31
31588

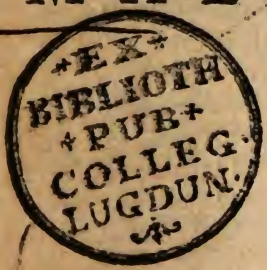
317588

VOYAGE D'ITALIE,

ET DE

MALTHE.

Colleg. Lugdun. SS. Trinit. Soc. et Jesu cat. Inscr. 1712.



VOYAGE D'ITALIE, ET DE MALTHE.

POUR peu de connoissance qu'on ait de l'Europe, il est facile d'en juger, & de dire qu'elle est belle en toutes ses parties, chacune ayant une beauté particuliere; d'où vient que les Autheurs de la Geographie universelle nous assseurent que l'Europe l'emporte hautement sur toutes les autres parties du monde; ce qui me fait dire aussi à leur exemple que faisant un juste paralelle entre toutes les parties de l'Europe, on trouvera sans doute que l'Italie triomphe de toutes les autres, & que ses avantages sont incomparablement plus considerables, & en plus grand nombre. En effet, comme les Estats ne tirent toutes leurs prerogatives que de la Nature, de l'Art, & de la Religion, il est aisé de justifier cette verité par ces trois privileges. Et pour commencer par les avantages de la Nature, ne voit-on pas que si les autres parties de l'Europe ont leurs plaines,

leurs forests, leurs minieres, leurs rivieres, & leurs mers pour la commodité du commerce, l'Italie, sans parler de tout ce qu'elle a de commun avec les autres, est le jardin & le verger de l'Europe qui produisent les plus belles fleurs, & les fruits les plus excellens du monde, où la veuë & les autres sens ne trouvent rien à souhaiter de tout ce qui est le plus delicieux à la vie, comme dans le climat le plus propre à la production de toutes les choses animées? Ne sçait-on pas aussi que par la subtilité & la douceur de son air, elle remplit l'esprit des plus belles idées dont il soit capable, & qu'elle a donné la naissance à tant de disciplines dont elle est une feconde pepiniere, & le lieu où elles se cultivent & se perfectionnent le mieux? N'est-ce pas elle qui a mis au jour les plus grands Capitaines, & les plus habiles Orateurs? N'est-ce pas elle qui a fourni aux Princes d'aujourd'huy la plus belle politique? N'est-ce pas elle enfin à qui nous sommes redevables des plus beaux arts, la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, qui par la beauté & l'excellence de leurs ouvrages, attirent les plus grands hommes qui y viennent de toutes les parties du monde pour s'y perfectionner? Et pour finir ce petit éloge par la Religion, n'est-ce pas cette plus belle partie de l'Univers que Dieu a choisie pour y établir le fondement de la foy, pour y répandre ses graces en abondance, & pour mettre un Ministre en sa place pour gouverner l'Eglise, & decider les affaires du Christianisme, qui sont de la plus grande importance, à qui tous les plus puissans Princes du monde viennent se soûmettre, par le moyen de leurs Ambassadeurs à Rome, laquelle aprés avoir esté autrefois la premiere de l'Europe, l'est aujourd'huy de la Religion Chrestienne, où elle paroist dans

toute sa pompe & sa majesté, par l'éclat qu'elle tire du premier Ministre de l'Eglise, accompagné de tous les Cardinaux, des Prelats, & de ses Officiers, qui tout ensemble font une Cour qui n'a point sa pareille chez les Rois & les Empereurs de l'Europe?

Aprés cela n'ay-je pas raison de dire que cette belle partie du monde l'emporte sur toutes les autres? A quoy je pourrois ajoûter toutes les belles commoditez qu'il y a d'y voyager, & toutes les merveilles de la Nature dont elle est remplie; ses superbes palais, ses grands jardins, ses belles antiquitez, ses Eglises magnifiques, en un mot tout ce qu'on peut s'imaginer de beau & de rare. C'est pour ce sujet que tous les Estrangers qui ont esté en Italie font peu d'estime des autres parties de l'Europe, & qu'ils tombent d'accord que mesme dans la seule ville de Rome on voit plus de belles choses que dans tout un Royaume. Joignez à cela les diverses promenades que l'on fait ordinairement en plusieurs endroits d'Italie, comme à Naples, à Nostre-Dame de Lorete, à Venise; & les plus curieux qui veulent penetrer dans les secrets de cette belle partie de l'Europe vont voir la fameuse Isle & Royaume de Sicile, qui a servi de theatre aux premiers Romains, où ils ont fait paroistre leur magnificence dans leurs Palais, dans leurs Temples, & dans leurs belles entreprises, dont on voit encore aujourd'huy des marques tres-considerables en plusieurs endroits de cette Isle florissante; sans parler de plusieurs grosses Villes, de ses bons ports de mer, de ses campagnes fecondes en bled, en vin, en sucre, & en soye, & de plusieurs choses qui luy sont particulieres, qui me donnent sujet de dire, apres les avoir veuës exactement, comme il se trouvera dans la des-

cription de ce Voyage, que d'aller en Italie, & ne point voir la Sicile, c'eſt ſe contenter de regarder l'entrée d'un grand Palais ſans voir ce qu'il renferme de beau & de rare. Je diray bien davantage, ſi vous le voulez, que le voyage d'Italie ne me ſemble point encore entier, s'il n'eſt accompagné de celuy de Malthe, *Fior del mundo*, puiſque ſi l'Italie eſt le centre de la Religion Chreſtienne, Malthe luy ſert de boulevart, & de défenſe contre les Infideles. Outre qu'il s'y voit pluſieurs choſes tres-remarquables, qui donneront une ſatisfaction au Lecteur, & peut-eſtre la volonté d'en faire le voyage, aprés avoir lû ce que j'en ay écrit aſſez particulierement, avec les routes & les moyens de l'entreprendre. Et pour faciliter davantage ſon deſſein, j'ay mis la carte du pays au commencement de ce voyage, comme à tous mes autres de l'Europe, ſur laquelle ſont tracées les routes du chemin que j'ay ſuivi; un petit dialogue de la langue dont on ſe ſert en ce païs-là; avec un Traité de leurs monnoyes tres-exact à la fin de ce Voyage.

On ne trouve pas toûjours compagnie dans les voyages, y ayant peu de perſonnes qui ſoient de meſme volonté de voir les lieux, & de tenir la route par où vous deſirez aller pour y arriver; mais ſouvent, ſi c'eſt en quelque partie de l'Europe qui ſoit frequentée, comme l'Italie; on ne fait pas grand chemin ſans bien-toſt y rencontrer quelque perſonne de meſme deſſein, principalement ſi on tient le chemin ordinaire, qui eſt de Paris à Lyon, comme je fis en ſortant par la porte Saint Marcel, où aprés avoir paſſé ſon faux-bourg, je me vis dans la plaine de Long-Boyeau, dont le chemin pavé me conduiſit à Villejuifve, p. 1. où je me retournay du coſté de la Ville de Paris en

luy disant adieu pour un an & demy. Ensuite je continuay d'aller sur ce grand chemin de Lyon par Juvisy, p. 3. proche d'une petite Riviere qui fait une verdure agreable, & une belle promenade pour ceux qui ont quelques maisons de plaisance aux environs de là, dont le nombre n'est pas petit, comme on le peut fort bien reconnoître en allant à Ris, p. 1. de là Essone, b. 2. au bord de la petite Riviere d'Estampes, qui se dégorge à demie-lieuë de là dans la Seine, arrousant dans cette distance la fameuse Commanderie de Saint Jean des Chevaliers de Malthe, & les fauxbourgs de la petite Ville de Corbeil, qu'on peut dire estre où finit la Ville de Paris, eu égard à la continuation des Chasteaux, & des belles Maisons de plaisance que je ne specifie point, comme estant trop connus aux curieux de voir les merveilles des environs de Paris, & ce qu'elles contiennent de rare, qui bordent la Riviere de Seine tout cet espace, de maniere que je pourrois dire comme de la ville de Lisbone, Capitale de Portugal, dont nous avons fait la description dans le voyage d'Espagne & de Portugal, que Paris a six lieuës & plus de longueur; mais ce n'est pas icy le lieu d'en faire les loüanges; & il est plus à propos de passer outre, & d'aller au Plessys, u. 1. On voit sur ce chemin l'Abbaye de Nostre-Dame des Champs. Jusqu'icy est le chemin de Fontainebleau, dont nous avons parlé dans le voyage de France. On le laisse à main gauche pour prendre celuy d'Auverneaux, p. 1. Courance, p. 2. sur r. son Chasteau est remarquable pour le grand parc, le bel estang, & ses merveilles d'eau; de là, Milly, *v.* 2.

MILLY.

12. MIlly ne devroit passer que pour un gros Bourg, selon la distinction qu'on fait d'entre un Bourg & une Ville, qui doit non seulement avoir ses ponts-levis, & quelques prerogatives qui luy donnent le nom de Ville, bien qu'il y ait plusieurs Villes tres-fameuses qui n'ont point de murailles; la Haye en Hollande est de ce nombre, mais on y tient les Estats de Hollande. Quoy qu'il en soit, il y a dans Milly à remarquer l'Eglise Canoniale Nostre-Dame, la place où est le Marché couvert; de plus qu'elle porte le titre de Comté, qu'elle est de l'Archevesché de Sens, & l'un des principaux lieux du Gastinois, qui est une petite Province tres-fertile en gibier, en bétail, en bled, en vin, en bois, en beure, en volaille, & en grais propres à paver les grands chemins. Nous en traiterons plus amplement au commencement du voyage d'Allemagne, & de Pologne, ainsi que nous l'avons promis en parlant de Moret dans le voyage de France.

Je partis de Milly pour aller à Montargis, qui en est éloigné de douze lieuës, dont en voicy la route. On trouve premierement Noisy, p. 1. par aprés, Vaudoy, p. 1. & ensuite la Chapelle, p. 2. Il faut laisser à main gauche le chemin de Nemours, dont nous avons parlé au voyage d'Allemagne & de Pologne, pour prendre celuy de Vertault, p. 2. Maison Rouge, u. 1. Pontagason, p. 2. sur r. Prefontaine, p. 1. Perche, u. 1. qui est dans une plaine, où on passe deux petites Rivieres, l'une proche de l'autre peu loin de Montargis, v. 1.

MONTARGIS.

12. MOntargis, eſt la Capitale du Gaſtinois, ſituée au bord de la Riviere du Loing, où elle fait des prairies tres-agreables, & un lieu de promenade ſous quelques belles allées d'arbres qu'elle arrouſe. Le Chaſteau eſt élevé ſur une eminence, d'où il commande ſur toute la Ville qu'il a à ſes pieds. Ses anciens Comtes ont eſté toûjours fort valeureux. Du temps de Charles VII. Roy de France, les Bourgeois de la Ville l'an 1427. obligerent les Anglois de lever le ſiege de devant la Ville, d'où ils furent repouſſez courageuſement juſqu'à une Croix qui a eſté miſe en ce lieu, en reſouvenance de cette belle action, ainſi qu'il ſe voit écrit ſur les bords de la Charpenterie du toict qui la couvre, qui eſt ſur le chemin de Nemours aſſez proche du grand Convent des filles de ſaint Dominique, enſuite du faux-bourg de la Chauſſée. Ce Chaſteau eſt de grande étenduë, Clovis le fit baſtir contre les incurſions des Huns & des Viſigoths; c'eſt pourquoy ſes murailles ſont fortifiées de tours rondes, elles renferment pluſieurs maiſons, une groſſe tour, l'Egliſe de ſainte Marie qui eſt un Prieuré, de grandes courts, de belles tours, & beaucoup de baſtiment; bien qu'à vray dire, tout ce Chaſteau ſoit ſans ſymetrie, ce qui fait paroiſtre ſon antiquité. On me fit voir dans une grande ſale un combat d'un Homme avec un Chien tres-bien repreſenté, dont l'hiſtoire eſt plaiſante à entendre. J'en ſortis par une porte défenduë de pluſieurs tours, & je trouvay la petite Riviere qui

passe au pied dudit Chasteau, qui sert beaucoup à l'embellissement, & à d'autres necessitez de la Ville, qui bien qu'elle ne soit pas de fort grand circuit pour la quantité de maisons & de riches Marchands qui les habitent: elle est l'une des plus agreables de la Province, dont elle est la plus grosse & la plus riche, en consideration de la commodité de la Riviere du Loing, & du canal de Briare qui y aboutit, par le moyen duquel Montargis est devenuë une Ville de grand commerce & opulente; ce qui a attiré plusieurs Marchands, comme il se voit dans la grande ruë qui va d'un bout à l'autre de la Ville, qui est d'une telle largeur, qu'elle semble n'estre qu'une belle place dans toute cette longueur: & de vray, elle sert de Marché en plusieurs endroits, principalement devant l'Eglise Paroissiale de la Magdelaine, où se vient rendre la belle ruë de Porte-Moine, où est l'Horloge de la Ville sur un Beffroy, proche lequel je logeois, à saint François. La place des Hales est fort spatieuse, on y tient le Marché toutes les semaines. Outre cela, il y a Bailliage à Montargis, Election, & Prevosté. Je fus aussi voir les Eglises de la Visitation, des Recolets, & des Benedictines, & le College des Barnabites. La promenade de la porte du Petit, me sembla la plus agreable des environs de la Ville, soit à cause qu'elle n'en est pas éloignée, que pour ce qu'aussi on peut aller à l'ombre des belles rangées d'arbres, qui ne donnent pas peu de satisfaction à ceux qui s'y promenent avec la veuë sur les grandes prairies, environnées par le canal d'un costé, & par la Riviere d'un autre, entre lesquels ce lieu de recreation, & de passe-temps me paroist des plus avantageusement placez. Nous avons parlé du canal de Briare tres-particulierement au commencement du Voyage d'Alle-

magne & de Pologne, où je renvoye le Lecteur. Je diray en finiſſant la deſcription de cette Ville, qu'elle a pour Seigneur ſpirituel l'Archeveſque de *Sens*, & pour le temporel, Monſieur le Duc *d'Orleans*.

Aprés le faux-boug de Lyon qui eſt le grand chemin de Lyon, il y a Morment, p. 1. la Commodité u. 1. Chaufour, p. & Chaſteau, 1. au bord d'un étang, Nogent, b. 1. ſur r. aux environs d'icy ſont pluſieurs étangs : la Buſſiere, p. 2. d'où on deſcend par un vignoble en arrivant au bord du canal de Briare, qu'on paſſe ſur le pont d'une eſcluſe, où on voit écrit ſur une grande table, ce que toutes ſortes de Marchandiſes payent, qui paſſent ſur ce canal de Briare. v. 3.

BRIARE.

9. BRiare eſt une petite ville fameuſe, à cauſe d'un canal qui en porte le nom, dont l'utilité n'eſt pas petite pour le paſſage qui ſert aux marchandiſes qui deſcendent non ſeulement ſur la Riviere de Loire, de la ville de Lyon, aprés les avoir embarqué à Roanne, qui n'en eſt éloignée que de douze lieuës, qui viennent de diverſes parties d'Italie, & du Levant, pour les tranſporter par le moyen de ce canal de la Loire ſur la Seine à la ville de Paris, dont le commerce eſt general par toutes les Villes des autres Provinces ; mais auſſi qui remontent cette meſme Riviere de pluſieurs groſſes Villes, comme d'Orleans, de Blois, de *Tours*, & de Nantes qui reçoit par mer de riches threſors qui viennent des autres parties du mon-

de ; car pour ce qui regarde la ville de Briare, c'eſt peu de choſe. Il n'y a qu'une méchante longue ruë quaſi ſans monde ; ſi ce n'eſt cinq ou ſix hoſtelleries avec autant de mareſchaux, à cauſe qu'elle eſt ſur le grand chemin de Lyon, & que ceux qui s'embarquent ſur la Loire à Rohanne, s'y débarquent pour aller à Paris.

Ce qui eſt de plaiſant, à la ſortie de Briare, c'eſt la veuë qu'on a ſur cette belle Riviere, & d'un autre coſté, ſur un grand vignoble, juſqu'à Ouſſon, p. 1. d. Bonny, b. 1. d. Il y a un Prieuré. On trouve enſuite Ville-neuve, u. ſans s'éloigner beaucoup de la Riviere de Loire, & Neuvy, b. & Château, 1. dont les foſſez ſont remplis d'eau d'une petite riviere qui y paſſe. Enſuite, il y a la Celle, p. 2. Miennes, Chaſteau, 1. ſur r. Coſne, v. 1.

COSNE.

8. COſne eſt une petite ville, ſituée au bord de la petite Riviere de Noaym, aſſez proche de la Riviere de Loire, dans un païs tres-bon, pour la quantité de vin, & de bled, qui s'y receüille. Preſque toutes les ruës en ſont ſi étroites & ſi tournoyantes, qu'elles reſſemblent à quelque labyrinthe. Cela me donne à croire que c'eſt une Ville tres-ancienne & tres-mal baſtie, ſi on excepte les environs du marché, qui en font le quartier le plus agreable. Il vray qu'il y a des faux-bourgs qui égalent quaſi en grandeur la Ville, ou du moins qui la ſurpaſſent en beauté. Celuy de Lyon en eſt diſtingué par la petite R. & a ſes murailles qui le forment ; ſa grande ruë eſt tres-belle ; les Auguſtins ont

ont leur Convent dans un autre, au bord des foſſez de la Ville, où il y a une belle avenuë qui fait un ombrage tres-agreable à ceux qui y viennent de la Ville.

Du moment qu'on ſort de Coſne, on entre ſur les terres du Nivernois dont le premier village eſt Maltaverne, u. 2. & enſuite Pouïlly, b. 2. On côtoye par aprés la Loire, au bord de laquelle je vis pluſieurs groſſes pieces de canon de fer, qui ſe font au village de Cramin, qui eſt à deux lieuës de Nevers, y ayant aux environs de là de belles mines de fer, & pluſieurs forges pour le mettre en œuvre. Le Nivernois eſt une Province tres-conſiderable, inſerée dans le gouvernement de Bourgogne; bien qu'à vray dire, le vin & le bled n'y croiſſent pas en ſi grande quantité que les bois, & les prairies, qui cauſent qu'on y nourrit beaucoup de bétail, & qu'on y voit le Gibier par tout le pays de toutes ſortes, à tres-bon marché: mais ſa principale richeſſe conſiſte en mines de fer & en charbon de terre. Le premier ſe trouve proche de ſaint Leonard & de Cramin; & le ſecond proche de Decize, dont le tranſport aux Provinces voiſines n'eſt pas de petit profit au Nivernois, par le moyen de trois Rivieres qui s'y trouvent navigables, qui ſont l'Allier, la Loire, & l'Yonne. Ajoûtez à cela la Verrerie de Nevers & la poterie de Fayence, qu'on y travaille avec tant d'adreſſe & de politeſſe, qu'on l'eſtime en quelques endroits pour Venitienne de Muran, & pour veritable Fantine.

Le Nivernois eſt de forme quaſi toute ronde, où il a de grandeur plus de vingt-cinq lieuës, dans laquelle étenduë il renferme treize lieux fermez de murailles, dont la Ville Capitale eſt Nevers, qui a ſa Juriſdiction ſur trente Chaſtellenies. Ses prin-

cipales ſont ſaint Pierre le Monſtier, Dezize, Molins-Engilbert. Corbigny dit ſaint Leonard, la Charité, Donzy, Clamecy, & autres. Ce n'eſtoit autresfois qu'un Comte, qui fut erigé en Duché & Pairie l'an 1538. par le Roy François I. dont le premier Duc fut François, Fils de Charles de Nevers, & de Marie d'Arras, qui eut pour épouſe Marguerite de Bourbon, fille de Charles premier, Duc de Vendoſme. L'hiſtoire nous fait mention de Philippe Comte de Nevers, de Rhetel, & d'Eſtampes, qui mourut à la guerre avec ſon frere Philippe de Valois Duc de Bourgogne : les enfans duquel heriterent de tous les biens de leur Oncle & de leur Pere ; ſçavoir Charles qui eut les Comtez de Nivernois, & de Rhetelois, & Jean, le Comté d'Eſtampes, qui herita de tous les biens de ſon frere Charles, qui mourut à la guere ſans enfans, mais il ne reſta à Jean de tous ſes enfans, que Charlotte, qui épouſa Jean d'Albret, qui eut ſeulement une fille nommée Marie d'Albret, laquelle ſe maria à Charles de Cleves, fils de Jean II Duc de Cleves, qui fut le premier Duc de Nevers, où ſelon la penſée de quelques Auteurs ; ce fut François fils de Charles de Nevers, ainſi que nous l'avons dit un peu au deſſus. Mais je ſouſcris à la premiere opinion qui me paroiſt plus vray-ſemblable, ainſi que nous l'aſſure l'hiſtoire de France ; car Charles de Cleves eut François ſon fils, ſecond Duc de Nevers, qui épouſa Marguerite de Bourbon fille de Charles I. Duc de Vendoſme, qui eurent pluſieurs enfans. L'aiſné eſtoit François, troiſiéme Duc de Nevers, qui mourut ſans enfans ; car il fut tué à la guerre l'an 1563. Son frere Jacques luy ſucceda, qui fut le quatriéme Duc de Nevers qui mourut auſſi ſans lignée. Henry ne fut pas plus heureux en mariage que ſes freres ; car il n'eut point

d'enfans, & il fut le cinquiéme Duc de Nevers : enſorte que Henriette leur ſœur herita de ce Duché pour eſtre la ſixiéme Ducheſſe de Nevers. Elle épouſa Louys de Gonzague Duc de Mantouë, qui eut pour dot ce Duché de Nevers. Ils eurent de leur mariage un enfant nommé Charles de Gonzague de Cleves, qui fut le ſeptiéme Duc de Nevers, & du depuis ce Duché eſt tombé entre les mains des Rois de France par accommodement.

Reprenons noſtre chemin que nous avons quitté à Poüilly, pour dire quelque choſe du Nivernois, où continuant la route du chemin de Lyon, on trouve Meſve, p. 1. & la Charité, v. 2.

LA CHARITE'.

7. LA Charité eſt la ville la plus conſiderable aprés Montargis, qui ſoit ſur le chemin de Lyon juſqu'icy. Elle eſt ſituée au bord de la Riviere de Loire, ſur le doux penchant d'une petite eminence, qui commence par où on y arrive en s'étendant du coſté de Lyon, & de la Riviere de Loire, qui luy ſert d'une belle commodité à tranſporter aux autres Provinces ce qu'elle a en abondance, & à recevoir ce qu'elle ne peut tirer de ſon fonds. Entre ce qui s'y voit de remarquable, eſt le Prieuré de Noſtre-Dame de la Charité, qui eſt Royal ; puis qu'un de nos Rois de France l'a fondé aprés y avoir fait baſtir une tres-belle Egliſe, ſelon qu'on en peut juger de ce qui en eſt reſté de la furie des Anglois qui y mirent le feu. Le Prieur, qui eſt Monſieur Colbert, eſt Seigneur de la Ville, & d'une grande étenduë de païs qui en

releve ; le Benefice eſtant de plus de dix mille écus, & peut-eſtre autant pour les Moines qui ſont de l'Ordre de ſaint Benoiſt, dont j'en contay plus de cinquante qui chantoient l'Office en entendant la Meſſe à la Chapelle de ſainte Radegonde, remplie d'Indulgences. Le nombre des autres Egliſes eſt aſſez grand, ce qui la fait paroiſtre beaucoup à ceux qui y arrivent, où me promenant, je crûs qu'elle eſtoit une Ville bien ancienne, ſelon la diſpoſition & l'eſtat de ſes ruës, qui ſont étroites & entre-coupées les unes des autres. Je vis un grand Marché, où il y avoit pour lors plus de trois mille perſonnes. Je fus auſſi voir le pont qui eſt moitié de bois & de pierre, aprés l'avoir paſſé, je me trouvay dans une prairie tres-agreable, à cauſe d'une ſaulſaye, à l'ombre de laquelle je me promenay avec plaiſir, ayant la veuë ſur la Ville, ſur la Riviere, & ſur la campagne, qui me parut tres-fertile. Il y a Election à la Charité, qui reconnoiſt pour Seigneur ſpirituel l'Eveſque de Nevers.

Il n'y a rien de ſi agreable que la ſortie de cette Ville ; car on a à main gauche un grand coſteau de vignes, dont le pied eſt arrouſé d'une petite Riviere qui entre enſuitte dans la Ville, où elle n'eſt pas de moindre utilité qu'à la vigne ; & à la droite, la belle Riviere de Loire, qui coule entre les prairies, & les rangées de ſaulx, qui font une perſpective des plus charmantes, juſqu'à ce qu'on arrive à la Marche, u. 1. d'où on commence à entrer dans un païs de bois & marécageux, qu'on appelloit la ruë d'Enfer, à cauſe du mauvais chemin qu'il y avoit en temps d'hyver, avant qu'il fût pavé, & élevé en pluſieurs endroits en façon d'une chauſſée, comme il ſe trouve en allant à Pougues, p. 1. d. Cinq cent pas avant que de monter à cette bourgade, on trouve à main droite du grand chemin,

un enclos en façon d'une belle grande court, où au milieu d'un bassin, on voit un puits profond environ d'une toise, dont l'eau s'éleve par gros boüillons, comme s'il y avoit du feu au dessous; mais il en est bien au contraire, car je la trouvay plutost froide que chaude, & d'un goust tres-aigre, à peu prés comme celuy de l'eau de cristal Mineral, qu'elle contracte en passant par des veines de vitriol & de nitre, d'où elle sort des montagnes qui n'en sont pas beaucoup éloignées. J'en vis prendre à un Gentil homme jusqu'à quarante grands verres à cœur jûn; je n'en bûs pas tant à la fontaine qui est dans cette bourgade, mais bien d'excellent vin qui me donna des forces pour arriver à Nevers, v. 2. d.

NEVERS.

5. NEvers est la Ville Capitale du Nivernois, l'ancienne demeure des Comtes, & ensuite des Ducs de Nevers, située au bord de la Loire, où la petite Riviere de Nievre s'embouche, qui luy a donné le nom de Nevers, que Cesar dans ses Commentaires appelle *Noviodunum*, dont la situation luy sembla si belle, & si bien placée à cause de la commodité des R.. d'Allier, & de la Loire, qu'il la choisit pour y faire ses magazins, dont les ruines paroissent encore par une tour demie abattuë, qui est du costé de la porte du Parc, par où j'arrivay aprés avoir passé un faux-bourg qui merite bien qu'on vienne s'y promener, aprés qu'on aura pris son Auberge dans la Ville proche le pont, pour y voir le Convent des Minimes, fondé par

un Duc de Nevers, dont l'Egliſe a un Maiſtre-Autel des plus beaux de la Province; & le grand Parc de haute fuſtaye, diſtingué de pluſieurs longues allées, qui font la promenade ordinaire des Bourgeois de la Ville, & de quantité de Nobleſſe attirée du beau ſejour de Nevers, & de la belle compagnie des Dames qui paroiſſent ſous ces belles allées dans un ajuſtement nompareil.

Le Duc de Nevers eſt à preſent le Prince Manciny, homme vertueux & de grand merite, qui a de grands biens en Italie du coſté de Veniſe. Son Palais eſt celuy des anciens Comtes de Nevers, un grand corps de logis entre deux groſſes tours, en fait le Plan, avec une court d'un coſté, & le jardin d'un autre. Il fait face à la place Ducale, dont les maiſons ſont de meſme Architecture. Le Convent des Peres Cordeliers en eſt tout proche, l'Egliſe en eſt magnifique, mais celle de ſaint Cyr qui eſt la Cathedrale la ſurpaſſe de beaucoup en grandeur, & en pluſieurs choſes remarquables qui s'y voyent; entre leſquelles vous conſidererez le Maître-Autel, orné de pluſieurs hautes colomnes de marbre & de bas reliefs, qui repreſentent les douleurs que Noſtre-Seigneur ſouffrit à ſa Mort & Paſſion. Si de là vous jettez la veuë à main gauche vous verrez ſur un tombeau ſoûtenu de colomnes de marbre, les deux figures de Louys de Gonzague Duc de Nevers, & de ſa femme. Si c'eſt à main droite, vous y verrez celuy du Duc Jean & de ſa femme qui y ſont repreſentez à genoux au deſſus en marbre blanc; Le tombeau qui eſt a coſté de ce dernier eſt de pareille beauté. Aprés qu'on m'eut fait voir ces tombeaux, je montay au haut de la tour d'où je découvris facilement le Plan de toute la Ville & des environs, où eſt a une lieuë de là le beau Chaſteau de ſaint Eloy, au Duc de Nevers,

situé au bord de la Riviere de Loire. Je descendis pour voir le Palais de l'Evesque Monsieur Valot, jusqu'auquel on compte cent dix Evesques de Nevers, dont le premier fut Austremonius, disciple de saint Pierre. Outre onze Paroisses qui sont dans Nevers, il y a plusieurs Convents & Abbayes, entre lesquelles celle de saint Martin Abbaye d'hommes de l'Ordre de saint Augustin, & celle de Nôtre-Dame, Abbaye de filles de l'Ordre saint Benoist, le Convent des Dominiquains, & le Prieuré saint Sauveur, sont des principaux; ce dernier estant au bord de la Loire en jouït de la veuë, & des environs qui en sont tres-agreables. La Paroisse de saint Eligre, & la maison des Peres Jesuites qui est proche la porte des Ardiliers meritent aussi la curiosité du voyageur. Un peu au dessous du marché, est la belle ruë de Ruandrie, proche la petite Riviere de Nievre, qui lave de ce costé les murailles de la Ville, fortifiées de quelques tours rondes, estant de grand service à faire tourner plusieurs moulins pour toutes sortes de mestiers; mais ce qui est remarquable dans la grande ruë, c'est la Verrerie qu'on peut appeller le petit Muran de Venise, pour la rareté de divers ouvrages de verre qui s'y font, non sans un profit considerable à la Ville de Nevers; d'où on les transporte dans toutes les autres Provinces de la France, & mesme dans les païs étrangers. Pour voir la Fayence, il faut aller du costé du Prieuré saint Sauveur, où il y a plusieurs boutiques où on la fait, dans lesquelles si vous leur faites montrer les ouvrages les plus curieux, vous les admirerez, comme autant de chef-d'œuvres de l'art.

Il faut passer la Riviere de Loire sur un pont de belles pierres de vingt arches, pour aller à Magny, p. 2. d. qui est le chemin de S. Pierre le Monstier, v. 2. d.

S. PIERRE LE MONSTIER.

5 SAint Pierre le Monſtier eſt une Ville du Nivernois, ſituée au bord d'un étang, dans un païs tres-agreable. J'arrivay par le grand faux-bourg de Nevers, où les Auguſtins ont leur Convent. Ce faux-bourg & celuy de Moulins ſurpaſſent la Ville en quantité de maiſons; car ſaint Pierre le Monſtier eſt de petite étenduë, bien qu'il y ait un Preſidial, duquel la ville de Nevers releve, où il n'y en a point. Le Prieuré de ſaint Pierre, dont la moitié de l'Egliſe ſert de Parroiſſe, & l'autre aux Religieux qui ſont de l'Ordre de S. Benoiſt, à chanter l'Office, eſt un Benefice tres-conſiderable, le Prieur eſt Seigneur en partie de la Ville, l'Egliſe meſme de ſaint Babille en dépend, qui eſt la ſeconde Paroiſſe de ſaint Pierre le Monſtier, dans le grand faux-bourg de Moulins, par où il faut ſortir pour aller à Chantenay, p. 2. Villeneuve, p. 2. ſur r. qui eſt le premier lieu de ce coſté-là du Bourbonnois.

Le Bourbonnois eſt une petite Province au milieu de celles d'Auvergne, du Foreſt, de Bourgogne, du Nivernois, du Berry, & de la Marche du Limouſin, où elle a de longueur prés de trente lieuës, mais de largeur elle n'en a par des endroits que quinze, & en d'autres vingt. La Riviere d'Allier diviſe le Bourbonnois en deux parties, où elle n'apporte pas moins d'utilité que d'ornement aux lieux par où elle paſſe. La richeſſe du païs conſiſte en mines de fer, & en bois propres aux grands baſtimens, & à conſtruire des

basteaux, que nous appellons des Chalans, dont le nombre n'est pas petit par toute cette Riviere, & celle de Loire, où elle s'embouche un peu au dessous de Nevers, en un lieu qui se nomme, Le Bec d'Allier. On y voit aussi des sources & des fontaines Medecinales en plusieurs endroits: Celle de Bourbon-l'Archambault est la plus fameuse, & peut estre de toute la France, où il y en a de toutes sortes. Le Bourbonnois porte le titre de Duché, il a eu long-temps ses Princes qui faisoient leur demeure à Moulins, qui est la Capitale de la Province, aprés y avoir fait bastir un Chasteau digne de leur qualité. On peut mettre ensuite pour les plus considerables Villes, Montesgu, Montluçon, Bourbon, Herisson, Varennes, Saint Amant, & plusieurs Chasteaux tres-nobles. Ce Duché fut réüny à la Couronne par la mort de Charles de Bourbon, Connestable de France, qui fut tué à la prise de Rome l'an 1527. car François I. s'en empara, qu'il laissa aux Rois ses successeurs. Monsieur le Prince de Condé en est à present le Seigneur, à qui le Roy l'a cedé en échange du Duché d'Albret. C'est de ce Duché que la maison Royale de Bourbon tire son origine de Saint Louys, dont Robert Comte de Clermont en Beauvaisis, fils de ce Roy épousa Beatrix de Bourgogne, qui luy apporta en dot le Bourbonnois, qui fut erigé en Duché par Philippe de Valois en faveur de Louys leur fils, qui eut plusieurs enfans, qui furent la tige des Comtes de la Marche, & des Ducs de Vendosme, entre autres. Pierre continua la posterité des Ducs de Bourbon, jusques à Charles de Bourbon, les autres enfans firent plusieurs branches de la maison de Bourbon; entre lesquelles celle de Vandosme est la plus illustre, puis qu'elle a donné les Rois qui la gouvernent de puis prés de quatre-vingt.

ans: elle commença par Louys Comte de Vendoſme, Jean ſon fils eut François, lequel François eut Charles I. Duc de Vendoſme, qui mourut l'an 1537. Il laiſſa pluſieurs enfans qui furent la tige des Princes de Condé, & des Comtes de Soiſſons, le fils aiſné fut Antoine Roy de Navarre, qui eut Henry le Grand, pere du Roy Louys XIII. & ayeul de Louys XIV. à preſent Regnant.

Nous avons quitté noſtre chemin à Villeneuve qui n'eſt éloignée de Moulins, v. que de trois lieuës.

MOULINS.

7. MOulins eſt la ville Capitale du Bourbonnois, ſituée au bord de la Riviere d'Allier, au milieu d'une belle campagne tres-fertile; les anciens Princes de Bourbon y ont de tout temps tenu leur Cour, & pour ce ſujet ils y ont fait baſtir un Chaſteau qui eſt encore à preſent en ſa premiere beauté, où pluſieurs Rois de France ſe ſont plû pour ſa ſituation agreable, eſtant en quelque façon un peu plus élevé que le reſte de la Ville; ce qui fait qu'il a la veuë ſur la Riviere d'Allier, & ſur la belle campagne qu'elle arrouſe, comme elle fait les murailles de ce Chaſteau, à qui les anciens foſſez de la Ville ſervent de défenſe d'un coſté, eſtant fortifié de murailles, & de larges foſſez tout à l'entour, auec des ponts-levis aux deux portes qui y donnent entrée de la Ville. Sa court eſt ſpatieuſe, ornée d'une belle fontaine avec ſon grand baſſin, d'où s'élevent trois petites coupes, & autant de petits tuyaux dont

ils reçoivent les eaux qui y jaillissent agreablement. Ce Chasteau consiste en un grand corps de logis, qui commence à un gros pavillon, qui est en façon d'une large tour quarrée, fort haute, toute de belles pierres de taille, comme sont deux autres tours qui ne sont pas si grosses, à l'entrée de la principale porte, au dehors de laquelle est le Palais, neuf bastiment, qui est le Presidial; car non seulement il y a Presidial, qui releve du Parlement de Paris, mais aussi Generalité qui a neuf Elections. Le Roy qui en est le Seigneur, y a son Gouverneur, & pour le spirituel elle dépend de l'Eveschè d'Autun. Le Prince de Condé, pere de celuy-cy, a fait agrandir la Ville presque de la moitié, qu'il a fait fermer d'une muraille, & d'autres fortifications, comme il se voit du costé que je suis arrivé. Aprés avoir passé un grand fauxbourg, où est l'Hospital General, & le Convent des PP. Chartreux, dont le bastiment a plutost l'apparence d'un Palais que d'un Hermitage; principalement à cause d'un grand pavillon qui est devant la court où sont les appartemens pour recevoir les estrangers, & les amis qui viennent voir quelque Chartreux de leurs parens; le Cloistre, les jardins, leur Eglise, & tout ce Convent paroist nouvellement basti, où toutes choses sont dans un éclat admirable: en un mot on sort satisfait d'avoir veu cette maison, & de la civilité des Peres avec laquelle on y est receu.

Il faut avancer pour entrer dans la Ville-neuve par la porte de Paris, & la grande ruë de mesme nom, qui finit à la place de Paris, où on peut loger à Nostre-Dame. Cette place est ornée de sa fontaine; d'où si vous tournez à la main gauche, vous trouverez la grande ruë de Bapaume, de mesme paralelle & de mesme longueur que celle Pa-

Paris, en laquelle, outre la Maiſon & le College des Peres Jeſuites, on y voit dans l'Egliſe du Convent des Filles de la Viſitation de ſainte Marie (que Madame de Montmorency a fait baſtir, l'une des plus magnifiques de la Province dans ſon marbre & ſes peintures) le tombeau du Duc de Montmorency, dont la figure paroiſt giſante de marbre blanc, comme ſont les quatre figures qui l'accompagnent, qui repreſentent les quatre vertus ſous la figure de deux hommes & de deux femmes. On paſſe de cette place de Paris, qui eſt dans la Ville neuve, par une ancienne porte des vieilles murailles dans la vieille ville, où tout incontinent on trouve à main droite le Chaſteau, & un peu plus avant l'Egliſe Canoniale de Noſtre-Dame; d'où je paſſay à la grande place, en laquelle on voit la groſſe horloge peinte à merveille, qui ſonne les heures ſi haut, qu'on les entend de toutes les parties de la Ville. La porte ſaint Pierre en eſt peu éloignée; il y a tout proche une belle Egliſe parroiſſiale ſaint Pierre, dans la grande ruë de meſme nom, qui commence à l'Hoſtel de Ville. On y voit deux ou trois belles Maiſons.

On peut diviſer Moulins en quatre parties, qui ſont la Ville, la Ville neuve, le faux-bourg des Carmes, & le faux-bourg d'Allier. Ces deux derniers faux bourgs ſont enclos de murailles comme la vieille Ville, qui ne fait quaſi que la quatriéme partie de Moulins, qui s'eſt accruë de telle ſorte, qu'elle peut paſſer pour l'une des grandes, des belles, & des riches Villes de la France. Il y a une petite Riviere qui paſſe dans le faux bourg des Carmes, qui n'eſt rempli que de Couteliers, dont l'ouvrage, ſoit pour la trempe, ſoit pour la beauté du travail qu'ils luy donnent, eſt eſtimé dans toutes les parties de la France, & meſme de l'Eu-

rope, où on le transporte. Ils ne manquent point dés que vous estes arrivez à l'Hostellerie, de vous en apporter de toutes les sortes. Ils ne se servent point d'autre éloquence pour vous inciter à les acheter, que de vous exposer leur marchandise, qui est faite avec tant d'industrie & tant d'adresse, qu'on est obligé en l'admirant d'en achepter. Le faux-bourg d'Allier n'est pas moins grand que celuy des Carmes. Il y a une place ensuite d'une porte qui la separe d'avec la Ville, qui est si longue, qu'elle semble estre une ruë où se tiennent plusieurs riches Marchands, comme estant un des quartiers de Moulins les plus agreables. Les Augustins y ont leur Convent; & ce qui luy est encore de plus avantageux, est qu'il est au bord de la Riviere d'Allier, où on voit plusieurs batteaux chargez de diverses marchandises, le long d'un quay revestu de pierres de taille qui la borde. Il faut passer le pont de bois pour aller au faux-bourg de Chambon, qui est le chemin de Clermont en Auvergne, sur lequel on trouve Chasteau de Gor, p. 3. d. Larachie, p. 1. d. saint Pourcain, v. 1. on y passe une R. Les Escoles, p. 2. d. Mayet, p. 1. Il y a une Commanderie des Cheveliers de Malthe, dont le revenu est considerable. Son Chasteau est tres-grand & tres-noble, dont l'authorité s'étend sur un grand pais aux environs de ce village. On passe par des prairies jusqu'à Gannat, v. 1. d. Nous avons fait le reste du chemin au commencement du voyage d'Allemagne & de Pologne; ce qui m'a induit à écrire ce bout de chemin, comme estant l'ordinaire & le plus court pour aller de Paris à Clermont, pour continuer mesme au Puy, & si l'on veut, à Montpellier par les Sevennes, dont nous écrirons le chemin du Puy par ces hautes montagnes-là à la ville de Montpellier,

lorſque nous ferons la deſcription du Puy dans le meſme voyage d'Allemagne & de Pologne.

C'eſt trop nous écarter de Moulins & de noſtre voyage, dont je continuay la route aprés eſtre ſorti de cette floriſſante Ville par Toulon, p. 1. Becay, p. 2. la Poſte, 1. d. ſaint Loup, p. d. Chaſeul, p. & Chaſteau, d. Varenne, v. d.

VARENNE.

6. VArenne eſt une petite Ville du Bourbonnois, ſituée ſur une éminence qui s'abaiſſe doucement du coſté que la Riviere d'Allier luy arrouſe le pied. Il n'y a quaſi qu'une grande ruë de remarquable, & un faux-bourg par où on ſort pour aller à ſaint Geran, b. & Chaſteau, 2. au Comte de ſaint Geran. Enſuite il y a pluſieurs étangs, ſur la chauſſée d'un deſquels il faut paſſer, qui ſert de chemin; d'où on deſcend par un païs de bois dans un fond où coule un ruiſſeau, & où il y a une maiſon qui pourroit bien ſervir de retraite aux voleurs aprés qu'ils auroient fait leur coup dans ce dangereux paſſage, où on continuë de cheminer quelque temps entre les bois qui finiſſent à de grandes prairies qui ſont arrouſées d'une petite Riviere qu'on paſſe avant que de monter à la Palice, b. 2. où le Comte de ſaint Geran, qui en eſt le Seigneur, a un tres-beau Chaſteau baſti à la moderne, bien conceu dans ſon deſſein, magnifique dans ſes ornemens, & ſuperbe dans ſon execution. Son parc & ſes jardins font l'admiration de ceux qui s'y promenent; l'un pour le gibier, & l'autre pource qu'il eſt fait en terraſſe du

cõsté qu'il regarde la Riviere, & les prairies qu'elle arrouse, dont il est fort élevé, comme le reste de ce magnifique Palais, qui joüit d'une veuë des plus charmantes sur toute la campagne. En avançant mon chemin, je descendis dans une profonde cavée fort obscure pour la quantité des hayes dont elle est toute couverte. Ce passage a esté de tout temps si redoutable pour les voleries qui y ont esté faites, qu'on a coustume, estant à la Palice, de demander s'il n'y a point de danger à le passer; & de vray ce lieu est un veritable coupe-gorge qui donne frayeur à ceux qui s'y trouvent sans armes & sans main-forte. Si-tost qu'on est monté hors de ce valon, on découvre à main gauche le Chasteau Morant, au bord d'un grand estang, & on continuë d'aller par un païs de petites montagnes, entre lesquelles on découvre toûjours quelque chose de nouveau à mesure qu'on avance son chemin à S. Martin, p. 3. qui est dans le bas Forest.

On fait ordinairement deux parties du bas Forest, qui est une Province dont les peuples sont appellez *Segusiani* dans les Commentaires de Cesar, qui a eu ses Comtes jusqu'à Charles de Bourbon, Comte de Montpensier; mais depuis ce temps-là il a esté réüni à la Couronne de France par accommodement. Il est borné par le Bourbonnois, la Bourgogne, le Beaujolois, le Lyonnois, le Vivarais, le Velay, & l'Auvergne. Il a dans sa longueur trente lieuës, à la prendre du Mont de Pilat, qui est proche d'Annonay en Vivarais, jusqu'à Saint Martin, qui est un village où nous avons quitté nostre voyage pour dire quelque chose de cette Province; & dans sa largeur environ la moitié, dans laquelle étenduë il comprend plusieurs Villes; sçavoir, Feurs, qui luy a donné le

nom de Foreſt, Monbriſon, la Capitale de la Province ; S. Eſtienne de Furens, S. Bonnet, S. Marcellin, ſaint Romain, Roüanne, Boüen, & autres. Entre pluſieurs choſes remarquables qui ſont dans le Foreſt, on fait eſtime de ſes mines de fer, d'acier, & de charbon de terre ; ce qui a induit les Habitans du païs à s'adonner à en faire des armes, & autres ouvrages de fer ; à quoy ils travaillent avec tant d'artifice & tant d'adreſſe, principalement dans la ville de ſaint Eſtienne de Furens (qu'on peut appeller la boutique de Vulcan) qu'on ne peut qu'on ne s'étonne de leur travail, & de la quantité qu'ils debitent par toute la France, & toutes les parties de l'Europe. On travaille auſſi beaucoup dans la petite Ville de ſaint Bonnet à faire de la Clincaillerie, principalement de grands ciſeaux, qui ſont d'autant plus eſtimez, qu'en cette Ville il y a une ſource dont l'eau a une proprieté particuliere pour la trempe ; ce qu'on attribuë auſſi à l'adreſſe des Ouvriers à les perfectionner. Il y a proche de ſaint Eſtienne trois hautes montagnes, qui ſont Mine, Viale, & Bute, deſquelles ſortoit autrefois quantité de feu, comme du mont Gibel en Sicile, d'où on tire à preſent beaucoup de fer, & de charbon de terre ; en telle ſorte que le pauvre monde qui s'en ſert à ſe chauffer au lieu de bois, & les Ouvriers dans leur Forge à chauffer le fer, ſont toûjours noirs comme des Ethiopiens, & le linge qu'ils portent ſeroit de meſme, ſi la petite Riviere de Chenevalet, qui ſe joint à celle de Furens dans la ville de ſaint Eſtienne, n'avoit cela de particulier, qu'elle blanchit le linge ſans qu'on y ajoûte de ſavon ; ce qui vient fort à propos à ces gens-là pour y blanchir ſouvent leur linge. On trouve beaucoup de grains d'or dans le ſable de cette petite Riviere. On tire

auſſi des meſmes montagnes une ſorte de pierre griſaſtre qui reſſemble fort bien au marbre, dont ils ſe ſervent pour l'ornement des Egliſes & des *Palais* de la Province, comme il ſe peut voir dans la belle Maiſon de plaiſance au village de la Baſtie, qui eſt à deux lieuës de Feurs, ville ſur la Riviere de Loire, dont nous avons eſté voir la ſource au voyage d'Allemagne & de Pologne.

Reprenons noſtre route que nous avons quittée à ſaint Martin à l'entrée du Foreſt, d'où on paſſe par Lapacaudier, p. 1. Changy, p. d. Il y a une petite Riviere à la ſortie, & plus avant ſaint Germain, p. 2. d. Roüanne, v. 2.

ROVANNE.

13. ROüanne eſt une Ville ſans murailles, ſituée au bord de la Riviere de Loire, qui ne luy eſt pas peu profitable pour l'embarquement des marchandiſes qui y arrivent de Lyon, qui n'en eſt éloigné que de douze lieuës, & de toutes les parties d'Italie, & du Levant, comme auſſi de ce qui ſe trouve dans la Province du Foreſt, où elle eſt l'une des principales Villes, à cauſe de cette belle commodité qui y a attiré beaucoup de riches Marchands qui l'ont embellie de pluſieurs grands edifices, & de belles maiſons, comme il ſe voit dans la grande ruë qui la traverſe d'un bout à l'autre, en faiſant la plus belle partie de la Ville, à laquelle on peut ajoûter le quartier par où on va au Convent des Peres Capucins, dont le jardin & l'Egliſe font ce qu'il y a de plus remarquable, comme chez les Peres Jeſuites, l'Egliſe & leur maiſon,

où ils ont un College. Ceux qui ne craignent point les hazards & le danger qu'il y a sur l'eau, s'embarquent à Roüanne pour aller de Lyon à Paris, à Orleans, à Blois, à Tours, à Angers, à Nantes, ou à quelques autres lieux de la Riviere de Loire, à cause qu'on y fait en peu de temps beaucoup de chemin sans fatigue ; mais on n'est pas exempt du peril, si le vent est mauvais, & contraire à baisser sur cette Riviere navigable, l'une des quatre Royales qui sont en France, c'est à dire, qui depuis leurs sources conservent leur nom jusqu'à leur embouchure dedans la mer.

On passe cette Riviere dans une barque à la sortie de Roüanne, le pont en ayant esté entraisné par la violence des eaux, & peu aprés on commence à voir les rejettons de la haute montagne de Tarare, aprés qu'on a costoyé une petite Riviere du costé de la main gauche, sur laquelle on a la veuë, & sur les belles prairies qu'elle arrouse. En allant à l'Hospital, 1. d. il faut commencer à monter le Tarare à mesure qu'on approche de S. Saphorin, p. d. qui est au pied de la montagne dans la petite Province du Beaujolois, dont nous avons parlé au voyage de France, d'où on monte jusqu'à la Fontaine, p. 1. d. & peu aprés on descend fort rudement cette montagne entre les Pins & les bois jusqu'à Tarare, b. 1. d. qui est du Lyonnois, petite Province du Gouvernement de mesme nom, dont nous avons parlé dans le voyage de France. Ainsi nous continuërons nostre chemin en costoyant une petite Riviere jusqu'à Pont Sara, p. 1. On trouve ensuite Builly, p. d. la Bresle, b. d. dans un païs de montagnes, qui finissent à la Tour, u. 1. d. & à Lyon, v. 1. d.

LYON.

12 LYon eſt ſans contredit, aprés Paris & Roüen, la plus groſſe Ville de France, ainſi que nous l'avons montré dans ſa deſcription au voyage de France; c'eſt pourquoy ſans nous y arreſter, nous continuërons noſtre route pour aller à Grenoble, en ſortant de Lyon par le fauxbourg de la Guillotiere. On trouve ſur le chemin ſaint Prix, u. 2. Eyrieu, b. 2. Artas, p. & Château, 1. Meru, p. 1. Il y a aux environs d'icy de grands étangs, & plus avant des bois, des vallées, & des montagnes en allant à Champie, p. 1. la Frette, p. 1. Beau-Croiſſan, p. & Chaſteau, 1. Rives, p. 1. On y fait de tres-bonnes lames-d'épée, & autres ouvrages de fer. Moiran, p. 1. ſur r. On chemine de là ſur une chauſſée juſqu'à Voreſpe, p. 1. ſur R. Chevalon, p. d. la Fonteniere, p. d. ſur r. proche de ſaint Robert, p. & Abbaye, ſur r. Boiſſerac, p. d. Les Auguſtins y ont un Convent dans un rocher, reſſemblant entierement à la ſainte Baume; Grenoble, v. d.

GRENOBLE.

16. GRenoble eſt la Ville Capitale du Dauphiné, comme nous avons dit dans ſa deſcription au voyage de France, où je renvoye le Lecteur. Durant ce temps-là nous continuërons nôtre

chemin. Au sortir de Grenoble on entre dans une plaine arrousée de plusieurs ruisseaux, qui finit au bord de la Romanche, R. où est le port de Champ, u. 1. d. & aprés l'avoir passée, aussi-tost on monte une haute montagne, du haut de laquelle on a le plaisir de voir la belle campagne, & plusieurs prairies, où est le grand parc du Chasteau de Vizille; & plus avant sur cette montagne on trouve saint Savau, p. d. la Frette, u. 1. qui est au bord d'un ruisseau qui sort d'un petit lac pour se precipiter au travers les rochers avec un grand bruit. Ensuite il y a des bois avant que d'arriver sur le bord d'un petit lac, où est le petit Chat, u. Ce lac reçoit les eaux qui sortent de celuy de Pierre Châtelle, où est un village de mesme nom, p. 1. Icy est le veritable pays de Dauphiné, je veux dire un pays de hautes montagnes, qui presque pendant toute l'année ont le sommet couvert de neiges; & cependant les vallées y sont tres-fertiles, les campagnes en quelques endroits tres-floriſſantes, & les costeaux chargez de vignes dont les vins sont tres-excellens. Un peu aprés on passe le pont miraculeux de Pontault, qui est si élevé, que de crainte qu'en le passant, & regardant les precipices qui l'environnent, on ne se laisse tomber; on y a élevé sur les bords une muraille qui en oste la veuë. De là on monte à la Terrasse, u. 1. d. & plus avant Souchan, u. d. Quait, u. d. Corps, b. 1. d. environné de hautes montagnes, à la sortie duquel il faut descendre, & passer un grand pont de pierre sur le Drac, R. où le roc a esté taillé & approprié pour la commodité du chemin qui conduit à Lesdiguieres, p. 1. avec un chasteau des plus nobles de France, d'où sort l'illustre Maison des Ducs Desdiguieres. Ce Chasteau est adossé contre un haut rocher escarpé & droit en façon d'une

muraille. Je fus m'y promener, & ce que j'y trouvay de plus remarquable ſont ſes fontaines; d'où je ſuivis la Riviere par des bois juſqu'à Broutinay, u. 3. Enſuite il y a Inaye, p. On voit à main droite ſaint Laurent, p. ſur le haut d'une montagne; & à la gauche, ſaint Bonet, p. deſcendant à Gap, v. 2.

GAP.

14. GAp eſt une des principales Villes du bas Dauphiné, ſituée au milieu d'une grande plaine, & ſur le bord d'une petite Riviere qui l'arrouſe agreablement, qui ſe décharge à deux lieuës de là dans le furieux torrent de Durance. Bien que Gap ſoit une Ville tres-ancienne, ſes ruës ſont cependant belles & droites, principalement la grande, où ſe tiennent pluſieurs riches Marchands, qui ſe ſervent de l'occaſion du fameux paſſage où eſt Gap, pour aller de France en Italie, en y trafiquant de quelques étoffes qui ſe font dans le pays, & autres marchandiſes qu'ils y envoyent: c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi Gap, qui n'eſt qu'une ville de montagnes, c'eſt à dire pauvre, & de peu d'apparence, eſt aujourd'huy une des bonnes & des riches de la Province; à quoy ne contribuë pas peu la fertilité des campagnes voiſines, qui luy fourniſſent ce qu'on peut ſouhaiter de neceſſaire à la vie de l'homme, en ſi grande quantité, que les denrées y ſont à tres-bon prix, comme je le remarquay en paſſant par ſa grande place, où les maiſons qui l'environnent ſont tres-bien baſties. Il y a encore une autre pla-

ce avec une fontaine, dont le baſſin merite la curioſité du Voyageur, s'il fait eſtime des figures bien faites, dont il y en a bon nombre, qui ne luy donnent pas un petit ornement. Non ſeulement il y a Bailliage de grande étenduë, mais auſſi un Eveſché ſuffragant de l'Archeveſché d'Aix, dont la Cathedrale n'eſt pas l'une des plus grandes de France, mais l'une des mieux baſties pour durer un long-temps, eſtant fabriquée de groſſes pierres de taille de couleur griſâtre, comme ſa haute tour, qui eſt proche le Palais de l'Eveſque, qui eſt beau & fort ancien. Je ne trouvay rien d'extraordinaire aux fortifications de la Ville. Il n'y a quaſi que de ſimples murailles époiſſes & bien baſties qui l'encloſent, avec un foſſé de moyenne grandeur.

Je partis de Gap pour aller à Embrun, & aprés avoir paſſé une grande prairie, on arrive à la Baſtie-nove, b. 2. Il y a un grand Chaſteau avec des foſſez remplis d'eau de la petite Riviere qui y paſſe; enſuite on vient à Chorges, b. 1. & on traverſe une vallée avec quelques ruiſſeaux qui l'arrouſent, pour aller à Prunier, p. 1. d'où il faut deſcendre pour paſſer la Riviere de Durance ſur un pont de bois ingenieuſement fait, & long de plus de cinquante pas, bien qu'il n'y ait qu'une arche compoſée de longues poutres de Sapins, qui eſtant jointes par le haut, s'éloignent les unes des autres en façon d'un A, dont le travers fait le plancher du pont, qui eſt attaché à ces longues poutres; ce qui eſt aſſez ordinaire dans toute la Province, où il y a pluſieurs Rivieres ſi rapides, qu'on n'y peut baſtir des piliers au milieu pour ſoûtenir les ponts; aprés quoy je coſtoyay cette Riviere entre les hautes montagnes, qui ſont preſque toute l'année couvertes de neiges; & ce-

pendant on voit à leurs pieds quantité de vignes en allant à Savines, p. 1. d'où il faut repasser la Durance pour monter à Embrun, v. 2.

EMBRUN.

7. EMbrun est la Ville Archiepiscopale du bas Dauphiné, située sur la petite plateforme d'un rocher escarpé du costé de la Durance qui luy lave le pied, & la rend en mesme temps de ce costé de difficile accés. Si quelques montagnes voisines ne la commandoient point, elle passeroit pour estre d'assiette tres-forte; à quoy l'on a remedié par quelques fortifications, & hautes murailles qui l'environnent, en sorte qu'elle pourroit soûtenir un long siege. La plus grande partie de ses maisons ne sont basties que de bois, & ses ruës sont si étroites & si mal faites, qu'on ne peut y sejourner long-temps. Aprés que l'on a veu la Maison de l'Archevesque, & la Metropolitaine Nostre Dame, où on peut s'arrester pour en considerer le dôme d'une structure parfaite, & une haute tour; il faut aussi aller voir sainte Cecile, l'Eglise & Convent des Cordeliers, saint Marcellin, & saint Pierre. Ensuite de cela la Maison du Presidial, les restes de la Citadelle qui a esté razée, où les Peres Capucins ont leur Convent, pour avoir la veuë sur une belle campagne que les hautes montagnes enferment en façon d'amphitheatre.

Il faut descendre au sortir d'Embrun, & costoyer la Durance par un païs agreable, arrousé de plusieurs petits ruisseaux entre les hautes montagnes

jusqu'à Chasteau-roux, b 1. avec un Chasteau tres-ancien élevé sur un rocher, d'où il pourroit facilement garder le passage de cette vallée, où est saint Clement, p. 1. & peu aprés on passe la Durance sur un pont où aboutissent plusieurs chemins & passages differens pour passer en Italie par les quatre petites vallées, où est Pignerol, qui appartient au Roy de France, à qui cette place sert de porte pour entrer dans l'Italie. Je laissay à main droite tous ces passages, aprés avoir passé l'une des deux branches de la Durance, qu'on voit se precipiter entre les rochers, & qui fait une vallée si étroite, qu'en moins de trois ou quatre lieuës il faut passer quinze ponts que l'on a bastis pour faciliter le chemin: & je trouvay saint Crespin, p. 1. en costoyant le bord de l'autre branche de la Riviere de Durance, où est un petit Lac dont les eaux a leur couleur bleüâtre me firent croire qu'il est tres-profond; & de vray les habitans d'alentour me raconterent qu'on n'y pouvoit trouver le fond, qu'il produisoit des poissons d'une grosseur extraordinaire, & que souvent on y entendoit un gemissement, comme si quelqu'un se lamentoit. Aprés quoy je passay par la Roche, p. 1. qui est aussi dans cette Vallée, qu'on suit par l'Argentiere, p. 1. où elle s'élargit, à cause d'une petite Riviere qui se joint à la Durance, où l'on voit une longue muraille, presque en son entier, qui fut bastie du temps de Cesar, pour fermer ce passage des Alpes en Italie, qu'il fit applanir & approprier en plusieurs endroits, comme on le peut encore voir sitost qu'on a passé cette muraille, à un rocher qu'il fit couper par le milieu, qu'on appelle le Pertuis Rostan, par où il faut passer avant que de descendre à S. Martin, p. d. dans la mesme vallée, qui s'élargissant, reçoit plusieurs petites Rivieres qui

descen-

descendent des hautes montagnes, & qui font plusieurs petites vallées remplies de bourgades, & de belles maisons où est Chamblay, v. 1. & S. Mandri. u. proche une petite R. qui fait le droit & le plus court chemin de Grenoble, à Briançon ; mais il faut passer la haute montagne du col de Lautaret, & quelques autres qui le rendent ennuyeux & difficile, d'où il faut monter à Briançon, v. d.

BRIANCON.

7. BRiançon est une place tres-importante à la France, puis qu'elle tient un passage d'Italie des plus frequentez, & pour ce sujet on y a basti un grand & fort Chasteau, où il y a toûjours garnison, situé sur un rocher escarpé de tous costez, avec la Riviere qui luy sert de fossé, & qui en cet endroit est fort pressée des hautes montagnes qui ne luy laissent quasi pas du lieu pour s'écouler par la vallée que ce Chasteau ferme avec la Ville, qui n'a rien de remarquable, si ce n'est qu'il y a un Bailliage, & une place où aboutit la grande ruë. On peut y voir quelques murailles antiques, son Eglise principale, & ses belles fortifications, principalement du costé par où j'y arrivay.

A la sortie de Briançon, il faut descendre, & suivre la Riviere pour aller au pont de la Vachette, p. 1. où il n'est pas mal à propos de déjeuner, si on ne le fait à Briançon, avant que de passer le Mont Genevre : car si-tost que l'on a quitté la vallée, il faut monter, jusqu'à ce qu'estant sur le haut, on trouve le village de Genevre, p. 1. dans une plaine couverte d'une belle verdure, & sou-

vent de neiges. On y voit une muraille qui fermoit autrefois le passage qu'Hannibal fit applanir dans les rochers, pour y passer d'Italie en France avec ses troupes, son équipage, & son artillerie; comme on le peut remarquer si-tost qu'on commence à descendre cette montagne en allant à Sezanne, p. 1. Entre plusieurs passages des Alpes qu'il y a de France en Italie, on en peut remarquer six des plus frequentez.

Le premier est par la Provence, costoyant le bord de la mer, où aprés avoir passé la ville de Frejuls, on entre dans les montagnes, où est l'Hostellerie de Lestereau, 2. d'où on descend, & on passe une Riviere proche de Canes, b. 3. avec un Chasteau sur un rocher qui s'avance en mer; Antibe, v. 2. & derniere place forte de France, avec un Chasteau qui est hors la Ville, qui occupe un Isthme qui la rend tres-forte. On trouve encore Caigne, b. & saint Laurent, b. 2. proche la Riviere du Var, qui fait la séparation des Estats de France & de Savoye, & du Comté de Provence d'avec celuy de Nice, v. 1. Il y a un Chasteau qui est de grande consequence, & une clef de ce Comté. La petite Riviere qui separe le grand faux-bourg d'avec la Ville, n'y fait point de port de mer capable de mettre à l'abri les plus petites barques; celuy de Villafranca, qui en est proche, luy donne cet avantage, où le Duc de Savoye fait son Arcenal de mer, & où abordent les vaisseaux chargez de diverses marchandises qui viennent des païs loingtains, pour les transporter de là par tous les Estats de Savoye. C'est pour ce sujet que le Duc de Savoye l'a renduë une place imprenable, & l'a fait fortifier d'un grand Chasteau en façon de Citadelle, qui est au bout d'une langue de

terre qui sert de mole à ce fameux port. Ensuite on passe par Esa, p. 2. Tourbiac, b. d. On y voit une grosse tour ronde qui n'est pas fort haute; mais pour cela elle n'en seroit pas moins difficile à escalader, s'il y avoit dedans tant soit peu de monde pour la défendre. De là on descend à Monaco, ou Morgues, qui est une Principauté, où toutes les barques qui costoyent la mer pour passer de France en Italie, doivent payer un droit qui n'est pas de petit rapport; aussi y a-t-il toûjours des vaisseaux de guerre, & des demies-galeres bien armées pour courir sur ceux qui ne le voudroient pas payer. Le Chasteau qui défend le port est fort, & le Palais du Prince est à la moderne, l'un des mieux bastis des environs, & des mieux ornez de peintures, de sculptures, & de meubles les plus superbes de l'Univers. On laisse à main gauche Roccabruna, b. pour aller à Menton, b. 3. qui sont encore de cette Principauté fertile en Orangers, Citronniers, Figuiers, & autres arbres fruictiers, qui croissent en abondance aux environs du bourg de Menton; d'où on entre sur les terres de la Seigneurie de Genes, où est Vintimiglia, v. 3. Il y a Evesché, & une forte citadelle que les François ont prise d'assaut, & en mesme temps ruiné toute la Ville, où il n'y a point de port de mer.

Il faut remarquer que le long des costes de la mer Mediterranée, & principalement de celle-cy, qu'ils appellent la Riviere de Genes, il y a de mille pas en mille pas un petit Fort, avec cinq ou six hommes de garnison, & deux pieces d'artillerie, pour empescher les descentes des Turcs dans le païs, qui sans cela enleveroient tout ce qu'ils trouveroient dans les villages, & sur leur route, jusqu'aux hommes, aux femmes, & aux petits en-

fans meſme, comme il eſt arrivé pluſieurs fois ſur ces coſtes de mer aux environs de Vintimiglia, d'où on paſſe un grand pont, & plus avant par la Brodiguer, b. 1. d. la Cauda, u. 1. Icy ſont pluſieurs Palmiers; ſaint Remo, v. 1. qu'on peut appeller la petite Genes, pour ſa ſituation, ſes palais, ſes grands jardins, & pour ſes grands clos remplis d'Orangers, Citronniers, Figuiers, Oliviers, & Palmiers, en ſi grande quantité, qu'il ſemble que la Nature ait choiſi ce lieu pour en faire un jardin parfait; d'où par le moyen de la mer, on tranſporte les fruits par toute l'Italie, meſme en France, & dans tous les païs du Nort. On coſtoye le bord de la mer par Riva de Toya, p. 4. San Stephano, p. 3. Icy eſt un Paradis terreſtre; San Lorenzo, p. 2. Porto Moritio, b. & peu aprés Oneglia, v. 1. Diana, b. 1. Serva, b. d. ſan Michel, p. 2. Lenguya, b. proche de Rache, b. 1. Il y a quelques riches Marchands qui y demeurent, à cauſe de la bonté & fertilité du païs, juſqu'à Albenga, v. 2. d. C'eſt icy qu'on ceſſe de compter par lieuës pour compter par milles d'Italie, en allant à Serial, b. 3. Borghetto, b. 2. Lüan, b. 3. la Pietra, b. 2. Biol, p. 3. Enſuite il faut monter, d'où avant que d'arriver à Final, v. 3. on voit à main gauche une citadelle qui défend l'entrée & le paſſage des montagnes pour aller à Milan, & quelques autres villes du meſme Duché, qui appartient au Roy d'Eſpagne, comme Final, qui luy eſt pour ce ſujet une place de grande importance, puiſqu'on y embarque & débarque ce qu'on envoye d'Eſpagne dans le Milanois: auſſi on ne peut voir une place mieux fortifiée, ny mieux gardée, bien que le port n'en vale rien: car il n'y a qu'une plage, & un môle, qui eſt un pont de bois où peuvent aborder les petites barques. Il faut

monter pour aller à la Madona de Pia, p. Uzo, p. 5. Spotourno, b 2. Baya, b. 3. Cujan, p. 2. Zivora, b. 2. Savona, v. 1. la plus groſſe & la plus belle de la Riviere de Genes, aprés ſa Capitale: ſon port, ſes forts Chaſteaux, & ſes beaux baſtimens y ſont trois choſes remarquables; d'où on s'embarque ordinairement juſqu'à Genes, v. 25. C'eſt à la verité trop s'éloigner de noſtre chemin que d'entreprendre de décrire ſi exactement cette route & ce paſſage de France en Italie; mais en voicy la raiſon; c'eſt qu'il eſt le plus curieux à faire de tous les autres, & que l'ayant ouy rapporter, je ne me ſuis pû empeſcher de le décrire comme une choſe neceſſaire à celuy qui le voudroit ſuivre.

Aprés ce paſſage on peut mettre celuy qui de la ville d'Embrun paſſe par le mont Viſo, que l'on a percé de la longueur de prés de trois cens pas pour rendre le chemin plus facile; d'où on deſcend dans les vallées de Luſerne, & d'Angrogne, pour aller à Pignerol, Saluces, Turin, & autres lieux du Piedmont. Le paſſage du mont Genevre eſt tres-frequenté, par où je ſuis entré en Italie; celuy du mont Senis par la Morienne, eſt le plus grand paſſage, & le plus ordinaire de tous pour ceux qui vont de Paris, de Lyon, & de Chambery en Italie: nous en parlerons dans le voyage d'Allemagne. Celuy de la Tarantaiſe par le mont Saint Bernard, eſt tout-à-fait agreable, à cauſe de la belle vallée d'Avoſt, où l'on deſcend, que nous avons veuë au retour de ce voyage. On trouve encore un grand paſſage des Alpes qui aboutit dans cette meſme vallée, pour ceux qui viennent de Bourgogne, de Champagne, de la Lorraine, & du Vaalais par le mont du grand ſaint Bernard. Il y a auſſi de fameux paſſages des Alpes pour entrer

d'Allemagne en Italie, dont nous parlerons dans le voyage d'Allemagne.

Reprenons nostre chemin que nous avons quitté à la descente du mont Genevre, au village de Sezane, où il se fait un ruisseau de plusieurs sources qui coulent de tous costez, & qui arrousent une petite vallée que l'on suit pour aller à Prienne, p. d. Samance, p. 1. Cette petite vallée est fermée des plus hautes montagnes des Alpes, qui empêchent que le bled qu'on y seme ne vienne à son entiere maturité; mais en recompense les herbages y croissent si hauts & si longs, que le bestail s'y engraisse en peu de temps, ce qui fait la richesse du païs. On passe ensuite par Oulx, b. d. où il y a plusieurs belles fontaines, & par Salebertran, p. 1. dans la mesme petite vallée, qui est presque bouchée de deux montagnes, & principalement d'un gros rocher, sur lequel on a basti un fort Chasteau à Exilles, b. 1. qui est encore de France, & une place d'importance défenduë d'une grosse garnison, qui tient en seureté ce passage d'Italie lorsqu'il y a des guerres, ou de la maladie dans la France, ou dans l'Italie. Il faut icy montrer son passe port, ou son billet de santé, sans quoy on ne laisse passer personne à la porte qui ferme cette vallée, où il y a toûjours des gardes; de quoy j'avertis le voyageur, qui ne doit jamais se mettre en chemin, qu'auparavant il ne sçache s'il y a des guerres ou de la maladie où il veut aller; car s'il n'a le soin de prendre ses passe-ports de bonne heure, il sera sujet à estre arresté par où il passera, & mesme de mourir de faim. On s'adresse ordinairement au Curé, ou au Prevost de la Ville pour avoir un billet de santé du lieu d'où on a parti, & les passe-ports sont ou des Ambassadeurs, des Gouverneurs, des Capitaines, ou autres personnes

d'authorité dans les Villes : je diray meſme qu'en temps de paix on ne peut ſortir ny entrer dans quelques villes & places fortes de l'Europe, principalement dans toute l'Allemagne, dans la Suede, & dans d'autres Royaumes, ſans paſſe-port, comme nous l'avons fort bien remarqué dans la deſcription de ces voyages là ; mais comme on ne parloit ny de guerres, ny de maladie, je paſſay ſans difficulté par cette porte bien gardée, & j'arrivay enſuite à Chaumont, b. 1. & à du Moular, p. d. où proche on voit les reſtes du fort Chaſteau de Galeace, & le fameux Pas de Suze, dont le Roy Louys XIII. ſe rendit victorieux, pour donner du ſecours au Duc de Mantoüe dans le Montferrat contre les Eſpagnols, d'où on paſſe le petit ruiſſeau de la Gravierre, qui fait la ſeparation des Eſtats de France & de Savoye, où on deſcend en coſtoyant ce ruiſſeau par les rochers & les montagnes, au pied deſquelles paroiſt la ville de Suze, v. d.

SUZE.

9 SUze eſt la premiere Ville que je trouvay en entrant en Italie, & la Capitale d'un Marquiſat, & d'une vallée dont elle porte le nom, ſituée au pied des Alpes, & d'une petite Riviere qui vient du mont Genevre, où ſont deux forts Châteaux élevez au deſſus d'un rocher, qui ſont difficiles à eſcalader & à prendre, bien que les montagnes voiſines leur commandent. Le Duc de Savoye, à qui ils appartiennent, y entretient une groſſe garniſon, comme dans l'une des plus im-

portantes places de ſes Eſtats. Cette petite Riviere ſe diviſe dans la Ville en deux ou trois branches, dont il y en a une qui coule dans les foſſez, & le reſte dans les ruës, qui ne leur apporte pas moins de propreté que d'utilité à fabriquer quelques marchandiſes. De plus il y a deux ou trois belles places où on remarque les grands baſſins de leurs belles fontaines, que l'ornement & la matiere font eſtimer, avec cet avantage qu'en les conſiderant on eſt à l'abri des injures du temps ſous les arcades qui ſoûtiennent les maiſons qui les environnent. Le Gouverneur de la Ville a un Palais tres-beau que je fus voir, comme l'Egliſe ſaint Juſte, & le Convent de ſaint Francois, qui eſt hors la Ville du coſté que j'y ſuis arrivé. On peut auſſi aller voir quelques reſtes d'amphitheatre proche le Château, qui font croire que Suze eſt l'une des anciennes villes d'Italie : car Pompée y établit une colonie lorſqu'il y vint, pour faciliter le chemin des Alpes, afin de paſſer en France ; mais du depuis elle a eſté autant de fois ruinée qu'elle a changé de Seigneur & de Prince, comme l'hiſtoire nous l'apprend : car Conſtantin le Grand, & l'Empereur Federic ne l'épargnerent pas ; mais à preſent elle eſt demeurée au Duc de Savoye, l'un des plus puiſſans d'Italie.

Pour ne point anticiper ſur la ſcience des Geographes, qui font tant de parties d'Italie, je la diviſeray en quatre principales, qui ſont la Lombardie, l'Italie propre, le Royaume de Naples, & les Iſles. Sous le nom de Lombardie je comprens cette grande étenduë de païs arrouſée des Rivieres qui ſe déchargent dans le Pô, avec les coſtes de mer de Genes ; ſous celuy d'Italie propre, le milieu d'Italie, qui comprend l'Eſtat Eccleſiaſtique, & la Toſcane ; ſous celuy de Royau-

me de Naples, toute cette grande partie qui fait l'extremité d'Italie ; & enfin sous celuy des Isles, qui font la quatriéme partie, j'entends les Isles de Sicile, de Sardaigne, & de Corse, qui sont des *plus* grandes & des plus fertiles de l'Europe. Elle peut avoir en sa longueur, à la prendre depuis Chambery, jusqu'à Regio, qui est à la fin de la Calabre, dans le Royaume de Naples, sept cens cinquante milles d'Italie, qui reviennent à prés de trois cens lieuës communes de France. Sa largeur est inégale, de trente, de cinquante, & en quelques endroits de plus de cent lieuës de France. Son assiette est vers le milieu de la Zone temperée, entre le vingt-huitiéme & quarante-troisiéme degré de longitude, entre le trente-sixiéme & le quarante-sixiéme & demy de latitude, qui luy donnent tous ces avantages ; en sorte qu'on la peut appeller le jardin de l'Europe ; aussi est-ce le païs le plus agreable & le plus delicieux du monde, & qui a tant de charmes & de beautez, que toutes les Nations de l'Europe le preferent aux autres, & tombent d'accord que l'on n'a point veu de beau païs si l'on n'a veu l'Italie ; *fior del mondo*, dit l'Italien.

Sa forme represente la botte d'un Cavalier, qui fait un Isthme, ou presqu'Isle dans la mer Mediterranée, qui la borne de ce costé-là : car de celuy de terre-ferme elle est fermée des monts des Alpes, ayant pour voisines la France, la Suisse, & l'Allemagne, desquels monts il se détache une chaisne de petites montagnes qu'on appelle Appennins, qui la traversent par le milieu d'un bout à l'autre, qui causent un grand changement de païs, & qui servent ordinairement de lieu & de retraite aux *Bandits*, principalement dans le Royaume de Naples, où ils s'assemblent quelquefois en façon

de petite armée, & où il eſt à craindre qu'un jour ils ne ſe rendent les maiſtres de tout le païs. Ses Rivieres principales ſont le Pô, le Tibre, l'Adige, & l'Arne. Pluſieurs peuples y ont dominé avant l'Empire des Romains, qui y a fleury un long-temps ; mais ayant peu à peu diminué par les guerres civiles, les Goths, les Lombards, les François, les Allemans, les Eſpagnols, & autres Nations y ſont entrées pour s'y établir, dont il y en a encore à preſent quelques unes, principalement celle des Eſpagnols qui en ont conſervé une grande partie, qui eſt ce que nous appellons les Royaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne, & le Duché de Milan ; en ſorte que de tous les Princes d'Italie il n'y en a point de plus puiſſant que le Roy d'Eſpagne aprés le Pape : on met enſuite le Duc de Savoye, le Duc de Toſcane, le Duc de Mantoüe, le Duc de Parme, le Duc de Modene, l'Eveſque de Trente, la Republique de Veniſe, la Republique de Genes, & autres petits Princes, je veux dire qui n'ont pas un domaine de ſi grande étenduë.

Reprenons noſtre voyage que nous avons quitté à la ville de Suze, qui eſt dans les Eſtats du Duc de Savoye, l'un des plus puiſſans de toute l'Italie, dont l'illuſtre maiſon prend ſon origine de l'ancienne Maiſon de Saxe, qui a fait des alliances avec les principales Couronnes de l'Europe. Il porte le titre d'Alteſſe Royale, à cauſe de ſes pretenſions ſur le Royaume de Cypre ; de Prince de Piedmont, Duc de Savoye, Vicaire general & perpetuel de l'Empire en toute l'Italie. Ces Princes au commencement furent appellez Comtes de Morienne & de Savoye, juſqu'à Amedée VIII. qui en fut creé le premier Duc par l'Empereur Sigiſmond, & depuis ce temps là l'on en compte 14 juſ-

qu'à Charles Emanuel qui gouverne presentement. Sous le nom des Estats de Savoye, on entend le païs qui est en deçà des Alpes, dans les Alpes, & au delà des Alpes. Ce dernier est proprement ce que nous appellons le Piedmont, qui est la qualité du fils aisné du Duc de Savoye, & où sont renfermez les Marquisats de Suze, de Saluces, de Turin, & d'Yvrée; les Comtez d'Ast, de Nice, & une partie du Montferrat. En deçà des Alpes est la Savoye, qui comprend les Duchez d'Aoust, de Chablais, & de Geneve; les Comtez de Morienne, de Tarentaise, & de Faussigny, & la Ville Capitale de Chambery, ancienne demeure des Ducs, & le Siege du Parlement de la Province. Les Estats de Savoye peuvent avoir d'étenduë soixante & dix lieuës en longueur; mais en largeur ils n'ont en quelques endroits que trente ou quarante lieuës, & en d'autres plus de cinquante. Ils sont bornez par la Bourgogne, les Suisses, le Lac de Geneve, le Milanois, la Republiqee de Genes, & par la France. Si le païs est sterile en quelques endroits, à cause de la hauteur de ses montagnes, il est fecond en mines de toutes sortes de metaux, & a des vallées les plus agreables de tout l'Univers, où l'on nourrit quantité de bestail, & des costeaux chargez de grands vignobles qui rapportent des vins tres-excellens; & bordez de Chasteaux, & de belles Maisons de plaisance, dont les jardins sont remplis des meilleurs arbres fruictiers de toute l'Italie.

Si-tost que l'on sort de Suze, il y a changement de langue, & de monnoye, & on ne compte plus que par milles qui sont en Italie grands, moyens, & petits: Grands en Piedmont, moyens au milieu d'Italie, & petits au reste d'Italie. Aprés avoir passé un grand faux bourg, on voit à main gauche la pe-

tite vallée, qui descend du Mont-Senis, où est le grand chemin de Paris, de Lyon, de Chambery, & d'autres Villes pour entrer dans l'Italie, & d'où sort la petite R. de Samar qu'on passe, & qui se décharge dans le Val de Suze, & dans la Doire, R. qu'il faut costoyer & passer en entrant à Bossolens, b. 3. On trouve ensuite S. Giorgio, p. 1. avec un grand Chasteau; la Jaconera, 1. qui est l'hostellerie de la Poste, la Chiusa, p. 2. dite autrement l'Escluse, à cause d'une forte muraille que les Rois de Lombardie firent faire, pour fermer le passage de cette vallée en Italie. On voit au dessus d'un haut rocher la Chapelle de saint Michel, qu'on dit avoir esté bastie par les Anges, à cause de la difficulté d'y aller, & d'y transporter des materiaux, où du depuis on a taillé & fait dans le roc une montée de deux cens quatre-vingt degrez. Saint Ambroise, b. 3. n'en est pas fort éloigné, on passe plusieurs ruisseaux qui viennent des étangs qui sont aux environs de Veillance, B. 1. On y peut remarquer son grand & fort Chasteau, la beauté de ses ruës, & de ses bastimens, & sa situation un peu élevée pour avoir veuë sur cette agreable vallée de Suze, environnée de hautes montagnes; puis que ce sont les Alpes, d'où aprés avoir passé un peu de bois, on arrive à la Commanderie de S. Antoine, 2. qui releve de France: son Eglise est des plus belles de la Province, son Convent des mieux bastis, & ses jardins des plus curieux à voir, à cause de ses fontaines, & de ses beaux fruits. Rivoli, b. 2. avec un Chasteau, ou plûtost un des plus superbes Palais d'Italie. Il a esté basti à la moderne par Charles Emanuel Duc de Savoye, comme étant le lieu de sa naissance. Pont d'Estrade, p. 4. d'où on commence à découvrir la fameuse ville de Turin, v. 2. & aprés avoir passé sous les arches d'un long

aqueduc, il faut quelque peu suivre ses remparts pour entrer par la porte Neuve.

TURIN.

21. TUrin est la ville Capitale des Estats des Ducs de Savoye, qui y font leur sejour, située au milieu d'une grande plaine, au bord de la Riviere du Pô, qui ne luy apporte pas peu d'ornement & de profit. On peut la diviser en nouvelle & vieille Ville, toutes deux encloses d'une muraille, & d'autres fortifications qui paroissent fort regulieres On ne peut qu'on n'admire la quantité des Palais d'abord que l'on entre dans Turin, & la quantité de Noblesse quil'habite,qui fait la Cour de ce Prince, l'une des plus pompeuses de l'Europe. On voit dans la nouvelle Ville son Palais flanqué de quatre grosses tours rondes, défenduës d'un large fossé, qui fait face à une grande place remplie de gens-d'armes, de Cavaleries, & de caroses des Officiers de sa suite; d'où aprés avoir passé un pont-levis, on entre dans une grande court bordée d'un bastiment quasi sans symetrie, qui n'a rien d'égal à ce qu'il renferme dans ses chambres & ses sales qui sont richement parées, & dans sa galerie qui est sur le bord des remparts de la Ville, à cause de ses belles peintures, qui representent tous les Princes Chrestiens, & la Genealogie des Ducs de Savoye, comme aussi à cause des pieces rares qui sont autant de presens, presque de toutes les testes Couronnées de l'Univers. Le petit Chariot d'or attelé de six chevaux tout couverts de pierreries, un petit Chasteau de mesme matiere avec son ar-

tillerie, & toutes ſes fortifications tres-bien repreſentées, deux armes à feu qui ſe démontent, qui ſe chargent, & qui ſe tirent d'une maniere fort ingenieuſe, ſont des choſes que l'on me fit voir pour les plus remarquables, ſans parler de pluſieurs figures, de ſa Bibliotheque, & de mille autres raretez dont cette galerie eſt enrichie. De là, on peut aller au Palais neuf, qui fait le commencement de la nouvelle Ville. Ce Palais eſt un des beaux d'Italie, quatre pavillons en font le Plan, avec autant de grands corps de logis, qui les joignent, & font en meſme-temps une grande court, dont l'entrée eſt une grande galerie, avec une baluſtrade ornée de pluſieurs figures de marbre, dont une partie repreſente les derniers Ducs de Savoye. Cette baluſtrade eſt ſoûtenuë de hauts portiques avec leurs colonnes, & fait face à la grande place de ce fameux Palais, où il ne manque rien pour ſon ornement; car ſi en admirant l'architecture de ſes baſtimens, on monte ſon grand eſcalier, on rencontre au pied, la figure de bronze du Duc de Savoye ſur un cheval de marbre repreſenté au naturel, & plus avant un beau parterre dans un jardin rempli de pluſieurs ſtatuës de diverſes matieres des plus ſçavans en l'art de ſculpture, & une fontaine qui s'éleve au milieu d'un grand baſſin qui ne luy donne pas peu d'éclat, ny de ſatisfaction à ceux qui s'y promenent. Ce jardin occupe un baſtion de la Ville.

Il y a de ce Palais une grande & large ruë qui fait la plus conſiderable partie de la Ville neuve, ſeparée de l'ancienne par deux grandes places, bordées d'autant de Palais qu'il y a de baſtimens, ſouſtenus d'arcades propres à ſe mettre à l'abry des injures du temps, lors que s'y promenant on veut ſe divertir à voir une quantité de Nobleſſe qui y fait ſa demeure, & la Cour d'un Prince la plus polie de

l'Europe. Dans une de ces places est le Convent des PP. Dominiquains, si je ne me trompe, dont l'Eglise est des plus frequentées de Turin; en sorte que quelquesfois, j'ay veu à la porte plus de cent carosses tres riches. A cette grande ruë se viennent rendre presque toutes les plus belles de la Ville vieille, en laquelle on voit proche le grand marché la haute tour d'Horloge de la Maison-de-Ville nouvellement bastie. Saint Jean est l'Eglise Metropolitaine, considerable pour son antiquité qui luy donne une forme toute extraordinaire, & pour estre la dépositaire de plusieurs saintes Reliques, principalement du S. Suaire, sur lequel se voyent empreintes le Visage, & une partie du Corps de Nostre-Seigneur. Il n'y a point d'endroit dans l'Europe, où il y ait tant d'Archevesches & d'Evesches qu'en Italie; & sur tout dans le Royaume de Naples. L'Archevesché de Turin est l'un des plus honorables, comme aussi son Academie, où les PP. Jesuites ont un celebre College. Il y a presque à un bout de la Ville, une forte Citadelle flanquée de cinq grands bastions Royaux, dont l'assiette luy donne cet avantage, que ses fossez sont remplis d'eau, & qu'il n'y a rien aux environs qui la puisse commander. On y voit une fontaine faite en façon de puits, où il faut quelque peu descendre, mais avec tant de facilité qu'un mulet chargé y descend & remonte facilement par deux differents degrez. Le Prince y entretient une grosse garnison, comme dans l'une des places d'importance de ses Estats: on peut remarquer les belles pieces de canon qui en couvrent les remparts, pourveu que ce soit sous la conduite de quelque Officier de la Citadelle.

Tous les estrangers qui entrent dans l'Italie par Turin, croyent que la Ville de Rome ne peut estre plus belle ny plus charmante: A quoy les promc-

nades des environs ne contribuent pas peu, à cauſe des Chaſteaux & des maiſons de plaiſance qui appartiennent à ſon Alteſſe. Celle de la gránde Venerie Royale a un Parc de grande étenduë, où leurs Alteſſes viennent ſouvent ſe divertir à la chaſſe; le jeune Duc qui gouverne à preſent l'a fait baſtir, il n'y a quaſi qu'un gros pavillon, & pluſieurs grandes courts palliſſadées de plus de deux mille cornes de Cerf. Il eſt à trois milles de Turin entre les Rivieres du Pô, de la Sture, & de la Doire, qui font une ſituation propre pour les canaux, les étangs, les fontaines, & les ruiſſeaux qui rendent ce lieu un des plus agreables du païs. Celuy du Valentin ſeroit bien auſſi beau, ſi on ne le laiſſoit point déchoir: on y va de la Ville par une longue allée d'arbres, il eſt au bord du Pô, comme la vigne de Madame qui eſt de l'autre coſté. On fait auſſi beaucoup d'eſtime de celuy de Mirefleur, à cauſe de ſes jardins, & de la grandeur de ſon baſtiment. Il faut paſſer le grand pont de pierre ſur le Pô, pour aller voir le Convent des PP. Capucins, à cauſe de ſon Egliſe couverte d'un Dôme richement peint, & qu'elle eſt pavée de marbre de pluſieurs couleurs; ſes trois Chapelles ſont encore autant de remarques à faire. Outre cela de ce haut, on a la veuë ſur la ville de Turin, & ſur les agreables campagnes qui l'environnent, d'où au retour on peut voir dans le faux-bourg du Pô quelques manufactures de ſoye, quelques Palais, & la belle Egliſe du Convent des PP. Auguſtins. Il y a tout proche une belle promenade pour le public, entre les belles rangées d'arbres pour y prendre l'ombre au temps d'Eſté. On remarque que dans toute l'Italie on mange de tres-bon pain; mais que celuy de Turin fait peur aux chiens, à cauſe qu'il eſt long comme un baſton.

Je partis de Turin aprés avoir paſſé le pont ſur le

Pô, R. tres-navigable, puis qu'on y peut descendre en basteau jusqu'à Venise, & à plusieurs grosses Villes, par où elle passe; ce qui ne leur apporte pas peu de commodité pour le trafic, qui fait qu'il y a de riches Marchands dans Turin; d'où costoyant cette R. on trouve la Chapelle de Nostre-Dame de S. Pilon, tres-bien parée entre deux chemins, dont il faut prendre celuy de la main droite pour entrer dans les montagnes couvertes de bois, où est l'hôtellerie de la Tavernelle, & plus avant, on descend dans la grande plaine de Quiers, v. 5.

QUIERS.

5. QUiers est une petite ville dans un païs tres-fertile, là où il y a une principale grande ruë avec quelques Marchands, une grande place, & un College des PP. Jesuites qui y ont une belle Eglise. Les maisons en sont tres-bien basties, & les fortifications sont capables de la défendre long-temps, si on l'assiegeoit. Il faut ensuitte passer dans cette grande plaine, où l'on voit plusieurs tours, & petits forts sur le chemin de Rive, p. 2. & de Ville-neuve, b. 3. fortifié de boulevarts, & de grands fossez plains d'eau, où il y a garnison: surquoy j'avertiray le Voyageur que dans tous les païs de garnisons & de soldats il y a à se donner de garde d'estre volé, & pour cela il ne faut point partir de trop bon matin, ny arriver de nuit à l'hostellerie, qui est ordinairement le temps, où se font les mauvais coups; notamment sur les frontieres, où il y a à craindre à un étranger; c'est à dire à un homme qui a de l'argent. Que si l'on apprend qu'il y a

beaucoup de danger, il eſt à propos d'attendre compagnie, ſans cependant le faire paroiſtre, pour paſſer avec plus de ſeureté : Enſuite on vient à Duſſin, u. 1. & Chaſteau, Villefranche, b 3. d'où l'on coſtoye un ruiſſeau dans les prairies, où ſont l'hôtellerie de la Poſte, la Gavet, p. 1. Salignan, u. 3. d'où on ſuit la R. qui paſſe proche d'Aſt, v. 2.

AST.

15. AST eſt dans les Eſtats du Duc de Savoye, frontiere à celuy de Milan, ſituée ſur le bord du Tanare, & adoſſée contre quelques petites collines qui ſont cauſe, que pour les enfermer dans la Ville, il a falu faire un grand circuit de murailles qui ſont doubles, dont les premieres ſont tres-anciennes & de peu de défenſe au regard des ſecondes fortifiées de toutes les manieres, & défenduës d'un large foſſé plein d'eau, comme une place d'importance, où il y a une groſſe garniſon; joint qu'il y a un fort Chaſteau élevé ſur une colline, & une grande Citadelle qu'on ne peut pas facilement reduire. C'eſt ce qui fait paroiſtre de loing la ville d'Aſt ſi grande, qui au dedans n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, qui contient de larges ruës, de belles places, & pluſieurs grandes Egliſes, mais peu de Marchands qui aiment mieux le ſon de la piſtole, que du tambour. Il y a un Eveſché à Aſt; ſa Cathedrale paroiſt tres-ancienne, ornée d'une haute tour élevée ſur la colline.

Peu aprés Aſt, on quitte les terres du Duc de Savoye, & la monnoye, qui ne paſſe pas ſur cel-

les du Duché de Milan, où il faut entrer pour aller à Alexandrie, à quoy le Voyageur doit prendre garde afin de ne rien perdre ; car dans l'Italie autant de Princes Souverains, autant de monnoyes differentes, dont j'ay écrit à la fin de ce Voyage, un petit Traité, où le Voyageur en le liſant trouvera comme j'eſpere de la ſatisfaction ; je diray ſeulement en paſſant, que pourveu qu'il ne luy reſte que de la monnoye de pur argent, il la paſſera ſur les terres où il entre avec peu de perte. Ainſi je quittay celles du Duc de Savoye en allant à Anon, p. 4. & coſtoyant la R. du Tanare à main droite, où on voit de l'autre bord ſur un rocher le bourg, & place forte de la Rocque, qui a ſouſtenu un long ſiege, & à la main gauche, de grands coſteaux de vignes qui s'étendent le long d'une belle campagne de terres fertiles, où ſont Quatorze, p. 4. & Chaſteau, & Felizan, B. 1. qui a eſté ruiné des guerres, bien qu'il fuſt une place tres-forte, ayant un Chaſteau élevé ſur un rocher, & toutes les bourgades que l'on trouve depuis Aſt, ont eſté des places tres-fortes, comme on le peut facilement connoiſtre, ce qui arrive ordinairement dans les païs qui obeïſſent à pluſieurs Princes Souverains qui ne reſpirent que la perte de leur voiſin, pour en faire leur gloire, & qui employent tout leur revenu pour entretenir des gens de guerre qui font la ruine & la miſere de ces Provinces. Toute la Lombardie a long-temps eſté ſujette à toutes ces infortunes, où l'on y compte prés de vingt Princes Souverains, principalement le Piedmont, où je m'eſtonne qu'il ſoit demeuré pierre ſur pierre dans les Villes, & des arbres à la campagne. L'hiſtoire des guerres du Piedmont eſt tres curieuſe à lire ; le Capitaine Mont-Luc en a écrit un Volume qui éterniſera ſa valeur & ſa memoire. Je continuay ma route par

Soleri, b. 3 & par une grande plaine jusqu'à Alexandrie, v. 4.

ALEXANDRIE.

16. ALexandrie est une grande ville de guerre, dans le Duché de Milan, située au bord du Tanare au milieu d'une campagne tres-fertile. On passe un petit faux-bourg, & un grand pont de pierre couvert d'un grand toict, long de plus de trois cens pas, avant que d'y entrer, ensuite duquel il y a plusieurs grandes ruës sans monde, si ce n'est de soldats Espagnols, comme ordinairement dans les places d'importance qui appartiennent au Roy d'Espagne dans les païs étrangers, qu'ils gardent avec toute fidelité, & qui y sont en grand nombre, à cause de son grand circuit; & principalement à cause qu'elle est frontiere aux Estats de Savoye & de Genes, qu'on ne peut y sejourner quelque-temps sans s'y ennuyer, lors qu'on a esté voir la maison du Gouverneur, la grande place où est le Dôme qui est l'Eglise Episcopale, ornée de ses clochers, & plusieurs Convents de peu d'apparence, si on en excepte celuy de S. François. On me conseilla de ne point partir d'Alexandrie sans estre accompagné de quelqu'un du païs, à cause que dans les bois où je devois passer, il y avoit du danger de trouver des païsans qui reconnoissans qu'on est étranger, volent, & le plus souvent tuent; car ils sont armez, comme pendant la guerre, ils se cantonnent en quelque endroit pour se défendre fortement, & quelquesfois ils vont à la petite guerre pour dépoüiller & tuer les soldats & les cavaliers

qu'ils rencontrent ; & de vray aprés que nous eûmes passé une Riviere qui se décharge un peu au dessous d'Alexandrie dans le Tanare R. tres-navigable, nous en rencontrâmes deux le fusil sur l'épaule, le pistolet d'arçon à la ceinture, qui vinrent nous demander la passade, que nous leurs donnâmes ; & plus avant Fongano, b. proche de l'Abbaye & du bourg d'Elbosquo, b. 5. On traverse une campagne de terres labourables, dont on transporte quantité de bleds à Genes, de la ville de Nove, 5.

NOVE.

10. NOve est la premiere Ville de la Republique de Genes qu'on rencontre de ce costé-là, située au pied des monts Appennins, & proche des costeaux chargez de vignes & d'Arbres fruictiers, comme sont les grands jardins du fauxbourg par où nous arrivâmes à la Ville, qui a je ne sçay quoy de si charmant dans l'Architecture de ses maisons, & dans la beauté de ses grandes places; en l'une desquelles il y a une fontaine admirable pour la quantité de ses eaux claires qu'elle jette fort haut, qui ne donne pas une petite satisfaction à ceux qui s'y promennent, & qui demeurent aux environs, qu'elle semble estre une petite Capitale de Province. Tous les Mardys de la semaine il s'y tient un grand marché de bleds, dont il s'en transporte le mesme jour plusieurs charges de mulets à Genes ; & le voyageur pour estre en seureté contre les Bandits qui sont dans les Appennins qu'il faut passer, peut attendre cette compagnie. Au

sortir de Nove, on passe des montagnes couvertes de Châtaigners, & un grand pont au pied de Gavi, v. 5.

GAVI.

5. GAvy est une petite ville d'assiette tres-forte, principalement à cause de son Chasteau qui est élevé sur un rocher escarpé, où il y a garnison qui défend ce passage des Appennins, tres-utile à la Republique. Il n'y a outre cela qu'une grande & principale ruë qui la traverse d'une porte à l'autre, où sont quelques Marchands. Par aprés on costoye une petite R. dans une vallée tres-agreable, environnée de vignobles, de belles maisons, de grands jardins, & de petites collines, où le Gibier est en quantité, & toutes sortes d'arbres fruictiers, jusqu'à Carouse, p. 2. On passe quelque peu de bois, & un pont avant que d'arriver à Voltaggio, B. 3. Au sortir on passe la mesme R. sur un autre pont de pierre, pour la costoyer entre les Châtaigners, dans une petite vallée où est Molin, u 2. qui va cependant en montant doucement l'Appennin, d'où sort ce petit torrent qu'il faut suivre jusqu'à sa source, au haut duquel il y a ordinairement quelques soldats pour tenir ce passage seur & hors de danger de la rencontre des Bandits, qui sont en quantité dans ces montagnes là, où souvent ils se détruisent eux-mesmes, principalement depuis qu'on a accordé la grace & le pardon à celuy qui apporteroit la teste de son compagnon, ce qui arriva un jour à cinq qui estoient de compagnie par ces montagnes, qui se défiant les uns

des autres, n'osoient se baisser pour boire à la fontaine, crainte que durant ce temps-là le camarade de derriere ne luy coupast la teste ; de sorte qu'ils moururent tous cinq de soif. C'est de ce haut qu'on commence à découvrir la mer, & la fameuse ville de Genes, superbe dans ses Palais, qui la font appeller *Gemma d'Italia*, la perle d'Italie, d'où nous descendîmes ensuivant un r. qui en sort, & qui arrouse Pietra la Vezare, p. 2. Pontedecimo. b. 2 au pied des Appennins, & plus avant plusieurs villages jusqu'à saint Pierre d'Arenne, p. 5. d'où l'espace de deux milles qu'il y a jusqu'à Genes, ce ne sont que jardins des grands Palais qui bordent la mer, que l'on costoye pour arriver à Gennes, v. 2.

GENES.

18. GEnes est l'une des plus belles, & des plus grosses villes d'Italie, & la Capitale de l'Estat qui en porte le nom. Son assiette est sur le rivage de la mer, pressée des montagnes qui ne luy permettent pas de s'étendre au large, & qui font que son port est l'un des plus asseurez, & des meilleurs de l'Europe, en le rendant une perspective merveilleusement agreable, d'où on découvre à l'entour les plus beaux bastimens de la ville qui paroissent les uns sur les autres, à mesure qu'ils s'avancent sur la coline, qui la represente comme un theatre. Elle est fermée de doubles murailles, dont les premieres sont défenduës de toutes sortes de fortifications basties de grosses pierres de taille, qui ont esté faites depuis les dernieres guer-

res de la Republique, d'un tel circuit, qu'elles envelopent de grands jardins, & le plus haut des colines, afin que la Ville ne soit point commandée, en rendant Genes une place des mieux fortifiées de l'Europe, & de plus de huit milles dans son enceinte. Ce n'est pas la quantité de ses places, ny la beauté ny la largeur de ses ruës qui la rendent si fameuse; ce sont ses marchandises, ses étoffes de soye, & ses grands Palais, dont l'orgueil la fait appeller Genes la Superbe. Et de vray il n'y a rien de plus magnifique que ses bastimens, rien de plus poly que le dedans de ses Palais, rien de plus superbe que la matiere dont ils sont bastis, rien de mieux entendu, & de plus achevé dans leur Architecture; en un mot ils servent de modele aux plus grands Architectes de l'Europe. Entre ceux qui me semblent les plus curieux à voir, sont celuy du Prince d'Oria, hors la porte saint Thomas, dont le jardin s'étend partie sur la coline, partie dans une plaine, quasi jusques sur le bord de la mer. Le Palais est au milieu de ce jardin, avec une longue galerie soutenuë de plusieurs colomnes de marbre, & enrichie de belles peintures, de statuës, & autres merveilles; d'où l'on monte par plusieurs degrez pavez de petits cailloux de diverses couleurs, & comme à la Mosaïque, pour aller voir ses grottes revestuës de mousses de petits arbrisseaux & de coquillages arrangez avec un artifice admirable. Ce qui me plaist le plus en ces grotes, est qu'on a tres belle veuë de ce haut sur le port & sur la Ville, & la fontaine avec un grand bassin, où Neptune est representé sur une coquille au milieu de ses chevaux marins, & de plusieurs Syrenes, qui ne donnent pas peu d'ornement aux parterres accompagnez de belles allées, par où on passe pour voir la voliere remplie de toutes

tes ſortes d'oyſeaux, qui par leurs gazoüillemens divers font une muſique tout-à-fait charmante. Plus haut eſt un petit Convent conſiderable pour la beauté de ſon Egliſe, & pour les devotions qui y ſont ordinaires. A coſté de ce grand Palais, eſt celuy de l'Imperial, qui ne luy cede en rien pour la beauté de ſes jardins & de ſon baſtiment, comme pluſieurs autres enſuite qui ſe voyent le long du rivage de la mer l'eſpace de plus de deux milles.

Mais ſans s'écarter de la Ville, il faut entrer dans celuy du Duc Doria, dans la *Strada nuova* : quatre pavillons en font le deſſein, qui cloſent une grande court ornée de pluſieurs figures de marbre, adoſſées aux pilliers d'une gallerie qui donne entrée dans tous les appartemens ; en ſorte qu'il ſemble qu'elles la ſouſtiennent dont les plat-fonds ſont enrichis d'emblêmes & de peintures les plus exquiſes d'Italie. Les meubles ſont tous de ſoye, d'or & d'argent ; ſes tapiſſeries toutes de ſoye faites à l'aiguille, les pieces du lit ſont d'argent maſſif, ſans aucun bois d'un travail admirable : ſes vaſes, ſes petites figures, & autres ornemens, juſqu'aux uſtenciles meſme, qui ſervent aux choſes les plus viles, ſont d'argent, les jardins, & les grottes ſont égales à la magnificence du Palais. De-là j'allay voir celuy de la Seigneurie, où demeure le Doge, dont la façade me parut tres-ancienne. Il eſt au milieu de la Ville dans une grande place, où s'éleve une haute tour quarrée, ſur laquelle il y a comme deſſus un vaiſſeau, le pavillon de la Republique, qui depuis qu'elle fut ſujette aux Romains, a changé de pluſieurs ſortes de gouvernemens, juſqu'à ce qu'enfin l'an 1528. André Doria de l'ancienne & noble famille des Doria, pour faire ceſſer les ſeditions & les débats qui l'expoſoient à tant de miſeres, fit aſſembler un Conſeil de trente familles de Nobles,

qui éliroient un Duc & huit Gouverneurs, qui auroient la charge de l'Estat durant deux années, qui est encore aujourd'huy la maniere de son gouvernement, sous lequel elle a fait paroistre sa valeur dans la Terre-Sainte, dans l'Isle de Cypre, & à la prise de l'Isle de Corse, qu'elle possede encore: elle a remporté contre les Turcs, & les Venitiens de signalées victoires, & a fait plusieurs actions heroïques & memorables contre ses ennemis; en sorte qu'elle est l'une des plus florissantes Republiques de l'Europe.

J'ay veu quelquesfois le Duc, lors que le Senat s'assembloit au milieu des huit Gouverneurs qui sont comme ses Conseillers, & qui portent comme luy le nom de Seigneurie, dans ce Palais, qui est composé de trois grandes aisles, & d'un grand corps de logis divisé en plusieurs Conclaves, où l'on rend la Justice; c'est dans ce Palais où il faut prendre un buletin, sans lequel on ne peut loger dans l'hostellerie. Sa court où il y a plusieurs artisans, est tres-belle, on y voit tout à l'entour les grandes sales de l'Arsenal fournies d'armes de toutes sortes pour armer plus de vingt mille hommes, & munir d'artillerie plusieurs places fortes; en quoy, comme à entretenir des garnisons dans ses fortereſſes, la Republique consume la meilleure partie de son revenu, qu'elle tire des doüanes, des entrées, des impositions, & autres droits de Ville. Il n'y a point dans toute l'Italie, quasi de plus belles Eglises que dans Genes, les carrieres de marbre qui sont aux environs, luy fourniſſent un grand avantage pour embellir ces grands Edifices; entre lesquels je mets celuy de saint Laurent, l'Eglise Metropolitaine, qui surpasse plûtost dans sa grandeur toutes les autres, que par son Architecture & sa beauté, bien que les dehors & le dedans ne

soient que de marbre, qui est à la verité mal poli en quelques endroits; mais qui ne donne pas un petit ornement à la façade de l'Eglise, faite de trois grands portiques ornez de colomnes, qui soustiennent une haute tour. Son pavé merite qu'on le considere, comme aussi les hautes colomnes de la Nef: le Chœur est derriere le Maistre-Autel, où les figures de marbre blanc des quatre Evangelistes, la representation en bas de relief du martyre de S. Laurent sur le lambris qui est au dessus des sieges des Chanoines; la figure de Nostre-Dame tenant son petit JESUS, & à ses pieds le Plan en bronze de la ville de Genes, sur le Maistre-Autel, me semblent estre des choses dignes de remarque. La Chapelle qui est à main gauche en entrant dans la Nef, est aussi quelque chose de beau, à cause des presens & des dons votifs qui luy ont esté faits, & des petites colomnes de Jaspe & de Porphyre qui soûtiennent comme un petit Dôme qui la couvre. On y fait voir aux estrangers dans un tresor beaucoup de saintes Reliques & autres raretez; entre autres le Plat où Herodias presenta à sa mere la teste de S. Jean Baptiste, & un vase d'Emeraude apporté de Cesarée en Palestine par Baudouyn Roy de Jerusalem. La Commanderie de S. Jean en est toute proche, dont la Chapelle Nostre-Dame est enrichie de plusieurs Lampes & de Tableaux tres-estimez. L'Eglise de saint Ambroise est dans la grande place, desservie par les PP. Jesuites. Les belles colomnes de marbre qui la soustiennent, & celles de son Maistre-Autel entre les deux figures de marbre qui representent saint Pierre, & saint Paul; ses Lambris, & ses Galleries dorées; ses belles Peintures; son pavé de marbre si délicatement travaillé, & la Chaire du Predicateur de marbre de diverses couleurs si bien rapportées, la rendent

l'une des plus magnifiques de Genes & d'Italie. Ces PP. ont leur College dans la ruë qui conduit au Convent des PP. Dominiquains, qui regarde une grande place ornée de sa fontaine.

Aprés *la Strada Nuova*, il n'y a point de plus belle ruë dans Genes que celle-là, à cause de ses Palais, ny de plus belle Eglise pour le marbre, que celle des Dominiquains, ensuite de laquelle on peut mettre celle des Cordeliers, dite de l'Annonciade, celle des Theatins, dite de S. Cyre, & celle *della Madona di Carignan*, qui meritent chacune un jour entier pour les considerer dans toutes leurs parties, principalement si ensuite on entre dans les Convents pour y voir leurs cloistres & leurs jardins remplis d'arbres fruictiers de toutes les sortes, & ornez de grottes & de belles fontaines. En quoy je fais le plus d'estime de Genes, où il y a tant de fontaines, que tous les Palais en ont plusieurs par le moyen de l'aqueduc qu'on voit proche le port de mer qui passe d'un bout de la ville à l'autre, pour porter de l'eau par toutes ces places publiques. Cette eau sort des collines voisines en si grande quantité, que proche de l'hostellerie de sainte Marthe où je logeois, il y avoit un grand bassin en façon de lavoir & d'abreuvoir d'où l'eau en découloit de la grosseur du corps. Cette fontaine est proche l'ancienne porte de *Vacco* qui est entre deux hautes tours qui regardent un marché aux fruits, semblable à celuy qui est tout proche la place des Marchands, dite la Banque, qui est embellie de plusieurs colomnes qui en soustiennent le toict, & qui fait face à une autre place, où il y a une petite Eglise de la Vierge, dont l'escalier est fort bien pris. On y sonne tous les soirs le pardon aprés y avoir allumé un flambeau, où je remarquay que selon la coustume de quelques parties

d'Italie, la priere estant finie, chacun saluoit ceux qui estoient à l'entour de soy, comme il se pratique, lors que la Messe est dite, en se disant bon jour les uns aux autres ; ce qui ne se fait point aux Dames ; car il faut bien se donner de garde de saluër quelque femme ou quelque fille, si on ne veut estre mal avec le pere ou le mary, à qui elles sont; les hommes estant si jaloux en Italie, qu'ils ne laissent point sortir de la maison leurs femmes, & que mesme chez les Marchands, dans les places publiques, dans les marchez, dans les hostelleries, & dans les ruës, on ne voit point de femmes ny de filles, si elles n'ont une Donne de compagne avec elles, qui est ordinairement une vieille femme qu'elles loüent pour les suivre dans les ruës, & quelques valets portant barbes, en façon d'Estaffiers, qui vont devant elles, & elles les suivent. Je remarquay aussi en me promenant dans la Ville où les ruës sont fort étroites, & les maisons fort hautes ; que quand elles marchent, elles vont d'un pas grave, les yeux baissez, parées d'habits somptueux ; étallez sur des Vertugadins qui ne leur donnent pas peu de grace, sans autre coiffure que leurs cheveux, dans un petit réseau qu'elles attachent de quelques petits rubans, & parsement de paillettes d'or. Elles font estime des cheveux blonds ou roux, à qui elles donnent souvent cette couleur par artifice, en exposant leur teste au Soleil aprés l'avoir frottée d'une sorte de lessive, ce qu'elles appellent, *fare la Bionda*.

J'allay aussi voir l'Arsenal de mer, où l'on fait plusieurs Vaisseaux & Galeres ; il est proche la Darce, où sont toûjours huit Galeres bien armées, & en estat de courir sur les Pyrates, & sur les Corsaires. Ce petit Havre est environné de fortes murailles, où il n'y a qu'une petite entrée, fermée d'u-

ne groſſe chaiſne entre deux hautes tours. Le grand port l'enveloppe, qui a plus de trois milles de circuit, fait en forme de veſſie, où ſe promenant ſur les deux moles qui le ferment, on ne peut rien voir de plus charmant que les Palais baſtis ſur les collines en façon de theatre, qui le mettent à l'abry des mauvais vents, & en meſme-temps le rendent un port tres aſſeuré qui leur fournit toutes choſes en abondance; car la terre dans toute l'eſtenduë de l'Eſtat eſt tres-ingrate. Je paſſois ordinairement par la belle ruë des Flamans quand j'allois me promener ſur le plus grand de ces deux moles, dont l'entrée eſt défendué par un fort, & une groſſe porte couverte d'artillerie, & défenduë d'une garniſon d'Allemans. Il y a deux autres forts ſur le même mole, qui eſt de huit cens pas, où s'élevent pluſieurs colomnes propres à attacher les cables de Navires qui y ſont en ſi grande quantité de toutes les Nations du monde, que les maſts repreſentent comme une époiſſe foreſt. L'entrée du port eſt entre ces deux moles dont le plus petit n'a que trois cens pas de longueur, qui paroiſt avoir eſté fait en meſme-temps que les nouvelles murailles. Pour y aller par terre, il faut ſortir la porte S. Thomas, & paſſer le grand faux-bourg qui eſt enſuite juſqu'au Cap de Faro, où il eſt fermé d'une porte, avec garniſon; ſi on ne veut aller par mer, qui eſt le plus court & le plus facile; car à tout moment on entend crier dans le port à *la Lanterna*, des petites barques qui vous y portent. Il y avoit autresfois ſur ce Cap un grand fort, qui défendoit l'entrée du port, dont il ne reſte plus qu'une haute tour qu'ils appellent *Faro*, ou *la Lanterna*, & une forte porte au pied de la montagne qui fait ce Cap de Faro, où commence le petit mole, d'où s'en retournant par terre, on coſtoye la mer le long d'un

grand quay, qui devoit aussi ce me semble avoir esté mis dans la Ville ensuite du port, qui en est distingué par une grosse muraille, & par autant de portes qu'il y a de ponts, autrement de petits moles où abordent les barques, qui déchargent les Marchandises qu'on tire des grands vaisseaux. Celuy qu'ils appellent *Porto Reale*, est le plus long & le mieux placé. Sa fontaine est admirable pour la quantité d'eau qui en sort; & pour la commodité que les matelots en tirent qui y viennent en puiser l'eau pour s'en servir sur mer. Les barques & les felouques qui vont à Ligourne, à Civitavecchia, à Rome, & autres lieux sur les costes de la mer Mediteranée, se rangent proche de ce mole, d'où ils partent ordinairement sur les quinze heures. La façon de compter les heures en Italie est bien differente de celle de France; car on se regle sur le Soleil, & on compte vingt-quatre heures, lors que le Soleil se couche, & par ainsi une heure aprés (qui est la nuit fermante) on recommence à compter la premiere heure continuant jusques à vingt-quatre, qui font toute la nuit, & le jour d'aprés jusques au Soleil couchant. Avant que de s'embarquer il faut prendre le buletin de santé dans le Palais qui est proche le port, & la porte qu'ils appellent *la Boleta*, sans cela on ne peut avoir entrée, ny pratique dans les ports où l'on veut entrer, même les vaisseaux qui viennent des païs étrangers sont obligez de montrer ce buletin du lieu d'où ils sont partis; car autrement toutes leurs marchandises feroient la quarantaine dans le Lazaret, qui sont de grands magazins placez ordinairement hors la Ville, comme est celuy de Genes, d'où aprés elles sont rapportées dans la Ville; où elles sont visitées à la doüane, pour payer les droits d'entrée,

qui eſt dans Genes un grand Palais, proche le marché de la poiſſonnerie.

Je m'embarquay à Genes pour Ligourne dans une felouque avec bonne compagnie, pour aller le meſme jour à Portfine, b. 20. & y prendre noſtre repos & noſtre repas. Ce bourg a un petit port de mer tres-aſſeuré, dont l'entrée eſt défenduë d'une forteresſe avec garniſon; le lendemain matin le Patron nous pria de faire quelques petites proviſions dans la felouque, afin de ne point prendre terre que le ſoir, & d'avancer chemin en coſtoyant toûjours le bord de la mer, qui ne ſont que hautes montagnes & precipices, où il eſt à craindre de rencontrer les Brigantins des Corſaires, qui ſont en façon de petites Galeres armées de quelques periers, & de quinze ou vingt hommes, qui attendent derriere quelque rocher, les petites barques, & les felouques qui ne peuvent reſiſter au mauvais temps, ce qui les oblige ainſi d'aller terre-à-terre, comme ils diſent: mais il y a autant à craindre par terre de rencontrer les Bandits qui quelquesfois ne trouvant de quoy rapiner ſur terre, ſe mettent dans des petites barques ſur mer bien armées pour écumer ce qu'ils y peuvent attraper, comme il arriva un peu aprés Rapalle, B. où ayant eſté avertis de quelques voleries qu'ils avoient fait de puis quelques jours, nous en vîmes deux qui vinrent hardiment ſur nous, ce qui nous obligea de nous mettre en défenſe avec les armes qui ſont ordinairemeut dans les felouques, où je croy que nous eſtions bien vingt, quaſi tous Gentils hommes, & gens de bonne reſolution; & nous ayant approché à la portée du mouſquet, ils nous tirerent trois ou quatre coups, comme en nous ſalüant, à quoy nous leur repondî-

mes en meſme ordre, mais ayant reconnu qu'ils n'eſtoient pas les plus forts, ils ſe retirerent & nous continuâmes noſtre route.

Cependant nous ne fuſmes point avertis par les feux d'aſſeurance que ces voleurs rodoient les coſtes; car le ſoir de devant ce jour, il ne parut ſur la montagne qu'un ſeul feu, qui ſignifioit qu'il n'y avoit point à craindre ſur mer. C'eſt une choſe remarquable dans l'Italie, que tout le long des côtes de mer il y a de petits forts de cinq milles en cinq milles, & en quelques endroits davantage, dans leſquels il y a trois ou quatre hommes de garniſon, avec deux pieces d'artillerie, pour tirer deſſus les vaiſſeaux Corſaires qui voudroient faire quelques deſcentes ſur terre, & lors que ces hommes de garniſon reconnoiſſent le jour ſur mer quelque vaiſſeau ou quelque Galere de Turcs, ils ne manquent pas le ſoir d'aller au haut de la montagne allumer deux feux ſeparez, qui avertiſſent les bourgades, & ceux qui ſont ſur mer, que l'on y voit ces Corſaires; au contraire, ſi ils n'en allument qu'un, c'eſt ſigne de ſeureté, auſſi l'appellent-ils, le feu d'aſſeurance. Ce qui eſt de curieux en cela, c'eſt de voir tous les ſoirs au commencement de la nuit ces feux ſur le haut des montagnes, par leſquels on eſt averti, ſi il y a ſur mer du danger des Corſaires, qui avec toutes ces précautions, y font ſouvent de grands ravages. Le vent nous eſtoit ſi contraire que nous giſtâmes ce jour-là à Seſtri de Levante, B. 15. avec un grand & fort Chaſteau, ſon port manque de profondeur qui le prive du commerce. Il me ſouvient d'y avoir bû du vin blanc tres-excellent, & mangé d'une ſorte de potage qu'ils appellent *Maccaroni*, ou *Vermicelli*, qui eſt ordinaire preſque par toute l'Italie. Cela eſt fait de paſte de froment, qu'ils rendent menuë comme

un ferret déguillete, ou bien comme un vermisseau de terre, par le moyen d'un petit moulin, dont ils se servent pour étendre la paste de cette sorte, qu'ils vous servent sur table aprés estre cuitte dans le pot avec la viande; sur laquelle ils n'oublient pas de gratter du fromage, qui se fait à la montagne exprés pour cela. Mais ceux qui ne sont point accoustumez à cette sorte de potage, n'en peuvent manger sans estre incommodez, cette paste n'estant qu'à demie cuitte; & cependant les Italiens témoignent en faire de l'estime par ces paroles, *Maccaroni bene mio*: Le vent ne nous fut pas plus favorable le lendemain; car bien que nos matelots eussent ramé tout le jour, nous ne pûmes arriver le soir qu'à Portavendre, B. 25. qui est à l'entrée du golfe de l'Espece, ou dans une petite Isle qui en défend l'entrée, on voit le fort Sainte-Marie muni d'une garnison. On remarque une chose merveilleuse dans ce golfe, d'une source d'eau douce qui sort du milieu de la mer, en s'élevant de telle hauteur, sans perdre sa douceur, que les matelots en font leur provision: Le lendemain le vent estant devenu bon & en poupe, il nous fit esperer d'arriver au port, selon le Proverbe Italien, qui dit, *Vonto in poppa mezzo porto*, & de vray nous arrivâmes ce jour-là au soir, dans celuy de Ligourne, v. 60.

LIGOURNE.

120. LIgourne eſt un port de mer, & l'une des meilleures places du Duché de Toſcane, que pour ce ſujet les Grands Ducs ont bien fait fortifier, & embellir de pluſieurs grands Palais, & de belles places, où ils tirent peu de doüane ſur les Marchandiſes qui y abordent, pour en rendre le trafic, & le commerce plus conſiderable. Son aſſiette ne contribuë pas peu à la faire une Ville tres-forte; car outre pluſieurs grands baſtions, gros boulevarts, & hautes murailles, ce ne ſont que de grands mareſts qui l'environnent dont les eaux empliſſent les foſſez d'un coſté, & celles de la mer de l'autre. Je ne diray pas que Ligourne eſt une grande Ville, mais qu'elle eſt l'une des plus belles, des plus neuves, & des plus charmantes d'Italie; que les étrangers s'y plaiſent, qu'on y voit de toutes ſortes de Nations, à cauſe de la liberté de Conſcience, & qu'on y voit les Juifs, les Grecs, les Turcs, les Armeniens, & les Chreſtiens ſe promener tous enſemble dans la grande place; d'où on peut voir toutes les portes de la Ville, où les ruës ſont ſi larges, ſi belles, & ſi droites, qu'elles ſemblent ne faire qu'un grand Palais, principalement à cauſe des belles peintures qui repreſentent ſur le de hors des maiſons, les combats, & les victoires que les Florentins ont remportez ſur les Turcs. Il y a dans cette meſme place la grande Egliſe, & le Palais du Grand Duc; le plat-fond de l'Egliſe & la magnificence de ce Palais ſont deux belles remarques.

Le port eſt double ; celuy de la Darce, qui eſt dans la Ville, eſt le plus petit : car il n'y a que les barques & les galeres qui y peuvent entrer. Il faît beau ſe promener ſur les quais qui l'environnent, pour y voir la piece rare qui repreſente quatre Turcs en bronze liez & garottez contre le thrône, où ſied le Duc Ferdinand, qui furent envoyez du grand Turc pour le ſurprendre & le maſſacrer : mais la mine ayant eſté éventée, ces quatre miſerables, qui ſont le pere & ſes trois fils furent pris & mis à mort. Je fais eſtime auſſi ſur ce meſme quay d'une fontaine, qui eſt, comme je croy, la ſeule publique dans la Ville, où ſe promenant on a la veuë ſur ce port couvert de pluſieurs galeres du grand Duc, qui ſont toûjours en eſtat de ſortir pour combattre les Corſaires, ſi ce n'eſt l'Hyver qui ne le permet pas, pendant lequel la chiourme de ces galeres ſe retire tout proche dans de grandes ſales qu'ils appellent *li Bagni*, pour y eſtre ſoigneuſement gardée, & y paſſer le temps à faire des bas, & autres petites babioles qu'ils vont vendre par la Ville ; mais il faut qu'ils ayent un garde qui en réponde, & qui pour cela a la moitié du profit & du gain de celuy qu'il garde. L'Arſenal de mer eſt dans le fond de ce petit port, & celuy de terre dans le fort Chaſteau, qui en défend l'entrée, qui regarde le grand port capable de renfermer une armée navale, puiſqu'il a prés de deux milles de tour : mais il n'eſt pas des plus ſeurs, bien que Ferdinand, grand Duc de Toſcane, y ait fait baſtir un môle d'une grande longueur, & d'une dépenſe extraordinaire, & une Fortereſſe à ſes coſtez, pour le mettre à l'abri des vents, & du danger des Corſaires qui voudroient y aborder. Quelques-uns diſent qu'il n'y a point de Chaſteaux ny de moulins à vent dans l'Italie ; & cependant

tout cela se voit dans Ligourne, où il y a un Chasteau & deux moulins à vent dans la Forteresse, devant laquelle la Tour du Fare est bastie sur un rocher au milieu de la mer, où l'on allume toutes les nuits un fanal qui fait beaucoup de feu & de lumiere, qui sert à guider les vaisseaux qui veulent entrer dans le port environné d'écueils, & des petites isles de Gorgone & Malone, qui rompent les flots de la mer agitée, & en mesme temps en rendent l'entrée plus tranquille & plus seure.

Me promenant sur ce grand môle, je vis arriver un Brigantin de l'Isle d'Elbe, qui est à cinquante milles de Ligourne, & à cinq de Terreferme, au devant de la Principauté de Piombino, qui n'a de longueur que quinze milles, & de largeur la moitié, qui appartient au grand Duc; où il y a plusieurs belles Villes, & bons ports de mer, entre lesquels celuy de Porto Feraro est le plus considerable, & son Chasteau de Cosmopoli, l'un des mieux situez de l'Isle, où le Roy d'Espagne a la ville de Porto Langone, & quelques autres places assez proche de là, sur les costes de mer du mesme Duché de Toscane, qui sont Telamone, Orbitelle, Porto san Stefano, & Porto Hercole, défendu de sa grande citadelle. On voit de ce côté-là la fameuse Isle de Sardaigne, où on remarque cinq choses, qui sont la langue differente de l'Italienne, la belle chasse de Cerfs & de Sangliers; l'abondance de ses vins, & du bestail; la hauteur de ses chiens, & la quantité de ses rats; en sorte que par mandement du Roy, il est enjoint à tous les proprietaires des maisons dans les Villes, d'avoir autant de chats qu'il y a de chambres & d'appartemens. C'est ce qui fait qu'il y a de petites gens (comme nous l'avons remarqué en plusieurs

endroits de Sicile) qui portent tous les jours par les ruës du mou de Bœuf, & autres tripes, en criant, *gatto*, *gatto*, comme s'ils disoient : Accourez chats de la maison ; ce qu'ils entendent parfaitemement bien, car aussi-tost on les voit dégringoler les montées de tous les cantons de la maison, pour se presenter à la porte de la ruë, & recevoir leur portion, & puis s'en retournent a leur chambre, & leur pere nourrissier continuë son mestier, dont il est payé par mois de ceux à qui appartiennent les chats.

Oristagne & Caillery sont les deux villes principales de l'Isle, où le Roy entretient quelques galeres, & où il y a une barque ordinaire qui vient à Ligourne, que j'y vis arriver plusieurs fois. Un Gentil-homme qui en venoit, avec lequel j'eus quelque conversation, me rapporta plusieurs choses de la ville d'Oristagne, entr'autres, qu'il avoit veu un Matelot prisonnier dans une tour, condamné à mourir, qui se voyant dans un tel malheur, trouva une invention de se sauver, qui fut de prendre le drap & la barre de dessous son lict, dont il fit une espece de voile qu'il porta sur la plate-forme de la tour où il estoit en prison, qui n'estoit éloignée de la mer que d'un coup de mousquet, pour l'exposer au vent, qui le porta au loin dans la mer, d'où il se retira à la nage, & se sauva ainsi heureusement. Je me plaisois tellement à Ligourne, qu'aprés huit jours que je m'estois proposé d'y demeurer, j'y sejournay encore autant à l'Auberge de saint Georges, dans la belle grande ruë, qui commence proche la Poissonnerie, & qui finit aux environs de la Doüane, & du grand quay où abordent les petites barques du grand canal, qui va à Pise & de la Riviere d'Arne, d'où ces petites barques remontent jusqu'à Flo-

rence chargées de diverſes ſortes de marchandiſes qui arrivent par mer à Ligourne, dont le trafic eſt general, & tres-conſiderable dans tous les ports de la mer Mediterranée, & en pluſieurs de l'Ocean, principalement dans ceux d'Angleterre, de France, de Flandres, & de Suede, comme eſt celuy de Lubek ſur la mer Baltique. Il fait beau ſe promener à Ligourne ſur les remparts de la Ville, qui regardent la mer, à cauſe de la veuë agreable qu'on a ſur les vaiſſeaux qui entrent dans le port, & ſur tous les environs de la Ville, ou ſur une coline environnée de bois, paroiſt le Convent des Peres Capucins, qu'on peut aller voir en ſe divertiſſant ſur le chemin à voir dans les jardins quantité d'Orangers, d'Oliviers, de Figuiers, & d'autres arbres fruictiers, comme auſſi les grands magazins du Lazaret, fermé d'un large foſſé rempli des eaux de la mer qui en eſt toute proche.

Je partis de Ligourne pour aller à Piſe, & je paſſay un païs de mareſts, & les ponts de li Stagni, ſur quelques ruiſſeaux qui ſortent des eſtangs voiſins. On peut ſe rafraiſchir dans quelques cabarets que l'on y trouve; & plus avant un grand bois, & l'ancienne abbaye ſaint Pierre, que l'on dit avoir eſté la premiere baſtie par ſaint Pierre. Ses petites colomnes qui l'environnent, & qui en ſoûtiennent le toict par le derriere, ſont quelque choſe de remarquable, comme la pierre ſur laquelle on voit quelques gouttes du ſang de ſaint Pierre, d'où je cheminay par une plaine fertile en bleds juſqu'à Piſe, v. 16.

PISE.

16. Pise a changé de tant de gouvernemens, qu'aprés avoir eu des Consuls, des Capitaïnes, & avoir esté une Republique si florissante que ses habitans se faisoient redouter par toute la mer Mediterranée, où ils ont porté leurs armes; qu'enfin ils ont causé sa perte par les guerres civiles, jusqu'à ce qu'elle se fust soûmise aux Grands Ducs de Florence qui en sont à present les Maistres, & qui l'ont relevée de sa premiere ruine, aprés y avoir fait bastir plusieurs Palais, de grandes Eglises, & une Université pour la peupler, & y avoir fondé l'Ordre des Chevaliers de S. Estienne pour y attirer la Noblesse; & cependant on ne voit pas beaucoup de monde dans Pise. Je ne sçay si je dois attribuer cela au ressouvenir qu'il a de son ancienne perte, ou bien au mauvais air de la Ville, qui est tres-dangereux aux Estrangers; ou plûtost au voisinage de Ligourne, qui en a tout tiré le monde par la seureté de son port, & la frequentation des Nations éloignées avec lesquelles elle a un commerce tres-considerable. Elle est située dans une grande plaine fertile en bleds & en vins tres-excellens, où elle est divisée en deux parties par la Riviere d'Arne, qui luy sert comme d'un port de mer, puisque l'on y bastit des vaisseaux & des galeres comme à Ligourne, pour les Chevaliers de l'Ordre de saint André, qui se sont rendus insignes par les exploits memorables qu'ils ont faits contre les ennemis communs de la foy Chrestienne; Cosme de Medicis, aprés l'avoir fondé, en fut le

premier Grand Maistre, & fit bastir un grand Palais, & une Eglise magnifique sous le nom de S. Estienne Pape & Martyr, qui est dans une grande place, enrichie de la figure de ce grand Duc, qui est élevée sur un pied d'estail d'un travail fort estimé; on monte un grand escalier de marbre avant que d'entrer dans cette Eglise, dont le frontispice embelly de plusieurs colomnes & de figures de marbre, ne cede en rien aux Peintures qui representent les belles expeditions des Chevaliers de cet Ordre tout à l'entour de ce Temple, à la voûte duquel sont attachez les étendarts & les trophées glorieux qu'ils ont arrachez aux Turcs d'une main victorieuse. Il y a dans cette mesme place plusieurs grands Palais qui ne luy donnent pas un petit ornement, principalement celuy où se rend la justice, qu'ils appellent la Maison de Ville. Cette place n'est pas fort éloignée du bord de la Riviere, où est le Palais du Grand Duc; ny de l'un des trois ponts qui donnent passage à l'autre partie de la Ville, qui est la plus petite, en laquelle on doit voir le Chasteau fortifié d'un large fossé, des murailles de la Ville, qui sont toutes simples, & de la Riviere qui en arrouse le pied d'un côté. Dans l'autre partie de la Ville, il y a un jardin des Simples pour les étudians en Medecine, tres-bien proportionné dans ses compartimens & ses differens quartiers, où il y a des Simples de toutes sortes en divers petits parterres. Sa grotte & sa belle fontaine meritent d'estre considerées; l'une pour l'industrie de l'Ouvrier; & l'autre, pource qu'en touchant le robinet, on fait aussi-tost rejallir plusieurs jets d'eau dans ce grand jardin qu'elle arrouse agreablement, & où elle moüille ceux qui s'y promenent, si auparavant ils n'en sont avertis. On voit dans la petite quelques Maisons de plaisance,

quelques Convents remarquables par leurs grands Cloiſtres, & leurs beaux jardins, & pluſieurs Colleges, entre leſquels celuy des Loix, celuy de la Sapience, de Ferdinand, de Putean, & de Montpulcian ſont les principaux.

J'arrivay à Piſe par la porte Amare, & aprés avoir paſſé un grand pont de pierre, je me trouvay contre l'Arſenal de mer, où je vis quelques galeres ſur le Chantier en allant à la place de ſaint André, où je logeois à la Croix des Chevaliers, qui eſt rouge; d'où aprés avoir pris langue de mon hoſte, je viſitay l'Egliſe Metropolitaine à l'un des bouts de la Ville, qui eſt l'un des ſuperbes bâtimens de toute l'Italie pour la matiere & les ornemens qui le compoſent. Les dehors ne ſont pas moins eſtimez que le dedans, où l'on compte plus de ſoixante & dix colomnes de marbre qui le ſoûtiennent. Il y a des galeries qui ſervent comme d'Architraves aux colomnes de la Nef, d'où l'on peut facilement entendre le ſervice, ſans parler de celles qui ſont dans ſes Chapelles. Ses portes ſont de fonte, enrichies de pluſieurs figures qui repreſentent la Nativité de Noſtre-Seigneur. On voit au milieu de la Nef deux tombeaux de bronze élevez ſur pluſieurs colomnes, comme la Chaire du Predicateur, qui eſt de marbre de diverſes couleurs, & le pavé de l'Egliſe de pluſieurs pieces rapportées. Il y a proche de cette Cathedrale, que l'on appelle ordinairement dans toute l'Italie, *Il domo*, un Cimetiere appellé *Il Campo ſanto*, qui eſt fermé d'une muraille faite de groſſes pierres, qui eſt en façon d'un Cloiſtre, à cauſe de ſes allées qui ſont pavées de marbre, & de pluſieurs tombes avec leurs épitaphes tres-anciens, & que les murailles en ſont embellies de peintures qui repreſentent quelques hiſtoires de l'Ecriture ſainte. On

dit que la terre qui eſt au milieu de ce Cimetiere a eſté apportée de Jeruſalem avec les portes de fonte du dôme, qui ſervoient au Temple de Salomon, & un Crucifix qui paroiſt au derriere de ce Cimetiere, où les corps ſont conſommez juſqu'aux os en vingt-quatre heures. On remarque en Italie que preſque dans toutes les Villes il n'y a qu'un ſeul Baptiſtere, mais qu'aprés celuy de Rome, & de Florence il n'y en a point de plus beau que celuy de Piſe. Il eſt hors de l'Egliſe, fait en façon de dôme, ſoûtenu de colomnes de marbre, enrichi de belles peintures, & d'une voûte toute dorée, & que preſque tous les clochers des grandes Egliſes en ſont détachez, comme eſt celuy de Piſe, qui eſt fait en façon d'une haute tour ronde, au dehors de laquelle paroiſſent ſept ordres de colomnes qui regnent tout à l'entour depuis le bas juſqu'au haut, & pluſieurs groſſes cloches penduës à ſes feneſtres. Ce qui eſt de plus merveilleux à cette tour, c'eſt qu'elle eſt tellement penchante, qu'elle ſemble preſque tomber lorſqu'on la regarde du bas en haut, dont on doit ſe reculer à quelque diſtance de là, non pas afin d'en éviter la chûte, mais afin d'admirer l'excellence de ſon architecture. Le grand Hoſpital eſt tout proche dans une belle grande ruë, comme elles ſont preſque toutes dans Piſe, qui pour ſa largeur & ſa longueur, ſert de place où l'on fait une Foire tres-celebre au mois de Septembre. Les principales Villes d'Italie ont chacune une epithete qu'on leur donne ordinairement de quelque choſe qui leur eſt particuliere, comme de cette tour penchante, *Piſa pendente*. Aprés la grande Egliſe on peut viſiter celles des Cordeliers, des Carmes, & de ſaint Antoine; pour y voir dans la premiere les Cloîtres; dans la ſeconde, les Chapelles, & dans la

derniere, les jardins ; & avant que d'y entrer, une longue allée entre deux belles rangées d'arbres, où souvent je me suis promené sous leurs ombrages agreables en y allant oüir la Messe ; où je remarquay que selon la coustume des Italiens, il n'y a que les hommes qui se levent à l'Evangile, comme estant prests à le défendre de leurs armes, & les femmes de leurs prieres.

Je sortis par la porte de Luques, où l'on voit un Aqueduc qui vient de plus de trois grands milles de Pise, des montagnes qui font la separation du Luquois d'avec le Pisan ; & aprés avoir costoyé quelques canaux dans un païs le plus agreable du monde, & le plus fertile d'Italie, j'arrivay au pied de ces montagnes, & à Lo Bagno, u. 4. où sont des bains fort renommez pour leurs vertus medecinales, que je passay ; & en descendant on découvre comme un perpetuel jardin, & de petites vallées qui rendent le Luquois une Province feconde, où est sainte Marie de Judice, p. 2. Aux environs de là sont plusieurs Maisons de plaisance, & de grands jardins, qui me font dire que quand on parle de la bonté & fertilité d'Italie, on ne doit pas en excepter la Toscane, puisque le Luquois, qui y est compris, est tres-fertile, & tres-charmant par ses vallées agreables, comme je le reconnus tres-bien, avant que d'arriver à S. Laurent, p. 2. & à Luques, v. 2.

LUQUES.

10. LUques a esté long temps sous la domination des Florentins ; & ensuite par les

ſoins & le courage d'un Cardinal, elle fut miſe en liberté, qu'elle a toûjours conſervée ſous la protection de l'Empereur, & par le bel ordre qu'elle garde dans la conduite de ſon Eſtat, qui eſt proprement Ariſtocratique, comme le peuvent facilement apprendre ceux qui ſont curieux de ſçavoir l'hiſtoire de cette Republique, à laquelle ſans m'arreſter davantage, je diray que ſon païs peut avoir d'étenduë trente milles, qu'il eſt preſque environné du Duché de Toſcane, qu'il a pour bornes les Appenninsdu coſté du Duché de Modene; qu'il a la mer de celuy de la Principauté de Maſſe; qu'il a les lacs & les belles vallées du coſté du territoire de Piſe; en un mot, qu'il fait l'une des plus petites, mais des plus fertiles Provinces d'Italie; que ſa Ville Capitale eſt ſituée proche la Riviere de Serchio, & qu'un de ſes bras l'arrouſe en la rendant d'aſſiette tres forte; à quoy ſes murailles & grands baſtions bordez de canons, & autres munitions de guerre ne contribuënt pas peu; qu'elle eſt au milieu d'une belle plaine environnée de tres-belles collines, où elle eſt ſi ſoigneuſement gardée par ſa garniſon, qu'il ſeroit difficile de la prendre, bien qu'elle n'ait pas un grand circuit, puiſqu'on le peut faire en moins d'une heure en ſe promenant ſur ſes remparts, ombragez de belles allées de Peupliers, qui ſont le lieu de divertiſſement de ſes habitans, qui ſont riches par leur trafic de ſoye, dont ils font des étoffes de diverſes ſortes avec tant de politeſſe & d'adreſſe, qu'ils l'ont fait appeller *Lucca l'Induſtrioſa*. Ses ruës ſont droites & larges pour la pluſpart, & pavées de grandes pierres qui les rendent nettes en tout temps, où l'on peut remarquer la beauté des edifices & des places, qui ſont toutes grandes & belles.

Celles de ſaint Michel, & de ſaint Martin ſont

des principales : on voit dans la premiere l'Egliſe ſaint Michel dont les dehors ſont ſouſtenus de pluſieurs petites colomnes, qui ſont les marques de ſon antiquité, elle eſt la plus grande de la Ville aprés celle de ſaint Martin, l'Epiſcopale, qui eſt dans l'autre place, dite autrement, de ſainte Croix, non ſeulement à cauſe d'une Croix qu'elle conſerve qui eſt d'un prix infini ; mais auſſi pour un Crucifix dont la face fut miraculeuſement achevée ſur le Portrait que Nicodeme Diſciple de Noſtre-Seigneur, avoit fait pendant qu'il meditoit, comme il en repreſenteroit le viſage. Ce qui ſe voit dans une petite Chapelle, qui eſt au deſſus de la Nef en façon d'un petit Dôme, fermée de hautes grilles de fer, & éclairée de pluſieurs Lampes d'argent qui y brûlent jour & nuit. Je viſitay auſſi l'Egliſe de Noſtre-Dame *delli Miracoli*, où l'on voit un Tableau de Noſtre-Dame qui eſt en grãde veneration parmy les Bourgeois de Luques, comme eſt la Chapelle de ſaint Fridian, parmy les étrangers curieux d'y voir le tombeau de Richard Roy d'Angleterre, qui mourut à Luques en allant à Rome, pour viſiter les Lieux des Saints Apoſtres. L'Arſenal merite auſſi la curioſité du Voyageur, pour la quantité des armes ſuffiſante pour armer plus de vingt mille hommes, & autres munitions de guerre dont il eſt bien fourni. Le Palais de la Juſtice eſt grand & fort ancien : la pluſpart des Officiers de la Republique y ont leur demeure, entre leſquels le Gonfallonier eſt le chef de ſix vingt perſonnes qui font le Grand Conſeil, & de trente ſix qui compoſent le petit ; l'un pour les affaires de l'Eſtat, & l'autre pour le Criminel, & le Civil : ordinairement dans les places fortes, il y a peu de portes, comme à Luques ; c'eſt pourquoy j'en ſortis par celle par laquelle j'eſtois arrivé, ce

qui m'obligea de costoyer un peu les fossez de la Ville,& me donna le temps d'en considerer les belles fortifications revestuës de brique, d'où je continuay par une belle campagne couverte d'arbres fruictiers, de vignes, de meuriers blancs, dont la feuïlle sert à nourrir les vers-à-soye, & d'un nombre infini d'oliviers (dont les olives pour leur délicatesse, sont estimées par dessus toutes celles d'Italie) jusqu'à San Vito, p. 2. Lunata, p. 1. Borgonove, p. 1. sur 1. dans un païs agreable, & bordé de montagnes qui font comme une vallée, où aprés avoir passé quelques terres ingrates, je trouvay Chatbucone, p. 4. où sont de belles prairies arrousées de plusieurs sources & de ruisseaux qui sortent des montagnes voisines, où l'on voit Tusano, p. en allant à Bugiano, b. 4.

On commence icy à entrer sur les terres de l'Estat de Toscane, l'un des plus considerables qui soient en Italie, qui fut au commencement nommé Ombrie, Tyrrhenie, Hetrurie, selon les divers peuples qui y habiterent, jusqu'au temps que les Medicis s'en furent rendus les maistres absolus, qu'il fut appellé l'Estat de Toscane, qu'ils ont conservé de puis ce temps là de pere en fils: car Cosme ayant esté fait premier Grand Duc par Pie V. il reduisit Sienne, & autres Villes à son obeïssance, & eût pour fils François II. Grand-Duc & pere de Marie de Medicis, épouse d'Henry IV. Ferdinand son frere luy succeda, qui laissa son fils Cosme II. qui regna douze ans; & eut pour fils Ferdinand II. qui a laissé Cosme III. septiéme Grand-Duc à present regnant. On fait ordinairement trois parties de cet Estat, qui sont le Florentin, le Siennois, & le Pisan, ausquelles on pourroit ajoûter le Lucquois, & quelque petit païs qui est au Roy d'Espagne, puis qu'ils y sont com-

pris. Il eſt borné au Septentrion par les monts Appennins, & au Midy par la mer Mediterranée, qui luy fournit de bons ports de mer. Il a pour voiſins les Eſtats de l'Egliſe, de Genes, de Lucques, & le Duché de Modene. Ses Rivieres ſont en quantité, (l'Arne en eſt la principale) qui rendent les païs, par où elles paſſent, tres-fertiles; car au reſte il y a beaucoup de montagnes ſteriles, d'où en temps de pluye les torrens qui en deſcendent entraiſnent tout ce qu'ils rencontrent dans les vallées qu'ils couvrent de pierres & de cailloux, en les rendant toutes deſertes. A prendre ſa longueur de puis Fiorenzola juſqu'à la mer, il peut avoir cinquante lieuës, & autant de largeur, où il eſt rempli d'une infinité de Chaſteaux, de bourgades, de Villes, & de Nobleſſe. On remarque que la ſubtilité & la bonté de ſon air, en rend les habitans ſubtils, ingenieux, & propres aux Arts & aux Sciences, qui en ſont ſortis en plus grand nombre que d'aucune partie d'Italie, principalement dans la Peinture, dans la Sculpture, & dans l'Architecture; qu'il a produit des plus grands hommes de l'Europe, & a meſme donné pluſieurs Papes, dont la vertu & le grand merite ont paru dans l'adminiſtration de l'Egliſe; la quantité de ſoye, qui ſe recueille dans les Villes, les vins Florentins, renommez pour leur bonté dans toute l'Italie, les draps, les eſtoffes, les marbres ſi precieux de ſes carrieres, les fruits, & les olives, font la richeſſe de cet eſtat; comme je le reconnus fort bien continuant ma route dans cette meſme vallée fertile en tres-bons vins qui y croiſſent en quantité, où aprés avoir paſſé une petite Riviere, on trouve de groſſes ſources en montant juſqu'à Seravalle, b. 3. qui eſt un paſſage de ces montagnes là, que le Grand Duc tient fermé lorſqu'il

y a

y a de la guerre du coſté de Lucques; d'où deſcend un ruiſſeau qu'on coſtoye en allant à ſan Lorenzo de Fornace, p. 2. où eſt une Tuillerie, puis il faut paſſer un grand pont en entrant à Piſtoïe, v. 2.

PISTOIE.

20. PIſtoïe eſt une petite Ville tres-forte de la Toſcane, ſituée proche la petite Riviere de Stella au milieu d'une plaine tres-fertile, au pied des monts Appennins. Ce qui m'y ſemble de remarquable, c'eſt ſon Egliſe Cathedrale ſainte Marie, couverte d'un grand dôme qui meriteroit que l'on en achevaſt le portail, par où l'on y entre aprés avoir monté un grand eſcalier qui donne beaucoup de grace à ce grand baſtiment, où dés le commencement on voit la Chapelle de ſaint Jacques ornée de pluſieurs lampes d'argent, & de tableaux en veneration de quelques Reliques du meſme Saint. Je ne ſçay point de plus belle petite Ville dans toute l'Italie que Piſtoïe, à cauſe de ſes grandes ruës, qui ſont larges & bien pavées, & des Palais dont elles ſont ornées, ſi bien baſtis, quoy que preſque tous de brique, qu'on luy a donné le nom de *Piſtoïa la bene ſtrutta*. La Maiſon de-Ville eſt dans une grande place de forme quarrée, où j'ay paſſé avec le plaiſir de conſiderer les grands edifices qui l'environnent. En allant voir la Maiſon des Peres Jeſuites, & le Convent des Cordeliers, on remarque dans celuy de l'Humilité les figures de Leon X. & de Clement VII. Papes Florentins, qui me font ſouvenir d'une hiſtoire mi-

raculeuſe qui arriva à l'élection d'un Pape qui eſtoit de Piſtoïe. Tous les Cardinaux s'aſſemblerent à Rome dans le Conclave pour faire un Pape, où aprés un long-temps ne pouvant tomber d'accord, il fut reſolu de choiſir celuy ſur lequel on verroit paroiſtre la Colombe que l'on avoit lâchée dans le Conclave, laquelle vint ſe repoſer ſur un pauvre Artiſan qui y eſtoit venu pour voir ce qui s'y faiſoit, qui fit tout ce qu'il pût pour chaſſer cette Colombe de deſſus ſa teſte, où elle retourna pluſieurs fois, ſe trouvant indigne d'une telle charge, puiſqu'il eſtoit marié; mais on vit bien que cela ſe faiſoit par permiſſion de Dieu : car ſa femme mourut à l'inſtant que cette Colombe ſe repoſa ſur ſa teſte, & ainſi il fut fait Pape. Preſque la meſme choſe arriva à un Preſtre Limouſin, qui eſtoit venu à Rome par devotion du temps que les Cardinaux eſtoient dans le Conclave pour élire un Pape; où aprés beaucoup de difficultez qui les empeſchoient de le faire, ils reſolurent de faire venir dans le Conclave le premier Preſtre qui entreroit dans ſaint Pierre de Rome, & de luy donner la Tiare Papale, afin qu'il la miſt ſur la teſte de celuy qui luy ſembleroit le plus digne de la recevoir pour eſtre Pape; ce qu'il fit fort ingenieuſement ſans bouger de ſa place : car il la mit ſur ſa teſte, & dit, *Ego ſum Papa* : & ainſi il ſe fit Papē luy-meſme ſans autre difficulté; c'eſt ainſi qu'on me l'a rapporté. Quoy qu'il en ſoit, je diray que Piſtoïe eſt une Ville bien forte, comme eſtant défenduë de pluſieurs grands baſtions, & de larges foſſez remplis d'eau de la petite Riviere qui y paſſe. Les Auguſtins y ont un Convent que l'on peut comparer pour la beauté de ſes Cloiſtres, à celuy qui eſt hors des murailles de la Ville. Je ne me ſouviens plus quel il eſt, mais je ſuis aſſeuré

que ce n'eſt pas un Convent de Filles : car ſelon la couſtume d'Italie, les Convents de Filles ne ſont point hors des Villes, cette marchandiſe eſtant dans ce païs trop precieuſe pour n'eſtre pas ſoigneuſement gardée ny enfermée avec toute ſeureté.

Les environs de Piſtoïe ſont ſi beaux & ſi agreables, qu'au ſortir je m'imaginois eſtre dans un jardin, à cauſe de la quantité d'arbres fruictiers qui ſervent d'allée & d'ombrage juſqu'à Poggio Caiano, b. 10. où le Duc a une tres belle Maiſon de plaiſance, qui vient quelquefois y faire ſon lieu de promenade & de chaſſe dans ſon grand parc rempli de beſtes fauves. Ce bourg ſert de but à ceux qui courent le *Palio* de Piſtoïe. C'eſt une choſe aſſez ordinaire dans les Villes d'Italie aux feſtes & réjoüiſſances, de mettre des prix pour ceux qui à la courſe de cheval arrivent le plûtoſt au but; ce qui ſe fait en preſence des principaux de la Ville, qui les donnent aux victorieux au ſon des Trompettes, & aux applaudiſſemens de tous les ſpectateurs, comme je le vis dans ce bourg; qui ſont ordinairement quelque piece de Veloux, quelque tapis, ou bien quelque eſpée de grand prix, ou un bouquet de plumes; mais on fait plus d'eſtime de l'honneur qu'il y a à les recevoir, que du guain & de la valeur. Continuant toûjours mon voyage par un tres-beau & tres-agreable chemin, je vis à main gauche dans une grande prairie, le Chaſteau de Prato, l'un des quatre plus beaux d'Italie, & je vins à ſant Andrea, b. 3. lieu de ma giſtée.

Le lendemain matin, eſtant preſt à monter à cheval, je trouvay deux Gentils-hommes bien mis, filoux de leur meſtier, qui me voyant étranger, me prierent avec toute ſorte de civilitez de trouver bon qu'ils fuſſent de ma compagnie juſ-

qu'à Florence ; & discourant sur les merveilles qui se voyent en Italie, j'apperceus marcher devant moy un païsan qui portoit un petit sac sur son dos, à la façon des Merciers, qui en tirant son mouchoir de sa pochette, en entraisna un gand qui tomba par terre. Ce qu'ayant veu, je leur dis ; Voilà le gand de ce païsan que j'ay veu tomber de sa poche (qui estoit aussi un filou aposté par ces deux qui m'accompagnoient) dont je m'apperceus facilement : car l'un d'eux estant descendu de cheval, le ramassa comme pour le faire chercher à ce rusé païsan, qui entendoit bien le personnage qu'il representoit ; & le maniant, me dit, Il y a quelque chose là-dedans ; c'est une double pistole, laissons-le aller, ce sera pour nous défrayer jusqu'à Florence, mettez-la dans vostre gousset, nous la changerons au disner. Remarquez en passant qu'elle estoit fausse, & que ne pouvant la changer au cabaret, ils m'eussent prié de donner à l'hoste ce que nous y aurions dépensé, en me laissant la double pistole pour gage ; ce qui devoit estre leur premiere esperance, si je ne leur eusse dit que je ne voulois point du bien d'autruy, & qu'il la faloit rendre à ce païsan, qu'ils appellerent aussi-tost, s'entendant tous trois comme des larrons en Foire : car en la luy rendant il la mit dans son gousset, où faisant semblant de voir s'il ne l'avoit point mise auprés, il en tira une poignée de doubles & de quadrubles pistoles en nostre presence, & comme pour chercher une moindre piece pour la donner en recompense à celuy qui luy avoit donné sa double pistole, qui luy demanda d'où il estoit, & ce qu'il venoit faire en ce païs ; à quoy ce rusé païsan répondit qu'il estoit Milanois, & qu'il alloit à Florence pour y vendre des rubnas qu'il portoit cachez dans sa valise,

afin de ne point payer l'impoſt qu'on doit aux entrées des portes. Il luy demanda auſſi s'il ne ſçavoit point joüer, à deſſein, eſtant à la diſnée, de m'engager au jeu, dont ils ne pûrent venir à bout; car ils s'eſtoient fort mal adreſſez : où eſtant arrivez, ils ſe mirent à joüer aux cartes; où ce païſan ſe laiſſa gagner trois ou quatre piaſtres de monnoye pour me donner envie de joüer, & de gagner une partie de cette poignée de piſtoles que je croyois toutes fauſſes, ou du moins de tirer de moy la monnoye d'une piſtole ou deux; mais ce fut en vain : c'eſt pourquoy ſi toſt qu'il eut perdu ſa monnoye, ils ceſſerent de joüer, & d'uſer de leurs ruſes, que je ne voulus plus voir; car je les laiſſay là, & je partis de ſan Pietro del Ponte, p. 2. ſur R. & je paſſay à Pratola, b 4. d'où on commence à voir Florence, v. 1. où je fus loger au Lion.

FLORENCE.

20. FLorence eſt la Ville Capitale de tout l'Eſtat de Toſcane, la demeure des Grands Ducs, & le ſiege d'un Archeveſché, ſituée en un lieu le plus charmant du monde, que la Riviere d'Arne diviſe en deux parties, qui ſont au milieu d'une belle plaine, aſſez proche des monts Appennins; ayant d'un coſté d'agreables collines couvertes de belles maiſons, de grands jardins, d'arbres fruictiers, & de deux forts Chaſteaux, où le Duc entretient une groſſe garniſon comme dans des places d'importance, & qui commandent à toute la Ville. La citadelle eſt à l'autre bout de la Ville, en plat pays qui eſt de plus grande étenduë que ces

deux Chasteaux, au pied desquels on voit le Palais neuf du grand Duc, devant une belle place. Trois grandes aisles en font le dessein, qui enferment une court, si ce n'est du costé qu'elle regarde le jardin, qui en est separé par une gallerie & une fontaine faite en façon de grotte, dont on voit l'eau couler jusques au dessus des balustres de cette gallerie. De là je passay dans le jardin qui va en montant, où presqu'au milieu il y a un grand bassin enrichi tout à l'entour de plusieurs figures de marbre blanc, comme sont celles qui jettent l'eau de differens endroits de leurs corps, au milieu de ce bassin. Son parterre est admirable, & l'on ne peut, se promenant dans ses allées, que l'on n'admire entre plusieurs figures que l'on y voit, celles d'Adam & d'Eve, comme des chef-d'œuvres; mais le Palais ne merite pas moins de curiosité; car aprés avoir monté son grand & large escalier, on arrive sur une grande gallerie en façon de balcon, qui donne entrée dans tous les appartemens enrichis de pieces tres-rares, qui leur donnent un grand éclat. De là j'allay voir les écuries du Grand Duc, remplies de chevaux choisis de diverses Provinces, proche de l'Eglise saint Marc déservie par les PP. Dominiquains, & considerable pour sa Chapelle, où repose le corps de saint Antonin Archevesque & Patron de Florence, & Religieux de ce Convent. Les six grandes statuës de marbre blanc qui y sont à l'entour, de saint Dominique, de saint Edoüard, de saint Jean Baptiste, de saint Thomas d'Aquin, de saint Antoine, & de saint Philippes, & les tableaux qui sont au dessus faits de fonte, qui representent la vie de saint Antonin, ne luy donnent pas un petit ornement, & la belle place qui est devant le mesme Convent, une petite apparence.

Quatre ponts joignent cette petite partie de la Ville à la plus grande, entre lesquels celuy des Orfevres est le plus beau, estant couvert de deux rangées de maisons où se tiennent plusieurs Orfevres, & d'une gallerie qui servoit autrefois pour aller du Palais neuf au vieux Palais. Ayant passé ce pont, on voit un grand quay au bord de la Riviere, qu'il faut costoyer à main droite pour aller aux galleries du vieux Palais des Grands Ducs. Ce Palais est dans la plus belle place de la Ville, au milieu de laquelle on voit la statuë de Cosme de Medicis, premier Duc de Toscane, monté sur un cheval de bronze, sur un pied-destail de marbre blanc, avec deux tables de cuivre qui portent ces mots, *Cosmo Medici magno Etruriæ Duci primo, &c.* tout joignant une belle fontaine ornée d'un grand bassin de marbre blanc, & de plusieurs figures de mesme matiere tres-bien travaillées, qui representent toute la famille de Neptune, qui y est le plus haut au milieu de quatre chevaux qu'il dompte avec son Trident à la main. La Maison de la Doüane est tout proche, & la haute tour de l'horloge, qui sert de prisons de Ville. Il faut monter un grand escalier entre deux Geants de marbre, avant que d'entrer dans ce Palais, où la court est si petite, & le bastiment si mal percé, qu'on y voit fort peu dans le plus grand jour dans les salles & les magazins de l'Arsenal, remplis d'armes suffisantes pour armer plus de trente mille hommes, qui est tout ce qu'il y en peut avoir dans Florence, bien qu'elle soit l'une des plus peuplées villes d'Italie, des plus riches, & des plus belles en Palais, en Eglises, & en grandes places, qui luy ont donné le nom de *Fiorenza la Bella.*

Mais à present que les Grands Ducs font leur demeure dans le Palais neuf, ce vieux sert de Pa-

lais où l'on rend la justice, auquel sont jointes deux galleries longues de plus de deux cens pas, qui aboutissent à un pavillon au bord de la Riviere. Elles sont soûtenuës de plusieurs arcades, où travaillent continuellement les Peintres les plus experts de tout l'Estat, les Sculpteurs, & les Architectes, pour embellir & enrichir de pieces les plus rares, les cabinets qui sont dans ces galleries. Il y a à l'entrée de la plus belle un grand corps de logis soûtenu de piliers, entre lesquels je remarquay quelques statuës de bronze qui me parurent tres bien faites, principalement celle de Persée tenant la teste de Meduse; celle de Judith tenant celle d'Holopherne; & celles aussi qui sont de marbre d'un artifice admirable, en ce qu'elles representent un homme élevant une femme en l'air, sous lequel est couché un autre homme, qui font une confusion de membres d'autant plus admirable, que ces trois simulachres ne sont composez que d'une seule piece. De là je passay plus avant, & aprés avoir monté un haut escalier, on me montra plusieurs statuës de marbre, & les portraits au naturel des Papes, des Rois, & des Princes; & des peintures faites par les plus excellens Peintres de l'Europe; sçavoir Titian, Michel Ange, Raphaël Urbin, & autres si belles, que l'on est dans un ravissement continuel, & tout-à fait extraordinaire. On me fit entrer dans plusieurs cabinets de cette gallerie, dont je diray ce qui m'a semblé de plus remarquable. On voit une petite grotte faite de pierres precieuses, & toute couverte de perles, de diamans, & d'emeraudes, dans laquelle il y a un petit saint Anthoine qui prie Dieu; des tables faites de pierres fines, & de pieces rapportées, qui representent dans leur couleur naturelle toutes sortes de fleurs, des mai-

ſons, des oyſeaux, & quelques hommes illuſtres. Un tabernacle quidoit eſtre mis dans la Chapelle de ſaint Laurent, qui eſt une piece incomparable pour ſa grandeur & pour ſa matiere, faite de ſaphirs, de diamants, d'emeraudes, de rubis, & autres pierres rares, comme eſt celle des petites ſtatuës qui ſont à l'entour en quantité. De là on me conduiſit dans une autre ſalle pour m'y faire voir des chaiſes d'argent, un ſervice maſſif d'or, & un autre d'argent, une centine d'argent, des vaſes plus eſtimez pour l'excellence de la gravure, qui repreſente mille choſes curieuſes, que pour la matiere dont ils ſont faits, bien qu'ils ſoient d'or; quatre chandeliers à pied d'ambre d'une groſſeur extraordinaire; deux Spheres, une celeſte, & l'autre terreſtre, toutes deux de bronze, d'un travail achevé; une pierre d'Aiman longue d'un pied, & large d'un demy, laquelle attire une maſſe de fer à laquelle un homme peut ſe tenir ſans pouvoir l'en arracher; quatre ſelles de chevaux couvertes de pierres fines; deux Cavaliers armez de toutes pieces ſur leurs chevaux bardez, qui furent donnez au Duc de Florence par un Roy de Perſe; le canon d'un fuſil, & ſa batterie d'or, faits par un Duc de Florence; un ſabre & un cimeterre couverts de diamants, & d'autres pierres fines; & dans une grande ſalle, les combats & les conqueſtes des Ducs de Florence en belles peintures, les Papes qui ſont de la Maiſon de Medicis en ſculpture, & pluſieurs autres ſtatuës. En un mot il n'y a rien de plus beau, ny de plus curieux à voir dans toute l'Italie que les galleries du Palais des Ducs de Florence.

Si cette Ville eſt conſiderable pour ſes grandes places, ſes belles ruës, ſes beaux Palais, & ſes belles fontaines, elle ne l'eſt pas moins pour la

quantité de ſes belles Egliſes, dont la Metropolitaine eſt des plus magnifiques de l'Europe. Sa Nef eſt fort longue, ſoûtenuë de deux rangées de colomnes entremeſlées des ſtatuës des Apoſtres en marbre blanc, où entrant je fus ſurpris de l'éclat du marbre qui y reluit de toutes parts; car ſon pavé, ſes Chapelles, ſes tombeaux, & ſes portes ſont toutes de marbre. Le Chœur eſt entre la Nef, & trois aiſles qui font une forme de croix, à chacune deſquelles il y a cinq Autels tres-bien ornez. Il eſt environné de pluſieurs colomnes de marbre blanc, & de figures de meſme matiere, comme ſon Maiſtre-Autel, ſur lequel on voit le ſepulchre de Noſtre-Seigneur, & le Pere Eternel au deſſus fort bien repreſentez en marbre blanc; & dans le meſme Chœur, les ſtatuës d'Adam & d'Eve, qui ſont un chef-d'œuvre; au deſſus duquel s'éleve un dôme lambriſſé, & orné de tres-belles peintures, dont la hauteur eſt ſi merveilleuſe, que dans la boule qui eſt au deſſus, qui ne paroiſt pas plus groſſe que la teſte d'un homme, douze perſonnes y peuvent demeurer à leur aiſe. On peut auſſi voir quelques tombeaux dans cette Egliſe; ceux qui ſont au deſſus des deux petites portes, & celuy qui eſt proche le Chœur, me ſemblent les plus remarquables. Si le portail eſtoit achevé, on ne pourroit rien ſouhaiter de mieux orné que les dehors de cette Egliſe, pour la quantité de marbre dont elle eſt reveſtuë par carreaux, de couleur blanche, noire, & rouge entremeſlées, en ſorte qu'il n'y a rien de ſi ſuperbe que le dehors de cette Egliſe, rien de ſi éclatant que le dedans, à cauſe de ſes peintures, de ſes ſculptures, & de ſes richeſſes, & rien de ſi bien entendu que ſa ſtructure. Sa tour, quoyque fort haute, & qui en eſt quelque peû ſeparée, eſt toute de marbre, avec pluſieurs figu-

res qui ne luy donnent pas un petit ornement.

On voit dans la meſme grande place, l'Egliſe ſaint Jean, qu'ils appellent *il Batiſerio*, fait en façon de Dôme, qui peut avoir de diametre trente pas, & qui eſtoit autresfois un Temple conſacré au Dieu Mars. On y entre par trois portes qui ſont de bronze: au deſſus de la plus grande on voit en marbre blanc Saint Jean qui baptiſe Noſtre-Seigneur, & un Ange à ſon coſté; au deſſus de celle qui eſt du coſté de l'Evangile du grand Autel, S. Jean Baptiſte entre Herodias & le bourreau qui le décole, qui eſt un ouvrage de fonte, comme celuy qui eſt au deſſus de la troiſiéme, où S. Jean Baptiſte eſt au milieu d'un Scribe & d'un Phariſien qui l'écoutent prêcher au deſert. Le Chœur eſt au milieu de cette Egliſe, où on voit du coſte de l'Epiſtre de ſon Autel, le Baptiſtere d'un travail admirable, & pluſieurs hautes colomnes de marbre tout à l'entour, comme ſi elles ſouſtenoient le toict de l'Egliſe, ce qui me ſembla d'autant plus remarquable, qu'il y a entre deux les figures des quatre Evangeliſtes, des quatre Peres de l'Egliſe, & des ſept Vertus; les quatre Cardinales, & les trois Theologales, au deſſus deſquelles ſe voit repreſentée en peinture, la vie de ſaint Jean Baptiſte, & celle de Noſtre-Seigneur.

En me promenant dans les ruës, j'en admiray la netteté, la grandeur, les belles pierres quarrées, dont elles ſont pavées, & la quantité des Palais qui leur apportent un grand ornement. J'y vis dans un beau quartier proche le pont de la Trinité, une haute colomne de marbre qui porte une figure de bronze, qui repreſente une Juſtice, tenant d'une main une Balance & de l'autre un Glaive; enſuite je m'arreſtay à conſiderer le Palais des Stroſſes, admirable en ſa ſtructure, proche le grand

Marché. La Juifverie n'en eſt pas éloignée, qui eſt fermée en façon d'une petite Ville. Les Palais du Marquis Ricardi, & de Laurent Stroſi, ſont des plus beaux de Florence ; mais l'un des plus anciens, eſt celuy qu'ils appellent *or ſan Migel*, qui ſervoit autresfois de grenier à bled pour la Ville, & à preſent les Grands Ducs s'en ſervent à y mettre leurs papiers, leurs contracts, & autres écrits de conſequence ; au deſſous duquel il y a une petite Egliſe, où derriere le Maiſtre-Autel, je remarquay une piece de Sculpture des plus rares de Florence.

La place des Marchands eſt couverte d'un toict ſouſtenu de hautes colomnes, où l'on voit une fontaine dont l'eau ſort par le groüin d'un Cochon d'airain, aſſez proche le Marché-neuf. Je fus auſſi viſiter l'Egliſe de l'Annonciade, l'une des plus frequentées de la Ville, non ſeulement pour y voir le Tabernacle du grand Autel, & le chef-d'œuvre d'une Croix de fonte qui eſt derriere cet Autel, digne ouvrage de Bologne, qui a fait le cheval de bronze d'Henry IV qui eſt ſur le Pont-neuf à Paris ; mais auſſi ſes Tombeaux, ſes Chapelles, avec pluſieurs Epitaphes, & principalement celle de l'Annonciade, à cauſe des Indulgences que l'on gagne en la viſitant, dont le Tableau fut achevé de la main des Anges. Cet Autel eſt d'argent, enrichi de plus de cinquante Lampes qui l'éclairent : Toutes les Egliſes qu'on baſtit en France & toutes les Chapelles ſont oppoſées au Soleil Levant, ce qui ne s'obſerve pas par toute l'Italie ; car il ne faut que conſiderer celle de ſaint Pierre de Rome, qui eſt la premiere de toutes les Egliſes du monde, qui eſt tournée du coſté du Soleil couchant, comme eſt cette Chapelle de l'Annonciade qui regarde une grande place, où je remarquay deux choſes, le grand Hoſpital *delli Innocenti*, bâ-

ti par Charlemagne, & la ſtatuë de Ferdinand I. Duc de Florence, ſur un cheval de Bronze, élevée ſur un pied deſtail de marbre, entre deux belles fontaines qui ne donnent pas peu d'ornement à cette grande place. Il y a dans celle qui eſt devant le Convent de ſainte Marie la Nove, deux obeliſques ſouſtenus ſur les dos de Lions qui ſont de bronze, dont l'Egliſe eſt une des belles de Florence. J'y vis le tombeau d'un Patriarche de Conſtantinople, & le jour de ſaint Antonin Archeveſque de Florence, & le Patron de la Ville, l'on y fait une grande Feſte, avec un concours preſque de tous les Bourgeois: ſes cloiſtres, ſa Bibliotheque, & ſes jardins ſont à voir. Il y a une grande ruë qui aboutit à cette grande place, ou dans un carrefour qu'elle traverſe, on void un Hercule domptant un Centaure fait de marbre blanc, d'un travail exquis ſur un pied deſtail d'une belle proportion.

On remarque trois choſes principales dans Florence, la beauté de la Ville dans ſes Palais, la Gallerie des Ducs pour ſon treſor, & la Chapelle de S. Laurens pour eſtre le Mauſolée des Ducs de Florence. Cette Chapelle ſurpaſſe tous les deſſeins, & les baſtimens des plus grands Monarques de l'Univers, elle eſt de forme ronde d'un grand circuit, reveſtuë au dehors de marbre le plus fin qui ſe voye, & au dedans il n'y a autre choſe pour ornement, que le Jaſpe, le Porphyre, l'Albaſtre, le Marbre truité fort rare, le Lapis, les Perles, & autres pierres fines; & ſi on diroit que le tout n'eſt que d'or & de diamants, tant il ébloüit la veuë de ceux qui s'arreſtent à le regarder fixement. Il y a au deſſous une cave où ſont pluſieurs tombeaux des Princes & des Seigneurs de Toſcane, de la plus haute qualité; car les Ducs ont fait faire cette Cha-

pelle pour y estre seulement leurs Mausolées, & leurs tombeaux, six desquels qui ont leurs figures dans les niches qui sont au dessus, tiennent tout le tour de cette Chapelle, entre-meslez des Blasons & des Armes des plus grosses Villes de leur Estat, & de plusieurs petites statuës de marbre, qui paroissent parmi les cornes d'abondance, & les vases remplis de fleurs, qui sont representées de pierres fines de toutes couleurs, si bien disposées dans leur naturel, que les yeux ne les peuvent voir, qu'en mesme temps l'esprit par reflection n'admire les ouvriers, & les ouvrages; cependant il y a encore beaucoup à achever à ces tombeaux, & aux autres ornemens de cette Chapelle, où l'on travaille il y a plus de cinquante ans. L'Eglise de mesme nom n'est pas fort éloignée de cette Chapelle; Cosme de Medicis la fit bastir d'une structure admirable; & ensuite plusieurs Princes de la maison de Medicis, entre lesquels l'on nomme le Pape Clement VII. la firent embellir de plusieurs merveilles qu'on y remarque, dont les plus belles sont son grand Autel, & les figures de marbre fort estimées, la plus part faites par Michel-Ange; deux tombeaux de bronze proche les piliers qui soustiennent la Nef, élevez sur des colomnes de mesme matiere; sa Bibliotheque fort longue, pavée d'un beau marbre, ornée de plusieurs figures, & remplie de livres tres-rares, & de manuscrits tres-anciens; & sur toutes choses, une Chapelle qui est du costé de l'Epistre du grand Autel, & comme détachée de l'Eglise, qui renferme des tombeaux tres-remarquables, à cause des figures qui sont quasi autant de chef-d'œuvres de Michel-Ange. Les curieux de l'histoire y peuvent lire quelques Epitaphes.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois icy décrire

ce qui se voit dans tant de belles Eglises qui sont à Florence ; mais il me semble que je me sens comme obligé avant que de finir, de dire quelque chose de celle de sainte Croix, desservie par des Cordeliers, qui conservent la Robe de saint François. Cette Eglise est dans l'une des plus grandes places de la Ville, ornée d'une fontaine, dans laquelle entre plusieurs tombeaux de marbre tres-bien travaillez, on remarque en entrant celuy de Michel Ange, sur un grand pied destail, où sont trois belles statuës de marbre blanc qui representent l'Architecture, la Peinture, & la Sculpture, qui sont les Arts dans lesquels Michel-Ange à excellé. Cet ouvrage est l'un des plus admirables de l'Europe ; l'on y lit au dessous son Epitaphe en Latin. Les Orgues & la Chaire du Predicateur meritent aussi la curiosité du voyageur, l'un pour les Peintures, & l'autre pour la Sculpture. J'y ajoûteray l'Eglise du Saint Esprit, à cause de son grand Autel, qui est de Michel-Ange, si estimé pour plusieurs colomnes, belles figures de devotion, & son Tabernacle qui toutes ensemble jettent un esclat qui éblouit autant les yeux, qu'il excite l'admiration des spectateurs ; les cloistres de ce Convent sont admirables, comme ceux du Convent des Carmes, qui est dans le mesme petit costé de la Ville.

Il y a ordinairement aux environs des Villes, où les Princes tiennent leur Cour, des Chasteaux, & des maisons de plaisance, qui leur appartiennent ; entre plusieurs qu'on voit hors la ville de Florence, je fais estime de ceux de Pratolino, de Prato, de Petraria, de Baroncelli, de Caregio, qui appartient au Cardinal de Medicis ; & principalement de celuy de Poggio Imperialé, qui est tout proche des murailles de la Ville, n'y ayant de chemin

que quelques allées d'arbres qui font en tout temps un ombrage agreable, à cauſe des petits ruiſſeaux qui les arrouſent qui viennent de ce Palais. On va en montant par un chemin applani dans la montagne, juſqu'à ce lieu de délices, où le Grand Duc va ſouvent ſe divertir à la promenade, & voir mille pieces rares & curieuſes dont il eſt tout remply, comme ſont les ſtatuës qui ſont tout à l'entour de la court ſur les baluſtrades qui l'environnent, & la grande gallerie dans laquelle ſe voyent les Portraits au naturel de tous les Princes de l'Europe, entre leſquels je vis ceux de France, du Roy, de la Reyne, du Duc d'Orleans, de Monſieur le Prince & autres, & de toute la famille du Grand Duc, qui me ſemblerent quelque choſe de plus remarquable, ſans oublier ſes jardins, ſes grottes, ſes parterres, ſes longues allées, les ſtatuës d'un Atlas, d'un Neptune, d'un Jupiter; d'un Apollon, d'une Venus, & d'un Cupidon tout autant de chef-d'œuvres. Ses belles fontaines, ſes grands baſſins, ſes arbres fruictiers, ſes belles fleurs & autres merveilles qui le rendent digne de la magnificence des Grands Ducs. J'allois auſſi ſouvent me promener au bord de la Riviere d'Arne dans un petit boccage qui eſt hors de la Ville, pour y joüir d'une ſolitude agreable, & de la veuë de cette belle Riviere navigable, qui fait là comme un grand canal au milieu des prez, & des arbriſſeaux qui le bordent.

Je partis de Florence par un long faux-bourg, où ſont les grands jardins de *Poggio Imperiale*, & à un mille de là, je paſſay proche la Chartreuſe ſur R. que l'on coſtoye aprés l'avoir paſſée; d'où peu aprés, il y a deux chemins qui vont à Sienne, dont je pris celuy du Meſſager, afin de n'avoir point tant de montagnes à paſſer, qui rendent

ce chemin mauvais & couvert de terres ingrates & de deserts; si ce n'est aux environs de quelques bourgades que l'on y trouve, comme sont S. Cassiano, b. 8. Tavernelle, p. 8. Poggio-Bonzi, b. 6. avec une forteresse qui est élevee sur une colline, Stagia, b. 4. Jusqu'icy; le pays est couvert de montagnes, & un peu avant que d'arriver à Sienne, v. 9. il y a une Chapelle devant une fontaine, où s'assemblent les deux chemins qui viennent de Florence à Sienne.

SIENNE.

35. Sienne a esté long-temps une Republique tres-puissante, les Romains mesme y établirent autresfois une Colonie, jusqu'à ce que Charles V. dont elle dépendoit y ayant envoyé une garnison qu'elle chassa, se servit de Cosme de Medicis pour l'assieger, & depuis ce temps-là elle s'est soûmise aux Ducs de Florence, qu'elle reconnoist aujourd'huy pour Princes legitimes & leurs Maistres. Elle est située au milieu des montagnes qui la rendent d'assiette tres-forte, & qui luy permettent de s'étendre sur une plateforme, où elle est l'une des plus grandes Villes d'Italie. Sa Citadelle, ses Palais & ses belles Eglises la rendent considerable. Je commençay à la voir par l'Eglise Archiepiscopale; presque toute bâtie de marbre blanc & noir: sa grandeur est de moyenne proportion, dont la Nef est soustenuë de colomnes de marbre, comme est son pavé à la Mosaïque, orné de riches figures qui representent differentes histoires du vieux Testament,

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

avec un artifice ſi rare & ſi merveilleux, que pour conſerver ce pavé, il eſt toûjours couvert de planches, ſi ce n'eſt lors qu'on le veut faire voir aux étrangers & aux curieux. Il y a tout à l'entour de cette Egliſe les buſtes en marbre blanc de tous les Papes au naturel. On y montre dans une Chapelle un treſor de pluſieurs ſaintes Reliques; entre autres le bras de ſaint Jean enchaſſé en or couvert de pierres fines, duquel il baptiſa Noſtre-Seigneur; l'épée de ſaint Pierre, dont il coupa l'oreille à Malchus, des Reliques de S. Bernardin, & autres. Le grand Hoſpital eſt tout proche, d'où ſans beaucoup s'éloigner, on voit la Maiſon-de-Ville toute baſtie de brique, comme ſont preſque toutes les maiſons, le pavé même de la Ville, ſes fortifications, & la haute tour de l'horloge de la Ville, qui eſt dans la grande place, le ſont de meſme.

On fait eſtime par toute l'Italie de la place de Sienne, remarquable pour deux choſes; la premiere, que ſes maiſons ſont toutes de meſme architecture, ſouſtenuës d'arcades qui la rendent de forme ronde; l'autre qu'elle eſt faite en façon de coquille profonde dans le milieu, en telle ſorte qu'en ſe promenant ſous ſes arcades, on peut facilement remarquer ceux qui y paſſent, & les diſtinguer: Mais ce qui eſt encore plus curieux, c'eſt que l'on peut l'emplir d'eau de la fontaine qui y eſt, en façon d'un petit lac, ſur lequel on pourroit faire un petit combat naval, à l'imitation des anciens Romains. On remarque à la porte Romaine deux hautes colomnes, au haut deſquelles on voit la Louve alaittante Remus & Romulus, & d'où ſitoſt que l'on eſt entré en la Ville, on voit le Convent des filles Religieuſes de ſaint Raimond; dont l'Egliſe pour ſa petiteſſe eſt l'une des mieux ornées

d'Italie. J'y entendis une grande Messe chantée en tres-belle Musique. La grande ruë où il est va en montant quasi jusqu'à la place. On y voit de tres-beaux Palais, avec les Blasons au dessus de l'entrée. de ceux à qui ils appartiennent, & qui y sont morts, comme ordinairement dans toutes les Villes d'Italie. Que si c'est celle d'un Cardinal, ou de quelque autre grand Seigneur qui y soit mort, on met un tableau de velour noir au dessus de la porte, sur lequel sont representez les Armes, & le temps qu'il est mort; ce qui se pratique aussi en Espagne. J'y remarquay celuy des Chisi, de Pie II. de la maison des Picolomini, d'où sort une fontaine par plusieurs gros tuyaux, dont les eaux s'écoulent le long de cette mesme ruë, qu'elles rendent nette, & propre. Il est à remarquer qu'à Sienne, on y parle la langue Italienne avec plus d'éloquence, & de politesse qu'au reste d'Italie, & pour ce sujet les étrangers s'y arrestent pour s'y perfectionner: Je croy que c'est à cause de l'Academie & des Ecoles en diverses Sciences, qui rendent fameuse l'Université de cette Ville, à quoy la subtilité & la bonté de l'air ne contribuent pas peu, qui en rendent les Citoyens ingenieux, & propres aux Sciences; car plusieurs personnages illustres en saintetè & en doctrine en sont sortis, comme un saint Bernardin, une sainte Catherine de Sienne, un Jean Colombin, & autres; elle a donné mesme à l'Eglise Alexandre III. Pie II. & Pie III. En me promenant par les ruës, je remarquay plusieurs belles places, & que les Bourgeois y sont tres-propres en leurs habits, polis en leurs mœurs, & civils aux étrangers au dernier point; que les femmes y sont tres-belles, qui ne sortent presque que pour aller à l'Eglise les jours d'obligation, & ne voyent le monde que de leur maison, & à travers de petites

ouvertures qui ſont à leurs feneſtres, qui ſouvent ne laiſſent pas de donner de la jalouſie à leurs maris. Lors quelles vont par les ruës ; elles ſont braves, & dans leur port elles conſervent une grace tout-à-fait avantageuſe, ayant la veuë baiſſée, un Chapellet à leurs mains qu'elles tiennent croiſées, & jamais ne ſaluënt perſonne, quelque proche parent, ou amy que ce ſoit.

Je fus voir preſqu'à un des bouts de la Ville le Convent des Dominiquains, conſiderable pour eſtre dépoſitaire du Chef de ſainte Catherine de Sienne, qui eſt dans une Chapelle où on ne peut entrer ſans eſtre ſenſiblement touché de devotion, quand ce ne ſeroit qu'à regarder les deux ſtatuës de ſon Autel : ſçavoir celle de la Magdeleine, veritable embleſme de la Penitence, & celle de ſainte Catherine, & les peintures d'alentour de celle qui luy ſervoit autresfois de chambre, ou les principales actions de la vie de cette Sainte, ſont merveilleuſement bien repreſentées. Le Convent des Auguſtins eſt remarquable pour ſes cloiſtres, & ſon grand Autel fait tout de marbre ; & celuy des Cordeliers pour ſes Chapelles, entre autres celle de la Vierge, que les Siennois prennent pour Patrone & tutelaire de leur Ville, en reſouvenance des faveurs qu'ils ont receuës par ſon ſecours en la victoire qu'ils remporterent ſur les Florentins, & dont ils rendent graces annuellement à cette ſainte Vierge, le jour de ſon Aſſomption.

Je ſortis de Sienne par la porte Romaine, qui ouvre le chemin fort agreable juſqu'à Luſignan, p. 8. Il faut laiſſer à main gauche le bourg de Seravalle, & paſſer dans la vallée, le grand pont de Pierre de Pontarbia. On remarque dans toute l'Italie qu'il y a quantité de ponts, & qu'ils ſont tous tres-

bien bastis de grosses pierres, tout au contraire de la Pologne, où il n'y en a point du tout. On passe un pont en entrant à Bonconvent, B. 4. fermé de murailles, & situé dans une plaine tres agreable. Je continuay ma route par un chemin tres-beau, & je trouvay Torrenier, p. 4 d'où je passay quelques montagnes en allant à San Quirico, b. 4. sur une eminence fermée de murailles On y voit une tour tres-ancienne, environnée de ruines de maisons qui sont du temps des Romains, & je passay à la descente de cette colline, une R. avec quelques hostelleries, & celle de la poste qui est de huit milles en huit milles; c'est une grande commodité en Italie pour ceux qui ne veulent point avoir de chevaux de trouver sur les grands chemins des chevaux dans ces hostelleries de poste, qu'on louë ordinairement un teston chaque poste, & quelquesfois on les a à meilleur marché, ce qui est si ordinaire par toute l'Italie, qu'en quelques endroits où les chevaux sont rares, comme du costé de Nostre-Dame de Lorette, on se sert d'Asnes; ce qu'ils appellent *andare per somaro.* Je laissay à main droite Radecofe, b. 12. sur une haute montagne avec une bonne fortereſſe, passant dans son faux-bourg qui en est un peu éloigné, d'où je descendis au Pont-Centin, 7. le lieu de la poste, qui fait la separation de l'Estat de Toscane, d'avec celuy de l'Egliſe.

Cet Estat aprés celuy de Naples est le plus grand de toute l'Italie, dont il tient le milieu, & la partie la plus floriſſante & la plus estimée, & d'autant plus considerable que le Pape qui le gouverne, est Chef & Souverain Pontife de la Chrestienté; il n'y a personne si peu versé dans l'histoire qui ne sçache les changemens que l'Empire Romain a soufferts par tant de sortes de gouvernemens & de

Seigneurs, à qui il a obey, qu'enfin il y a sujet de s'étonner comme il a pû se relever de la ruine, & de croire que Nostre Seigneur par un miracle tout particulier l'a voulu choisir, pour en faire le boulevart de la veritable Foy, qui s'est épanduë comme une source qui par la bonté de ses eaux ne produit que des fleurs, & l'abondance de tous biens dans toutes les parties de l'Univers. A considerer la longueur de cet Estat il paroist de differente mesure; car à le prendre de Ferrare à Terracine, il y a prés de cent lieuës, & par où nous y entrons jusqu'un peu au dessus de Tivoli, il n'y en a que trente. Sa largeur est mieux proportionnée; car presque par tout il a cinquante lieuës ou environ, & dans toute cette étenduë il est si fertile, que le Pape en retire un revenu annuel de plus de deux millions d'or, & pourroit dans un besoin mettre sous les armes cinquante mille hommes sur pied, & plusieurs Galeres & Vaisseaux bien équipez sur mer. Il est borné de la mer de deux costez, & de deux autres, du Royaume de Naples, des Estats de Toscane, & de Venise. Les monts Appennins le divisent en deux parties, d'où sortent plusieurs Rivieres (le Tybre en est la principale) qui fertilisent merveilleusement le pays par où elles passent; & cependant elles le rendent en quelques endroits mal sain, & répli de vapeurs grossieres, & ne font aucun port de mer considerable dans tout l'Estat. Ceux d'Ancone & de Civitavechia sont les meilleurs. Les sçavans de l'histoire disent qu'au commencement de l'Eglise le Pape ne possedoit que la ville de Rome; mais qu'en suite il en a acquis plusieurs autres par la mort des Princes & Princesses qui le firent leur heritier; & ainsi l'Estat Ecclesiastique s'est accrû de telle sorte qu'à present il renferme plusieurs Principautez, Duchez, & six grands Gou-

vernemens, où le Pape envoye des Legats; & ce qui eſt de plus merveilleux, & qu'on doit attribuer à la Providence de Dieu, c'eſt que nonobſtant la perſecution des Empereurs tyrans, les Papes ont ſuccedé ſans interruption les uns aux autres dans tous les ſiecles, qui eſt un argument tres convainquant de l'antiquité de l'Egliſe Catholique, dont on bat en ruine les Heretiques de ce temps; J. C. ayant laiſſé les Papes pour ſes Vicairesſur terre; ce qui devroit ſuffire pour attirer ces eſprits endurcis & opiniaſtres au giron de la veritable Egliſe univerſelle, établie par l'Eſprit de Dieu, ce que n'eſt pas cette particuliere inventée par l'artifice du demon, & fabriquée depuis peu par la malice des hommes.

Les Italiens ont eſté autrefois ſi puiſſans & ſi courageux, qu'ils ſe ſont rendus Maiſtres preſque de toute la terre; ſi ſubtils, & ſi ſçavans qu'ils ont emporté le prix en toutes ſortes de ſciences parmy les gens doctes: Mais ils ſont aujourd'huy beaucoup décheus de cet eſtat éminent, dont ils ont neantmoins retenu quelque choſe, puiſqu'ils ne manquent ny de courage, ny d'ambition. Ils ont communement l'eſprit ouvert pour toutes ſortes de ſciences. Ils ſont d'une converſation gentille; ils ſont civils par deſſus tout; mais auſſi ils ſont diſſimulez, jaloux au dernier point, & ſi vindicatifs, qu'ils ne pardonnent pas facilement à ceux qui les ont offenſez, & conſervent leur haine pluſieurs années tant qu'ils s'en ſoient vengez. J'en rapporteray icy deux hiſtoires qui me ſemblent extraordinaires. Un Romain ayant receu une injure d'un jeune Italien, dont il ne pouvoit tirer vengeance qu'en le poignardant, chercha toutes ſortes d'occaſions pour le faire; mais il arriva que ce jeune homme au bout de dix ans s'en alla aux

Indes pour voir le païs ; ce qu'ayant appris le Romain qui vouloit avoir raison de l'injure qu'il luy avoit faite, s'embarqua exprés pour aller aux Indes le trouver, où il le tua. J'ay horreur de rapporter l'autre histoire de deux jeunes hommes ennemis mortels, un desquels dissimula adroitement sa haine diabolique, puisque ce malheureux l'ayant prié d'aller se divertir à la campagne, il luy mit le poignard sur la gorge en luy promettant que s'il vouloit renier Dieu & la Vierge, il ne le tuëroit pas ; & luy se fiant à sa parole, renia Dieu & la Vierge, croyant ainsi sauver sa vie : mais ce cruel & cet inhumain, qui luy fit faire ce bel acte afin de le perdre en ce monde & en l'autre en satisfaisant pleinement à sa haine & à sa colere, le poignarda sur le champ. Il m'est arrivé souvent de les voir au milieu d'une place dans les Villes se poignarder les uns les autres, & s'ils ne peuvent pas se vanger sur l'heure qu'on les a offensez, il faut s'en défier dans quelque rencontre, principalement si serrant leur doigt de leurs dents, ils ajoûtent ces paroles, *lo mi pagarai.*

Retournons à nostre chemin que j'ay quitté au Pont-Centin, fort peu éloigné de celuy de Ponte-Gregoriano, si long qu'on ne peut le passer d'un jet de pierre ; d'où l'on costoye des bois en montant à Aquapendente, v. 4.

AQUAPENDENTE.

45. AQuapendente est une petite ville Episcopale située sur une éminence du costé que j'y suis arrivé, d'où sort un ruisseau qui fait beaucoup

coup de bruit en se precipitant parmi les rochers. Son Chasteau pour ce sujet est d'assiette tres-forte, qui correspond aux murailles de la Ville, dont les ruës, quoy que pavées de brique, & les maisons faites de mesme matiere, me parurent tres-belles avec beaucoup de Citoyens. La Maison-de-Ville, la grande place, & l'Eglise Cathedrale, font encore ce qu'il y a de plus remarquable. On peut ajoûter le Convent de Saint François, & celuy qui est proche de la porte, par où il faut sortir pour aller à S. Laurens, b. 5. Aprés avoir passé une longue plaine, d'où je descendis sur le bord du Lac de Bolsene, b. 3. on remarque en entrant sur la porte faite en Arc de Triomphe, une haute tour, plusieurs ruines de Palais, & quelques lettres gravées sur des pierres de marbre. Son Chasteau luy commande, qui est proche la grande Eglise, où on dit estre conservé le corps de sainte Christine. Ce bourg est fermé de murailles bastics sur les ruines de cette grande Ville tant renommée des Wlsiniens qui la bastirent en ce lieu pour sa situation plaisante; car non seulement elle a les collines fertiles & agreables d'un costé, mais de l'autre un grand Lac où sont deux petites Isles, en l'une desquelles demeure un Hermite, & en l'autre il y a un Convent de Religieux de saint Antoine de Padouë, qui est le Mausolée des Ducs de Farnese. En traversant une prairie voisine de ce bourg un serpent passa devant moy, d'une longueur & grosseur surprenantes, où le menassant de le tuër, il se leva sur sa queuë en courant sur moy pour me picquer de sa langue; mais il n'eut pas le temps de le faire; car je le persay d'outre en outre de mon épée, & l'ayant mesuré, je trouvay qu'il avoit de longueur quatre pieds & demy, & son corps de diametre trois poulces & demy: L'on me dit qu'il

y en avoit dans le pays si grande quantité, que les oyseaux mesmes n'osoient couver leurs œufs dans la campagne, crainte d'en estre dévorez ; & de vray me promenant au bord de ce Lac on me montra un nid d'oyseau si proprement fait, comme une petite barque qui ne prenoit point l'eau, avec une espece de petit voile qui sert à le faire avancer du bord de l'eau (où il est ordinairement fabriqué) de sur ce Lac, où ils portent à manger à leurs petits pour estre ainsi en seureté de ces serpens-là. Aprés avoir costoyé quelque peu ce grand Lac, on monte dans des bois par un chemin assez agreable, jusqu'à Montefiascone, v. 7.

MONTEFIASCONE.

15. MOntefiascone occupe le dessus d'une montagne environnée de collines fertiles en fruits & vins Muscats tres excellens. Il y a le vieux Chasteau, & l'Eglise Episcopale que l'on peut aller voir; au reste ses ruës sont étroites & mal dispoſées, à cause de leur assiette, & les maisons sans aucune apparence : cependant Camille ne la pût jamais prendre, à cause de sa situation avantageuse. J'en descendis pour continuer mon voyage par une belle campagne, & de grandes prairies où l'on nourrit quantité de chevaux, & où sur le bord du chemin on trouve une fontaine avec tous ses ornemens, mais l'eau en est tres-mal saine: surquoy je diray qu'on remarque en plusieurs endroits d'Italie, que les eaux sont tres-mauvaises à boire & mal saines, & qu'il y en a de salées, de soulphrées, de puantes, de doucereuses, & de

fiévreuſes; meſme dans Rome, où il y a quantité de fontaines, il y en a peu dont les eaux ſoient bonnes à boire, ce qui rend le païs tres-mal-ſain. Auſſi ne voit-on que tres-rarement la maladie en Eſpagne, où les eaux ſont ſi bonnes & ſi naturelles, que quoy que l'on en boive quantité, meſme à jeun, jamais on n'en reçoit aucune incommodité. Je pourrois dire la meſme choſe de celles de France qui ſont auſſi renommées parmy les étrangers du païs du Nort, que ſes bons vins Je paſſay ſans m'arreſter à cette fontaine, ſi ce n'eſt pour y abreuver mon cheval, pour aller à Viterbe, v. 8.

VITERBE

8. VIterbe eſt la ville Capitale du patrimoine de ſaint Pierre, qui eſt l'une des meilleures Provinces de l'Eſtat de l'Egliſe, ſituée dans une plaine adoſſée d'une montagne qui n'eſt pas fort haute, bien qu'elle luy commande entierement, & la fournit d'eau en quantité. Ce qui fait que dans Viterbe on voit pluſieurs fontaines dans ſes Palais qui y ſont en quantité & tres-beaux, ayant preſque tous une tour fort haute qui peut ſervir à ſe défendre, ſi on attaquoit la Ville qui eſt ceinte de doubles murailles, faites de briques, & défenduës de quelques fortifications & de bons foſſez: ou bien pour avoir de ce haut la veuë ſur la campagne couverte de grands jardins, & d'arbres fruictiers, & ſur toute la Ville, qui eſt l'une des plus peuplées, des plus belles, des plus grandes, & des plus riches de l'Eſtat de l'Egliſe. Aprés avoir paſſé une grande ruë en y entrant qui va en mon-

tant juſqu'à ce que je trouvay une belle fontaine, qui jette ſes eaux dans un grand baſſin, & qui en paſſant par cette ruë la tient toûjours nette, en luy donnant une agreable fraicheur, & aux maiſons qui la regardent : Mais cette fontaine n'eſt rien au regard de celle qui eſt dans la grande place, qui jette ſes eaux tres-claires à la hauteur de trois toiſes en forme d'une fleur-de-lys, qui retombent dans une taſſe ſouſtenuë de quatre Lions, & d'autant de colomnes au milieu d'un grand baſſin, qu'elles rempliſſent agreablement ; & il y a dans la meſme grande place la belle Maiſon-de-Ville, & le ſuperbe Palais du Pape. On remarque dans l'Egliſe des Cordeliers, & dans l'Epiſcopale, qu'ils appellent, *il Domo*, comme generalement toutes les Egliſes Cathedrales des villes d'Italie, pluſieurs tombeaux, entre leſquels il y en a quatre de Souverains Pontifes, Jean XXI. Alexandre IV. Adrian V. & Clement IV. Celuy du Pape Adrian V. me ſembla l'un des plus beaux, à cauſe de ſa ſtatuë giſante qui eſt ſouſtenuë de quatre groſſes colomnes au deſſus du Mauſolée diverſifié de marbre de belles couleurs. Je viſitay auſſi le Convent des Religieuſes de ſainte Roſe, pour y honorer les Reliques de cette meſme Sainte, que je vis dans ſon Sepulchre en ſon entier avec ſes habits, quoy qu'il y ait plus de cent ansiqu'elle ſoit morte ; c'eſt l'une des plus belles Reliques que j'aye veuës dans l'Europe.

Au ſortir de Viterbe, on monte dans un grand vignoble pour aller voir à deux milles de là le fameux Palais de Bagnaja, & le lieu de devotion de Noſtre Dame du Cheſne, que je laiſſay à main gauche dans un grand bois, & aprés avoir paſſé une campagne qui finit à quelques hoſtelleries, je deſcendis par un bois de haute fuſtaye ſur le bord du

Lac de Vico, p. 7. d'où l'on monte à Roncillon, B. 2. fermé de fortes murailles avec un Chasteau élevé au bord d'un ruisseau qui se precipite à travers des rochers, qui font une petite vallée, où il y a plusieurs moulins à Forges. On se détourne fort peu de son chemin pour aller voir le grand Château de Caprarole, qui appartient aux Ducs de Farnese, on le voit mesme en allant à Monte-Rose, b. 8. proche d'un petit Lac, & plus avant je passay un grand pont de pierre tres-bien basti proche de Baccanelle, 15.. Il n'y a que deux ou trois maisons, & le logis de la Poste, comme à la Storta, 7. où sont deux chemins pour aller à Rome, l'un par Ponte Molle proche de la porte del Popolo, & l'autre le plus court pour y arriver par la porte Saint-Ange, 8.

ROME.

47. ROme est la plus fameuse Ville de l'Univers, qui par ses merveilles dont elle est toute remplie, fait l'admiration & l'étonnement de toute la terre habitable. Son nom est connu & respecté de tout le peuple Chrestien, & sa renommée s'est repandue jusques dans les parties les plus éloignées de ce monde, où par tant de de belles actions elle a fait paroistre la puissance de ses armes, & la valeur de ceux qui l'ont gouvernée. Remus & Romulus furent ses premiers fondateurs, nez d'Ilia fille de Numitor Roy d'Albanie, qui ne pouvant s'accorder du nom qu'elle porteroit, chacun voulant luy donner son nom, debattirent le sort de la fortune qui demeura à Ro-

mulus qui luy donna le nom de Rome, & fut le premier des sept Rois qui gouvernerent la ville de Rome : aprés lesquels elle eut des Consuls jusqu'à Jule Cesar qui fut le premier Empereur de Rome ; sous lequel l'Empire Romain s'accrût de telle sorte, qu'il n'y avoit en l'Orient que l'Asie, au Midy que l'Afrique, en l'Occident que l'Ocean, au Septentrion que les Deserts, & le païs inhabitable, qui peussent luy donner des bornes. Mais depuis ce temps-là Rome a bien changé de face par ses divers gouvernemens, qui dans leurs changemens luy ont esté presque tous fatals, jusqu'à ce qu'enfin Dieu l'a choisie pour y établir ses Vicaires en terre, qui y ont planté & conservé l'integrité de la doctrine Catholique, & la pureté de la Foy Chrestienne, parmy la corruption des mœurs qui y estoient si opposées, & où nonobstant la grande persecution des Infideles, le saint Siege a toûjours esté, à l'exception de septante ans qu'il a esté à Avignon, d'où Gregoire XI. l'a rapporté heureusement à Rome la septiéme année de son Pontificat, où il subsiste encore, & y subsistera Dieu aydant jusqu'à la fin du monde.

Non seulement Rome est la Capitale de toute l'Italie, mais encore sa situation est l'une des plus avantageuses de toute l'Europe. Le Tibre la divise en deux parties inegales, & y fait comme une vallée au milieu de plusieurs collines qu'elle renferme dans ses murailles, qui sont de grande étenduë ; puis qu'elles ont de circuit vingt-trois mille pas communs ; mais ces collines ne luy servent que pour luy donner un plus grand ornement, & comme autant de theatres, où il semble que la nature se plaise à faire montre de ce qu'elle a de plus rare.

Si-tost que j'eus quitté le Messager, je fus à

l'Auberge de la Ville de Londres, dans la ruë du Baboüin, proche la place d'Eſpagne, qui eſt le quartier des Auberges des François, où je ne manquay point de trouver de la compagnie, & des perſonnes de ma connoiſſance ; principalement deux Gentils-hommes, l'un Flamand, & l'autre Angevin. Ce dernier eſtoit venu à Rome pour aller enſuite à Malthe faire ſes Caravannes, que j'avois rencontré auparavant à Florence ; c'eſt pourquoy comme nous eſtions dans une meſme Auberge avec un meſme deſſein, nous reſolûmes entre nous trois de voir ce qu'il y avoit de plus curieux dans la ville de Rome ; où nous commençâmes par l'Egliſe de Saint Pierre, & ſur le chemin qu'il y a depuis noſtre Auberge ; on paſſe dans la place d'Eſpagne, l'une des plus remarquables de la Ville, y ayant le grand Palais de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, celuy *de Propaganda-fide*, & celuy des Mignanelli, qui ſont les plus conſiderables de la place, où il y a dans le milieu une fontaine dont le baſſin repreſente un Navire, qui ſert de perſpective à la belle grande ruë des Conduits, en laquelle nous remarquâmes quaſi autant de Palais qu'il y a de maiſons. Ceux de l'Ambaſſadeur de Malthe, de l'Ambaſſadeur d'Allemagne, de Gaëtan, & de Bourgheſe ſont les plus beaux. Il y a à voir dans ce dernier les Peintures de Capucino, la montée en limaçon, le jardin, les ſtatuës, & pluſieurs pieces de Sculpture des plus experts d'Italie, dont le baſtiment eſt le plus magnifique avec celuy de Farneſe, de toute la ville de Rome. En arrivant au pont Saint-Ange, nous nous arreſtâmes pour avoir le temps d'en conſiderer l'architecture. Cinq arches en font le deſſein, faites de groſſes pierres de taille dont le deſſus eſt pavé d'une belle pierre large & noiraſtre, y ayant

deux galleries en baluſtrades de fer, diſtinguées de dix figures d'Anges, chacune haute de dix pieds, & élevée ſur un pied deſtail, entre leſquelles celle qui porte la Lance, celle qui porte l'Eponge, & celle qui porte la Croix, ſont les plus eſtimées, comme auſſi celles qui ſont à l'entrée du pont qui ſont les deux figures de Saint Pierre & de Saint Paul auſſi en marbre blanc, qui meritent qu'on les conſidere avec admiration.

Ce pont Saint-Ange long de cent vingt-cinq pas finit au Chaſteau Saint-Ange, l'une des belles fortereſſes d'Italie. Elle eſtoit autresfois le tombeau de l'Empereur Adrian, qui le fit orner de tout ce qu'il y avoit de plus rare en la nature, qui du depuis en a eſté dépoüillé pour embellir de ſes colomnes, de ſes figures, & autres merveilles les plus beaux Palais de Rome; mais principalement l'Egliſe de Saint Pierre: en ſorte qu'à preſent de tout cela, il ne reſte plus qu'un gros & large donjon de forme ronde, baſti de pierres de taille, ſur lequel le Pape Alexandre VI. en a fait élever un autre qui n'eſt pas ſi large; mais qui l'éleve en telle ſorte qu'il commande ſur tous les environs de la Ville. Urbain VIII. le fit fortifier de foſſez, de boulevarts, & de cinq baſtions qui ont le nom des Evangeliſtes, & le munit des plus belles pieces de canon qui ſoient en l'Europe: entre leſquelles on remarque les ſix qui luy furent preſentées par un Roy d'Angleterre, & autres qu'il fit faire de pluſieurs ſtatuës des faux Dieux, & autres ornemens du Pantheon. Mais Sixte V. avant luy ne fit pas moins, car il y donna cinq millions en cinq ans qu'il a eſté Pape, qui y ſont encor enfermez dans une chambre, avec une Bulle qui défend à aucun Pape ſous peine d'excommunication d'y toucher, ſinon à la derniere extremité pour le-

ver des gens & des munitions de guerre pour la défenſe d'iceluy & de la Ville. Ses fortifications ont eſté enſuite renforcies de trois enceintes de murailles, & de boulevarts, qui le rendent une place d'importance, & un lieu de refuge pour les Papes en cas qu'il arrivât quelques troubles dans la Ville de Rome. Ce Chaſteau fut ainſi appellé de Saint-Ange, à cauſe que dans une Proceſſion ſolemnelle où ſaint Gregoire portoit une petite Noſtre-Dame, lors que la peſte ravageoit tout dans Rome, on vid paroiſtre au haut de ce Chaſteau un Ange qui ranguainoit ſon épée, comme s'il euſt voulu dire que la colere de Dieu eſtoit appaiſée, & en ce meſme lieu on y a mis la figure d'un Ange en marbre. Cette hiſtoire eſt repreſentée dans l'Egliſe de ſaint Gregoire proche la Vigne Mathée, par l'un des plus excellens Peintres d'Italie. Ce Chaſteau fait l'entrée du bourg ſaint Pierre, qui eſt à preſent enfermé dans la partie tranſteverere par les belles fortifications que les Papes Pie IV. & Urbain VIII. y ont fait faire.

On diviſe ordinairement ce bourg en trois parties; en Bourg Saint-Ange, Bourg-neuf, & Bourg-Pie, où il y a aſſez dequoy faire une des belles villes d'Italie. Preſque toutes ſes ruës ſont droites, larges, & remplies de belles maiſons: Elles commencent au Chaſteau, & finiſſent du coſté de l'Egliſe ſaint Pierre, y ayant pluſieurs grandes places embellies de leurs fontaines, de quelque belle Egliſe, ou de grands Palais; car il faut remarquer que dans Rome, il y a ſi grande quantité de fontaines, que tous les Palais, tous les Convents, toutes les Communautez, tous les Hoſpitaux, & la pluſpart des Carrefours, des Places, & des Auberges ont la leur; en ſorte que ſi elles couloient toutes dans un canal, leurs eaux compoſeroient une riviere ca-

pable de porter batteaux, c'eſt ce qui fait une partie de l'embelliſſement de la Ville de Rome. Lors que l'on paſſe de ce Chaſteau dans le bourg, on voit à main gauche les reſtes du Pont Triomphal, où à preſent abordent les batteaux chargez de pierres travertines, que l'on apporte du Mont-Giglio, village qui eſt proche le Teveron R. du côté de Tivoli, qui ſervent aux grands baſtimens de Rome; & à main droite un Corridor qui paſſe du Palais du Vatican au Chaſteau Saint-Ange, pour la retraite des Papes, qui s'y peuvent mettre en ſeureté, & y paſſer de ce Palais en temps de ſiege ou de ſedition de la Ville où ils demeurent ordinairement une partie de l'Hyver. Aprés cela on entre dans la grande ruë, où dés le commencement on apperçoit cette maſſe majeſtueuſe de la grande Egliſe de ſaint Pierre. Avant que d'y arriver on voit l'Egliſe de Noſtre-Dame Tranſpontine, deſſervie par les Peres Carmes en laquelle on peut remarquer trois choſes: La premiere dans une Chapelle à main gauche, un petit Crucifix dépeint dans un tableau, qui parla à ſaint Pierre. Enſuite dans une autre Chapelle, les deux colomnes où furent flagellez ſaint Pierre & ſaint Paul, qui ſont repreſentez en cette action ſur le cadre de l'Autel de cette Chapelle qui eſt entre ces deux colomnes que l'on peut voir à travers de deux petites feneſtres qui ſont à deux autres colomnes de bois qui les renferment; & la troiſiéme eſt le Maiſtre-Autel, où eſt un tableau de la Vierge, peint par S. Luc Evangeliſte, l'un des ſept qui ſont dans Rome. On voit dans la meſme grande ruë le Palais du Cardinal Azoline, où l'on fait ordinairement les Comedies, & la place de ſaint Jacques de Concecaval, en laquelle Egliſe on voit deux pierres tres remarquables, l'une pour ce que deſ-

sus Nostre Seigneur a esté Circoncis, qui y a laissé l'impression de son pied ; & l'autre, à cause que sur icelle Abraham fit agenoüiller son fils pour le sacrifier. La fontaine qui est dans la mesme place jette son eau fort haut, & en grande abondance. Le Palais delli Rustici est ensuite de cette place, & un peu aprés, on entre dans la place saint Pierre, la plus grande & la plus magnifique dans tout ce quelle contient, de tout l'Univers.

Le Chevalier Bernin a donné le dessein de cette place, & Alexandre VII. l'a fait mettre en execution. Une grande gallerie l'environne en luy donnant une forme ovale de theatre, qui a de longueur cent vingt toises, ou trois cens pas communs, & de largeur quatre-vingt huit toises, ou deux cens vingt pas communs. Trois cens vingt-quatre colomnes soustiennent cette gallerie, enrichie d'une belle balustrade, où sont les figures des douze Apostres, & de plusieurs Saints & Saintes qui sont au nombre de 88. & les armes d'Alexandre VII. son Fondateur, soustenuës de deux Anges en plusieurs endroits de cette gallerie ; sous laquelle il y a trois belles allées, entre les quatre rangées des colomnes qui la composent. Ce qui rend encore cette place plus admirable, est un obelisque de marbre granito qui paroist entre deux fontaines, le plus haut de ceux qui sont dans Rome, puis qu'il a quatre-vingt pieds de hauteur, sans la base & le pied destail qui ont encore vingt-six pieds. Il est appuyé sur quatre Lions de bronze, qui le soustiennent sur le pied destail, où sont ces paroles : *Sixtus V. sanctæ Cruci consecravit* ; le pied de cet obelisque a huit pieds en face, qui diminuë peu à peu jusqu'au haut où il n'en a que six, qui porte une Croix qui renferme de la vraye Croix au lieu des cendres de Jule Cesar. Ce

fut le Pape Sixte V. qui le fit transporter & élever en ce lieu là avec des machines autant inconcevables lorsqu'on a veu cet Obelisque qui pese plus d'un million, qu'elles font la gloire de Fontana qui en fut l'Inventeur. On remarque qu'il n'y a dans Rome que celuy-là entre les grands qui soit d'une seule piece, les autres ayant esté cassez, & ainsi plus faciles à metttre sur pied. Ces deux fontaines ne sont pas encore placées, il n'y en a qu'une qui ne fait encore aucune symetrie; mais Clement X. à present regnant, y fait travailler, dont les eaux empliront quand on voudra toute cette grande place pavée, en façon d'un grand bassin profond dans le milieu, en sorte qu'on se promenera dessous cette gallerie avec la veuë de cette belle place, de ce bel obelisque, & de ces deux fontaines, qui feront un objet tout-à-fait agreable; sans parler de la façade de l'Eglise saint Pierre, qui est distante de cette grande place de cent quarante pas communs, par une seconde place qui est fermée de deux belles allées qui ont communication avec le Colonal & l'Eglise saint Pierre; où arrivant par cette seconde place de forme quarrée, on monte de temps en temps quelques degrez jusqu'à ce qu'on soit au pied de l'escalier, qui a de longueur cent quinze pas. On y voit la figure de l'Empereur Constantin, qui est un ouvrage du Chevalier Bernin tres-estimée. Cet escalier est de la largeur de ce grand portail qui est haut de vingt-quatre toises; avant que de passer plus outre il faut en remarquer le dessein, qui est tres-magnifique. Huit colomnes de huit pieds de diametre le soûtiennent, où paroist la figures de Nostre Seigneur au milieu de celles des douze Apostres, avec cette inscription au dessus : *In honorem Principis Apostolorum, Paulus Quintus Burghesius*

Romanus, Pontifex Maximus, anno salutis 1612. De ce portail on entre sous un portique aussi long que la face de l'Eglise, où sont cinq portes; celle du milieu est la plus grande, qui est de bronze, sur laquelle on voit les figures de Dieu & de la Vierge, de saint Pierre & de saint Paul, & leurs martyres, & autres. On y trouve presque toutes les Armes des Papes, qui ont esté faites par hazard, & sans l'intention de celuy qui les a faites. On voit à main droite la porte sainte qui est toûjours murée, si ce n'est au temps du grand Jubilé, tous les vingt cinq ans, contre laquelle il y a une croix de marbre que l'on baise avec grande veneration. Ces cinq portes sont ornées de vingt-six colomnes de marbre tres-rare, & leur voûte enrichie de belles peintures, & bas reliefs. Il y a encore trois autres portes saintes que l'on ouvre au mesme temps du Jubilé, qui sont à sainte Marie Majeure, à S. Jean de Latran, & à S. Paul.

D'abord que l'on entre dans cette Eglise, on demeure long-temps comme ébloüi de l'éclat de tant de beautez & de tant de merveilles qui frappent la veuë tout en un moment. On ne sçait si premierement on en doit considerer la grandeur, ou bien l'architecture, ou bien la matiere dont elle est composée, ou bien les pieces rares qui en font l'embellissement. En un mot, on ne peut dire autre chose dans cet abord que, Voilà qui est beau, cela surpasse toute l'idée qu'on peut en avoir avant que de la voir. Je diray en bref ce qui nous y sembla de plus remarquable. Commençant dés la porte, nous reconnûmes qu'elle fait la forme d'une croix; que son pavé est excellemment parqueté de marbre; que sa voûte est toute dorée; que la Nef est soûtenuë de quatre gros piliers de chaque costé; qu'il y a trois grandes allées dans

cette Nef ; que celle du milieu eſt la plus grande, & qu'elle a treize toiſes de largeur ; qu'il y a pluſieurs Chapelles tout à l'entour de la Nef, & vingt-neuf Autels, ſans compter celles qui ſont deſſous le Chœur, dans les grottes Vaticanes ; ny celles qui ſont dans la Sacriſtie ; qu'il y a pluſieurs tombeaux des Papes, principalement à l'entour des piliers de l'Egliſe, où nous comptâmes cent vingt-huit colomnes, quarante de marbre rouge & blanc, qui viennent de Sabine, d'où Innocent X. les a fait apporter ; & les autres ſont de Grannito, hautes de trente pieds, & qui ont plus de quatre pieds de diametre ; en ſorte que les tombeaux, les colomnes, & les chapelles avec leurs ornemens, font ce qu'il y a de plus beau dans l'Egliſe de ſaint Pierre.

Venons à en faire une deſcription un peu plus particuliere, en diſant qu'aprés avoir avancé cinq ou ſix pas, on peut ſe retourner pour lire au deſſus de la porte les trois inſcriptions, qui font voir par la premiere que Jule II. a commencé cette Egliſe, que Paul V. a fait la Confeſſion de ſaint Pierre, & qu'il a baſti le portail ; par celle du milieu, qu'Innocent X. l'a finie, & qu'il l'a enrichie quaſi de tout le marbre qui s'y voit ; & par la troiſiéme, qu'Urbain VIII. a fait le merveilleux dais qui couvre la Confeſſion de ſaint Pierre. On voit à droite de cette porte, contre le premier pilier de la Nef, proche le Beniſtier, un marbre entre deux groſſes pierres rondes, où on lit que ſur icelle pluſieurs Saints ont ſouffert le martyre, & ont répandu leur ſang pour ſoûtenir la foy de Jeſus-Chriſt ; à qui on attachoit ces deux pierres aux pieds pour les faire ſouffrir la gehenne. Proche de la Chapelle du Crucifix, où ſont de belles peintures de la Paſſion de Jeſus Chriſt, & le Cru-

cifix fait par Pierre Cavalin, il y a une forte colomne sur laquelle Nostre-Seigneur s'appuyoit lorsqu'il preschoit à ses Apostres, & aux peuples; & les demoniaques à present en la touchant en reçoivent guerison. Sur l'autre pilier qui est vis-à-vis de celuy-là, on voit une pierre sur laquelle nous lûmes qu'on y a divisé les os des corps de saint Pierre & de saint Paul, qu'on trouva dans un puits à saint Sebastien, que l'on honore à present sous le Maistre-Autel qui est au milieu de la traverse de la Croix, sous la Coupole de cette superbe Eglise. Quatre grosses colomnes de bronze doré, torses, & faites sur le modele de celles du Temple de Salomon, & enrichies de feüillages où se tiennent plusieurs petits enfans, soûtiennent un dais au dessus de ce Maistre-Autel, où on voit quatre Anges, deux desquels tiennent les Clefs & la Thiare qui couronnent les Armes du Pape Urbain VIII. qui l'a fait faire du métail qui couvroit le Pantheon. Il n'y a que le Pape qui dise la Messe sur cet Autel, s'il n'en donne la permission à quelqu'autre; sous lequel on descend par un escalier tout de marbre, & qui est environné de balustres de marbre du plus beau d'Italie; où pendent plusieurs lampes d'argent, qui donnent de la lumiere pour en admirer la magnificence; & le tombeau de saint Pierre & de saint Paul, où leurs corps sont dans une chasse d'argent doré, cizelé, & leurs figures au dessus de cuivre doré, comme sont les portes qui ferment ce saint lieu, que l'on doit venerer avec un respect tres-particulier. Le mesme Pape Urbain a son tombeau derriere ce grand Autel, dans le fond de l'Eglise, proche un Autel qui fait l'admiration de tout le monde; à cause que l'on voit au dessus les quatre Peres de l'Eglise en bronze, six fois plus hauts que le na-

turel, qui soûtiennent chacun d'une main une chaire qui renferme la Chaire de saint Pierre, que nous vîmes le premier jour d'Aoust, qui est la feste des Liens de saint Pierre; qui nous parut d'un bois noiraſtre, faite en façon d'un Fauteüil. On dit qu'il y en a une autre dans la ville d'Antioche; deux Anges en tiennent le dos, & deux autres soûtiennent au dessus la Thiare Papale; mais ce qui est de plus apparent en cet ouvrage, c'est un peu au dessus un Firmament qui jette des rayons, tout rempli d'Anges, au milieu duquel paroist un saint Esprit tout resplendissant de lumiere, le tout de bronze dorée, qui le rend de grande estime, & qui acquiert une gloire immortelle à Alexandre VII. qui l'a fait faire sur le dessein que le Chevalier Bernin luy a donné, l'un des plus illustres Architectes de Rome.

Cet Autel est entre les deux tombeaux d'Urbain VIII. & de Paul III. accompagnez de figures les mieux faites d'Italie, entre lesquelles on en remarque trois à celuy de Paul III. qui sont le Pape, une vieille femme, & sa fille, qui representent les trois temps; le futur, le passé, & le present. Aprés cette piece de sculpture, on peut mettre pour les plus estimées de cette Eglise, une Nôtre-Dame de Pitié de marbre par Michel-Ange, qui est dans la Chapelle où les Chanoines font l'Office; le tableau d'une seule piece de marbre, où sont entre plusieurs figures, celles de S. Pierre & saint Paul, qui descendent du ciel les armes en main, pour exterminer Attila qui vient détruire la ville de Rome, par le Chevalier Laguardi. On voit tout proche une pierre qui naturellement represente un chat, & la teste d'un homme. Les figures, dites pour leur hauteur les statuës colossées, en marbre, de saint André, de sainte Vero-

nique, de saint Longis, & de sainte Heleine, avec chacune leurs hyerogliphes, qui sont aux quatre piliers qui soûtiennent la Coupole, & les quatre Anges qui sont au dessus, entre des colomnes qui viennent du Temple de Salomon, & qui donnent beaucoup de grace aux petits Autels qui sont au dessous, qui renferment plusieurs saintes Reliques, entr'autres la teste de saint André, le mouchoir dont sainte Veronique essuya la face de Nôtre-Seigneur, lorsqu'il alloit au supplice; qui y paroist imprimée; la lance de saint Longis, & une partie de la vraye Croix; à quoy l'on doit ajoûter le tombeau de porphire de l'Empereur Otton II. sous la grotte Vaticane, qui est une cave sous l'Eglise, où il y a plusieurs tombeaux, & autres pieces de sculpture tres-rares, entr'autres, les tombeaux de sainte Veronique, du Venerable Bede, & de Charlotte Reyne de Cypre, & autres des Papes, qui y sont en aussi grand nombre comme dans l'Eglise, desquels nous parlerons cy-aprés.

Pour ce qui regarde les peintures les plus estimées de cette mesme Eglise, on met celles qui se voyent dans les Chapelles de la Nef; sçauoir, un saint Sebastien par Dominiquain; une Presentation de Nostre-Dame au Temple, par Romanello; (ces deux tableaux sont peints à Fresco;) Le martyre de saint Erasme par un François, & de sainte Petronille par Goüarchin, sont dans deux autres Chapelles; une Trinité sur le tableau de la Chapelle du saint Sacrement, par Pietro Cortone, & un mouchoir qui jette par miracle du sang lors qu'il est touché de saint Gregoire. Sur le tableau de la Chapelle Clementine, où l'on voit venir tous les jours les plus fameux Sculpteurs, & les plus fameux Peintres; en un mot, les principaux

Coryphées dans chacun de ces Arts, pour se perfectionner sur ces ouvrages qui leur servent de modeles & d'originaux. Entre plusieurs Chapelles, dont il y en a sept que l'on visite par devotion en cette Eglise tous les jours de l'année, on en peut remarquer trois principales, qui sont du saint Sacrement, où l'on expose ordinairement le saint Sacrement durant les prieres de quarante heures, dans un tabernacle tout d'argent, accompagné de douze chandeliers des douze figures des Apostres, & de celle de Nostre-Seigneur, toutes d'argent, hautes de trois pieds, qui sont une partie de l'argenterie que nous vîmes dans la Sacristie, où le Sacristain nous asseura qu'elle valoit plus d'un million Les deux autres sont la Gregorienne, où il y a une Madonne de secours miraculeuse, & le corps de saint Gregoire de Nazianze sous l'Autel; & la Clementine, où est le corps de saint Gregoire le Grand. Les plus beaux tombeaux se voyent aux piliers, ou dans ces Chapelles, comme celuy de Sixte IV. dans celle du saint Sacrement, orné de plusieurs figures de bronze qui representent les Arts liberaux avec leurs hyeroglifes; celuy de la Comtesse Matilde, le plus superbe pour ses statuës, de tout saint Pierre; celuy d'Innocent VIII. qui est au deuxiéme pilier de l'Eglise, vis-à-vis celuy de Leon XI. dont la figure est entre deux autres, qui representent l'abondance & la richesse, au pied desquelles il y a un bas relief qui represente l'abjuration faite par Henry IV. du temps du Pape Leon XI. en 1605. On voit en entrant dans la nef, au dernier pilier de la main droite, la figure de saint Pierre, assis en action de donner sa benediction, qui est la premiere figure de saint Pierre, à qui on baise les pieds, & sous lesquels, pour marque de soûmission & de

reſpect, on met la teſte ; où l'on peut remarquer deux petites menotes de fer qui ſont attachées à ce meſme pilier, l'un des quatre qui ſoûtiennent la Coupole, où levant les yeux en haut, on voit les belles peintures à la Moſaïque, qui repreſentent des Anges, des Archanges, des Cherubins, des Seraphins, des Thrônes & des Dominations en ſix rangs differens, ſelon l'ordre qu'ils tiennent au Ciel, & cette inſcription : *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & tibi dabo claves regni cælorum.*

Il faut eſtre pluſieurs jours à voir cette Egliſe, ſi on veut remarquer ce qu'elle renferme de beau; où aprés avoir veu le dedans de la Coupole, nous y montâmes ſur le haut juſques dans une groſſe boule, où il n'eſt pas permis d'entrer pendant une partie de l'année qu'il y fait trop chaud, car le Soleil ayant donné à plomb ſur cette boule, il eſt impoſſible d'y demeurer ſans un danger inévitable d'y mourir étouffé de la trop grande ardeur du Soleil qui y regne. Aprés avoir monté par une montée ſans degrez, fort douce, juſqu'au deſſus de l'Egliſe, qui a de hauteur vingt-trois toiſes, de longueur cent toiſes, qui reviennent à deux cens cinquante pas ; de largeur à la croix, ſoixante-ſix toiſes ; de largeur à la grande voûte du milieu de la Nef, treize toiſes ; les plus grandes Chapelles, vingt-cinq pas de longueur, mais plus larges de quelque peu ; & le dôme de hauteur, cinquante-cinq toiſes, ce qui fait connoiſtre qu'elle eſt la plus ſuperbe, la plus magnifique, & la plus grande Egliſe de toute la Chreſtienté, & de tout le monde. Aprés que nous fûmes arrivez ſur l'Egliſe, qui eſt couverte en partie de carreaux, en partie de ſiment, & en partie de plomb, quaſi en terraſſe, & en partie de thuile, ſi ce n'eſt le dé-

me qui l'eſt d'airain, comme la gallerie du portail, d'où le Pape donne ſa benediction le jour de Paſque au peuple ; & que nous nous y fûmes quelque peu promenez pour avoir la veuë agreable de la belle place de ſaint Pierre, & d'une partie de la Ville, nous paſsâmes pluſieurs montées les unes aprés les autres, qui ſe retreſſiſſent à meſure qu'on approche de la boule, où avant que d'arriver, nous regardâmes en dedans l'Egliſe, au bas de laquelle les hommes qui y marchoient ne nous paroiſſoient gros que comme le poing. Nous quittâmes cette baluſtrade pour paſſer par une montée large ſeulement de deux pieds, qui finit à la lanterne, où nous nous reposâmes ſur les bancs qui l'environnent pour nous preparer d'entrer dans la boule, où on ne peut arriver qu'avec grande peine : car aprés une échelle de douze marches, on continuë par une autre de dix-huit marches en ſe gliſſant par un détroit qui n'a qu'un pied & demy, qui eſt d'airain, & qui ſoûtient la boule ; en ſorte que tenant une corde qui eſt au plus haut de cette échelle, on ſe gliſſe avec grande peine dans ce goulet pour entrer dans la groſſe boule, où eſtant arrivez tous trois les uns aprés les autres, il nous ſembloit eſtre comme dans quelque autre region de l'air, bien qu'il n'y faſſe pas bien clair : car il n'y entre point de jour que par quatre feneſtrelles larges de deux poulces, & hautes de ſix, par où nous reconnûmes que cette boule eſt d'airain, de l'épaiſſeur d'un travers de doigt, qui eſt croiſée par le milieu de deux groſſes barres de fer, ſur leſquelles on peut monter & s'aſſeoir ; qu'elle a de diametre ſept pieds & demy, & que vingt-quatre perſonnes y peuvent à leur aiſe, quand il n'y en auroit que douze ſur le premier planché, & ſur le ſecond, que l'on feroit ſur ces barres de

fer qui diviſent le globe en deux, douze autres; cependant ce globe ne paroiſt d'en bas gros que comme une boule à joüer aux quilles ; d'où nous deſcendîmes & retournâmes à noſtre auberge, afin de retourner le lendemain voir les Palais Vatican, & de Belvedere, où le Pape demeure une partie de l'Hyver, à cauſe de leur ſituation. Aprés avoir paſſé le pont Saint-Ange, nous coſtoyâmes à main gauche le Tibre, où eſt le port de Ripetta pour les bateaux chargez de bois, de vin, de bled, & d'autres neceſſitez de la Ville qui deſcendent ſur le Tibre & le Teveron, & les belles Egliſes de ſaint Jeroſme, & de ſaint Roch. Nous vîmes aſſez proche de cette derniere une tres-belle antiquité, qui eſtoit autrefois le mauſolée d'Auguſte, Nel Campo Marſo, qui ſert à preſent de murailles au jardin du Palais des Sudarines. Ce Mauſolée eſt de forme ronde, qui a bien cent pas de diametre, ſemblable qnaſi à celuy d'Adrian, où eſt à preſent le Chaſteau Saint-Ange ; mais il n'eſt baſty que de petites pierres qui ſont ſes murailles épaiſſes, & hautes de trois ou quatre toiſes, qui ſervent de gallerie à ſe promener, pour avoir la veuë du jardin qu'elles renferment. On y voit une ſtatuë de cet Empereur, & quelques autres antiquitez, d'où nous arrivâmes au logis.

Le lendemain nous retournâmes à la place ſaint Pierre, où les deux figures de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui ſont aux coſtez du grand eſcalier de l'Egliſe ſaint Pierre, nous parurent tres-bien faites, pour entrer dans le Palais du Vatican par la gallerie des Suiſſes, dont les portes ſont d'airain, & où on voit le jour de la Feſte-Dieu les douze belles pieces de tapiſſerie données par le Roy François I. au Pape Leon X. en reconnoiſſance qu'il canoniſaſt ſaint François de Paule, ſon Pa-

tron, d'où nous passâmes dans la salle Clementine, remarquable pour sa longueur, & pour les merveilles qu'elle renferme. Ses murailles sont encroustées de marbre par le bas, & par le haut tapissées de peintures qui representent saint Clement baptisant plusieurs Payens, qui se convertissent à la Foy Chrestienne. Le martyre de saint Clement qu'on precipite en mer ayant une ancre à son col, & un firmament resplendissant de rayons, entre meslez de petits Anges. Nous passâmes de cette salle dans celle où sont quelques Cartes Geographiques, en une desquelles sont toutes les Abbayes Chefs d'Ordre. Cette salle donne entrée aux deux Chapelles, Pauline, & Sixtine, qui sert de Conclave où s'assemblent les Cardinaux à l'élection d'un Pape. On y voit au dessus de l'Autel les peintures à Fresco du dernier Jugement, tant estimées de Michel Ange; & dans la salle Ducale, un Tapis artificiel, qui a esté peint du Pontificat d'Alexandre VII. On divise le Palais Vatican en vieux & nouveau; on passe du nouveau au vieux par des galleries où les peintures sont tres-rares, principalement celles du vieux & du nouveau Testament par petits cadres, de Raphaël Urbin. Pour entrer dans la salle Royale tant estimée pour son marbre, pour son pavé, pour son plat-fond enrichi de figures de Stouque, & pour ses belles peintures qui representent des histoires & des combats remportez sur mer par les Chrestiens contre les Turcs. L'Histoire de Frederic, qui faisant la guerre au Pape Alexandre III. son fils fut pris au combat, ce qui l'obligea de venir se soûmettre aux pieds du Pape, de l'autre costé la victoire sur les Turcs par Pie V. Philippe I. Roy d'Espagne, & la Republique de Venise. Le retour du Pape Gregoire II. d'Avignon à Rome, ou tout le Peuple Romain

vient se soumettre à sa Sainteté, ces peintures sont à Fresco ; d'où nous passâmes aux trois salles si fameuses pour leurs peintures de Michel-Ange, & de Julio Romano ; dans la premiere, la bataille de Constantin dessignée par Raphaël Urbin, & peinte par Julio Romano son disciple ; dans la seconde, l'histoire d'Attila si connuë, par Raphaël Urbin ; dans la troisiéme, l'Escole d'Athenes ; & dans une autre salle, l'incendie del Borgo par le mesme Raphaël. Il y a quatre courts au vieux Palais, sans celle du milieu, qui le separe d'avec le neuf, & qui est longue de cent cinquante-cinq pas, avec une fontaine dont le bassin est de Granito, d'une seule piece, tirée des Thermes de Tite Vespasian.

Il y a d'un costé de cette court la belle Bibliotheque du Vatican, augmentée de celle du Duc Urbin, & du Prince Palatin ; & l'armerie curieuse d'Urbin ; d'un autre, une belle galerie longue de trois cens septante-cinq pas, en laquelle se voit un Hercule le Lantin, un Anthonin qui tient un enfant sur ses bras, & autres figures qui sont enfermées dans les niches de cette gallerie, qui finit à une court ornée d'une belle fontaine, où on voit une Venus, deux grand fleuves sous la figure d'hommes ; un corps sans teste, sur lequel on dit que Michel-Ange a fait son apprentissage ; & la figure admirable de la Cleopatre mourante ; d'où nous passâmes dans un jardin où il y a un grand rocher artificiel, d'où sortent plusieurs jets d'eau qui tombent dans un bassin fort profond, sur lequel il y a un petit vaisseau de fer, qui par une machine fort curieuse tire son artillerie avec un grand bruit. De ce jardin nous allâmes voir les belles allées, les palissades, les espaliers, les fontaines, & les petits bocages qui rendent ce lieu di-

vertiſſant ; & enſuite la Pigna, que l'Empereur Adrian avoit fait mettre ſur ſon mauſolée pour y conſerver ſes cendres, qui reſſemble à un grand vaſe de terre dont les Eſpagnols ſe ſervent dans l'Arragon à faire la leſſive, ſi ce n'eſt que celuy-cy eſt de bronze, & bien plus gros, au milieu de deux Paons de meſme matiere ; comme auſſi le bel ouvrage de ſculpture qui repreſente Laocoon avec ſes deux enfans, tant eſtimée de Michel-Ange, qui l'appelle le miracle de ſulpture ; celles de Venus & de Cupidon ; celle d'Antinoüs ; celle d'Apollon, & pluſieurs autres qui ſont toutes enfermées dans des niches à l'entour des murailles de ce jardin, ſur leſquelles on voit pluſieurs groſſes teſtes de marbre blanc, qui ſont des faux Dieux que les Anciens adoroient, les unes ayant la bouche fermée, les autres ouverte, & pluſieurs autres merveilles dont ces jardins ſont tout remplis. Il faut prendre garde qu'en regardant les eaux qui ſortent du rocher fait avec tant d'artifice qu'on le prendroit pour un naturel, qui rempliſſent un grand vivier où il y a pluſieurs Dragons, qui ſont les Armes du Pape Paul V. qui a gagné une gloire eternelle par pluſieurs beaux ouvrages qu'il a fait faire dans Rome ; vous n'en ſoyez moüillé par pluſieurs petits tuyaux ſecrets, ſi vous ne ſortez au plûtoſt du lieu, crainte d'en eſtre tout-à-fait trempé. On voit auſſi dans cette vigne le petit jardin du Pape Pie V. où eſt un petit pavillon avec ſes galleries des plus jolies, ſans oublier celuy du Pape Pie III.

Nous allâmes de ce Palais faire encore une petite promenade dans le Bourg, pour y voir l'Egliſe de ſainte Marthe, dont le tableau eſt repreſenté ſur le Maiſtre Autel, tres-eſtimé, & quelques autres du fameux Peintre Lanfranc ; & enſuite

enſuite le cimetiere de Campo ſanto, où ils diſent que la terre en a eſté apportée de la Terre-Sainte. On peut y remarquer quelques anciens epitaphes. Il y a une ſorte de Juſtice à Rome comme en pluſieurs endroits d'Eſpagne, qu'ils appellent l'Inquiſition, pour punir ceux qui parlent contre la Religion Catholique, qui eſt tellement ſevere, que lorſque quelqu'un eſt entre les mains de cette Juſtice, on luy fait ſouffrir la mort en languiſſant dans la priſon, qui eſt au grand Palais du ſaint Office, proche la porte des Chevaux-Legers, ainſi nommée à cauſe de la demeure des Chevaux-Legers du Pape. Nous paſsâmes de là à l'Hoſpital du ſaint Eſprit, où on reçoit toutes ſortes de malades, bien que chaque Nation ait un Hoſpital dans Rome, entre leſquels ceux du ſaint Eſprit, de ſaint Jean de Latran, de Noſtre Dame de Conſolation, de la Trinité, de ſaint Jacques des Incurables, de ſaint Jean-Dieu, & de ſaint Jean des Florentins, ſont des principaux. Il y a avec cela tant de lieux de charité à Rome qu'on ne voit pas beaucoup mendier par les ruës; le Pape & les Cardinaux n'oublient rien dans ces pieuſes actions; car toutes les ſemaines ils font diſtribuer des pains à tous les pauvres ménages, & tres-ſouvent meſme de l'argent à tous les pauvres, comme nous l'avons vû faire pluſieurs fois à plus de ſix milles devant le Palais Quirinal. De plus il y a pluſieurs Hoſpitaux pour nourrir & retirer les Pelerins durant quelques jours, & autres fondations dans pluſieurs Egliſes pour marier les pauvres filles, qui dans Rome ne peuvent quaſi rien gagner, ſoit à travailler, ſoit à ſervir; car la couſtume du païs ne le permet pas. Nous en avons veu à la Minerve le 25. de Mars, jour de l'Annonciation, plus de trois cens en une proceſſion, qui venoient

querir le dot qu'on leur donne pendant qu'on y celebre la Messe, qui est aux unes cent écus, aux autres soixante, & aux autres cent cinquante, ainsi qu'il a esté fondé. La mesme chose se fait à l'Hospital du saint Esprit à l'égard de plusieurs bastards que l'on y apporte la nuit à un tour qui est par dehors fermé d'une grille de fer, par laquelle ils ne peuvent passer que jusqu'à l'âge environ de six mois, où au moindre cry que l'on entend, on les va prendre pour les placer en un lieu de l'Hospital chacun selon leur sexe : car si ce sont des garçons, on les éleve dans la crainte de Dieu pendant qu'on leur fait apprendre un métier convenable à leur inclination, & à quoy ils semblent estre le plus portez: mais si ce sont des filles, lorsqu'elles sont à l'âge de se marier, on leur donne un dot environ de cent écus; & ceux qui veulent les prendre en mariage, entrent dans une grande salle avec une bague & un mouchoir à la main qu'ils donnent à celles qui leur semblent à leur gré pour les épouser; aprés quoy on les marie; & par ce moyen on oste à ces filles tout sujet de se débaucher, ce qui est trop ordinaire dans l'Italie.

Nous passâmes par plusieurs grandes courts bordées de sales & de galleries, où il y avoit quantité de malades; & dans d'autres des orphelins. Nous remarquâmes aux lits des malades que ce qui a coustume en France d'estre de bois, est de fer; & plusieurs fontaines dans chaque court, en sorte qu'il n'y a rien de si propre, ni de mieux entretenu que tout ce grand Hospital, qui a de revenu vingt-deux mil écus par jour, autant que sa Sainteté, dont l'Eglise est considerable pour ses Chapelles & ses peintures. Le grand Palais du Cardinal Palotta est tout vis-à-vis la porte du

ſaint Eſprit, qui ferme le bourg de ce coſté-là, & le ſepare par ſes fortifications, de la Longare, & de la partie tranſtevere, qui toutes trois en ſemble peuvent paſſer ſous le nom general de la partie tranſtevere, que le Tibre ſepare de l'autre partie de Rome depuis que les Papes Paul V. & Urbain VIII. l'ont fait fortifier de grands baſtions, & de fortes murailles qui envelopent les anciennes, qui enfermoient ſeulement la partie tranſtevere, dont il y en a encore un grand pan à la porte Septimiane, qui eſt au bout de la Longare qui l'en ſepare. Cette Longare ne conſiſte quaſi qu'en une longue ruë de meſme nom, qui eſt entre le Tibre, & les collines qu'on appelle le Janicule, couvertes de jardinages, & de Maiſons de plaiſance, entre le bourg ſaint Pierre, & l'ancienne partie tranſtevere, & entre les portes Septimiane, & du ſaint Eſprit, par laquelle nous y entrâmes du bourg, pour y voir dans l'Egliſe de ſaint Onufre, déſervie par des Religieux Hermites de ſaint Hieroſme, Ordre tres commun dans toute l'Eſpagne, la figure de ſaint Onufre, tresbien faite, & le ſepulcre de Torquato Taſſo, l'un des fameux Poëtes d'Italie. Il y a une petite terraſſe dans ce Convent, qui eſt élevée ſur une colline, d'où on découvre à ſon aiſe toute l'étenduë de Rome.

Ceux qui ſont curieux de la Sculpture & du deſſein, peuvent en deſcendant de cette Egliſe, entrer dans une academie de cet art, où le Roy de France entretient toûjours douze ouvriers François pour en avoir d'excellens en France. Il y en a un à preſent qui travaille ſur une piece de marbre blanc d'une prodigieuſe groſſeur, pour en tirer la figure du Roy monté à cheval, que l'on verra bien-toſt à Paris. Il y a auſſi l'Academie des

Peintres François, où le curieux de voir dans Rome les belles pieces de l'un & de l'autre Art, doit faire connoissance avec quelqu'un de ces Academistes, qui luy fera voir le tout exactement. Nous passâmes plus avant, & nous vîmes le grand Palais du Duc Salviatti, qui fut basti exprés pour loger Henry II. Roy de France, qui est devant une grande place qui luy donne beaucoup de grace, puisqu'elle s'étend jusqu'au bord du Tibre, où est un passage de batteau par le moyen d'une corde élevée d'un bord à l'autre de la Riviere, le long de laquelle se glisse une poulie en conduisant le batteau à l'autre bord sans ramer. On se sert de la mesme invention sur le Rhosne, & sur les autres rivieres rapides. L'Hospital & l'Eglise de Camandole est tout proche, où un bon Pere de cet Hermitage nous fit benir nos petits chapelets de Camandole, qu'on dit pour delivrer les ames du Purgatoire : & plus avant l'Eglise de saint Chrysogone, soûtenuë de vingt-quatre colomnes de granito. Son plat-fond, ses peintures, qui representent saint Chrysogone, & la Vierge au dessus de l'Autel, & sa Tribune soûtenuë de quatre colomnes de porphyre, estimées la piece huit cens écus, sont dignes de curiosité. Cette ruë de Longare est l'une des plus droites, des plus longues, des plus larges, & des plus belles de Rome, pour la quantité de palais qui y regnent d'un bout à l'autre. Les gens de pied ont un chemin élevé des deux costez, où dans les plus grandes chaleurs de l'Esté on marche à couvert sous des bannes que l'on y tend lorsque le Soleil donne, comme en plusieurs endroits de la ville de Rome, où les chaleurs sont si excessives, qu'on ne peut sortir du logis depuis neuf heures jusqu'à trois ou quatre heures; les

Marchands meſme ferment leurs boutiques durant ce temps-là, où on ne voit perſonne dans les ruës, ſi ce n'eſt, comme ils diſent, des fols & des François: car ſelon la coûtume des Italiens & des Eſpagnols, on l'employe à dormir, & à ſe repoſer au lict. Aprés que nous eûmes veû les beaux jardins du Palais Riari, & ſes fontaines, nous entrâmes dans le Palais de Chiſy, pour voir la ſalle tant eſtimée pour ſes peintures faites par Raphaël Urbin, qui eſt toûjours pleine de Peintres qui les copient. Nous vîmes auſſi la Vigne eſtimée pour ſes Orangers; elle eſt de la dépendance du Palais Farneze, qui eſt de l'autre coſté de la Riviere; c'eſt pourquoy les Peintres appellent ce Palais Chiſy le petit Farneze. Ce que l'on appelle dans Rome une Vigne, eſt proprement ce que nous appellons icy une Maiſon de plaiſance où il y a quelque grand jardin embelli de toutes pieces rares, avec ſes appartemens richement meublez, ſes galleries & ſes cabinets remplis de tout ce qu'il y a de beau & de curieux, juſtement comme le Chaſteau Royal de Verſailles, à quatre lieuës de Paris. Voilà ce qui eſt de plus remarquable dans la Longare, qui finit à l'ancienne porte Septimiane, par où nous entrâmes dans la partie tranſtevere, que nous vîmes le lendemain.

Nous retournâmes à l'Auberge par le pont Sixte, l'un des quatre ponts qui ſont ſur le Tibre à Rome; ſçavoir le pont Saint Ange, le pont Sixte, le pont des quatre Teſtes, & le pont de S. Barthelemy; ces deux derniers donnent entrée dans l'Iſle de ſaint Barthelemy. Il y a encore le pont ſainte Marie qu'on appelle *Ponte Rotto*, dont on ne ſe ſert plus depuis que les groſſes eaux en ont abattu une partie. Si-toſt que nous eûmes paſſé le pont Sixte, nous vîmes la belle fontaine de mê-

me nom, qui rend ſes eaux d'une voûte en façon de grotte fort élevée, en telle abondance, que quatre ſemblables feroient une belle Riviere. L'Hoſpital & l'Egliſe de la Trinité en ſont proches, & de la Chapelle où les Juifs ſont obligez de venir une fois la ſemaine entendre la predication d'un Pere Dominiquain qui les exhorte à ſe convertir à la Foy Catholique, & dans une ruë qui nous conduiſit au Palais du Cardinal Antonio, tres-magnifique dans tout ce qui le compoſe, comme eſt celuy du mont de Pieté, & celuy des Spades, pour ſon architecture, ſa bibliotheque, ſes jardins, ſes ſalles bien peintes, & pour ſa ſtatuë antique de Pompée; d'où nous paſsâmes par la Strada Julia, l'une des plus belles de Rome, qui finit à l'Egliſe de ſaint Jean des Florentins, en laquelle on remarque une Chapelle toute luiſante de marbre par ſes colomnes & ſes figures, entre leſquelles ſaint Jean baptiſant Noſtre-Seigneur, eſt un chef-d'œuvre. Enſuite il y a les Palais delli Sachetti, de Falconer, du Cardinal Spada, qui eſt devant une place, dont la fontaine fait une parade d'une figure de marbre fort eſtimée, & celuy de Farneſe qui eſt l'un des plus magnifiques de Rome, & qui ſert ſouvent de demeure aux Ambaſſadeurs de France. Quatre grandes aiſles en font le deſſein, qui ferment la court du milieu avec ſes galleries ſoûtenuës de colomnes, & remplies de pieces rares. Entre pluſieurs ſtatuës qu'on y voit, & qui ſervent de modelle aux plus ſçavans Sculpteurs de Rome, nous remarquâmes un Hercule, un Crucifix d'yvoire, un Alexandre Farneſe, une Venus, deux Deeſſes, & dans la court de derriere, le fameux Taureau de Farneſe, qui repreſente la Fable de Circé en pluſieurs figures de marbre dans leur groſſeur naturelle, qui toutes enſemble ne ſont

que d'une seule pierre. Ces figures sont une femme & deux hommes qui attachent Circé par les cheveux aux cornes d'un Taureau en presence d'un Pasteur. Les peintures qui se voyent dans les chambres, ne sont pas moins admirables, puisqu'elles sont faites par les plus excellens Peintres, sçavoir, par Michel-Ange, par Raphaël Urbin, par Guide, par les Caraffes, par Lanfranc, & autres qui ont emporté la gloire des derniers siecles. Ce qui donne encore davantage d'ornement à ce grand Palais, sont les deux grands jets d'eau qui paroissent au milieu de la place qui luy fait face, qui est l'une des grandes, & l'une des belles d'Italie, aussi bien que celle de Campo di Fioré, qui est tout proche, où se tient un marché une fois la semaine. L'eau de sa fontaine est tres-bonne à boire.

Nous continuâmes nostre chemin pour aller à nostre Auberge par le Palais de la Chancellerie, qu'on dit estre basti des debris du Coliſée, aussi bien que celuy de Farnese. Deux Cardinaux y demeurent, & l'Eglise de saint Laurent en Damas y est comprise. Il y avoit pour lors les Prieres de quarante heures, qui sont pendant toute l'année en des Egliſes differentes; en telle sorte que quand elles sont finies en une, elles commencent en une autre; ce qui entretient beaucoup les Romains dans la pieté & la devotion, où sur le soir on chante le Salut en Musique. On voit dans cette Egliſe une Madone miraculeuse, des peintures par Joseph Darpin, & le corps de saint Damas Pape & Martyr. Il y a toûjours quelques Cardinaux suivis de leur cortege, qui assistent à ces *devotions*, & qui rendent ces assemblées majestueuses en faisant paroistre leur pieté, & la magnificence de l'Egliſe Romaine. Nous passâmes

enſuite proche le Palais du Duc de Sora, en allant à la Chieſa Nova, déſervie par des Peres de l'Oratoire, où je ne puis m'empeſcher que je ne loüe la belle fondation de ſaint Philippe de Neri leur Fondateur, de quatre petites exhortations familieres, qui ſe font tous les jours l'apreſdinée, qui durent chacune une demie-heure; aprés quoy on chante quelque petit motet en Muſique en façon de Salut; ce qui eſt de grande édification pour ceux qui s'y trouvent. Le corps de ce grand Saint repoſe ſous la plus belle Chapelle de cette Egliſe qui luy eſt voüée. Le dôme qui la couvre eſt un des plus beaux de Rome. Les peintures de ſon plat-fond, ſont des plus eſtimées, & la grandeur de toute l'Egliſe des plus conſiderables. On voit encore le lict de ce grand Saint, & ſa chambre, où il a demeuré trente-trois ans, reduite en Oratoire; & dans la Sacriſtie, la figure de bronze du Pape Gregoire XV. qui en a fait baſtir l'Egliſe l'an 1625. & celle de marbre de ſaint Philippe de Neri, par le fameux Sculpteur Alexandre Laguardi. Nous vîmes enſuite l'Egliſe de Noſtre-Dame de la Paix, que le Pape Alexandre VII. a fait baſtir & embellir de ſculptures & de peintures ſi belles, qu'elle eſt eſtimée dans ſa petiteſſe pour l'une des plus remarquables de toute la ville de Rome. Il y a tout proche un Hoſpital qui en dépend, pour la Nation Allemande. Elle eſt ſur le chemin qui nous conduiſit à la place Flamande, en laquelle on doit remarquer deux choſes: le Palais du Duc Altemps, qui conſerve le corps du Pape Anicet, une Bibliotheque remplie de livres tres-rares, & pluſieurs antiquitez, belles figures, & ſtatuës dans la court & ſur l'eſcalier; l'Egliſe & le College de l'Apollinaire, qui eſtoit autrefois un temple où l'on adoroit Apollon. Ce College a eſté fondé pour la Na-

tion Allemande par le Pape Gregoire XIII. Ce sont les Peres Jesuites qui y montrent à la jeunesse. On voit dans ce College une belle Bibliotheque ; & dans son Eglise quelques beaux tableaux. Il y a tous les Samedis un Salut, où l'on entend une Musique des plus belles voix meslées de toutes sortes d'instrumens tres-melodieux, qui se fait devant la Chapelle Nostre-Dame, enrichie de plusieurs beaux paremens, & d'une grande quantité de chandeliers & de lampes d'argent, de tableaux, & autres dons votifs. Par aprés nous passâmes par le Convent des Augustins, où nous nous arrestâmes pour y considerer trois choses dans l'Eglise. La premiere sont deux Chapelles ; l'une est à gauche en entrant dans la Nef, consacrée à saint Thomas de Ville-neuve, & parée de plusieurs dons votifs, comme de chandeliers, de lampes d'argent, de tableaux, & autres ornemens, proche de laquelle il y a quelques figures de Saints, & principalement d'une Nostre-Dame d'un travail tres-rare ; le tombeau de sainte Monique est dans l'autre Chapelle. Elle est representée au dessus en marbre, regardant saint Augustin avec ces paroles à la bouche, *Hic est fructus lacrymarum mearum*, & sous la conduite d'un Pere Augustin, nous vîmes le Convent dans toutes ses parties, & sa belle Bibliotheque. Nous trouvâmes ensuite l'Eglise sainte Marie *nel Campo Marzo*. Ce *Campo Marzo* est un quartier de Rome tres-fameux au lieu où autrefois on exerçoit la jeunesse pour la guerre, & où estoit l'Amphitheatre de Jule Cesar, qui fut abattu pour y placer le tombeau de Marcellus, & celuy d'Auguste, dont nous avons parlé cy-dessus. Nous allâmes voir le Palais Toscano, où demeure l'Ambassadeur de Toscane, en retournant à nostre Auberge de la Ville de Londres, d'où sur le chemin

qu'il y a à aller & revenir des sept Eglises des Stations, qui sont dedans & aux environs de Rome; on peut voir facilement ce qu'il y a de beau dans la Ville. Nous estions assez proche de l'Eglise des Grecs; c'est pourquoy le lendemain, jour de Dimanche, nous y allâmes voir celebrer la Messe à leur mode, qui merite bien la curiosité du voyageur; comme aussi leur Maison & leur College, que le Pape Gregoire XII. a fondé & doté d'un gros revenu.

Nous employâmes l'apresdinée à voir ce qui nous restoit de la partie transtevere, qui fut premierement la Fontaine Pauline, au Mont d'Or, l'une des plus considerables de Rome, qui fournit de l'eau en plusieurs endroits de la Ville, comme font celles de Trevi, de Felice, du Bourg, & autres dont les eaux sont conduites de fort loin par les aqueducs que l'on voit à la porte Pinciane, à la porte saint Pancrace, à la porte saint Laurent, & principalement à la porte Majeure, où est le plus bel aqueduc de tous les autres. Cette fontaine Pauline est faite en façon d'un grand portail, au haut duquel paroissent les Armes de Paul V. soûtenuës de deux Anges; qui sont un Aigle & un Dragon, dont il y en a des figures en plusieurs endroits de cette façade; & au dessous de ce Blazon on lit: *Paulus Quintus Pontifex Maximus, aquam in agro Braccianensi saluberrimis è fontibus collectam veteribus aquæ Alsiatinæ ductibus restitutis, novisque additis XXXV. ab milliario duxit.* Ce qui nous fait croire que les eaux viennent de fort loin. Et plus bas sont cinq grands portiques distinguez les uns des autres par plusieurs colomnes, y ayant à chaque portique un grand bassin qui reçoit l'eau que plusieurs Aigles & Dragons y jettent, où elle se perd; mais ce qui fait voir la belle quantité de ses

eaux, eſt que des trois portiques qui ſont au milieu, il ſort comme de la muraille de chacun une groſſe ſource, dont les eaux auſſi-toſt ſe perdent dans une coquille qui eſt au deſſous, pour ſe diſtribuer enſuite par les canaux ſouſterrains qui paſſent ſous le Pont Sixte par pluſieurs quartiers de Rome. La porte ſaint Pancrace en eſt tout proche; il faut la paſſer pour aller à un mille de là voir la Vigne de Pamphile, l'une des plus eſtimées de Rome, comme celle de Bourgheſe, proche la porte Pinciane; celle de Farneſe, au mont Eſquilin; de Mathée, au mont Celius; d'Aldobrandin, au mont Caval; du Duc de Florence, au mont de la Trinité; du Prince Ludoviſe, derriere les Capucins; du Prince Paleſtrin, à Capo lé Caſé; & du Cardinal de Montalte, proche de Sainte Marie Majeur; qui ſont ordinairement viſitées des Eſtrangers qui viennent à Rome voir ce qu'il y a de curieux, comme ſont les Egliſes, les Palais, les antiquitez, & la Cour du Pape. Nous remarquâmes dans celle de Pamphile, en entrant à la main droite, ſur le bord de la ruë, une belle allée d'arbres qui fait un ombrage agreable à perte de veuë, tres-bien entretenuë, & taillée à la Françoiſe, ſemblable à celle qui eſt à l'entrée de la porte, d'où on découvre de loin le baſtiment qui y fait face, embelli de quelques peintures dont les couleurs ſont fort vives & apparentes. Nous entrâmes ſous un veſtibule, & de là dans une belle ſalle & autres appartemens enrichis de pluſieurs tableaux, & d'une infinité de pieces de ſculpture, les unes en buſte, & la plus part toutes entieres, qui repreſentent des hiſtoires differentes Le Concierge nous dit qu'il y avoit un livre qui ſpecifioit chaque piece, chaque hiſtoire,

& par quels Auteurs elles estoient faites ; mais qu'il ne l'avoit pas pour lors, Il nous fit voir plusieurs chambres ornées de meubles d'étoffes fort precieuses : Nous vîmes par aprés une belle armerie remplie de toutes sortes d'armes, capable d'armer beaucoup de gens ; & aprés avoir consideré d'un grand balcon une belle plate-forme, nous descendîmes comme dans un autre jardin, où sont autant de Sculptures, comme dans le Palais. Nous allâmes dans quelques grottes voir des tombeaux de marbre. Celuy de la Princesse Rozane est remarquable, & plusieurs autres des anciens Romains, avec des bas reliefs fort estimez. Je n'aurois jamais fait si je voulois specifier toutes les raretez & les pieces de sculptures, de peintures & d'antiquitez, qui font ordinairement ce qu'il y a de beau dans les vignes de Rome, & qui meriteroient chacune d'en écrire un volume ; mais ce n'est pas icy le lieu de le faire, principalement dans cette vigne, où il y a si grande quantité d'antiquitez qu'il faudroit quinze jours pour voir ce que nous vîmes en deux heures de temps. Cette vigne a six milles de tour, on l'estime la plus belle de Rome, avec celle de Bourgheſe, qui est hors la porte Pinciana.

Avant que de rentrer dans la ville nous allâmes à l'Eglise de S. Pancrace, où nous prîmes des flambeaux pour descendre dessous les catacombes, qui sont des lieux soûterrains, où les Chrestiens se retiroient durant la persecution, pour y faire l'Office Divin, dans plusieurs chambres qu'ils avoient creusées sous la montagne ; en sorte mesme qu'il y a des ruës & des allées si longues, que quelques-uns qui les ont penetrées, ont rapporté qu'elles s'estendoient par dessous le Tibre, & tou-

te la ville de Rome,' où les autres catacombes viennent aboutir, qui ſont à ſaint Sebaſtien, à ſainte Agnes, à ſaint Laurens, comme celles de ſaint Pancrace, où nous vîmes pluſieurs tombeaux taillez dans la roche, des voûtes, des arcades, & autres lieux, où ils vivoient, & où ils ſont enterrez. On y voit meſme ceux de pluſieurs Papes, qui y ont eſté martyriſez; cependant c'eſt avec grande difficulté que l'on paſſe deſſous ces lieux ſouſterrains, car l'entrée de quelques-uns eſt ſi étroite & ſi baſſe, qu'il faut ramper le ventre contre terre pour y arriver. Nous fûmes payez de noſtre temerité, d'avoir voulu y entrer trop avant; car nous ne pouvions plus trouver par où nous eſtions venus, ce lieu eſtant fait en façon de labyrinthe, ce qui donna telle épouvante à Monſieur noſtre Gentil-homme Flamand qui tenoit le flambeau, qu'il le laiſſa malheureuſement tomber où il s'éteignit, ſurquoy au lieu de faire paroiſtre le danger où nous eſtions, je leur dis que pourveu qu'ils vouluſſent ſe donner un moment de patience pour me remettre l'idée que j'avois de noſtre chemin, où nous avions deſia beaucoup avancé, avant que le flambeau fuſt éteint, aſſeurément nous nous en retirerions tous trois: Et de vray aprés avoir repris mes ſens, & nous eſtre recommandez à Dieu & à tous les Saints qui avoient eſté martyriſez ſous cette catacombe, nous avançâmes ſi heureuſement, qu'aprés avoir cheminé quelque temps, nous découvrîmes le jour. Cela eſt aſſez pour avertir les Voyageurs de ne point trop avancer dans tous ces lieux, crainte qu'en y cherchant les tombeaux des morts, ils n'y trouvent les tombeaux des vivans.

De Saint Pancrace nous allâmes à Saint Pierre de Montorio où cette Egliſe eſt fort élevée, ayant

une veuë agreable ſur toute la ville de Rome, qui ſe voit auſſi tres-à plein, de ſaint Onufre, de la Trinité du Mont, & du Capitole. Cette Egliſe eſt gouvernée par des Peres Recolets de l'Ordre Saint François, qui ont un jardin, des Cloiſtres, & leurs appartemens, tres-commodes. Le plus remarquable de cette Egliſe eſt une petite Chapelle ronde, ſouſtenuë de pluſieurs piliers, où les peintures, & le marbre ne ſont point épargnez. Un Pape a accordé à tous ceux qui celebreroient la Meſſe ſur l'Autel de cette Chapelle, de délivrer un ame du Purgatoire, comme on le peut apprendre d'une inſcription qui ſe voit contre le paroy, à cauſe qu'elle eſt le lieu où Saint Pierre fut crucifié. On remarque au deſſous de cette Chapelle, la place où eſtoit plantée la Croix ſur laquelle il fut attaché. L'Egliſe n'eſt pas moins conſiderable pour ſes peintures que pour cette ſainte grotte : elles ſont de Raphaël Urbin, & de Michel-Ange, les ſtatuës de marbre, de Saint Pierre, & de Saint Paul, qui ſont dans des niches : la transfiguration de Nôtre-Seigneur, & les deux Chapelles qui ſont aux coſtez du Maiſtre-Autel, dont le Tableau eſt une Aſcenſion par Raphaël Urbin. L'une eſt du Cardinal Saint Vital, enrichie de deux beaux tombeaux, & d'un tableau ſur ſon Autel d'un Saint Jean baptiſant noſtre Seigneur ; & l'autre du Cardinal Antonio Fabiano de Monte, où l'Autel a une Converſion de Saint Paul, entre deux tombeaux dudit Cardinal qui y a ſa figure en marbre, qui ſont autant de belles remarques, & autant de chef-d'œuvres de ces Coryphées de la Peinture & de la ſculpture. Ce qui me ſemble encore merveilleux en ce Convent, eſt la fontaine qui jette ſes eaux fort haut ſur la terraſſe qui eſt devant l'Egliſe, d'où on peut d'une œillade découvrir toute la ville de Ro-

me. Nous en descendîmes par plusieurs degrez couverts de rangées d'arbres qui font un ombrage tres-agreable pour aller à Sainte Marie de transtevere, qui est une Eglise des plus saintes de Rome, dont S. Pierre est le Fondateur, où vous remarquerez avant que d'entrer, une belle grande place ornée de sa fontaine & du Palais delli Beneditti, & son portail qui est soustenu de plusieurs belles colomnes de marbre. Le Maistre-Autel a quatre colomnes de porphyre, & son plat-fond des dorures & des peintures, qui representent l'Assomption de Nostre-Dame, par Joseph Darpin. Il y a de belles peintures dans la Chapelle du Cardinal Altemps: On lit sous un lieu sousterrain qui est entre la Nef & le Chœur, à la faveur de quelques lampes, ces paroles, *Nascitur hinc oleum*, qui nous apprennent que de ce lieu le jour de la naissance de Nostre Seigneur, il coula quantité d'huile. On nous montra assez proche, quelques pierres dont les tyrans se servoient pour martyriser les Chrestiens.

Aux environs d'icy, sont plusieurs grands jardins qui rendent ce lieu fort retiré, & quasi sans monde, mais il n'en est pas moins agreable. On y peut remarquer quelques antiquitez : en allant à Ripa Grande, proche la porte Portese, où abordent quelqnes barques, quelques brigantins, & quelques felouques, qui remontent le Tibre, & qui viennent de plusieurs endroits de la mer Mediterranée. On voit là tout proche les restes d'un pont basti par les anciens Romains, & la petite vigne Pamphile, en allant à l'Eglise & Convent des Religieuses de Sainte Cecile de l'Ordre de saint Benoist, au lieu où cette grande Sainte fut martyrisée, & où elle avoit sa chambre, qui se voit dans une cave éclairée de plusieurs lampes d'argent. Son tombeau est de porphyre, & le bas re-

lief de marbre blanc qui la repreſente au pied de l'Autel, eſt fort eſtimé de ceux qui le regardent, comme les peintures de l'Egliſe, dépoſitaire des pretieuſes Reliques de ſainte Cecile, de S. Valerian ſon époux, de ſainte Luce, de ſainte Agnes, de ſainte Catherine, de ſaint Tiburce, & autres que l'on montre les grandes Feſtes de l'année, & qui ſont honorées par un grand concours de peuple qui y arrivent de tous les quartiers de la Ville. Sainte Marie du Jardin, & ſaint Jean des Gennois ſont de belles Egliſes qui en ſont tout proche. Il y a en cette derniere un Hoſpital pour la Nation Genoiſe, & à la premiere un autre pour les Jardiniers & Piſſigaroli. Nous paſsâmes par aprés proche le Pont rompu, qui ſeroit certainement, l'un des plus beaux de Rome, ſi on refaiſoit ce qui a eſté depuis peu abattu par les groſſes eaux. La petite Egliſe de ſainte Marie de Coſmeda eſt à ſon entrée, un lieu de grande devotion pour les habitans de la partie Tranſtevere, d'où nous ſortîmes par le pont des quatre Teſtes qui donne entrée de ce coſté-là dans l'Iſle de ſaint Barthelemy, qui eſt là formée dans le Tibre d'un amas de paille & de bled, qui y furent jettez des greniers de Tarquin le Superbe, le Temple d'Eſculape l'occupoit autresfois. On en voit encore quelques reſtes proche le Convent de ſaint Barthelemy de l'Ordre de ſaint Francois, devant une place, en laquelle on peut remarquer ſur un marbre quatre petites têtes, d'où il a eſté appellé le Pont des quatre teſtes, qui eſt du coſté qu'on ſort de cette Iſle, qui a la forme d'un navire qui remonte le Tibre, ſi bien proportionnée, qu'il n'y faudroit plus au milieu que la grande Eſguille de la place S. Pierre pour maſts, comme nous l'avons veu tres-bien repreſenté dans la vigne du Cardinal d'Eſte à Ti-

voli. La largeur de cette Isle d'un pont à l'autre a quatre vingt pas dans une belle ruë qui la traverse, où il y a d'un costé le grand Hospital de saint Jean Calabista, gouverné par des Peres de la Charité, & de l'autre le Convent de Saint Barthelemy; mais sa longueur la surpasse de quatre ou cinq fois. Le Jardin de ce Convent represente les galleries de la Poupe, comme sont la maison, & les chambres du Capitaine & des Officiers, qui s'élevent au dessus; on voit à la proüe quelques restes des Temples de Jupiter, & de Faune, dont un pan de muraille represente tres-bien la carine de la proüe, qui fend les eaux, & se fait place au milieu du Tibre. Il nous reste à voir du vaisseau ce qu'il porte de precieux. Nous entrâmes dans l'Eglise de saint Barthelemy, où toutes choses nous parurent tres-belles; entre lesquelles celles qui nous semblerent les plus remarquables, sont le corps de saint Barthelemy dans un tombeau de porphyre tout d'une piece, le Maistre-Autel paré de quatre colomnes de mesme matiere, entre deux Chapelles, l'une de Nostre-Dame, & l'autre où l'on conserve plusieurs saintes Reliques, & où sont les belles peintures qui representent le martyre de saint Barthelemy; d'où nous sortîmes pour retourner à nostre Auberge; & sur le chemin nous vîmes le quartier des Juifs, fermé de murailles en façon d'une petite ville; d'où ils ne peuvent sortir sans porter leur chapeau couvert d'un taffetas jaune presque rouge, qui les distinguent des Chrestiens, bien que sans cela, ils ayent tous de race, un visage autrement fait que les Chrestiens, qui font risée de ce peuple endurci, lors qu'il passe dans les ruës de Rome. Mais les plus riches d'entre eux pour éviter cela donnent une somme d'argent pour porter le chapeau noir; & le Palais delli Sabelli qui

occupe tout le dedans du theatre de Marcellus, qui paroiſt encore quaſi en ſon entier du coſté de la place Montanara.

L'Egliſe de S. Angelo n'en eſt pas beaucoup éloignée. On y voit un grand portique qui eſt une tres-belle Antiquité, qui ſert d'un coſté, de ſortie à la poiſſonnerie, où il faut remarquer en paſſant qu'il n'y a que des hommes harangers, ſelon la couſtume d'Italie qui ne permet pas que les femmes vendent dans les marchez & les lieux publics, & meſme on en voit rarement dans les Auberges, dans les cabarets, & dans les boutiques des Marchands qui vendent, où qui y acheptent; en un mot, les femmes ny les filles ne paroiſſent point dans les ruës, que tres-peu; ſi elles ne ſont accompagnées de la Done de compagnie, ou d'eſtafiers qui vont les premiers, & elles les ſuivent en allant à la Meſſe les Feſtes & Dimanches; où bien ſi elles ne ſont en carroſſe avec leur mary. Cela ſemble d'abord tout étrange aux François quand ils entrent en Italie, & non aux Eſpagnols qui pratiquent la meſme choſe en leur païs. On trouve la place & le marché de la Juifverie à l'autre bout de cette poiſſonnerie, en laquelle il y a une belle fontaine qui ſert de perſpective à quelques ruës qui ſe viennent rendre à cette place, en une deſquelles nous paſsâmes, toute remplie de riches Marchands pour aller à l'Egliſe de S. Charles de Catinare, ainſi appellée de ſaint Charles Borromée, Cardinal qui l'a fait baſtir, où on ne voit de tous coſtez du Maiſtre-Autel, des parois, & dans le Chœur de ceux qui la deſſervent, que ce mot d'*humilita*. L'Egliſe & le Dôme qui la couvrent ſont des mieux peints, & des plus grands de Rome.

L'Egliſe de ſaint André della Vallé eſt preſ-

que de meſme elle, ſi ce n'eſt qu'elle eſt gouvernée par des Peres Theatins, où nous avons eſté pluſieurs fois le Careſme pour en entendre les Predications, & les Exhortations, & pour y voir pluſieurs belles Chapelles ; en une deſquelles il y a les tombeaux des Papes Pie II. & III. d'une ſtructure toute particuliere, & dans les deux autres qui ſont au bas de l'Egliſe conſacrées à Nôtre-Dame, dont l'une eſt à la famille des Barberins, qui l'ont fait baſtir, & enrichir de pieces tres-rares de ſculpture, & de peinture, principalement d'un tableau de l'Aſſomption, & des quatres ſtatuës de ſaint Jean Baptiſte, & de l'Evangeliſte, de ſainte Magdelaine, & de ſainte Marthe, au lieu où S. Sebaſtien fut martyriſé de coup de flêches, par le commandement de l'Empereur Diocletian; & l'autre à celle des Strozzi, toute luiſante en beau marbre, ſi on excepte une Noſtre-Dame de Pitié, & quelques figures qui l'accompagnent ſur l'Autel qui ſont de bronze. Nous remarquâmes auſſi au dedans du Dôme qui couvre le milieu de l'Egliſe, les belles peintures qui repreſentent le martyre de ſaint André. Son grand portail fait face à une place, où eſtoit autresfois l'Amphitheatre de Pompée. Il me ſouvient qu'en allant chez un Marchand d'Eſtampes qui eſt la tout proche, on nous montra un relief dans une niche de la groſſeur environ du naturel, reveſtu d'une robbe longue que l'on nomme, ſi je ne me trompe, le Preſte Jean, & proche la Place-Navone, en une place nommée Parione, la ſtatuë de Paſquin, dont l'Hiſtoire eſt fort connuë, qui ne vient d'autre choſe que d'un certain Tailleur nommé Paſquin qui habilloit à Rome quantité de perſonnes de qualité, dont il obſervoit les défauts, & en faiſoit raillerie dans ſa boutique avec ceux qui y travail-

loient, qui enſuite répandoient le meſme diſcours par la Ville, où un chacun en faiſoit riſée; enſorte que quand on vouloit diffamer quelqu'un, on ſe ſervoit de la langue de Paſquin à qui tout eſtoit permis, qui mourut, mais ſon nom a revécu ſous cette figure que l'on trouva enfouye dans la terre, en pavant devant ſa boutique, où on l'appuya au coin d'un carrefour de la ruë des Libraires, qu'ils appellent Parjoné, à laquelle depuis on a attaché des brocarts, & des papiers diffamatoires, en diſant que c'eſtoit Paſquin qui parloit, bien qu'on ne luy voye ny langue, ny nez, ny pieds, ny jambes, ny bras; & cependant les Sculpteurs la regardent, comme une piece bien travaillée, que l'on dit repreſenter un Hercules. Cela eſt incertain, mais il eſt certain qu'elle eſt proche de la place Navone, en laquelle eſtoit autresfois le cirque Agonal, où l'on celebroit des jeux & des combats pour exercer la milice; Alexandre de Manca y avoit fait bâtir des thermes, où eſt à preſent le College de la ſageſſe Romaine.

Il y avoit pluſieurs cirques dans Rome, comme auſſi des thermes, dont il y en a encor des ruïnes en pluſieurs endroits; celuy agonal ſert à preſent de place publique, la plus grande, & la plus belle de Rome, puis qu'elle a de longueur plus de trois cens pas, & plus de cent de largeur, & que dans toute ſon eſtenduë, elle eſt bordée de grands Palais, de belles Egliſes, & autres édifices, qui jouïſſent de la veuë agreable de trois belles fontaines, qui font le principal ornement de cette grande place, entre leſquelles celle du milieu remporte le prix, non ſeulement ſur toutes celles d'Italie; mais de toute la terre habitable; ſans excepter celle de Palerme en Sicile. L'on y voit au milieu d'un baſſin, qui a plus de vingt pas

de diametre, un gros rocher en façon de grotte voûtée, d'où ſortent diverſes eſpeces d'animaux comme un Cheval-Marin, un Lion, un Dragon, un Monſtre Marin, & des Dauphins qui nagent dans ce grand baſſin toûiours plein d'eau. Au deſſus de cette grotte ſont aſſis aux quatre coins, quatre figures de marbre, qui repreſentent les quatre parties du monde, & les quatre plus gros fleuves qui les arrouſent, entre leſquelles il y a pluſieurs ſources qui ſortent de ce rocher, où l'on voit au deſſus un Palmier, & un Serpent fort artiſtement travaillez. Au milieu de ces quatre figures de marbre, s'éleve un bel obeliſque, à qui ce rocher ſert de pied deſtail, qui porte au haut la Colombe qui tient à ſon bec une branche d'Olivier, qui ſont les armes de ſon fondateur Innocent X. de la maiſon des Pamphiles, qui ont fait baſtir le grand Palais de meſme nom dans la meſme place, & la grande Egliſe de ſainte Agnes, au lieu où cette Sainte fut miſe en priſon, & tyranniſée un long-temps. Elle n'eſt pas encore entierement achevée en dedans : mais cela n'empeſche pas qu'elle ne ſoit l'une des plus grandes, l'une des plus belles, & que ſon Dôme ne ſoit l'un des plus hauts de Rome. Il ſe tient un marché tous les Mercredis dans cette place, où la quantité & la qualité de toutes ſortes de fruits qu'on y vend, meritent ce jour-là la curioſité des voyageurs, comme auſſi lors qu'on l'a rempli des eaux de cette fontaine en façon d'un grand vivier, pour rendre ce lieu frais, & la promenade du ſoir, non ſeulement des carroſſes qui font leur cour dans l'eau ; mais auſſi de beaucoup de Bourgeois de la Ville, & d'étrangers, qui y voyent quaſi toutes les perſonnes de qualité ; ce qui ſe fait ſeulement les jours des Feſtes & des Dimanches. De-là ils vont à la place d'Eſ-

pagne, dont une partie eſt baignée des eaux qui coulent des fontaines, puis le reſte de la place eſt arrouſé par des gagne-deniers, qui le font quaſi par toute la Ville, où cela appaiſe toute la pouſſiere, & donne une grande fraîcheur à toute la Ville.

L'Hoſpital & l'Egliſe de ſaint Jacques des Eſpagnols eſt dans la meſme place. On y remarque pluſieurs Epitaphes, & des ſepulchres de marbre d'Eccleſiaſtiques de cette Nation. Il faut y venir la Feſte de ſon Patron, pour y voir les ornemens du Maiſtre Autel, qui ne ſont autres que des grands plats d'argent, des vaſes, des Croix, des chandeliers, des grands baſſins, entrelaſſez les uns dans les autres en telle quantité, que quatre chevaux attelez à un chariot bien grand ne les pourroient traiſner. Nous paſsâmes à travers de cette Egliſe pour voir le fameux College de la Sapience Romaine, qu'Alexandre VII. a fait achever & embellir d'une Egliſe dont la coupole eſt d'une ſtructure toute particuliere. Les Claſſes ſont à l'entour d'une grande court au deſſous des galleries qui donnent entrée à pluſieurs chambres, où ſe tiennent les aſſemblées des Docteurs de cette Univerſité. Le Palais du Duc de Toſcane eſt dans la meſme ruë, il fait le coin d'une autre ruë etroite, où eſt la petite Egliſe de ſaint Sauveur, grande pour les Indulgences qu'on gagne à la viſiter, qui y attirent un concours extraordinaire de peuple de tous les quartiers de Rome. Nous paſsâmes proche l'Hoſpital & l'Egliſe de ſaint Louys des François, pour aller à la place de ſaint Laurent de Lucina, où eſt une Egliſe deſſervie par les Peres Jeſuites, qui eſtoit noſtre Paroiſſe; car à Rome, & en beaucoup de villes d'Italie & d'Eſpagne, il y a des Convents qui font la charge des Curez

comme aux Paroiſſes ; ainſi nous arrivâmes à noſtre Auberge, aprés avoir veu toute la partie tranſtevere, & ce qu'il y a de plus remarquable ſur le chemin que nous avons fait de differentes ſortes, en allant & revenant à noſtre Auberge.

Aprés l'Egliſe de ſaint Pierre, qui eſt la premiere des ſept que l'on viſite à Rome pour gagner les Indulgences, on va à ſaint Paul; quelques-uns enſuite de ces ſept, vont par devotion viſiter les Egliſes des trois fontaines, & de l'Annonciade, qui ſont un peu par de là l'Egliſe de ſainte Paule; mais ſi on veut ſuivre l'ordre que l'on tient ordinairement pour viſiter les ſept Egliſes, il faut aller à ſaint Paul, à ſaint Sebaſtien, à ſaint Jean de Latran, à ſainte Croix de Jeruſalem, à ſaint Laurent, & à ſainte Marie Majeure, auſquelles on ajoûte quelquesfois celle de ſainte Agnes hors de Rome, & celle de ſainte Marie du Peuple, qu'on viſite en la place de celle de S Sebaſtien, dans le têps des grandes chaleurs. Cela ſe fait ordinairement en un jour, quelques uns meſme le font à jûn par devotion. Outre la quantité de belles Egliſes qui ſont à Rome remplies d'Indulgences & de devotion, qui la font appeller Rome la ſainte, les Palais, les maiſons de Plaiſance, la belle ſituation, les antiquitez, & ſes belles grandes ruës la rendent ſi agreable, qu'on ne peut s'y ennuyer, y ayant dequoy ſatisfaire l'humeur d'un chacun en particulier; enſorte que Rome a je ne ſçay quoy de ſi charmant, qu'on ne peut en ſortir ſans un regret de quitter ce lieu plein de merveilles. La ruë du Babouïn, autrement dite des Grecs, où nous demeurions aboutit à la place del Popolo, l'une des plus conſiderables de Rome, comme ſont la place ſaint Pierre, la place Navone, la place d'Eſpagne, la place du Peuple, la place du Champ des

Fleurs, la place Romaine, dit le Champ Vachin, la place du Mont-Caval, la place des Apoſtres, la place Colomne, la place du Capitole, la place Farneſe, la place de France, la place de la Rotonde, la place de ſainte Marie Majeure, la place de ſaint Jean de Latran, & la place de ſainte Marie Tranſtevere, qui ont la plus part, ou un obeliſque, ou une haute colomne, ou quelque antiquité, ou une belle fontaine, ou quelques grands Palais, ou quelque belle Egliſe, ou quelque autre choſe de remarquable, ſans parler d'un nombre preſque infini des autres qui ſont dans tous les quartiers de Rome, comme les petites eſtoiles du firmament à l'égard des Planettes.

Nous remarquâmes pluſieurs choſes dans cette place del Popolo entre autres que trois grandes ruës y aboutiſſent, qui ont en perſpective le bel obeliſque qui eſt au milieu de cette grande place, où le Pape Sixte V. la fit élever & apporter avec une dépenſe incroyable, du grand cirque, où Octavian Auguſte l'avoit conſacrée au Soleil, aprés l'avoir fait apporter de la ville de Heliopole en Egypte. Elle eſt toute couverte de lettres hyeroglifiques, dont les Egyptiens ſe ſervoient dans leur Philoſophie: on en peut encore facilement lire qui repreſentent des couronnes, des Coqs, des Yeux, des hommes, de Hibous, des Oyſeaux, des Navires, toutes ſortes d'inſtrumens à travailler, des clefs, & autres choſes de cette nature. Il la dedia à la Croix, qui paroiſt élevée au deſſus de ſes armes, au plus haut de cet Obeliſque, comme il eſt marqué par l'inſcription qui ſe voit contre la baſe qui le ſoûtient, où eſt un grand baſſin d'une belle fontaine qui y verſe ſes eaux en grande abondance, comme fait celle que l'on voit à ſa gauche, venant de la Ville, à l'entrée d'une petite

ruë

ruë qui eſt tout vis-à-vis. Outre cela nous conſiderâmes la belle porte du Peuple, qu'Alexandre VII. a fait reparer, & orner de ſes armes du coſté qu'elle regarde la place; & aprés avoir paſſé par deſſous, nous en admirâmes l'architecture, qui eſt de Michel Ange, & les deux figures de ſaint Pierre & de ſaint Paul; en telle ſorte qu'on la prendroit pour quelque Arc de triomphe Elle faiſoit autrefois le commencement de la voye Flaminie, que Flaminius fit paver juſquà Rimini, dont elle fut appellée *porta Flaminia*, & enſuite, *porte du peuple*, du nom de la belle Egliſe de ſainte Marie du Peuple, qui eſt tout attenante, en laquelle nous montâmes par un bel eſcalier, pour y voir pluſieurs choſes merveilleuſes.

Si-toſt que nous eûmes avancé cinq ou ſix pas dans la Nef, on nous fit retourner pour voir au deſſus de la porte les Armes d'Alexandre VII. ſoûtenuës de deux Anges, le tout de marbre blanc tres-bien travaillé, qui avoit eſté Titulaire de cette Egliſe eſtant Cardinal, & l'un de ſes bien-faicteurs, de l'illuſtre famille de Chigi, qui a fait embellir ſes Chapelles de ſculptures, de peintures, de tombeaux, & d'autres raretez Le tableau du Maiſtre-Autel, qui repreſente une Noſtre-Dame peinte par ſaint Luc, eſt entre quatre colomnes de pierre paragone, qui ne terniſſent aucunement l'éclat du marbre qui reluit dans pluſieurs figures qui embelliſſent les deux tombeaux qui tiennent toute la face du travers de l'Egliſe aux deux coſtez de ce Maiſtre Autel. A l'un eſt celuy de Podocataro; & à l'autre, celuy du Cardinal Bernard Leonati, qui eſt le plus eſtimé, à cauſe de ſes ſtatuës, & d'une Aſcenſion de Noſtre-Seigneur. La coupole qui s'éleve au deſſus, merite auſſi qu'on la regarde en deſcendant de ce Maiſtre-Autel dans la

Nef, qui eſt ſouſtenuë de pluſieurs piliers; entre leſquels, il y a de tres-belles peintures, & au deſſus autant de figures de Saints tres-bien travaillées; mais la matiere dont elles ſont faites n'y correſpond pas. Son pavé eſt de marbre, diſtingué de pluſieurs ſepultures, & de grands Epitaphes curieux à lire. Tout cela n'eſt rien au regard de la Chapelle de Noſtre-Dame de Loretre, qui eſt dans la Nef, du coſté de l'Evangile du grand Autel, fondée par Auguſtin Chygi de Sienne dont le tombeau eſt à la main droite de cette Chapelle, avec cette inſcription, *Aug. Chigio Senenſi viro Illuſtri atque magnifico Sacelli hujus fundatori, qui obiit anno Domini* CIↃIↃXX. Celuy de Sigiſmond Chigi eſt à l'oppoſite avec cet Epitaphe, *Sigiſmundo Chigio Equ. Rom. à Iulio 2. Pont. Max. in ingentem Roveream cooptato, Marius & Auguſt. Chigius proavo b. m. Obiit anno* CIↃIↃXXVII. Ces deux tombeaux, & leurs figures ſont de marbre tres-fin, & qui n'eſt pas rouge comme celuy des Pyramides dont ils ſont ornez; mais ce qui eſt de plus remarquable, ſont quatre Prophetes de marbre blanc qui ſont aux quatre coins de cette Chapelle, dont il y en a deux qui ont eſté faits par Raphaël Urbin, accuſé par Michel-Ange de ne ſçavoir point travailler à la Sculpture; mais ſeulement à la Peinture, qui luy fit bien voir le contraire par ces deux Prophetes, qui ſont deux merveilles de cette Chappelle, auſſi bien que les deux autres, dont le marbre paroiſt encore neuf qui ſont de la main du Cavalier Bernin. Ces quatre Prophetes, ſi on en croit le bruit commun, valent mieux que toute l'Egliſe; à quoy je ſouſcrirois volontiers, ſi on y ajoûtoit les merveilles des autres Chapelles, où avant que d'entrer, & de quitter celle-cy, il faut y voir encore le tableau de l'Autel qui repreſente une

Nativité de la Vierge, par Franceſco Salviati ; & le devant du meſme Autel fait de bronze, enrichi de bas reliefs par Lorenzetto Fiorentino ; d'où nous paſsâmes dans les autres Chapelles ornées de peintures, qui repreſentent la vie & la mort du Saint auquel la Chapelle eſt conſacrée, comme dans celle de ſaint Hyeroſme, dont le tableau de l'Autel eſt une Nativité, & où l'on voit les deux tombeaux du Cardinal Chriſtophe Rovere, & du Cardinal Agrigentino, ſuperbes dans leurs ſtatuës. Dans celle de ſaint Laurens, le tableau de la Vierge tenant ſon petit JESUS à l'Autel, & le tombeau de Lorenzo Cibo. Dans une autre Chapelle de ſainte Catherine, la ſepulture du Cardinal George Portuguay ; dans celle de ſaint Jean, ſon Autel a un ſaint Jean baptiſant Noſtre Seigneur, & le ſepulchre du Cardinal Anthoniotto Palavicino ; dans celle des Careſi, on voit un Aſſomption à ſon Autel par Hannibal Carraci. Cette Egliſe eſt deſſervie par des Peres Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui ont un Monaſtere tres-ſpatieux, & encore davantage leur Jardin.

La plus belle des trois ruës qui aboutiſſent en meſme ligne à cette place, eſt celle du milieu qu'on appelle, la ruë du Cours à cauſe que les carroſſes y font leurs cours, & la promenade ordinaire, où nous paſsâmes d'un bout à l'autre, pour aller à ſaint Paul, en examinant la longueur de Rome, qui ſelon que je le l'ay meſuré a cinq milles trois cent cinquante pas communs, à la prendre de la porte del Popolo, à la porte di ſan Paolo, qu'on peut faire en trois quarts d'heure de chemin. Les deux petites Egliſes de Noſtre-Dame du Mont, & des Miracles en font l'entrée du coſté de la place du Peuple, deſſervie par des PP. Carmes Reformez, & l'autre par des Peres du tiers

Ordre ſaint François de la nation Françoiſe, fondée par un Cardinal François qui mourut dans le temps qu'il la faiſoit baſtir, & qui pour cela eſt demeurée imparfaite ; car toutes les belles Egliſes de Rome ont eſté baſties par des Papes, ou des Cardinaux qui en ſont titulaires, dont le nombre doit eſtre de ſeptante-deux ; mais il y a des places vacantes, & ils ne demeurent pas tous à Rome, où leur authorité eſt ſi grande, que tous les Princes de Rome ſont obligez de faire arreſter leur carroſſe, & de ſe lever pour les ſalüer ; & même quand on fait Juſtice en quelque place de R. où quelque Cardinal vient à paſſer, auſſi-toſt le criminel a ſa grace : auſſi il n'y a rien de ſi majeſtueux que de voir, ou dans les Conſiſtoires, ou dans les Chapelles, l'aſſemblée des Cardinaux, des Prelats, & des Officiers du Pape Clement X. à preſent regnant, de la noble famille d'Altieri, qui eſt le deux cent quarante troiſiéme Pape depuis ſaint Pierre, qui fut le premier Pape, & le ſeul de ce nom, & qui a eſté au Pontificat plus que tous les autres Papes qui ont eſté aprés luy. Urbain VIII. y a eſté vingt-deux ans, qui eſt celuy aprés ſaint Pierre qui ait vêcu le plus long-temps au Pontificat. Aprés avoir conſideré ces deux petites Egliſes à l'entrée de cette grande ruë du Cours, nous avançames en paſſant pardevant l'Egliſe & l'Hoſpital des Incurables, & l'Egliſe de ſaint Charles, qui ſera l'une des grandes de Rome lors qu'elle ſera achevée ; à quoy on travaille fortement. L'Egliſe de ſaint Ambroiſe, le Palais Gaëtan, la maiſon des Penitens, & un peu à gauche la place où eſt l'Egliſe de ſaint Sylveſtre, Convent de Religieuſes de l'Ordre de ſaint François. Sur le grand Portail, on voit une Inſcription qui aſſeure que dans ce Convent on conſerve le Chef de ſaint Jean

Baptiſte. & le corps de ſaint Sylveſtre, d'où nous continuâmes noſtre route dans cette grande ruë, où eſt le Palais de Chiſi, qui fait un coin de la place Colomne, ainſi nommée de la belle Colomne que l'on y voit au milieu, qui fut dreſſée en l'honneur d'Antonin, par Marc Aurele Antonin ſon fils, dont elle porte le nom; & enſuite le Pape Pie V. aprés l'avoir fait mettre dans ſon premier éclat, la dédia à ſaint Paul, & y fit mettre au deſſus la ſtatuë en bronze de ſaint Paul, au lieu de celle d'Antonin, qui y eſtoit comme il eſt écrit à la baſe de cette colomne ſur un marbre de ſeize pieds en quarré, en ces termes, *M. Aurelius Imp. Armenis, Parthis Germaniſque bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus geſtis inſignem Imper. Antonino Pio patri dedicavit*, contre laquelle il y a une fontaine d'un coſté & de l'autre. La porte par où nous entrâmes pour monter dans cette colomne haute de cent dix pieds, par un eſcalier fait en façon d'une viſſe, où nous contâmes cent nonante marches, & quarante-deux feneſtres avant que d'arriver à la ſtatuë de ſaint Paul, qui eſt au deſſus ſur une gallerie environnée de baluſtres de fer à hauteur d'appuy, d'où on découvre agreablement le plan de la Ville. Cette colomne a ſept pieds de largeur en dedans, & dix en dehors, & ſurpaſſe les plus hauts édifices de Rome, où elle eſt l'une de ſes plus belles, & de ſes plus admirables Antiquitez; car il n'y a perſonne qui la conſiderant n'aſſeure, qu'elle ne ſoit toute d'une piece, tant les pierres en ſont jointes & unies enſemble. Elle eſt de marbre blanc, & enrichie par le dehors de bas reliefs, qui repreſentent les combats & les victoires de l'Empereur Antonin ſur les Armeniens, ſur les Parthes, & ſur les Allemans.

Les Palais Ludoviſe, & Buſali ſont dans la même place, d'où nous paſsâmes par deſſus un petit portique pour aller voir dans la place Pietra le Convent dellé Orfané, dont l'Egliſe eſt au lieu où eſtoit autresfois le temple des Deeſſes Veſtales, qu'on peut croire avoir eſté auſſi magnifique que le Pantheon, ſelon les onze colomnes canelées, qui en reſtent, qui ſont les plus hautes, les plus groſſes, & les plus entieres de Rome, & qui s'entretiennent par le haut d'une architrave de grande largeur; & ſans s'écarter beaucoup de noſtre route, on peut aller voir le Pantheon, dit la Rotonde, qui eſt la plus belle, & la plus entiere de toutes les antiquitez de Rome, où il fut conſacré à tous les Dieux, & baſti par Marc Agrippa en forme ronde, afin qu'il n'y eût point de jalouſie entre les Dieux pour la préſeance, qui y eſtoient tous repreſentez à l'entour, & adorez tous à la fois: Il me ſemble que le Dieu Jupiter, ce Dieu tant eſtimé à Rome pardeſſus tous les autres, avoit ſujet de ſe plaindre dans cette aſſemblée des Dieux, luy qui s'eſtoit toûjours montré le défenſeur des Romains: mais à preſent, ce Pantheon qui eſtoit dédié à tous les Dieux, ou comme quelques-uns veulent à Ops leur mere, eſt à preſent conſacré à la Mere du vray Dieu, & à tous les Saints Martyrs, par le Pape Boniface IV. comme on peut voir par un écrit qui eſt ſur un marbre blanc ſous le portique, qui eſt ſoûtenu de ſeize colomnes de marbre grannito, hautes de quarante pieds, & larges de quatre poulces, ſous lequel on peut voir le tombeau de porphyre de Simon Magus le Magicien, & remarquer que les portes en ſont de cuivre de Corinthe meſlé d'or, larges de quatorze pieds huit poulces, & hautes de vingt-deux, comme leur cadre qui eſt de marbre blanc

d'une seule piece, d'où on descend quelques degrez en entrant dans cette Eglise, qui pour ce sujet rend toûjours un air frais & agreable dans le temps des plus grandes chaleurs. Joignez à cela que le Soleil y penetre rarement, n'y ayant qu'une seule fenestre de forme ronde au dessus de sa voûte qui est si haute élevée qu'on ne la croiroit d'en bas large que comme un muy, bien qu'elle ait quatre toises de diametre. Son Architecture fait l'étonnement des plus experts; elle est aussi haute que large qui est de vingt & une toises & quatre pieds, & tout à l'entour sont plusieurs Chapelles, si ce n'est celle du Maistre-Autel, qui en est un peu détachée, estant environnée d'un serail de pierres qui porte six colomnes de porphyre enrichies à leurs bases de festons, & de feüillages tres-estimez. L'Autel est en façon de Ciboire soustenu de quatre colomnes de porphyre; comme la plus-part des autres Chapelles, de deux colomnes d'une autre matiere, entre lesquelles je fais estime de celle de Nostre-Dame, qui est à la main gauche en entrant dans l'Eglise, non pas tant pour ses beaux ornemens, & dons pretieux, quoy qu'ils soient tout-à-fait extraordinaires; mais pour la grande devotion que les Romains portent à la sainte Vierge, qu'ils ont toûjours à la bouche avec des termes pieux & pleins de devotion, & pour le tableau de son Autel peint par Raphaël Urbin, qui est le quatriéme à main gauche en entrant dans l'Eglise, proche laquelle il y a un petit Epitaphe de marbre dans le mur, qui marque la sepulture de Raphaël Urbain (ce Coryphée de la peinture) en ces termes: *Raphaeli Sanctio Joan. F. Vrbinat. Pictori eminentissimo veterumque æmulo, cujus spiranteis prope imagineis si contemplere naturæ atque artis fœdus facile inspexeris, Julii 2. & Leonis*

X. Pont. Max. picturæ & architecturæ operibus gloriam auxit, vixit annos 37. *integros, quo die natus est eo esse desiit.* Nous parlerons icy dessous de son tombeau dans la Minerve. Aprés cette Chapelle, qui est l'une des sept de cette Eglise, outre lesquelles il y a encore huit autres Autels : on peut mettre celle de saint Joseph, remarquable pour les figures de son Autel, qui representent S. Joseph tenant le petit JESUS, & pour les sepultures de plusieurs Architectes & Peintres tres fameux, comme Flavius Vacca Roma, & autres. On lit au haut du Frontispice de son Portique, ces paroles : *M. Agrippa L. F. Cos. tertium fecit*, dont les lettres ont des entailles profondes de plus de quatre doigts, proportionnées à leur hauteur, qui estoient pleines d'or; mais elles en furent dépoüillées comme de ses autres ornemens ; car elle fut toute couverte d'argent, & ensuite de bronze, dont à present il ne reste que peu de chose ; car l'Empereur Constantin le fit enlever en partie, & le Pape Urbain VIII. se servit de ce qui restoit de cette couverture de bronze pour embellir l'Eglise S. Pierre de colomnes, & de tombeaux des Papes, & à faire quelques pieces de canon pour le Chasteau saint Ange, comme nous avons dit cy-dessus, & comme il est écrit au Portique de la mesme Rotonde, qui fait face à une grande place de mesme nom, qui sert de marché, en laquelle il y a une fontaine dont le bassin est d'un marbre tres-rare. On voit sur le chemin qu'il y a de là à saint Eustache, une antiquité tres-remarquable des Thermes de Neron, dont on en voit encore de grandes voûtes bâties de brique dans la court de derriere du Palais du Cardinal de Medicis, que l'on dit appartenir à l'Hospital de saint Louys des François ; l'entrée en est tres-magnifique dans la place Madame,

comme estant l'un des plus beaux Palais de Rome, pour l'architecture qui y est fort bien observée. Non loin de là nous trouvâmes la belle place de l'Eglise sainte Marie la Minerve, où avant que d'entrer, nous nous arrestâmes pour considerer le petit Obelisque qui y a esté mis en l'estat que nous le voyons par le Pape Alexandre VII. Il n'est pas des plus hauts de Rome, mais l'un des mieux ornez de letrres Hyeroglifiques, estant élevé sur le dos d'un Elephant de marbre blanc, dont le pied-destail porte quelques Inscriptions qui meriteroient d'estre icy rapportées si elles n'estoient point si longues.

Au lieu où est à present cette Eglise, estoit autresfois un temple dedié à Minerve; mais il n'en reste plus autre chose à cette Eglise que le nom qui est l'une des plus fameuses de Rome. Elle est desservie par les Peres Dominiquains, & on y remarque plus de tombeaux que dans les autres Eglises de Rome, exceptées celles de saint Pierre, & de sainte Marie Majeure; mais elle a cela de particulier qu'on y voit des peintures & des sculptures des plus experts des derniers siecles. Le dessein de l'Eglise est fait en forme de Croix, le Chœur estant separé de la Nef à la façon des Eglises de France: son Maistre-Autel est environné d'un beau balustre, dont la Tribune est soustenuë de colomnes distinguées de deux figures de Papes, & de bas reliefs tres-bien representez. Nous allâmes ensuite voir les autres Chapelles qui sont des Aldobrandins, de sainte Rose de Lima, de S. Louys de Bertrand, de saint Dominique, de S. Thomas d'Aquin & celle de Nostre-Dame du S. Rosaire, depositrice du corps de sainte Catherine de Sienne qui est dessous l'Autel, dont le tableau represente la Vierge peinte par un Pere de ce mes-

me Convent, qui passoit pour un des sçavants de son siecle, comme estoit Raphaël Urbin dans le sien, qui a son tombeau dans cette Eglise, sur lequel on lit ces deux Vers,

Hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, & moriente mori:

appellé par les Italiens, *Principe de Pittori*, comme Michel-Ange, *de Scultori*, qui a laissé dans cette Eglise une statuë, dite le Christ de Michel-Ange, qui doit éterniser sa memoire, puis qu'elle attire l'admiration & le respect de ceux qui la regardent. Entre plusieurs tombeaux de Papes, de Cardinaux, & de Prelats, qu'on voit en plusieurs endroits de cette Eglise; ceux de Paul IV. de Leon X. & de Clement VII. sont des plus remarquables, ceux des deux Ursins Cardinaux, ceux de la famille des Aldobrandins, & plusieurs autres qui sont dans les Chapelles d'alentour de la Nef, meritent aussi la curiosité du Voyageur, & quelques sepulchres dans les cloistres de ce mesme Convent. On nous fit remarquer une petite Chapelle au lieu où sainte Catherine de Sienne avoit sa chambre, le jour de la Nostre-Dame de Mars que nous y vinsmes, pour voir une Procession de filles, que l'on marie par charité qui vinrent recevoir le dot, aprés qu'elles y eurent entendu la Messe, qui fut celebrée avec une ceremonie toute extraordinaire, en presence de plusieurs Cardinaux, & d'autres Confreres de cette sainte fondation, qui s'y observe l'année plusieurs fois, comme en plusieurs autres endroits de Rome, afin d'oster à ces pauvres filles tout sujet de se débaucher.

D'où nous retournâmes à la ruë du Cours, aprés avoir passé pardevant l'Eglise de S. Ignace, l'une des plus magnifiques de Rome, selon le dessein de

ſon architecture, qui n'eſt qu'à demy executé : Le Cardinal Ludoviſe en eſt le fondateur, dont les tombeaux, & de pluſieurs de la famille des Ludoviſe paroiſſent en tous les endroits de cette grande Egliſe. Celuy de Gregoire XV. & de ſon neveu, & ceux qui ſont au bas de la Nef proche de la grande porte, ſont des principaux, comme le portail l'un des plus ſuperbes & des plus élevez de Rome. Ce ſont les Peres Jeſuites qui la deſſervent, & qui enſeignent la jeuneſſe dans leur College, qui eſt derriere cette Egliſe, que Gregoire XIII. fonda, & rendit la plus magnifique de Rome ; ce qui luy a donné le nom de College Romain où tous les Cardinaux, tous les Princes, & autres perſonnes de qualité ont employé leur temps dans les eſtudes. On y monte d'une grande place par un bel eſcalier, qui fait l'entrée d'une court ſpatieuſe, environnée de quatre grandes aiſles de ce fameux baſtiment, qui ne reſpire que les ſciences, que les inſtructions, que la pieté, que le bon exemple, le tout pour la plus grande gloire de Dieu. Aprés ce College on peut mettre ceux de la Sapience, de l'Apollinaire, & *de Propaganda fide*, qui ſont les quatre Colleges les plus conſiderables de Rome. Nous retournâmes à la grande ruë du Cours qui en eſt tout proche, où nous vîmes la place & le Palais de Sciarre ; & plus avant l'Egliſe de S. Marcel gouvernée par les Peres Servites, qui fut autres fois le temple d'Iſis. On y remarque une portion de la vraye Croix, le corps de S. Marcel Pape, & quelques tombeaux de Cardinaux. Celle de ſainte Marie *in via Lata* eſt remarquable pour trois choſes, pour ſon Portail, pour ſon Maiſtre-Autel, à cauſe de ſes peintures, & de ſes figures de marbre, & pour l'architecture de tout ſon baſtiment. Non loin de-là on voit un homme qui donne à

boire à meſme le muy à tous ceux qui veulent boire; il demeure au coin d'un carrefour. Continuant noſtre route pour aller à ſaint Paul par cette même ruë, nous nous arreſtâmes à conſiderer le grand Palais du Prince Pamphile, & celuy de ſaint Marc où demeurent ordinairement les Ambaſſadeurs de Veniſe. Nous paſsâmes à travers ſa grande court, & à la porte de derriere nous trouvâmes une figure de marbre extronquée, qu'ils appellent à Rome la femme de Paſquin ; elle regarde la place & l'Egliſe de ſaint Marc, en laquelle nous remarquâmes un beau plat fond, deux Chapelles admirables pour leurs peintures, & deux tombeaux où le marbre n'eſt point épargné, principalement celuy qui eſt à main droite en entrant dans l'Egliſe au milieu de laquelle on voit l'entrée d'un lieu ſouſterrain qui renferme beaucoup de ſaintes Reliques.

Le grand JESUS eſt tout proche, qui eſt une Egliſe deſſervie par les PP. Jeſuites, la plus belle de celles qu'ils gouvernent à Rome, & l'une des plus modernes, & des plus grandes de la Ville qui ſont ſaint Pierre, la Chieſa Nove, ſaint André della Vallé, ſaint Charles de Catinare, ſainte Agnes ſaint Ignace, & le Grand Jeſu, où il eſt facile de connoiſtre que l'illuſtre famille des Farneſes en eſt la fondatrice par ſes armes & les tombeaux de cette maiſon, que l'on voit en pluſieurs endroits de cette ſuperbe Egliſe, principalement ſur le pavé de la Nef, qui eſt tout de marbre, & au deſſous de la coupole, qui s'éleve entre les deux plus remarquables Chapelles de cette Egliſe, où on conſerve pluſieurs ſaintes Reliques, nommement le bras de ſaint François de Xavier, & le corps de ſaint Ignace de Loyola, qui y demeura long-temps, puiſque meſme on nous montra ſa chambre, où

il composa les Regles & les Constitutions de la Compagnie de JESUS, l'une des plus illustres & des plus avantageuses à l'Eglise Romaine. On nous montra dans la maison, une belle Bibliotheque, & les tableaux au naturel de plusieurs saints Personnages de cette Compagnie, comme de saint François de Borgia, de saint Ignace Evesque, de Philippe de Neri, du Cardinal Bellarmin, dont le tombeau se voit proche le Maistre Autel, decoré de quatre hautes colomnes de porphire, & d'un tableau qui represente la Circoncision, & autres rares peintures des principales actions, & des principaux miracles de saint Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre des Jesuites. Le Portail est superbe dans son architecture, magnifique dans sa hauteur, il fait face à une place, où on peut jetter une œillade sur les Palais qui l'environnent, principalement sur ceux du Chevalier d'Aste, & des Altieri, les deux places de l'Olmo, & de Mathée n'en sont pas beaucoup éloignées. Dans cette derniere; il y a une fontaine & le Palais Mathée, l'un des plus considerables de Rome pour ses statuës, pour ses colomnes de porphire, & pour ses bas reliefs, qui representent tous les Ducs Mathée; mais sans nous tant détourner de nostre route, & de la belle ruë du Cours que nous avons quittée au Palais saint Marc, nous dirons qu'un peu à main gauche, on voit la belle place des Apostres, longue de deux cens cinquante pas, & remplie de merveilles qui font autant de remarques dignes de la curiosité du Voyageur; entre lesquelles l'Eglise des Apostres est l'une des plus considerables, desservie par des Peres de l'Ordre saint François. Depuis que Jule II. l'a fait relever de sa ruine l'entrée en est couverte d'un portique soustenu de plusieurs colomnes qu'on passe pour voir aussi-

toſt à main droite de la porte, une ſepulture tres-belle, appuyée contre le paroi de l'Egliſe ; & au milieu de l'Egliſe, une deſcente éclairée de quelques lampes, où l'on conſerve les corps des deux Apoſtres ſaint Philippe, & ſaint Jacques le Mineur. La Chapelle du coſté de l'Evangile du Maître-Autel eſt la plus belle de l'Egliſe, d'où ſortant nous remarquâmes dans cette place quatre grands Palais qui ſont le Palais de Chiſi, le Palais du Cardinal Bonelli, le Palais des Ludoviſes, & le Palais des Colomnes, qui a un corridor pour paſſer dans les jardins qui occupent une grande partie du panchant de la montagne Quirinale, où l'on voit les beaux reſtes des Thermes de Conſtantin, & quelques parties d'un grand aqueduc qui y apportoit des eaux. Ces Thermes ſont des plus entiers de Rome.

Ce mot de Therme eſt dérivé du mot grec θερμή, qui ſignifie chaleur, parceque ces lieux eſtoient deſtinez ou pour ſe baigner, & meſme pour ſuer, où toutes choſes eſtoient ſi magnifiques dans ces baſtimens ſi ſpacieux & ſi haut élevez, ornez de colomnes, de figures, & de peintures qui repreſentoient des objets agreables pour le divertiſſement des perſonnes qui s'y baignoient, que les Romains en faiſoient une partie de leurs plus grandes delices, où ils n'épargnoient rien pour contenter leur luxe, & pour laiſſer à la poſterité une memoire eternelle de leur grandeur. Les plus conſiderables Thermes de Rome ſont ceux d'Alexandre, de Severe, de Neron, de Titus, de Trajan, de Conſtantin, de Philippe, & d'Antonin Caracalla. Ces derniers ſont demeurez les plus entiers ; nous en parlerons lorſque nous y paſſerons au retour de ſaint Sebaſtien, afin que cela ne nous empeſche point de continuer noſtre route de cette

place au Capitole, en passant proche l'Eglise de Nostre-Dame de Lorette, qui pour n'estre pas un grand vaisseau, est l'une des plus jolies Eglises, & des plus frequentées de toute la Ville de Rome. Elle est bastie avec beaucoup d'artifice, & ornée d'un Maistre-Autel, où la peinture, les riches paremens, & le marbre ne sont point épargnez. La coupole qui s'éleve au dessus luy donne beaucoup de grace. On y chante plusieurs fois la semaine un Salut où les plus belles voix de Rome se font entendre, qui y attirent un concours de peuple extraordinaire.

Elle est dans la place de la colomne de Trajan, semblable à celle d'Antonin, dont nous avons parlé cy-dessus, qui n'est pas tout-à fait si haute, ny si grosse, puisque celle-cy a six-vingt pieds de hauteur, & douze de grosseur. On la fit élever en l'honneur de Trajan, à qui l'on prepara dans Rome un tres-magnifique triomphe à son retour de la guerre contre les Parthes. On fit mesme durant ce temps-là enrichir cette colomne de bas reliefs qui representoient les combats & les victoires qu'il avoit remportées sur eux; mais il ne vit rien de tous ces beaux preparatifs, car il mourut de flux de sang sur le chemin; & ensuite le Pape Sixte V. grand Restaurateur des antiquitez de Rome, la dedia à saint Pierre, dont il fit mettre sur le haut la figure de bronze doré, haute de douze pieds, comme on le peut connoistre à l'entour de la gallerie qui la soûtient, par ces paroles, *Sixtus V. Pont. max. sancto Petro dicavit*. On nous dit que le Roy de France vouloit en faire faire une semblable à Paris; & pour marque de cela nous vîmes quelques sculpteurs qui en desseignoient les bas reliefs aprés y avoir fait des trous en plusieurs endroits, bien que nous y comptâmes quarante-qua-

tre feneſtrelles qui donnent jour ſur les degrez que nous y montâmes au nombre de deux cens, pour y tendre leurs échafauts juſqu'au plus haut. On remarque quatre Aigles à la baſe de cette colomne, qui eſt dans un fond environné de murailles qui ſoûtiennent les terres d'alentour, que pluſieurs diſent s'eſtre élevées du ſole de Rome plus de deux toiſes par les ruïnes des baſtimens, depuis que cette colomne y a eſté dreſſée par l'Architecte Apollodore.

Il n'y a pas loin de là au mont Capitolin, le plus fameux des ſept collines que l'on remarque dans Rome, qui l'ont fait appeller, *Septem gemina*; ſçavoir le mont Palatin, le mont Aventin, le mont Capitolin. Ces trois ont eſté les premiers habitez de Rome. Sur ce premier eſtoient les plus beaux Palais de Rome, que pluſieurs Empereurs y avoient fait baſtir pour leur demeure, comme Neron, Ceſar Auguſte, Ciceron, & autres, dont il y en a encore quelques ruines qui ſe voyent dans la belle Vigne Farneſe qui l'occupe. Le ſecond eſt où la ville de Rome commença à naiſtre. Et le troiſiéme a ſervi comme d'Autel, où les Romains adoroient leur fauſſes Divinitez, à qui ils avoient conſacré pluſieurs temples, entre leſquels celuy de Jupiter emportoit le prix, dont il reſte peu de choſes, ſi ce n'eſt quelques ruines de murailles, quelques ſtatuës, & quelques figures que l'on montre dans le Palais de Juſtice, qui occupe à preſent preſque tout ce mont. Aprés ces trois monts Palatin, Aventin, & Capitolin, on met le mont Celien, le mont Eſquilin, le mont Viminal, & le mont Quirinal, dit Montecavallo, auſquels on peut encore ajoûter le mont Vatican, où eſt l'Egliſe de ſaint Pierre, le mont Janicule, où eſt l'Egliſe de ſaint Pierre Inmontorio, le mont de la

Trinité, autresfois le mont Pincius, où est l'Eglise de la Trinité du Mont, & la butte des pots cassez, dite le mont-Testace, qui s'est formé de morceaux de tuiles, de brique, de pots cassez, que les potiers qui demeuroient là proche, y ont apportez; & par ainsi ce mont est artificiel, & non naturel comme les autres, & si il n'est pas si haut comme nous le dirons dans son temps.

La plus belle de toutes les avenuës par où on approche du mont Capitole, est celle qui fait comme une grande place depuis la maison des PP. Jesuites, & le College Romain, jusqu'au pied de son escalier, où nous remarquâmes une belle fontaine, comme sont les deux qui sont au pied de cet escalier, ou avant que de monter, il faut considerer que les degrez sont si faciles, & si doux à monter, qu'un mulet y monte ordinairement tout chargé; de plus, que vingt personnes y peuvent monter de front, que les balustres qui le bordent des deux costez de ces degrez commencent par deux chiens qui rendent l'eau par la gueule en abondance, & qu'ils finissent à une belle balustrade par un haut pied destail qui porte de chaque côté un cheval tenu à la main par une figure de marbre, ayant à leurs costez les trophées de Marius, & la figure de l'Empereur Constantin qui ne donnent pas un petit ornement à ces balustres qui ferment ce costé de Capitole, où nous y remarquâmes aussi la colomne Milliaire, haute environ de deux cannes, qui porte un globe d'airain d'une belle grosseur. Elle estoit autresfois dans le champ Vachin, où commençoient tous les grands chemins de Rome, d'où on comptoit *à primo Lapide*. Nous n'y fûmes pas plûtost montez que nous nous arrestâmes pour remarquer que cette grande place, qui occupe le dessus de ce mont Capito-

lin eſt de forme quarrée ; qu'elle a preſque trois cens pas d'étenduë ; qu'au milieu il y a la ſtatuë de bronze d'Antonin montée ſur un cheval de marbre fort eſtimée des plus excellens ſculpteurs ; que vis à-vis de cette entrée eſt le magnifique Palais de Juſtice, appellé *Forum Romanum*, accompagné de deux galleries remplies de pieces rares de ſculptures, de peintures & de ſtatuës des plus anciennes, qui attirent l'etonnement & l'admiration de ceux qui les regardent.

Avant que d'y entrer, nous dirons qu'on monte à ce Palais par deux eſcaliers qui aboutiſſent à un parapet, ſous lequel on voit une fontaine, au bord de laquelle ſont couchez deux fleuves ſous la figure d'hommes, qui rendent leur eau par des cornes d'abondance, qui ſignifient la fertilité des deux fleuves qu'ils repreſentent, qui ſont le Nil & le Tigre, entre leſquels s'éleve Rome ſous la figure d'une Dame en une poſture & en habit tres-avantageux. Ce qui me parut encore de plus merveilleux à cette fontaine ; c'eſt la quantité d'eau qu'elle rend dans ce baſſin, eu égard à la ſituation du lieu qui eſt le plus élevé de Rome, d'où entrant dans la grande ſalle de ce Palais, nous vîmes les deux figures de bronze, enrichies de bas reliefs, des Papes Paul III. & Gregoire XIII. & les belles peintures de Joſeph Darpin. Nous montâmes au haut de ce grand édifice enrichy de pluſieurs ſtatuës ſur une tour qui luy ſert d'horloge & d'ornement, accompagnez de l'Antiquaire qui nous avoit fait voir pluſieurs belles antiquitez, pour en découvrir plus diſtinctement qu'en aucun lieu, le plan de Rome, qui nous parut auſſi long que large, & repreſenter la forme d'une épaule de Mouton, dont le manche eſt le bourg, où eſt l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome,

où cette tour fait assez bien le milieu. Nous descendîmes de là pour aller voir ces galleries, & plusieurs choses qu'elles renferment; elles sont soûtenuës de plusieurs colomnes du costé qu'elles regardent cette belle place, sous lesquelles ayant passé, nous entrâmes dans une court toute bordée de pieces rares, & tres-remarquables; entre autres nous vîmes à l'entrée les statuës de marbre blanc de Jule Cesar & d'Auguste, toutes nuës & sans cheveux; les deux pieds, la main, & la teste de marbre blanc du Colosse d'Apollon, qui estoit haut de trente pans; le Buste de bronze de l'Empereur Commode, un singe que les Egyptiens adoroient, un Lion qui déchire un cheval, en marbre, qui est la piece de cette court la plus estimée des sculpteurs; un tombeau enrichi de differentes figures en bas reliefs, je croy de l'Empereur Severe, & de sa mere, une Minerve, une Uranie, & une Melpomene, deux Muses, tres-bien faites, la colomna Rostrata, Marc Aurele representé faisant un sacrifice, & dans son char de triomphe tiré de plusieurs chevaux, où les sculpteurs viennent tous les jours étudier. En montant dans la salle, on voit sur l'escalier, un poisson en marbre blanc qui a la teste aussi longue que le reste du corps, & autres bas reliefs fort estimez contre les murailles dés l'escallier de cette salle, dans laquelle il y a quatre statuës des Papes Sixte V. Innocent X. Leon X. & Urbain VIII. avec des bas reliefs qui representent leurs plus belles actions. Les deux premieres sont de bronze, & les deux autres de marbre; un Berger qui se tire une épine hors du pied, dont la posture est inimitable, les belles peintures qui representent l'enlevement des Sabines, quelques combats, & quelques batailles de Joseph Darpin. Dans une autre chambre,

la Louve en bronze donnant du lait à Remus & Romulus ; la ſtatuë de marbre de Neron enfant, auprés de ſa nourrice ; celle de Julie Agrippine ſa mere, la ſtatuë de Hercule en bronze, trouvée dans ſon temple au champ Vachin, & les buſtes de pluſieurs Empereurs Romains. Dans une autre ſalle, diverſes peintures tres-exquiſes de Raphaël Urbin, & pluſieurs autres pieces rares, dont ſes ſalles ſont toutes pleines. Nous ſortiſmes dans la place du Capitole pour admirer l'architecture de ce lieu rempli de merveilles. Nous traversâmes cette place pour aller à l'autre gallerie, qui paroiſt nouvellement baſtie : on y voit dans la court d'un Charpentier qui y demeure, la ſtatuë de Marfore qui fut là apportée du champ Vachin, qui pour avoir eſté la cauſe de la mort d'un homme qui ſe repoſoit deſſus, crut que cette ſtatuë luy parloit, dont il eut ſi grande frayeur qu'il en mourut.

Aprés avoir veu ces curioſitez, nous montâmes de cette place en un lieu encore plus élevé, où eſt l'Egliſe d'Araceli ſur le meſme mont Capitolin, au lieu où eſtoit autresfois le temple de Jupiter, le plus magnifique de tout Rome ; il eſtoit meſme enfermé de murailles extrémement fortes, faites de groſſes pierres quarrées, dont on en peut encore voir quelques ruines, où les Romains luy rendoient des actions de graces, aprés les ſuccez favorables de la Republique. Cette Egliſe eſt l'une des plus frequentées de Rome, & l'une des plus anciennes ; elle eſt deſſervie par un grand nombre de Peres Cordeliers qui y ont un College, où ils enſeignent la Philoſophie. Ce qui nous ſembla de plus conſiderable dans ce Convent ſont les cloiſtres, le jardin qui eſt au pied de l'Egliſe, la Sacriſtie, quelques tombeaux, & la Chapelle appellée Araceli qui eſt celle que l'Empereur Oc-

tavian fit élever en l'honneur de cet enfant qui devoit estre plus grand que luy, selon que luy avoit prophetisé la Sybille Cumée. Il est representé au dessus de l'Autel entre la Vierge & S. Joseph dans une Cresche, où les Pasteurs & les trois Rois le viennent adorer. Le dais qui le couvre est soustenu de huit colomnes de marbre tres-precieux, comme est le tombeau de porphire, où l'on conserve le corps de sainte Heleine, & plusieurs autres qui sont dessous cet Autel, dont le Catalogue se voit sur un cadre attaché contre la murailles, qui est tout proche. La Nef merite bien qu'on en considere les vingt-deux colomnes qui la soûtiennent; il y en a une que l'on dit avoir servy à la Chambre du Palais d'Auguste : mais j'avoüeray que je ne peux sçavoir si elles étoient de marbre ou de pierre, tant la vitre qui est au dessus de la grande porte, où le Soleil donnoit pour lors à plomb m'ébloüissoit la veuë. Elle represente les armes du Pape Urbain VIII. qui a enrichi cette Eglise de plusieurs belles Chapelles. Lors qu'on a passé la grande porte, on trouve une saillie en façon d'une petite terrasse, de laquelle on découvre une partie de la Ville, & un des jardins de ce Convent; d'où nous descendismes par cent vingt-quatre degrez de marbre blanc, que les bonnes femmes montent les Lundis à genoux par humilité & devotion. Nous avons dit, que dans la semaine-Sainte le Jeudy au soir il y avoit une Procession *delli Battuti*; mais il y a une Congregation dans une petite Eglise desservie par les Peres Jesuites, laquelle peut estre aussi appellée *delli Battuti*. Elle n'est pas loin du Capitole, d'où l'on descend par trois differens chemins pour arriver dans autant de places qui sont au dessous; le plus ordinaire est celuy par où nous y sommes montez, l'autre est

proche du grand Hoſpital de ſainte Marie de Conſolation, & le troiſiéme vient du champ Vachin par où nous deſcendiſmes pour y remarquer les belles antiquitez, dont il eſt tout environné.

Cette place eſt la plus grande de Rome, puiſquelle a quatre cent cinquante pas de longueur, & de largeur cent. Il y a une belle allée de deux rangées d'arbres qui la traverſent d'un bout à l'autre, & dans le milieu une fontaine dont le baſſin ſert à abreuver les chevaux, les mulets, les bœufs, & les vaches, que l'on vend ordinairement dans cette place, appellée pour ce ſujet le champ des Vaches, *Campo Vacino*. Ce fut proche de cette fontaine que Curtius ſe precipita dans un gouffre d'où la peſte ravageoit toute la ville de Rome, qui n'en pouvoit eſtre délivrée, ſelon que l'Oracle avoit répondu, qu'aprés qu'elle auroit jetté dans cette abyſme, ce qu'elle avoit de plus precieux, qui ne pouvoit eſtre que la vie de l'homme, que Curtius ſacrifia pour le bien de la Republique. Avant que de commencer à décrire ce qui nous ſembla de plus merveilleux dans cette place; je diray que deſcendant de ce coſté du Capitole, nous nous arreſtames ſur les degrez, où l'on nous fit de ce lieu l'anatomie de toute cette place, que nous viſmes par aprés en détail, avec une ſatisfaction tres-grande, d'où avant que d'avancer plus outre: on nous fit remarquer à main droite, huit hautes colomnes de marbre grannito hautes de quarante-deux pieds, & larges de quatre, qui ſont à demy cachées dans terre par les ruines du Capitole, & qui s'entretiennent par le haut d'une architrave, où il y a quelques lettres à demy effacées, qui ſont les reſtes du temple de la Concorde, l'un des plus ſuperbes de Rome, & du mont Capitolin. On voit un peu plus bas trois colomnes ca-

nelées de l'ancien temple de Jupiter tonnant, & plus avant dans la place, trois autres du temple de Jupiter le Stateur. Tous ces temples ont esté ruinez par le feu du temps de l'Empereur Neron, qui n'a pas épargné mesme ceux de Jules Cesar de la Concorde, & de Domitian, où les belles colomnes qui sont les plus proches de sainte Maria liberatrice servoient comme de pied destail à la statuë d'or de Domitian, & à celle de Marfore, qui triompha des Allemans.

On voit sur la main gauche de cette descente du Capitole; la belle petite Eglise de S. Joseph sous laquelle estoient autresfois les anciennes prisons de Rome, où saint Pierre fut mis enchaisné, d'où il fut délivré peu aprés par un Ange qui luy ouvrit les portes, où il y a à present la petite Eglise *San Pietro in Carcere*, saint Pierre en prison; qui est l'une des plus frequentées & des plus visitées de Rome. Nous descendismes dans ce lieu soûterrain par plusieurs degrez, pour y remarquer la fontaine qui sortit de terre miraculeusement pour baptiser les deux Geoliers qui y gardoient saint Pierre, qui se convertirent à la Foy Chrestienne, on en voit un tableau dans saint Pierre au Vatican tres-estimé; une colomne enfermée d'une grille de fer, où saint Pierre fut attaché; une petite table de Marbre sur laquelle saint Pierre & saint Paul prenoient ensemble leurs repas. Un trou au dessus de la prison par lequel l'Ange apportoit à manger à ces pauvres prisonniers : Puis enfin, une pierre en descendant la montée, sur laquelle le visage de saint Pierre est marqué lors qu'il tomba d'un soufflet que luy donna un coupe-jaret en le conduisant dans la prison, d'où nous sortîmes aprés y avoir entendu la Messe qui fut celebrée avec une devotion tres-grande, pour entrer à cent

pas de là dans l'Egliſe ſainte Martine, baſtie depuis peu par la magnificence de la noble maiſon des Barberins, au lieu où eſtoit autresfois le temple de Mars le Vangeur, comme on le peut apprendre de l'Inſcription qui eſt au haut de la porte de cette Egliſe, ſur laquelle s'éleve un grand Dôme, où les peintures ſont des plus belles de Rome. Les peintres de ce ſiecle, ont choiſi cette Egliſe pour fonder leur Confrairie où ils ont voulu avoir le chef, du chef des Peintres Raphaël Urbin, qu'on voit proche le Maiſtre-Autel, où il y a un relief de ſainte Martine, & quelque peintures tres-eſtimées. Pour voir ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Egliſe de l'architecture de Pierre de Cortone, il faut deſcendre ſous terre, où tout y eſt celeſte & divin. Sainte Martine y a ſon corps dans un tombeau de porphire, & ſa teſte dans une Châſſe d'argent ſur un plat ſoûtenu de trois pieds d'or, & enrichi de diamants, & autres pierres fines. L'Autel eſt de bronze d'un travail tout à jour, diſtingué de pluſieurs Anges en relief qui ſouſtiennent ſainte Martine, au deſſus duquel le Tabernacle eſt fait en tableau, qui repreſente en bas relief d'albâtre, la Vierge & ſainte Martine, eſtimé de tous ceux qui le regardent qui en donnent la gloire à Pierre de Cortone ſon Auteur, l'un des plus habiles de Rome de ſon ſiecle. Si-toſt qu'on ſort de cette belle Egliſe, on entre dans la grande place du champ Vachin, pour y voir à l'entrée le bel arc de triomphe de Septimius Severe, un des plus entiers de Rome, qui ſont de Veſpaſian, de Conſtantin, de l'Empereur Galien, proche ſaint Vite, & des Argentiers proche le temple de Janus. Ces arcs de triomphe n'eſtoient autre choſe à Rome, que pour faire honneur aux Empereurs Romains, lors qu'ils venoient

venoient de la guerre victorieux de leurs ennemis, en y passant dans leurs chariots environnez de captifs, & des dépoüilles qu'ils avoient fait dans le combat, & suivis d'une multitude de soldats & d'Officiers bien vestus, avec un tintamarre de trompettes, de tambours, & d'autres instrumens qui rendoient cette entrée pompeuse & magnifique. On voit sur celuy-là les trophées & les victoires de ce grand Empereur representées en bas reliefs, & quelques inscriptions latines à demy effacées, où nous lûmes les noms de Cesar Septimius, & de Marc-Aurele. L'Arche du milieu est bien plus grande que les deux autres qui l'accompagnent; mais le terrain d'alentour s'est tellement hausſé par les ruines des bastimens, qu'elles paroissent demy enfoncées en terre.

Aprés cela nous passâmes à l'Eglise de saint Adrian, l'une des plus anciennes de Rome, qui estoit autrefois un Temple dedié à Saturne, déservie par les Peres de la Mercy, qui conservent sous leur Maistre-Autel le corps de saint Adrian, & des trois enfans, Ananias, Azarias, & Misaël, bien que ceux de Langres asseurent les avoir dans leur Eglise Cathedrale de saint Mamés; qui furent jettez dans la fournaise pour n'avoir pas voulu adorer les fausses Divinitez. Cette histoire est representée sur un marbre dans la mesme Eglise, d'où continuant de faire le tour de cette place, nous vîmes à l'entrée de l'Eglise de saint Laurent *in miranda* (où est un Convent de Religieuses qui estoit autrefois le Temple d'Antonin & de Faustine;) les dix colomnes de marbre qui font assez juger de sa magnificence. On lit sur leur architrave, *Divo Antonino, & divæ Faustinæ.* On y voit une partie du gril de saint Laurent; quelques-uns croyent que c'estoit les thermes de l'Empereur Decius, & que

les arcades qu'on voit sur le chemin de l'Eglise de sainte Marie Majeur à l'Annonciade, estoient de l'aqueduc qui y apportoit de l'eau Sans s'en éloigner beaucoup on voit dans la ruë dont elle fait le coin, l'Eglise des Religieuses de l'Annonciade, dont la tour est élevée sur quatre hautes colomnes canelées avec leurs chapiteaux à la Corinthienne, qui sont les restes du Temple de Nerva, comme est là proche un pan de muraille d'un grand Palais, où on gardoit le tresor Romain, ce qu'ils appelloient *Ærarium publicum*. Ces colomnes & cette tour nous semblerent d'autant plus merveilleuses qu'elles sont les plus grosses colomnes de marbre de Rome, & qu'elle est la seule que nous eussions veuë de cette sorte dans tout le voyage. Il y a une porte de cette Antiquité qui n'est pas beaucoup éloignée de ce Convent qui fait le commencement d'une grande ruë qui va au mont Caval, comme font les restes de ce grand pan de hautes murailles, qui sont toutes de grosses pierres en pointe de diamant, un peu à costé desquelles il y a un reste tres remarquable d'un des trois Palais que les Romains appelloient *Forum*, sçavoir *Forum Trajani*, *Forum Romanum*, *& Forum transitorium*, si nous ne voulons suivre la pensée de ceux qui appellent cette antiquité, la Tour des Comptes, qu'ils disent bastie par Innocent III. On voit un peu plus avant l'Eglise de saint Pierre *in Vincula* devant une grande place, desservie par des Chanoines Reguliers. Le frontispice est soûtenu de colomnes qui en font l'architecture tres-remarquable; où ce qui nous parut de plus curieux à voir, c'est le tombeau du Pape Jule II. au dessous duquel il y a un Moïse assis en marbre blanc, ayant une barbe qui luy descend jusques sur les genoux, qui est une piece de sculpture des mieux achevées de

Rome, que les Juifs ont voulu achepter cent mil écus. D'un autre costé les chaisnes dont saint Pierre fut lié dans la prison ; ceux qui en veulent sçavoir la pesanteur & la longueur, doivent y venir le jour de la feste de saint Pierre és Liens, où on les leur mettra sur le col en disant ces paroles : *Per vincula sancti Petri Apost Deus te liberet ab omni malo.* Il y a un catalogue des saintes Reliques qui sont renfermées sous le Maistre-Autel. On voit dans le cloistre de ce Cõvent un Palmier fort haut (je croy qu'il n'y a que celuy là dans Rome) d'où nous passâmes dans le jardin, où nous nous promenâmes sur une petite terrasse qui s'avance dessus la place, où il y a plusieurs pots à fleurs de diverses sortes. On nous fit voir dans le mesme jardin les sept salles qui estoient les reservoirs des eaux des thermes de l'Empereur Titus, & quelques autres antiquitez qui sont aux environs de ces sept salles dans le mesme jardin de ce Convent ; d'où nous retournâmes dans la place Vachine pour y voir l'Eglise de saint Cosme & saint Damien, qui est de forme ronde, autrefois le Temple de Castor & de Pollux ; mais elle a esté depuis cela rétablie par Urbain VIII. & saint Gregoire Pape y fonda un Convent des Peres de l'Ordre de saint François, & en mesme temps la fit titulaire d'un Cardinal. Ses portes sont de bronze, & des plus estimées de Rome, qui sont aux Eglises de la Rotonde, de saint Pierre au Vatican, de saint Jean de Latran, de saint Paul, & autres de moindre consideration. La voûte de dessus le Chœur est peinte à la Mosaïque, & au dessus de l'Autel sont les corps de S. Cosme & S. Damien. Celuy de saint Felix Pape est sous celuy d'une Chapelle de la Nef, dont le plat-fond est fort estimé. Nous vîmes un peu plus avant dans la mesme place, la belle antiquité du fameux Tem-

ple de la Paix, qui ſont trois grandes voûtes hautes élevées, qui ſont des marques de la magnificence de ce ſuperbe Palais ; l'Egliſe de ſainte Françoiſe Romaine eſt tout proche. On fait eſtime de ſon portail, mais encore davantage du tombeau de porphyre de ſainte Françoiſe la Romaine, au deſſus duquel il y a une Chapelle qui eſt pour ſon marbre, ſes peintures, & pour la figure en bas relief du Pape Gregoire XIII. en memoire qu'il transfera le ſaint Siege d'Avignon à Rome, l'une des plus eſtimées de Rome. A main droite de cette chapelle, contre la muraille, ſont les marques des genoux de ſaint Pierre, qu'on voit à travers d'une petite grille de fer, qui y ſont demeurées pour avoir prié Dieu avec ardeur de renverſer la magie de Simon Magus, qui s'enleva de terre fort haut en diſant à ſaint Pierre en preſence du peuple, que ſi la Religion Chreſtienne eſtoit ſi remplie de miracles, qu'il en fiſt paroiſtre comme il faiſoit en s'élevant de ſa propre force en l'air; mais Dieu exauça les prieres de ſaint Pierre en faiſant renverſer la figure de Simon Magus, qui ſe caſſa & ſe briſa en pieces en tombant du haut où il avoit eſté élevé par magie. Cette hiſtoire eſt repreſentée dans un tableau qui ſe voit dans ſaint Pierre au Vatican, proche la Sacriſtie. On voit dans le jardin de cette Egliſe, déſervie par des Chanoines Reguliers, quelques voûtes tres-conſiderables du grand Temple d'Iſis & de Serapis.

Cette grande place a du coſté que nous y ſommes entrez le grand Arc de Septimius Severe, mais celuy de Titus, dit autrement de Veſpaſian, le ferme par l'autre bout; & entre l'un & l'autre il y a une belle allée d'arbres dont le milieu eſt orné d'une fontaine qui fait une perſpective des plus agreables. Cet Arc de Titus fut élevé proche l'E-

gliſe de ſainte Françoiſe Romaine, en l'honneur de Veſpaſian, & de Titus ſon fils, aprés la priſe de Jeruſalem, comme on le peut connoiſtre des bas reliefs qui la repreſentent des deux coſtez avec cette inſcription, *S. P. Q. R. Divo Tito Veſpaſiani filio, Veſpaſiano Auguſto.* Aprés avoir veu tout ce coſté de cette grande place, nous paſsâmes à l'autre, où nous commençâmes enſuite de cet Arc par la belle Vigne Farneſe, qui occupe la plus grande partie de la longueur de cette place; aprés la Vigne Bourgheſe il n'y en a point de plus eſtimée que celle-là. Elle tient preſque tout le mont Palatin, qui eſtoit autrefois couvert des plus beaux Palais des Empereurs Romains. On en voit meſme des ruines tres-conſiderables, principalement celles du Palais de Neron, qu'ils appellent *Antiqualie del Palazzo Maggiore*, qui regardent le grand Cirque. Preſque tout ce mont Palatin eſt creux par deſſous, où au temps d'Eſté on trouve une fraiſcheur qui n'eſt pas mal agreable. Entre pluſieurs choſes qu'on remarque dans cette vigne eſt d'abord que l'on y entre, une belle grande court en façon de quelque avenuë où ſont pluſieurs ſtatuës; celles de Venus & d'Hercules, qui ſont proche la grotte, ſont des plus eſtimées, juſqu'à ce qu'on arrive devant le Palais, qui eſt l'un des plus ſuperbes de la ville de Rome pour ſon architecture, pour ſes galleries, & pour les belles peintures, & autres pieces de ſculpture qu'il renferme; mais je fais plus d'eſtime de ſes belles allées, & des antiquitez, qui ſont les reſtes des Palais des Empereurs Romains, où il y a de quoy ſatisfaire les curieux en cette matiere. On y voit la muraille contre laquelle la teſte de Ciceron fut attachée aprés qu'on la luy eut coupée lors qu'il s'avançoit hors de ſon carroſſe en allant au

Capitole aprés l'aſſaſſinat de Jules Ceſar, le premier Empereur de Rome. Cette vigne & ce Palais ſont remplis d'un ſi grand nombre de belles choſes, comme de peintures, de ſculptures, & autres pieces remarquables, que pour les décrire toutes en particulier, il faudroit compoſer un livre tout entier, ce qui eſt hors de mon deſſein.

Au ſortir de cette vigne, nous trouvâmes l'Egliſe de *Santa Maria Liberatrice*, au pied du mont Palatin, ſous lequel ſe retiroit autrefois un grand Dragon qui devoroit les hommes du temps de ſaint Sylveſtre, qui touché de compaſſion de voir un tel fleau dans la ville de Rome, ſe mit en prieres, & reſolut de l'aller attaquer dans ſa ſpelonque, où il le tua, & en action de graces, fit baſtir cette petite Egliſe en l'honneur de la Vierge Liberatrice, qui avoit delivré la Ville de ce monſtre. Cette hiſtoire eſt écrite en langue latine ſur un cadre de velin à main gauche en entrant dans la Nef. Ce lieu eſt frequenté des Romains pour la devotion qu'il y a de prier Dieu & la Vierge pour les ames du Purgatoire. C'eſt une choſe que j'ay remarquée dans l'Eſpagne & dans l'Italie, que l'on fait beaucoup de prieres pour le ſoulagement des ames du Purgatoire; en ſorte que ſouvent les pauvres demandent l'aumoſne, *por l'anime del Purgatorio*. Nous avons meſme entendu pluſieurs fois le ſermon à l'Egliſe de ſaint André de la Val, & au grand Jeſus, où à chaque poinct du ſermon le Predicateur ceſſoit pour exhorter de donner l'aumoſne pour faire dire des Meſſes à la delivrance des ames du Purgatoire, que l'on colligeoit en meſme temps des Auditeurs par le moyen d'une petite bourſette attachée au bout d'un long bâton en façon d'une petite épiſette qui ſe faiſoit atteindre de fort loing, & entendre facilement par

une petite clochette attachée au dessous de la bourſette, dans tous les endroits de l'Auditoire. La meſme choſe ſe pratique encore plus hautement par tout le Royaume d'Eſpagne, où ils ne croyent point de moyen plus efficace d'avoir l'aumoſne, que de la demander pour l'amour des ames du Purgatoire, & de la Vierge, nous accuſant qu'en France on ne donne l'aumoſne qu'à ceux qui la demandent pour l'amour de Dieu; d'où vient qu'ils nous appellent Lutheriens, & gens ſans devotion à la Vierge, eſtimant qu'elle ne conſiſte qu'à l'exterieur, & qu'en frapant leur poitrine devant ſon image éclairée dans chaque maiſon d'une lampe qu'ils tiennent allumée jour & nuit, ils ſont abſous de leurs crimes.

Ce n'eſt pas à moy à parler de cela, il vaut mieux que je diſe que nous ſortîmes de cette place pour paſſer à celle de ſaint George par une ruë où il y a pluſieurs greniers remplis de foin à main droite, & à gauche les murailles de la vigne Farneſe, au pied du mont Palatin, que nous coſtoyâmes en paſſant par la petite Egliſe de ſaint Theodore, faite en façon du Pantheon, qui me fait croire qu'elle a eſté auſſi quelque Temple des faux Dieux, eſtant enfoncée en terre d'onze marches, comme le Pantheon, qu'il faut deſcendre avant que d'y entrer. Il ſemble que l'on ſoit dans une vallée quand on chemine dans cette ruë qui eſt entre le mont Capitolin, & celuy du Palatin, juſqu'à ce qu'on arrive dans cette grande place de ſaint George environnée de jardins, & qui en environnent un au milieu avec la fontaine de ſaint George, qui eſt l'une des plus remarquables de Rome & des plus anciennes, puiſque les eaux qui en ſortent viennent d'un conduit dont on ne peut ſçavoir le fondateur, ny le lieu d'où elles ſont ap-

portées. Cette fontaine est dans un fond où on abreuve les chevaux, & où il y a de grands bassins en façon de lavoirs, où les Buandieres viennent laver leur linge, proche lesquels passe la petite Riviere de Marana, qui fait aller un moulin du petit jardin qu'elle arrouse, en le rendant tres-agreable, où elle est conduite par dessous terre depuis le grand cirque, d'où elle continuë son cours tout de mesme jusques proche l'Eglise de sainte Marie du Soleil, où elle se dégorge dans le Tibre. Outre cette fontaine & cette petite Riviere, on remarque dans cette mesme place le Temple de Janus, qui est quasi en son entier. Il fut basti de forme quarrée, à cause qu'ils croyoient que ce Dieu presidoit aux quatre saisons de l'année; c'est pourquoy ils le representoient avec quatre faces, & luy donnerent le nom de Janus, du premier mois de l'année, qu'ils appelloient *Januaro*, croyant qu'il fust le Dieu de l'an. On y entre par quatre grands portiques, au milieu desquels s'éleve une voûte bien haute qui n'est pas de grande largeur, à cause que les quatre piliers qui la soûtiennent sont fort massifs. Ce qui est encore de beau proche ce Temple, c'est le petit Arc de triomphe de Marc-Aurele, qui est soûtenu de huit pilliers de marbre, comme les autres dont nous avons parlé cy-dessus, qui sont d'ouvrage à la Corinthienne. Il fut dressé par les Marchands Orfevres qui demeuroient en champ Vachin, en l'honneur de Septimius, & de Marc Aurele, Empereurs; ce qui fait qu'on l'appelle aujourd'huy l'Arc des Argentiers. Ses bas-reliefs sont encore en leur entier. Il tient par un bout à l'Eglise de saint George, dont le portique est soûtenu de dix ou douze colomnes de marbre.

Les Eglises de saint Anastase, de sainte Marie du

Soleil, de *la Bocca de Verita*, & de sainte Marie Egyptienne, sont dans la mesme place. La premiere estoit autrefois un Temple consacré à Nettuno Equestré. La seconde au Soleil; elle est de forme ronde, & le toict en est soûtenu de hautes colomnes de marbre, qui rendent cette antiquité digne d'une particuliere attention du Voyageur, pour en considerer l'Architecture. Elle n'est pas loin du Tibre, où est le pont sainte Marie, appellé à present, *il ponte Rotto*, au lieu où Horatius Cocles, accompagné de deux soldats, soûtint l'effort de toute l'armée des Toscans qui vouloit entrer dans Rome, durant qu'on rompoit derriere luy le pont; Aprés quoy il se jetta dans le Tibre, & se sauva avec les siens à la nage. La troisiéme est remarquable, pource que sous son portique on voit un grand marbre, au milieu duquel il y a une teste qui a la bouche ouverte, dans laquelle ils disent que si une femme infidelle à son mary mettoit la main, cette bouche se fermeroit, & la devoreroit. Et la quatriéme estoit autrefois le Temple de la Fortune virile, où il y a plusieurs piliers qui en soûtiennent le toict. On la peut comparer à la Maison quarrée de Nismes, Ville de Languedoc en France. On voit dans cette même Eglise, que quelques-uns asseurent estre le Temple de la Lune, plusieurs saintes Reliques sous le Maistre-Autel.

Nous continuâmes nostre chemin de cette place pour aller à la porte saint Paul, en costoyant le mont Aventin que nous avions un peu à gauche; c'est pourquoy nous y montâmes sans nous détourner beaucoup de nostre route, pour y voir les Eglises de sainte Sabine, de saint Alexis, & de Nostre-Dame de l'Aventin. La premiere, qui estoit autrefois le Temple de Diane, fut consacrée

par le Pape Eugene II. en l'honneur de Dieu, & de sainte Sabine. Les Papes y ont long-temps eu leur Palais, & sainte Sabine, & saint Dominique leur demeure : c'est pourquoy le Pape Eugene II. y fit apporter le corps de sainte Sabine, que l'on honore dessous le Maistre-Autel, & plusieurs autres saintes Reliques. Entre plusieurs tombeaux que nous y vîmes, ceux de deux Cardinaux, dont les figures y sont representées en marbre, sont les plus remarquables. De là nous passâmes à celle de saint Alexis, memorable pour avoir esté le lieu de la patience & de l'humilité exemplaire de ce Saint, qui vécut plusieurs années inconnu sous l'escalier de la maison de son pere, qu'on voit à main gauche en entrant dans la Nef. Cet escalier est environ de six degrez qui sont de bois, élevez en telle sorte qu'on peut passer par dessous par imitation de la grande humilité de saint Alexis, dont le corps repose sous l'Autel, & plusieurs autres saintes Reliques, dont on peut lire les noms dans un catalogue qui en est proche. Celle de Nostre-Dame de l'Aventin estoit aussi un Temple dedié à la bonne Deesse. Jules Cesar avoit aussi sa maison sur le mesme Aventin, qui estoit autrefois le quartier le plus habité de Rome, & à present le plus abandonné, n'y ayant plus que des ruines de Palais, de Temples, & quelques jardins qui occupent presque toute cette partie de Rome, qui fait quasi la moitié de la Ville. En descendant de ce mont il y a un gros bastion que le Pape Urbain VIII. fit faire lorsque le Duc de Parme vint pour assieger la Ville ; sur lequel il fait beau se promener pour avoir la veuë sur le Tibre, & sur le grand champ, qui en est proche ; où l'on passe par une belle allée d'Ormes qui conduit à la porte saint Paul, où avant que d'arriver on doit re-

marquer plusieurs choses dans ce grand champ desert, entr'autres le petit mont Testace, qui s'est là formé de plusieurs morceaux de pots cassez que les Potiers y ont jettez, sur lequel nous montâmes pour en découvrir les environs qui sont tres-agreables à cause de leurs jardins; celuy qui est le plus proche des murailles de Rome est le plus considerable. Il y a aussi une grotte la plus fraische de Rome.

Ensuite nous allâmes nous promener sous les anciennes murailles de la Ville, qui sont soûtenuës de portiques, sur lesquels on voit deux rangées de galleries où nous montâmes, & où il feroit beau aller, si elles n'estoient point rompuës en quelques endroits. On ne sçait point assurément qui en est le Fondateur; mais on sçait assurément qu'elles sont faites de brique, munies de tours quarrées de trente en trente pas; ce qui leur donne à present plus d'ornement que de resistance: car il n'y a point du tout de fossez, ny d'autres fortifications, si ce n'est à la partie transtevere, que les Papes Paul V. & Urbain VIII. ont fait enclore de nouvelles murailles fortifiées de vingt-quatre bastions, pour la rendre un lieu de refuge aux Papes dans les troubles & les seditions de la Ville. On voit ordinairement plusieurs Cardinaux, & autres personnes de qualité se promener à pied le long de ces vieilles murailles en dehors la Ville, où les escoliers viennent joüer au mail, à la boule, & à *la rociola*, qui est une roulette qu'ils pousſent avec telle violence aprés qu'ils l'ont entortillée de deux ou trois doubles d'une laniere, que souvent elle roule plus loin qu'un coup de mail dans un païs uni, qui est un jeu tres ordinaire à Rome. Outre cela nous vîmes dans ce mesme champ le tombeau de Caïus Sextius, qui est pris entre

les murailles de la Ville, proche la porte S. Paul, qui eſt d'autant plus eſtimé qu'il eſt ſeul à Rome de ſon Architecture. Il eſt fait en façon d'une pyramide qui a par le pied plus de trente pas de largeur, & de hauteur plus de quinze toiſes. Il eſt tout de marbre blanc, & ſur l'une de ſes quatre faces on lit : *Caius Sextius Lucii Publicii filius, &c.* & qu'Alexandre VII. a fait reparer qnelque choſe à ce tombeau, au haut duquel il y avoit autrefois le buſte de ce grand Empereur. Nous entrâmes dedans par une petite porte qui eſt en dedans la Ville, où nous ne vîmes rien autre choſe que de la terre, & quelques petits ſerpens qui croiſſent quelquefois le long de ces vieilles murailles d'une groſſeur extraordinaire. En ſortant de ce tombeau, nous remarquâmes deux hautes colomnes canelées tres-belles, d'où nous paſsâmes par la porte de ſaint Paul, dite autrefois la porte d'Oſtie, à cauſe qu'elle ouvroit le chemin de la petite ville d'Oſtie ſi fameuſe, pour avoir eſté les deux ports de mer de Claudius & de Trajan, ſuperbes dans leurs ornemens.

Aprés avoir cheminé quelque peu ſur cette voye d'Oſtie, l'une des plus remarquables de Rome, qui commençoient dans le champ Vachin à une colomne qu'ils appelloient *Columna milliaria*, d'où on comptoit *à primo lapide*. Nous trouvâmes à main droite une petite chapelle où ſaint Paul en allant au ſupplice, emprunta le mouchoir de la Signora Plantila, dont il ſe fit bander les yeux; aprés quoy il le luy rendit teint de ſon ſang; & à main gauche une autre petite chapelle où ſaint Pierre & ſaint Paul ſe dirent adieu pour aller au martyre; & plus avant la vigne de ſainte Françoiſe: Continuant de cheminer un mil & demy ſur un beau pavé entre les jardins juſqu'à ſaint Paul,

où devant la petite porte de l'Egliſe, nous vîmes une Croix ſur une haute colomne dont la baſe eſt enrichie de bas reliefs qui repreſentent toutes ſortes d'animaux, par où nous entrâmes dans l'Egliſe, l'une des ſept Stations de Rome, des cinq Patriarchats, & des quatre, où il y a une porte-ſainte, que l'on ouvre ſeulement au temps du Jubilé; elle eſt deſſervie par des Peres de l'Ordre S. Benoiſt qui y ont un Convent tres ſpacieux, & fort commode dans ſes appartemens, qui environnent une grande court, au milieu de laquelle il y a une fontaine, dont le baſſin eſt enrichy de pluſieurs figures. Ce Convent a eſté fondé par l'Empereur Conſtantin qui le dota d'un revenu conſiderable, mais enſuite il a eſté embelli de pieces rares par pluſieurs Papes, principalement l'Egliſe qui eſt l'une des plus eſtimées de Rome pour ſes peintures, ſes bas reliefs, ſes ſaintes Reliques, & ſes Chapelles, entre leſquelles nous vîmes les deux qui ſont à l'entrée de la petite porte, où dans celle de la main droite qui eſt de ſaint Gregoire, fut trouvée la teſte de ſaint Paul, & où ſont les belles figures de bas relief en marbre, de ſaint Pierre, de ſaint Paul, & de ſaint Barthelemy; & dans l'autre à main gauche, celles de ſaint Antoine, de ſaint Denys, & de ſainte Juſtine. Enſuite nous admirâmes le Maiſtre-Autel dans ſon marbre, & dans ſes peintures; car il eſt enfermé d'une grande baluſtrade de marbre, de laquelle nous découvrimes quatre hautes colomnes de porphire qui font l'ornement de ſon tableau qui repreſente ſaint Paul qu'on met au tombeau, par Ciminio Florentin, comme ſont toutes les peintures qui repreſentent la vie & la mort du meſme Apoſtre, qui ſont à l'entour de ce meſme-Autel, dont la voûte eſt peinte à la Moſaique, qui repreſente Noſtre-

Seigneur au milieu de ſes douze Apoſtres. Les quatre autres Chapelles qui l'environnent ſont ornées chacune de quatre belles colomnes de porphyre, & de tableaux des plus ſçavans peintres d'Italie. Les deux de la main gauche de ce Maiſtre-Autel ont une Aſſomption, & le martyre de ſaint Eſtienne ; & celles de la droite, un ſaint Benoiſt, & une Converſion de ſaint Paul. Nous remarquâmes auſſi que cette Egliſe eſt en forme de Croix, & que dans la traverſe de cette Croix, on voit deux Chapelles remarquables pour leur plat-fond de Menuiſerie, enrichi de bas reliefs que le Pape Sixte V. fit faire l'an 1580. qui fait l'un des plus beaux ornemens de cette traverſe, comme font le tombeau de Boniface IX. qui y a ſa ſtatuë & ſon Epitaphe dignes de remarque, & les quatre belles figures en marbre de ſainte Lucine, de ſainte Brigide, de ſainte Scolaſtique, & de ſainte Juſtine, qui ſont dans des niches de la muraille de cette traverſe qui eſt ſouſtenuë de dix colomnes de marbre granito, hautes de trente-quatre pieds, & larges de quatre, & quatre poulces. Celles de la Nef ne ſont pas ſi hautes, où nous en comptâmes quatre vingt, qui ſouſtiennent par quatre rangées cinq voûtes, dont celle du milieu eſt la plus large de toute Rome, & a ſes colomnes canelées. L'Egliſe ayant de longueur cent cinquante pas, & de largeur quatre-vingt, ſes portes ſont de bronze, & ſon portail ſouſtenu de dix colomnes ſi bien que nous trouvâmes cent colomnes qui ſouſtiennent toute cette Egliſe de ſaint Paul. On deſcend ſous une Chapelle qui luy eſt conſacrée, par un eſcalier de marbre tres-fin pour y honorer une partie de ſon corps, & pluſieurs autres ſaintes Reliques, d'où nous remontâmes pour voir dans les deux Chapelles qui ſont

à ſes deux coſtez, une Madone miraculeuſe, & dans l'autre de ſainte Brigide, un Crucifix qui eſt enfermé dans une armoire qu'on ouvre tous les premiers Dimanches du mois, où il nous parut de bois peint, & qui parla à ſainte Brigide aprés qu'elle luy eut dit, *Loquere Domine quia audit ancilla tua.* Il ne faut pas auſſi manquer de voir la Chapelle du S. Sacrement, pour y remarquer un Tabernacle de marbre tres-eſtimé, ſon pavé & ſes belles peintures.

Nous continuâmes noſtre devotion aprés avoir viſité cette Egliſe, de viſiter celle des trois Fontaines à un mille & demy de l'Egliſe de ſaint Paul, où eſt l'Abbaye ſaint Vincent & ſaint Anaſtaſe, ſituée dans un fond, où il y paſſe un ruiſſeau : y arrivant nous entrâmes dans une grande court qui renferme le Monaſtere ; l'Egliſe de ſaint Vincent, & de ſaint Anaſtaſe, l'Egliſe des trois Fontaines, & la Chapelle de ſaint Bernard. Dans la premiere nous n'y remarquâmes rien, ſinon qu'elle nous parut tres-ancienne, qu'elle porte le tiltre d'Abbaye enrichie par Charlemagne, & que ſous ſon Maiſtre-Autel on y conſerve les deux teſtes de ſaint Vincent & de ſaint Anaſtaſe, & autres ſaintes Reliques, dont nous en lûmes un long catalogue, qui eſt ſur un cadre proche de la cloſture de ſon grand Autel ; où aprés avoir fait nos Stations & nos Prieres, nous en ſortîmes, & à dix pas de la grande porte nous trouvâmes cette Chapelle ronde appellée *Scala Cæli*, pour ce que ſaint Bernard diſant la Meſſe en ce lieu, vit monter au Ciel par une longue échelle les ames du Purgatoire pour leſquelles il la diſoit ; ce qui eſt repreſenté à l'entour de cette Chapelle, dont la voûte eſt peinte à la Moſaïque, & du depuis il a eſté accordé à ceux qui diroient la Meſſe ſur cet Au-

tel, à l'intention d'une ame de Purgatoire, qu'ils la délivreroient, ſous lequel on conſerve pluſieurs ſaintes Reliques de ceux qui y furent martyriſez, au nombre de dix mille, & le Couteau dont ils furent égorgez. Les trois belles Chapelles qui ſont à l'entour de ce Dôme ſont remarquables. A cinquante pas de là, nous entrâmes dans l'Egliſe des trois Fontaines, qui a eſté embellie depuis peu, par le Cardinal Aldobrandin de pluſieurs choſes rares l'an 1600. ſelon que je l'ay pû connoiſtre de ſes armes qui paroiſſent au deſſus du Portail de cette Egliſe, memorable pour avoir eſté le lieu où ſaint Paul fut decolé, dont la teſte tombant par terre y fit trois bonds, éloignez d'une toiſe & demie les uns des autres, d'où il ſortit en meſme-temps par un miracle ſurprenant, autant de ſources, qu'on voit encore à preſent pans cette Egliſe, ſous des petits caveaux, dont l'eau nous ſembla auſſi douce, & de meſme gouſt que le laict. Nous vîmes dans la meſme Egliſe la colomne, contre laquelle ſaint Paul fut attaché lors qu'on le decola, & une pierre ronde que l'on attachoit aux doigts des pieds & des mains des Chreſtiens pour les leur diſloquer lors qu'on les martyriſoit. Les deux Autels de cette Egliſe ont des peintures admirables, par Guido Reny Bolonois, qui repreſentent le martyre de ſaint Paul, & le crucifiement de ſaint Pierre.

L'Annonciade eſt une petite Egliſe à un mille & demy de là, qu'on viſite ordinairement aprés les trois fontaines, qui eſt toute ſeule à la campagne, gouvernée par un Preſtre, & enſuite nous allâmes à celle de ſaint Sebaſtien, l'une des ſept Egliſes des Stations de Rome, ſur la voie Appie, ſi eſtimée parmy les Romains, qu'ils la firent paver de pierres & de cailloux noirs fort larges, &

border des plus beaux edifices, de temples, & de tombeaux, dont on en voit encore des ruines en plusieurs endroits sur le chemin de Capoüe, où cette voye Appie s'étendoit. Aprés que nous eûmes fait nos Stations devant le Maistre-Autel, & que nous y eûmes honoré le corps de saint Sebastien Pape, & Martyr, & ceux de plusieurs autres Saints qui sont dans une Chapelle à main gauche de la mesme Eglise, principalement celuy de saint Sebastien; on nous fit voir une pierre de marbre contre la muraille, où les deux pieds de nostre Seigneur sont imprimez, quand il apparut à saint Pierre qui s'enfuyoit de Rome, qu'on y a apportée de la petite Eglise *delle Piante*. Par aprés nous vismes à costé du chœur un lieu profond, où les corps de saint Pierre & de saint Paul furent jettez aprés leur martyre, où ils demeurerent long temps inconnus, où ils sont representez en marbre. Cette Eglise fut fondée par le grand Constantin, elle est gouvernée par des Peres de l'Ordre de Cisteaux, qui ont à la verité un jardin fort spatieux, & tres-beau, mais le Monastere n'y correspond pas, bien qu'il porte le titre de l'une des sept Stations de Rome. Le Cemetiere de saint Calixte, autrement les catacombes de sainte Lucine, est l'une des plus belles remarques de cette Eglise, où on descend pas deux portes qui sont dans la Nef, sur une desquelles il est dit que celuy qui entrera dans ce Cemetiere aprés s'estre confessé de tous ses pechez, il en obtiendra une pleniere remission, où sont les corps de soixante & quatorze mille martyrs, & de quarante-six Papes; il faut prendre un flambeau pour aller là dessous. Mais nostre Chevalier de Malthe qui ne manquoit point d'invention, ne sçachant où en trouver, alla prendre l'un

des cierges allumez de l'Autel, qui servit à nous éclairer dans ce lieu Saint, où il nous ressouvint bien de ce qui nous estoit arrivé dans les catacombes de saint Pancrace; c'est pourquoy nous n'y avançâmes pas beaucoup. Nous y vîmes quelques tombeaux vuides, & des portes fermées, au lieu où sont plusieurs corps Saints, que l'on ouvre tres-rarement. Cependant il arriva un jour qu'un jeune François s'estant meslé dans la compagnie de quelques personnes de qualité, à qui on ouvrit ces portes pour leur montrer ces corps Saints, y entra sous couleur d'estre de leur suite, qui se voyant un peu à l'écart des autres parmy plusieurs de ces corps Saints; en tira une dent secretement, mais ayant quelque remords de conscience de cette action, la declara à son Confesseur qui ne luy voulut point donner l'Absolution de ce peché; puis qu'il y avoit excommunication de le faire, si il n'avoit reporté cette dent à ce Cemetiere où il l'avoit prise; surquoy il s'en alla declarer ce qui luy estoit arrivé à un Pere de ce Monastere qui ne sçavoit si ce qu'il disoit estoit veritable: en sorte qu'il luy refusa la porte plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin il en parla aux autres Peres, qui en furent convaincus; aprés qu'il leur eut dit comme la chose estoit arrivée, & où il avoit pris cette dent qui fut portée & remise au mesme Saint.

Il faut aller de cette Eglise trois cens pas plus avant sur la mesme voye Appie, pour y voir le Cap de Bove, l'une des plus belles antiquitez & des plus anciennes de Rome, qui estoit autresfois le sepulchre de Metella, fait en façon d'une tour ronde, épaisse de quatre toises, revestuë de pierres travertines, où sont representez des testes de bœuf. Il est dans une grande enceinte de murailles, où

estoit autresfois l'Eglise de saint Sebastien, qui fut rebastie un peu plus loin par un Pape, à cause que cette tour du sepulchre de Metella servoit de retraite aux Bandits qui empêchoient qu'on n'y vinst de Rome aux Stations; & ayant passé un peu outre cette enceinte de murailles, on voit plusieurs ruines de tours, de temples, & d'autres grands édifices, qui bordoient cette voye Appie, d'où s'en retournant, on trouve à main droite les restes du temple du Dieu ridicule, & le grand circuit de Caracalla dans un pré où il est le plus entier, & le plus long; puis qu'il a cinq cens cinquante pas, qui soit à Rome, dont l'entrée est entre deux tours qui sont encore en bon estat, qui servoient à mettre les chevaux des chariots, sur lesquels on couroit dans ce cirque. Il fait beau se promener à present dans cette prairie faite en façon d'un amphitheatre, où on a trouvé l'Obelisque qui est à present dans la place Navone, & où saint Sebastien ayant esté reconnu pour Chrestien dans l'armée où il commandoit, fut martyrisé, & percé de flêches. S'approchant de l'Eglise de S. Sebastien, on voit un grand Palais, où on reçevoit les Ambassadeurs Etrangers, avant de leur donner entrée en la Ville, lors qu'ils avoient declaré le sujet qui les faisoit venir à Rome. Il y avoit là aux environs une garnison de plusieurs soldats, qu'ils appelloient *Castrum Prætorium*. Nous nous en retournâmes à la Ville par cette voye Appie bordée de tous costez d'antiquitez. Le tombeau de Metellus, & le temple d'Apollon sont des plus remarquables, d'où on peut s'écarter du chemin seulement demy mille pour aller voir la petite Eglise de saint Urbain, qui est l'ancien temple de Jupiter, orné de plusieurs colomnes canelées, & un peu plus en deçà, la Cafarelle qui est une fon-

taine sous une ancienne voûte, où il y a une table de pierre de douze pieds de long, sur laquelle Charles-Quint a fait collation, qui est à present un lieu de rendez-vous à la jeunesse Romaine, principalement au mois de May, à cause de son petit pré agreable, qui est arrousé d'un petit ruisseau, au bord duquel on se divertit à merveille. Nous trouvâmes au retour de cette promenade une petite Chapelle sur la voye Appie, en laquelle saint Pierre s'enfuyant de Rome, rencontra nostre Seigneur, à qui il demanda, *Domine quo vadis?* qui est à present le nom de cette Chapelle, que l'on a dediée à la *Madona delle Piante*, Nôtre-Dame des Plantes; parce qu'en icelle nostre Seigneur s'estant apparu à saint Pierre à qui il répondit, *Romam vado ut iterum crucifigar*, il laissa les vestiges imprimez de la plante de ses pieds sur un marbre qui a esté de la porté à saint Sebastien, apres qu'on en a supposé un autre qui y paroist au travers d'une grille, si bien contre-fait, qu'il n'y a personne, qui ne s'y trompe; d'où nous arrivâmes aprés avoir fait un mille & demy de saint Sebastien, à la porte de saint Sebastien, qui fut appellée cy-devant Appie, à cause de la voye Appie qu'elle ouvroit. On l'a aussi appellée Triomphale, à cause qu'elle ressemble tres-bien à un arc de triomphe, & à present saint Sebastien, du nom de l'Eglise où l'on va de Rome par cette porte; l'une des dix-sept que l'on compte à l'entour des murailles de la ville de Rome; sçavoir dix en de ça le Tybre, & sept en de-là.

Aprés avoir passé cette porte, nous entrâmes dans Rome sur la voye Appie, où l'on ne voit autre chose que des Jardins, qui font ce quartier de Rome le moins habité, où aprés avoir fait cinq ou fix çent pas, on nous fit remarquer à main gau-

che le lieu où estoit autresfois le fameux Septizone de l'Empereur Septimius Severe, qu'on pouvoit comparer à la tour de Babylone, pour sa hauteur, puis qu'il servoit de guide aux vaisseaux qui venoient de la Grece à Rome, & pour sa magnificence; car il estoit à sept étages environnez de colomnes, & de belles figures de marbre le plus rare, & de diverses couleurs. Cet Empereur le fit bastir à dessein que ses cendres qui devoient estre mises sur le plus haut de cette tour, fussent adorées de ceux qui viendroient à Rome d'Afrique, d'où je crois qu'il estoit natif; mais elle fut endommagée par plusieurs fois des guerres, de telle sorte qu'il n'en restoit plus que trespeu du temps du Pape Sixte V. qui fit abattre les trois rangs qui en restoient, à cause qu'ils menaçoient de ruine. Les curieux des antiquitez de Rome regrettent cette tour, à cause qu'elle estoit seule de son architecture à Rome. Quelques-uns disent plus probablement, qu'elle estoit plus avant sur la mesme voye Appie, dont on nous montra la place proche les ruines de l'ancien Palais de Neron, & le grand cirque; mais ny icy, ny-là, il n'y en a aucun reste. Il faut aller un peu plus avant du mesme costé pour y voir ceux des Thermes d'Antonin Caracalla, qui sont les plus entiers de Rome: mais ils sont dépoüillez de leurs ornemens, cependant on connoist encore la magnificence, la grandeur, & les divers compartimens de ce grand edifice, où le marbre dont il estoit comme tapissé, les colomnes qui en soustenoient les voûtes qui sont tres hautes, les figures de marbre, les excellentes peintures, & tout ce qui pouvoit contribuer de plus charmant à la veuë de ceux qui s'y baignoient, n'y estoient point épargnez. On nous y montra diverses galleries, diver-

ſes ſalles, divers cabinets, & autres lieux : les uns pour joüer, afin par ce moyen, de trouver le bain meilleur ; les autres, où on ſe baignoit, d'autres où les bains eſtoient chauds, en d'autres, froids; d'autres où on ſe dépoüilloit avant que d'entrer dans le bain, d'autres où en ſortant du bain, on ſe faiſoit arrouſer le corps d'eau de differentes odeurs. En un mot ces Thermes eſtoient parmy les Romains, un lieu de leurs plus grandes délices. Nous en deſcendîmes quelque peu pour retourner à noſtre ruë de la voye Appie, où avant que d'avancer plus outre ; je diray que le voyageur curieux des antiquitez a dequoy ſe ſatisfaire de ces Thermes, principalement aux environs de ſaint Savo, comme eſtant ſur un coſté du mont-Aventin ; le theatre pour ainſi dire, des plus beaux Palais qui eſtoient autresfois à Rome.

Continuant de cheminer ſur cette voye, nous trouvâmes une haute Croix qui eſt au carrefour de la ruë qui conduit à la porte Latine, qui eſt fermée, où nous vîmes l'Egliſe de ſaint Jean Porte Latine. Je dois remercier Dieu toute ma vie de m'avoir préſervé de l'accident qui m'arriva proche cette Egliſe, où l'on chargeoit une charette de groſſes pieces de bois, une deſquelles paſſant pardeſſus la roüe tomba en me froſſant la teſte, & les pieds, ſans que j'en receus aucun mal, ce qui me ſervit de remarque à cette Egliſe, car nous n'en viſmes point d'autre, ſi ce n'eſt une petite Chapelle tout vis-à-vis de la porte Latine, dans la grande ruë qui y aboutit. Aprés cela, nous paſsâmes ſur un pont de la petite Riviere de Marana, qui entre dans Rome entre les portes Latine, & de S. Jean, ce que nous allâmes voir par curioſité; n'eſtant pas beaucoup éloignez de noſtre route; d'où nous retournâmes par une autre ruë où

nous vismes l'Eglise de saint Estienne le Rond, ainsi appellée, pour ce qu'elle est de forme ronde, que je puis comparer en cela au Pantheon non seulement, mais aussi en ce qu'elle fut autresfois un temple du Dieu Faune, & que le jour n'y entre que par un trou au dessus de la voûte, qui est soustenuë de plusieurs belles colomnes. Le Maître-Autel est dans le milieu, & tout à l'entour des murailles sont des peintures du martyre de plusieurs Saints, dont il y a quelques Reliques dans cette Eglise, qui est desservie par les Peres Jesuites: Il y a tout proche une grande partie du bel aqueduc de Claudius, qui entroit par la porte majeure, & portoit une partie de ses eaux dans le grand cirque de Neron. Entre plusieurs grandes arches qui le composent, il y en a une dans la place de sainte Marie de Navicule, qui paroist en arc de triomphe, où il y a quelque Inscription. Au milieu de la mesme place il y a un petit vaisseau de marbre, élevé sur un pied destail, qui sert à present à mettre les manteaux des écoliers pendant qu'ils joüent au Ballon dans cette place, qui regarde une petite Eglise de mesme nom, & l'une des portes de la vigne Mathée, en laquelle ce qui nous sembla de plus merveilleux, est la beauté de ses jardins, palissadez d'Orangers, & principalement de Lymoniers, qu'on y entretient avec un tres-bel ordre. Ensuite nous avançames dans ce jardin par la belle allée du milieu qui va en panchant doucement, où l'on voit plusieurs petits bassins qui se donnent l'eau l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elle sert aux cascades, aux vivieres, & aux fontaines qui sont en une place devant le Palais, en laquelle il y a plusieurs bergers & bergeres qui joüent de diverses sortes d'instrumens, representez au naturel. Par aprés nous re-

marquâmes entre ſes plus belles ſtatuës, les trois enfans qui dorment l'un dans l'autre ; un Apollon qui écorche Martias ; une Amazone fort antique ; un Antonin tres-eſtimé ; une teſte de Ciceron ; un Andromede, & autres dignes d'eſtre veuës. On y voit auſſi un Obeliſque, qui eſt au nombre des plus remarquables de Rome. Il y a pluſieurs belles allées, où on voit de toutes ſortes de beſtes ſauvages ſi bien faites, que les plus ſçavans ſculpteurs y ſont trompez à les voir de loin. La petite gallerie qui eſt au pavillon qui regarde ſur le grand cirque, eſt eſtimée pour ſa belle veuë, pour ſes grottes, & pour ſes peintures. On remarque auſſi quelques ſtatuës qui meritent la curioſité du Voyageur, principalement dans le Palais, qui n'eſt pas l'un des plus grands, mais l'un des mieux ſituez de Rome ; comme toute cette vigne qui occupe la partie du mont Celius, qui s'abaiſſe du coſté du grand cirque.

Pour arriver au grand cirque, nous deſcendiſmes par une ruë étroite, couverte en quelques endroits de grandes arcades, qui ſont des reſtes d'aqueducs, ou de quelques temples, principalement aux environs de l'Egliſe de ſaint Jean S. Paul, dont le portique eſt ſoûtenu de pluſieurs hautes colomnes de marbre, qui eſt deſſervie par les Peres de l'Ordre ſaint Hieroſme. Nous y viſmes contre un des piliers de la Nef y entrant à main droite, un marbre ſur lequel furent martyriſez ſaint Jean & ſaint Paul, dont les corps repoſent ſous l'Autel qui en eſt proche, & pluſieurs autres, dont le nom & le portrait ſe voient dans la meſme Egliſe. Nous entrâmes ſous la conduite d'un des Peres de ce Convent, dans le jardin qui eſt quelque peu élevé en façon de terraſſe, du coſté qu'il regarde le Colliſée ; & d'autant plus agreable,

agreable, que de là on peut, estant à l'ombre de quelque berceau, découvrir les antiquitez qui l'environnent, où dans l'explication que ce Pere nous en fit, sa civilité ne nous fut pas moins connuë que sa doctrine, & son eloquence, à nous entretenir, d'où nous descendismes dans la place de saint Gregoire, ainsi nommée de l'Eglise de mesme nom, en laquelle nous montâmes par un large escalier au portique, qui en fait l'entrée. Ce qui est de plus admirable dans cette Eglise, sont les peintures, & les sculptures; dans les premieres, le deffi des deux fameux Peintres Dominiquain & Guida, remporte le prix sur les autres; & dans les secondes, le portrait de saint Gregoire en marbre avec ses habits Pontificaux, à quoy je peux ajoûter le pavé de l'Eglise fait à la Mosaïque de petites pierres rapportées, la figure miraleuse de la Vierge, tenant son petit JESUS entre ses bras que l'on voit dans une Chapelle à travers d'une grille, & une table de marbre, sur laquelle saint Gregoire donnoit tous les jours à manger à douze pauvres.

Outre cette Eglise on voit proche de la mesme place trois belles remarques; sçavoir le lieu où estoit le Septizone de Severe; les restes du Palais de Neron, qui sont plusieurs arcades sur lequel il estoit élevé, qu'on appelle *Palazzo maggiore*; & la troisiéme est le grand cirque, appellé, *Circo Maffimo*; c'est à dire, le circuit le plus grand & le plus magnifique dans ses ornemens, de tous ceux qui estoient à Rome, dont à present on n'en voit presque aucune marque, si ce n'est le lieu qui en a retenu la forme, qui sert à present de marests à y semer des herbes potageres, à cause que la petite Riviere de Marana l'arrouse par le milieu, aprés qu'elle a servi à faire tourner des moulins qui sont

un peu au dessus de ce circuit, dont on y en peut remarquer quelques ruines, qui sont comme je croy des murailles qui l'environnoient, ou peut-estre de l'aqueduc qui y apportoit de l'eau. Quoy qu'il en soit on en a tiré les plus beaux obelisques qui sont à present dans Rome, où ils ont esté élevez par les Papes, qui nont rien épargné à embellir cette premiere Ville du monde, en faisant mesme reparer les antiquitez qui font une partie de ce qu'elle a de plus beau, & de particulier parmy les autres Villes de la Chrestienté. Ce qu'on peut encore ajoûter à ce qui se voit dans cette place, c'est une large ruë fort droite, entre les monts Palatin & Celius, qui aboutit au grand arc de triomphe de Constantin, où il fait une perspective d'autant plus charmante, que cette ruë est entre les arbres des jardins qui la bordent, jusqu'à cet arc de Triomphe, qui est le plus grand & le plus superbe de ceux qui sont dans Rome. Il est tout de marbre, comme les autres; mais il a cela de particulier qu'en plusieurs endroits on y voit des statuës quasi sans testes, & des bas reliefs, qui representent la victoire que ce grand Empereur remporta proche le *Ponte-Mole* sur Maxence, comme il se peut entendre de l'Inscription qui se voit au dessus de la grande arcade, qui est entre les deux plus petites, dont les dedans sont comme tapissez de plusieurs trophées qui y sont representez. Ils ont esté beaucoup endommagez depuis ce temps-là; en sorte que si on n'en sçait l'histoire, on a de la peine à en reconnoistre le dessein, & à en lire mesme l'Inscription qui y est sur le Frontispice. Ce qui nous parut encore de particulier en cet arc de triomphe, c'est le lieu de sa situation avantageuse qu'il tient à l'entrée d'une belle place, & de la voye Appie.

Cette place merite plusieurs jours pour voir ce qu'elle renferme de curieux, où si-tost qu'on quitte cet arc de triomphe, on trouve un pan de murailles qui sont les restes de la *Meta sudans*, ainsi appellée pour la distinguer d'avec plusieurs autres qui estoient en divers quartiers de Rome; puisqu'il y avoit une grosse source qui rendoit si grande abondance d'eau, qu'elle estoit capable d'étancher la soif de ceux qui venoient voir le combat des Gladiateurs dans le Colisée; aussi firent ils orner cette *Meta sudans*, de figures & de colomnes tres-belles, dont on ne voit plus rien, ny mesme la source qui en est tarie. Il se voit encore à present dans les amphitheatres de Seville en Espagne & de Xaintes en France des sources de cette sorte; mais ce n'est pas cela qui rend cette place si fameuse, c'est l'amphitheatre qui fut basti par l'Empereur Vespasian, qui ayant fait mettre un Colosse dans le milieu qui le representoit, luy donna le nom de Colisée, qu'il garde encore à present, & qui le fait distinguer d'avec plusieurs qui sont à Rome, entre lesquels il est le plus grand & le plus entier. Cet Empereur qui estoit grand dans tous ses desseins, voulut faire paroistre sa grandeur particulierement dans ce Collisée, qu'il fit embellir en dehors de quatre rangées de colomnes les unes sur les autres, & dautant de portiques, qui l'elevoient aussi haut que les monts qui l'environnent. Il a encore plus de vingt-cinq toises de haut, si ce n'est du costé qu'il regarde le Midy, où une partie est tombée en ruine qui a servy à bastir les plus beaux édifices de Rome. La forme en est ovale qui a de longueur en dedans six-vingt pas communs, & de largeur quatre-vingt, sans l'époisseur de ses murailles qui est de plus de vingt pas, qui ont de circonference en dehors,

six cent soixante pas communs, & qui sont soûtenuës de voûtes, où il y a des chambres, & des galleries tout à l'entour qui servoient à passer sur les bancs, où s'assisoient les spectateurs qui y pouvoient presque au nombre de cent mille fort à l'aise.

Il y avoit deux principales entrées à ce Colisée, l'une par où nous y arrivâmes de la grande place, & l'autre par où nous en sortîmes, où est une petite Chapelle à couvert des voûtes, au lieu où saint Ignace fut jetté, aprés avoir esté déchiré par les Lions dans ce Colisée; pour aller voir l'Eglise de saint Jean de Latran, par une ruë large & droite, jusqu'à l'Hospital de saint Jean de Latran, où il y a quelques pieces de sculpture tres-remarquables, qui regarde l'une des places qui environnent presque l'Eglise Patriarchale de saint Jean de Latran qui est l'une des sept Eglises des Stations de Rome, où on entre par deux portes differentes tres-bien situées, pour ce qu'elles ont en face chacune une place remplie de merveilles; car celle de la plus petite porte, a un Obelisque qui fut apporté d'Alexandrie en Egypte, à Rome par le grand Constantin, qui le fit élever dans le grand cirque, où il fut dedié au Soleil, y en ayant un plus petit dedié à la Lune; mais Sixte V. le fit tirer de là, où il y avoit desia long-temps qu'il estoit renversé & mis en pieces, & le fit raccommoder & élever devant cette Eglise, où il le consacra à la Croix qui y paroist au haut au dessus de ses armes, ce qui est expliqué en langue Latine par les Inscriptions qui sont sur les quatre faces de sa base, qui est quasi aussi haute que celle de l'Obelisque de la place saint Pierre, qui n'est gueres plus haut, & si il n'y a point de lettres Hyeroglyphiques, comme sur celuy-cy con-

tre lequel eſt appuyée une fontaine enrichie de pluſieurs Dragons, & d'un Aigle qui porte ſaint Jean, qui empliſſent un grand baſſin au deſſous de leurs eaux, qu'ils rendent fort agreablement.

Enſuite de cela nous vîmes le Baptiſtere qui eſt de forme ronde, où l'Empereur Conſtantin fut baptisé par ſaint Sylveſtre. Les fonds baptiſmaux ſont au milieu environnez de baluſtres de marbre blanc, & de huit colomnes de porphire, qui s'entretiennent en haut par une architrave qui porte ſix autres plus petites colomnes de marbre blanc qui ſouſtiennent un petit Dôme ſous lequel on voit une cuve de porphire, & un tabernacle où ſaint Jean eſt repreſenté baptiſant nôtre Seigneur. Son pavé eſt de marbre de toutes couleurs, & ſon plat-fond enrichi de bas reliefs ſur l'or, qui repreſentent noſtre Seigneur, & la Vierge, & les deux Sains Jeans. Les peintures de ſes murailles ſont à Freſco qui repreſentent la victoire remportée par l'Empereur Conſtantin ſur Maxence, au Ponte-Mole, comme il va en triomphe dans Rome, & comme il y fait abattre les Idoles aprés s'eſtre fait Chreſtien. Les Chapelles des deux ſaint Jeans ſont de bronze, dans l'une eſt un ſaint Jean baptiſant noſtre Seigneur, & dans l'autre qui a ſervy de chambre à l'Empereur Conſtantin, de belles peintures & bas reliefs en marbre. Il y a encore deux autres Chapelles où on montre beaucoup de ſaintes Reliques, & une partie de l'ancien riche treſor de ce baptiſtere, dit S. Jean *in Fonte*; d'où eſtant ſortis on peut conſiderer les dehors de la court qui l'environne ſans s'approcher d'une muraille ſi l'on ne veut eſtre moüillé de la fontaine que l'on fait aller du plus haut de cette muraille en levant un petit loquet qui eſt à ſon pied, dont on ne peut ſe deffier, ſi l'on

n'en ſçait l'hiſtoire auparavant. Les Chanoines ont leurs appartemens dans cette grande court.

Nous entrâmes de là dans l'Egliſe ornée de ce coſté de deux clochers, bien qu'il ne ſoit pas la principale entrée, où tout à coup nous fûmes dans un raviſſement nompareil de tout ce qui ſe preſenta à noſtre veuë. Nous remarquâmes qu'elle eſt baſtie en forme de Croix, à peu prés comme celle de ſaint Pierre, à laquelle elle peut eſtre comparée pour ſa magnificence, & pour ſa grandeur, n'y en ayant point dans Rome, aprés celle de S. Pierre de plus belle, & de plus grande; ſon pavé eſt de marbre à la Moſaique, par le Pape Martin V. dont le tombeau eſt au milieu de l'Egliſe en bronze. Son plat-fond eſt enrichi de bas reliefs ſur l'or & l'azur, qui donne de la gloire aux Papes Pie IV. & Pie V. dont les armes paroiſſent en pluſieurs endroits de cette Egliſe, ſouſtenuës de hauts piliers qui ont pour ornement chacun une niche encrouſtée de marbre noir, où l'on doit mettre les douze Apoſtres entre deux colomnes de marbre verd, dont l'architrave eſt embellie de bas reliefs de *ſtouqui*, qui repreſentent pluſieurs hiſtoires du vieux & du nouveau Teſtament, qui nous furent un ſujet d'admiration. Il y a une Chapelle entre le Chœur & la Nef où dans un Tabernacle qui s'éleve au deſſus, on fait voir pluſieurs ſaintes Reliques les bonnes Feſtes de l'année, principalement le jour de Paſques, comme à ſainte Praxede, à ſainte Marie Major, à ſaint Pierre, & autres; entre leſquelles nous vîmes ce jour-là les deux chefs de ſaint Pierre & ſaint Paul dans des buſtes d'argent, où il ne paroiſt que leur face, qui nous ſemblerent avoir la couleur naturelle, & les traits du viſage quaſi auſſi frais comme ſi ils vivoient. Ces deux buſtes ſont enrichis de pierres

fines de grand prix, principalement d'un gros diamant qui a esté donné par un Roy de France, je croy par Henry IV. bien-facteur de cette Eglise, dont on voit la figure sur un cheval de bronze, proche l'une de ses portes, il y a un catalogue des saintes Reliques au pied du Tabernacle qui les renferme. Nous vismes ensuite la Chapelle du S. Sacrement, qui a un Autel des plus remarquables de Rome, pour ses colomnes de marbre, pour ses figures, & pour son Tabernacle tout de pierres fines, accompagné de quatre colomnes de bronze doré, qu'Auguste fit faire des esperons des galeres remportées sur mer à la bataille Actiatique; ou comme quelques-uns veulent, qui furent apportées de Jerusalem par Vespasian, pleines de terre du saint Sepulchre, & qui sont un precieux don, & un bel ornement du Tabernacle de cet Autel, au dessus duquel sont les douze Apostres à la Cene de nostre Seigneur en bas-relief d'argent; & un peu plus haut les peintures de Joseph d'Arpin, qui representent la Resurrection de nostre Seigneur, celles à la Mosaïque de la voûte du Chœur sont autant estimées, où elles representent les douze Apostres avec un Sauveur miraculeux. On voit dans la Sacristie les bustes de bronze des Papes Clement VIII. restaurateur de cette Eglise, & Paul V. son bien-faicteur, comme aussi les excellentes peintures de la vie de S. Clement. Il y a encore plusieurs tombeaux qui sont aux piliers de la mesme Eglise. Celuy d'Alexandre VII. peut estre mis au nombre des plus remarquables, à cause de ses colomnes & de son Epitaphe qui est tres-beau à voir & à lire. Il y a dans la Chapelle proche la grande porte, une table sur laquelle nostre Seigneur fit la derniere Cene avec ses Apostres, l'Arche d'Alliance, la Ver-

ge d'Aaron & de Moyſe, les Forces qui ſervirent à retourner ſaint Jean dans ſon martyre qui ont eſté apportez de Jeruſalem à Rome par Veſpaſian. On nous monſtra auſſi la pierre ſur laquelle fut joüée la robe de noſtre Seigneur, la meſure de la hauteur de noſtre Seigneur, & autres choſes dignes de la curioſité des Voyageurs, comme ſont les Orgues pour leurs dorures, & leurs peintures. Le grand portique qui fait l'entrée de la Nef eſt appuyé ſur pluſieurs groſſes colomnes, dont l'architrave porte ces paroles, *Sacro-ſancta Eccleſia Lateranenſis, omnium Eccleſiarum mater & caput.* Ses portes ſont de bronze, il y en a auſſi une ſainte qui ne s'ouvre point qu'au Jubilé, l'une des quatre qui ſont à Rome.

Le Palais de ſaint Jean de Latran fait la diſtinction des deux places qui ſont à cette Egliſe. Les Papes y ont fait longtemps leur demeure; on y a celebré le fameux Concile de Latran; mais ils l'ont quitté depuis qu'ils ont eſté attirez du bon air, & de la beauté de ceux du Vatican & du Quirinal, où ils ont tenu leur Cour depuis ce temps-là. Nous paſsâmes à travers cette place pour aller voir *la Scala ſanta*, qui eſt une Chapelle remplie de pluſieurs ſaintes Reliques, que le Pape Sixte V. fit baſtir, & en meſme-temps y fit apporter les vingt-huit degrez du Palais de Pilate, ſur leſquels nôtre Seigneur monta & deſcendit pluſieurs fois, pour comparoiſtre devant ce Preſident, & les arrouſa de ſes larmes, & de ſon Sang pour nous faciliter le chemin du Ciel, dont il y en a encore quelques goûtes que l'on voit ſous une petite grille. Il y a cinq grandes portes à la façade de cette Chapelle, où ſont les armes du Pape Sixte V. ſon fondateur, & autant d'eſcaliers en forme d'apenti, qui ſervent pour arriver à cette ſainte Chapel-

le, dite *Sancta sanctorum*, dont celuy du milieu eſt de marbre qu'on monte par devotion à genoux du bas en haut, d'où l'on deſcend par les autres eſcaliers aprés avoir honoré les Reliques que l'on conſerve dans cette Chapelle, où il y entre ſi peu de jour, qu'on a de la peine à en voir les murailles. Je diray cependant qu'à la faveur de la lumiere de ſes lampes & de ſes cierges, on voit ſur le Maiſtre-Autel une Image de la Vierge, le portrait de noſtre Seigneur à la hauteur, qu'il avoit à l'âge de trente trois ans, commencé à peindre par ſaint Luc, & achevé par un Ange, dont la bordure eſt d'argent; & dans un coin de la Chapelle un morceau de bois qui eſt une partie du banc ſur lequel nôtre Seigneur repoſa le Jeudy-Saint. Cet Autel eſt adoſſé contre un Tabernacle où l'on fait voir aux étrangers pluſieurs ſaintes Reliques: Je ne m'arreſteray point à en faire icy le dénombrement crainte d'eſtre trop ennuyeux, je diray ſeulement comme j'ay fait autre part, qu'il y en a un Catalogue dans la meſme Chapelle, que le Voyageur pourra lire en la viſitant; elle eſt l'une des plus frequentées de Rome, principalement d'une ſi grande quantité de peuple qui y monte à genoux, que le bout du pied que l'on appuye ordinairement en levant l'autre genouil pour aller d'un degré à l'autre, les a creuſez, notablement. On doit avant que d'en partir, conſiderer ſa belle façade, & les cinq portes qui la ferment, qui ſont de fer tres-bien ouvragé; & que cette ſainte Chapelle eſt l'une des remarques qu'on fait ſur le mont Celius, comme ſont l'Egliſe ſaint Jean de Latran, le Palais du meſme nom, le grand obeliſque, la vigne Mathée, ſaint Eſtienne le Rond, & l'Egliſe de ſainte Croix de Jeruſalem, où nous arrivâmes aprés avoir paſſé par vne petite ruë étroite, où

il y a une grande partie des arcades de l'ancien aqueduc de Claudius, qui eſt fort haut, dont on voit des reſtes en pluſieurs endroits ſur ce mont Celius.

Cette Egliſe eſt des plus anciennes de Rome, & l'une de ſes ſept Stations, elle fut baſtie ſur les ruines de quelques temples des fauſſes Divinitez par le grand Conſtantin, & conſacrée par ſaint Sylveſtre, à l'honneur de la ſainte Croix de Jeruſalem, en reſouvenance que ſainte Helene reconnut parmy pluſieurs Croix du Calvaire, celle de Noſtre Seigneur, par la ſanté qu'un malade recouvra du moment qu'il l'eut touchée, ce qui eſt repreſenté en tres belles peintures à la Moſaïque contre la voûte de cette Egliſe, où cette grande Sainte demeura long temps, & où elle apporta de Jeruſalem, de la terre-Sainte du Mont-Calvaire, qui fut arrouſée du Sang de Noſtre Seigneur; & la fit mettre dans une petite Oratoire qui doit attirer une particuliere veneration de ceux qui viennent viſiter cette Egliſe, pour y faire leurs Stations, où nous eſtant acquittez de ce devoir, nous conſiderâmes cette Egliſe qui nous parut tres-remarquable pour les ſaintes Reliques qu'elle renferme ſous ſon Maiſtre-Autel fait en façon de Ciboire enrichi de quatre colomnes de marbre tres-rare, principalement de celles de ſaint Ceſarée, & de ſaint Anaſtaſe qui ſont dans une cuve de paragone, au lieu où ſainte Helene avoit ſa chambre. Nous remontâmes de ce lieu ſouſterrain pour aller voir ſur la Chapelle du ſaint Sacrement un Tabernacle de bronze ſoûtenu de deux Anges, dont les coſtez ſont enrichis de figures de marbre blanc de deux Empereurs, & du tombeau du Cardinal Guignomius Eſpagnol, Archi-Preſtre de cette Egliſe, qui eſt ſoû-

tenuë de douze colomnes de granito tres-belles, & embellie d'un plat-fond bien doré & de six Chapelles remarquables dans leur marbre, & dans leurs peintures qui representent les mysteres de la sainte Croix, en quoy cette Eglise est plus remarquable, & en ce qu'elle porte la qualité de Partriarchale, & de titulaire d'un Cardinal, que par son Architecture & sa grandeur. Les Chartreux y ont demeuré avant les Peres Bernardins, on en voit encore les anciennes Cellules dans les Cloistres, qui sont fort spatieux, comme sont les jardins, où ce qu'il y a de plus remarquable, principalement pour les curieux des antiquitez, est une grande partie de l'amphitheatre de Statilius Taurus, assez proche des murailles de la Ville, & le temple de Venus & de Cupidon. On doit considerer au sortir de l'Eglise, sa belle tour quarrée, qui porte au plus haut une grande Croix faite de pierres fines à la Mosaïque, d'où il y a une ruë large fort longue, & droite tirée à la ligne, qui finit à l'Eglise de sainte Marie Majeure, & qui fait sur le milieu, comme une petite vallée, qui rend ce lieu charmant & propre à s'y promener, à cause des Jardins qui y font un ombrage tres-agreable de plusieurs arbres, & qu'on y voit quelques antiquitez, principalement plusieurs arcades du grand aqueduc de Claudius qui portoit de l'eau en plusieurs endroits de Rome; comme dans les thermes d'Antonin, dans le grand cirque, dans le Capitole, & dans les thermes de Constantin, & qui entroit par la porte Majeure, ainsi appellée comme je croy, de sa magnificence, en quoy elle surpasse toutes les autres de Rome; car il semble qu'elle ait servi d'arc de triomphe, où du moins qu'elle en ait esté bastie des débris de quelque autre; sur laquelle on lit une

belle inſcription en dedans la Ville, qui fait mention que Claudius fit faire cet aqueduc, pour apporter des eaux à Rome de plus de trente cinq milles. Cet aqueduc a eſté pluſieurs fois ruiné en partie, & relevé autant de fois, comme il ſe voit à preſent en tel eſtat qu'il paſſe pour le plus long & le mieux baſti de ceux qui apportent de l'eau dans Rome.

Nous paſsâmes par cette porte, & nous côtoyâmes quelque peu les murailles de la Ville qui portent cet aqueduc, juſqu'à la porte ſaint Laurent, par où il entre dans la Ville pour aller viſiter l'Egliſe ſaint Laurent, où nous arrivâmes aprés avoir cheminé un petit mille. Cette Egliſe eſt l'une des ſept ſtations de Rome l'une des plus remarquables dans ce qu'elle renferme, & l'une des plus anciennes; car elle a eſté rebaſtie par Honorius III. qui y couronna un Empereur de Conſtantinople: Si-toſt que nous eûmes paſſé ſon portail ſouſtenu de ſix colomnes de marbre canelées, nous viſmes à main droite un tombeau des anciens Romains enrichi de bas reliefs qui repreſentent une femme avec ſes cinq maris, qui ſert à preſent de ſepulture, au Cardinal de ſaint Euſtache; & un autre à la gauche, qui eſt vuide, & à moitié découvert, où ſont repreſentez en bas relief une Vigne, des petits enfans, & des oyſeaux qui mangent du raiſin. Enſuite de cela nous avançâmes dans l'Egliſe, qui nous donna de l'admiration par ſon pavé de marbre à la Moſaïque, par ſon plat-fond doré, par les 22. belles colomnes de marbre granito qui en ſoûtiennent la Nef; par ſes ſix Autels riches en marbre & en peintures, qui repreſentent le martyre de ſaint Laurent & de ſaint Eſtienne, & par ſes tombeaux, entre leſquels celuy de ſaint Laurent

& de saint Estienne, nous sembla le plus digne de remarque & de veneration, qui est sous le Maître-Autel, où nous descendismes par un escalier tout luisant en marbre, & par la lumiere de plusieurs lampes d'argent qui y brûlent sans cesse, pour y faire nos stations; & ensuite, nous nous arrêtâmes à considerer ce Maître-Autel, qui est en façon d'un Ciboire antique, soûtenu de quatre colomnes de porphire fort belles. Nous vîmes aussi un vase dont saint Laurent a baptisé S. Hypolite, & plusieurs autres; deux pierres de celles qui ont servi à lapider saint Estienne; un marbre contre la muraille de la Nef, sur lequel saint Laurent fut mis lorsqu'on le tira de dessus le gril, qui paroist teint de son sang à travers d'une grille de fer; & une chaise où saint Laurent s'asseoit, qui est dans le Chœur, dont la voûte est en menuiserie, fort estimée à cause des bas reliefs qui representent le martyre de saint Laurent, & de S. Estienne. Nous vîmes aussi dans la Nef deux chaires remarquables pour leur antiquité; & deux Crucifix miraculeux, où en faisant ses stations & ses prieres, on gagne de grandes indulgences, comme on le peut apprendre par l'inscription qui se voit au dessous, en entrant dans l'Eglise par les cloistres dont les apartemens sont fort commodes aux Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin, & les jardins fort spatieux, & tres-bien entretenus. On peut de là descendre dans les Catacombes, qui sont des plus curieuses à voir de Rome, que nous laissâmes estant satisfaits de celles de saint Pancrace, pour nous en retourner à la Ville, qui en est éloignée d'un petit mille, par la voye Tiburtine, ainsi appellée de Tivoli, où elle conduisoit, qui donna le nom de Tiburtine à la porte qu'on appelle aujourd'huy de saint Laurent, par où en-

troit le fameux aqueduc de Quintus Martius, dont on voit encore quelques reſtes aux environs de cette porte, où à preſent eſt celuy qui entre par la porte Majeure, & qui ſuit les murailles juſqu'à cette porte de ſaint Laurent, d'où il s'avance dans Rome pour y porter ſes eaux en divers endroits.

Si-toſt qu'on a paſſé la porte ſaint Laurent, on trouve un carrefour de trois ruës; celle de la main droite paſſe par deſſous l'une des arches de l'aqueduc, faite en Arc de triomphe, où il y a une inſcription qui donne de la loüange au Pape qui a fait accommoder, élargir, & dreſſer cette ruë pour l'embelliſſement de la Ville, & la commodité du public, par laquelle on va aux Thermes de Diocletian, qui ſervent à preſent d'Egliſe & de Convent aux Chartreux, comme nous le dirons dans la ſuite de ce diſcours. Celle de la main gauche eſt plus étroite, elle va en tournoyant entre les murailles de pluſieurs jardins, où il y a quelques antiquitez, principalement d'un Temple de Caius & de Lucius dans celuy de deux Seigneurs Genois, proche de l'Egliſe ſainte Bibiane; mais celle du milieu entre davantage dans la Ville: car elle conduit à ſainte Marie Majeur, par laquelle eſtant partis de la porte ſaint Laurent, je commençay à meſurer la largeur de la ville de Rome; & aprés avoir paſſé Sainte Marie Majeur par ſaint Laurent *in paniſperna*, par la place de la colomne de Trajan, par celle de Lorme, & du camp de Fiore; par la place de Noſtre-Dame de Confalon, qui eſt au bord du Tibre, que je paſſay dans la barque, d'où je montay le Janicule juſqu'aux murailles de la Ville; je comptay en tout ce chemin cinq milles huit cens pas communs, par lequel compte Rome ſeroit plus lar-

ge que longue, puiſque nous n'avons trouvé dans ſa longueur que cinq mil trois cens cinquante pas ; cependant ce n'eſt pas ma penſée, plûtoſt eſt-elle qu'on ne la peut meſurer dans ſa largeur par un chemin ſi droit que celuy de ſa longueur, où il n'y a quaſi aucune montagne à paſſer ; au contraire, dans l'autre il y en a pluſieurs à monter & à deſcendre, qui employent un bon nombre de pas ſans beaucoup avancer de chemin ; en ſorte qu'à meſurer l'un & l'autre en droite ligne, Rome eſt quaſi auſſi large que longue, Nous dirons dans ſon lieu combien Rome a de circuit.

Pour aller de la porte ſaint Laurent à l'Egliſe de ſainte Marie Majeur, il faut paſſer proche l'Egliſe de ſaint Euſebe, dont l'entrée a une belle avenuë de deux rangées d'arbres, qui commencent à la grande ruë qui va de l'Egliſe de ſainte Marie Majeur à celle de ſainte Croix de Jeruſalem, aux environs de laquelle il y a quelques petites Egliſes aſſez remarquables, comme de ſaint Vite, accompagnée d'un petit Arc de triomphe qui fut erigé en l'honneur de l'Empereur Galien. C'eſt une curioſité de voir les clefs de Rome qui y ſont attachées, & d'en ſçavoir l'hiſtoire ; de ſainte Praxede, qui eſt un lieu digne de veneration pour la quantité des ſaintes Reliques, & du ſang precieux des Martyrs, que ſainte Praxede a ramaſſé avec une éponge, pour le cacher dans un puits que l'on voit dans cette Egliſe deſſous une grille, comme la colomne contre laquelle Noſtre-Seigneur fut attaché & flagellé ; où elle paroiſt à la faveur d'une lampe haute environ de deux pieds, & de couleur rougeaſtre, laquelle flagellation eſt repreſentée dans la meſme Chapelle par un excellent Peintre. Il y a aux deux coſtez du Jubé deux

tabernacles, d'où l'on fait voir plusieurs saintes Reliques le jour de Pasques. Les corps des saintes Praxede, & Pudencianne sa sœur, sont sous le Maistre-Autel decoré de leurs figures, & de plusieurs colomnes de marbre tres-rare; & de saint Antoine del Foco, où il y a un Hospital pour les brûlez; & ce qui y semble d'abord de plus extraordinaire, est la benediction qui s'y fait sur les chevaux, sur les mulets, & sur les asnes, qui y abordent de toutes les parties de Rome, harnachez de toutes pieces, & engalantez à merveille; en sorte que nous en vîmes passer ce jour-là devant la porte de ce Convent, où ils reçoivent la benediction de quelques Peres, plus de deux mille. Les Estrangers ne peuvent d'abord comprendre cette ceremonie exterieure; cependant elle n'a rien d'extraordinaire, puisqu'on prie Dieu par tout pour la conservation des biens temporels, où ces animaux doivent estre du nombre. On voit dans la place devant ce Convent une haute croix couverte d'un dais soûtenu de quatre colomnes, qui fait sçavoir qu'Henry IV. Roy de France a esté à Rome, par ces paroles qui sont écrites sur sa base, *In memoriam absolutionis Henrici IV. Regis Christianissimi.* Et apres avoir fait trente ou quarante pas dans la mesme place, nous vîmes à l'entrée de l'Eglise de sainte Marie Majeur une belle colomne canelée de marbre blanc, qui est d'une piece, l'une de celles du grand portail du Temple de la Paix basti par Vespasian, d'où Paul V. la fit apporter dans cette place, pour la faire élever en l'honneur de la Vierge, dont il fit mettre au dessus la figure en bronze doré, tenant son petit JESUS, environnée d'un cercle d'étoiles qui finit dessous ses pieds, à un Croissant tout brillant en or; ce qui fait paroistre cette colomne haute de

soixante & douze pieds, & sa base enrichie de deux Aigles & de deux Dragons, qui sont les Armes du Pape Paul V. qui l'a fait faire, comme il est dit par l'inscripton qui est sur la mesme base; & d'une belle fontaine qui porte les mesmes Armes de Paul V. où les Aigles & les Dragons rendent leurs eaux en abondance dans plusieurs bassins qui la composent; d'où jettant la veuë du costé de cette Eglise magnifique, on voit un portique soûtenu de huit colomnes, deux de porphire, & six de granito, qui est pavé de marbre, & le dessus peint à la Mosaïque, comme presque tous les parois de la mesme Eglise.

Aprés l'Eglise de saint Pierre, il n'y en a point de plus belle que celle de sainte Marie Majeur, pour sa structure, ses sculptures, ses peintures, & ses riches ornemens, qui paroissent principalement dans deux Chapelles qui sont dans la Nef, aux deux costez de l'entrée du Chœur, qu'on rebastit dans le dessein qui nous promet surpasser les plus beaux ouvrages de Rome, le Pape Clement X. qui en est le Fondateur, n'épargnant rien de tout ce qui le pourra rendre l'une des merveilles de Rome. Il se fait une belle ceremonie le cinquiéme du mois d'Aoust, qui est le jour de la Dedicace, & de la fondation de cette Eglise par Jean Patricius Romain, qui se voyant sans enfans, eut une revelation d'employer son bien en l'honneur de Dieu & de la Vierge, & de faire bâtir une Eglise au lieu où il se trouveroit dans Rome de la neige; laquelle revelation il communiqua au Pape Libere, qui en eut une semblable; ce qui l'obligea d'aller processionnellement dans Rome, où estant arrivé sur le mont Esquilin, on apperceut un lieu couvert de neiges, qui fut le lieu où on a basti l'Eglise de sainte Ma-

rie Majeur. Cette hiſtoire eſt tres-bien peinte dans la meſme Egliſe, où ayant entré par le grand portail, ſous lequel il y a un tombeau des anciens Romains, qui ſert à preſent de ſepulture à un Pape; nous demeurâmes ſurpris de l'éclat de tant de merveilles qui l'environnent, où la Nef nous parut ſoûtenuë de trente-ſix colomnes de marbre, dont l'Architrave eſt peint à la Moſaïque, qui repreſente le vieux & le nouveau Teſtament; au deſſus de laquelle, entre les feneſtres, on voit les peintures à Freſco de la mort & paſſion de Nôtre-Seigneur, & un plat-fond ſur l'or & l'azur. Nous découvrîmes enſuite pluſieurs Chapelles des deux coſtez de cette Nef; celle de la Sacriſtie, qui eſt à main droite, merite qu'on s'y arreſte pour y remarquer pluſieurs choſes, entr'autres la belle ſtatuë en bronze de Paul V. qui a fait baſtir la Sacriſtie; le tombeau & la figure d'un Ambaſſadeur Maure envoyé au Pape Paul V. par le Roy de Congi, qui mourut au Vatican, d'où ſon corps fut icy tranſporté & inhumé par le commandement du Pape Urbain VIII comme on le peut lire ſur le grand epitaphe qui eſt au deſſous du meſme tombeau. Les belles peintures qui repreſentent pluſieurs Papes & Cardinaux bienfacteurs de cette Egliſe, entre leſquels nous remarquâmes Clement IX. & le Cardinal Roſpigliosi ſon neveu; ſa belle voûte, où ſont à Freſco les quatre Peres de l'Egliſe, quatre Prophetes, & une Noſtre-Dame; de plus, ſur l'Autel une Aſſomption de la Vierge en bas relief, ornée de pluſieurs figures, par le Pere du Cavalier Bernin, l'un des plus fameux Sculpteurs de ce temps. Je ne parleray point des ornemens des Chapelles que cette Sacriſtie renferme, pour n'eſtre point trop long dans les remarques de cette Egliſe; je paſſeray plus

avant, pour dire que nous vîmes proche le Sepulcre de l'illuſtre Peintre Hieronymo Muciano, qui a fait les peintures à la Moſaïque de la Chapelle Gregoriane de l'Egliſe ſaint Pierre, & qui a fait & donné une Reſurrection de Lazare qui eſt au deſſus de ſon tombeau ; un Crucifix miraculeux, dont le pied-deſtail eſt une cuve de porphire qui renferme les os de Patricius Fondateur de l'Egliſe.

La Chapelle des Patricius eſt un peu au deſſus ; on y voit pluſieurs belles ſepultures, & entr'autres d'un Ambaſſadeur de Pologne ; & dans celle du Cardinal Toleto, grand Predicateur, ſon tombeau de marbre noir, enrichi de colomnes, & de ſon buſte ſoûtenu au deſſus de deux Anges, avec un Epitaphe digne d'eſtre leu, ſi on ne veut employer le temps à voir les deux Chapelles des Chiſy, & du Cardinal Sforce, où on peut remarquer dans la premiere les tombeaux de marbre noir, avec les figures de bronze au deſſus, de deux Cardinaux de la Maiſon de Chiſy, & les belles peintures à Freſco ; & dans l'autre une Aſſomption au tableau de ſon Autel fort eſtimé, comme le tombeau du Cardinal Sforce. Nous entrâmes plus avant juſqu'à ce que nous arrivâmes à l'entrée du Chœur, entre deux Chapelles, où s'élevent deux tabernacles remplis de ſaintes Reliques qu'on fait voir les Feſtes de Paſques, & de Noël, principalement le berceau de Noſtre-Seigneur emboëté dans de l'argent, qui eſt un don d'une Reyne d'Eſpagne, qu'on expoſe le jour de Noël à la veuë du public ſur le Maiſtre-Autel, au deſſous duquel eſt le corps de S. Mathias, comme on le peut apprendre de ces paroles, *Sanctus Mathias*, qui ſont écrites au deſſus du petit caveau qui le renferme. Ce Chœur eſt ſuperbe dans tout ce qui le

compose ; son pavé est de marbre, sa voûte est à la Mosaïque, où sont dépeints Dieu & la Vierge au milieu de plusieurs Saints, & ses parois enrichis de belles sepultures. On voit tout au fond celles de l'illustre famille des Colonnes ; d'un autre costé le tombeau de Nicolas IV. grand Theologien, qui fut Ambassadeur à Constantinople du Pape Gregoire X. qui est superbe en figures & en colomnes de marbre, entre lesquelles celle du Pape Gregoire X. est des plus remarquables, sur un pied-destail, au dessous duquel on peut lire l'Epitaphe dudit Nicolas IV. tout vis-à-vis lequel paroist le tombeau du Pape Clement IX. aussi superbe que celuy de Nicolas IV. par la magnificence de Clement X. Tout cela n'est encore rien à l'égard des deux Chapelles Pauline & Sixtine, qui accompagnent l'entrée du Chœur ; la Pauline, qui est la plus belle, est à main gauche, que le Pape Paul V. a fait bastir & enrichir de tout ce qu'on peut souhaiter de rare en sculpture & en peintures, qui sont dans le dôme qui la couvre, par les fameux Peintres Joseph Darpin, Guido Reni, Cingoli Balione, & autres. Son tombeau y est le plus superbe de ceux qui se voyent à Rome, à cause des colomnes de marbre verd, des statuës plus grandes que le naturel, de marbre blanc, & des cinq cadres remplis de bas-reliefs de mesme matiere, qui representent les choses les plus memorables qui sont arrivées durant son Pontificat. Ce tombeau, & tous ces beaux ornemens ne tiennent que la face de la muraille droite de cette Chapelle ; celuy de la gauche est occupé du tombeau de Clement VIII. de pareilles figures & bas-reliefs qui representent les choses les plus memorables de son Pontificat. L'Autel est tout de métail entre deux hautes colomnes de marbre rouge,

garnies de filets de bronze doré, qui donnent beaucoup d'ornement à cet Autel, dont le tableau qui represente la Vierge peinte par saint Luc, a une bordure enrichie de pierres fines, dans un grand cadre soûtenu par cinq Anges de bronze doré, contre une grande pierre de marbre transparant, qui sert comme de tapisserie au dessus de cet Autel, dont il tient toute la largeur. Il fait beau le voir une Feste de Nostre-Dame, principalement celle du 5. d'Aoust, pour ses ornemens, pour la belle Musique, & pour l'assemblée Pontificiale, qui y paroist dans une devotion toute particuliere à celebrer les belles ceremonies de la Dedicace de cette Eglise. Nous passâmes de cette Chapelle à la Sixtine, qui luy est toute semblable, & où sont les deux tombeaux, de Sixte V. son Fondateur, & de Pie V. pour ses colomnes, ses bas-reliefs, & ses peintures quasi toutes par Muciano; la difference est que l'Autel n'est pas si beau, qu'il est dans cette Chapelle au milieu, avec un tabernacle de bronze doré, soûtenu de quatre Anges, où l'on met le saint Sacrement; & qu'on y descend au dessous pour y honorer sous un Autel quelques saintes Reliques, entr'autres le Berceau de Nostre-Seigneur, qui est representé au dessus de ce mesme Autel.

Cette Eglise est entre deux grandes places, où elle a autant de portes; celle de la Nef regarde la place de la belle colomne de la Vierge, & l'autre, qui est à costé du Chœur; celle de la place, où il y a un obelisque qui fut apporté d'Egypte à Rome, l'un des deux du Mausolée d'Auguste, que le Pape Sixte V. fit eriger en l'honneur de la sainte Croix, qu'il fit mettre au dessus, & une fontaine au pied de sa base, où l'on peut lire quelques inscriptions qui font mention de tout ce susdit,

Il y a en la mesme place l'une des portes de la belle vigne du Cardinal Montalte, sur le mont Esquilin, où entre ce qu'il y a de plus curieux à voir, on peut mettre les belles allées de plusieurs sortes d'arbres, comme de Lauriers, de Citronniers, & autres qui conservent leur verdeur en tout temps. Joignez à cela les ruisseaux dont ils sont rafraischies par le pied, où se promenant on voit plusieurs statuës dispersées de toutes parts, comme sont les fontaines, les canaux, les beaux bassins enrichis de figures de diverses sortes d'animaux, où il fait beau voir rejallir l'eau de tous costez, pourveu que vous ne craigniez point d'estre moüillé : car soit que vous montiez les degrez, soit que vous vous assisiez, soit que vous cheminiez, soit que vous vous gariez contre la muraille, soit que vous demeuriez dans le milieu, soit enfin quelque precaution que vous y apportiez, vous en sortirez tout moüillé, si le Fontenier en a la volonté. Le Palais n'est pas moins curieux à voir que toutes ces merveilles d'eau, pour les beaux tableaux qui representent divers personnages ; un David terrassant Goliath ; un lion dans sa colere, & autres ; les statuës de Pompée, & de Commode, un oblique du Pape Sixte, l'Autheur de cette vigne, & du Cardinal Montalte ; une table d'albastre, & un tabernacle tresprecieux.

On peut sortir de cette vigne par la porte de la place où est la grande ruë Gregorienne, qui commence au mont de la Trinité, & qui finit au mont Esquilin, devant l'Eglise de sainte Marie Majeur, d'où nous allâmes voir les Eglises de sainte Pudentiane, où saint Pierre a dit la Messe ; de saint Laurent *in Panisperna* ; de saint Dominique, & la petite vigne des Aldobrandins, qui fait le

coin d'un grand carrefour, où eſt l'Egliſe de ſainte Catherine, remarquable pour y avoir la haute tour de Neron, d'où on dit qu'il vit brûler à plaiſir la ville de Rome. De là en allant au Palais Quirinal nous vîmes l'Egliſe de ſaint Sylveſtre déſervie par des Peres Theatins, où il y a quelques belles peintures, & un jardin qui eſt enclos du jardin du Palais Colonna, où ſont les ruines des Thermes de Conſtantin, qui occupent une partie du mont Quirinal; & à maïn droite le grand Palais Mazarini, proche la belle place du mont Caval, ainſi appellée de ſes deux chevaux de marbre domptez par le grand Alexandre, qui ſont le défi de Phidias, & de Praxiteles, les deux plus fameux Sculpteurs de leur temps, à repreſenter le mieux Alexandre le grand domptant le Bucephal; à quoy ils ont ſi bien réüſſi, qu'on ne peut dire aprés les avoir long-temps regardé, lequel a le mieux travaillé. Ces deux chef-d'œuvres ſont de marbre, élevez ſur un meſme pied-deſtail, que l'Empereur Conſtantin fit apporter de la Grece pour les mettre dans ſes Thermes ſur le meſme mont Quirinal; d'où Sixte V. aprés les avoir fait remettre à leur premiere beauté, dont ils avoient eſté défleuris par les injures du temps, les fit apporter dans cette place, où il ajoûta la fontaine qui jette ſes eaux fort haut entre ces deux pieces rares de ſculpture, où elles font une perſpective tres-agreable au Palais du Pape, qui eſt dans cette meſme place, ſur laquelle il a une vuë entiere par pluſieurs feneſtres avec leurs balcons, où il arriva un jour que le Pape ſe divertiſſant à regarder ce qui s'y paſſoit, aviſa un Preſtre ſur le bord de la fontaine, qui mangeoit une pagniotte qu'il coupoit par morceaux de tres-bonne grace, n'ayant autre choſe à boire qu'un peu d'eau de cet-

te fontaine, qu'il beuvoit en guise de vin blanc; ce qui toucha sa Sainteté de compassion, en telle sorte qu'Elle le fit appeller par ses Estafiers, qu'il eust crû se mocquer de luy, s'il n'eust avisé sa Sainteté sur ce balcon, qui luy faisoit signe de sa main à la façon d'Italie, toute opposée à celle dont on se sert en France; ce qui luy fit quitter son bon festin, & l'obligea de se mettre un peu sur sa bonne mine pour entrer dans la chambre du Pape, qui luy demanda d'où il estoit, pourquoy il estoit venu en Italie, & ce qu'il y faisoit. A quoy il répondit qu'il estoit un pauvre Prestre pelerin François, qu'il estoit venu à Rome pour visiter les Eglises des saints Apostres, & qu'il ne gagnoit qu'un Jule par jour à dire sa Messe, sur quoy il avoit bien de la peine à vivre, puisqu'il en faloit conserver une partie pour s'en retourner en France, où il avoit passé toute sa jeunesse aux estudes; sur quoy sa Sainteté luy donna le premier siege vacant d'un Evesché, à quoy il ne s'attendoit pas lorsqu'il mangeoit son pain sur le bord de la fontaine; ce qui a fait dire ensuite qu'on gagnoit un Evesché à manger son pain sur le bord de cette fontaine.

Ce Palais est le sejour le plus ordinaire du Pape, à cause de son bon air, & de sa belle situation. Il occupe une partie du mont Quirinal par la grandeur de ses bastimens, & par l'étenduë de ses jardins. On trouve en entrant une grande court bordée de quatre aisles, dont celle qui est à l'opposite de la porte est plus élevée que les autres en façon de pavillon, où demeure sa Sainteté. Toute cette court, qui est de forme un peu longue, est environnée de belles arcades qui soûtiennent des deux costez les galleries qui donnent entrée à divers appartemens de ce superbe Palais, qui

d'un

d'un coſté a la veuë ſur ſon jardin, & d'un autre ſur les grandes places qui l'avoiſinent, & meſme ſur une partie de la ville de Rome, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe. C'eſt une choſe digne de la curioſité du Voyageur de voir le bel ordre & les ceremonies qui ſe font lorſque ſa Sainteté y tient Chapelle ; de meſme que quand il s'y fait quelque aſſemblée de tous les Cardinaux, des Prelats, & autres Officiers de l'Egliſe, qui rendent cette Cour l'une des plus magnifiques & des plus pompeuſes de l'Europe. Outre cette premiere court, & le grand jardin que les grottes, les fontaines, & les petits ruiſſeaux, les belles allées, les grands parterres, les ſtatuës, les jets d'eau, les caſcades, & les divers compartimens rendent un lieu tout-à-fait charmant, il y a encore deux grandes courts où ſont les logemens des Officiers, & de la garde de ſa Sainteté, qu'elle entretient dans un éclat & dans un ordre tout particulier. On voit à un coſté de ce Palais une large tour fort baſſe, munie de toutes pieces, qui regarde la grande place de ce Palais, où dans quelques Feſtes de l'année, comme à la ſaint Pierre, le jour de Paſques, le jour de chaque année auquel le Pape a eſté élevé au Pontificat, on tire beaucoup d'artillerie en meſme temps qu'au Chaſteau Saint-Ange, où l'on voit la girandole qui fait paroître tout ce Chaſteau en feu, par un nombre infini de fuſées volantes qui en ſortent, & autres feux d'artifice ; les Ambaſſadeurs meſme ces jours-là font faire des réjoüiſſances devant leurs Palais, où ils allument des feux d'artifice, & font mettre des flambeaux à toutes les feneſtres, comme l'on fait en pluſieurs endroits du grand portail de l'Egliſe de ſaint Pierre toutes les Feſtes qui viennent en l'année de ce Prince des Apoſtres.

Il faut descendre de cette place pour aller voir la fontaine de Tréve, l'une des plus abondantes en eau, qu'elle jette par trois endroits dans un bassin propre à abreuver les chevaux; son eau est appellée *Aqua virgo*, comme estant la meilleure qui soit dans Rome L'on a proposé de faire quelque chose de merveilleux de cette fontaine dans cette place, qui surpassera ce qu'il y a de plus beau à Rome en ce genre. Il y a quelques Palais d'Ambassadeurs aux environs de cette fontaine, d'où l'eau vient par aqueduc de plus de huit milles, du lieu appellé *Casal Saloné*. Nous reconnûmes que l'Eglise de saint Anastase, qui est en la mesme place, a esté bastie par le Cardinal Mazarin, d'une inscription qui est au dessus de son portail; & que celle de saint André des Freres fut fondée par quelque Espagnol pour les Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, qui sont tous Espagnols. La Coupole de cette Eglise peut estre mise entre les belles de Rome. On ne s'éloigne pas beaucoup du Palais du Pape pour voir cela, où nous retournâmes, afin d'aller de là à l'Eglise de sainte Agnes par la grande ruë de Pie, où nous remarquâmes le petit Convent des Capucins, qui en ont un grand proche la place de France, dite autrement, *Capo le Case*, que le Pape Urbain VIII. leur a donné en place de celuy qu'ils avoient au lieu qu'on appelle aujourd'huy, *li Capucini Vechi*, en la ruë Quirinale: & plus avant nous trouvâmes le grand carrefour de la ruë Gregorienne, qui passe du mont de la Trinité au mont Esquilin, dans lequel il y a quatre fontaines qui le font appeller *le quatro Fontane*, enrichies de statuës qui rendent leurs eaux de differentes manieres, comme aussi l'Eglise de saint Bernard, qu'on dit estre une partie des thermes de Diocletian, déservie

par des Peres Bernardins. Sa ſtructure nous donne des marques de ſon antiquité par ſa forme ronde de grande largeur, comme ſont les reſtes d'amphitheatre qui ſe voyent dans ſon jardin. Le Maiſtre-Autel eſt vis-à-vis de la porte par où l'on entre, où on voit pluſieurs figures qui repreſentent en marbre ſaint Bernard Chef d'Ordre de ce Convent, à qui l'Egliſe eſt dédiée, & d'autres Saints & Saintes. Elle fait un coin de la grande place qui donne à ce quartier de Rome le nom, *A termine*, qu'elle emprunte des thermes de l'Empereur Diocletian, où à preſent les Peres Chartreux ont pratiqué leur Egliſe & leur Convent, qu'on ne peut voir ſans admirer la hauteur & la largeur de ſes voutes, la groſſeur de quelques colomnes de marbre, & la quantité de celles qui ſoûtiennent leurs Cloiſtres, que le Pape Sixte IV. fit baſtir, dont on voit le tombeau dans le même Convent, où l'on peut remarquer quelques belles antiquitez; ny ſe promener dans cette grande place, qu'en meſme temps on ne s'arreſte pour y remarquer ce qui s'y voit de plus rare, comme le jardin de Montalte, les thermes de Diocletian, & l'admirable fontaine *Felice*, ainſi appellée par Sixte V. ſon Fondateur, pour l'heureux ſuccez qu'il eut dans la recherche des eaux de pluſieurs fontaines qu'il fit aſſembler à plus de vingt-deux milles de Rome, & conduire par aqueduc dans cette grande place, comme on le peut apprendre de l'inſcription qui eſt ſur la face de cette fontaine, faite en forme d'un grand portail, qui eſt enclos d'un baluſtre de beau marbre blanc; où paroiſſent quatre lions qui rendent l'eau par la gueule dans les grands baſſins qui ſont emplis des trois gros boüillons d'eau qui ſortent des rochers qui ſont élevez au deſſus, entre leſquels on voit

la ſtatuë de Moyſe, & dans deux cadres enrichis de bas-reliefs, comme aprés avoir frappé le rocher de ſa verge, il en ſortit une groſſe ſource, dont le peuple & tous les animaux étancherent leur ſoif dans le deſert, qui les incommodoit depuis long-temps. Il y a auſſi les Egliſes de Noſtre Dame de la Victoire, & de ſainte Suzanne. On remarque à la premiere la belle architecture de ſon portail, & de toute l'Egliſe, qui fut conſacrée à Noſtre-Dame de la Victoire, en action de grace de la victoire que l'Empereur Ferdinand remporta contre les rebelles de la ville de Prague; & la Chapelle de la Famille des Cornaro, où l'on voit les ſtatuës de ſix Cardinaux qui en ſont ſortis, & la Cene de Noſtre-Seigneur avec ſes Apoſtres, repreſentée en bronze au deſſus de l'Autel, qui ne cede en rien à la piece de ſculpture tant eſtimée, qui repreſente en marbre ſainte Thereſe, & un Ange à ſon coſté avec le dard à la main ſur le meſme Autel. La Coupole & le Maiſtre-Autel ſont auſſi quelque choſe de remarquable dans cette Egliſe déſervie par les Peres Carmes Déchauſſez, & dans la ſeconde, les peintures.

Nous vîmes dans la meſme ruë les grands greniers à bled de la Ville, que le Pape Gregoire a fait baſtir, qui s'étendent juſqu'au Convent des Peres Chartreux, devant une grande place qui ſert à joüer au balon, & à la longue paulme, qui ne ſont pas loin de la porte Pie, autrement, la porte ſainte Agnes, à cauſe qu'elle ouvre le chemin par où on va à l'Egliſe de meſme nom. Le Pape Pie IV. la fit baſtir ſur le deſſein que Michel-Ange luy en donna, qui nous ſembla digne de cet Architecte, en allant à ſainte Agnes, où nous arrivâmes aprés avoir fait un grand mil. Elle eſt l'une des plus frequentées de Rome aprés les ſept

Egliſes des ſtations, à cauſe des indulgences que les Papes y ont accordées en conſideration de pluſieurs ſaintes Reliques qui y ſont conſervées, & dans les Catacombes voiſines, que l'on appelle de ſainte Agnes, à cauſe qu'elle y fut enterrée, dont le corps repoſe à preſent ſous le Maiſtre Autel de cette Egliſe, où elle eſt repreſentée de pierres d'Agathe tres-eſtimées. On y deſcend par un eſcalier de vingt-huit degrez de marbre blanc d'Orient; & cepẽdant il y fait aſſez de jour pour en voir les belles peintures à la Moſaïque, ſon platfond de menuiſerie dorée, & la Tribune de ſon Maiſtre Autel fait de pluſieurs pieces de marbre, & enrichi d'un tabernacle de bronze qui eſt entre 4. hautes colomnes de porphyre. Aprés que nous y eûmes fait nos ſtations, nous allâmes à cent pas de là voir l'Egliſe de ſainte Conſtance, qui eſtoit autrefois un Temple de Bacchus. Sa forme eſt faite en dôme ſoûtenu de vingt-quatre hautes colomnes de marbre granito. On nous fit remarquer contre la muraille le tombeau de Bacchus en façon d'une cuve de porphyre, où ſont repreſentez en bas relief ſeize petits enfans qui foulent le raiſin; deux Beliers & deux Faiſans. Le corps de ſainte Conſtance y a eſté long-temps enfermé, mais à preſent il n'y a rien, comme on le peut voir par un peu d'eſpace que la pierre qui le couvre y laiſſe, qui eſt faite en chapiteau toute d'une piece de porphyre comme la cuve, qui a de longueur dix-ſept pieds, & de largeur, quatre & huit poulces, & de hauteur avec la pierre qui la couvre, ſix & quatre poulces, & d'épaiſſeur huit poulces. Tout ce Temple a vingt-ſept pas de largeur, & autant de hauteur; ſon Maiſtre-Autel tient le milieu, où il eſt honoré du corps de ſainte Conſtance, qui y eſt repreſentée en marbre de di-

verſes couleurs. On voit tout à l'entour de cette Egliſe douze niches où ſont dépeints les douze Apoſtres ; & en un autre lieu la vie de ſainte Conſtance, & le martyre de ſaint Jean Paul. Il faut paſſer le pont Mantana ſur le Teveron, à un mille de là, pour aller voir deux Temples anciens tres-entiers. Ceux qui veulent deſcendre ſous les catacombes, peuvent s'adreſſer à quelque Pere du Convent de ſainte Agnes, qui leur donnera toute ſatisfaction ſur ce ſujet. Elles ſont des quatre des plus conſiderables de Rome.

Nous allâmes de cette Egliſe à la porte Pinciane, où une mouſquetade avant que d'arriver, nous entrâmes dans la belle vigne Borgheſe, qui paſſe pour la premiere de toutece Rome pour ſes jardins pour ſon parc, pour ſa grotte & ſes ſtatuës, pour ſes belles fontaines, ſa peſcherie, & pour les pieces rares de ſon Palais. On ne nous eut pas plûtoſt ouvert la porte que pluſieurs belles allées ſe preſenterent à nos yeux de diverſes ſortes d'arbres, avec les jets d'eau qui en font le commencement, en d'autres le milieu, & en d'autres la fin, y ayant de petits berceaux de feüillages tres-agreables, où ſouvent lorſqu'on croit y trouver l'abry de la pluye, on ſe voit en un moment tout moüillé des petits tuyaux qui jaliſſent l'eau de tous coſtez. Aprés avoir paſſé par ces belles allées, nous arrivâmes à la grande court ornée de deux fontaines devant le Palais, qui eſt en façon de pavillon quarré, enrichi par le dehors de colomnes, de bas-reliefs, & de ſtatuës de marbre; & en dedans d'un nombre infini de pieces rares, entre leſquelles les plus eſtimées ſont le buſte de Scipion de Farneſe, ſur une table de porphyre, qui a fait baſtir ce Palais ſur le deſſein que luy en donna le fameux Architecte Dominique Savino,

de monte Pulciano; celuy de Paul V. son oncle, sur une table de mesme matiere; un David frondeur, du Cavalier Bernin, comme est la Daphné & l'Apollon; une Louve alaictant Remus & Romulus, de marbre rouge; une Diane de porphyre revestuë d'albastre; un Seneque mourant de marbre noir; deux vases d'albastre transparent; un Gladiateur en posture de se battre, proche de son Amante d'une rare beauté; & un autre Gladiateur trouvé à Nettuno, au portique d'Antio, fort estimé pour son antiquité; un Hermaphrodite sur un mattelas si bien contrefait que les plus avisez y sont trompez. Les galleries ne sont pas moins curieuses à voir que les chambres, pour les merveilles qu'elles renferment de sculpture & de peinture, outre qu'elles sont soûtenuës de colomnes de porphyre, comme sont plusieurs grandes tables qu'on y voit; les testes des deux Empereurs Antonin & Adrian; un Ganimede & un Jupiter; une Isside pucelle qui se réveille metamorphosée en homme; un Enée portant son pere Anchise, suivi du petit Jules; un Centaure, & cinq autres statuës antiques dans la loge qui est couverte. Nous y vîmes aussi des Epinetes, des Orgues, des horloges, des lits, des tables, & autres raretez de sculpture, pendant toute une apresdinée, qui ne nous permit pas de voir les peintures & autres merveilles qui nous obligerent d'y retourner une autre fois. D'où estant entrez dans la Ville pour retourner à nostre Auberge, nous passâmes au Convent des Peres Capucins, qui est dans une situation tres-avantageuse, & qui conserve le corps de saint Felice d'Alcantalice, dans une oratoire qui luy a servi de chambre l'espace de quarante ans, & ensuite par la vigne du Prince Ludovise, qui en est proche, & qui s'é-

tend juſqu'aux murailles de la Ville, entre les portes Pinciane, & Salare qui eſt fermée. Cette vigne eſt plus eſtimée pour ſon Palais que pour ſes jardins, bien que ſi nous exceptons celles de Bourgheſe, de Mathée, & de Montalte, il n'y en ait point où il y ait de plus belles allées & de plus belles fontaines, outre que ſa ſituation luy donne une belle veuë ſur pluſieurs endroits de Rome; mais le Palais a cela de particulier, qu'on y voit les plus beaux meubles & les plus belles peintures qui ſoient dans la Ville; & quelques ſtatuës, entre leſquelles la Proſerpine ravie, de Bernin, eſt tres-eſtimée. Nous y remarquâmes un lit tout d'argent, façonné à merveille, qui eſt de grand prix; & un petit cabinet rempli de petites figures, qui ſont autant de chef-d'œuvres. On fait eſtime d'un Hercule qui eſt proche la fontaine du milieu du jardin, qui nous parut dans ſa politeſſe l'un des plus agreables de Rome.

Nous deſcendîmes de cette vigne dans la place de France, dite autrement, *Capo le Caſe*, au milieu de laquelle il y a une fontaine où la taſſe qui s'éleve au deſſus du baſſin, eſt ſoûtenuë de pluſieurs Dauphins, à cauſe qu'autrefois les Ambaſſadeurs de France demeuroient dans le grand Palais Barberin, qui a une entrée dans cette place, qui fut appellée pour ce ſujet la Place de France. Ce Palais eſt un des principaux de Rome pour ſa magnificence, & pour les pieces admirables qu'il renferme. Il fait face à une grande court où on voit un obeliſque caſſé en trois parties, & enrichi de lettres hyeroglifiques; d'où nous paſsâmes dans une ſalle remplie de peintures tres-rares, par Petro Cortone, & de buſtes des anciens Empereurs Romains. On nous fit remarquer en allant voir la Bibliotheque, une

montée faite en Limaçon, qui nous sembla la chose la plus remarquable de ce Palais, à laquelle on peut ajoûter les jardins. Il y a une autre fontaine à un coin de cette mesme place, dont le bassin est fait en coquille, qui est sur le bord de la grande ruë Gregorienne, en laquelle il y a plusieurs grottes où l'on conserve le vin toûjours frais comme en d'autres endroits de Rome, où on ne peut boire le vin bon, s'il n'est *à la grotta, o à la cantina*, par où nous passâmes pour aller à l'Eglise du mont de la Trinité, déservie par des Peres Minimes. Louys XI. fonda ce Convent, & voulut que tous les Religieux y fussent François. Elle est en un poste des plus avantageux de Rome pour en avoir la veuë entiere, principalement en se promenant dans le grand jardin, qui nous parut un des plus beaux de ceux que nous avions vû dans les autres Convents, & la civilité du Pere qui nous conduisoit, veritablement Françoise. Il nous fit remarquer dessous les Cloistres tous les portraits des Roys de France, & de quelques Princes du sang à present vivans; & dans l'Eglise, ses chapelles enrichies de peintures & de tombeaux de quelques François de haute qualité. La sortie de cette Eglise est tout-à-fait belle, à cause de la petite saillie qui s'avance sur la place, d'où l'on a une veuë charmante sur toute l'étenduë de Rome, & mesme si vous en descendez sur cette plate-forme, vous y trouverez une promenade agreable, pourveu que ce ne soit point en temps d'Esté, pendant l'ardeur du Soleil, qui est extraordinaire sur cette plate-forme, à cause de la reverberation des murailles où le Soleil donne à plomb, qui la bordent du costé de ce Convent, & du Palais de la Vigne de Medicis, qui a sa

principale entrée sur cette place, en laquelle, quoy qu'en un lieu des plus élevez de Rome, il y a une fontaine, dont le bassin, qui est fort grand, n'est que d'une piece. Il regarde la porte de ce Palais, où nous entrâmes pour y voir ce qu'il y avoit de plus curieux, comme sont ses jardins, distinguez de plusieurs belles allées couvertes, & de grands parterres, au milieu desquels on voit un obelisque remarquable plûtost pour ses lettres hyeroglifiques que pour sa hauteur. Il regarde la face du Palais, au devant de laquelle il y a une grande court ornée d'un grand bassin qui reçoit les eaux de sa fontaine, qui ne donne pas peu d'ornement à tout ce superbe Palais, qui est composé d'un grand corps-de-Logis accompagné de deux pavillons qui s'élevent au dessus de tout ce superbe bastiment, y ayant une gallerie qui part de l'un de ces deux pavillons, dans laquelle nous vîmes vingt-quatre tres-belles statuës: celles d'Apollon, de Cerés, d'Hercule, de Jupiter, de Diane, de Pallas, & sur toutes d'une Venus, sont des plus remarquables, comme sont celles qui sont en grand nombre contre la face de ce grand Palais, du costé qu'il regarde la court, qui font ce qu'il y a de plus remarquable & de plus estimé en ce bel edifice; avec les deux cuves de marbre granito de vingt pieds de long, tirées des Thermes des anciens Romains; & l'histoire de Niobé representée dans le jardin par plusieurs figures; à quoy on peut ajoûter la terrasse qui fait l'entrée du bois, où est une grotte dont la fontaine est fort élevée. On voit derriere ce jardin les ruines du sepulchre de Neron, qui servent de murailles à la Ville de ce costé, que nous allâmes voir en mesurant le tour de Rome, aprés que nous eûmes descendu de ce mont de la Trinité, par une longue allée

de deux rangées d'arbres, dans la place d'Eſpagne, & de là à la ville de Londres noſtre Auberge, où nous nous reposâmes, afin d'en partir le lendemain de bon matin, pour nous mettre en chemin de meſurer le circuit des murailles de la ville de Rome, qui fut a commencer du bord du Tibre proche la porte del Popolo, où il y a 400. pas communs, de la porte del Popolo au ſepulchre de Neron, qui ſont pluſieurs grandes arcades qui ſervent de murailles à la Ville, cinq cens, à la porte Pinciana mille quatre cens, à la porte Salara Chiuſa, mille cent, à la porte ſainte Agnes quatre cent, à la porte ſaint Laurent, deux mille cent cinquante; à la porte Majeure mille, à la porte ſaint Jean de Latran mille ſix cens trente, à la porte Latine mille ſept cens, à la porte ſaint Sebaſtien, ſix cens. Il faut toûjours coſtoyer les murailles en dehors de la Ville, & on trouve enſuite la porte ſaint Paul, deux mille trois cens cinquante; & ce qui reſte juſqu'au Tibre mille cinq cens, la largeur du Tibre cent: voila la meſure de la partie qui eſt en de çà le Tibre, qui a de circuit quatorze mille & huit cent cinquante pas communs; il faut paſſer le Tibre pour aller à l'autre bord, d'où il y a à la porte Porteſe cent, & de là à la porte ſaint Pancrace mille ſept cens, juſqu'icy les murailles ont eſté baſties par Urbain VIII. qui les a fait fortifier de baſtions, mais il n'y a quaſi point de foſſez, le reſte des murailles de la meſme partie Tranſtevere, l'a eſté par Pie IV. en ſorte que toute cette partie de Rome en de là le Tibre, eſt fermée de vingt-quatre baſtions, & de murailles neuves, que nous continuâmes de meſurer: de la porte ſaint Pancrace, à la porte de Cavallegieri mille huit cent cinquante; à la porte delli Fornaci deux cens quatre-vingt, à la por-

te Pertuſe, fermée, ſept cens quarante ; à la porte Saint-Ange mille neuf cent cinquante ; à la porte du Chaſteau, cinq cens, & ce qui eſt à l'entour du Chaſteau juſqu'au Tibre, mille, la largeur du Tibre, cent. Voila le tour de cette partie Tranſtevere, qui a huit mille deux cens pas ; & la grande partie de Rome, où nous avons compté quatorze mille & huit cens cinquante pas, qui font en ſemble dans le tour de la ville de Rome, vingt-trois mille, & cinquante pas communs, qui reviennent à peu prés à douze milles d'Italie, où plus aſſeurement à quatre heures de chemin. Je ſouhaiterois au Lecteur aprés cette deſcription de Rome, un Plan exact de toutes ſes parties, qui ſe vend dans la place Navone à Rome, d'où je l'ay fait apporter à mon logis.

Tous les eſtrangers ſçavent fort bien qu'on ne ſort point de Rome durant les mois de Juillet, d'Aouſt, & de Septembre ; mais principalement aux jours Caniculaires, ſi on ne veut par ce grand changement d'air ſe mettre dans le danger de devenir malade, & tres ſouvent d'en mourir, ce qui nous obligea de retarder noſtre voyage de Malthe, juſqu'à ce que le mois de Septembre fut paſſé, & en meſme-temps les chaleurs, qui ſont exceſſives de ces coſtez-là : c'eſt pourquoy dés le premier Octobre, nous partîmes de Rome non ſans un petit regret de quitter ce lieu de déliçes & de beautez, dans l'eſperance neantmoins d'y ſejourner encore quelque-temps au retour de ce voyage, que je fis avec ces deux Gentils-hommes, & aprés avoir paſſé la porte ſaint Jean, nous entrâmes dans une large campagne, où ce n'eſt que Palais, belles vignes, grands aqueducs, maiſons de plaiſance, & belles antiquitez, juſqu'à l'hoſtellerie de la poſte ; *torre à mezza via. 6.* ſur la petite

riviere qui entre par un coin de Rome, où elle se décharge dans le Tibre, d'où nous estant retournez, comme pour dire adieu à cette premiere Ville de la Chrestienté, qui nous faisoit une perspective admirable; nous appercûmes à main gauche dans un fond plusieurs grandes arches qui sont les restes d'un bel aqueduc, en continuant nostre chemin à Marino, v. 6. où on trouve à son entrée, une grande fontaine, que le Cardinal Colonna a fait faire, pour la commodité des passans, selon qu'on peut le connoistre de l'Inscription qui est au dessus.

MARINO.

17. MArino fut ainsi appellé de la vigne de Marius, où il se plaisoit grandement, qui à present appartient à la noble maison des Ducs Colonna. Cette Ville est située sur la pente d'une colline, ayant une belle ruë qui la traverse de bout en bout, au milieu de laquelle il y a une fontaine admirable pour les statuës qui environnent son grand bassin de marbre blanc; & la Maison de Ville qui ne luy cede en rien en magnificence, & en beauté. La grande Eglise est toute proche, nouvellement bastie par le Cardinal Colonna, son portail nous le fit sçavoir par ses armes qu'il porte. La maison des PP. Jesuites, & le Convent des Mathurins meritent la curiosité du Voyageur, & plus particulierement le Palais & le jardin admirable du Cardinal Colonna, à cause de la veuë agreable que l'on a sur toute la campagne, & sur la Ville de Rome; en se promenant dans ses

longues allées faites en façon d'une terrasse fort élevée.

Il faut passer de grands bois à la sortie de Marino, où sur la main droite on voit dans un fond tres-obscur, à cause des grands arbres qui l'environnent, le Lac Alban, & le Chasteau de Castelgandolfe sur le bord, qui est de la dépendance du Pape, & à main gauche le bourg de Roche du Pape. Le passage de ces bois a esté autrefois tres-dangereux, il y a un Hermitage, & plus avant des terres ingrates, jusqu'à ce que l'on arrive sur le haut d'une montagne qu'il faut descendre à Velletri, v. 8.

VELLETRI.

20. VElletri est située sur une petite éminence, proche d'une grande campagne tres-fertile, où elle est non seulement de grande estenduë, mais aussi bien peuplée, & remplie de plusieurs beaux Palais, & de grandes places, ornées de leurs fontaines; nous en trouvâmes une entre deux portes, qui jette des eaux tres-claires, & en abondance au commencement de la grande ruë, d'où aprés avoir passé le marché, on trouve la grande place, & l'Eglise Episcopale, ornée d'une haute tour tres ancienne, faite de brique, comme sont tous les autres edifices de la Ville. On voit en cette mesme place une figure de bronze qui represente le Pape Urbain VIII. avec ses habits Pontificaux en action de donner sa Benediction, sur un pied destail de marbre enrichi de plusieurs figures, & d'une Inscription tres-curieuse à lire,

La fontaine qui le regarde eſt tres-remarquable, à cauſe de ſon grand baſſin, & de ſa taſſe qui eſt au milieu ſouſtenuë de pluſieurs ſtatuës de marbre fort eſtimées des ſçavans en l'Art de Sculpture. Il y a une ruë qui aboutit à cette place qui n'eſt pas fort longue; mais elle ſurpaſſe en beaux edifices les plus grandes de la Ville. Le Palais du Cardinal Ginetti eſt le plus conſiderable, principalement à cauſe de ſon jardin, de ſa terraſſe, de ſes caſcades, de ſes fontaines, de ſes allées, & de ſes ſtatuës, qui le rendent une vigne des plus achevées d'Italie. Entre pluſieurs Egliſes qui pour leur hauts Clochers rendent Velletri une Ville de grande apparence à ceux qui y arrivent, je n'en trouve point de plus belle que celles des Cordeliers, & de la Trinité; dans la premiere les cloiſtres & les jardins meritent la curioſité du Voyageur; & dans l'autre, les Chapelles & ſon grand Autel: Je fais auſſi eſtime du Convent des Capucins pour ſon agreable ſituation.

On deſcend de Velletri au milieu des jardins, & des vignobles, pour entrer dans une grande plaine, bordée à la main droite de coſteaux, qui font une perſpective agreable, pour ce qu'ils ſont couverts d'Oliviers, & d'autres arbres fruictiers, juſqu'à ce qu'on arrive à l'hoſtellerie de la Poſte, 6. d'où aprés avoir paſſé quelque peu de bois, & un chemin plaiſant qui finit à un pont, on arrive au pied de la Ville de Sermonette, 7. ſituée ſur une montagne qu'on peut laiſſer à main droite, ſi on veut ſe contenter de loger dans le faux-bourg qui eſt ſur le grand chemin, au pied de la montagne, d'où ſourdent pluſieurs groſſes fontaines, dont les eaux ſont ſoulfrées & de mauvais gouſt à boire, qui font un lieu remply de mareſts, qu'il faut coſtoyer à main droite y ayant des ro-

chers, & hautes montagnes à main gauche, qui ne laiſſent de l'eſpace que pour le chemin, qui eſt fermé d'une bonne muraille avec une porte, défenduë d'une haute tour, où il y a des munitions & garniſon de cinq ou ſix hommes au temps de guerre, qui ſont capables d'arreſter à ce paſſage une armée toute entiere. Aprés avoir paſſé cette porte on trouve encore une autre tour quarrée plus baſſe que la premiere, qui en eſt éloignée de deux milles ou environ, proche d'un Moulin à eau qui vient des rochers voiſins, que l'on conſerve dans un petit étang bordé de pierres, pour s'en ſervir à meſure que l'on en a beſoin pour faire tourner ce moulin. Les curieux des antiquitez peuvent voir aux environs de ce moulin, quelque choſe digne de leur curioſité, d'où ſuivant ce chemin entre ces mareſts & ces colines toutes couvertes d'Oliviers, on trouve Caſe-Nove, u. 8. au bord de ces mareſts, où il y a un canal, ſur lequel on peut s'embarquer juſqu'à Terracine que nous laiſsâmes à main droite pour monter à Piperne, v. 5.

PIPERNE.

25. PIperne eſt une petite Ville ſur un haut, fermée de bonnes murailles qui ne contribuent pas peu à l'avantage de ſon aſſiette, qui eſt tres-forte, & tres-agreable. Il y a une grande ruë où l'on voit l'Egliſe Cathedrale, ornée de quelques peintures. Au ſortir de Piperne nous rencontrâmes un François qui faiſoit collation au logis de la poſte au pied de la Ville, lequel nous

rapporta une plaisante histoire qui luy estoit arrivée. Ce jeune homme avoit esté pris mal-heureusement par les Turcs sur mer, qui le vendirent dans Thunis à un Bourgeois de la Ville, où ayant demeuré esclave durant dix ans ; il arriva que son maistre le vendit à un Capitaine de Galere de l'Escadre de Biserte, petite ville éloignée de Thunis de quarante lieuës, où pour arriver on l'embarqua avec un autre François qui avoit esté aussi vendu au mesme maistre, sous la conduite de six Turcs mattelots, qui avoient la charge de les porter à Thunis, qui ne se deffiant nullement de ces deux François, se mirent à dormir pendant que la barque alloit le vent en poupe, ce qui donna occasion à ces deux infortunez de penser au moyen de les tuër durant ce temps-là ; ce qu'ils firent si adroitement que s'estant saisis de quelques armes qui estoient dans la barque, ils poignarderent lesdits mattelots tout endormis, & les jetterent à la mer, un desquels n'estant qu'à demy mort vint à la nage pour se tenir au timon qu'il ne lâcha point qu'un de ces deux jeunes-hommes ne luy eust coupé le bras ; & ainsi d'esclaves qu'ils estoient devinrent libres & maistres de la barque, avec laquelle ils passerent des costes de Barbarie, en Italie, & à Naples, où un chacun s'émerveilla de leur bon-heur, & de leur adresse. Nous continuâmes nostre voyage par des bois que nous quittâmes proche l'Abbaye de Fossa-Nove, 3. où saint Thomas mourut en allant au Concile general de Lyon. Ces bois sont redoutables à passer pour les voleries que l'on y fait. Nous passâmes une Riviere qui sort de cette Abbaye, & qui rend la campagne par où elle passe fertile en bleds, qui n'estoit autresfois qu'un marest puant que l'on a desseiché par le moyen des fossez &

des petits canaux par où l'eau s'écoule dans la mer qui en eſt voiſine.

Nous traversâmes cette grande campagne preſque juſqu'au bord de la mer, où nous trouvâmes un grand pont fort ancien, puis qu'il eſt du temps des Empereurs Romains, & qu'il ſervoit au chemin qu'ils appellent *Via Appia*; parce qu'il fut pavé par Appius Claudius. Il commençoit au Capitole, & paſſoit par la porte de ſaint Sebaſtien, où comme quelques-uns veulent, par la porte de ſaint Jean; par Terracine, & Fondi juſqu'à Pouzole, dont on en voit encore des reſtes en pluſieurs endroits, principalement avant que d'arriver à Terracine. Caligula commença à le faire paver de pierres quarrées, Ceſar le fit continuer; mais Trajan voulut emporter le prix, car il le fit paver de marbre noir, de forme pentagonale, entre deux petites murailles qui le retiennent comme enchaſſé dans ſes bornes; & le mit en ſi bel eſtat, que les Romains le borderent de Temples magnifiques, de grands Palais, & de Mauſolées ſuperbes; parce qu'il eſtoit frequenté plus qu'aucun autre de ceux qui venoient triomphans du coſté de l'Orient, aprés des victoires remportées; & par les Romains meſmes qui alloient à Naples ſe divertir en leurs maiſons de campagne; en ſorte qu'il merita d'eſtre appellé le Roy des chemins pardeſſus les vingt-huit qui eſtoient pour lors aux iſſuës de Rome. Aprés que nous eûmes paſſé cette campagne, traverſée de pluſieurs ruiſſeaux qui y faiſoient autresfois un grand mareſt, nous vîmes des troupeaux de buffes qui ſont des animaux quaſi ſemblables à des bœufs, ſinon qu'ils ſont de couleur noire quaſi ſans poil, leurs cornes en façon d'un Belier; leur peau eſt eſtimée, à cauſe qu'eſtant bien appreſtée, on ne la peut percer

d'un coup d'épée, ny meſme d'un coup de piſtolet. Cette ſorte d'animal a quelque choſe de particulier à ce païs, où ils les nourriſſent pour en faire du fromage qu'ils appellent *Prouvatura*, qui eſt d'un gouſt fade & deſagreable, comme leur chair qu'on vend ordinairement l'hyver à la boucherie, où les petites gens l'acheptent pour la mettre au pot aprés l'avoir fait ſorir à la cheminée en façon de jambon de Mayence; cette chair eſtant de ſon naturel graſſe & raſſaſiante: On ſe ſert de ces animaux plus ordinairement pour tirer la charuë, & autres lourds fardeaux, en les conduiſant par le nez, où on leur attache un anneau de fer. Aprés que nous eûmes paſſé ce grand pont, nous cheminâmes plus de deux milles ſur la voye Appie, où le Voyageur curieux des belles antiquitez a dequoy ſe contenter en conſiderant les Mauſolées, les Temples, les Palais qui ſont à la verité dépoüillez de tous leurs ornemens; mais qui nous font aſſez connoiſtre l'ambition des Romains, qui vouloient laiſſer à la poſterité des marques eternelles de leur grandeur, qui au contraire nous ont donné une preuve de la corruption de toutes les choſes de la terre, meſme de celles qui ſembloient promettre une durée ſans fin, & nous arrivâmes à Terracine, v. 10.

TERRACINE.

13. TErracine eſt la derniere ville de l'eſtat Eccleſiaſtique, que l'on trouve de ce coſté, pour entrer dans le Royaume de Naples, ſituée ſur une petite eminence au milieu d'un païs le plus

fertile d'Italie, en fruits, en bleds, & en autres biens de la nature qui l'ont fait choisir aux Romains, pour un lieu de délices, où ils établirent une Colonie; mais à present de toutes ces choses-là, on ne voit plus que les restes d'un grand temple, que les Spartes avoient consacré à l'enfant de Jupiter, qui sert à present d'Eglise Episcopale, dont la façade est soustenuë de grosses colomnes de marbre, en façon de celles du Pantheon de Rome. J'y leus au dessus quelques lignes qui font mention de tout cela. Le dedans fait assez connoître son antiquité, qui est tout-à fait remarquable, pour la quantité des grosses pierres de marbre, qui meritent que l'on sorte de l'Eglise pour les voir plus particulierement derriere l'Eglise, dont elles font une partie des murailles, où il y a quelques statuës, & inscriptions Grecques difficiles à lire, & à interpreter. Cette belle façade regarde la grande place, ornée d'une fontaine qui ne luy donne pas peu de grace. Elle est proche de la Maison-de-Ville qui n'a rien de considerable, ny les autres edifices de la Ville, sinon qu'ils ont une belle veuë sur la mer, & sur la campagne voisine, couverte de grands jardins, & d'oliviers.

Il faut passer le faux-bourg pour descendre au petit port, qui n'est qu'une plage qu'on suit environ un mille, jusqu'à une haute tour quarrée qui est entre la mer, & une montagne escarpée en façon de muraille, pour tenir ce passage fermé en temps de guerre. Le Pape à qui elle appartient, y entretient garnison, comme dans une place frontiere, & d'importance; surquoy j'avertiray le Voyageur, qu'ordinairement sur les frontieres, les soldats de garnison sont insolens à demander la passade, & que quelquesfois, si ils sont les plus forts, ils cherchent querelle pour vous dévaliser.

On se plaint fort dans ce passage de telles voleries, principalement lors qu'on commence à entrer sur les terres d'Espagne au Royaume de Nales. On voit proche de cette tour un rocher fort haut détaché de la montagne voisine, fait en façon d'une tour quarrée, à la cime duquel il y a quelques restes de grands Palais, & des arches qui semblent avoir servy pour y venir de la montagne: Les habitans du païs rapportent que sur ce haut il y a un grand thresor, que les diables gardent en y faisant un grand bruit, qu'ils entendent fort souvent, & que quelques curieux, & amateurs des richesses voulurent s'en rendre les maistres, mais qu'ils y trouverent tant de resistance qu'ils furent trop heureux de s'en retourner bien battus, & à demy morts. Aprés avoir passé cette tour du Pape, nous entrâmes dans le Royaume de Naples, par un païs couvert de sables, & de bois, qui commence à une tour & une muraille qui tient ce passage fermé entre les montagnes & les marests, qui se font de plusieurs grosses sources qui en sortent. Aprés avoir passé cette muraille, on voit tout proche un large pilier, avec une table de marbre qui porte cette inscription, *Phil. Rege II. Cath. regn hospes, hic sunt fines regni Neap. si advenis amicus, pacata omnia invenies, & malis moribus pulsis, bonas leges. Anno* M. D. LXIII. Ensuite dequoy on trouve Portillo, qui est une grosse tour munie d'une garnison Espagnole, & une muraille qui tient ce passage fermé, où il y a quelques maisons. Il ne faut point passer par ces lieux-là remplis de garnisons qu'avec main forte, si on ne veut s'exposer aux mauvais traitemens des soldats, pour ne point dire des voleurs, qui tiennent ce passage, d'où nous continuâmes nostre chemin par une campagne fer-

tile en bleds, & couverte d'une grande partie de la voye Appie, traverſée de quelques ruiſſeaux, & bordée de pluſieurs Chapelles, en une deſquelles il y a une Commanderie des Chèvaliers de Malthe toute ruinée, qui eſt un peu avant que d'arriver à la ville de Fondi, 10.

Le Royaume de Naples fait la plus grande partie de celles qui compoſent l'Italie. Il y a long-temps que les Rois d'Eſpagne le poſſedent; mais avant-eux les François, les Allemans, & les Angevins, en ont eſté les maiſtres, juſques ſous Louys XII. Ce Royaume a pour limites la mer Mediterranée qui le rend une preſqu'Iſle; ſi ce n'eſt du coſté d'Occident; où il a l'Eſtat de l'Egliſe, de qui il releve; puis que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne la veille de ſaint Pierre, apporte au Pape une bourſe dans laquelle il y a ſept mille écus d'or, & luy fait preſent d'une Haquenée blanche, en reconnoiſſance de ce que Clement VII. accorda à Charles V. & à ſes ſucceſſeurs la nomination de pluſieurs Eveſchez & Archeveſchez, que l'on nomme pour ce ſujet Eveſchez & Archeveſchez Royaux; mais quand les Eveſques & Archeveſques viennent à mourir, leurs biens, meubles ou immeubles appartiennent au Pape. Quoy qu'il en ſoit; ce Royaume renferme pluſieurs Principautez, Duchez, Marquiſats, & un grand nombre de Nobleſſe. Il abonde en tout ce qui eſt utile à la nourriture de l'homme, tant l'air y eſt doux & bien faiſant; le bled, les fruits, le vin, les olives, les citrons, les oranges, les figues, & le gibier y ſont en ſi grande quantité, qu'il en fournit meſmes aux païs étrangers. Il y a des mines de toutes ſortes de métaux, des ſources & des fontaines pleines de merveilles. Sa longeur peut avoir cent cinquante lieuës, & ſa largeur en quelques endroits quaran-

te, & en d'autres cinquante. On le diviſe ordinairement en pluſieurs parties ; mais dans le païs, on ne parle gueres que de ces deux qui ſont la Calabre, qui commence depuis le Fare de Meſſine en s'eſtendant le long de la mer juſqu'à Naples, où on compte trois villes Capitales, qui ſont Salerne, Coſenza, & Regio ; l'autre eſt la Poüille, qui s'eſtend le long du Golfe de Veniſe, auſquelles quelques-uns adjoûtent celle de la Principauté, qui a pour ville Capitale Naples, qui l'eſt de tout le Royaume, à qui elle donne le nom, ce qui ſe trouve rarement. On y voit pluſieurs lacs, belles ſources, & quantité de Rivieres, qui ne ſont pas fort grandes à cauſe qu'elles ſortent des Appennins, qui le diviſent dans ſa longeur en deux parties, entre leſquelles le Volturne eſt la plus conſiderable. Si on me demande le nombre de ſes groſſes Villes, je me ſerviray de l'expreſſion des Siciliens, qui voulant ſignifier un nombre infini, prennent une poignée de leurs cheveux avec ces paroles, *Ci ſono tant* ; mais celuy de ſes ports de mer, eſt petit, dont les meilleurs ſont Naples, Gaëte, Baya, & Tarente. Il y a peu de places fortes dans tout ce Royaume, celles de Naples, de Gaete, & de Galli-Poli, ſont des plus conſiderables, mais il y a pluſieurs Chaſteaux tres-forts, & de groſſes tours aux rivages de la mer défenduës de leurs garniſons, & d'autres munitions qui empeſchent les deſcentes des Turcs qui y font ſouvent de grands ravages, en enlevant ce qu'ils trouvent dans la campagne, & dans les villages, ſans épargner les habitans qu'ils vendent en Turquie, comme la meilleure marchandiſe du païs.

FONDI.

10. FOndi est la premiere Ville par où l'on entre de ce costé-là dans le Royaume de Naples, située au milieu d'une grande campagne presque environnée de collines agreables, qui la rendent comme dans un amphitheatre. Elle est sur la voye Appie qui passe dans la plus grande ruë, où sont la place, l'Eglise Episcopale, & la Maison-de-Ville. Avant qu'elle fust ruinée par un certain Barberousse Capitaine des Galeres du grand Turc, qui enleva tous les habitans, renversa les Eglises, qu'il dépoüilla de leurs Ornemens; elle estoit l'une des plus riches & des mieux basties du Royaume; on y voyoit dans une de ses Eglises les sepulchres de Prosper, & de Marc-Antoine de l'illustre maison des Colonnes. Le Chasteau est à l'un des bouts de la Ville; il y a un haut donjon flanqué de quatre tourrions, on passe tout proche en sortant de la Ville, où il y a plusieurs grands jardins & un vignoble, dont les vins sont estimez les plus excellens de la Province, & l'on chemine dans cette campagne sur la voye Appiane, jusqu'à ce qu'on arrive à une montagne que les Romains ont applanie pour la commodité des passans, qui n'omettoient rien de leur industrie pour faire paroistre leur grandeur, & leur magnificence. Si-tost que nous cûmes monté ce chemin si bien approprié, nous découvrîmes la campagne couverte d'oliviers, & d'orangers, jusqu'à Itry, B. 5. Ce bourg est haut & bas; il y a au haut un Chasteau, & au bas une ruë longue presque

presque d'un mille, d'où on passe, quelques montagnes, & un pont fort haut en allant à Mola, B. 5. Ce bourg est au bord de la mer défendu d'une haute tour qui le met en seureté contre les descentes des Turcs & des Corsaires : on voit de là tout-à-plein le port & la ville de Gaete, qui n'en est distante que de quatre milles. Nous en parlerons au retour de Malthe à Rome lors que nous y passerons : & nous promenant le soir à la fraîcheur au bord de la mer, accompagnez de nostre hoste, nous vîmes plusieurs Dauphins qui sembloient se divertir à courir les uns aprés les autres, s'élevant quelquesfois hors de l'eau à demy corps; surquoy cet homme nous rapporta une histoire qui me sembla curieuse & digne d'estre écrite.

Un Matelot ayant pris par hazard un Dauphin, le conserva en vie dans un petit reservoir qui avoit une entrée dans la mer, où il le nourrissoit avec tant de plaisir en luy apportant tous les jours quelque chose à manger, qu'il le rendit si apprivoisé, que souvent se baignant dans ce petit reservoir il le flatoit, & mesme se mettoit sur son dos, en telle sorte qu'il le gouvernoit par certains tons de sa voix, comme on feroit un cheval par la bride ; car il le faisoit aller par où il vouloit, jusques-là mesme qu'il passoit de ce reservoir dans la mer pour avoir plus d'espace à se promener ; où chacun prenoit plaisir à le voir monté sur son Dauphin, qui luy obeïssoit & l'aimoit, mais il arriva un jour que ce Matelot s'étant embarqué pour faire un long voyage sur mer, son Dauphin (ce fidelle serviteur) l'entendit parler dans le vaisseau, & le suivit, jusqu'à ce qu'enfin à trente lieuës de là, il survint une furieuse tempeste qui renversa le vaisseau, où un chacun criant misericorde au milieu des eaux ; il

reconnut la voix de son maistre, auquel il vint aussi-tost faire offre de son service, en luy presentant le dos sur lequel cet infortuné Matelot monta, qui le porta comme un petit Dieu Neptune au travers des flots de la mer, jusqu'au port d'où il estoit parti, avec l'admiration de ceux qui le virent arriver.

Au sortir de Mola, on entre dans une belle campagne où l'on chemine sur la voye Appie & on trouve un aqueduc long d'un mille, qui porte de l'eau des montagnes voisines, où est le bourg de Traietto, dans un amphitheatre presque demy abattu; en sorte qu'on ne peut quasi juger ce que c'est. Quelques-uns disent que c'étoit un grand Palais: quoy qu'il en soit, c'est une tres-belle antiquité. Elle est proche du passage de la Riviere de Carigliano, que l'on appelle *la Scafa de Carigliano*, 10. Il y a une forte tour avec garnison, & quelques maisons pour les soldats qui gardent ce passage, d'où on entre dans une prairie arrousée de ruisseaux, qui y font une verdure agreable, jusqu'à ce qu'il faut monter à sant-Agatha, v. 10. où il y a plusieurs jardins, & une belle maison de plaisance. On voit de ce haut à main droite un grand étang, environné de bois, & à main gauche la ville de Sesse, où l'on peut passer, mais c'est le plus long. C'est pourquoy de ce village nous allâmes à Cascano, p. 2. d'où nous trouvâmes une belle route entre de hauts chénes qui finit auprés d'une fontaine, dont les eaux sont fort estimées dans le païs, & bien davantage, le vin que nous bûmes à la tour de Francoli, b. 6. au logis de la poste. Ce bourg est situé sur une colline, nous trouvâmes avant que d'y monter plusieurs grosses sources d'eau salée, si chaude, qu'y ayant fait un reservoir relevé de pierres, le

sel se candit de luy-mesme au dessus, sans y apporter autre artifice, d'où on a plaisir de cheminer par une belle route entre les bois & les montagnes que l'on a applanies pour rendre le chemin plus facile aux passans ; & en quelques endroits l'on trouve des ponts fort hauts pour remplir les cavées ; en quoy on ne peut que l'on n'admire l'industrie des Romains, qui se plaisoient aux grandes choses, & à faire paroistre leur magnificence dans les choses mesme necessaires au public. Ensuite nous descendîmes dans une vaste campagne fertile en bled jusqu'à Capoüe. v.

CAPOÜE.

45. CApoüe est d'une situation si avantageuse, qu'elle surpassoit autrefois en grandeur & en magnificence les plus fameuses Villes de l'Europe : car Caius Cesar, du temps de son Consulat, y établit une colonie, & l'enrichit de plusieurs Palais, de Temples, & de Theatres, qui furent abattus, & toute la Ville saccagée par les Vandales & Lombards, en sorte qu'elle fut abandonnée ; mais ensuite ses habitans en rebâtirent une nouvelle à deux milles de là, se servant de ses ruines, & ne voulant point abandonner ce païs si fertile, où il semble que la nature s'efforce de donner à l'homme tout ce qui se peut imaginer d'utile & de commode à la vie. On voit encore plusieurs antiquitez de cette fameuse Ville de la Campanie (où elle estoit autresfois le chef des douze Villes que l'on y comptoit) qui paroissent à travers les ronces & les épines, principalement celles des

temples, des Palais, d'aqueducs, de theatres, & une infinité de pieces de marbre, de colomnes, de voutes, & de portiques, qui donnent assez à connoistre les merveilles & la beauté de cette ancienne Capoüe, dont les débris ont servy à enrichir la nouvelle que nous allons décrire, où nous arrivâmes aprés avoir passé une demie lune qui défend la porte en deçà le pont, qui est sur la Riviere de Volturne, d'où jettant une œillade sur les fortifications de la Ville, j'apperceus qu'elles estoient fort regulieres, défenduës de plusieurs bastions faits de brique, & d'un Chasteau flanqué de tours, & d'un fossé tres large. Ensuite nous entrâmes dans la grande ruë, où sur la main gauche nous vismes dans la place du Marché, une fontaine avec son bassin, enrichie de plusieurs statuës, qui ne luy donnent pas un petit ornement, & la quantité des beaux edifices qui l'environnent. Nous remarquâmes en nous promenant dedans la Ville que ses Citoyens sont civils aux étrangers, & beaucoup de noblesse qui est tres propre en ses habits; & polie en ses mœurs. La Maison de-Ville & celle de l'Archevesque sont les plus beaux Palais de Capoüe; ce dernier est dans la grande place assez proche du Dôme qui est l'Eglise Cathedrale ornée de sa tour aussi ancienne que les sepulchres que l'on y voit: celle de l'Annonciade est considerable pour son Architecture, & principalement à cause de ses Chapelles, de plusieurs colomnes dont elles sont enrichies, & d'un plat-fond fort estimé pour ses peintures & ses dorures; elle est à l'un des bouts de la Ville, comme le Convent des Dominiquains. Je fais estime de ses peintures, de ses cloistres, & de quelques tombeaux de son Eglise; celles des PP. Jesuites, & des Cordeliers meritent aussi la curiosité du Voyageur.

Je reconnus que Capoüe eſt une Ville tres-forte, lors qu'en eſtant ſorti, je conſideray la largeur de ſes foſſez, la hauteur de ſes murailles & de ſes boulevards, & la quantité des gros baſtions qui les défendent. Aprés quoy nous entrâmes dans la *Campanie*, qui eſt une Province des plus abondantes du Royaume, d'où vient qu'elle eſt auſſi appellée *Felice*, pour les délices & la fertilité de ſes campagnes, où une meſme terre produit du bois, du fruit, du bled, & du vin, en ſi grande affluence, qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi les Romains la choiſirent pour leur fournir des munitions de bouche, pour entretenir leurs armées, & ſi la douceur de ce païs ſi délicieux amollit l'armée d'Annibal, que pluſieurs autres n'avoient pû vaincre; car les ſoldats s'enyvrerent ſi fort de ſes délices qu'ils ſe rendirent incapables de combattre. Nous cheminâmes dans cette petite Arabie Heureuſe, juſqu'à Averſe; & à la moitié du chemin nous paſsâmes le pont Aſſelice, ſur une petite Riviere qui fait de grands mareſts qui paroiſſoient à main droite en allant à Averſe, v. 8.

AVERSE.

8. AVerſe eſt une Ville Epiſcopale ſituée au milieu de la belle campagne, à moitiée du chemin de Capoüe à Naples. Nous y remarquâmes trois choſes, ſon Chaſteau, ſon bel Hoſpital, & la Chapelle de Noſtre-Dame de Lorette dans l'Egliſe du Dôme; à quoy j'ajoûteray la quantité de Nobleſſe, dont elle eſt remplie, & pluſieurs belles maiſons qui la rendent un lieu de délices & de

promenades, où les Napolitains viennent souvent en foule se divertir, avec leurs amis. Nous continuâmes nostre route par un chemin comme au milieu d'un jardin, entre-meslé de fermes & de bourgades, jusqu'à ce qu'enfin nous commençâmes à découvrir cette grande ville de Naples, l'abregé de tout ce qu'il y a de beau dans le Royaume, où aprés avoir passé un grand faux-bourg, nous entrâmes par la porte Capoüane.

NAPLES.

NAples doit se glorifier d'emporter le prix sur toutes les autres Villes d'Italie, en beauté, ou du moins en peuple, & en belle situation, qui y attire toute la Noblesse du Royaume, pour y passer le reste de leur vie en respirant l'air qui y est si doux, qu'il ne se peut trouver un sejour plus charmant. Elle a d'un costé les belles collines, les belles places, les Palais, & les jardins; & de l'autre la veuë sur la pleine-mer, qui luy sert d'objet agreable, & en mesme-temps y fait un port des plus capables, ie ne diray pas des plus asseurez de l'Europe, mais d'une situation des plus charmantes. Elle est la Capitale du Royaume de Naples, où le Roy d'Espagne envoye un Vice-Roy tous les trois ans: son Palais est parfaitement beau devant une grande place, où tous les soirs on voit renouveller sa garde qui est de quatre Compagnies d'autant de differentes Nations, tant d'infanterie que de Cavalerie, composées d'Espagnols, d'Allemans, de Flamans, & de Bourguignons, qui s'en retournent tous l'épée

nuë à la main, en meſme ordre que les autres ſont venus, dans leurs quartiers. Le Palais eſt grand, & compoſé de trois grandes aiſles entretenuës par des galleries qui l'environnent, ſes chambres, ſes ſales, & ſes autres appartemens ſont richement meublez. J'en remarquay une remplie de beaux tableaux qui repreſentent tous les Vice-Rois, depuis Gonzague; celuy d'apreſent a une cour magnifique, & auſſi ſuperbe que pas une des Princes de l'Europe. Au deſſus de ce Palais, eſt une terraſſe comme preſqu'à tous les grands edifices de Naples, d'où l'on a une veuë charmante ſur la mer, ſur tout le port, & les Iſles voiſines: Je remarquay en cette place deux choſes; ſa belle ſituation, & une belle fontaine enrichie de pluſieurs figures, laquelle par le moyen d'un aqueduc à hauteur d'homme, au bord duquel on voit pluſieurs Dauphins, Chevaux-Marins, & pluſieurs Lions, fournit des eaux a pluſieurs autres qui ſont au rivage de la mer. A coſté de ce Palais ſont les maneges, & les eſcuries du Vice Roy, autant conſiderables pour leur lõgueur, que pour la quantité de tres beaux chevaux de divers païs, dont elles ſont remplies. Il n'y a qu'un foſſé qui diſtingue ce Palais d'avec le Chaſteau neuf, où le Vice-Roy peut entrer par le moyen d'un corridor, en cas qu'il arrivât quelque bruit dans la Ville. Ce Chaſteau eſt le plus fort des trois qui ſont à Naples; il eſt élevé au bord de la mer, qui de ce coſté luy ſert de défenſe, & de l'autre il y a un large foſſé à fond de cuve. Il fut baſti par Charles I. Roy de Naples, Comte d'Anjou, & frere de ſaint Loüis, Roy de France, & enſuite fortifié par Charles V. & Philippe II. de quatre grands baſtions, & de cinq groſſes tours rondes, une deſquelles ſert de Palais au Gouverneur qui

y demeure. Aprés avoir passé un pont avec plusieurs pont-levis, nous entrâmes dans une court fort obscure pour la hauteur du bastiment qui l'environne : on nous y montra des munitions, & des armes de toutes les sortes, qui peuvent contribuer à la seureté de la place, & à la défense de la Ville ; de sorte qu'en cas d'attaque elle feroit une longue resistance : sa garnison est d'Espagnols naturels, comme sont ceux de saint Elme, & de l'Oeuf.

Entre toutes les places qui sont à Naples, celle qui est devant ce Chasteau est des plus plaisantes, elle sert de court & de promenade à la Noblesse de la Ville, à cause de ses deux belles fontaines, dont la veuë fait une charmante perspective, tant à cause de leurs jets d'eau, & entr'eux plusieurs autres filets, que pour la grandeur de leurs bassins ; & principalement de celuy que le Duc de Medina a fait faire, orné de plusieurs lions de marbre, & de quatre hommes montez sur des Tygres, entre meslez de differens animaux qui dans un petit bassin qui est au milieu, font réjalir autant de fontaines, qui donnent leurs eaux d'une maniere fort agreable. Au dessus de tout cela s'éleve une tasse, au milieu de quatre chevaux Marins que le Dieu Neptune dompte avec son Trident, qui fourniſſent de l'eau en abondance, & rendent cette fontaine un miracle de l'art & de la nature, qui donne un grand ornement à la place, & de la satisfaction à ceux qui la regardent. La seconde fontaine seroit beaucoup plus estimée, si elle n'estoit point si proche de la premiere, qui luy oste tout son lustre. Nous descendismes au bord de la mer, & nous visimes l'Arsenal qui est au pied de ce Chasteau. Il y a plusieurs grandes halles couvertes, dont une partie

donne le couvert à ceux qui baſtiſſent les vaiſſeaux & les galeres de la Ville, & une grande court de forme quarrée, environnée de grands magazins remplis d'armes & de munitions capables d'équiper une armée Navale. On a fait depuis peu proche de cet Arſenal, un petit port pour les galeres qui a couſté une ſomme d'argent tres-notable pour le faire creuſer dans le roc dont il eſt environné ; il eſt fermé d'une petite langue de terre, où l'ancienne tour de S. Vincent luy ſert de défenſe, & de fanal. Elle eſt remarquable pour la reſiſtance qu'y firent les François pendant ſix mois avec un courage invincible, contre l'effort des Napolitains.

Il n'y a rien de ſi charmant que la promenade du quay qui eſt entre cet Arſenal & le Château de *l'Oeuf*, rien de ſi plaiſant que les fontaines ornées chacune de figures de differéns animaux, qui jettent leur eau agreablement, & en abondance, rien de plus commode que ſon pavé, & de plus magnifique que les Palais qui le bordent avec leurs jardins au deſſus de la maiſon, remplis pendant toute l'année de toutes ſortes de fleurs, où l'on reſpire un air ſi doux, que l'on peut dire que l'hyver en eſt banni, & que l'on y eſt dans un printemps continuel. Ce Chaſteau de l'Oeuf eſt baſti ſur un rocher en maniere d'Iſle, qui repreſente une figure ovale, jointe à la terre par un pont fort long ; il eſt d'autant plus d'importance à la Ville qu'il commande ſur le port, & pour ce ſujet, il y a une garniſon Eſpagnole, & ſi de-là on a la veuë ſur la pleine-mer qui luy fournit le plus agreable objet du monde ; & de l'autre coſté ſur une colline remarquable pour ſa fertilité, & pour ſes belles maiſons qui ſont le ſejour ordinaire de la Nobleſſe de la Ville, & qui

luy donnent le nom de *Gentile*, entre lesquelles l'ancien Palais appellé, *piazza Falcone*, a le plus d'apparence, qui sert de quartier pour les compagnies Espagnoles qui sont de garde au Palais du Vice-Roy.

Je me perdrois dans la quantité des Palais qu'il y a à Naples, si je voulois en faire la description; je diray seulement que l'on peut remarquer ceux-cy pour les plus considerables, qui sont le Palais de Tolede, des Ursins, de Cassignan, des Carafses, du Prince Sulmone, & de Stigliane; ceux des Ducs d'Atri, de Mantelone, de Gravine, le beau jardin de celuy de Carcie est au pied du Convent des PP. Chartreux, le Palais de Poggio Reale dans le faux-bourg Capoüan, & une infinité de superbes maisons magnifiques au dehors par leur structure, & tres-somptueuses pour leurs richesses au dedans, principalement dans la belle ruë de Tolede, remarquable pour sa longueur & sa largeur, qui en plusieurs endroits ne paroist aux yeux qu'un Palais continué; cette rüe à la commencer dés la place du Palais du Vice Roy jusqu'à la porte Medine, a plus d'un mille de longueur; où aboutissent presque toutes les rües qui sont tirées en droite ligne; mais elles sont quelque peu étroites, entre les maisons élevées de cinq à six étages qui donnent de l'ombre en tout temps, & qui garentissent des chaleurs qui sont tres-vehementes, & quelquesfois mortelles pour les habitans, & plus encore pour les étrangers qui ne doivent pas s'y trouver en Esté. Nous promenant dans cette belle rüe qui est le cours ordinaire des carosses, nous remarquâmes que les Napolitains sont de bonne mine, bien faits, bien proportionnez dans leur taille, & bien mis; qu'ils sont vestus à la mode des Espagnols; qu'ils ont beaucoup de leur

humeur, & qu'ils font gloire de les imiter en leurs mœurs ; que les Dames Napolitaines ſont de riche taille ; qu'elles ont un teint aſſez beau, & preſque toûjours fardé ; qu'elles ont un air galant & enjoüé, que leurs habits ont quelque choſe de plus plaiſant que ceux des Dames Romaines ; & que leurs coëffures ſont ſemblables à celles des Dames Eſpagnoles, qui cordonnent leurs cheveux par groſſes mouſtaches, qu'elles noüent ſur la fin avec quelques galans de couleur qu'elles font paroiſtre devant elles, & qu'elles marchent pluſieurs enſemble dans les ruës avec une cape ſur leur teſte dont elles ne couvrent tres-ſouvent qu'une partie du viſage. Il y a dans cette ruë proche le grand marché, une belle fontaine, aſſez proche du grand Hoſpital des pauvres honteux, où je remarquay une choſe qui me ſembla extraordinaire en France, qui eſt une grande boucherie, où on ne vendoit que de la chair de Cerf, de Biche, de Sanglier, & d'autres beſtes fauves : La ruë de la Librairie commence à ce marché, on voit à ſon entrée le grand Palais du Nonce du Pape, & le fameux Convent du mont Olivet, deſſervi par les Benedictins. On y monte par un grand eſcalier ; ſes cloiſtres, leur belle ſituation, ſa Bibliotheque, & le tombeau du Marquis de Peſquier ſont à remarquer. Il y a plus de trois cens, tant d'Egliſes que de Convents dans Naples, entre leſquelles j'en ay remarqué quelques-unes qui meritent bien que j'en parle. La Metropolitaine eſt conſacrée à ſaint Janvier martyr, & l'un des quatorze Patrons de la Ville, dont le corps eſt honoré ſous le grand Autel, l'un des plus magnifiques & des mieux ornez de toute l'Egliſe, aprés celuy de la Chapelle de Noſtre-Dame : il n'y a rien de plus achevé que l'architecture de cette Chapelle,

rien de plus admirable que ſes peintures, que ſes ſtatuës, que ſon marbre, & rien de plus riche que ſon threſor. L'or y brille de tous coſtez, ſon pavé eſt de marbre noir & blanc, du plus rare qui ſe puiſſe voir; ſes portes ſont d'airain, & les baluſtrades qui la ferment. Entre ce qui y eſt de plus remarquable on peut mettre dix ou douze hautes ſtatuës de bronze; entre-meſlées de colomnes de marbre, qui ſeparent agreablement pluſieurs tableaux, & des pieces de ſculpture en bas reliefs, qui repreſentent les principales actions des Saints dont les Reliques ſont ingenieuſement enchaſſées dans l'or & l'argent, & enfermées dans une grande armoire, où on les montre ordinairement aux Voyageurs étrangers. Le Dôme qui la couvre eſt admirable pour ſes dorures qui luy donnent beaucoup d'éclat, mais encore davantage ſes peintures, qui ſont un chef-d'œuvre du plus excellent peintre d'Italie. Quand on ſort par la petite porte de cette Metropolitaine, on voit un Obeliſque erigé en l'honneur de ſaint Janvier, conſiderable pour ſa hauteur, pour ſon pied deſtail de marbre qui eſt enrichi de quelques figures en bas relief, & pour ſes figures qui repreſentent quatre Anges en bronze d'un travail fort eſtimé.

Le grand Palais du Mont de Pieté, nouvellement baſty en eſt tout proche: il eſt dans la grande ruë Capoüane qui commence à celle de Conſtant, & finit à la porte Capoüane. On voit dans cette ruë l'Egliſe de ſaint Paul, deſſervie par les PP. Theatins, qui eſtoit autresfois un temple que Tybere dédia à Caſtor & Pollux, comme il eſt marqué par l'inſcription en lettres Grecques au deſſus du Frontiſpice de cette Egliſe, ſouſtenu de huit hautes colomnes, qui ſont les marques de ſon antiquité. Cette Egliſe eſt baſtie à la façon de

la sainte Chapelle de Paris, la Neuve est sur la vieille, en laquelle on doit honorer les Reliques du Bien-heureux Gaëtan, fondateur de l'Ordre des PP. Theatins, & Protecteur de la Ville. Avant que de monter dans la Neuve, où il ne se peut rien souhaiter de plus brillant que les dorures, de plus rare que le marbre, de plus beau que les peintures, de plus devot & de plus saint, que les Chapelles dont elle est toute environnée. Je fais estime sur toutes les autres de celles de Nostre-Dame, & du Bien-heureux Gaëtan, l'une pour la devotion que j'ay à cette sacrée Vierge qui porte son petit Jesus entre ses bras, qui est accompagnée de plusieurs colomnes & des statuës de saint Pierre, de saint Paul, & autres Saints. L'autre pour la quantité de tableaux, de lampes d'argent, de couronnes, de cœurs, de busts de ce mesme saint, & d'autres presens des particuliers. La Sacristie est l'une des plus belles curiositez à voir de cette Eglise pour les paremens d'Autel richement parsemez de toutes sortes de pierres fines, pour les Chasubles & les Chappes travaillées à l'aiguille si délicatement, qu'il semble que ce soit des ouvrages de peinture, pour son argenterie & autres ornemens d'Eglise. Il y a tout proche, la place du marché saint Laurent, où l'on voit au milieu la figure de bronze du Bien-heureux Gaëtan, erigée par les Napolitains en sa memoire, sur un pied destail de marbre fort exhaussé. En suite nous allâmes visiter l'Eglise du Jesu aux PP. Jesuites, où nous admirâmes son pavé, ses colomnes de marbre, ses balustres, ses peintures; le Dôme qui s'éleve au milieu en façon de couronne digne de combler cét ouvrage de loüanges; ses Chapelles, & sur toutes celle du grand Autel qui surpasse en magnificence les plus belles de Naples, & la Sacristie rem-

plie d'un tres-riche threſor. La maiſon des Peres, & leur College meritent auſſi la curioſité des Voyageurs. Entre pluſieurs belles places qui ſont à Naples, celles du Chaſteau, du Marché-Neuf, de la Vicairrie, de la Doüane, du Palais du Vice-Roy, & de la Cellerie, ſont des plus remarquables.

On voit dans la place du Marché-Neuf deux belles fontaines conſiderables pour leurs baſſins enrichis de figures de marbre blanc, qui ne donnent pas un petit ornement à cette grande place, où les Carmes ont leur Convent, où il y a tous les Samedys, & les Feſtes de Noſtre-Dame, grande affluence de perſonnes de qualité, pour entendre la belle Muſique de la grande Meſſe; ſon plat-fond, ſes Chapelles, & principalement ſes peintures, rempliſſent la curioſité de ceux qui les vont viſiter. Je ſortis par la porte des Carmes pour faire le tour de la Ville, qui eſt quaſi ſans foſſez, & en quelques endroits ſes murailles ſont baſties de pierre de taille, & défenduës de tours quarrées, ſur leſquelles il y a une pierre de marbre blanc qui marque le nombre de chacune. En commençant à la porte des Carmes, on peut en moins de trois heures faire le tour de la ville de Naples ſans les faux-bourgs, qui l'égalent quaſi en quantité de maiſons & de peuple. Il y a dix portes, ſçavoir, la porte des Carmes, la porte Nolane, la porte Capoüane, la porte du Pont-neuf, la porte de ſaint Janvier, la porte de Conſtantinople, où nous vîmes en paſſant le College de l'Univerſité, l'un des grands edifices de Naples, qui meriteroit bien d'eſtre achevé de la meſme maniere qu'il a eſté commencé; & un peu au deſſus eſt le Convent de ſainte Thereſe des Peres Carmes, dont l'Egliſe, les Cloiſtres, & les jardins

demandent un jour entier pour les voir dans toutes leurs parties ; la porte Alba , où ſont les grands magazins à bled de la Ville, où on voit les coups de boulets de canon que l'on a tiré du Chaſteau ſaint Elme contre la porte du ſaint Eſprit ; il y a à Naples une belle Egliſe de meſme nom ; la porte de Medine , & la porte Romaine, autrement, *porta de Chiaïa*, avec un faux-bourg qui eſt le long du rivage de la mer, où les Compagnies des Flamans & des Bourguignons qui viennent en garde au Palais du Vice Roy , ont leurs quartiers dans deux grands Palais tres-anciens. On paſſe en montant au Convent des PP. Chartreux, par le Convent des Filles de la Trinité, où en ſe repoſant on a de quoy ſatisfaire ſa curioſité en conſiderant ſa belle Egliſe, dont l'entrée & la façade ont quelque choſe d'extraordinaire parmy pluſieurs Egliſes de Naples qui n'ont point de portail qui correſponde à ce qui eſt au dedans ; d'où on continuë de monter l'eſpace d'une demie heure à travers des jardins & des arbres fruictiers, pour arriver ſur une haute terraſſe environnée de baluſtrades, d'où l'on découvre avec un plaiſir incroyable les merveilles de cette fameuſe Ville , & de tous ſes environs. Nous paſsâmes de cette terraſſe dans l'Egliſe de ſaint Martin du Convent des Peres Chartreux, que l'on peut appeller l'abregé de tout ce qu'il y a de plus rare en marbre , en peinture , & en dorure dans toute l'Italie. J'invite le Voyageur à remarquer ſes ſept Chapelles, ſon grand Autel, ſon pavé, ſon plat-fond, ſon petit dôme, ſes colomnes de marbre de diverſes couleurs, ſa Sacriſtie , ſon Cloiſtre ſoûtenu de piliers de marbre blanc, & ſon pavé de meſme matiere ; qui ſortira tout-à-fait content de la beauté de ce

lieu, & de la civilité des Peres, qui n'épargnent aucun soin pour montrer aux Estrangers ce qu'il y a de rare dans leur Convent, qui est au pied du Chasteau saint Elme.

Ce Chasteau est d'assiette si avantageuse, qu'il me parut presque imprenable. Il est situé sur un rocher d'où il commande sur toute la campagne, & sur la Ville ; en sorte qu'il est une clef du Royaume de si grande importance, que les Rois d'Espagne l'ont fait fortifier de bastions, de demies-lunes, & de fortes murailles que l'on a taillées dans le rocher mesme de telle hauteur, qu'il seroit difficile de les escalader, encore plus de les abattre à coups de canon, ou par la mine, qui ne fait pas grande escarre dans le rocher. Il fait beau se promener le soir au frais sur le môle, qui met à l'abry des vents le port. Ce môle est fait en façon d'un bras plié qui s'avance en mer quatre cens cinquante pas. Il y a à son extremité la haute tour du fanal, & une fontaine au milieu d'un grand bassin de marbre blanc, de mesme que quatre grandes statuës qui y sont à l'entour, qui donnent leurs eaux en abondance, & fort agreablement. Au bout du ply de ce bras il y a le petit Fort saint Nicolas, avec une garnison Espagnole qui tient en défense l'entrée du port, où deux choses empeschent qu'il ne soit frequenté des vaisseaux estrangers ; la grosse doüane, & les impost extraordinaires sur les marchandises qui y abordent ; & le vent Sudest, qui y regne quelquefois si furieux, qu'il fait faire naufrage aux vaisseaux dans le port mesme. On découvre de ce môle toute l'étenduë de la Ville, longue d'une lieuë sur le rivage de la mer, & bordée de belles maisons & de jardins delicieux, que l'on voit mesme au dessus des maisons en façon de terrasses

environnées de baluſtres, iuſques dans les faux-bourgs, qui ſont ſi bien baſtis, que les Eſtrangers arrivans à Naples, prennent les faux-bourgs pour la Ville, & la Ville pour les faux-bourgs. Cependant bien qu'il y ait tant de choſes rares dans Naples, les Eſtrangers n'y peuvent demeurer long-temps. Ils avoüent qu'il n'y a rien de ſi beau ny de ſi ordinaire que ſes Palais, rien de ſi charmant que les belles places avec leurs fontaines, rien de ſi delicieux que les jardins; que l'on y voit de belles Egliſes ornées de ſtatuës, de colomnes de marbre, de tombeaux, de riches Sacriſties, de peintures admirables, & où l'on trouve tout ce qu'on peut s'imaginer d'agreable; qu'elle eſt la demeure des Nymphes, la fleur des Villes du Royaume, le Paradis delicieux d'Italie, le ſejour principal de tous les Dieux, ce qui luy donne le nom d'*Odorifero & gentile*; à quoy ils ajoûtent, *ma lagente cativa*, que la nation leur eſt inſupportable.

La Vicairrie eſt le grand Palais où l'on rend la juſtice. Il n'y a rien qui merite d'en parler, ſi ce n'eſt à cauſe de ſon architecture qui paroiſt fort ancienne, en façon de quelque grand Chaſteau fort, baſty de groſſes pierres de taille, dont une partie ſert de priſons de Ville. Je fais plus d'eſtime de ſa grande place, à cauſe d'une fontaine & de ſon baſſin, digne de remarque. Nous paſsâmes de là par la ruë de ſaint Jean de Carbonare, où eſt un grand college, & une Egliſe de ce même nom, dont je fais eſtime pour la quantité des tombeaux avec leurs figures qui ſe voyent derriere le Chœur, & dans deux Chapelles qui ſont à ſes coſtez. On nous montra aux environs de là une chaire dans laquelle ſaint Pierre preſchant aux Citoyens de Naples, fit tomber en leur pre-

ſence deux ſtatuës de faux Dieux que l'on nous monſtra là. Nous allâmes auſſi viſiter l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve, déſervie par les Cordeliers, l'une des plus magnifiques de la Ville. Son pavé eſt de marbre; le dôme qui la couvre, enrichi de peintures & de dorures; ſa Chapelle de ſaint Jacques d'Arragon, des mieux ornées; & ſes tombeaux des plus curieux à voir, entre leſquels ceux du Comte de Somerive, des Seigneurs de Lautrec, & de Dom Pedro de Navarre, qui moururent au dernier ſiege de Naples, ſont des plus remarquables. Cette grande Egliſe n'eſt pas loin de la place de la Cellerie, où ſont deux belles fontaines; ny du bout de la grande ruë de la Ganterie, qui commence à la place du Château neuf comme celles du mont Olivet, & de la Librairie, où le Convent des Religieux Celeſtins du mont Olivet eſt dans la plus belle ſituation que l'on puiſſe deſirer. Il y a pluſieurs cloîtres en façon de terraſſes les unes ſur les autres, d'où l'on peut conſiderer avec plaiſir toute l'étenduë de la ville de Naples. Ces grandes ruës font le quartier de la Ville le plus agreable, qui ont preſque toutes leur commencement, ou du Palais du Vice-Roy, ou de la place du Chaſteau neuf, ou de la grande ruë de Tolede, qui ſert de Cours aux carroſſes, en laquelle je remarquay plus de vingt ruës toutes belles & droites, qui s'étendent en montant du coſté du Chaſteau de ſaint Elme, & trois autres plus remarquables pour leur longueur & largeur du coſté de la porte Romaine, où les Capucins, les Minimes, & les Theatins ont leurs Convents. On peut en ſe promenant dans la Ville conſiderer la beauté de ſon large pavé, qui eſt remarquable dans la ruë de la Librairie, où l'on voit l'Egliſe de ſainte Claire,

occupée par des Religieuſes Recoletes, & gouvernée par des Recolets qui y chantent en corps en diſant l'Office. Ce Convent eſt remarquable pour trois choſes; pour la hauteur & la largeur de ſa Nef, qui n'eſt ſoûtenuë d'aucun pilier; pour ſon grand Autel orné de quatre colomnes faites en viſſe, d'un marbre le plus rare de la Grece, dont il y en a deux qui ont eſté apportées du Temple de Salomon par le Roy Robert, qui a fait baſtir cette Egliſe; & pour les tombeaux qui ſont derriere ce grand Autel: ceux du Roy Charles I. & du Roy Robert, qui a à ſa main droite ceux de ſa femme & de ſes deux filles, & à ſa gauche ceux de ſon fils, & de la Reyne Jeanne, ſont des plus beaux; à quoy j'ajoûteray la belle Chapelle de Noſtre-Dame, à cauſe de ſes lampes, de ſes chandeliers, & autres riches ornemens.

Continuant de nous promener dans la meſme ruë, nous trouvâmes le Palais du Duc Talez, proche la place & le Convent de ſaint Dominique. Nous montâmes dans l'Egliſe par un grand eſcalier qui nous fut dés ſon entrée un ſujet d'admiration; ſoit que nous jettaſſions la veuë ſur toutes les parties de ſa Nef brillante en or & en belles peintures, dont la grandeur n'oſte rien de ſa ſplendeur, à cauſe de la quantité de ſes belles chapelles, entre leſquelles celle de ſaint Thomas eſt la plus conſiderable dans ſon marbre & dans ſes peintures, qui paroiſſent au deſſus de l'Autel, où elles repreſentent le Crucifix qui parla à ſaint Thomas, luy diſant ces paroles: *Bene ſcripſiſti de me, Thoma*; ſoit auſſi que nous entraſſions dans la Sacriſtie & dans la cave, qui renferme pluſieurs tombeaux des Rois, Alphonſe I. Ferdinand I. & II. & d'autres Princes & Seigneurs de marque. Entr'autres nous conſiderâmes celuy du

Marquis de Guaſte, Capitaine François, qui mourut à la bataille de Pavie. Sortant de cette Egliſe nous vîmes une pauvre femme, laquelle chantoit toute ſeule, & danſoit au ſon de pluſieurs inſtrumens qui la ſuivoient. Le ſujet eſt qu'il y a une ſorte d'animal fait en façon d'un petit Lezard, dont la morſure eſt tres-dangereuſe, qui ne ſe peut guerir que par la danſe au ſon de pluſieurs inſtrumens. L'hiſtoire rapporte que cet animal eſt particulier au païs de Tarante, qui eſt preſqu'au bout du Royaume de Naples, & que du nom de ſa Ville Capitale de Tarante, cet animal fut appellé Tarantule. Quelques-uns diſent qu'il ne mord que ceux de ce lieu-là, par une juſte punition de Dieu, de ce qu'ils ne voulurent pas ceſſer leur danſe lorſque le ſaint Sacrement paſſoit devant eux. Quoy qu'il en ſoit, nous vîmes dans la même grande ruë une place couverte, fermée de baluſtres de fer, où la Nobleſſe s'aſſemble pour traiter des affaires qui regardent le gouvernement du Royaume; & une figure ſur un pied-deſtail, qui repreſente le Nil, qui a donné le nom à cette place de *Seggio di Nilo.*

Nous trouvâmes plus avant le Convent de l'Annonciade, le bel Hoſpital, & la place de meſme nom, avec une fontaine qui luy donne un grand éclat. Cette grande ruë finit à la porte de Nola, du nom d'une petite Ville éloignée de là de quinze milles, où eſt (à ce qu'on dit) la premiere cloche qui fut inventée dans l'Italie, & en Europe. On paſſe de cette porte par la grande ruë de Vinarta, pour aller à la place des Carmes. Le Convent, les fontaines, & la petite Chapelle tres-ancienne qui eſt au milieu, ſont autant de belles choſes qui ſont dignes de la curioſité des Eſtrangers. L'Egliſe de ſaint Pierre de l'Autel eſt en grande veneration, à

cauſe d'un Autel qui s'y voit, où ſaint Pierre a celebré la Meſſe. Elle eſt ſoûtenuë de pluſieurs hautes colomnes de marbre tres-fin. Je diray enfin que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Empereurs, les Rois, les Princes, & les grands Seigneurs du Royaume ſe ſont plûs à demeurer dans Naples, ne trouvant point de ſejour plus charmant; que toute la Jeuneſſe y abordoit en foule pour y faire ſes eſtudes; que les plus ſçavans & les plus grands eſprits de la terre, comme les Tite-Lives, les Horaces, les Claudians, les Seneques, & les Virgiles, y ont établi leur Parnaſſe.

Ce qui ſe voit de plus remarquable aux environs de Naples, eſt le mont Veſuve, & les antiquitez de la ville de Pouzole. Nous partîmes par la porte des Carmes pour aller au mont Veſuve, qui en eſt éloigné de huit milles; & aprés avoir paſſé un long faux-bourg, on trouve le grand pont de la Magdeleine, ayant à main droite le rivage de la mer, bordé de jardins & de maiſons de plaiſance juſqu'à Villa, p. 3. où il eſt à propos de bien déjeuner, afin d'avoir courage à monter au haut de ce trou d'enfer: car aprés avoir cheminé environ une demie-heure par un grand vignoble, & autant par les bois, nous arrivâmes à un Hermitage où il y avoit deux Hermites qui nous prierẽt de diſner avec eux; ce qu'un chacun de nous trois ne refuſa point dans l'eſperance d'apprendre quelque choſe de curieux de ces bons Hermites, qui durant tout le diſner nous firent l'hiſtoire de toutes les rencontres qu'ils avoient euës pendant leur vie. Ils avoient eſté Officiers dans l'armée qui aſſiegea la ville de Naples lorſque les François la gouvernoient, & s'eſtoient enſuite retirez du monde, la guerre eſtant finie. Je diray en paſſant qu'il y a pluſieurs vagabonds qui courent l'Italie

ſous le manteau d'Hermite, & que j'en ay veu pluſieurs tant en France qu'en Eſpagne, & en Italie, dont les actions font horreur à les rapporter, & que le jeune Voyageur doit s'en donner de garde ſur les chemins: car qui eſt-ce qui ſe ſeroit défié de celuy qui portant une croix, s'en ſervoit par deux moyens pour avoir ce qu'il vouloit; l'un en le demandant au nom de la ſainte Croix qu'il preſentoit, & l'autre par un poignard qu'il tiroit du dedans de cette croix, qui luy ſervoit de fourreau, en poignardant les paſſans pour avoir leur argent? Je ne veux pas dire pour cela que tous les Hermites ſoient de mauvaiſe vie: car preſque tous ceux qui ſont retirez dans leurs hermitages vivent ſaintement; comme ceux que nous trouvâmes icy, qui aprés nous avoir traité d'un bon potage au Thon, qui eſt un gros poiſſon tres commun dans la mer mediterranée, & ſervi du fruit de pluſieurs ſortes, nous firent voir toutes les dépendances de leur Hermitage, qui ne manquoit de rien, ſinon d'eau, qu'ils amaſſoient quand il pleuvoit dans des petites ciſternes où ils la conſervoient long-temps. Ils nous enſeignerent le chemin que nous devions ſuivre pour arriver à ce haut, aprés les avoir remercié de leur bonté & de leur courtoiſie.

Nous commençâmes enſuite à cheminer ſur la terre reduite en cendre de telle épaiſſeur en montant le haut de ce gouffre infernal, que ſouvent nous en avions juſqu'aux genoux. Chacun changea de couleur au premier aſpect que nous eûmes de cet abiſme infernal, qui pour lors jettoit feu & flames mélez de cailloux avec un tel bruit, que nous nous imaginions eſtre proche de la fournaiſe de Vulcain, & entendre ſes Cyclopes forger les armes des Geans qui vouloient atta-

quer les Dieux. Cette premiere ouverture a bien cinq cens pas de diametre. Elle eſt de forme ronde, bordée de rochers mal unis qui la rendent tres-profonde, puiſqu'il peut y avoir trente toiſes juſqu'au plancher, qui s'eſt formé de pluſieurs pierres & cailloux, où au milieu l'on voit une ſeconde ouverture large environ de vingt pas, qui jette une fumée épaiſſe meſlée de feu & de cailloux qui ſe répandent ſur ce plancher tout couvert d'une fumée, qui en ſortant à travers de petites fentes, produit ſi grande quantité de ſoulfre, qu'on ne voit autre choſe; ſur quoy on peut facilement comprendre comment ce gouffre s'eſt formé peu à peu: car y ayant ſous cette montagne quantité de bitume, d'alun, de ſoulfre, & autres matieres produites en partie par l'ardeur du Soleil, & en partie par la qualité de la terre, qui a une diſpoſition prochaine à recevoir la chaleur; & eſtant agitées par les vents qui ſont enclos dans la terre, & allumées par le feu, cauſent d'abord de grands tremblemens de terre juſqu'à ce qu'elles faſſent une ouverture à la terre, d'où elles ſortent avec d'autant plus de violence, qu'elle leur a reſiſté; & ainſi elle vomit ce qu'elle a digeré dans ſes entrailles, comme feux, flammes, cailloux, & cendres, qu'elle a quelquefois porté non ſeulement juſqu'à Rome, mais même par delà la mer mediterranée, comme il arriva du temps de l'Empereur Tite Veſpaſian. Nous retournâmes de là à Naples pour aller voir les antiquitez de Pouzole.

Nous ſortîmes par la porte de Chiaïa, & le grand faux-bourg de meſme nom, où à main droite on voit des Palais, & leurs jardins remplis de Citronniers & d'Orangers, arrouſez de fontaines qui les rendent un lieu de delices; & à gau-

che une vaſte étenduë de mer qui fait une perſpective agreable ; juſqu'à ce qu'ayant cheminé prés de deux milles, comme dans un Palais continué, on arrive au pied du mont Pauſilippe, qui s'avance un peu en mer, en façon de Promontoire, ſans y laiſſer ſur le bord un chemin pour ceux qui voudroient aller de Naples à Pouzole ; de ſorte que pour la difficulté qu'il y avoit à affranchir cette montagne, on peut croire que les Romains attirez de la beauté de cette Campanie qui eſt à l'entour de Cumes, de Miſene, & de Pouzole, pour en faire leur lieu de delices & de plaiſirs, employerent une partie de leurs richeſſes à en rendre les avenuës faciles, eſtant ſur tout portez aux belles entrepriſes, comme ils l'ont fait paroiſtre dans pluſieurs de leurs ouvrages, qui ſembloient comme impoſſibles à toutes autres perſonnes, & firent percer au bas de cette montagne une allée dans le roc prés d'un mille de long, que l'on appelle aujourd'huy la Grotte de Naples, qui eſt un ouvrage des plus hardis & des plus merveilleux, je ne diray pas ſeulement de l'Europe, mais de toute la terre habitable, où il pourroit bien eſtre mis parmy les ſept Merveilles.

Avant que d'entrer dans ce tombeau des vivans, il faut remarquer pluſieurs choſes. Premierement, l'Egliſe de ſainte Marie du Pied de grotte, admirable dans ſes peintures, & dans le marbre, dont elle eſt preſque toute baſtie. Enſuite un chemin pavé qui va en montant doucement juſqu'au plus haut du Pauſilippe ; en telle ſorte qu'un carroſſe à ſix chevaux pourroit facilement y arriver, ou du moins au Convent de Saint Antoine, qui eſt à la moitié du chemin ; & qu'eſtant dans ce Convent, on peut voir ſes cloiſtres

&

& ſes jardins ; d'où l'on découvre, comme ſous ſes pieds, quelques autres Monaſteres qui ſont ſur le rivage de la mer, fort preſſé de la montagne, qui peut avoir de hauteur environ cinquante toiſes, ſur laquelle on voit des ruines de Palais, de Temples, & quelques arbres fruictiers ; d'où il faut deſcendre pour retourner à la grotte, dont l'entrée a eſté découverte l'eſpace de plus de cent pas, pour donner plus de jour à ce chemin qui va en ſerpentant au commencement entre deux hautes murailles taillées dans le roc. On nous monſtra ſur le haut de l'entrée de la voûte de cette grotte, à main gauche, le tombeau de Virgile, qui mourut à Brindes, d'où il voulut qu'on apportaſt ſon corps en ce lieu, à qui le roc ſert de voûtes & de murailles qui peuvent avoir à cette entrée ſix toiſes de haut, diminuant peu à peu quaſi juſqu'à la fin à la hauteur de trois toiſes ; & enſuite il s'éleve en façon d'entonnoir, afin que la lumiere venant à entrer par les deux extremitez plus élevées, ſe diſperſe par toute la grotte, dans laquelle autrement il ſeroit difficile de paſſer ſans flambeaux. Aprés que nous eûmes cheminé quatre-vingt pas ſur un pavé ſemblable à celuy de la voye Appiane, nous apperceûmes, nous retournans en arriere, un ſoûpirail que l'on a pratiqué au haut de la voute dans la montagne, qui donne ſi peu de jour, qu'il eſt quaſi imperceptible à celuy qui n'en ſeroit point averty auparavant ; & nous trouvâmes que cette grotte eſt large de 18. pieds, que deux carroſſes y paſſent de front facilement, & qu'au milieu de cette allée il y a une petite Chapelle de Noſtre-Dame taillée dans le roc, & éclairée de quelques lampes qui y brûlent en tout temps. Cent quarante-cinq pas avant que d'y arriver, nous apperceûmes un autre ſoû-

pirail qui donne encore moins de jour que le premier ; puis enfin aprés avoir compté huit cens cinquante pas communs, nous arrivâmes au bout de cette grotte, dont la sortie a esté aussi découverte pour la rendre moins affreuse, où l'on chemine plus de cent pas entre deux hautes murailles pratiquées dans le rocher, qui finit au Village de Foregrotte.

Nous commençâmes de là à entrer dans une plaine extrémement fertile, toute environnée de collines agreables, & à découvrir la petite Isle de Nycite, qui nous parut en façon d'un rocher fort élevé, & les restes de son fort Chasteau, qui en défendoit le port celebre dans les histoires pour avoir esté le lieu où Neron fit embarquer sa mere Agrippine, à dessein de la faire perir dans un vaisseau qui se fendit en deux ; mais estant échapée de ce naufrage, il la fit tuer par Anicete, l'un de ses Capitaines. Nous cheminâmes dans cette plaine au bord de la mer, d'où nous apperceûmes le Cap fameux de Misene, & les environs de Pouzole, qui estoit autrefois en si grande reputation à cause de la douceur de son air, de l'agrément de sa situation, de la fertilité de son terroir, & de l'abondance de ses eaux, que les Romains y furent attirez pour en faire leur lieu de delices & de plaisirs ; aprés y avoir basti des maisons de plaisance, dont l'on voit encore des ruines en plusieurs endroits le long de la colline qui regne au bord de la mer, que nous costoyâmes jusqu'à Pouzole, v. éloignée de Naples de cinq milles.

POUZOLE.

POuzole a beaucoup diminué de sa beauté & de sa grandeur depuis qu'il a cessé d'estre sous l'Empire des Romains, qui l'avoient embelly de grands Palais, d'Arcs de triomphe, d'Amphitheatres, de belles fontaines, de Temples, & d'autres ornemens qui ont esté détruits ou par les tremblemens de terre, ou par les guerres qui y ont esté sanglantes, ou par le temps qui consume toutes choses, dont l'on trouve encore des restes tant au dedans qu'au dehors de la Ville, qui donnent une grande satisfaction aux curieux des antiquitez. La situation en est charmante; elle est sur une colline qui s'avance proche de la mer en façon de Promontoire, où nous remarquâmes dans une grande ruë son Eglise Episcopale, qui est l'ancien Temple d'ouvrage Corinthien, dédié par Calphurnius à Auguste, & à present par les Chrestiens à saint Procul; & dans une grande place, la Maison de Ville, & une belle fontaine, d'où nous descendîmes sur le port, pour nous embarquer sous la conduite d'un Antiquaire, qui fit provision de meche & de flambeaux, pour nous faire voir dans les lieux obscurs ce qu'il y a de plus remarquable. Nous n'eûmes pas plûtost quitté le bord, que nous vîmes plus de quinze arches faites toutes de brique, élevées hors de l'eau seulement une toise, qui sont les restes du pont que Caligula fit faire pour aller par mer de Pouzole à Baye, Ville qui en est éloignée de quatre milles, pour donner lieu à la prediction

qui luy fut faite, qu'il seroit Empereur lorsqu'il iroit à cheval sur mer de Pouzole à Baye.

Aprés avoir vogué environ un mille dans ce grand port, nous mîmes pied à terre proche du lac Lucrin, qui ressemble plûtost à un marest, ou à quelque méchant estang rempli de roseaux & d'herbages, ayant esté comblé de cailloux que les tremblemens de terre y ont jettez. Les Romains s'en seruoient pour y nourrir du poisson, & Jules Cesar fit faire un canal qui donnoit communication de ce lac à celuy d'Averne, dont nous ne vîmes aucune marque sur le chemin que nous fismes pour y arriver. Ce lac est éloigné de celuy de Lucrin environ d'un mille, dont l'air estoit autrefois si pestilentieux, que les oyseaux volans au dessus, tomboient morts; ce qui provient de l'infection causée par la terre qui est grasse, sulphurée, & remplie d'alun au dessous de ce lac; d'où sortent des exhalaisons puantes & subtiles à travers ses eaux. C'est ce qui a donné sujet au Prince des Poëtes Latins, qui feignoient que là estoit la porte de l'Enfer, de faire ces vers:

——— *facilis descensus Averni;*
Sed remeare gradum, & superas ascendere ad auras.
Hoc opus, hic labor est.

Et que celle du Paradis estoit dans les champs Elysées, qu'ils mettoient aux environs de la mer Morte, que nous allons voir, & croyoient que les bonnes actions de la vie, aprés la mort, estoient recompensées dans ce lieu de delices, où il se voit encore à present une petite campagne, à l'entour de laquelle regne une douce colline, qui satisfait tellement la veuë, qu'on a peine de la quitter, quoy que la meilleure partie en ait esté ensevelie par

les tremblemens de terre qui ont esté assez ordinaires en ces quartiers là. Il a bien encore à present prés d'un demi mille d'étenduë. On nous y montra quelques restes des Temples de Mercure & d'Apollon au pied de la colline qui les environne presque, si ce n'est du costé par où nous allâmes voir la grotte de la Sybille Cumane, éloignée de ce lac environ cinquante pas, qui est fabriquée dans le rocher sous cette colline, qui n'a pas de hauteur huit toises, & qui fait plus avant une campagne couverte de bleds, & en quelques endroits de quantité de ronces & d'épines, comme il se trouve à l'entrée de cette grotte, qui en est si offusquée, qu'il seroit impossible sans guide de la pouvoir trouver, n'y ayant aucun ornement que celuy d'un antre & d'une caverne où nostre guide alluma sa meche, & un flambeau pour nous y conduire, où d'abord nous entrâmes dans une longue salle dont le roc fait la voute & les murailles, qui nous donna entrée dans une autre plus petite, & si basse, que nous la passâmes avec grande difficulté, pour entrer dans une chambre voûtée & taillée dans le roc, que l'on dit estre celle où la Sybille Cumane se retiroit en solitude pour y mediter ses Oracles, que les Romains avoient en si grande veneration, qu'ils les consultoient avant que d'entreprendre les choses de la plus grande importance. Cette chambre a bien trois toises de longueur, & environ la moitié de largeur. On dit qu'il n'y avoit rien de si superbe que son platfond; que l'azur & l'or y brilloient par tout, & de vray on nous montra en quelques endroits des marques de toutes ces raretez; on nous y montra aussi le lieu où l'on dit avoir esté les bains de la Sybille, & une porte par où elle passoit pour aller à Cumes; mais je ne sçay comme elle pou-

voit vivre dans un lieu si étouffé, où l'air me parut si grossier, & si rempli d'exhalaisons sulphurées, qu'il seroit impossible d'y demeurer quelque temps sans tomber en foiblesse, comme il arriva à nostre Chevalier, qui n'estoit pas de forte complexion, & qui seroit mort, si au plûtost nous ne l'eussions porté dehors. Peut-estre qu'il y avoit quelques fenestres, ou quelques soûpiraux entre le rocher, qui y donnoient de l'air & du jour, qui ont esté bouchez par les tremblemens de terre. On nous fit passer de cette chambre dans plusieurs autres de mesme architecture, & toutes taillées dans le roc de differente longueur.

Nous costoyâmes cette colline environ un mille, pour aller voir les bains, éloignez du lac Lucrin de cinq cens pas, & autant du bord de la mer. L'entrée de ces bains est contre un rocher où l'on a creusé plusieurs chambres, avec des reservoirs, & des lieux propres à se baigner. Il y a de deux sortes de bains; les uns sont froids, & les autres chauds, qui ont chacun une entrée differente. Celle des bains froids n'est point élevée de terre, où entrant nous vîmes dans plusieurs chambres voûtées & taillées dans le roc, des petits reservoirs, les uns secs, & d'autres pleins d'eaux, qui avoient toutes une vertu particuliere pour la gueriſon des maux; ce qui se cõnoissoit de quelques statuës qui estoient representées dans ces chambres, qui ayant la main sur une partie de leurs corps, faisoient connoistre la proprieté de l'eau de chaque reservoir. Nous remarquâmes plusieurs de ces figures representées en bas relief contre les parois de ces chambres, & en quelques-uns des plat-fonds qui avoient esté richement travaillez. Nous sortîmes de ces bains froids pour aller voir les chauds, qui sont tout proche, où nous montâmes par des degrez

qui ont esté pratiquez contre le rocher, dans lequel on nous ouvrit une porte pour entrer dans de grandes chambres, où sont les bains appellez sudatoires, pource qu'ils font suer. Ayant marché quinze ou vingt pas, nous arrivâmes proche un lieu profond remply d'une eau si chaude, qu'on ne peut y tenir la main sans en estre incommodé. Et à costé de ce bain si chaud on nous fit voir une petite grotte dans un fond, où l'on ne peut descendre que l'on ne suë de toutes les parties du corps; & à mesure que l'on y descend, & que l'on approche plus du fond, à mesure on suë davantage. Il y a mesme quelquefois du danger si on demeuroit long-temps dans le plus profond de ce lieu, d'estre suffoqué par les vapeurs brûlantes qui y exhalent.

Nous remontâmes dans la barque pour costoyer le bord de la mer, qui bat le pied de la colline agreable, où estoient autrefois les Maisons de plaisance des Romains, dont les ruines sont encore fort remarquables, & qui presque environnent le port de Baye, l'un des plus grands & des plus asseurez d'Italie, où Philippe Roy d'Espagne fit bastir un fort Chasteau sur un promontoire qui le ferme de ce costé pour en défendre l'entrée. Nous mîmes pied à terre dans ce port, qui est de forme ronde, fait en façon d'Amphitheatre, qui a de longueur prés d'un mille. On nous y fit remarquer sur le port les Temples de Diane & de Venus, qui sont les pieces les plus belles & les plus entieres des antiquitez que nous ayons veuës jusqu'icy. L'un ressemble tres-bien au Pantheon de Rome pour sa forme & pour sa grandeur; & l'autre parfaitement au Cap de Bove, qui est hors la porte saint Sebastien à Rome, si ce n'est qu'il y a quatre grandes feneſtres à celuy-cy. Ces deux Temples sont au

pied de la colline qui environne le port, que nous montâmes pour aller voir le tombeau d'Agripine, & le lieu de la situation charmante de l'ancienne ville de Baye, si renommée par Horace dans ce vers:

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis,

dont on ne voit à present que des ruines à travers les ronces, les épines, & la vigne sauvage; où nous cheminâmes deux grands milles avant que de descendre dans la piscine merveilleuse. Je ne puis mieux comparer ce grand bastiment soûterrain, qu'à une belle Eglise dont la voute est soûtenuë de quarante-huit hauts piliers qui sont en quatre rangées, qui me parurent aussi neufs que si on les venoit de bastir. Quelques-uns disent qu'il servoit à nourrir du poisson aprés qu'on l'avoit emply d'eau, qui y estoit apportée par un aqueduc de differens endroits des environs; mais je n'y trouvay pas beaucoup d'apparence: car il semble qu'il n'y a jamais entré d'eau, tant il est encore en son entier. Nous remontâmes par un haut escalier pour en sortir, & une personne sans guide ne pourroit jamais trouver son entrée, qui est faite justement comme l'ouverture d'une trape de la montée d'une cave; & sans nous éloigner beaucoup de là, nous allâmes voir le tombeau d'Agrippine, l'une des belles antiquitez des environs de Pouzole, qui est sous le rocher, où il falut allumer un flambeau avant que d'y entrer; & ayant avancé quelques pas dans une allée, nous trouvâmes cette sepulture faite en façon d'un petit caveau fort bas, & quelques pieces de sculpture qui representent Agrippine, & quelques oyseaux.

Ensuite on nous fit entrer dans les cent chambres basties de brique sous terre, qui servoient pour le rafraischissement de l'armée navale des Romains. Il faudroit des années entieres, si on

vouloit s'arreſter à voir en ces quartiers les reſtes des Temples, des tombeaux, des Palais, des grands baſtimens, des grottes, des aqueducs, & autres raretez de la magnificence des Romains, qui croyant par la ſolidité de ces grands edifices eterniſer leur memoire, nous ont donné au contraire une preuve de la corruption de toutes les choſes de la terre. Il ne faut pas oublier à voir cette grande piece d'antiquité qu'ils appellent le Marché Romain. On deſcend comme dans une grande ſale bordée d'épaiſſes murailles, où il y a pluſieurs ſeparations qui faiſoient autant de boutiques; ce qui paroiſt encore fort en ſon entier, comme auſſi quelques antiquitez aux environs de là, d'où on découvre facilement la mer morte, qui n'eſt autre choſe à preſent qu'un mareſt ſans eau, où l'on pourroit ſemer du bled, y ayant tout à l'entour des montagnes, ſi ce n'eſt du coſté du Cap de Miſene, par où l'on dit que la mer entroit par un canal long prés d'un demy mille dans la mer Morte, que les Romains firent creuſer & ajuſter, pour y retirer comme dans un port aſſeuré, les vaiſſeaux de leur armée navale, puiſqu'il pouvoit avoir de longueur un mille, & la moitié de largeur. Nous cheminâmes trois milles avant que d'arriver au port de Baye, où nous avions laiſſé la barque & quelques munitions de bouche, pour nous rafraiſchir pendant que nous voguâmes juſqu'auprés de Pouzole; où ayant mis pied à terre, nous montâmes un mille, ou environ, pour aller voir le grand Amphitheatre, qui eſt l'un des plus entiers que nous ayons veu juſqu'icy. Il eſt baſti de brique, & les tremblemens de terre en ont comblé tellement les fondemens de cailloux, de terre, & autres immondices qu'ils ont jettées, qu'on a de la peine à paſſer par deſſous les premieres arcades

pour entrer dans le milieu, qui nous parut de forme un peu ovale ; & au sortir nous trouvâmes une partie de la voye Appiane, en allant voir le grand Palais qu'ils appellent les Escoles, ou l'Academie de Ciceron, qui est presqu'en son entier, & éloigné de l'Amphitheatre seulement d'une mousquetade. On nous y montra quelques restes de bains & de fontaines, & des jardins à perte de veuë, remplis des plus beaux arbres fruictiers de toute l'Italie.

Nous continuâmes un demy mille sur la voye Appiane jusqu'au Convent des Peres Capucins. On nous avoit dit que saint Janvier avoit esté martyrîsé dans l'amphitheatre ; mais estant entrez dans leur Eglise, un Pere nous asseura qu'il y avoit esté décolé avec ses compagnons, Procul, & Festus, & nous monstra une pierre teinte du sang de ce Martyr, proche d'une Chapelle où le tableau de l'Autel represente le martyre de ce Saint, & de ses compagnons. Ce petit Convent est agreable pour sa situation, la plus élevée qui soit aux environs de là. C'est ce qui fait qu'on découvre non seulement toute la campagne, où l'on voit parfaitement bien le plan de la ville de Pouzole, mais aussi la pleine mer parsemée de plusieurs petites isles qui sont autant de petits paradis terrestres, principalement celle d'Ischie, qui a sa Ville Capitale de mesme nom, dont le Chasteau nous parut l'un des plus beaux, des plus grands, & des plus forts de la Province par son assiette, qui est sur un rocher escarpé fort haut, où la mer bat le pied. Il faut que j'avoüe que c'estoit bien mon dessein de voir exactement toutes ces petites isles-là, & particulierement celle d'Ischie, pour la quantité de merveilles dont je sçavois qu'elle estoit remplie. Ses bains, ses aqueducs, ses fontaines,

ſes antiquitez, ſes maiſons de plaiſance faiſoient le but de ma curioſité; mais on ne peut pas eſtre toûjours le maiſtre quand on eſt en compagnie, ce qui m'empêcha d'executer ce deſſein. Nous partîmes du Convent des PP. Capucins par la meſme voye Appianne, pour aller à un grand mille de là voir la Solphatare.

Il ſe trouve dans les montagnes un lieu plat & uni en façon d'un champ labouré, long & large de quatre ou cinq cent pas, qui eſt environné de petites buttes de terre en façon d'un amphitheatre, où l'on voit ſortir de la fumée en pluſieurs endroits par des petites fentes faites comme celles que le Soleil fait par ſon ardeur ſur la terre ſeiche, où cette fumée graſſe & épaiſſe laiſſe au bord de ces ouvertures du ſouffre en façon d'un peu de grezil, que l'on amaſſe en ſi grande quantité, qu'apres l'avoir épuré dans des fourneaux que l'on voit ſous une petite Cabane qui eſt au milieu de ce champ, où on le fait diſtiler dans de grands pots de terre, l'on en fournit à beaucoup de païs étrangers. Nous nous promenâmes par tout ce champ en admirant cette merveille de nature, où cependant on ne doit pas long-temps demeurer, crainte d'eſtre ſuffoqué de ſes exhalaiſons puantes & de ſa fumée qui ſort ſi chaude, & avec tant de violence qu'il eſt impoſſible d'y mettre le doigt un moment que l'on n'en ſente un mal tres ſenſible. Ce champ eſt ſur la plus haute montagne qui ſoit à l'entour, d'où nous deſcendiſmes ſur le bord du Lac d'Agnan, qui a d'étenduë un demi mille, preſque environné de montagnes & de rochers qui en font paroiſtre les eaux noires, dont il ſort un air ſi contagieux, qu'il eſt impoſſible d'en habiter les environs, bien que quelques-uns diſent que l'on y voyoit autresfois ſur le bord une groſſe ville qui

fut engloutie par un tremblement de terre. On voit à dix ou douze pas du bord de ce Lac, une petite Caverne qu'ils appellent, la grotte du Chien, taillée dessous la montagne dans le roc une toise de longueur, autant de hauteur, & la moitiée de largeur, ou environ ; l'entrée paroist avoir esté fermée d'une porte, dont il reste encore les gonds. Plusieurs disent, que ce fut depuis que quelques personnes y estant entrées tomberent dans un evanoüissement si grand qu'ils n'en peurent sortir ; quoy qu'il en soit, il est constant que les exhalaisons de cette grotte meslées des vapeurs de souffre, d'alun, & d'autres matieres combustibles, sont si vives, & si subtiles, qu'elles saisissent la respiration, & suffoquent tout à-coup, comme on le voit tous les jours par l'experience que l'on fait sur quelque chien qui n'est pas plûtost dans cette caverne, qu'on le voit chanceller sur ses pieds, rouler les yeux dans la teste, écumer horriblement, & tomber en foiblesse & comme mort, dont il ne revienderoit jamais, si on ne le jettoit promptement dans ce Lac qui luy redonne la vie. Voila en bref ce que l'on voit des antiquitez de Pouzole, & autres merveilles qui se trouvent en ces quartiers, qui peuvent contenter la curiosité du Voyageur.

Estant de retour à Naples de cette petite promenade, nous donnâmes ordre à nos affaires pour nous embarquer sur une Tartane Françoise de Marseille qui alloit à Palerme, en Sicile. Le Capitaine nous fit avertir que si le vent demeuroit un jour comme il estoit, de venir passer la nuit au vaisseau, afin de partir à la pointe du jour, ce que nous fismes ; car ayant demeuré la nuit à la rade, nous levâmes l'ancre de bon matin, à la faveur d'un petit vent de Tramontane, qui se changea sur le midy en Siroc, & nous obligea de donner fond

à l'abry de l'Isle de Capri, où nous demeurâmes deux jours, durant lesquels nostre Capitaine nous raconta divers hazards qu'il avoit eus dans plusieurs voyages qu'il avoit faits dans tous les endroits de la mer Mediterranée. Il avoit esté pris deux fois des Turcs, & mené à Thunis, & en Alger, pour y estre vendu comme un esclave; aprés qu'on eut pris son vaisseau, & toutes ses marchandises, qui furent l'une de ces fois-là, vingt chevaux d'Italie qu'il portoit en France, qui appartenoient au Cardinal Mazarin, & autres richesses de son païs.

Il nous dit que Thunis est une ville de trafic; mais que les marchands Chrestiens avec lesquels elle trafique, n'y ont pas toute la liberté d'y entrer, & d'en sortir, qu'on y parle une langue Espagnole corrompuë; que les pistoles, les piastres, demy piastres, & autres pieces d'argent monnoyé d'Espagne, y ont cours; qu'il fut vendu la premiere fois, dans le marché de Thunis cent piastres, qui sont cent escus de France, & qu'il se racheta de deux cent piastres: car c'est l'ordinaire que quand l'on est pris des Turcs sur mer dans quelque vaisseau, ils mettent aussi-tost les fers aux pieds & aux mains à ceux qui y sont, & les conduisent en Barbarie; où estant arrivez à quelque ville, il se presente un Marchand qui achepte en gros tous ceux qui sont pris; sans sçavoir si ils sont riches ou pauvres, vieux ou jeunes hommes, ou femmes. Aprés quoy il les trayent comme on feroit dans un troupeau de moutons, les plus gros, les plus forts, & les plus riches: & ensuite aprés les avoir interrogez de quel païs, qui ils sont, ce qu'ils sçavent faire, il les envoye au marché sous la conduite d'un valet Turc, lequel fait aller devant soy le Chrestien captif, en criant, Voilà un jeune

homme à vendre, bien fort, qui eſt d'une telle qualité ; c'eſt un marchand, c'eſt un matelot, c'eſt le fils d'un riche bourgeois de Paris. Que ſi il ſe preſente quelqu'un qui veüille l'acheter, il l'interroge, il le conſidere, ſi il eſt bien diſpoſé pour travailler à la meſtairie, ou à la terre, pour luy ſervir de valet & d'eſclave, ou pour tirer la rame dans la galere ; mais ſi l'eſclave s'accommode avec le Marchand qui l'a achetté au ſortir du vaiſſeau, & qui ordinairement ne demande qu'une fois autant qu'il l'a achetté, par exemple quatre cent livres, il le laiſſera aller pour huit cent livres, en luy faiſant une promeſſe de ladite ſomme convenuë qu'on donne au premier vaiſſeau qui va en France pour la porter aux parens ou amis dudit eſclave racheté qui les prie de faire tenir tant d'argent à Marſeille au facteur de ce Marchand de Thunis, durant lequel temps il n'eſt point dans l'eſclavage : je veux dire, il eſt traité doucement, juſqu'à ce qu'ayant eu réponſe que ce facteur de Thunis a receu l'argent, il s'embarque au premier vaiſſeau qui va en France, ou en quelque autre part où il veut arriver.

Il nous dit auſſi qu'il avoit eſté pluſieurs fois aux villes les plus fameuſes du Levant, comme à Smirne qu'il comparoit pour ſa groſſeur, pour ſon port, & pour ſon trafic, à la Ville de Marſeille : à Conſtantinople, qu'il comparoit à la ville de Londres, pour la quantité du peuple, pour la ſituation, & la forme de ſon port, pour la diſpoſition de ſes ruës, & de ſes maiſons de pluſieurs eſtages ; en Alexandrette, proche l'Iſle de Chypre, qui eſt une bourgade toute de grands magazins remplis de riches marchandiſes de ſoye qui viennent d'Alep, de Damas, d'Antioche, & d'autres villes de Turquie ; qu'il avoit eſté auſſi à ſaint Jean d'Acre,

& à Jaffa, qui ſont deux petites villes fameuſes pour les desbarquemens de ceux qui vont en Jeruſalem, qui en eſt éloignée ſeulement de deux journées de chemin; comme auſſi en Alexandrie, au grand Caire, & dans tous les ports de la mer Mediterranée, ſur les coſtes d'Eſpagne, & d'Italie, & autres lieux. Nous avions fait à Naples les proviſions neceſſaires à ceux qui veulent aller ſur mer, exceptez celles de bouche, puiſque nous vivions à la table du Capitaine, qui nous traitoit honneſtement de tout ce qui ſe peut avoir ſur mer, comme de dindons, de poules, & de poulets, qui ſe peuvent facilement nourrir de grain dans un vaiſſeau; du Thon, des Anchois, du Stocfiche, des Saulciçons, du biſcuit de Marſeille, & du Vin tres-excellent. Nous avions acheté chacun noſtre Capo, qui eſt fait comme le froc d'un Moine, dont l'on s'enveloppe quand il fait froid; noſtre Strapentin, qui eſt un petit mattelas ſur lequel on ſe jette la nuit demy deshabillé, qu'on étend ſur le tillac pour dormir, d'où le matin en ſe levant, on le roule en petit pacquet, & on le va placer dans quelque lieu, où il tient peu de place; & quelques bouteilles d'eau de Vie, & autres eaux cordiales que l'on boit ordinairement de bon matin, ou lors qu'on ſe trouve mal ſur mer, ce qui arrive le plus ſouvent les deux ou trois premiers jours que l'on y vogue; aprés cela on ſe fait à la fatigue, car la mer a je ne ſçay quoy de ſi charmant, qu'encore qu'elle ſoit toute couverte de dangers, ſi-toſt qu'on y a fait quelques voyages, on ne veut plus la quitter.

Cependant le vent ſe changea de Siroc en Tramontane, qui nous fit lever l'ancre, mais il ſoufloit ſi peu, que nous ne quittâmes point de veuë l'Iſle de Capri, & qu'il nous donna le temps de

connoiſtre les vents qui regnent ſur la mer Mediterranée, qui ſont quatre principaux; ſçavoir, Levant, Ponent, Tramontane, & My-jour; auſquels on entre-meſle ces quatre autres, Siroc, entre Levant & My-jour; le Beſche, entre My-jour & Ponent; Maeſtre, entre Ponent, & Tramontane; Grec, entre Tramontane & Levant; & entre ces huit, encore huit autres qui font en tout ſeize vents les plus connus ſur la mer Mediterranée. Enſuitte nous reconnûmes qu'il n'y avoit que trois maſts à une Tartanne qui ſont, la my-janne, le Maeſtre, & le Trinquet; le premier eſt deſſus la Poupe, le ſecond eſt au milieu du vaiſſeau, & le troiſiéme en Proüe, qui eſt le bout du vaiſſeau, ayant chacun un ſeul grand voile qui s'éleve en pointe, s'élargiſſant à meſure qu'il s'approche du vaiſſeau. Tous les cordages, les maſts & les voiles d'un grand vaiſſeau ſont differens de ceux-cy; Comme le Lecteur le peut voir dans le voyage de Portugal; mais lorſque le vent devient furieux, & que l'on prévoit quelque tempeſte, on met en la place de ces hauts voiles, l'Eſtreo, au Trinquet, & au Maeſtre, la Gabe, & l'Eſtreo qui ſont de plus petits voiles, comme eſt celuy qu'ils appellent, *Trinquetto di Fortuna*, au temps de fortune, & de dangers.

Le vent ſe changea en Tramontane qui nous fit partir, mais peu aprés ſe tourna en Grec-Levant ſi furieux, qu'il nous pouſſoit contre noſtre volonté fortement en mer; il dura tout le jour juſqu'au lendemain matin, où nous appercûmes un vaiſſeau qui venoit droit à nous. Nous crûmes au commencement qu'il prenoit ſa route du coſté de Sardaigne, & que c'eſtoit quelque vaiſſeau François qui venoit de paſſer le Fare de Meſſine, & voyant qu'il tâchoit de gagner le vent, nous prîmes le

vent en poupe qui nous pouſſoit rudement du coſté de Sardaigne, mais il ne laiſſa pas de nous donner la chaſſe tout le jour, ce qui donna bien de la peur à noſtre Capitaine qui ſe voyoit ſi mal armé; car ordinairement dans une grande Tartanne comme eſtoit la ſienne, il n'y a que ſix pieces de canon, dix ou douze periers, & quelques armes à feu, qui ſont aſſez de quoy ſe défendre contre quelque petit vaiſſeau, ou quelque Brigantin, dont les Turcs ſe ſervent ordinairement pour attraper les barques qui ne s'éloignent pas beaucoup du bord; & cependant il donna ordre à toutes choſes pour ſe mettre en eſtat de ſe bien défendre; car il fit charger les canons & apporter ſur le tillac toutes les armes qu'il avoit dans ſa chambre, qui eſtoient capables d'armer trente hommes que nous eſtions, ſans compter le Capitaine, le Pilote, le Canonier, & quatre petits Matelots, où nous ayant tous inſtruits de ce que nous devions faire & du poſte que nous devions tenir, il fit apporter pluſieurs bouteilles de bon vin, & d'eau de vie, qu'il fit boire à tous ſes ſoldats, qui crierent Vive le Capitaine, qui leur fit une harangue en peu de mots, les exhortant tous de ſe recommander à Dieu & à la Vierge, qui ne delaiſſent point leurs ſerviteurs dans le beſoin.

Aprés nous eſtre ainſi préparez & le Capitaine ayant donné tous les ordres neceſſaires pour noſtre défenſe; nous fiſmes banniere Françoiſe ſur les trois heures aprés midy, mais il ne laiſſa pas de nous pourſuivre juſqu'à ce qu'il fut à la portée du canon, où il fit banniere Turque, & en meſme-temps nous tira trois coups de canon qui n'eurent aucun effet; ſurquoy le Capitaine fit abattre les voiles pour les attendre, ce qui leur donna à penſer voyant avec quelle reſolution nous

le faisions ; & nous ayant approchez à la portée du pistolet, ils firent une décharge de trente coups de mousquets pour nous épouvanter, sur la chambre de Poupe qui estoit à l'épreuve du mousquet, & qui devoit estre le poste de douze lors qu'ils descenderoient sur le tillac, & douze autres sous le tillac, & six dans un petit retranchemẽt que l'on avoit fait à la Proüe, afin de tuer de Poupe à Proüe par les meurtrieres, ceux qui descendroient sur nostre tillac : en sorte que le Capitaine fit mettre un petit barillet de poudre dessous le gaillard, qui est le toict qui couvre sa chambre, comme estant le lieu le plus foible, & par consequent où il les attendoit au trébuchet, lors qu'ils viendroient le hacher pour entrer par là dans sa chambre, d'où nous devions nous retirer sous le tillac lors que la mine feroit son jeu : c'est pourquoy si-tost qu'ils eurent fait une décharge de tout ce qu'ils avoient de canons, afin par cette premiere attaque de nous donner de l'épouvante, nous leurs répondismes en mesme ordre, & nous fismes tout nostre effort pour ne les point laisser aborder ; mais ils firent tant que nous ayant approché de fort prés, ils se preparerent pour entrer sur nostre tillac en tirant force coups de mousquets sur nous, durant le temps qu'ils arramberent le costé gauche de nostre bord ; & ainsi nous firent retirer dans nos postes.

Le vent estoit si furieux durant ce temps-là, qu'il y avoit du danger que les deux vaisseaux estant liez ne se fracassassent, ce qui n'empescha pas qu'ils ne descendissent vingt d'un coup sur nôtre tillac, où nous en canardames plusieurs par les meurtrieres, & les portaux de Poupe à Proüe, armez d'albardes, de sabres, de haches, & autres armes, d'où aussi-tost ils coururent tous pour en-

trer dans la chambre du Capitaine par la petite escoutille qui est au dessus du gaillard où s'estans acharnez à effondrer ce plancher à coups de haches, le Capitaine nous fit promptement retirer sous le tillac, & fit joüer son baril de poudre si adroitement qui estoit dessous ce planché, qu'il les fit sauter à la mer; & en mesme-temps nous montâmes sur le tillac avec épées, & pistolets, pour donner sur ceux qui y estoient, ne pouvant plus fuir & se retirer à leur vaisseau que la tempeste avoit separé du nostre, aprés avoir rompu le gros cable qui tenoit les grafins; de sorte qu'il nous fut facile de les tuër tous à l'exception d'un Renegat François qui estoit de Marseille, & qui connoissoit nostre Capitaine à qui il demanda quartier, qu'il ne meritoit pas; car il nous avoit fait plus de mal que les autres, qui furent contraints par ce moyen de se retirer mal à leur aise. Ce Renégat nous dit que le vaisseau estoit de Thunis, comme nous le reconnûmes fort bien à sa Poupe qui en portoit les armes, qui sont un Soleil entre deux Croissans en champ d'azur; qu'il estoit armé de douze pieces de canon, de six pierriers, & de cinquante Turcs, & que le Ray avoit demeuré long temps à penser avant que de nous attaquer; mais qu'il le fit par l'empressement de ses soldats qui n'avoient rien trouvé sur mer depuis quarante jours qu'ils estoient partis neuf vaisseaux de Thunis, que la tempeste & le mauvais vent avoit separé les uns des autres; qu'ils estoient toûjours à s'entre chercher, afin d'aller de concert deux ou trois lors qu'ils attaqueroient; & que leurs vivres, principalement l'eau, le biscuit, & le bois leur manquoient, qui fut la plus forte raison qui les obligea de nous attaquer. Je ne doutois nullement que nous ne fussions vaincus dans ce com-

bat, où les parties sembloient si inégales; toutesfois chacun eut si bonne resolution de se défendre vigoureusement, & la ruse de guerre de nostre Capitaine un si bon succez, que cela me fit croire que nous aurions la victoire.

Nous ne pûmes sçavoir le nombre des blessez, & des tuez de leur vaisseau, puis qu'il se retira; ny de ceux qui vinrent sur la chambre du Capitaine qu'on fit sauter dans la mer; mais nous en trouvâmes huit de morts sur le tillac qu'on jetta à la mer, aprés leur avoir ôté leurs habits, qui furent le butin des Matelots, & de quelques Espagnols passagers, qui avoient vaillamment combatu. On leur trouva environ vingt pistoles cachées dans leurs grandes vestes, & quelque peu de monnoye de Barbarie; & de nostre costé, il y eut trois hommes qui furent poignardez dans le retranchement de la Proüe, & deux qui furent blessez sur le tillac lors que les ennemis y arrivant firent une grande décharge de leur mousqueterie, sans compter nôtre Flamand qui receut un coup de mousquet dessus l'épaule, dont il fut long temps à guerir. Je ne fus pas exempt non plus que nostre Chevalier de porter les marques d'une balle de mousquet qui me perça le bras gauche, bien qu'à cette premiere attaque nous fussions à l'abry du Cayc, qui se délacha de sa place, & pressa si rudement nostre Capitaine contre le bord du vaisseau, qu'il en demeura incommodé tres-long-temps. Le combat estant fini, on mit tout en ordre sur nostre vaisseau; & ensuite le Capitaine nous exhorta tous de remercier Dieu de nous avoir retirez d'un si grand danger. Aprés cela nous continuâmes nostre route avec le mesme vent, Levant Grec toûjours furieux, qui nous avoit obligé de nous relascher du costé de Sardaigne pour fuir cet ennemi; de

sorte que nous misme la Proüe à Siroc qui nous faisoit faire peu de chemin, principalement à cause que nous n'avions plus de Mizanne, qu'on nous avoit emporté d'un coup de canon, mais la mesme nuit le vent se changea heureusement de Leyant Grec, en Ponent Maestre, qui souffloit si vertement, qu'en deux jours nous découvrismes l'Isle d'Ustica, l'une de celles de Lipari, qui n'est éloignée de Palerme, que de quinze lieuës ou environ, que nous approchâmes le soir de si prés, que le Capitaine voulut y donner fond pour y couper un petit masts de Mizanne, afin de ne point faire paroistre en entrant à Palerme, la mauvaise rencontre que nous avions faite, & d'y avoir facilement pratique Le lendemain nous levâmes l'ancre, & nous arrivâmes avec le mesme vent dans le grand port de Palerme, où il y a de Naples en droit passage deux cens milles.

PALERME.

200. PAlerme ne peut estre mieux comparé qu'à la ville de Naples, puis que non seulement c'est un port de mer, un Archevesché, une Capitale de Royaume, & la demeure d'un Vice-Roy; mais aussi l'une des plus belles villes, l'une des plus grosses, & d'une situation des plus charmantes de toute l'Italie; car elle est au milieu d'une campagne fertile, large de plusieurs milles, & environnée de collines agreables, où sont la plus-part des belles maisons de plaisance, qui font le sejour ordinaire, & les délices de la Noblesse de la Ville, à cause qu'elles ont la mer en perspective, & les

plus beaux jardins d'Italie : En un mot, il ne se peut voir rien de si agreable, rien de si plaisant que sa situation, rien de si doux, que son air, rien de pareil pour la grandeur, & la magnificence de ses bastimens, & rien de si délicieux que ses fontaines & ses jardins. Nous promenans dans la ville qui nous fut un sujet d'admiration, nous remarquâmes la longueur de ses ruës tirées en droite ligne, qui font à la veuë une perspective éloignée, d'autant plus agreable qu'elle se ramasse entre les belles maisons, qui ne donnent pas une petite satisfaction à ceux qui s'y promenent. Celle du Cassaro est la plus considerable dans sa largeur, & sa longueur, puis qu'elle passe d'un bout à l'autre de la ville, qu'elle divise également en deux parties : Elle commence proche le Palais du Vice-Roy, d'où elle est un peu plus élevée qu'à la porte de la mer, où elle finit. Les fontaines sont en si grande quantité à Palerme qu'il n'y a aucune place publique, aucun Palais, mesme aucun Monastere qu'il n'y ait des grottes & des jets d'eau ; & cependant les Napolitains ennemis des Siciliens, en se moquant d'eux, disent, *à Palermo l'acqua non val niente* : l'eau ne vaut rien à Palerme, qui n'est pas celle des fontaines, mais c'est qu'il arriva un jour une si grande avalasse d'eau de pluye qui estoit tombée sur les costeaux qui en sont proche, qu'elle abattit dans Palerme plusieurs maisons.

Ce Palais est grand, avec un jardin merveilleux à voir. Il est proche les murailles de la Ville. où il sert comme de Chasteau pour en défendre la porte, fortifiée du costé qu'elle regarde ce Palais, de quelques grosses tours qui l'environnent ; deux grands pavillons, & un corps de logis qui les joint ensemble, font le principal de son bastiment, &

enferment une court de belle grandeur, où ſont des galleries tout à l'entour, qui donnent entrée dans tous les appartemens de ce Palais. Le train du Vice-Roy nous parut auſſi magnifique & auſſi ſuperbe que celuy du Vice-Roy de Naples. Nous le vîmes ſortir avec toute ſa ſuite, où ſes Gentilshommes paroiſſoient par deſſus tous les autres. Il eſt gardé dans ſon Palais par des Compagnies d'Eſpagnols & de Bourguignons, qui ſe relevent tous les jours de garde les uns les autres, Leur quartier eſt là tout proche dans un grand logis qui eſt proche les écuries du Vice-Roy, & dans la meſme grande place qui regarde ce Palais, en laquelle on voit la figure de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, ſur un pied-deſtail, où ſont repreſentez en bas relief les trophées & les victoires de ce grand Monarque, au milieu de quatre figures qui repreſentent les quatre Vertus, enfermées d'une double baluſtrade, le tout d'un marbre blanc, le plus fin que j'aye veu en toute l'Italie, où cette piece doit eſtre eſtimée un miracle de l'Art & de la Nature, qui ne donne pas un petit ornement à cette grande place, comme la fontaine qui en eſt proche, où on ne peut ſouhaiter de plus beaux edifices que ceux qui l'environnent, qui ſont le ſejour de toutes les perſonnes de qualité, & de la plus belle Nobleſſe de la Ville.

Le grand Hoſpital du ſaint Eſprit ſe voit ſur la main droite de cette grande place; & ſur la gauche, l'Egliſe Metropolitaine, où l'on remarque quatre choſes : La premiere, qu'elle eſt au milieu de quatre clochers qui font paroiſtre ſon antiquité : La ſeconde, ſon grand Autel tapiſſé de marbre, & enrichi des figures de pluſieurs Apôtres entre les colomnes de jaſpe & de porphire : La troiſiéme, une Chapelle conſiderable, pour

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

estre la dépositaire de plusieurs saintes Reliques richement enchâssées en or & en argent, principalement celles de sainte Christine, & de sainte Rosalie fille d'un Roy d'Espagne, qui passa sa vie en austerité sous un rocher, comme la Magdeleine à la sainte Baume, où par revelation divine on trouva son corps, qui fut transporté de cette caverne dans cette Chapelle, dont nous parlerons cy-aprés, lorsque nous aurons veuë la ville de Palerme, qu'elle guerit de peste par un miracle tout extraordinaire, & pour ce sujet elle l'a reconnuë depuis pour sa Patrone, dont la feste est celebrée avec grande pompe & magnificence par toute la Ville le 4. Septembre, où l'on aborde avec affluence de toutes les parties du Royaume. La quatriéme chose digne de remarque sont les deux tombeaux de porphire de Henry, & de Frederic son fils, Roys d'Espagne. nous vîmes baptiser un enfant aux fanfares des trompettes, & de plusieurs instrumens de Musique; & au dessus de la petite porte de la mesme Eglise, ces mots latins, *Prima sedes, corona Regis, Regni caput*, que les Bourgeois de Palerme interpretent de la sorte, Que leur Ville est la Capitale du Royaume de Sicile, contre la volonté de ceux de Messine, qui pretendent que cet honneur est deu à Messine, bien que les Panormitains l'appellent *Messina Meschina*.

Continuant nostre chemin dans cette belle ruë, qui est le cours ordinaire des carrosses qui sont à Palerme au nombre de plus de trois milles, qui me donnent sujet de la comparer à la ville de Madrid, le sejour ordinaire des Roys d'Espagne, tant à cause de cette ruë qui ressemble à celle qu'ils appellent *La calle mayor*, où se fait ainsi le cours des carrosses; qu'aussi pourceque les Bourgeois & la Noblesse imitent les façons de vivre & mœurs des

ces Eſpagnols, y ayant meſme preſque la moitiée d'Eſpagnols entre ceux qui ſont dans Palerme, principalement le Vice-Roy, & toute ſa Cour, tous les Officiers de la ville, toute la garniſon des Châteaux, qui ne viennent en Sicile que pour amaſſer du bien, ou entrer dans les charges, & s'en retourner en Eſpagne, d'où ils ſont ſortis avec des ſouliers de corde, une épée ſans fourreau, ainſi que les repreſente le Napolitain par ces Vers,

Eſpagnuolo che vene d'Eſpagna,
Scarpé di corda, capello de paglia,
Aſpaſagiando dice ſopra il molo,
Boto à Chriſto ſon Eſpagnuolo.

Nous remarquâmes dans une belle place devant un grand Palais la figure de bronze de l'Empereur Charles V. ſur un pied deſtail de marbre, & plus avant le College des PP. Jeſuites qui reſſemble au College Romain à Rome, pour la magnificence de ſon baſtiment, & de ſa grande court, où l'on arrive par un grand eſcalier : car de quelque coſté qu'on ſe tourne dans cette belle ruë, on ne voit que grands Palais, que belles places, & belles Egliſes ; en ſorte qu'il ſemble que l'on ſoit dans quelque gallerie remplie de tableaux qui repreſentent divers objets qui recréent merveilleuſement la veuë de ceux qui s'y promenent. Nous entrâmes dans la belle Egliſe de ſaint Matthieu, autrement de l'Ame, pour y honorer quelques ſaintes Reliques, & en admirer les peintures, & le marbre, qui pour la quantité dont ſes Chapelles ſont enrichies ne diminuent point l'eſtime que font ceux qui les regardent, & principalement ſon Portail, où ſont pluſieurs rangées de colomnes les unes ſur les autres, qui ſoûtiennent la figure de ſaint Mat-

thieu en marbre tres rare : Il eſt proche du carrefour qui fait la moitiée de cette ruë, où elle eſt croiſée par la ruë Neuve, la plus belle aprés celle-cy de tout Palerme, de puis qu'elle a eſté élargie & ornée de pluſieurs grands édifices. Preſque toutes les ruës de Palerme aboutiſſent à ces deux belles ruës, qui vont d'un bout à l'autre de la ville, qui eſt de forme quarrée, & l'une des plus riches, des plus belles, & des plus grandes de toute l'Italie, puis qu'elle a dans ſon circuit plus de deux heures de chemin ſans y comprendre ſes faux-bourgs, qui à la verité ne ſont pas conſiderables, ſi on excepte celuy du grand port.

Le carrefour de ces deux grandes ruës meritent bien le nom de belle place, puis qu'aux quatre coins il y a autant de Palais, autant de fontaines avec leurs baſſins, & autant de figures de Rois d'Eſpagne qui ne luy donnent pas un petit ornement, qui ſont de Charles V. de Philippe II. de Philippe III. & de Philippe IV. & cependant tout cela n'eſt rien au regard de la fontaine merveilleuſe que l'on peut voir à quatre pas de-là, dans la grande place où eſt le Palais de la juſtice, qu'ils appellent, *Palazzo del Preto*, *overo*, *la tavola*, qui eſt admirable dans ſa grandeur, dans ſes beaux ornemens, & dans ſon architecture. Cette fontaine eſt la plus majeſtueuſe de toute la ville, de toute l'Italie, & la plus belle que j'aye vûë dans toute l'Europe, ſans excepter celle de Madrid, celle de la place Navone à Rome, ny meſme celle de la place du Chaſteau à Naples. Il y a pluſieurs baſſins les uns ſur les autres, diſtinguez de galleries où l'on monte comme ſur autant de theatres pour y admirer la diverſité de gros animaux qui y jettent l'eau d'une maniere differente & fort agreable ; comme auſſi quelques autres ſtatuës qui ne donnent pas un petit orne-

ment à ce grand ouvrage, qui occupe toute une place, qui a prés de cent pas d'étenduë. Il y a au dessus de tous ces bassins, une tasse soustenuë de quatre figures, où elle reçoit les eaux de plusieurs jets fort élevez, & d'un costé & d'autre il y a de differents petits animaux qui s'envoyent de l'eau l'un à l'autre, ce qu'on ne peut regarder sans dire que cette fontaine peut passer pour son marbre, pour la quantité de ses figures, & pour la magnificence de sa structure, pour la piece la plus rare d'Italie. De là nous allâmes visiter l'Eglise des PP. Theatins qui sont tous nobles, où nous admirâmes la quantité de piliers de marbre qui la soûtiennent, & plus particulierement leur grosseur, & leur hauteur d'une seule piece en quoy ils surpassent plusieurs de ceux de la Rotonde à Rome, & dans la rareté de leur marbre; car c'est sans doute que la Sicile a esté habitée des anciens Empereurs avant l'Italie, & qu'une partie des belles pieces qui sont à Rome, & autres lieux d'Italie, y ont esté transportées de la Sicile, comme nous le verrons dans la suite de ce voyage. J'admiray aussi deux tombeaux qui sont proche la grande porte, & la fontaine qui est au dedans de l'Eglise, dont l'eau l'Esté est recherchée pour sa fraîcheur, que l'on porte selon la coustume de Sicile, à ceux qui entendent le service pour les rafraîchir, comme nous le remarquâmes en plusieurs Eglises de cette mesme Isle. La grande Chapelle *d'el Santo Crocifisso*, est dessous l'Eglise, où il y a une Congregation qui fait que tous les soirs on aborde de tous les quartiers de la Ville, pour y entendre une exhortation tres-edifiante, & en suite quelques prieres qui se font devant cette Chapelle, où il n'y a pour ornement qu'un Dieu mourant sur la Croix, & au milieu de ses douleurs. Cette Confrairie est

ordinaire dans toutes les Egliſes des PP. Theatins, qui ſont en grand nombre en Sicile.

Nous continuâmes noſtre promenade dans la belle grande ruë de Caſſaro où aboutiſſent de coſté & d'autre pluſieurs grandes ruës, où ſe tiennent pluſieurs riches Marchands qui n'ennobliſſent pas ce quartier, mais le rendent l'un des plus peuplez de la ville. On y voit le grand Palais de la Vicairie & les priſons de Ville, & plus avant la belle grande place de la Marine, qui a pour ornement le grand Palais de la Drane, d'où avançant nous vîmes pluſieurs beaux edifices, ſi on excepte celuy de S. Barthelemy, où ſe retirent ceux que la beauté de Venus a gaſtez, qui ſont encore plus magnifiques à la fin de cette ruë de Caſſaro que ceux que nous ayons trouvez juſqu'icy, où nous arrivâmes à la porte de la mer, que je peux appeller un arc de triõphe pour ſa hauteur, pour ſon architecture, & pour pluſieurs ſtatuës qui repreſentent comme autant de trophées de pluſieurs Rois d'Eſpagne, dont les figures y ſont repreſentées au naturel en marbre. Ce qui me paroiſt plus agreable dans cette grande ruë; c'eſt que dans toute ſa longueur, on voit à travers ce grand arc de triomphe, la pleine mer; qui fait une belle perſpective qui eſt d'autant plus agreable qu'elle repreſente un grand canal, qui ne donne pas une petite ſatisfaction à ceux qui s'y promenent, y ayant une grande place bordée d'un quay reveſtu de groſſes pierres de taille, & enrichi de pluſieurs fontaines qui regne tout le long de la largeur de la ville, qui en eſt diſtinguée par ſes murailles, & ſes autres fortifications. Aprés quoy on entre dans une belle allée d'arbres, ſemblable à celle de la *Lameda*, à Seville, à cauſe qu'elle ſert de cours aux caroſſes, qui aprés avoir paſſé par la grande ruë de Caſſaro, entrent ſur ce quay & en-

ſuite tournent le long des murailles de la ville par cette belle allée qui finit au Convent de ſaint Antoine de Padouë, où il y a toûjours beaucoup de monde au ſervice pour les grandes Indulgences que le Pape y a octroyées. Les cloiſtres pour leurs peintures, & les jardins pour la beauté de leurs fruicts y ſont admirables, d'où on entre dans la ville, par la porte de la ruë Neuve qui croiſe celle de Caſſaro. Nous promenant dans cette grande ruë, nous vîmes un peu ſur la main droite, l'Egliſe du JESU des PP. Jeſuites, où entrant nous fûmes d'abord ſurpris de l'éclat de ſes merveilles, que l'on ne ſçauroit certainement conſiderer ſans admiration, ſoit à cauſe de ſon architecture qui eſt bien entenduë, & encore mieux pratiquée, ſoit que l'on jette la veuë ſur les peintures, les ſculptures, & ſur les autres richeſſes qui y ſont rares & communes; mais principalement ſur les piliers qui la ſouſtiennent, qui ſont comme tapiſſez de marbre, de porphyre, de jaſpe de Sicile, & de Corſegue; & d'autres des plus exquis, travaillez en figures, comme de lions, d'oyſeaux, & de fleurs, de diverſes pierres rares de rapport: en ſorte qu'on ne peut ſouhaiter, ny s'imaginer rien de plus beau. Nous eûmes ſujet d'admirer les Chapelles qui ſont à l'entour de la Nef, ornées des plus exquiſes peintures, & de ſculptures en bas relief, qui ſont autant de chef-d'œuvres; mais principalement celles qui accompagnent les deux coſtez du grand Autel, à cauſe de leurs belles colomnes entre-mélées de pluſieurs figures, comme de celles de ſaint Ignace, & de ſaint François de Xavier, en marbre le plus rare de Sicile, & de baluſtrades qui les ferment; ſans parler de ſon pavé de pierres rapportées en façon de quelque tapis de Turquie. En un mot cette Egliſe ſurpaſſe en beauté toutes celles que j'ay veuës dans l'I-

talie, & meſme dans toute l'Europe, ſans excepter la Chapelle de ſaint Laurens à Florence.

Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois icy parler de la quantité de ſes Palais, de la magnificence de ſes Egliſes, dont le grand nombre n'oſte rien de leur ſplendeur, & de leur beauté; de ſes grandes ruës, de ſes places, de ſes marchez, de ſes belles promenades, & autres lieux de divertiſſement. Je diray ſeulement que Palerme eſt le miracle de la nature & de l'art, où l'on trouve tout ce que l'on peut s'imaginer d'agreable; & enfin pour tant de diverſes belles choſes qu'elle merite d'eſtre entre les premieres villes, & les plus remarquables non ſeulement d'Italie, mais de toute l'Europe. Nous logions proche le Convent des Carmes à l'auberge du lion; or la couſtume des auberges en Sicile eſt en quelque façon ſemblable à celle d'Eſpagne, puis que l'on n'y trouve autre choſe que des chambres garnies, ou ſi vous voulez manger quelque choſe, il faut l'envoyer achepter au marché, & on vous l'appreſtera dans le logis à voſtre mode. Nous paſſions dans la belle ruë des orfévres qui aboutit à la place des Marchands qui font leur rendez-vous dans le Palais qui en fait l'ornement, pour aller nous promener ſur le port qui eſt double. Le petit eſt dans la ville, fermé d'un petit môle, où eſt la maiſon où l'on prend les billets de ſanté, & autres paſſe-ports, & oppoſé au grand Chaſteau de Caſtell'Amare, flanqué de pluſieurs baſtions en façon d'une grande Citadelle, devant lequel on voit dans une grande place la belle Egliſe de noſtre-Dame de Pied de Grotte; autrement du Mont-Sara. Il n'y a que les petites barques & les felouques qui puiſſent entrer dans ce port, à cauſe qu'il n'a pas aſſez de profondeur. Il faut ſortir par la porte ſaint George pour aller au grand port, capa-

ble de renfermer une armée navale; mais le vent Grec y éleve quelquesfois des tempestes si furieuses, que quelquesfois elles ont fait faire naufrage au port mesme.

Aprés avoir passé un grand faux-bourg, où il y a plusieurs magazins & l'estape des vins qui viennent de dehors la ville; ensuite un grand quay orné de plusieurs fontaines qui sont devant l'Arsenal de mer, nous vîmes quelques galeres commencées, & plus avant les grands greniers à bled de la Sicile, où il croist en si grande abondance qu'elle en fournit à plusieurs parties de l'Europe, nommément à l'Espagne. Ce grand quay est l'une des agreables promenades de Palerme; il finit au Chasteau de *Fortezza del molo*, flanqué de quatre tourrions, où commence le môle qui s'avance dans la mer cinq cent pas pour envelopper le port, & le mettre à l'abry de ce costé-là, du mauvais vent, où sont toûjours cinq où six galeres bien armées, & prestes à mettre à la voile. Il y a une haute tour à la fin de ce môle, & un petit fort où il y a garnison Espagnole pour en garder l'entrée, comme dans les autres Chasteaux de Palerme, qui sans cela ne laisse pas d'estre l'une des plus fortes places d'Italie. Au retour de ce grand quay nous allâmes à la porte saint George, d'où on peut aller à l'ombre d'une agreable allée d'arbres jusques au Convent des Minimes, & plus avant en costoyant les remparts de la ville, à celuy des PP. Capucins dans une situation la plus charmante d'alentour, à cause des grands jardins qui sont arrousez de plusieurs fontaines, & de belles sources qui se trouvent dans ce lieu profond. Nous allâmes aussi au Convent des PP. de la Charité en allant voir la belle maison de plaisance du Marquis San Joan; d'où nous rentrâmes par la porte Neuve qui est proche le Palais du Vice-Roy.

Entre les choſes que l'on voit aux environs de Palerme, le mont Peregrin, & la ville de Mont Reale ſont des plus remarquables. Nous ſortîmes par la porte ſaint George pour aller à ce mont Peregrin, conſiderable pour ſa hauteur, & pour avoir ſervi de retraite à ſainte Roſalie qui vécut pluſieurs années dans une Caverne ſous un rocher, ſemblable à celle de la ſainte Baume dans la Provence. Aprés avoir monté trois grands milles, nous arrivâmes à cette ſainte caverne, où l'on voit à l'entrée la maiſon des Peres de l'Oratoire qui la déſervent, & dans le plus profond de cette Chapelle la figure de cette Sainte repreſentée dans l'action la plus auſtere de la penitence. Ce lieu eſt fermé de grilles de fer, où l'on voit à coſté une ſource dont l'eau opere de grands miracles. Il y a pluſieurs tombeaux dans cette Caverne, que je ne puis mieux comparer qu'à celle de la Magdelaine en Provence. Il y a toutes les Feſtes & Dimanches grand concours des Bourgeois de la ville de Palerme, pour les Indulgences qui y ſont tout extraordinaires; il y a au deſſus de ce rocher une tour ronde, qui reſſemble au S. Pilon de la ſainte Baume, bien qu'elle n'ait pas eſté la baſtie pour le meſme ſujet, mais pour y mettre garniſon de quelques ſoldats, qui gardent les coſtes de mer, & où tous les ſoirs lors qu'ils n'ont veu aucun vaiſſeau Corſaire durant le jour, ils allument le feu d'aſſeurance, ſi au contraire il y a du danger, & qu'il ayent découvert quelques eſcumeurs de mer, ils allument deux feux qu'on peut appeller les feux de défiance. Il y a pluſieurs Hermitages aux environs de cette ſainte grotte, & une belle gallerie au lieu le plus proche de la mer, où cette montagne eſt eſcarpée en façon d'une muraille fort haute, de ſorte qu'on voit avec plaiſir tout ce qui ſe paſſe ſur la mer. On a élevé pro-

che de cette gallerie couverte, la figure de sainte Rosalie d'une hauteur si prodigieuse, que ceux qui passent le long des costes de la mer la peuvent facilement voir, & la saluënt, comme la Patrone de ceux qui vont sur cet élement impitoyable. Nous descendîmes de cette montagne par un chemin couvert de pierres & de cailloux jusqu'à l'Arsenal.

Nous sortîmes de Palerme par la porte Neuve pour aller à Mont Reale, & quelque peu aprés on trouve une grande place couverte de plusieurs rangées d'arbres, où l'ombrage est tout-à fait plaisant à cause d'une perspective d'autant plus charmante, qu'elle est bornée du portail admirable de l'Eglise des PP. Augustins, si je ne me trompe: Ensuite on entre dans une allée de hauts arbres, arrousée de plusieurs fontaines, & de grands jets d'eau qui font ce chemin un lieu de délices & de belle promenade, comme estant bordé des deux costez de tres-beaux Palais, & de plusieurs maisons de plaisance qui ont chacune une place devant la porte ornée d'un grand bassin, enrichi de statuës qui jettent l'eau en abondance, & fort agreablement, ou quelque grotte diversifiée de coquillages & de petits filets d'eau qui charment la veuë de ceux qui la regardent. En un mot, il n'y a rien de plus divertissant que ce chemin qui va quelque peu en montant, sous lequel il y a un aqueduc qui porte des eaux du Mont Reale à Palerme. Ce chemin a esté pavé & applani depuis peu pour le rendre plus aisé à ceux qui vont à Mont-Reale, v. 4.

MONT-REALE.

4. MOnt-Reale n'eſt éloigné de Palerme que de quatre milles, & cependant il y a un ſiege d'Archeveſché comme à Palerme, mais ce n'eſt pas une ville de ſi grande eſtenduë, ny ſi belle. Elle eſt ſituée ſur une montagne au milieu d'un païs tres-fertile en vins, en fruits, & en oliviers: On y peut remarquer quatre choſes, ſon vieux Chaſteau qui eſt élevé ſur une pointe de rocher d'où il commande à toute la ville, mais à preſent il eſt abandonné; ſa grande ruë qui traverſe la grande place, où eſt le Palais de l'Archeveſque conſiderable pour ſon antiquité, & ſes beaux jardins. La Metropolitaine eſt toute proche dans la meſme place, où nous vîmes pluſieurs tombeaux derriere le Chœur, dont les parois ſont comme tapiſſez de grandes pieces de marbre blanc, & toute la voute de l'Egliſe de peintures à la Moſaïque la plus entiere, & la plus belle qui ſoit en Italie; & la quatriéme choſe remarquable à Mont-Reale, ſont les grands jardins dans les petites vallées agreables qui l'environnent, arrouſées de fontaines qui les rendent un lieu rempli de délices. Joignez à cela la belle veuë que l'on a de cette ville ſur la belle campagne de Palerme, & ſur la mer, où l'on découvre les Iſles de Lippari au nombre de neuf principales, qui ſont Lippari, qui eſt la plus conſiderable où eſt la petite ville Epiſcopale de Lippari, qui donne le nom general à toutes ces Iſles. Il croiſt dans cette Capitale grande abondance de raiſins, qui aprés avoir eſté ſeçhez au Soleil ſont tranſportez

par toute l'Italie, comme à Rome, à Naples, à Saragouſe au temps de la foire de ſainte Luce, & à Malthe. Apres Lippari il y a le Stromboli qui jette du feu, comme le Volcano; ce qui fait que ces deux Iſles ſont peu habitées, eſtant avec cela couvertes de hauts rochers ſteriles: car les autres ſont fertiles en bois, & en chaſtaigners, les autres en bled, dans les autres, on fait du ſel, où il y a quelques villages qui ſont fort infectez des Turcs qui viennent dans les maiſons enlever les habitans, ou bien ils les attendent au ſortir du port; mais pour y remedier ils ont fait des tours en pluſieurs endroits de ces Iſles; où il y a garniſon de quelques hõmes pour avertir lors qu'ils les découvrent roder le long de leurs coſtes, où ils ſe ſervent de Brigantins qui eſt une ſorte de petite galere qui va à rames & à voile, avec tant de viteſſe qu'il eſt impoſſible aux Corſaires de les attraper: mais le danger eſt grand pour ces Brigantins que la mer ne les engloutiſſe lors qu'elle eſt un peu agitée. Ces Iſles de Lippari, ſont Lippari, Stromboli, Pareretto, la Panaria, le Saliné, Volcano, Fenicuſa, Ericuſa, & Uſtica, qui ne ſont éloignées de la Sicile, principalement du Cap de Milazzo, que de dix lieuës.

Les Sçavans en l'hiſtoire nous apprennent que l'Iſle de Sicile a eſté occupée des Empereurs avant qu'ils euſſent eſté dans l'Italie, & que les Grecs y ont long-temps regné, & l'ont embellie de pluſieurs villes fameuſes, comme eſtoit Saragouſe, qu'on nous aſſeure avoir ſurpaſſé en magnificence, & en grandeur, la ville de Rome, où ce qui s'y voit à preſent de plus rare y a eſté tranſporté de cette ville, où ils eſtoient attirez par la douceur de ſon air, par la bonté & fertilité de ſon terroir, & par ſon climat le plus avantageux de l'Europe; enſuite elle a changé d'Empereurs, de Rois, de Gou-

verneurs, & de Religion, elle a obey aux Goths, aux Allemans, aux François, aux Normans; & enfin les Eſpagnols s'en ſont rendus les maiſtres depuis environ cent ans. Cette Iſle eſt la plus grande de la mer Mediterranée, où elle s'eſtend en forme de Δ avec trois Caps principaux, qui ſont de Boco, de Paſſaro, & de Faro. Ce dernier fait la ſeparation de la Sicile, avec le Royaume de Naples, par un canal long de trente milles, & large en quelques endroits de quinze, de douze, & au plus étroit de ſept, qui eſt entre le Cap de Faro & le bourg de Sciglio, qui a donné ſujet à pluſieurs de dire qu'autresfois la Sicile eſtoit ſeulement une peninſule, & que par un tremblement de terre elle a eſté ſeparée du Royaume de Naples; où en ſuite la mer a nettoyé le paſſage qu'ils diſent avoir eſté au commencement ſi dangereux, ſelon le recit qu'en fait Ovide par ce Vers:

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

que l'on n'y pouvoit paſſer ſans y faire naufrage. Quoy qu'il en ſoit, la Sicile à commencer du Cap de Faro à celuy de Boco, où il y a nonante lieuës; & de là à celuy de Paſſaro ſeptante; & du Cap de Paſſaro au Cap de Faro 60. a de circuit 220. lieuës où en pluſieurs endroits, elle eſt couverte de montagnes, en d'autres de belles campagnes fertiles en bled, en fruits, & en vignes, en quoy elle abonde de telle ſorte qu'elle en fournit à pluſieurs Royaumes; principalement le bled dans le val de Mazara, le vin aux environs de Saragouſe, & de Termini, le ſucre proche des villes d'Agoſta, & de Lantin, & la ſoye de Meſſine, de Nazo, de San Angelo, & autres bourgades où on la fait; qui ſont les quatre choſes qui font le plus grand revenu de cette

Isle, & de ce Royaume de Sicile qui appartient au Roy d'Espagne.

Entre plusieurs Rivieres qui l'arrousent, & qui ne sont pas fort grandes, ayant leurs sources des hautes montagnes qui regnent par le milieu de l'Isle, celle de Salso est la plus considerable, ainsi appellée de ses eaux salées, qui servent de preuve à ceux qui asseurent que la Sicile est soûtenuë sur trois gros piliers au milieu de la mer, d'où cette riviere sort par un trou qui se trouve au milieu de l'Isle, que Dieu a voulu ainsi estre suspenduë, afin de la pouvoir plus facilement submerger, si les habitans ne meinent une vie plus sainte. Saint Paul ayant passé de Malthe en Sicile, se plaignit de la dureté & opiniâtreté des Siciliens dans leur religion; c'est pourquoy ne pouvant les convertir, il s'embarqua au plûtost pour passer le Faro de Messine, où afin mesme de n'en rien emporter, il secoüa la poudre de ses souliers avant que d'entrer dans la barque. Le mont Æthna, qu'ils appellent dans le païs le mont Gibeddo, est le plus haut de tout le Royaume. Il jette du feu par son sommet en tout temps, ou du moins de la fumée fort épaisse. On remarque qu'au pied il produit des Simples, & des arbres tres-rares dans leurs vertus, qui ne se trouvent que dans les païs extrémement chauds. Ses Villes sont en quantité, dont il y en a trois qui ont siege d'Archevesché, qui sont Messine, Palerme, & Mont-Reale, qui ont six Eveschez suffragans; sçavoir, Catania, Saragousse, Gergenti, Mazara, Cefalu, Patti, & celuy de Cita Vechia en l'Isle de Malthe, qui fait le septiéme. Tavormine, Agosta, Modica, Calatagirone, l'Alicata, Terra Nova, Marsala, Termini, Milazzo, & Castro-Joanne sont aussi des plus belles. Cette derniere est considerable pour

avoir eſté long-temps la place d'armes de tout le Royaume, & pour ſes trois Chaſteaux qu'on y voit encore de preſent, qui font le milieu de l'Iſle. On pourroit auſſi ajoûter la ville de Trapani, à cauſe de ſon port aſſeuré, & qu'aux environs de ſes iſles on peſche quantité de Corail; comme auſſi à cauſe de ſa belle Egliſe de Noſtre Dame de Trapani, fameuſe pour les miracles qui s'y font journellement, qui attirent un concours de pluſieurs Pelerins de toutes les parties de l'Europe.

On peut voir dans cette Egliſe pluſieurs lampes d'argent, des tableaux, & autres preſens votifs, particulierement une petite barque faite de peaux de bœufs, avec laquelle un Chreſtien, que j'ay veu à Saragouſe, s'eſt ſauvé de Barbarie aprés y avoir demeuré plus de dix ans chez un Bourgeois de la ville de Thunis, qui l'envoyoit travailler à ſa vigne au bord de la mer, où il fabriqua ſous un rocher cette petite barque avec une patience non moins admirable que l'invention dont il s'eſt ſervi, n'y ayant aucun clou ny piece de bois, que le maſts d'un haut baſton, & pour voile ſes habits & ſa chemiſe; toutes ces peaux eſtant couſuës de la meſme êtoffe avec tant d'induſtrie, que l'eau n'y pouvoit entrer; où aprés avoir fait quelques proviſions, & choiſi le temps & le vent propres à ſon voyage, il s'embarqua dans cette petite barque, dans laquelle aidé de la miſericorde de Dieu, & du miracle particulier de la Vierge, à qui il avoit adreſſé ſes prieres dans cette entrepriſe, & fait vœu de luy rendre grace s'il arrivoit dans la Chreſtienté; il vogua l'eſpace de quatre jours pour faire cinquante lieuës qu'il y a des coſtes de Thunis en Sicile, où il arriva proche les Iſles qui ſont devant la ville de Trapani, en laquelle on voit dans la belle Egliſe de Noſtre-Dame, cette barque miraculeuſe.

L'on dit ordinairement que dans chaque païs chaque guiſe; ce qui ſe peut obſerver dans la Sicile en pluſieurs choſes : car il faut ſçavoir que l'on ne peut entrer dans les hoſtelleries, qu'ils appellent *Poſadas*, ſi l'on n'a de la barbe au menton ; & par conſequent les femmes, les filles, & les jeunes gens ne peuvent coucher dans les hoſtelleries en Sicile ; cela ſe fait pour oſter tout ſoupçon du peché qui ſe pourroit commettre entre l'un & l'autre ſexe. Que ſi une perſonne mariée veut faire quelque voyage avec ſa femme, il en prend un témoignage du lieu d'où il part, avec lequel il ſera receu le ſoir avec ſa femme dans l'auberge ; mais ſouvent il y a beaucoup d'abus dans ces ſortes de témoignages dans les groſſes Villes, où on ne peut pas connoiſtre un chacun, comme je ne l'ay veu que trop ſouvent : car il ſemble que l'on s'efforce de faire les choſes qui ſont les plus deffenduës ; & pour ce ſujet dans toutes les Villes & les Bourgades il y a des gens qui ſont payez pour aller voir la nuit dans les hoſtelleries s'il n'y a perſonne de couché ſans avoir de la barbe, comme il m'eſt ſouvent arrivé de les voir entrer en plein minuict dans l'auberge, & forcer la porte de la chambre, ſi au plûtoſt on ne la leur ouvre pour vous regarder dans le lict avec une chandelle, ſi vous avez de la barbe au menton. Ces meſmes Gardes vont auſſi faire la patroüille dans les ruës pour arreſter ceux qui y paſſent aprés deux heures de nuit, à qui ils font payer l'amende, s'ils ne montrent un ſujet valable, & permis de le faire. De plus on ne peut voyager dans le Royaume ſans eſtre accompagné de Gardes bien armez qui vous eſcortent ſur le chemin, à cauſe de la grande quantité de voleurs qui ſont generalement dans toute l'Iſle : mais ſouvent ces Gardes, ſi vous n'y

prenez garde, vous livrent entre les mains des voleurs, avec qui ils s'accordent du butin qu'ils leur font avoir; de sorte que j'aimerois mieux voyager dans la Turquie que dans la Sicile. C'est ce qui fait que l'on se sert de la commodité de la mer le plus ordinairement pour aller aux Villes, qui sont presque toutes ses plus grosses au bord de l'Isle, où il y a quelques villages habitez par des Grecs qui y sont établis depuis plusieurs siecles, & dont les ayeuls occupoient anciennement la Sicile. Ils celebrent la messe à leur mode, bien qu'ils soient mariez. Il y a plusieurs Villes en Sicile que le Roy d'Espagne a venduës avec leur dépendance, à des particuliers qui en joüissent avec pleine authorité en façon de Princes souverains, dont ils tirent des imposts & taxes sur ce qui y entre & sur ce qui s'y fait. On pêche aux environs de Messine un poisson qu'ils appellent *Pece à l'espada*, poisson à l'espée, parce qu'il a le museau fort long, fait en façon d'espée, qu'on voit se mettre en colere lorsqu'on le poursuit à la chasse, pour fendre de cette espée le batteau, & le mettre en pieces. Sa chair est le plus delicat manger de tous les poissons de la mer Mediterranée. Il peut avoir de largeur neuf poulces, & de longueur plus de trois pieds, sans son museau, qui a bien deux pieds de long. On recueille quantité de manne en Sicile, qui sort d'un gros arbre, lorsqu'il a receu quelques coups de hache, par où il pleure cette liqueur, ainsi que celle de la Resine se fait du Pin. On achette en Sicile pour peu de chose la permission de manger de la viande les Vendredys & Samedys, & pour dix écus elle vous servira tout le Careſme. L'argent qu'on retire de ces permissions est employé à faire la guerre contre les Infideles.

On voit proche de Castro-Joanne, qui estoit autrefois la place d'armes de tout le Royaume, un petit lac tres-profond, qu'ils appellent *Laco di Proserpina*, où Proserpine fut ravie par Arion Roy des Molosses; & non loin de là l'ancien Palais de la Deesse Ceres, dont la porte paroist encore assez en bon estat. L'on voit entre les villes de Lentin, & de Catania, sur le bord d'un lac, une grande prairie où Hercules, aprés avoir amené quantité de bœufs, laissa sa peau de lion qui luy servoit d'habit. On peut lire les livres *de Facello*, *& de Petro Rocana*, des remarques de l'Isle & Royaume de Sicile. Nous parlerons à la fin de ce voyage des differentes especes de ses monnoyes.

Retournons à nostre voyage que nous avons quitté dans Palerme, où nous nous embarquâmes aprés avoir pris un billet de santé pour aller à Messine, & pour entrer dans les Villes qui sont sur les costes, où on se débarque tous les soirs pour y coucher, & prendre des provisions le matin, afin de ne point descendre de la barque, & voguer tout le jour pour avancer plus de chemin. Nous sortimes de Palerme avec un vent qui ne nous permit pas d'aller plus loin coucher qu'à Fondachel, u. 12. aprés avoir doublé le Cap de Bongerbino, où le Patron nous fit embarquer le lendemain de bonne heure, costoyant toûjours le bord de la mer terre à terre, comme ils disent, ces Felouques & petites Barques ne pouvant pas resister aux grandes vagues, ny aux vents furieux; où nous vîmes la Trabia, p. 10. avec un fort Chasteau, & une grande muraille qui tient fermé le passage, & le chemin par terre, qui est fort pressé d'une haute montagne, comme elles sont toutes en Sicile; mais le temps estoit si mauvais, que nous eûmes beaucoup de peine à atteindre la ville de Termini, v. 5.

TERMINI.

27. TErmini eſt une Ville fort renommée pour ſes bains, & pour la quantité de bleds & de vins excellens qu'on y charge ; ce qui fait qu'il y a quelques Marchands tres-riches ; outre la quantité de fruits, comme de Raiſins, de Limons, de Cedres, & autres qui s'y recueillent, dont il y en a qu'on fait ſeicher au Soleil, & les écorces de Limons & de Cedres confites, pour les envoyer aux païs eſtrangers au profit de cette Ville ; où nous remarquâmes deux choſes dans l'eſpace d'un demy jour que nous y demeurâmes en attendant le temps plus favorable. La premiere eſt une grande ruë qui regne le long de la mer ; d'où elle eſt diſtinguée par une forte muraille, & un grand quay où ſe peuvent retirer les barques ſur le ſable, n'y ayant point de port qui ſoit aſſez bon pour les mettre à l'abry des injures du temps ; & dans cette meſme ruë, la Maiſon de Ville, la belle Egliſe, & ſon grand Marché, où nous vîmes de tres-beaux fruicts, entr'autres de gros Cedres, qui ſont des fruicts ſemblables à des Citrons, ſi ce n'eſt qu'ils les ſurpaſſent en groſſeur ſept ou huit fois, dont l'arbre eſt plus haut que le Citronnier. Il croiſt dans le Levant de telle grandeur, que la Croix de Noſtre Seigneur, qui avoit pour le moins huit à neuf pieds de hauteur, en eſtoit faite, quoyque quelques-uns diſent de Palmier. On ne fait eſtime que de l'écorce de ce fruictqui eſt quelquefois épaiſſe de deux doigts, & d'un gouſt fort agreable : car pour ce qui eſt du dedans, il eſt ſi aigre & ſi fort, qu'on n'en peut

manger que pour se desalterer ; mais plus à propos aprés que l'on en a fait quelque boisson, dont les Estrangers ne doivent point faire trop d'excez, crainte d'en estre incommodez, & de gagner quelque flux de sang. Lorsqu'on les vend au Marché, ils portent des marques qui designent leur valeur, chaque denrée ayant son prix fait par la police, en sorte qu'ils n'ont plus qu'à les faire paroistre les plus beaux qu'ils peuvent ; ce qu'ils font avec ces paroles : *Robba buona, robba fresca, robba da Cavaliero.* Nous vîmes une tres-belle fontaine proche ce Marché, & son grand aqueduc au delà de la ville, qui y apporte ses eaux de bien loin. La deuxiéme chose que nous remarquâmes, c'est un fort Chasteau tout neuf, fait en façon de citadelle qui commande à la Ville, & sur la mer, d'où il est fort élevé, y ayant de là une haute muraille défenduë de quelques petits Forts le long d'un petit Promontoire, qui est un rocher qui donne quelque peu d'abry à la rade, qui est devant la Ville. Ses bains meritent aussi la curiosité du Voyageur, bien qu'ils semblent estre beaucoup negligez, le païs estant presque sans maladie. On a remarqué que depuis qu'on a pris la coustume de boire à la glace dans la Sicile, pour reprimer la trop grande ardeur du corps causée par les chaleurs du Soleil qui y sont presque insupportables, il est mort moins de deux mille personnes par an, que du temps que l'on n'en usoit point. Quoy qu'il en soit, je diray que la Sicile est un Royaume le plus Meridional de toute l'Europe, & qu'il semble mesme que son climat soit disposé à cela ; ce qui me fait avertir les Estrangers de ne point voyager par ce Royaume qu'au cœur de l'Hyver, où pour lors ce païs semble un Paradis terrestre, tant l'air y est doux, & comme un Printemps perpetuel.

Nous remontâmes le soir dans la Barque, lors que le vent nous parut un peu plus calme, qui nous donna le loisir de passer proche de la Rochetta, Chasteau, 10. pour aller à Cefalu, v. 12.

CEFALU.

22. CEfalu tire son nom du mot grec Κέφαι, qui signifie Cap, pource que cette Ville est située sur un Cap, ou Promontoire qui s'avance beaucoup en mer, où il se fait une petite planure bordée de montagnes, en façon d'amphitheatre, qui donne du lieu à deux principales grandes ruës, dont l'une aboutit au port capable de plusieurs vaisseaux que ce Cap met à l'abry; & l'autre finit dans la grande place devant l'Eglise Episcopale, ornée d'une haute tour qui sert d'horloge à la Ville; où nous entretenans avec un Chanoine de cette Eglise, il nous dit qu'un Duc de Normandie l'avoit fait bastir lorsque les Normands gouvernoient le Royaume de Sicile, & qu'un Evesque Normand la fit embellir de rares peintures, orner ses Chapelles de plusieurs presens, & qu'il en fit peindre tous les parois de fleurs de Lys, comme il se voit encore. Le tombeau de cet Evesque merite la curiosité du Voyageur François, en consideration de la mesme nation. La façade de cette Eglise est d'un travail admirable, comme est le bassin de la fontaine, qui ne donne pas un petit ornement à la grande place; où nous vîmes des Farceurs qui tendirent une corde du haut de la tour de l'Eglise dans la place, sur laquelle en presence je croy de plus de trois

mille perſonnes, ils voltigerent du haut en bas en façon de quelque oyſeau. Ces meſmes Farceurs vinrent à noſtre auberge joüer de leurs gobelets & tours de paſſe-paſſe, qui n'ont rien d'égal pour l'adreſſe & la ſubtilité à ceux qui ſe font en France, & qui ne laiſſent pas d'eſtre eſtimez pour des miracles & des prodiges parmy les Siciliens, qui n'en ont jamais veu d'autres.

Le Chaſteau eſt élevé au deſſus de la Ville, dans lequel il y a garniſon comme dans une place maritime, qui eſt ſujette aux deſcentes des Corſaires, qui ſans cela entreroient impunément dans les Villes pour en enlever ce qu'ils trouveroient. C'eſt ce qui fait que le long de ces coſtes il y a pluſieurs petits Forts, & des Chaſteaux avec garniſon de quelques hommes, & deux pieces d'artillerie pour tirer ſur eux s'ils vouloient aborder & prendre terre. Nous allâmes le ſoir nous promener le long du port fait en forme de croiſſant, où il y avoit pour lors pluſieurs barques chargées de charbon, de fruits & de chataignes pour les porter à Palerme, ou à Meſſine: car juſqu'icy les coſtes nous parurent ſteriles, & bordées de rochers nuds, fort hauts; bien qu'on nous ait dit que du coſté de terre, ces montagnes faſſent des vallées remplies de Bourgades, qui joüiſſent de tous les biens imaginables qui y croiſſent en abondance. Nous eſtant embarquez un peu avant le jour, à cauſe que le vent devint favorable, nous voguâmes ſans nous éloigner du bord que de deux ou trois lieuës, & nous vîmes Toſa, p. 12 Cardonia, p. 12. où nous commençâmes à voir quelques collines couvertes de vignes, les montagnes de Chaſtaigners, & les vallées d'arbres fruictiers, d'Oliviers, & de Meuriers pour nourrir les vers à ſoye; & plus avant le fameux Cap, Capo Rolando,

35. que nous doublâmes, qui eſt défendu d'une petite Forteresſe munie de deux ou trois canons, & de quelques hommes de garniſon, qui empêchent que les Corſaires n'abordent ſur terre, & qui allument tous les ſoirs deux feux, lorſqu'ils en ont découvert quelques vaiſſeaux: au contraire, s'ils n'ont rien veu tout le jour, ils en allument ſeulement un qu'ils appellent le feu d'aſſeurance. Enſuite de ce Cap on voit le Chaſteau de la Baronie de Brolio, ſur une petite eminence au milieu d'une belle prairie qui finit à Piraino, b. 9. où eſt un grand vignoble; & le païs d'alentour tres-fertile, bien qu'il y ait beaucoup de hautes montagnes, où paroiſt le bourg de la Guioſa, en paſſant le Cap Alava, 3. pour arriver à Patti, v. 12. où il eſtoit deux heures de nuict; c'eſt pourquoy bien que nous euſſions des paſſagers de la Ville meſme, on nous fit retirer; ce qui nous obligea avec grande difficulté d'aller chercher de l'abry, à cauſe que le vent mêlé de pluye, de tonnerre, & de tempeſte nous pouſſoit ſi vertement en pleine mer, qu'il nous fit mettre la main à l'aviron, afin de pouvoir gagner au plûtoſt un rocher, ſous lequel nous paſsâmes la nuict à couvert des injures du temps; de ſorte que nous pouvons dire avoir beaucoup pati pour entrer dans Patti, où nous retournâmes de bon matin pour y ſouper & déjeuner tout enſemble.

PATTI.

80. PAtti eſt une Ville Epiſcopale ſituée proche de la mer, où ſon faux-bourg s'étend

le long de la plage, qui luy sert de port mal assuré; ce qui obligea nos Matelots, estant débarquez, de tirer sur le sable leur Felouque. Nous entrâmes dans la Ville aprés avoir passé le fauxbourg, qui est au milieu d'une petite prairie qui rend ce lieu fort charmant, comme estant environné de collines & de jardins, où la petite riviere en passant ne contribuë pas peu à son ornement. Nous promenant dans les ruës, nous en admirâmes la propreté, & la beauté de ses edifices, principalement en allant visiter l'Eglise Cathedrale, qui n'est pas plus grande que celle de Cefalu, mais mieux ornée, principalement à cause du Maistre-Autel, & de plusieurs Chapelles où le marbre & les peintures reluisent de tous costez. La place est remarquable pour sa grandeur, où presque toutes les belles ruës aboutissent. Nous allâmes voir la Maison de l'Evesque, la Maison de Ville, & quelques autres edifices des plus considerables. Le Chasteau est hors la Ville, sans excepter la petite Fortereſſe qui regarde le bord de la mer, d'où la Ville est éloignee d'une bonne mousquetade. Le Patron nous avertit environ sur le midy, qui faisoit dans la saison dix-sept heures en Sicile, selon la coûtume de compter l'heure par toute l'Italie, qu'il estoit à propos de nous embarquer, afin de pouvoir arriver à Milazzo, d'où il estoit natif, pour y attendre jusqu'à ce que le temps fust plus propre pour aller à Messine; mais il se mit en danger de nous faire tous perir; car le vent nous poussa si loin, que nous fûmes obligez d'implorer le secours divin où celuy des hommes n'avoit plus de pouvoir, qui enfin nous fit retourner peu à peu en approchant le Cap de Milazzo, où est Milazzo, v. 25.

MILAZZO.

25. MIlazzo eſt une Ville double, ſituée en partie ſur un rocher qui s'avance en mer en façon de Promontoire, en partie le long de la mer, qui eſt la baſſe Ville ſans aucune muraille ny fortifications, ſi ce n'eſt une tour baſſe qui peut défendre le port des deſcentes des Turcs. Il y a pluſieurs belles ruës dans cette baſſe Ville, & une grande place ornée d'une fontaine dont le baſſin & la taſſe du deſſus, qui eſt ſoûtenuë de quelques figures de marbre, font l'une des plus belles remarques de la baſſe Ville. Joignez à cette fontaine quelques grands edifices tres-bien baſtis. Nous montâmes de là haute Ville, où à l'entrée eſt le Convent des Peres Capucins, conſiderable dans ſa ſituation avantageuſe, pour avoir la veuë ſur le bord de la mer, & ſur les environs de la baſſe Ville. La haute eſt une place forte, eſtant fermée de murailles épaiſſes défenduës de baſtions, & d'autres fortifications couvertes de canons, qui regnent de ce haut le long d'un rocher en deſcendant juſqu'à la mer; en ſorte qu'elle peut paſſer pour l'une des places fortes de Sicile. C'eſt pour ce ſujet qu'il y a peu de citoyens, mais beaucoup de ſoldats qui y ſont en garniſon, qui demeurent plus volontiers dans la baſſe Ville, à cauſe de la commodité de ſon port, qui y attire quelques Marchands & quelques Matelots qui trafiquent avec les Villes qui ſont aux coſtes de cette Iſle. Nous y demeurâmes deux nuits en attendant le vent favorable.

Il

Il me souvient qu'en une de ces nuits estant couché dans une chambre où il y avoit plusieurs lits (car selon la coûtume de Sicile on couche seul dans le lict) il vint de ces Gardes en pleine nuict pour voir si nous avions tous tant que nous estions de la barbe au menton ; qui aprés avoir frappé à la porte sans que personne leur ouvrist, l'effondrerent ; ce qui nous éveilla tellement en sursaut, qu'estant entrez nous nous imaginâmes qu'ils estoient des voleurs, & qu'ils venoient pour nous poignarder ; & de vray nous sortîmes tous trois du lict pour nous mettre en défense ; sur quoy nous ayant fait voir qu'ils estoient gens de la Ville, & Officiers gagez pour visiter dans les Hostelleries si chacun suivoit les ordres du païs ; ils considererent tous ceux de la chambre, entr'autres un homme avec sa femme, ou soy disante, à qui ils demanderent le témoignage qu'ils en avoient pris du lieu où ils s'estoient embarquez ; à quoy i's répondirent qu'ils n'avoient point d'autre témoignage de leur mariage, que celuy d'estre couchez ensemble, & de se bien accorder depuis longtemps, qui fut le commencement de la farce, qui continua par differens discours plaisans, & qui finit avec le contentement des spectateurs ; d'où s'estant retirez de la chambre, & chacun dans son lict, une heure aprés j'oüis lever un Calabrois qui venoit pas à pas en costoyant les murailles pour tirer mon haut de chausse qui sortoit un peu de dessous mon chevet (car dans la Sicile l'on n'approche pas les licts des murailles, à cause qu'il se pourroit faire quelque nid de puces ou de punaizes, qui sont assez ordinaires dans les païs chauds) qui s'approchant de moy, je le laissay faire jusqu'à ce qu'il mit la main sur mon gousset ; par où je le retins sur le fait, & aussi-tost je frappay

pour faire apporter de la chandelle sans quitter ma prise ; qui fut ajusté de coups de plats d'épée, bien qu'il fust nud en chemise, de telle maniere, que je croy qu'il s'en souviendra le reste de ses jours.

Le vent se calma tellement, qu'il y avoit bonnasse ; c'est pourquoy nous partîmes aussi tost que le Patron eut fait pousser sa Felouque en mer, où nous montâmes pour avancer chemin à la rame l'espace de quatorze heures : car ensuite le vent se leva si violent, qu'il nous fit retirer au bord en une hostellerie, où aprés avoir demeuré deux jours sans apparence d'autre temps, nous en partîmes en façon de caravane pour aller par terre à Messine, & pour éviter les mauvaises rencontres des voleurs qui sont dans les montagnes sur ce chemin. Nous costoyâmes la mer sur une grande gréve, où nous trouvâmes Faro, p. 30. où estoit autrefois le fameux Temple de Neptune ; & ayant laissé le bord de la mer, & la tour de Faro à main gauche, nous passâmes au bord d'un grand estang fort poissonneux, environné de hauts arbres, & de quelques maisons de plaisance, avec de beaux grands jardins remplis de quantité d'arbres fruitiers ; d'où nous commençâmes à découvrir les environs de la belle ville de Messine, où nous arrivâmes aprés avoir passé le long de la mer, où sont plusieurs grands Palais, & belles Maisons de plaisance, & ensuite un grand faux-bourg jusqu'à la porte saint Jean, 8. de Messine à Palerme, 200. milles.

MESSINE.

38. MEſſine a eſté de tout temps la plus groſſe & la plus fameuſe Ville de toute l'Iſle & Royaume de Sicile pour la bonté & capacité de ſon port, qui eſt l'un des plus frequentez de l'Europe, à cauſe qu'il eſt ſur le chemin des vaiſſeaux qui vont ou qui viennent de toutes les parties du Levant, qui paſſant par ce faro, ou canal de Meſſine, ſe rafraiſchiſſent dans ſon port aſſeuré, de leurs vivres, & d'autres choſes neceſſaires dans leurs vaiſſeaux : car pour ne point paſſer par ce détroit, il faudroit faire un grand tour de toute la Sicile en approchant de fort prés les coſtes de Barbarie, dans le danger d'y rencontrer quelques vaiſſeaux Corſaires ; c'eſt pourquoy je m'étonne que le Roy d'Eſpagne, à qui ce détroit appartient, ne retire du tribut des vaiſſeaux qui y paſſent, comme fait le Roy de Danemark au détroit du Sund, qui eſt l'entrée de l'Ocean dans la petite mer Baltique ; mais ſans l'avantage qu'elle a de ce faro, elle eſt d'une ſituation la plus agreable du monde : car elle eſt en partie ſur les collines, & en partie dans la plaine, en ſorte qu'elle repreſente fort bien un amphitheatre dont le milieu eſt ſon port bordé d'un grand quay reveſtu de groſſes pierres de taille, long de deux mille pas communs, & bordé de grands edifices de meſme parure, qui meritent le nom de Palais; au lieu qu'autrefois ce n'eſtoit qu'une muraille qui diſtinguoit la Ville d'avec ce quay, dont toutes les portes paroiſſent encore; ſans parler de la longueur

de l'Isthme, qui continuë par delà la Ville pour fermer en façon d'un bras plié, l'autre costé du port, où il ne reste qu'une petite entrée capable d'y passer deux ou trois galeres de front, qui est à la fin de cet Isthme, qui est deffendu par le fort Chasteau de Castell'Amare, où nous entrâmes pour y voir la quantité de ses gros canons; ses belles fortifications, qui sont environnées de la mer en façon d'une presqu'isle, & un grand puy qui est une cisterne où l'on conserve l'eau à boire, semblable à celuy qui est dans la citadelle de Turin.

Nous promenant dans la Ville, qui nous fut un sujet d'admiration, nous reconnûmes que toutes ses ruës sont disposées de deux sortes; l'une est de celles qui sont en mesme ligne que le quay, toutes remplies de maisons de riches Marchands, de grandes places, & de marchez publics; & l'autre est de celles qui de la colline vont en descendant sur le quay avec autant de portes qui les en separent, & toutes ensemble font l'une des plus grosses villes d'Italie, l'une des plus marchandes pour la bonté de son port, l'une des plus belles pour la quantité de ses magnifiques Palais, & l'une des plus fortes places de l'Europe pour la quantité de ses Chasteaux, & des autres fortifications qui l'enferment. Nous logions dans la grande place de saint Jean, à l'Auberge de l'Aigle, où l'on peut remarquer deux choses; une fontaine au milieu d'un grand bassin de marbre enrichi de plusieurs figures qui jettent l'eau en si grande abondance, qu'elle en remplit au dessous un abreuvoir fait en façon d'un petit canal; & l'Eglise de saint Jean, considerable pour sa façade, pour les colomnes de marbre qui la soûtiennent, pour quelques figures de marbre, & bas reliefs qui representent au dessus de cette façade les principa-

les actions de la vie de saint Jean ; de plus, le Maistre-Autel de la mesme Eglise, qui peut passer pour l'un des plus accomplis de la Ville ; d'où aprés avoir passé par un grand Marché, nous allâmes dans la grande ruë qu'ils appellent *Strada de Lucelator*, pour y voir la grande Eglise de l'Annonciade, que le Cardinal Caraf a fait bastir depuis peu, selon qu'il est écrit au dessus de la grande porte, dont l'entrée a quelque chose d'extraordinaire & de fort estimé pour son architecture. Non seulement cette Eglise est grande dans son bastiment, mais aussi dans ses ornemens, dans ses peintures, & dans son marbre, qui me la font comparer à celle du JESU de Naples, si ce n'est que celle-cy est desservie par les Peres Jesuites, & celle-là par les Peres Theatins. Nous y vîmes le tombeau avec le buste de marbre du Cardinal Caraf ; le tabernacle du grand Autel, & les balustres qui ferment les Chapelles qui sont de marbre. La maison des Peres est l'un des grands Palais de Messine, & des mieux ornées pour ses fontaines & ses jardins qu'elles arrousent.

Nous entendîmes un sermon le jour d'une grande feste dans cette Eglise, où selon la coûtume d'Italie, les femmes estoient separées des hommes par un petit parquet environné d'ais à la hauteur d'un homme ; qui selon la coûtume des Predicateurs de Sicile, fut commencé par un long discours plaisant en façon de comedie, qui est leur politique & leur moyen de faire venir quantité de monde les écouter, comme nous le vîmes dans cette predication, où (que Dieu me le pardonne) je n'eus jamais tant de divertissement que d'entendre ce Predicateur qui contrefaisoit si bien toutes les postures, & disoit avec tant d'esprit toutes les paroles qu'une fille dit à ses pere & mere pour

leur témoigner l'envie qu'elle a de se marier bien-tost, qu'il n'y a personne qui pust s'empêcher de rire de l'entendre. Mais ensuite il appliqua au sens moral tout ce que l'ardeur que cette fille avoit de se marier avoit fait dire, & tous les moyens dont elle se servoit à le persuader à sa mere, au desir que nous devions avoir pour faire nôtre salut, à quoy nous pensions le moins; finissant son sermon à l'ordinaire par quelques prieres qu'il adressa à la Vierge, le refuge des pecheurs; & pour lors on entendit les soûpirs & les doleances des femmes, qui à l'imitation du Predicateur, qui tenoit un Crucifix en sa main (que l'on voit ordinairement à toutes les chaires des Predicateurs) se battoient la poitrine, & se donnoient des soufflets avec telle force que toute l'Eglise en retentissoit de telle sorte, qu'on eust dit qu'elles estoient devenuës toutes saintes de ce sermon. Cela fait, nous allâmes voir dans la mesme ruë le College des Peres Jesuites, & plus avant la grande place du Marché aux poulets. On entre au dessus de cette grande ruë dans celle de saint Augustin, où est le grand Palais *del Monte*, proche le grand Hospital. Ce qui me semble de plus fâcheux dans quelques ruës qui descendent des collines, c'est d'y voir qu'elles sont presque toûjours couvertes de sables, & d'autres immondices qui y sont apportées par les eaux de la pluye qui y passent, comme nous le remarquâmes dans la grande ruë, où est le Convent de saint François des Peres Cordeliers, tout proche l'Hospital des malades appellé *la Logia*, qu'on prendroit au premier aspect pour quelque grand Palais.

Le Vice-Roy de Sicile a un grand Palais à Messine, qui fut basti par Charles V. au bord de la mer, & presqu'à un bout de la Ville. Il y a plusieurs

grands pavillons qui en font le dessein proche de la belle place qui est hors les anciennes murailles de la Ville, en laquelle on voit le Roy Philippe IV. representé en bronze sur un cheval de mesme matiere, élevé sur un pied-destail de marbre, contre lequel sont representez en bas relief, dans quatre tableaux, les victoires avec leurs trophées les plus heroïques que ce grand Monarque ait remportées sur ses ennemis, & la Ville de Messine en plan. On voit aux environs de là les greniers & les grands magazins à bled de la Ville; comme aussi la Maison & le College du Seminaire, où commence la belle ruë de *Strada nova*, toute remplie de grands Palais, entre lesquels celuy de l'Archevesque est l'un des plus considerables, & qui fait plus avant un grand carrefour où il y a quatre fontaines de marbre le plus exquis de Sicile, pour finir à la place qui regarde l'Eglise Metropolitaine sainte Marie. On nous fit remarquer à son entrée la haute tour qui en est détachée, & cette inscription en langue Françoise, au dessus de la grande porte qui occupe toute la façade : *Grand mercy à Messine*, en memoire de ce qu'ils commencerent à se rendre les maistres de la Sicile par la ville de Messine, mais les Vespres Siciliennes leur ont effacé tout cet honneur. Cette Eglise est admirable pour sa grandeur, mais encore davantage pour la magnificence des deux Chapelles qui sont aux costez du Maistre-Autel. Celle du costé de l'Evangile est consacrée à la Vierge, qui est representée tenant son petit Jesus entre ses bras, & parée de riches ornemens, & d'une couronne qui est de grand prix, comme sont les lampes, les chandeliers d'argent, & autres presens votifs qui ne luy donnent pas un petit éclat. Nous y vîmes un tombeau d'un Prince, & quelques autres d'Archevesques de

Meſſine. Celle du coſté de l'Epiſtre eſt nouvellement baſtie, & enrichie de hautes colomnes de marbre, & entremeſlées de figures travaillées par les meilleures Sculpteurs de ce temps. Il y a de grandes indulgences octroyées par le Pape à tous ceux qui aſſiſteront au Salut qui ſe chante tous les ſoirs en muſique devant la Chapelle Noſtre-Dame de cette Egliſe Cathedrale, On voit dans la meſme place une fontaine au milieu d'un grand baſſin enrichi de pluſieurs figures de marbre, qui me la font eſtimer l'une des plus belles pieces de Sicile. Elle fait face à la Maiſon de Ville, qui eſt l'un des plus ſuperbes baſtimens de Meſſine. La place des Marchands eſt proche le quay, où il ſe tient un marché deux fois la ſepmaine.

Pour avoir belle veuë ſur toute la Ville, il faut ſortir les portes, & monter au Convent des PP. Capucins, qui ont une belle plate-forme, d'où l'on voit avec un plaiſir nompareil le port, la Ville, & tous ſes environs, meſme juſqu'au delà du canal, la ville de Regio, qui eſt capitale de la Calabre ulterieure, ſituée au pied des hautes montagnes qui la bordent; & ſi l'on veut voir plus loin, il faut monter au deſſus de ce Convent au Château de ſainte Catherine, fait en façon de citadelle, qui nous parut nouvellement baſti; d'où on découvre une belle campagne du coſté de la ville de Tavormine, toute couverte d'Oliviers, de Meuriers, de Vignes, de Figuiers, de belles Maiſons de plaiſance, & de leurs grands jardins, qui ſont les lieux ordinaires des delices des Bourgeois de la Ville; & ſur la main gauche quelques petites vallées agreables arrouſées de ruiſſeaux & de belles fontaines qui rendent la ſituation de Meſſine l'une des plus charmantes de toute la Sicile. On voit un peu à coſté de ce Fort ſainte Catherine, une

grande Fortereſſe flanquée de quatre grands baſtions munis de quantité de canons, & d'une garniſon de plus de deux cens hommes. Outre ces deux Fortereſſes il y a le vieux Chaſteau dans la Ville, qui eſt d'aſſiette tres-forte, eſtant élevé ſur un rocher qui me parut difficile à eſcalader, & qui a une haute tour quarrée qui commande ſur toute la Ville, qui eſt fermée de fortes murailles qui luy donnent la forme d'une harpe, y ayant quatre Forts aux quatre coins de ces murailles, & dans autant une groſſe garniſon, qui me la font eſtimer l'une des fortes places que le Roy d'Eſpagne ait dans l'Europe.

Le trafic de ſes belles ſoyes eſt ſi general dans toutes les parties du monde, & ſon port ſi aſſeuré, que l'on y aborde de toutes parts, & que l'on y voit une grande quantité de riches Marchands qui trafiquent au Levant, principalement avec la ville d'Alexandrie, d'où tous les quinze jours il arrive des vaiſſeaux à Meſſine, qui eſt une commodité tres-avantageuſe pour ceux qui vont à la Terre ſainte, y ayant des caravanes qui vont journellement d'Alexandrie, ou du Caire en Jeruſalem. De plus, elle a je ne ſçay quoy de ſi charmant dans ſa ſituation, qu'on ne s'y peut ennuyer, & ſe reſoudre d'en ſortir: car dans le grand fauxbourg qui s'étend le long de la mer du coſté de Faro, il y a pluſieurs grands Palais & Maiſons de plaiſance qui tiennent un eſpace de plus d'un mille, entre leſquels celuy qu'on appelle, *il Paradiſo* eſt le plus admirable pour ſes fontaines, ſes jets d'eau, & pour la magnificence de ſon baſtiment & de ſes jardins; c'eſt pourquoy je le veux comparer à celuy de Belveder à Fraſcati: Il eſt vrai que ſon nom le fait ſurpaſſer tout ce qu'il y a de beau ſur terre, puiſqu'il eſt le Paradis dans

lequel il y a un continuel Printemps. La veuë des fleurs n'y eſt pas moins agreable que l'odeur en eſt charmante ; on y entend le doux murmure des fontaines qui l'arrouſent, le chant de divers oyſeaux y charme les oreilles ; l'on voit les galeries, les belles allées, les parterres, les grottes, les cabinets remplis de pieces rares de ſculpture, de peinture, & de tout ce qu'on peut s'imaginer de beau ; les miſeres, la vieilleſſe, & la melancolie en ſont bannies ; en un mot il eſt bien nommé le Paradis où chacun eſt civilement receu, ſelon la deviſe Latine qui eſt ſur le deſſus de la porte, *Amicis, ſibi, & ſuis.*

En retournant à la Ville de cette belle vigne, nous paſsâmes une partie du faux-bourg, habitée par des Pêcheurs & gens de mer ; & l'autre par des Ouvriers qui travaillent à la ſoye ; où il y a une place de plus de mille pas de largeur, environnée des maiſons de ces Ouvriers-là, dont l'entrée eſt occupée par le Convent des Peres de ſaint François de Paule, qui eſt au bord de la mer ; où je fais eſtime non ſeulement de la beauté de ſon Egliſe, mais auſſi pour eſtre le lieu où ſaint François arriva lors qu'avec ſon compagnon il paſſa ſur ſon manteau qui leur ſervoit de barque & de voile à paſſer de Calabre en Sicile, le bras de mer du Faro, les Matelots luy ayant refuſé de le paſſer, à cauſe qu'il n'avoit point d'argent pour les payer ; qui furent émerveillez de le voir ainſi paſſer ſur l'eau, comme furent ceux qui le virent arriver à bord, où l'on a baſti du depuis ce Convent en memoire de ce grand miracle. Il y a ſur le bord de la mer une belle allée de pluſieurs rangées d'arbres, longue d'un demy mille, où nous allions ſouvent promener au ſoir, pour prendre le frais au bord de la belle grande fontaine ; d'où en mê-

me temps nous joüissions d'un costé de la veuë de la mer qui nous faisoit une perspective agreable ; & de l'autre, de celle des collines toutes couvertes d'Oliviers, de Figuiers, d'Orangers, de Cedres, de vignes, & d'autres arbres fruictiers qui y font une verdure tout-à-fait charmante. Nous nous fussions embarquez sur les Galeres de Malthe, qui arriverent à Messine lorsque nous y estions, si d'ailleurs nous n'eussions pris nos mesures de le faire à Saragousse, où toutes les Galeres viennent tous les ans pour voir les belles ceremonies de la belle procession qui se fait le jour de sainte Luce, & la foire la plus celebre de toute la Sicile, où l'on aborde de toutes les parties du Levant & du Ponent; en sorte que nous avions encore le loisir de voir avant cela la partie du Royaume de Sicile qui s'étend du Cap de Faro à celuy de Passaro ; mais cela n'empêcha pas que nous n'allassions salüer quelques Chevaliers de Malthe de nostre connoissance dans l'esperance de les revoir bien-tost à Malthe. Il y a tres-souvent des galeres de Malthe qui viennent à Messine pour y recevoir l'argent que l'on y envoye des Commanderies de toutes les parties de l'Europe par lettres de change, y ayant à Messine de riches Marchands qui par leur trafic ont des correspondances par tous ces lieux. L'on tira à leur entrée dans le port, pour les salüer, plusieurs coups de canon du Chasteau de Castell'Amare, qui en tient l'entrée en défense, à qui elles répondirent de six coups ; ce qui fut reïteré de part & d'autre à leur sortie du port, faisant toutes en poupe pavillon Malthois, & le Chasteau, pavillon Espagnol, qui est à l'extremité de l'Isthme, qui enveloppe de ce costé-là le port en façon d'un mole, qui a de longueur quinze cens pas communs, & de largeur quatre cent.

Cet Isthme n'est élevé de la mer que de deux toises ou environ, dont les terres sont sablonneuses, & en quelques endroits propres à y semer des legumes; mais le lieu où il est le plus bas, sert à des salines, bien que le sel de la mine qui est proche de Palerme soit plus estimé que celuy que l'on y fait. Nous remarquâmes plusieurs choses de cet Isthme, premierement le Chasteau de Castell'Amare, qui défend la bouche du port, principalement par son large donjon couvert de grosses pieces de canon, & d'autres munitions de guerre; secondement, que de l'extremité de ce môle, on voit l'abysme de Charybde si fameux dans les Poëtes Latins, & principalement dans Ovide qui en parle comme d'un lieu le plus dangereux de toute la mer. Il n'est eloigné de cette Presqu'Isle que de cent pas, où nous vîmes l'eau tourner en façon d'un bassin large de trente pas, dont le milieu estoit couvert de joncs, d'écumes, de petits morceaux de bois, & autres immondices qui flottent ordinairement aux bords de la mer, Ce qui nous fut un sujet d'admiration & de curiosité de prendre une barque pour nous promener dessus aprés y avoir veu plusieurs pescheurs dont les barques tournoient par la force des eaux qui les entraisnoient, comme en descendant jusqu'au milieu de ce tournant, sans cependant les abysmer, & mesme les mettre en peine de s'en retirer; car ils nous asseurerent que jamais il n'y avoient rien veu perdre, ny eu aucune difficulté de s'en retirer par quelques coups de rames. Nous fismes avancer nostre barquerole dessus cet abysme, qui aussi-tost entraisna nostre barque à qui il fit faire plusieurs grands tours avant que d'arriver à ce milieu, qui nous parut quelque peu plus bas que les bords, & de vray on ne peut s'en retirer qu'à force de rames, mais pour cela la

barque n'abyſma point. Davantage un des matelots de noſtre barque s'y precipita tout nud en noſtre preſence, & y plongea preſque un demi-quart d'heure, d'où il revint au deſſus gaillardement, qui nous aſſeura qu'on ne pouvoit trouver le fond, & que meſmes il y avoit beaucoup de peine à remonter ſur l'eau, à cauſe qu'elle alloit en tournoyant, & comme en s'abyſmant dans un grand trou; que pluſieurs nous ont dit avoir eſté autresfois fort dangereux, principalement lors que la mer eſt agitée: ce qui eſt aſſez ordinaire ſur ce Faro de Meſſine, où les vents regnent ſi furieuſement, que les vaiſſeaux des pays étrangers ne peuvent aborder à Meſſine ſans danger, ſi ils ne ſe ſervent de Pilotes qui ſont du païs, qui les attendent à l'entrée de ce Faro pour les conduire dans le port; ce qui a donné ſujet à Ovide de faire ce Vers:

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim;

parce que ceux qui venoient du Levant, tâchant de s'éloigner pour éviter cet abyſme de Charybde, alloient donner contre le rocher de Scyglio, que l'on voit à la ſortie de ce canal, proche le Chaſteau de Scyglio, qui avance en mer, à l'oppoſite de la tour de Faro, où ce canal eſt le plus étroit, n'ayant que ſept milles de largeur, & de Meſſine à Regio, douze.

Mais ce qui eſt de plus étonnant dans ce canal, c'eſt une ſorte de flux & reflux, qui le fait couler de ſix en ſix heures, du Levant au Couchant, & du Couchant au Levant, avec telle rapidité qu'eſtant meſlée de vents oppoſez à quelque vaiſſeau qui voudroit y entrer, il ſeroit en un danger preſque inévitable d'y perir, ne pouvant preſque reſiſter à

cette rapidité. C'eſt ce qui fait qu'on ne peut attaquer la ville de Regio qui eſt au bord de ce canal; à cauſe que les vaiſſeaux ennemis n'y pourroient demeurer à la rade pour l'aſſieger, de meſme qu'à Meſſine, ſi on ne forçoit le Chaſteau de Caſtel-Amare pour ſe mettre en ſeureté dans le port, bien que ce flux & reflux entre & ſorte du port preſque avec la meſme rapidité, où il fait ſouvent de grandes brêches au quay qui le borde, qui ſont d'autant plus difficiles à reparer que l'eau y eſt ſi profonde qu'on ne peut y faire de batardeaux : mais ayant fait une ſorte de batteau quarré fort haut en façon d'une large tour, ils y bâtiſſent une partie de ce quay, juſqu'à ce qu'eſtant au haut de ce batteau, on le fait couler à fond proche du bord, & enſuite on en rebâtit un autre que l'on fait tomber deſſus juſqu'à ce que cette partie de muraille s'éleve du fond de l'eau au haut de ce quay, pour le rétablir au lieu où il a eſté ruiné par la rapidité de ce courant. Enſuite ſur le milieu du meſme Iſthme nous remarquâmes une groſſe tour quarrée fort haute, où l'on allume toutes les nuits un fanal pour guider les vaiſſeaux qui y entrent, & où il y a une garniſon de quelques ſoldats, & plus avant une autre tour fort baſſe tres-ancienne qui paroiſt eſtre un reſte de quelque grand Chaſteau ruiné. On voit ſur le meſme Iſthme, les grands magazins du Lazaret, où les marchandiſes qui viennent des païs étrangers font la quarantaine, proche le Convent de ſaint Antoine de Padoüe, où tous les Samedys il y a de grandes Indulgences, ce qui fait qu'on y voit un concours de peuple preſque de toute la ville; mais pour moy, je ne trouve rien de plus agreable que la promenade du grand quay de ce port couvert d'une multitude de vaiſſeaux de toutes les Nations du monde, qui y de-

meurent comme dans un azile & un lieu de seureté. Sa forme est un peu ovale ; car sur huit cent pas qu'il peut avoir de longueur, il en a bien cinq cens de largeur, où dans le milieu on ne peut trouver de mesure, puis qu'on ne peut y trouver de fond ; son emboucheure est entre le Chasteau de Castel-Amare, & un petit fort qui est au bord du quay, où on ne s'ennuye jamais de se promener, quand ce ne seroit que d'un costé vous avez ces grands Palais qui le bordent, & de l'autre un nombre innombrable de toutes sortes de barques, & de vaisseaux ; & par ce moyen on entend des nouvelles de toutes les parties du monde, & on a la commodité de s'embarquer pour y aller. Il y a la place des Marchands au bord de ce quay, fermée d'une balustrade de marbre blanc, avec des sieges de mesme étoffe tout à l'entour, où l'on peut apprendre s'il y a quelque vaisseau prest à partir pour quelque endroit que ce soit sur la mer Mediterranée, & autres lieux.

Vous remarquerez la fontaine qui est tout proche, estimée pour la quantité de figures dont le bassin est enrichi, & principalement pour les deux plus grandes, qui representent sous la forme de deux Deesses, les écueils de Scylla & de Charybdis, que le Dieu Neptune qui paroist au milieu du bassin de cette fontaine, son Trident en sa main, tient enchaînées, comme pour dire qu'il les a vaincus, & qu'à present ils sont incapables de faire aucun mal aux vaisseaux qui passent sur ce canal entre ces deux écueils-là. Il faut considerer avec attention la bouche de chaque Deesse, & vous trouverez qu'elles l'ont ouverte, comme si l'une disoit Charybdis, & l'autre Scylla, ce qui est representé avec telle adresse & proportion que l'on peut facilement juger celle qui se nomme Charybdis &

l'autre Scylla ; & pour ce sujet cette fontaine est estimée une piece tres-rare. Nous vismes un vaisseau Messinois pour Alexandrie, sur lequel s'embarqua un Gentil-homme Allemand de nostre connoissance qui alloit en Jerusalem ; mais auparavant, il se fit asseurer de sa personne à Messine. On peut prendre asseurance sur mer de sa personne, comme de quelque marchandise à tant pour cent ; par exemple, ce Gentil homme qui craignoit d'estre pris des Turcs dans son voyage, alla trouver un marchand dans Messine, auquel il se fit asseurer de sa personne sur la somme de huit cens livres à trois pour cent, que le Marchand devoit donner pour le rachat de ce Gentil-homme, s'il eut esté pris des Turcs sur mer, que si il eût falu donner davantage pour son rachat, il eût luy-mesme rachevé de donner le surplus des huit cens livres.

Nous nous embarquâmes dans une felouque pour aller à Saragouse, à la charge que le Patron nous laisseroit sejourner le temps que nous souhaiterions dans les villes, & les lieux remarquables qui se trouvent aux costes de la mer sur la route du chemin de Saragouse ; & aprés estre sortis du port, nous costoyâmes l'Isthme qui le ferme du costé du canal qu'ils appellent, *Faro de Messina*, que nous passâmes avec son courant en poupe, d'où nous commençâmes a découvrir le mont Gibel, surquoy il me souvient de la risée que les Siciliens font des Espagnols en ces termes : *Se la Sicilia fosse maccaroni, il mont Gibeddo formaggio grattato, e faro di Messina vino Muscatello, quanti Espagnivoli che vengono per iddo, beverebbono e manggiarebbono di quello* ; c'est à dire, Si toute la Sicile estoit un plat de potage de Macarons, qui est de la paste de froment reduite en façon d'une petite cordelette

qu'on fait bouïllir dans le pot avec de la viande; & le mont Gibel du fromage graté, qui eſt ce qu'on met ordinairement ſur ce potage ; à quoy le mont Gibel a beaucoup de reſſemblance, à cauſe de la neige qui le couvre preſque toute l'année ; & le Fare de Meſſine, du vin Muſcat, combien d'Eſpagnols qui paſſent par-là, en boiroient & en mangeroient ? mais peu s'en falut que nous ne bûſſions du Faro de Meſſine ; car à la ſortie un tourbillon de vent nous repouſſa ſi vertement en arriere, que nous crûmes eſtre tous perdus ; lors que le Patron s'écria : *ô Madona del Socorſo*, qui au meſme-temps s'appaiſa, & nous continuâmes noſtre route en coſtoyant le bord de la mer, où eſt la Scaleta, b. 10. & enſuite pluſieurs bourgades ſur les collines, qui ſont couvertes d'oliviers, de vignes, & d'autres arbres fructiers, juſqu'à Tavormine, v. 20.

TAVORMINE.

30. TAvormine eſt ſituée ſur le milieu de la deſcente d'une montagne qui fait une ſaillie capable de la placer, & qui la rend de ſituation tres forte, n'y ayant qu'une ſeule porte pour y aborder, encore le chemin en eſt il taillé contre le roc, qui eſt facile à garder ; avec cela la mer bat au pied de cette montagne qui ne fait aucun abry à la rade qui luy ſert de port mal aſſeuré, & cependant on y charge tous les ans quantité de bled qui croiſt aux environs de la ville, qui eſt adoſſée contre une chaiſne de pluſieurs montagnes qui regne de ce coſté, quaſi juſqu'à Meſſine, & d'un

autre par le milieu de l'Isle. Pour ce qui regarde la beauté de la ville, on y voit une fontaine assez belle, & une place de peu d'étenduë ; toutes ses ruës estant tres-étroites, qui me font croire que Tavormine est l'une des anciennes villes de Sicile, où il y avoit autresfois une colonie, & où on remarque encore quelques ruines du fameux Temple d'Apollon, où ils consultoient l'Oracle, toutes & quante-fois qu'ils vouloient faire voyage hors la Sicile. Nous en partîmes de bon matin, & nous vîmes sur les collines, Mascaris, p. & Acis, b. 18. proche le Cap de Molina, où sont plusieurs petites Isles que nous passâmes pour entrer dans le Golfe de Catania, où à main droite nous avions une belle campagne couverte de verdure, & au dessus quelque peu de bois qui s'épaississent à mesure qu'ils s'approchent du mont Gibel, dont nous avions la veuë toute entiere, en arrivant à Catania, v. 12.

CATANIA.

30. CAtania est l'une des grosses villes de Sicile, située au bord de la mer, où son Château est élevé sur un rocher, qui défend l'entrée du port, bien qu'à vray dire ce ne soit qu'une plage de grande étenduë, qui n'a aucun abry, où pour ce sujet les vaisseaux ne peuvent estre en seureté. Non seulement il y a un Evesché à Catania, mais aussi une fameuse université du Droit, dont le College nous parut fort ancien. Nous promenant dans les ruës, nous vîmes un Amphitheatre à demy ruiné, dont les arcades servent de bouti-

ques à quelques Marchands, qui sont des marques que la ville de Catania est tres-ancienne; car on nous y apprit que les Grecs qui l'ont habitée fort long-temps, y établirent une Colonie, & l'embellirent de grands Palais, de temples, & de beaux edifices, dont l'on en voit encore beaucoup de marques. Il ne faut que considerer l'entrée de l'Eglise Episcopale, qui est soustenuë de dix colomnes de marbre granito si grosses, que deux hommes n'en peuvent embrasser une; au haut desquelles ont lit ces paroles Latines, *Laberio Volutio Conf. Thermas Catania*, d'où l'on peut juger que c'étoit-là les bains de Laberius Volutius. On voit dans cette mesme Eglise, les saintes Reliques de sainte Agathe qui estoit de Catania, que l'on porte sur des brancarts en Procession par toute la ville le jour de la feste de sainte Agathe, qui vient le cinquiéme Fevrier, où il se fait une foire celebre, & une réjouïssance de tout le peuple; en sorte mesme que ce jour là on ne peut rien faire aux coupables & aux criminels lors qu'ils tiennent les brancars qui portent les Reliques de sainte Agathe à la Procession. La plus-part de ses ruës sont droites & belles, mais quelque peu étroites, qui aboutissent presque toutes à la place, où les maisons qui l'environnent sont tres-bien basties; celle de l'Evesque est remarquable pour sa grande court, & quelques figures de marbre fort bien faites.

Si le mont Gibel n'endommageoit point la ville de Catania par ses torrens de feu & de flâmes mélées de pierres & de cendres, qui sont quelquesfois si furieux qu'ils couvrent toute la campagne d'alentour, on ne pourroit avoir une situation plus agreable & plus fertile en bleds, en fruits, en vignes, en sucre, & en prairies, où l'on peut nour-

rir du beſtail en quantité ; comme nous le reconnûmes facilement en allant voir le mont Gibel, que les Siciliens appellent *Mon Gibeddo*. Aprés que nous fûmes ſortis de Catania, nous paſsâmes une campagne juſqu'à ce que l'on trouve Pedara, p. 10. d'où peu aprés nous trouvâmes des bois, & plus avant quelques pierres qui eſtoient roulées du haut de ce mont en arrivant à la tour du Philoſophe, qui eſt une groſſe tour d'où Empedocles obſervoit les Aſtres, & à trois milles au deſſus nous viſmes une crevaſſe de ce mont, d'où il ne ſortoit aucun feu ny fumée ; mais y ayant plus avant des neiges, noſtre guide ne nous conſeilla pas d'avancer plus avant, pour éviter le danger qu'il y avoit de les paſſer durant cinq milles de chemin, qu'il nous reſtoit encore à faire juſqu'au plus haut de ce mont qui eſt couvert de neiges toute l'année, ſi ce n'eſt au mois d'Aouſt. Il nous montra le bourg de Bronti ſur la main gauche, où il s'eſtoit fait une crevaſſe depuis environ huit ans, d'où il ſortit une quantité de feu & de flâmes mélées de pierres & de cendres, qui endommagerent beaucoup le Convent des PP. Cordeliers ; c'eſt pourquoy ne pouvant monter juſqu'au plus haut de ce mont, nous le conſiderâmes du lieu où nous eſtions, & il vomiſſoit une épaiſſe ſumée avec violence, & un bruit ſourd qui nous donnoit de la frayeur. Il eſt éloigné de Catania environ de vingt milles, où nous deſcendiſmes pour nous embarquer, d'où à trois milles plus avant, nous viſmes proche d'une tour le magazin de la neige, qui ſe tranſporte tous les quinze jours en toute ſaiſon, à la ville de Malthe. C'eſt pourquoy s'il n'y avoit point ſi grand danger de s'embarquer ſur le Brigantin qui la vient charger qu'ils appellent, *la Barc'a la Neve*, je dirois que

ce seroit une commodité tres-belle pour y passer; car nous avons vû plusieurs fois passer ce Brigantin, lors que le temps & le vent estoient tres-mauvais, en attendant à Saragouse les galeres de Malthe. On nous montra avant que de quitter le golfe de Catania, le port de Lentin, qui n'est que quelques maisons; car la ville de Lentin en est éloignée de six milles. Elle est située sur le bord d'un grand Lac tres-poissonneux, au milieu d'un païs fertile en bleds, & en pasturages, bien qu'on voye tres-rarement du foin dans la Sicile. L'on y montre où la Deesse Ceres commença à faire venir le bled; & la prairie où Hercule, faisoit paistre ses bœufs. Cette ville est l'une des plus anciennes du Royaume, & des plus considerables, pour plusieurs foires tres-celebres. On voit un peu plus avant dans le païs un lac appellé *Naphtia*, dont les eaux sont aussi puantes que celles du lac Averne, que je peu plus raisonnablement appeller bouche d'Enfer, puis que dans le village Mineo qui en est tout proche, on y entendoit une multitude de Diables qui désoloient tous les habitans, qui furent obligez d'y apporter la Châsse de sainte Agrippine la Romaine, pour les en chasser, où l'on montre une figure faite de bois, qu'on dit estre une Idole, qui est estimée un chef-d'œuvre, & aprés avoir vogué sur mer quelques milles, nous mismes pied à terre à la Ville d'Agosta,

AGOSTA.

18. AGosta est située sur une Presqu'Isle tres-grande, qui sert de môle à son port, l'un des plus capables & des plus asseurez qu'il y ait dans la Sicile. Cette Presqu'Isle est défenduë de plusieurs Chasteaux, & pour cela il n'y a point de murailles, ny d'autres fortifications à la ville que la mer qui l'environne, en luy servant de larges fossez; car du costé de terre-ferme il y a une forte muraille avec une bonne porte défenduë d'un large fossé qüe l'on y a fait, afin que la mer passe tout outre, & la rende par ce moyen une Isle, dont l'entrée est défenduë par un fort Chasteau quelque peu élevé sur un rocher, du costé qu'il regarde la porte de ce fossé, & flanqué de quatre grosses tours rondes, qui s'entretiennent par quatre corps de logis, dont le dessus est fait en plate-forme, bordée de plusieurs pieces de canon qui sont distinguez par le milieu d'une grande court, où il y a une Cisterne qui conserve les eaux de pluye qui s'y amassent de toutes les plates-formes de ce grand Chasteau, où sous le nom de Flamands, nous fusmes conduits par un Officier de la garnison qui nous le fit voir exactement dans toutes ses parties. La plus haute de ces quatre tours est faite en façon de donjon, qui semble la plus forte, à cause qu'elle est plus proche du port, où nous vismes plusieurs marques de coups de canon par les François, lors qu'ayant donné la chasse à deux vaisseaux Espagnols leurs ennemis, qui se refugierent dans ce port à l'abry de ce Chasteau

d'où on les défendoit ; ils l'attaquerent si vertement qu'ils s'en seroient rendus les maistres, si on ne leur eut lâché leur proye, & permis de prendre ces deux vaisseaux Espagnols. La ville d'Agosta nous parut une ville nouvelle ; lors que nous y promenant nous vismes quatre grandes ruës droites, tirées à la ligne, & entre-coupées de plusieurs autres de mesme largeur, avec une place proportionnée à la grandeur des edifices qui l'environnent. La grande Eglise est neuve, & celle des PP. Dominiquains est remarquable pour ses belles Chapelles, & principalement pour plusieurs tombeaux de marbre le plus rare de Sicile ; mais ce qui est incommode dans Agosta, c'est qu'on ne peut y boire de bonne eau, si nous exceptons celle de la fontaine qui est hors de la ville, proche les ruines d'un ancien Palais ; y ayant aux environs de la plusieurs grands jardins, qui occupent ce qui reste de la Presqu'Isle au dehors de la ville. Le port est admirable pour sa grandeur & sa bonté : on y voit trois petites Isles couvertes d'autant de Chasteaux, le premier est à l'entrée du port qu'il défend, où il y a une haute tour faite en visse qui sert de fanal, où on allûme du feu la nuit pour guider les vaisseaux qui veulent y aborder. Cette tour est une des pieces rares d'Italie, qui s'éleve au milieu de cette fortereſſe, dont les murailles sont couvertes d'une grande quantité de canons, avec une garnison de plus de cinquante hommes ; les deux autres petites Isles sont plus avant dans le port, & peu éloignées l'une de l'autre, qui sont autant de petites fortereſſes difficiles à aborder, y ayant beaucoup d'artillerie tout à retz d'eau, que l'on voit par les embrazeures des murailles épaisses de plus d'une toise.

Ce qui est de curieux à voir proche de la ville

d'Agoſta ſont les ſucrieres, & de voir faire le ſucre de l'autre coſté du port, au lieu qu'ils appellent *la Trapetta*, où l'on nous conduiſit dans de grandes campagnes, couvertes de cánnes de ſucre que l'on coupe au mois de Janvier, aprés les avoir planté en Mars, bien que tres-ſouvent la meſme tige porte des cannes durant deux années, & quelquesfois davantage. Lors qu'on veut planter de ces cannes de ſucre, on coupe un petit œilleton du haut d'une canne que l'on couvre de terre en moitié, d'où il pouſſe peu à peu aprés que l'on à labouré la terre, où il forme une tige qui produit pluſieurs cannes à proportion de celle d'un grain de bled. Je ne puis mieux comparer ces cannes de ſucre qu'à celles qui croiſſent dans la Provence, dans la Gaſcogne, dans le Languedoc, dans l'Eſpagne, dans l'Italie, & en d'autres Provinces; toute la difference eſt que celles du ſucre ſont un peu plus tendres, & qu'il y a de la moelle dedans quaſi en façon de celle du ſureau, dont l'on tire le jus pour en faire le ſucre. Aprés qu'on a coupé ces cannes qu'ils appellent *Cana-Melle*, on les porte au Moulin, où avant que de les mettre ſous la meule: on les taille en pieces de la longueur du doigt pour eſtre plus facilement écachées, d'où il ſort beaucoup de liqueur de couleur de vin blanc nouvellement fait, mais bien plus ſucré; en ſuite on prend tout ce marc pour le porter ſous le preſſoir, où il rend par force tout ce qu'il renferme de liqueur qu'on tranſporte dans de grandes chaudieres, où aprés avoir bouïlli cinq ou ſix heures, elle ſe rarefie de telle maniere qu'elle s'endurcit par petits pelotons qu'on met dans de grands pots de terre qui ſont troüez par le fond, afin qu'une ſorte de miel qui en dégoute puiſſe ainſi s'écouler & en ſortir, & par le meſme moyen ſe ſeicher, & pour

lors

lors ce n'eſt encore que du ſucre groſſier qui eſt proprement ce que nous appellons de la Caſſonade, juſtement faite comme du ſable menu, qui ſeroit un peu humide & de couleur jaune; car aprés qu'il s'eſt ainſi repoſé dans ces pots de terre, on le purifie, & on le rafine davantage pour luy faire prendre la couleur blanche, comme nous le voyons ordinairement par pains. Il y a beaucoup de ces ſucrieres dans la Sicile, mais il n'y en a point de plus eſtimées que celles des environs d'Agoſta, pour la quantité de belles campagnes que l'on y voit couvertes de cannes, & pour les grands magazins, où l'on fait le ſucre. On peut mâcher de ces cannes-là pour en tirer la liqueur qui eſt tout-à-fait agreable au gouſt, on en vend meſme dans les marchez, mais il n'en faut pas faire d'excés, car il s'enſuivroit un autre excés d'un flux de ventre, & principalement, ſi l'on mangeoit du miel qui dégoute du ſucre lorſqu'il ſe ſeiche dans ces pots: Nous retournâmes au port pour nous embarquer, & ſans débarquer nous arrivâmes à Saragouſe, v. 15. où il y a de Meſſine cent milles.

SARAGOUSE.

15 SAragouſe a eſté autresfois la plus belle & la plus grande ville de tout l'Univers. Athenes meſme, cette fameuſe ville de la Grece, fut abandonnée de ſes propres Citoyens pour y venir demeurer, attirez par la bonté de ſon terroir & par les merveilles qui la faiſoient eſtimer la premiere ville du monde. Rome en ce temps-là n'eſtoit rien

à ſon égard : les Carthaginois y vinrent avec une groſſe armée Navale pour s'en rendre les maiſtres, qui donnerent combat dans le port de Saragouſe, contre les Atheniens, qui fut ſi ſanglant que les deux armées Navales furent défaites avec une perte incroyable de richeſſes qu'elles portoient. Les Romains dans cette démelée arriverent à Saragouſe, Annibal l'aſſiegea, & enſuite Marcellus qui s'en eſtant rendu maiſtre, avoüa qu'il y avoit trouvé autant de richeſſes que dans Carthage, & en meſme temps toute la Sicile luy obeït ; bien que, pour me ſervir des paroles de Florus au livre 2. Chap. 5. *Archimedis ingenio defenderetur.* On y comptoit en ce temps-là quatre villes, diſtinguées les unes des autres par leurs murailles, qui eſtoient toutes fermées d'une ſeule forte muraille, défenduë de pluſieurs Chaſteaux, & de fortes tours, & par ce moyen elle reſiſta pluſieurs fois à l'ennemy. La plus grande de ces quatre villes qui ſont Naples, Tyche, Acradine, & Ortygie, eſtoit Acradine, où l'on voyoit le grand Palais du Barreau, une grande place environnée de belles arcades, le fameux Temple de Jupiter, & toutes ſes ruës larges, droites, comme tirées à la ligne, & remplies de tres-beaux edifices. La ſeconde eſtoit Naples, où il y avoit un grand amphitheatre, deux Temples magnifiques, l'un conſacré à la Deeſſe Cerés, & l'autre à la Deeſſe Libere, & la haute ſtatuë d'Apollon, au milieu d'une grande place. On voyoit dans la troiſiéme qui eſtoit la plus habitée, le grand College & pluſieurs Temples ; & enfin dans la quatriéme, qu'ils appelloient l'Iſle d'Ortygie, on voyoit à ſon entrée la maiſon Royale d'Hieron, les deux grands Temples de Diane & de Minerve, & la fameuſe fontaine d'Arethuſe qui eſt la ſource de pluſieurs Fables & des Romans des amours

d'Alphée, qui poursuivit Diane jusqu'en Sicile, où elle se transforma en fontaine d'Arethuse. Quelques-uns ont ajoûté à ces quatre villes, le Chasteau d'Evryal dans le quartier d'Epipole, où demeuroient les soldats.

De toutes ces Villes-là, il n'en reste à present plus qu'une, qui est l'Isle, où nous voyons la ville de Saragouse. L'on trouve encore presque toutes les ruines des autres & de leurs Temples, de leurs amphitheatres, de leurs portiques, de leurs grands Palais, de leurs beaux edifices qui ont esté dépoüillez de leurs ornemens, pour les transporter à Rome, où ils font à present ce qu'il y a de plus rare en marbre & en colomnes. Elle est située dans une Presqu'Isle de pur rocher qui n'est pas beaucoup élevé de la mer, principalement du costé qu'elle regarde la terre ferme, où ce n'est qu'un marests que l'on a creusé en façon d'un canal, qui sert de fossez à la ville, & où dans un besoin on pouroit faire passer la mer d'un bout à l'autre, ce qui rend la ville d'assiette tres-forte, à quoy l'art & l'invention des hommes ont beaucoup ajoûté; puisque du mesme costé l'on y voit doubles bastions qui défendent l'entrée de la ville, & de cette Presqu'Isle, qui est bordée de rochers qui sont autant de precipices, qui la rendent un lieu de difficile accez, & une ville qu'on peut estimer l'une des places fortes de la Sicile, & l'une de ses plus grosses, soit pour la quantité de ses beaux edifices, soit pour la commodité de son port qui peut mettre en seureté une grosse armée Navale. Ce qu'on remarque de plus curieux à Saragouse est le Château qui occupe un rocher détaché de la ville par un large fossé, où la mer peut passer outre, qui est couvert d'un grand pont qui donne communication à la ville: sa grosse tour sert de fanal, & de

défense à l'entrée du port, comme generalement tout le Chasteau, flanqué de plusieurs tours, distinguées d'un grand corps de logis, & des baraques de la garnison, qui enferment une court dans le milieu. Nous vîmes ensuite dans la grande place, l'Eglise Episcopale de sainte Luce, ornée d'une haute tour quarrée, où on chante ordinairement le Service en Musique; & dans l'une de ses Chapelles, la Chasse d'argent de sainte Luce qui la represente en sa grandeur, portant sur une coupe ses deux yeux qu'on luy arracha en la martyrisant. On remarque que cette Eglise estoit autrefois le Temple de Diane par l'Inscription qui est au dessus de la grande porte. Le Palais de l'Evesque est magnifique, & considerable pour ses belles peintures, & pour les plans des villes les plus grosses de la Sicile: Je fais aussi estime dans la mesme place, de la Maison-de-Ville, qu'ils appellent *Bolettero*, pour la grandeur du bastiment, & de son architecture.

Les PP. Jesuites ont leur College tout attenant cette place, leur Eglise estant achevée sera la plus belle de la ville. Presque toutes les ruës de Saragouse sont estroites & tournoyantes; la plus grande est celle des Cordeliers, où il y a un Convent de mesme nom, & l'Eglise saint André des Peres Theatins la mieux ornée de la ville. J'ay fait plusieurs fois le tour des murailles de Saragouse en me promenant sur ses remparts; qui sont défendus de belles fortifications, & d'un bon nombre d'artillerie. Il y a une grosse tour quarrée qui sert à present de prison de ville, qui estoit autresfois à l'entrée du Pont qui servoit à passer pardessus le petit port, qu'ils appelloient le potr de marbre, à cause qu'on l'avoit fait paver dans le fond de beau marbre, & environner d'un grand quay de mesme

matiere, enrichi de colomnes qui le rendoient l'une des merveilles du monde ; mais à preſent on ne voit que tres-peu de reſtes de tout cela, ny du pont qui paſſoit par deſſus ce petit port, eſtant entierement abandonné. Le marché public eſt du coſté de la grande porte du port qui eſt défenduë d'un fort baſtion, où il y a garniſon de pluſieurs ſoldats ; & autres munitions de guerre. Cette porte eſt une antiquité tres-remarquable ; je croy qu'elle eſtoit l'entrée de la maiſon Royale d'Hieron, il y a une Inſcription au deſſus qu'on peut lire facilement.

On trouve ſans rentrer dans la ville, en coſtoyant le bord de la mer au pied de ſes murailles ſur une greve, la fontaine Arethuſe aprés avoir paſſé la porte de la muraille qui la ferme au dehors de celles de la ville. Cette fontaine eſt ſi fameuſe dans l'hiſtoire Romaine, que c'eſt une choſe curieuſe de la voir. Elle ſort d'un rocher tout proche de la mer, avec ſi grande abondance d'eau, qu'elle ſeroit capable de faire un gros ruiſſeau : Ce qui me ſembla de merveilleux en cela, c'eſt que le lieu d'où elle ſort paroiſt incapable de produire tant d'eau, puis qu'il n'a de grandeur que celle de la ville, qui eſt dans une Iſle, environnée de la mer ; ce qui a donné ſujet à pluſieurs Poëtes de feindre qu'elle venoit d'autre part par un canal ſouſterrain. Et pour marque de cela, ils diſent que l'on a trouvé ſur cette fontaine une écüelle de bois qu'on avoit laiſſé tomber ſur la riviere d'Alphée qui ſe perd en terre dans le Peloponeſe. Les Bourgeois de la ville nous rapporterent quaſi la meſme choſe d'un Pelerin, lequel beuvant dans ſon écuelle ſur le bord d'une riviere en Terre-Sainte, la laiſſa tomber dans cette riviere où elle ſe perdit au grand regret dudit Pelerin, qui avoit

caché dans le fond sept pistoles, qui s'estant embarqué sur mer arriva à Saragouse, où beuvant à la fontaine d'Arethuse il trouva son écuelle de bois qui flottoit sur l'eau, qu'il reconnut facilement par les sept pistoles qu'il y avoit cachées. Quoy qu'il en soit, je puis asseurer que c'est une des belles sources que l'on puisse voir dans l'Italie, & que ses eaux sont tres-bonnes, quoy qu'elles me semblassent un peu de goust sulfuré, & un peu salé.

Cependant il n'y en a point d'autre dans la ville, bien qu'il ne tienne qu'aux Bourgeois de faire entrer celle qui n'est qu'à un coup de mousquet de la ville, sur le port, où elle est apportée dans un bassin par un aqueduc des plus curieux à voir de toute l'Italie; car il l'apporte de plus de dix milles de Saragouse, d'un lieu fort élevé, d'où l'on a taillé dans le roc cet aqueduc que nous avons suivi par curiosité plus de trois ou quatre milles, où il est couvert de pierres plates dans toute sa largeur, & en quelques endroits plus profond qu'en d'autres, selon l'assiette du terroir par où il passe, qui n'est presque que pur rocher, comme sont tous les environs de la ville de Saragouse, si nous exceptons quelques petites vallées, & le lieu arrousé de la petite riviere qui tombe dans le port de Saragouse, où elle fait auparavant un grand marests. Les eaux de cet aqueduc servent à faire tourner un moulin qui est à un mille de la ville proche lequel nous remarquâmes un grand amphitheatre taillé dans le roc avec les sieges des spectateurs, & plusieurs grandes salles, de belles allées, des sepulchres, avec des Inscriptions Grecques demy effacées, qui nous furent un sujet d'admiration; & encore davantage la grotte de Denys le Tyran, où on fait à present du salpestre. L'on fait esti-

me des antiquitez de Pouzole, à cauſe des bains, des grottes, & des chambres des Sybilles; mais je puis aſſeurer qu'elles n'ont rien d'égal à celles de Saragouſe. Je diray bien davantage, que la grotte ſeule de Denys le Tyran ſurpaſſe ce qu'il y a de merveilleux dans toute l'Italie; & ſi j'ajoûte la ville que l'on voit entiere taillée dans le roc, avec les Palais, les places, les ruës, les grands edifices; ce ſera pour dire que la grotte, cette entrepriſe des Geans qui eſt ſur le chemin de Naples à Pouzole, n'eſt rien auprés de cela. On voit à un mille de Saragouſe l'ancienne Egliſe de S. Jean, qui eſt comme je croy un Hermitage, où eſt l'entrée de cette ville ſous terre. Nous y entrâmes avec un flambeau allumé, ſous la conduite d'un Antiquaire qui nous fit voir dans pluſieurs grandes ruës les appartemens des Palais taillez dans le roc, quelques ſepulchres tres-anciens, où peu s'en falut que nous ny fiſſions les noſtres; car noſtre conducteur s'eſtant laiſſé tomber, fit éteindre ſon flambeau, ce qui nous donna d'abord beaucoup de peur, & de crainte de ne pouvoir plus retrouver noſtre chemin. Mais ayant un peu repris nos eſprits, ſur ce que nous avions à faire, noſtre guide nous donna bonne eſperance de revoir bien-toſt le jour, pourveu que nous vouluſſions le ſuivre: & cependant nous fûmes un quart-d'heure ſans rien voir; ce qui nous fut un ſujet de croire que nous eſtions perdus, & tout à coup Monſieur le Chevalier apperceut en regardant derriere luy un peu de lumiere, dont nous ſuivîmes la piſte, & qui nous fit arriver par où nous eſtions entrez dans ce lieu ſouſterrain, où nous ne voulûmes plus retourner bien qu'on nous promiſt d'y voir des merveilles.

Nous ſortions par la porte de la mer en coſtoyant

le bord, lors que nous allions nous promener au Convent des PP. Minimes, nous voyons là tout proche deux morceaux de groſſes colomnes qui ſont une partie de celles du Pantheon de Rome, où elles ont eſté portées de ce lieu-là aprés que le Temple d'Apollon fut détruit à Saragouſe. Enſuite de-là nous paſſions la petite riviere & les mareſts qu'elle faits pour aller voir les ruines du Temple magnifique de Diane. Ce qui y eſt de plus remarquable, ſont trois groſſes colomnes fort hautes, qui ſervoient à ſouſtenir la façade de ce grand édifice. Nous vîmes auſſi aux environs de-là des Portiques, de groſſes murailles couvertes de ronces & d'épines; & un peu plus avant quelques grands jardins au lieu où eſtoit autresfois le village, d'Aſcon, & la tour d'Hercule au bord du port, qui dans ſa forme ronde a plus de trois milles de circuit, bien que ſon entrée n'ait pas cent pas de largeur, eſtant preſſée d'un coſté par les deux petites Iſles, où ſont quelques tours, & le Lazaret qui ſont des magazins pour les marchandiſes qui viennent par mer des païs étrangers, où il y avoit autresfois un fort Chaſteau à l'oppoſite de celuy qui eſt à preſent à la ville pour défendre cette entrée. Non ſeulement nous nous promenions le long de ce grand port; mais auſſi tres-ſouvent ſur le rivage de la mer, qui eſt au de-là de l'ancien petit port, bien qu'il n'y eût que le pur rocher en façon de deſert pour y voir pêcher les Capucins qui ont leur Convent à un mille de la ville.

Nous trouvâmes quelque choſe d'étrange la premiere fois que nous les vîmes pêcher dedans leur petite barque, & encore de plus plaiſant quand il nous prierent de vouloir les accompagner à leur pêche, & de nous trouver de bon matin au bord de la mer pour nous embarquer; ce qu'ils firent,

car ayant apporté du Convent tout leur petit équipage, ils nous conduisirent avec leur petit voile à l'abry d'un rocher, où ils nous donnerent à chacun nostre ligne à pêcher, qui estoit ajustée avec telle adresse, que nous prismes en moins de deux heures quantité de bons poissons. Surquoy un de ces Capucins quitta sa ligne pour nous apprester (ce disoit-il) à déjeuner; & de vray, il tira de sa robe un petit fusil pour allumer du feu, & ensuite une belle grande poële d'un endroit de la barque, qu'un chacun de nous regardoit faire, avec bien de la peine de s'empescher de rire; au contraire nous nous efforçions de leur faire paroistre que nous avions veu cela en beaucoup d'autres endroits, & un moment aprés nous vismes un grand plat de poisson bien frit & bien accommodé que nous mangeâmes pendant un entretien qui nous sembla d'autant plus agreable, qu'ils nous rapportoient mille choses curieuses avec la plus grande simplicité du monde. Ensuite du déjeuner nous continuâmes nostre pêche à l'abry d'un autre rocher, où la mer nous faisoit une perspective des plus charmantes (& dans ce temps-là nous vismes passer *la Barc' à la Neve*, qui venoit d'auprés de Catania, & alloit à Malthe porter de la neige:) Nous y prîmes aussi quantité de poisson, & environ sur les vingt heures d'Italie, ces bons Peres appresterent la collation de quelques fruits qu'ils avoient apportez du Couvent, sans oublier la bouteille de cinq ou six pintes pleine de vin de Saragouse; c'est à dire du meilleur de toute l'Italie, si renommé à Rome, à Naples, à Venise, à Malthe, & par toute la Sicile, principalement le Muscat, qui surpasse le vin Grec, le vin de Frontignan, le vin de Termini, l'Amabili de Gennes, le Lacrima-christi, & plusieurs autres vins délicats. Aprés cela ils nous

reconduiſirent dans la barque, juſques à Saragouſe, où l'un d'eux nous apporta cinq ou ſix des plus beaux poiſſons que nous avions pris. Nous allâmes le lendemain les remercier au Convent, qu'ils nous firent voir dans toutes ſes parties : Le jardin en eſt admirable pour le lieu qui le renferme; il a bien 5. ou 6. arpens d'étenduë, comme dans un grand reſervoir, que l'on a taillé autresfois dans le roc, ayant de profondeur preſque huit toiſes, ſelon qu'on le peut facilement connoiſtre aux murailles qui ſont de rocher meſme, eſcarpé, & tout droit en façon de murailles. Pour moy, je ne puis comprendre le deſſein de ceux qui ont fait cet ouvrage, la dépenſe, ny le temps qu'il a falu employer à creuſer ce rocher; ou bien ils avoient quelques inventions qui nous ſont à preſent inconnuës, ou bien ils eſtoient des hommes autrement faits que nous ne ſommes. Nous remontâmes de ce jardin au Convent par plus de deux cens degrez, où nous les remerciâmes de leur bonté, & de leur civilité, nous ayant auſſi offert un logement dans le Convent durant que nous ſéjournerions à Saragouſe. Car vous remarquerez que ſelon la couſtume de Sicile & du Royaume de Naples, les perſonnes de qualité ne vont point aux hoſtelleries dans les villes, & par où ils paſſent; mais ils ont des logemens dans tous les Convents, où on les reçoit civilement, & toute leur ſuite, comme nous l'avons veu en pluſieurs endroits de ces Royaumes, & dans ce Convent.

Nous allâmes de-là viſiter celuy des Recolets, conſiderable dans la magnificence de ſon Egliſe, & pour eſtre le dépoſitaire des Reliques de ſainte Lucce, qui fut martyriſée au lieu, où on voit à preſent une tres-belle Chapelle ſeparée de cette grande Egliſe, où il y a de grandes Indulgences, le 13.

Decembre, le jour & feste de sainte Luce qui estoit de Saragouse, dont la Châsse d'argent couverte de pierreries, est portée ce mesme jour processionnellement de la ville à ce Convent, où il se fait une décharge generale de toute l'artillerie de la ville, & des galeres de Malthe qui ne manquent pas de se trouver à la belle Procession de cette grande feste, suivie des fanfares des trompettes, & d'un nombre infini de peuple de toutes les parties d'Italie; mesmes de la Grece, & du Levant, qui viennent voir cette réjoüissance, & la Foire celebre qui se tient dans la place de la grande Eglise durant quinze jours. Quelques jours auparavant on fait le prix qu'ils appellent *lo Paglio*, que l'on gagne à la course des chevaux barbes. Nous allions aussi quelquesfois entendre la Musique aux Peres Jesuites les Dimanches à Vespres, & ensuite la Predication qui nous sembloit aussi plaisante que la Musique. Ils font un theatre au milieu de l'Eglise, sur lequel on voit deux PP. Jesuites assis, au milieu desquels s'éleve une Croix, qui aprés avoir rapporté quelques histoires plaisantes sur le sujet de leur Sermon, se font des demandes, & des propositions l'un à l'autre, sur ce qu'il pense; par exemple, si il y aura beaucoup de monde de sauvé, ou bien si Dieu ne nous pardonne pas nos pechez, quand nous luy en demandons pardon; ou bien si il ne tient qu'à nous de nous sauver: surquoy le premier ayant dit son opinion, le second luy applaudit, & luy dit qu'il a sujet de raisonner de cette maniere, puis qu'il est dit dans saint Luc Chapitre tel, & dans saint Paul aussi, que sans telle ou telle chose on ne peut plaire à Dieu, &c. jusqu'à ce qu'aprés s'estre répondu l'un l'autre, & pris mêmes à témoin la Compagnie, si ce qu'ils disent ne leur semble pas veritable, y ayant une separation

entre les hommes & les femmes faite d'ais à hauteur d'homme ; en sorte qu'on ne les voit point, qui est le sujet pourquoy on les entend jetter des soûpirs, & faire des lamentations, & puis sur la fin du Sermon, ils prennent le Crucifix à la main, & s'étant agenoüillez sur ce theatre, ils luy demandent misericorde pour leurs Auditeurs, & se frappant la poitrine, & le visage couverts de larmes, ils invitent la compagnie à faire penitence de ses pechez passez, & à éviter les occasions prochaines du peché. Pour moy j'eusse cru pour lors qu'ils estoient tous des Saints, si je n'eusse sceu d'ailleurs que les Siciliens, & generalement les Italiens ont beaucoup plus d'exterieur dans leurs prieres que d'interieur, principalement le sexe feminin, dont l'on dit ce Proverbe Italien : *ne la Tela, ne la donna, non la comprate à la candela* ; c'est à dire, ne vous fiez point à une femme qui fait la bonne, n'y n'achetez point de la Toile à la chandelle. Outre cette sorte de Prédication, ils en font encore une autre dans les places publiques, ce qui ma semblé fort à propos, & bien utile, comme generalement par toutes les grosses villes d'Italie, où les Peres Jesuites sont appellez des autres Religieux, *Principes terræ* ; & de tout le monde, *Angeli terræ*.

Nous séjournâmes environ deux semaines à Saragouse en attendant les Galeres de Malthe qui y arriverent la veille de sainte Luce, où on les salüa de toute l'artillerie du Chasteau, en entrant dans le port en réjouïssance de leur bien-venuë, qui répondirent d'une partie de la leur, faisant par tout pavillon de la Religion, avec un ordre des plus pompeux, où le Gouverneur de la ville les vint salüer, accompagné des personnes de la plus haute qualité de la Ville. Si-tost que le General des Galeres, & leurs Capitaines eurent mis pied

à terre, ils furent conduits au bruit du canõn & des trompetes dans la Maison-de-Ville, pour y estre traitez ; & le lendemain ils assisterent à la Procession qui se fit de la Ville aux Recolets, où l'on portoit la Châsse d'argent en figure, qui representoit sainte Luce dans sa hauteur naturelle, toute brillante de pierreries, & peut-estre la plus riche de tout l'Univers. Deux jours aprés on mit la banniere de partance sur l'aprés midy, pour avertir que le lendemain les Galeres partiroient au premier coup de canon que l'on tireroit ; ce qui nous obligea de faire porter le mesme soir nos valises dans celle de saint Louys, dont le Capitaine estoit François de la connoissance de Monsieur le Chevalier, avec lequel nous estions venus de compagnie depuis Rome, & que nous devions quitter à Malthe, puis qu'il y venoit faire ses Caravannes ; de sorte qu'apres que les Galeres eurent fait leurs provisions de bouche, de vin, de bois, de viande, de poulets, de gibier, de fruicts, d'eau à boire, & d'autres denrées ; on entendit le coup de Courtier de partance environ sur les treize heures, qui fit qu'aussi-tost chacun se mit en devoir de partir, & d'entrer dans les Galeres qui sortirent du port avec un vent favorable, mais qui devoit changer selon l'opinion des Pilotes, aprés qu'elles auroient passé le Cap de Massa Olivera. Et de vray, il de vint si furieux, que nous fûmes obligez de retourner à l'abry dans le port de Saragouse, d'où nous partismes avec un vent demybon qui nous donna le temps d'atteindre le cap de Passaro, éloigné de Saragouse de quarante milles, & l'un des trois Caps qui divisent la Sicile en trois parties, en la faisant de forme d'un Δ delta ; où aprés avoir pris conseil du maistre Pilote qui est ordinairement dans la Capitana, & de plusieurs

autres qui sont dans les autres Galeres, il fut resolu de donner fond, en attendant que le vent devinst meilleur pour faire canal jusqu'à Malthe. La rade de ce Cap n'est pas mauvaise, à cause de l'abry qu'elle reçoit de ce Cap, bien qu'il ne soit que tres-peu élevé, estant dans une Isle qui a bien 4. ou 5. milles de circuit: Il n'y a pas plus de dix ans que la mer par un débordement, & un vent tres-furieux, fit une Isle de ce Cap, où il y a une forteresse bien munie de canon, & d'une grosse garnison, & cinq ou six maisons aux environs de là. Si-tost que nous fûmes arrivez à ce Cap, nous fismes baniere de Religion, qui fit qu'on nous salüa de quelques coups de canon, ausquels nous répondismes en mesme ordre: où ayant pris langue de la garnison, nous jettâmes les ancres, en attendant le temps, & le vent favorables pour faire canal jusqu'à Malthe, qui est un passage tres-dangereux. Avant que de le passer nous dirons quelque chose du Gouvernement des Galeres de Malthe.

Il n'y a ordinairement que sept Galeres à Malthe, mais elles sont si bien armées, qu'elles en ont souvent battu plus de vingt de celles des Turcs, & quelquesfois gagné quatorze qu'elles ont amenées en triomphe jusques dans le port: qui sont saint Estienne, qu'ils appellent *la Capitana*, commandée par Monsieur d'Albenne General des Galeres de Malthe; saint Jean, qu'ils appellent *la Patrona*, saint Louys, saint Pierre, Nostre-Dame du saint Rosaire, saint Martin, & saint Raphaël. Elles tiennent chacune leur rang quand elles marchent au combat, & qu'elles sont en mer; car la Capitana est toûjours au milieu des six autres, & va toûjours la premiere au combat. Il y a sur chaque Galere, le Capitaine, le Patron, le Ray, & le Saccamar; par aprés les Pilotes, le Commis, qui a

sous luy trois sous-commis qui font agir la Chiourme ; un maistre de Case, un Ecrivain, un sous-écrivain, un Chirurgien, & son Barberotto; un Canonier, un Sergent, & un Aumosnier, qui porte ordinairement la demy Croix. De plus il y a sur chaque Galere vingt-cinq, ou trente Chevaliers, six vingt soldats, quatre canons de fonte, en Prouë, & le gros Coursier au milieu, dix ou douze pierriers de fonte tout à l'entour de la Galere; vingt-huit bancs de chaque costé, sur chaque banc, cinq Galeriens & deux soldats. Ces deux bordées de bancs sont distinguées par le Coursier, qui est une galerie sur laquelle les commis se promenent lors qu'ils commandent, & qu'ils font agir la Chiourme, & les matelots, qui sont au nombre de cinquante ou environ, & qui ont leur quartier à la Prouë; de sorte que voila beaucoup de monde sur une Galere qu'il faut nourrir quelquesfois trois mois sans mettre pied à terre, & par consequent il faut porter beaucoup de provisions, sans parler des passagers qui sont quelquesfois dix ou douze sur chaque Calere, d'où on peut juger qu'il faut beaucoup pour entretenir une Galere, seulement pour les vivres, qui est de la charge du Capitaine de la Galere, à qui on donne par an douze mille escus pour cela, & qui souvent y met du sien encore la moitié autant pour le moins, estant obligé par honneur de traiter sur sa Galere les Chevaliers de Malthe, aussi délicieusement que dans les lieux de délices, & de festins, & mesme tous les passagers. Il n'y a que les Chevaliers, & les principaux Officiers qui soient dans la chambre de Poupe. Les Pilotes sont aux galeries de la Poupe pour gouverner la galere, qui obeïssent tous au maistre Pilote qui est dans la Capitana, & se conforment à ce qu'il fait dans la Galere; si par

exemple, il fait abattre les voiles, ou qu'il les faſſe tourner, ou changer, ou hauſſer, ou qu'il change de route, ils doivent tous au meſme inſtant faire de meſme, & le ſuivre. Les commis durant ce temps-là font agir la Chiourme aux rames, & les matelots aux voiles & aux cordages des maſts, par le moyen d'un petit ſifflet, en ſorte que ſans parler il les fait agir de plus de deux milles ſortes de façons, & autant les galeriens ſans dire un ſeul mot, qui eſt ce que je trouve de plus merveilleux dans tout leur meſtier.

La cuiſine eſt au milieu de chaque Galere, où il y a pluſieurs tables, celle du Capitaine & des Chevaliers eſt la premiere & la mieux ſervie. Je puis dire que lors que nous y eſtions, nous n'avions point eſté mieux traitez dans les feſtins, où nous nous eſtions trouvez ſur terre. La ſeconde eſt celle des Officiers; la troiſiéme eſt celle des Pilotes, car pour ce qui regarde les ſoldats, on leur donne à chacun du potage, de la viande, du biſcuit, & demy-ſeptier de vin au diſner, & au ſouper, & deux écus par mois, ou environ. Les matelots ſont de la meſme marmite, qui ont environ la meſme ſolde. Les forçats ont leur marmite à part, qui doit eſtre de belle grandeur, comme on le peut croire, puis que ſur chaque Galere, il y en a prés de trois cens. On leur donne quand ils ſont en mer, du potage fait de fazeolles, cuittes avec du lard, & quelque morceau de viande qu'on leur diſtribuë; mais ce n'eſt pas choſe ordinaire; avec cela une livre de biſcuit par jour, & ſous chaque banc cinq barils d'eau pour autant de forçats. On leur donne quelquesfois un peu de Vinaigre pour en faire une boiſſon, lors qu'ils ont long-temps tiré la rame, où pour lors ils n'ont ſur le corps qu'un ſeul calleçon de toile pour cacher leur nudité, & par ainſi, ils

obeïſſent plus facilement aux commis qui ne leur épargnent point les coups de baſtons & de corde; principalement, aux Neigres qu'on met exprés au premier rang proche le Courſier, & des coups que les Commis leur donnent plus volontiers, à cauſe qu'ils traitent les Chreſtiens plus rudement dans leur païs que ne font les autres qui ſont Turcs & Barbares; en ſorte que quelquesfois on voit ces pauvres miſerables écumer épouventablement, en ſe crevant de tirer la rame dans quelques occaſions, où il faut forcer le vent, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe retirer.

C'eſt pour ce ſujet qu'une Galere eſt plus forte au combat qu'un vaiſſeau, principalement ſi la mer eſt calme: car elle peut l'attaquer par où bon luy ſemble, le vaiſſeau ne pouvant ſe tourner comme fait une Galere avec ſes rames: de plus, une Galere eſt tellement à rez d'eau, que pourvû qu'elle puiſſe aborder un vaiſſeau, les coups de canon paſſent par deſſus: au contraire la Galere ſape le vaiſſeau à retz d'eau de pluſieurs coups qui le mettent bien-toſt en l'eſtat de perir, ou de ſe rendre; mais le mal eſt quand il fait grand vent, car pour lors la Galere eſt dans l'impoſſibilité de ſe défendre contre un vaiſſeau, qui ſans difficulté peut paſſer en pleins voiles par deſſus le milieu de la Galere, qu'il met facilement en pieces. Il n'y a que deux maſts en une galere, le Meſtre, & le Trinquet, qui ne ſont pas fort hauts; mais ils portent chacun un voile extraordinairement grand, que l'on change ſelon la diverſité du temps & du vent. Ces voiles ſont le Marabutto, le Marabuttino, la Mizana, le Treo, le grand Trinquetto, & le Trinquetto di fortuna; & quand la Galere eſt en mer, il y a toûjours un Matelot en ſentinelle au haut du grand maſt, pour avertir quand

elle découvre quelque voile; & la nuit un soldat en sentinelle sur la Galere, qu'on change toutes les trois heures.

Cependant aprés avoir demeuré deux nuits à la rade au cap de Passaro, proche de l'Isola del Correnté, le lendemain matin le temps se montra fort beau, & il fut resolu aprés que la Felouque de la Capitana eut parcouru toutes les Galeres pour prendre avis de ses Pilotes, de faire dire la Messe, & ensuite de partir. Il n'y a que le Roy de France qui ait permission de faire dire la Messe sur ses Galeres quand elles sont en mer; c'est pourquoy on fit dresser une Chapelle au bord de la mer, ou l'Aumonier s'estant habillé, on tira un coup de Courtier pour avertir que la Messe commençoit, chacun se mettant en devoir de l'entendre, bien qu'on en fût éloigné presque de demie lieuë; c'est pourquoy celuy qui servoit à la Messe, fit banniere blanche avant qu'on levast Dieu, & aussi-tost on tira l'artillerie, suivie des fanfares de trompetes, pour saluër le Dieu Tout-puissant, & le conservateur des hommes. La Messe estant finie, on fit lever les ancres, & les voiles pour entrer dans le canal de Malthe, large du Cap de Passaro à Malthe de soixante milles, où la mer est souvent beaucoup agitée du vent de Ponent; mais à la faveur de celuy de Tramontane nous découvrîmes en peu de temps l'Isle de Malthe, & le Chasteau saint Elme, où paroissoient au haut de la tour sept petits étendarts qui signifioient que la Sentinelle voyoit sur mer autant de Galeres, qui estoient de Malthe, où à leurs entrées il se fit dans le port une décharge generale de toute l'artillerie de la ville, & des galeres qui se rangerent dans le petit port, chacune devant la maison de son Capitaine.

L'ISLE DE MALTHE.

60. MAlthe eſt une Iſle la plus Meridionale de l'Europe, ſous les degrez trente neuf de longitude, & trente-cinq de Latitude, qui n'eſt quaſi qu'un pur rocher, qui a de longueur vingt grands milles, & de largeur environ la moitié, bordé de quelques bons havres & de forts Chaſteaux qui en défendent l'entrée aux ennemis. Cette Iſle fut premierement habitée par les barbares, du temps que ſaint Paul y fit naufrage contre un petit rocher, qui aprés s'eſtre ſauvé, fit allumer quelques brouſſailles pour ſe ſeicher, d'où il ſortit un Vipere qui ſe jetta à ſa main; ſurquoy au lieu de ſe fâcher, il benit l'Iſle de Malthe, afin qu'elle ne portât jamais de Serpents, & de vray, non ſeulement ceux qui y eſtoient ſe convertirent en pierre; mais auſſi elle n'en a produit depuis ce temps-là aucun, & meſme aucune beſte veneneuſe ne peut y vivre. Enſuite le Roy Charles V. s'en rendit le maiſtre, qui la donna aux Chevaliers de Jeruſalem l'an 1530. lors que Sultan Soliman les chaſſa de l'Iſle & de la ville de Rhodes, avec une armée de 200000. hommes, où ils avoient demeuré deux cens trente ans, aprés l'avoir priſe ſur les Turcs: car avant cela ils eſtoient en Jeruſalem, où fut le commencement de leur Ordre, & du nom de Chevalier de Jeruſalem, qui fut changé en celuy de Chevalier de Malthe en meſme-temps qu'ils y entrerent. Au temps que toute l'Italie eſtoit ſous la Religion des Grecs pluſieurs alloient en pelerinage à la Terre-Sainte, ce qui fut cauſe qu'on

y baſtit une grande maiſon pour y retirer les pelerins, qui firent baſtir une Egliſe en l'honneur de Dieu, & de ſaint Jean, au lieu où eſtoit cy-devant la maiſon du Pere de ſaint Jean, où peu aprés un Roy Chreſtien établit un Monaſtere de Religieux de l'Ordre ſaint Benoiſt, qui eſtoient tous nobles, pour défendre la Religion Chreſtienne qui y commençoit à fleurir; en ſorte qu'il y eut beaucoup de monde qui s'enrôlla ſous l'étendart de la Foy Catholique, ſous le nom de ſaint Jean, où l'Abbé dudepuis porta le nom de Grand Maître, dont le premier fut Gerard de nation Françoiſe; & depuis Gerard juſqu'à Nicolas Cotoner qui gouverne à preſent, ont eſté ſoixante, & un Grand-Maiſtres de Malthe, l'eſpace de cinq cens ans que l'Ordre des Chevaliers a eſté établi, qui eſt à preſent le plus fort rempart des Chreſtiens contre les Turcs, pour la quantité de Princes & de Seigneurs qui le ſouſtiennent, principalement de puis que le Grand Maiſtre de la Valette y a fait baſtir la ville de Malthe, ſurnommée la Valette, qui eſt à preſent la Capitale de toute l'Iſle de Malthe, & l'une des plus fortes places de l'Univers.

Outre cette Capitale, il y a encore la ville vieille au milieu de l'Iſle, qui fut baſtie par les Maures, ſelon qu'on le peut remarquer par ſes fortifications, & pluſieurs bonnes bourgades qui ont leurs jardins remplis d'arbres fruictiers, & de belles maiſons de plaiſance qui ſont au Grand-Maiſtre, dont les parcs ſont remplis de Gibier, & les jardins de fontaines, de grottes, de jets d'eau, & d'arbres fruictiers, qui le font paroiſtre un Paradis-Terreſtre, ce qui luy a donné ce bel Epithete, *de Malta canina* (*cioè piacevola*) *fior del mondo, che non ſape nuattare va nel fondo.* Bien qu'on diſe que cette Iſle ſoit ſi ſterile, qu'elle ne

produit, ny bled, ny vin; cependant nous y avons veu des campagnes de terre à la verité toute pierreuse, où l'avoine y croist en abondance & le coton en plusieurs endroits, & principalement les figuiers, les amandiers, les cedres, les orangers, les citronniers, les raisins, les melons, & autres fruits délicats. Car il est vray qu'à proprement parler toute l'Isle n'est qu'un rocher de pierres de tuf fort tendres, & propres à bastir que l'air de la mer ronge & consomme en peu de temps. De plus les montagnes n'y sont pas fort hautes, qui ne consistent quasi qu'en une chaisne qui commence du costé de la petite Isle de *Folsola*, & passe proche de la vieille ville, pour se terminer à l'autre bout de l'Isle de Malthe, du costé qu'elle regarde les Gozes, qui comprennent l'Isle de Goze, qui a plus de huit milles de longueur, & la moitié de largeur, qui n'est quasi que de pur rocher dans toute cette étenduë, où il y a un fort Chasteau avec garnison pour la défendre. Elle est éloignée de celle de Malthe de trois milles, & dans cet espace il y a les deux petites Isles de Comine, & Cominot. Entre plusieurs sources que l'on trouve dans l'Isle de Malthe, celles des environs de Nostre-Dame de la Malecha, & de la vieille ville, sont des principales. Ces dernieres sont portées par un aqueduc de quatre milles de long dans la ville de Malthe, qui a fait dire que le Grand-Maistre de la Valette avoit fait le corps de la ville-neuve; mais que Vignacour luy avoit donné la vie, aprés y avoir fait venir l'eau qui est la chose la plus necessaire à une ville forte.

MALTHE.

ON diviſe ordinairement la ville de Malthe en trois parties; ſçavoir en Ville, Bourg, & Iſle, qui ſont autant de groſſes Villes ſeparées par un bras de mer, qui les rend toutes ſituées ſur des Preſqu'Iſles, qui ſont autant de rochers fort élevez de la mer, où elle fait pluſieurs ports tres-aſſeurez, & capables de renfermer des armées Navales. Quand on arrive par mer à Malthe, on voit deux grands ports diſtinguez par une langue de terre fort haute, où eſt baſtie la Ville-Neuve; & enſuite le Chaſteau ſaint Elme. Celuy qui eſt à main droite s'appelle Marſamouchet, qui ſert ordinairement aux vaiſſeaux qui viennent ſeulement ſe rafraiſchir à Malthe, ou bien à ceux qui viennent des païs loin-tains, à qui l'on fait faire la quarantaine, en conſervant leurs Marchandiſes dans les grands magazins de la petite Iſle du Lazaret, pour avoir enſuite communication avec la Ville; l'autre eſt le grand port qui contient pluſieurs ports, dont l'entrée eſt défenduë du Château ſaint Elme, & de quelques baſtions couverts de canons du coſté de la Ville, & de l'autre par une fortereſſe qu'ils appellent, *Torre della Bocca*, d'où avançant dans ce port, on a la longueur de la Ville à main droite, qui luy fait face; & à main gauche le Chaſteau du bourg ſaint Ange, qui eſt élevé ſur un rocher, lequel s'abaiſſant du coſté qu'il regarde le bourg, y fait une Preſqu'Iſle entre le port de ſaint Sauveur & celuy des galeres, qui eſt entre le bourg & l'Iſle, qui ſont de meſme pa-

ralelle en façon de deux doigts qui s'avancent en mer. Le grand port continuë encore plus outre, de sorte que du Chasteau S. Elme jusqu'au bout, il y a plus d'un mille de long, & de largeur environ six cens pas.

Il n'y a que deux portes à la ville, l'une est pour sortir à la campagne, & l'autre sur le port. La premiere est défenduë d'un large fossé à fond de cuve taillé dans le roc, profond de vingt-cinq toises, où l'on pourroit faire passer la mer dans une necessité ; mais il n'en seroit pas plus difficile à escalader, sur lequel on a basti une seule grande arche pour entrer dans la ville à costé de laquelle on voit l'aqueduc qui porte l'eau dans la ville. Ce fossé est défendu de deux cavalliers qui sont sur deux grands bastions, l'un desquels est couvert de quelques rangées d'arbres, & de la Baraque où sont plusieurs grosses pieces de canon à couvert, qui regarde dessus le grand port ; & ce bastion est appellé la poste d'Italie, parceque les Chevaliers Italiens, comme chaque nation, ont ce bastion à défendre si on venoit assieger la Ville, au pied duquel il y a un petit jardin & un pavillon, qui appartiennent au grand Maistre sur un rocher au bord de la mer, où l'on l'a percé pour pouvoir se promener le long du Port dont il ostoit le passage. Ce jardin dans son peu d'estenduë est l'un des plus plaisans de Malthe, pour la quantité de ses beaux espaliers qui sont de citroniers, d'orangers, & autres arbres fruitiers dont les feüilles ne tombent point l'hiver. Il me souvient que nous y fûmes bien mouillez, par la malice du Fontainier & d'un Chevalier qui nous y conduisoit, nous promenant alentour de la fontaine qui est dans le milieu Le boulevard de la porte Royale, qui est d'une petite colline qui s'étend le long du fossé,

me ſemble quelque choſe d'extraordinaire, ſous laquelle on a perſé cette porte, en façon de grotte de Pouzole, d'où l'aſſiette de la ville va en abaiſſant juſqu'à l'autre bout où eſt le Chaſteau ſaint Elme ſur un rocher ſeparé de la ville, par un large foſſé, qui eſt défendu du meſme coſté de deux baſtions; & de celuy de la mer d'une demie-lune, & d'autres fortifications qui enferment un gros donjon, & la petite tour de la ſentinelle; en ſorte que je le puis dire à preſent imprenable, bien que Sultan Soliman s'en ſoit rendu le maiſtre l'an 1565. mais depuis on abattit la ville Valette, d'où il l'avoit facilement battu en ruine. Il eſt facile de connoiſtre que Malthe eſt une ville nouvellement baſtie, lors qu'on ſe promene ſur ſes belles fortifications, & dans ſes grandes ruës droites, tirées à la ligne, qui la rendent de forme quarrée, & un peu longue du coſté qu'elle s'étend de la porte Royale au Chaſteau ſaint Elme, où je remarquay huit grandes ruës dans ſa longueur, & douze dans ſa largeur qui les traverſent, dont les quatre dernieres ſont plus courtes que les autres, à cauſe du rempart qui de ce coſté occupe leur place. La plus-part des maiſons de Malthe ſont bâties de pierres de taille, que l'on tire de la place meſme avant que de les baſtir pour y faire une ciſterne deſſous la maiſon, en ſorte qu'il n'y a point de fondemens aux maiſons, le rocher meſme ſert de pavé à toutes les ruës, où pour ce ſujet on ne peut vivre au temps d'Eſté, à cauſe de la chaleur inſupportable du Soleil qui ſe conſerve dans ce rocher. Les hauts des maiſons ſont autant de plates-formes à la mode de Turquie, fabriquées d'une ſorte de ciment que la pluye ne peut caver ny perſer, tant il eſt dur, d'où par le moyen d'un tuyau, elle deſcend dans la ciſterne qui eſt au deſ-

ſous

sous de chaque maison taillée dans le roc.

Si l'on veut aller du bastion d'Italie à celuy de France, il ne faut pas s'éloigner des murailles de la ville qui regardent le grand port. Ce bastion des François est un grand jardin, où il y a un grand toict qui met à couvert plusieurs pieces de canon, de mesme grosseur que celles de la baraque d'Italie, qui peuvent toutes deux défendre l'entrée du port: il y a au dessous de ce bastion, une fontaine qui emplit un grand lavoir, dont les eaux sont les égouts de plusieurs fontaines, & jets d'eau de la ville, où je reconnus que Malthe est d'une situation tres forte, à cause que la Presqu'Isle qu'elle occupe est un rocher fort haut, escarpé tout alentour en façon de murailles, où il est impossible de pouvoir grimper; car outre cela, on y a ajoûté sur le plus haut, des murailles, & autres fortifications qui sont couvertes d'un nombre presque infini de gros canons. Joignez à cela le courage invincible de deux mille chevaliers qui y demeurent, & les munitions de guerre pour mer & pour terre; en sorte que je ne crains point de dire qu'elle est imprenable. On peut descendre sur le port entre ces deux grands bastions, aprés avoir passé la porte saint Sauveur où l'on voit une belle fontaine dont le bassin est soustenu d'un pied d'estail de marbre enrichi de quatre tableaux de bronze qui representent en bas relief, les quatre plus beaux faits des Malthois sur mer, & une petite Chapelle de Nostre-Dame de Liesse, parée de plusieurs dons votifs, & de plusieurs étendars pris sur les Turcs, principalement de celuy du grand galion que les Chevaliers de Malthe remporterent, lors que le frere du Grand Turc s'y croioit invincible en passant aux costes de Barbarie. Si l'histoire n'en estoit point si connuë d'un

chacun, elle meriteroit une belle deſcription. Pour moy, je ne trouve rien de plus étrange que ce combat; & je ne croy pas avoir eu plus de plaiſir pendant que j'ay demeuré à Malthe, que celuy d'en entendre l'hiſtoire d'un Chevalier François qui s'y eſtoit trouvé. Tout le monde ſçait que la petite Nôtre-Dame de Lieſſe, qui eſt à trois lieuës de la ville de Laon, fut apportée de Barbarie des environs de Malthe en France par un Chevalier, comme l'hiſtoire ſe voit tres-bien dépeinte ſur les tableaux qui ſont aux piliers de l'Egliſe de Noſtre-Dame de Lieſſe. Les barques qui ſervent à paſſer de la ville, au bourg, ou à l'Iſle, ou à Bormelo, ſe rangent le long de ce quay, d'où il faut monter en paſſant la porte de ſaint Sauveur, où on voit entre deux portes une groſſe fontaine lors qu'on entre dans la ville, où dans les premieres ruës que l'on trouve il y a le Convent des Recolets, appellé *il Gieſu*. Encore que la langue naturelle de l'Iſle de Malthe ſoit Arabe, on ſe ſert neantmoins communément de l'Italienne, principalement dans la ville parmy tous ceux de la Religion: on voit proche de ce Convent les priſons de Ville, qu'on dit eſtre taillées ſous le roc.

Nous logions dans une de ces ruës, aux deux têtes d'or, où nous eſtions fort incommodez des couſins, & principalement de puces: Nous euſſions eu beſoin de faire comme le Renard, lequel pour s'en défaire s'en alla à la Riviere tenant un peu de mouſſe en ſa gueule, & s'avançant peu à peu dans l'eau donnoit le temps à ces inſectes de monter à la partie de ſon corps qui n'eſtoit point encore en l'eau, & ainſi aprés y avoir entré juſqu'au haut de la teſte, toutes ces puces ſe retirerent à ſa teſte, qu'il enfonça peu à peu en l'eau juſqu'au bout de ſon muſeau, où eſtoit ce peu de mouſſe,

qui fut le dernier refuge de ces puces, qu'il laiſſa auſſi-toſt aller; & par ce moyen il s'en défit: Nous trouvâmes plus avant l'une des maiſons des forçats qu'ils appellent *la Bagna*, qui eſt un grand & ancien baſtiment compoſé de quatre aiſles, qui ferment une grande court quarrée, bordée de portiques, ſous leſquels ces miſerables ont de petites boutiques pour vẽdre quelques babioles qu'ils ont achetées lors que les Galeres abordent dans quelque païs éloigné. Nous entrâmes dans leur Moſquée pour voir leurs ceremonies, qui ſont quelque choſe d'étrange; car avant que de faire le ſervice on les voit laver leurs pieds, leurs jambes, leurs mains, leurs bras, leur col, leur viſage, & leur teſte, à une grande fontaine faite en abreuvoir. Enſuite ils entrent les pieds nuds, aprés avoir oſté leur Turban, où auſſi-toſt ils ſe proſternent la face contre terre, adorant le Soleil Levant, & leur Prophete Mahomet, dont ils ont l'Alcoran, qui eſt ſans comparaiſon comme noſtre Ecriture-Sainte, d'où ils tirent leur loy & leur croyance; & ayant demeuré long-temps agenoux devant leur Autel, comme en meditation, levant pluſieurs fois les yeux au Ciel, ils ſe levent pour ſortir appliquant leurs mains le long du devant de leurs cuiſſes, & en cette poſture ils adorent trois fois l'Autel. Il y a quelques Grecs qui y vendent *du Sorbet*, *du Caphé*, *& du Chocolate*, qui ſont differentes ſortes de liqueurs qu'on boit chaudes, ou bien à la glace, qui ſe font dans le Levant, & qui ſe tranſportent dans toutes les groſſes villes du monde, pour leur délicateſſe & leur gouſt tout-à-fait délicieux.

Nous continuâmes plus avant noſtre chemin pour voir l'hoſpital des malades, qui ſe nomme l'Infirmerie, que l'on peut appeller un Palais, puis que toutes les ſalles ſont tapiſſées de haute liſſe, &

ornées de tableaux, & de quelques pieces de sculpture. Les Chevaliers y servent les malades; & tous les étrangers y sont aussi bien venus & aussi bien traitez que les Chevaliers mesmes lors qu'ils sont malades. Il y a un jardin avec ses fontaines qui tient le milieu de cette infirmerie sous laquelle est celle des forçats malades qu'on traite avec autant de charité que les Chrêtiens. On tourne à main gauche à la fin de cette ruë pour entrer dans l'autre de dessus où est l'Eglise de S. Paul, admirable dans ses peintures & pour estre couverte d'un dôme au milieu de six plus petits qui en rendent l'architecture tres-remarquable, d'où nous entrâmes dans l'une des deux plus belles ruës, qui vont d'un bout à l'autre de la ville, en commençant du costé de la baraque des Italiens, où on voit une grande place devant le Palais du Comte de l'Amfreduci, proche de l'Auberge de Castille, des Chevaliers Espagnols de Castille, pendant qu'ils font leurs Caravannes à Malthe, où ils sont nourris aux dépens de la Religion; & à l'autre coin de la mesme ruë l'Eglise de sainte Catherine, & l'auberge d'Italie, aussi grand bastiment proche l'Eglise de saint Jacques. Ces auberges sont les plus beaux Palais de Malthe, où on en compte sept, qui sont de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Castille, & d'Aragon, où si-tost qu'un Chevalier s'est presenté au Grand-Maistre, & fait voir ses titres de Noblesse, qui doit estre du moins de quatre races, il est receu & nourri l'espace de deux ans que l'on est ordinairement à faire ses quatre Caravannes, si ce n'est qu'on soit retenu du Grand-Maistre, qui le fait pour des raisons particulieres; car on doit aller sur les galeres deux fois l'an, sçavoir au temps de Pasques, & de la S. Remy ou environ, pour combattre les Turcs, que

l'on va chercher sur mer, ce qui se fait par l'ordre du Grand-Maistre, qui donne les Commanderies aprés que l'on a fait ses Caravannes, lors qu'elles sont vacantes, & que l'on est dans le rang de les recevoir; car chacun suit le rang & le temps qu'il est arrivé à Malthe, où aprés avoir fait quelqu'unes de ces Caravannes & montré auparavant ses titres de Noblesse, on le reçoit à l'ordre de saint Jean de Jerusalem, dit à present de Malthe, dans l'Eglise de saint Jean avec de grandes ceremonies, en presence du Grand Maistre & des principaux de la Religion, où il fait vœu solemnel sur l'Escriture-Sainte, de Chasteté, de Pauvreté, & d'Obedience. Ensuite le Grand-Maistre aprés luy avoir fait une belle exhortation, tire l'épée de son fourreau qu'il prend en sa main toute nuë, & luy donnant un petit soufflet, luy dit ces paroles: Qu'il ne t'arrive jamais un plus grand des-honneur que tu reçois, que tu dois défendre, & augmenter jusqu'au dernier soûpir de ta vie. Ensuite ayant apporté un peu de pain, d'eau, & de sel: Voilà, dit le Grand Maistre en le luy presentant ce que tu dois prendre pour te sustenter; & aprés cela tous les Chevaliers le viennent feliciter de l'honneur qu'il a receu d'estre de cet Ordre illustre, en l'accompagnant jusques dans l'auberge où il traite splendidement ceux de son auberge, & ses principaux amis.

Il y a de differens degrez parmi les Chevaliers de Malthe. Les grandes Croix sont les plus relevez, comme sont les Cardinaux à Rome au regard des charges de l'Eglise. Ces grandes Croix sont des Chevaliers qui aprés avoir fait leurs Caravanes ordinaires, vont encore combattre les Turcs, s'exposans à beaucoup de dangers pour défendre la Religion, à qui on donne cette qualité de grandes Croix qu'ils

portent deſſus l'eſtomach, avec une ſorte de Scapulaire où ſont repreſentés tous les Myſteres de la Paſſion de Noſtre-Seigneur, au lieu que les Chevaliers ordinaires ne portent leur Croix que du coſté de l'épée, & quelquesfois en plus petit caractere deſſus de l'or ou de l'émail qu'ils attachent à une gance au devant de leur pourpoint; outre que ces Chevaliers à la grande Croix, peuvent aſpirer à la dignité de Grand-Maiſtre qui eſt éleu à la pluralité des voix de ces grandes Croix-là, comme celle des Cardinaux à l'élection d'un Pape. Il y a deux ſortes de Chevaliers de Malthe, les uns ſont nobles, & les autres qu'on appelle Chevaliers Servans, ou plus communément Chevaliers *à l'Eſpada*, ne ſont point nobles, qui par leur valeur, & aprés avoir fait leurs Caravannes, reçoivent des Commanderies, ou autres benefices de la Religion, qui ne ſont point de plus de ſix cens livres de revenu, principalement ſi ils ne ſont point Preſtres. Il y a encore d'autres Chevaliers que l'on appelle, Chevaliers *di mezza Croce*, à la demie Croix; parce que la Croix qu'ils portent n'a point la partie de deſſus, & par ainſi elle n'a que ſix angles de huit que doit avoir la Croix de Malthe, à qui on donne quelque petite rente du treſor de ſaint Jean, ou quelque petit Benefice en recompenſe du ſervice qu'ils rendent, ou qu'ils ont rendu à la Religion, ou au Grand-Maiſtre; par exemple au maître Pilote, aux Aumoniers des galeres, aux Officiers de la Chapelle du Grand-Maiſtre, & à quelques autres de ſa maiſon, qui ſe peuvent marier avec cette demie Croix, ſi d'ailleurs ils n'ont point d'autres empeſchemens. Entre les plus belles charges de la Religion, les plus honorables, ſont celles aprés le Grand Maiſtre, de Grand-Prieur de Malthe, qui eſt le premier Conſeiller; de Grand Hoſ-

pitalier, qui a le soin de ce qui regarde les Eglises; de grand Admiral, pour le fait de la guerre; de grand Conservateur, pour celuy du tresor de saint Jean, & du bien de la Religion; de grand Baillif pour la Justice; de grand Chancelier, qui tient le Regiſtre de l'Ordre de saint Jean; & aprés eux les Chevaliers des grandes Croix, & les autres Chevaliers. Le Palais de la Chancellerie est ensuite des auberges d'Italie & de Castille, dont nous avons parlé cy-dessus, en entrant dans cette grande ruë, ou sur la main gauche on voit dans une large ruë de traverse, la grande porte de l'Eglise de S. Jean.

Nous continuâmes plus avant entre plusieurs grands Palais, & quelques fontaines çà & là, en allant à la place du marché, ornée dans le milieu d'une fontaine qui est commode pour les hommes, pour les chevaux, & pour les petits chiens, lors qu'ils veulent boire. Au premier rang est une tasse où s'éleve un petit obelisque, qui porte de differentes fleurs, & de beaux fruits dans une petite corbeille, arrousez de petits filets d'eau, qui sortent du pied de cet obelisque; au dessous de laquelle il y a un autre bassin qui peut servir d'abreuvoir aux chevaux; & enfin plus bas une petite auge à la hauteur d'un petit chien. J'ay toûjours entendu faire de l'estime des chiens de Malthe pour la chasse; mais on y en voit fort peu; je fais plus d'estime de ses chats pour la beauté de leurs peaux que de ses chiens. Nous eûmes bien du plaisir à voir la quantité de beaux fruits que l'on vendoit dans ce marché, où ils nous parurent aussi frais, que si nous eussions esté dans l'Automne, bien que nous y fussions au temps de Noël, qui est la saison la plus avantageuse que l'on puisse souhaiter dans Malthe, à cause des chaleurs insupportables dans les trois autres

Saisons de l'année. Les jours y sont plus grands en Hyver de deux heures qu'en France, mais en Esté ils sont plus petits de deux heures. Je trouvay que le jour de Noël, le Soleil ne faisoit d'ombre, à la hauteur de mon corps, que neuf pieds de Roy, & en France dix-huit, ce qui fait voir que le Soleil est bien plus haut à Malthe, & que plusieurs arbres y portent deux fois des fruits; sçavoir en Hyver, & à la fin du prin-temps, & qu'on y voit des fruits sur les arbres pendant toute l'année; car outre ce que l'Isle de Malthe produit; on y apporte beaucoup d'autres denrées de la Sicile, comme du bled, du vin, du bétail, du bois, du charbon, & du poisson; en sorte que les vivres ne sont pas chers à Malthe; ce qui est cause aussi que les Tarins de Sicile, & autres pieces d'argent monnoyé, ont cours à Malthe, comme on le peut remarquer à la fin de ce voyage, dans le petit traité des differentes monnoyes que j'ay trouvé sur la route. Aprés ce marché on passe devant la porte de derriere du Palais du Grand-Maistre, où sont ses escuries; & plus avant l'Eglise & le College des PP. Jesuites, l'Eglise de saint Dominique, l'Eglise neuve *delle Anime*, couverte d'un haut Dôme; & presque à la fin de cette grande ruë, l'Infirmerie qui est l'Hospital des malades, le Convent des Filles de la Magdelaine, & un ancien grand Palais qui sert de demeure à quelques Chevaliers qui ont fait leurs Caravannes, en attendant leur rang de recevoir une Commanderie ou autre benefice.

Toutes les ruës qui traversent la ville depuis la porte Royale jusqu'au Chasteau S. Elme, aboutissent à la grande place qui la regarde, sous laquelle sont les magazins à bled qui sont taillez dans le roc pour le conserver plus fraichement, & plus

long-temps ; d'où nous entrâmes dans la grande ruë, bordée de grands Palais, jusqu'à ce que nous trouvâmes une haute colomne que le Grand-Maître fit élever à l'entrée de la place, pour y faire mettre ses armes, qui est devant le Palais du Grand-Maistre, en laquelle il y a une fontaine qui ne donne pas un petit ornement à ce grand Palais, où l'on conserve le tresor de saint Jean dans une haute tour qui renferme un Magazin rempli d'armes capables d'équiper une grande armée. Les salles, pour les peintures qui representent divers combats & belles victoires que les Chevaliers ont remportées sur les Turcs ; sa voliere, & un petit jardin couvert de petits arbrisseaux, & de belles fleurs arrousées de fontaines & de petits jets d'eau, qui servent à divertir les oyseaux qui s'y promenent de differens plumages, sont les choses les plus curieuses à remarquer, sans oublier les deux écuries l'une remplie de chevaux de carrosse, & de chevaux de selle, & l'autre de mulets, & d'asnes, qui est une monture dans Malthe fort ordinaire ; car il n'y a que le Grand-Maistre qui ait des carrosses & des chevaux à l'écurie, qu'il ne refuse pas aux Chevaliers qui s'en veulent servir, & qui le plus souvent l'accompagnent lors qu'il va à quelqu'une de ses maisons de plaisance ; sans lesquels il a toûjours vingt-quatre pages à sa suite, qui pour ce service meritent une Commanderie, comme s'ils avoient fait leurs Caravannes. Un peu au dessus de ce Palais, dans la mesme grande ruë, sont ceux de la Conservatorerie, & de la Tresorerie, l'un desquels fait face à une grande place dont le dessous est la cisterne qui conserve de l'eau pour un an, en cas que si en assiegeant la ville on coupast l'aqueduc, qui apporte les eaux de dehors la ville. Cette place est environnée d'un costé de grands édifices

tres bien baſtis, & d'un autre de pluſieurs portiques propres à ſe promener en Eſté à l'abry du Soleil. De là nous allâmes voir l'Auberge d'Auvergne, & celle de Provence qui eſt la plus belle des ſept qui ſont dans Malthe. On voit à la main gauche de celle d'Auvergne une fontaine, au coin de la large ruë qui fait une belle place devant l'Egliſe & Prieuré de ſaint Jean, de quatre-vingt mille écus de revenu, qui eſt la Cathedrale de la ville & la plus belle pour ſes peintures, ſes dorures, & les ornemens de ſes Chapelles. Elle n'eſt pas fort grande, mais l'architecture en eſt admirable; ſon portail eſt entre deux hauts clochers, qui portent le pavillon de la Religion & du Grand-Maiſtre Nicolas Cottonero de l'Iſle de Majore, homme de grand eſprit & de grand merite, qui par ſes vertus a eſté élevé à cette ſublime dignité, aprés avoir paſſé par les emplois les plus conſiderables de la Religion. Nous le vîmes le jour de Noël aſſiſter au ſervice de la Meſſe dans l'Egliſe de ſaint Jean, accompagné des principaux Officiers de la Religion, & de tous les Chevaliers à la grande Croix, qui fut celebrée par l'Eveſque de la vieille ville, la charge de Grand-Prieur eſtant pour lors vacante, où tous les Chevaliers firent leur bon-jour en preſence du Grand-Maiſtre qui les oblige à cela. Il y a autant de Chapelles que d'auberges, chacun s'efforçant à faire paroiſtre la ſienne plus belle à l'envi de l'un de l'autre; en ſorte qu'on n'eſt jamais ſans y ajoûter quelque choſe de nouveau, qui les rend comme autant de chef-d'œuvres.

En entrant dans l'Egliſe on voit à main gauche la Sacriſtie, où on nous fit voir les beaux Ornemens du grand Autel, & à main droite l'ancienne Chapelle de ſaint Jean, où l'on conſerve le bras de ſaint Jean, la main de ſainte Anne, & autres

Reliques richement enchaſſées. On y remarque outre cela un Crucifix miraculeux, & pluſieurs portraits de femmes Chevalieres de Malthe, qui ont enduré la mort en défendant la Religion Chrêtienne; tout le pavé de cette Egliſe eſt de marbre, le plat-fond tout doré, & les parois couverts de belles peintures qui repreſentent la Decolation de ſaint Jean, à la priere d'Herodias. On deſcend dans une Chapelle au deſſous du grand Autel, pour y voir les tombeaux des Grands-Maiſtres, d'où nous remontâmes pour voir du coſté de l'Epiſtre du meſme grand Autel, la belle Chapelle de Noſtre-Dame, éclairée de pluſieurs lampes d'argent, & ornée de tableaux votifs: Nous ſortîmes de cette Egliſe pour continuer de voir ce qu'il y a de remarquable dans cette ruë, où aprés en avoir paſſé douze qui la traverſent, & viſité l'Egliſe des Cordeliers, & le grand arſenal proche de la porte Royale où elle finit, nous trouvâmes qu'elle avoit de longueur douze cens pas, qui eſt la longueur de la ville qui a de largeur huit cens pas, & dans ſon circuit deux mille ſix cens pas communs, que l'on peut faire en une heure, mais aſſez difficilement. Les ruës qui ſont du coſté qui regarde le port & l'Iſle de Marzamouchet, ne ſont pas ſi belles ny ſi droites, y ayant comme une petite vallée qui fait que les maiſons paroiſſent en amphitheatre, principalement du coſté des auberges d'Arragon & d'Allemagne, qui ne ſont pas éloignées du baſtion, dit la poſte d'Allemagne, proche du rempart qui fait une belle promenade, ayant la veuë ſur ce grand port, & qui eſt défendu d'un baſtion qui ſert comme d'arſenal, où il n'y a pas manque d'artillerie, & d'autres munitions de guerre, aux environs duquel les ruës commencent à s'élargir & de venir plus droites, lors qu'el-

les s'approchent davantage du bastion d'Arragon, qui n'est pas fort éloigné de l'Auberge de France, ny du grand jeu de Paulme qui est à l'entrée d'une tres-belle ruë, quoy qu'un peu devallante, où sont les Palais de Gerland, & du Nonce du Pape; & plus avant les Convents des Augustins & de la Madone del Carminé, où les Chapelles sont fort belles.

Avant de passer aux autres villes, il faut aller voir les belles fortifications de la Ville neuve, qui est ensuite de celle-cy, & plus grande dans son étenduë, où il n'y a point encore de maisons bâties, il n'y a que le fossé qui l'en separe, & quelques bastions que l'on a taillez dans le rocher mesme, qui y faisoit devant comme un boulevart, qu'il a falu percer pour faire la porte de la ville Valette à cette neuve ville, y ayant quelques demy-lunes que l'on a taillées en partie dans le roc, & en partie achevées de la pierre que l'on a taillée en les faisant; ce qui m'a semblé un prodige de nature tout-à-fait admirable. Toutes ces fortifications sont à la sortie de la ville Valette pour entrer dans la Ville neuve, où l'on peut remarquer plusieurs choses. Premierement, qu'elle est sur la mesme Presqu'Isle, en suite de la ville Valette; que son terroir est le pur rocher fort uni & élevé de la mer de deux costez plus de quinze toises, & par ainsi d'assiette tres-forte; à quoy l'on a beaucoup ajoûté de fortifications pour la rendre imprenable, principalement du costé du grand port qui y fait au pied un grand quay où est l'arsenal de mer, & les magazins des munitions des galeres où l'on en bastit souvent quelques-unes dans le fossé qui fait deux hautes murailles taillées dans le rocher, qui separe, comme j'ay dit cy-dessus, la ville Valette d'avec cette Ville neuve plus grande de beaucoup;

secondement un grand mail long dans son allée & sa revenuë de neuf cens pas communs, dont le parterre est de pur rocher, ayant une rangée d'arbres par le milieu qui fait la separation des deux allées. On doit lire l'Inscription sur la muraille qui enferme ce grand mail, pour sçavoir que les Grands-Maistres ont fait faire ce mail, & les autres jeux de la ville à dessein de faire passer le temps à toute la Noblesse Malthoise, qui sçait fort bien que les femmes sont tres-belles, & tres familieres à Malthe. De plus il y a une haute tour ronde qui est le reservoir des eaux de l'aqueduc qui entrent dans la ville, au pied de laquelle il y a une petite Eglise tres-belle, & plus avant un grand jardin rempli de plusieurs arbres, qui s'étend jusques sur les fortifications qui regardent le port de Marzamouchet; car le bastion qui regarde le grand port est occupé du Convent des Peres Capucins, qui ont une veuë sur toutes les villes, & sur la campagne voisine, n'y ayant que le fossé qui l'en separe, & les fortifications qui le défendent, à quoy on a beaucoup travaillé depuis que les Turcs ont pris Candie qui semblent en vouloir à Malthe, mais ne se souviennent-ils pas qu'ils y ont esté si bien accommodez? toutes ces fortifications-là sont taillées dans le rocher, & haussées des mesmes pierres qu'on en a tirées; ce qui se nomme faire de la terre le fossé.

Nous passâmes le grand port d'où sortent trois autres plus petits ports, comme trois doigts de la main, distinguez par deux langues de terre qui font la situation des deux villes, du Bourg, & de l'Isle, entre lesquelles est le port des barques & des galeres qui est le meilleur & le plus asseuré de Malthe. Lors qu'on entre dans le grand port, on voit la Cité Valette à main droite, qui le borde,

où se viennent directement emboucher les autres ports qui sont à main gauche: dans le premier se retirent ordinairement les vaisseaux qui ne veulent pas si-tost partir, où d'un costé l'on voit quelques magazins, & un petit Convent qui en est peu éloigné, & de l'autre une partie des murailles du bourg qui le bordent; & plus avant dans le grand port qui est le lieu où demeurent les vaisseaux qui viennent du Levant, en attendant leur départ, on voit à main gauche le second qui est entre le Bourg & l'Isle, fermé d'une grosse chaîne de fer de trois cens pas de long, attachée au pied du Château saint-Ange qui en défend l'entrée, & à celuy du grand bastion de ladite Isle. C'est dans ce port que se retirent les galeres de la Religion, & les vaisseaux qui doivent rester quelque temps à Malthe, soit pour charger, pour espalmer, ou pour se refaire: le troisiéme port envelope l'autre côté de l'Isle, mais il ne sert ordinairement à rien. Ce Chasteau est d'une situation si forte, que Sultan Soliman aprés avoir pris celuy de saint Elme, & l'avoir attaqué avec une armée de deux cens mille hommes, il fut obligé de lever honteusement le siege, aprés avoir perdu une partie de ses gens. Il est élevé à la pointe de cette langue de terre, où est ensuite le Bourg sur un rocher plus haut que toutes les autres villes: on y monte par plusieurs degrez pour entrer dans une court flanquée de quelques plates-formes, avec leurs tours défenduës de plusieurs gros bastions, principalement du costé qu'il regarde le Bourg, dont il est separé par un large fossé où la mer passe tout outre qui sert de port à quelques petites barques, & qui le rend une Isle. Lors qu'il fut assiegé des Turcs, on leur dit: Voyez au haut du bastion qui regarde le port des galeres, une Croix de Malthe,

& un ſerpent qui ſort à demi-corps de la pointe du baſtion en façon d'une goutiere ; vous ne prendrez jamais Malthe, ſi vous n'avez cette Croix, & ce ſerpent, à qui l'on a remarqué que le deſſous de ſa machoire, & une écaille de ſa peau tomberent lorſque les Malthois, dans une occaſion eurent du deſ-avantage. Il ne faut pas manquer de le bien conſiderer, car quand vous direz que vous avez eſté à Malthe, on vous demandera ſi vous avez veu ce Serpent. Le vent de Syroc a tellement mangé les pierres de ces fortifications du coſté du grand port, qu'on les raccommoderoit, ſi le rocher qu'il occupe ne le rendoit naturellement fort, & comme imprenable.

D'où deſcendant dans le Bourg, on trouve auſſitoſt un arſenal de terre, & plus avant la demeure des forçats qui eſt taillée ſous le roc ; je croy qu'avant que la ville Valette fut baſtie, eſtoit en ce lieu là l'infirmerie, dans une grande court que l'on voit bordée de galleries, & de grandes ſalles, qui eſt à l'entrée de cette demeure de forçats, où ils doivent ſe retirer la nuit pour les y enfermer, à faute de quoy ils ſeroient rudement châtiez, & accuſez d'avoir voulu deſerter ; c'eſt pourquoy non ſeulement on lescompte lors qu'ils y entrent, comme aux deux autres bains ; mais auſſi il y a un Brigantin à la bouche du grand port proche la Torré de la Bocca, qui fait ſentinelle, armé & bien équipé pour prendre garde ſi ils ne s'enfuyent point par mer, comme il arrive aſſez ſouvent. Ce Bourg eſt la partie de Malthe la plus ancienne, comme on le peut voir par ſes ruës toutes étroites & tournoyantes ; ſi nous en exceptons deux, l'une qui coſtoye le deſſus du quay, & l'autre qui commence à la porte de terre, & finit dans la grande place où eſt la tour de l'horloge de la

ville On voit dans cette derniere grande ruë, le Palais de l'Inquisition, & l'Annonciade, Eglise & Convent des Dominiquains; car l'Eglise saint Laurens est proche de la place & de l'Eglise des Grecs, qu'on dit estre la plus ancienne Eglise de Malthe. Nous allâmes aussi nous promener sur le grand quay du port des galeres, large & tres-bien pavé, où nous vîmes quelques Palais des Capitaines de galeres, qui se rangent chacune le long du quay devant le Palais de son Capitaine. L'arsenal de mer est à un bout de ce quay, où il y a toûjours quelques galeres sur le chantier; ce quay finit à la petite porte du Bourg par où on sort pour aller à Bormelo, qui est un grand faux-bourg où demeurent de riches Marchands, & quelques matelots. Il est dans le fond de ce port, où par le moyen d'un pont toutes les nuits on renferme les barques qui servent au passage du Bourg à la Ville, crainte que les forçats & les esclaves ne s'en servent pour s'enfuir. Les Eglises de la Madone del Carminé, & de la Concettioné, sont belles à voir, & quelques jardins de ce faux-bourgs qui entoure le bout de ce port, & qui joint en mesme temps par ses deux extremitez, le Bourg avec l'Isle.

Nous entrâmes dans cette Isle aprés avoir passé ce faux bourg, & quelques fortifications qui en défendent la porte que l'on a taillée par dessous le rocher qui s'avance jusques sur le port sans y laisser de passage. Elle est située sur une langue de terre de mesme paralelle que le Bourg, dont elle est separée par le port des galeres; mais ses ruës sont plus larges & droites, à cause de son assiette plus unie sur le rocher qui la rend tres-forte, principalement du costé de l'autre port qui luy a donné le nom d'Isle; car à son entrée le terrain est bas & fort étroit, qui s'éleve & s'élargit à mesure qu'on

y avance jusqu'à ce qu'on soit au grand bastion bordé de grosses pieces de canon, qui est à la pointe de cette langue de terre qui regarde la ville Valette, & le Chasteau du Bourg, entre lesquels est l'entrée du port des galeres & des barques. Trois grandes ruës & quelques petites qui les traversent, font le plan de la ville, si l'on y joint un grand quay qui fait une agreable promenade pour avoir la veuë sur les galeres qui sont des mieux parées de plusieurs pavillons, & de longues banderolles les jours des grandes Festes; car du costé de l'autre port elle est fermée de hautes murailles & de gros remparts qui rendent ce costé de la ville fort élevé de la mer, où il n'y a pas manque d'un bon nombre de canons. On voit proche du grand bastion la belle petite Eglise de nostre-Dame de la Victoire, & dans la grande ruë qui y commence, la grande Eglise de S. Roch, & de saint Sebastien, si je ne me trompe. Les bains des forçats sont sous un cavallier qui est proche de la grande porte, par où l'on va à Bormelo, que l'on a enclos avec le Bourg & l'Isle par de belles fortifications que l'on voit à demi mille au dessus, en un lieu qui leur commande, qui ne sont pas encore tout-à-fait achevées, à cause de la dépense & de l'ouvrage qui sont infinis, à quoy on a beaucoup travaillé depuis la perte de Candie, pour rendre ce costé de Malthe difficile à aborder. Elles sont proches du village de sainte Marguerite; c'est pourquoy on les appelle fortifications de sainte Marguerite, au bout duquel village on voit la belle Eglise de *la Madonna della Vittoria*, où il y a tous les Mercredys, & Samedys grande affluence de monde pour les Indulgences que l'on y gagne ces jours là. Il y a plusieurs tableaux & belles peintures qui representent quelques combats & victoires que les Malthois ont ga-

gnées sur les Turcs. Celle de l'an 1565. auquel ils firent lever le siege à l'armée de Sultan Soliman devant le Chasteau saint Ange, est l'une des plus remarquables.

Nous retournâmes à la ville Valette pour faire quelques petites promenades dans l'Isle de Malthe, d'où ayant sorti par la porte Royale, nous en admirâmes les belles fortifications, & celles de la Ville neuve, & dont nous suivîmes long-temps l'aqueduc, où l'on lit sur une porte une Inscription qui donne à connoistre que le grand Maistre Vignacour a fait faire cet aqueduc. Nous voyions à main gauche la maison de plaisance de *S. Gioseppe*, & plus avant dans une basse campagne, Casal-Fornar, p. & à main droite Berche-Cara, p. avec une belle Eglise couverte d'un Dôme à l'Italienne, en allant à Casal, à Tors, p. 5. jusqu'icy toute la campagne est sans montagnes, où l'on seme quantité d'orge & de cotton qui y viennent en abondance, bien que la terre en soit toute pierreuse, & peu profonde, estant sur le rocher qui couvre generalement toute l'Isle de Malthe, ce qui a fait dire qu'il estoit défendu sous peine de la vie, de couper un arbre à Malthe, à cause qu'il y a si peu de terre qu'il n'y en croissoit point, & par consequent impossible d'en couper. Cependant, il y en a en plusieurs endroits de l'Isle, comme nous l'allons voir aprés la vieille ville, dite autrefois Medine, v. 2.

CITA-VECHIA.

7. CIta-Vechia estoit la ville Capitale de toute l'Isle, dont elle occupe le milieu, avant que les Chevaliers y eussent fait bastir la ville de Malthe, d'où elle est éloignée de sept milles, qui sont tres-petits dans l'Isle de Malthe. Elle est située sur l'extremité d'une campagne qui est escarpée du costé qu'elle regarde Malthe, qui la rend du mesme costé d'assiette tres-forte; car de l'autre costé il n'y a qu'un fossé entre ses murailles doubles tres-anciennes, qui par leurs carneaux me firent juger que les Mores les avoient fait bastir, comme le reste de la ville, où nous montâmes par un petit faux-bourg; & aprés avoir passé ce fossé, & la porte qui est seule en toute la ville, nous eûmes bien de la peine à trouver l'Eglise Cathedrale pour la quantité de petites ruës étroites & tournoyantes, qu'il nous falut traverser sans y trouver quasi personne pour en demander le chemin; outre que l'on y parle la langue Arabe, dans laquelle nous ouysmes le Sermon en cette Eglise Episcopale, suffragante de l'Archevesché de Mont-Reale en Sicile, & qui a sous soy toute l'Isle de Malthe, & les Gozes, où il y a environ dix ou douze grosses Paroisses qui comprennent trente ou quarante petits villages, qui font ce qu'il y a dans Malthe. Aprés que nous eûmes consideré cette Eglise, remarquable pour son antiquité, & quelques peintures, nous nous promenâmes dans les ruës, où nous trouvâmes trois ou quatre Monasteres de Filles tres-bien bastis, & le pavé des ruës

fait de larges pierres, où l'onpeut cheminer sans danger de se crotter, & nous vismes deux petits bastions avec leurs tours quarrées, du costé que la ville regarde celle de Malthe, où l'on met le pavillon de la Religion les Festes & Dimanches, comme au haut de tous les edifices les plus considerables de Malthe.

Nous sortismes de la ville, & à demy mille plus loin, nous trouvâmes Lorabbato, p. où il y a une grande Eglise toute neuve, à costé de laquelle on descend par plusieurs degrez sous une plus petite dans une grotte, où on voit deux Chapelles proche de la petite grotte où saint Paul estant à Malthe, se retiroit pour prêcher l'Evangile par toute l'Isle, dont il convertit en peu de temps tous les habitans, en commençant par le Prince de l'Isle, qui ayant entendu son arrivée à Malthe & plusieurs miracles qu'il avoit faits, le fit venir en son Palais, où il le guerit de dissenterie, & pour ce sujet on l'appelloit le Dieu des miracles. La grotte qui renferme cette petite, est taillée dans le rocher qui luy sert de voute & de murailles, où elle peut avoir trois toises d'étenduë, & une de hauteur, mais la petite qui est a costé en façon d'un petit cabinet où saint Paul reposoit, n'a d'étenduë qu'une toise, & guere davantage qu'une demie de hauteur, dont le plancher est couvert de morceaux & de poussiere du rocher qui l'environne, qui est à peu prés tendre & de la couleur des pierres de taille de saint Leu, dont on se sert à Paris dans les grands bastimens. Ceux qui entrent dans cette petite grotte y ramassent de cette terre blanche, & cependant par un miracle tout particulier, la quantité n'en diminuë point. Elle guerit des fievres, du venin, du mal des yeux, du naufrage, & autres incommoditez de cette vie : l'on en fait des

Medailles & des petits tableaux pour estre plus facile à porter aux estrangers, qui ne doivent point sortir de Malthe sans cela. La petite Eglise qui est au dessus de cette grotte est remarquable pour estre la dépositaire de plusieurs saintes Reliques, entre autres d'une grande partie de la vraye-Croix, d'un bras de saint Paul, & de plusieurs autres; en sorte que je puis dire n'avoir point veu de petite Eglise où il y ait tant de saintes Reliques, ce qui me donne sujet de dire qu'on devroit les transporter à Rome ou dans quelque autre lieu plus seur, & plus éloigné des Turcs. Nous continuâmes de cheminer plus loin dans l'Isle, & nous tournâmes un peu à main gauche au sortir de ce village pour aller à il Boschetto, qui est à un mille & demi de Lorabbato, où est la plus belle maison de plaisance des Grands-Maistres de Malthe. Le Concierge vint nous ouvrir la porte, que nous reconnûmes bien ne pas entendre la langue Italienne en luy demandant à voir toutes les appartenances, avec ces paroles, *è poi vi daremo la mancia*, qui est le passe par-tout des Palais, des vignes, & autres lieux curieux à voir dans toute l'Italie; à quoy sans nous répondre, il nous fit entrer, où aprés avoir passé une grande court bordée du logement des Officiers, nous passâmes le pont-levis du Château flanqué de quatre petites tours rondes, une desquelles sert de montée pour aller sur la plateforme qui le couvre, où il y a quelques arquebuses à croc; car ce Chasteau est à la verité basti de grosses pierres de taille que le canon auroit difficulté à percer; mais le dedans ne consiste qu'en une grande salle fort bien tapissée, & enrichie de quelques tableaux, où il y a quantité d'armes cõme dans quelque petit arsenal, qui tient le milieu des petits cabinets dans les tourelles qui sont aux qua-

tre coins de cette grande salle, d'où on a belle veuë sur le grand jardin qui est au pied du Chasteau où il occupe une petite vallée toute entiere, bordée de collines qui luy donnent la forme d'une gondole, où nous descendismes par une allée d'orangers, de cedres, de citroniers, d'oliviers, & de figuiers, longue plus d'un mille, jusqu'à ce qu'enfin nous trouvâmes plusieurs compartimens qui sont autant de petits jardins remplis chacun de quelque chose de particulier. Dans l'un il y avoit des arbres fruictiers qui ne peuvent croistre dans un païs si chaud, comme des poiriers de plusieurs sortes, des pommiers, des pruniers, des seriziers, & des abricotiers; c'est pour ce sujet qu'il y a en tout temps des petits ruisseaux qui les caracollent agreablement, en rendant ce lieu plus plaisant en hyver qu'en Esté, où sans ces fontaines-là, tout brûleroit des ardeurs du Soleil. Dans un autre, nous vismes des fleurs qui croissent rarement dans Malthe, & dans ce mesme fonds de petites prairies qui font une verdure de printemps dans toute l'année, à cause des eaux qui y coulent d'une grotte que l'on voit à un costé de ce petit Paradis-Terrestre, enrichie de coquillages, de petits rochers faits au naturel, & de plusieurs figures de Nymphes, de Dauphins, & de Sirenes, où le Dieu Neptune fait paroistre son autorité, & son pouvoir, au milieu d'une suite des plus pompeuses. Nous montâmes de-là dans un petit bois, où nous vîmes quantité de bestes fauves qui font ce jardin un lieu de chasse & de délices, & dans sa grandeur l'un des plus accomplis.

Nous retournâmes à Malthe le droit chemin, par Zibutz, p. 3. Il y a une tres-belle Eglise, ornée d'un Dôme & de deux hauts clochers. Avant que d'y arriver nous descendismes quelques pe-

tites montagnes qui regardent du costé du Boschetto, en faisant comme une plaine quelque peu raboteuse sur le rocher pur qui la couvre ; & en les descendant nous laissâmes à main droite la grosse fontaine dont les eaux sont portées par un aqueduc dans la ville de Malthe, dont nous vîmes quelques tuyaux. De Zibutz, nous cheminâmes par une plaine jusqu'à la ville Valette, d'où nous estions partis de bon matin ; ainsi nous employâmes la journée à cette petite promenade pour aller le lendemain voir San Antonio l'une des maisons de plaisance du Grand-Maistre, qui va s'y promener le plus ordinairement, il faut suivre quasi le mesme chemin qu'à Cita-Vechia, le laissant un peu à main gauche, en arrivant à Lia, p 4. qui est proche de cette maison de plaisance de San Antonio, où nous entrâmes par une longue allée d'arbres, & aprés avoir passé une basse-court où sont les escuries, nous entrâmes dans celle du Chasteau, qui n'est qu'un gros pavillon fait en façon d'une haute tour quarrée, au haut de laquelle il y a un petit donjon ; ensuite nous allâmes voir le jardin par une longue gallerie soustenuë de colomnes, d'où nous découvrîmes d'une seule œillade l'étang & le jardin qui est au de là, palissadé de cedres, de citroniers, & d'autres arbres fruictiers qui le rendent agreable. Outre les fontaines qui ne luy donnent pas un petit ornement. De là nous retournâmes à la ville pour aller quelques jours aprés nous promener à nostre Dame de la Malecha, dont le chemin est de sortir par la porte Royale, & de suivre les arches de l'aqueduc, jusqu'à celle par où on passe pour aller à Cita Vechia, que nous laissâmes à main gauche sans passer par dessous, tournant à main droite proche d'une petite Chapelle pour aller à Berchecara, p. 3. d'où l'on passe

a costé de Lia, p. 2. & aussi-tost on monte à Lacharo, p. 1. & peu aprés on trouve un petit village, où il y a quelque peu de montagnes, sur lesquelles on a taillé le chemin sur le roc qui est en descendant à *la Croce à mezza strada*, la Croix du milieu du chemin de la ville à la Malecha, où il y a douze milles.

Il faut remarquer en passant que les milles de Malthe sont les plus petits d'Italie, c'est pourquoy quand nous avons dit que la longeur de l'Isle de Malthe est de plus de vingt milles, & large environ de la moitié, ce sont des grands milles d'Italie; car autrement on en trouveroit trente de ceux de Malthe. Si-tost que l'on a quitté cette Croix, on entre dans une campagne en façon de petite vallée jusqu'à la Chapelle de saint Paul au bord de la mer, où est la forteſſa San Paolo, avec garnison de deux hommes, & de deux pieces de canon, pour empêcher les descentes des Turcs, & en avertir l'Isle par un feu qu'ils allument le soir. Si-tost que nous arrivâmes à cette Chapelle, un homme de la garnison de cette petite forteresse qui est distante de là, de quatre cens pas, vint nous apporter les clefs pour l'ouvrir, & nous faire voir autour de l'Autel quelques tableaux qui representent le naufrage de saint Paul contre un rocher dans le port, d'où s'estant sauvé avec les siens, il fi tallumer du feu, pour se seicher, de quelques brouſſailles que l'on avoit amaſſées au bord de la mer, desquelles une vipere se jetta à la main de S. Paul sans le mordre, qui luy fut un sujet de benir l'Isle de Malthe, en l'exemptant de porter à l'avenir des serpens; c'est pourquoy tous ceux qui estoient dans l'Isle, se convertirent en pierres, dont on en trouve encore quantité que l'on peut achetter par curiosité. On fait estime des yeux de

ces

ces ſerpens là, qui ſemblent eſtre des pierres fines, que l'on porte au doigt, enchaſſées à des anneaux. Ce miracle eſt repreſenté dans l'un des tableaux de cette Chapelle, qui a eſté baſtie au lieu où il eſt arrivé, où ſont écrits ces mots Latins, qui ſont mal polis : *Vipera ignis acta calore fruſtra Pauli manum, is inſule benedicens anguibus & herbis adimit omne viru.* Cette Chapelle eſt éloignée de la mer environ deux cens pas. On nous montra le rocher contre lequel le vaiſſeau où eſtoit ſaint Paul ſe briſa, qui peut avoir d'étenduë ſix toiſes, qui n'eſt éloigné du bord que de deux ou trois cens pas. Nous coſtoyâmes ce petit golfe, au bord duquel il y a une belle ſource d'eau douce tres-bonne à boire ; & plus avant, à la fin de ce golfe nous paſſâmes un ruiſſeau d'eau ſalée qui ſervoit autrefois à faire du ſel ; dans le grand mareſt par où il paſſe, qui ſert à preſent à ſemer des legumes qu'on porte à la ville. Aprés avoir paſſé ce ruiſſeau, & conſideré ce mareſt, nous montâmes tout court une fort haute montagne, bien qu'il y ait quelques maiſons ſur le chemin, d'où nous viſmes à main gauche un petit tourion, comme ſi c'euſt eſté pour loger une ſentinelle, pour découvrir en temps de guerre ce qui ſe paſſe aux environs de là, à cauſe qu'il eſt un poſte fort élevé & fort avantageux, duquel nous approchâmes, en arrivant ſur cette montagne, qui eſt couverte de landes, de brouſſailles, & de friches que l'on arrache pour brûler, que nous deſcendiſmes ayant la veuë ſur l'Iſle de Goze, qui nous parut de la fort montueuſe, & ſur la petite campagne où eſt Noſtre-Dame de la Malecha, 3.

Ce lieu eſt remarquable pour pluſieurs choſes qui y ſont arrivées ; il y a une grande Chapelle taillée deſſous le rocher, qui en fait la voute & les murailles, qui ſont tapiſſées de tableaux, & de

plusieurs inscriptions ; en une desquelles nous trouvâmes que le Concile de Malthe contre Pelagius, fut celebré en ce lieu, composé de cent & douze Evesques, où saint Silvin & saint Augustin estoient presens. Cette Chapelle est entre la maison du Curé, & le Palais de son Eminence, & une grotte dans le rocher pour les Pelerins, ny ayant aucun autre lieu de refraîchissement que celuy de la grotte d'une fontaine, où nous descendismes pour admirer la quantité & bonté de ses eaux.

Nostre dessein estoit aussi de voir la fameuse petite Isle de la Lampadouse, éloignée de celle de Malthe de soixante milles ou environ. elle est l'une des petites Isles de Barbarie, qui sont entre la Sicile & les costes de Barbarie, qui sont Malthe & les Gozes aux Chevaliers de Malthe ; la Pantelerie au Roy d'Espagne, qui sert de prison aux personnes de qualité qui ont fait quelque chose dans la Sicile contre l'Estat. La Limose qui est deserte, & la Lampadouse qui est remarquable pour y avoir une Chapelle, où l'on trouve tout ce que l'on peut souhaitter de rafraischissement à un vaisseau, qui a long-temps demeuré en mer, & où il est permis à tous passans de prendre ce qu'on a de besoin ; pourveu qu'en place de ce qu'on prend on remette dans la mesme Chapelle quelque chose d'équivalant qu'on aura de trop, ou en quantité dans son vaisseau : Par exemple, on y trouve du biscuit, des cordages, des ancres, du bois, des aix, du fer, des marteaux, des voiles, de l'huile, du poisson, des étoffes, des habits, & d'autres choses de cette nature. Cependant il n'y a personne qui garde cela ; toutes les Nations, les Turcs mesmes y viennent par occasion & par necessité comme les autres, qui observent à n'y rien prendre qu'ils n'y mettent en place de ce qu'ils ont pris, quelque chose équivalente ; car autrement, comme il est arrivé à

plusieurs, leur vaisseau ne pourroit sortir du port, les voiles mesmes tous tendus. Cette Chapelle est dédiée à la Vierge; elle est sous le rocher, duquel peu loin de là il sort une source d'eau admirable à boire & se conserver long-temps sur mer. Cela paroist d'abord une fable à ceux qui l'entendent rapporter. Je ne diray pas y avoir esté & l'avoir veuë; mais je le puis asseurer de la part de plusieurs personnes dignes de foy qui y ont esté plusieurs fois, & qui me l'ont rapporté de la sorte; car le dessein que j'avois d'aller voir cette petite Isle, fut rompu par la manque de trouver à Malthe quelque barque qui m'y voulut porter. Joignez à cela le danger qu'il y a sur le chemin, de la mer, & des Turcs; nous n'en trouuâmes pas tant en nous nous en retournant de là Malecha à Malthe.

Aprés avoir sejourné à Malthe vingt-cinq jours, nous en partismes par l'occasion de quatre galeres qui alloient à Messine. Aprés avoir fait nos adieux à quelques Chevaliers de nostre connoissance, principalement à celuy avec qui nous estions venus de Rome à Malthe; nous allâmes saluër le Capitaine de la galere saint Louys, où nous nous embarquâmes pour la seconde fois, puis que nous ne pouvions point estre mieux qu'avec ce Capitaine qui nous avoit déja receus & traitez en sa table, comme ses amis compatriotes, en allant de Saragouse à Malthe.

On ne sort point de Malthe sans une permission de la Ville, que nous allâmes querir au Palais de la Chancellerie, où nous entendismes tirer le coup de partance, qui fit approcher les galeres au bord du quai de la cité Vallette, où chacun s'estant embarqué à la fin du jour, elles demeurerent encore jusqu'à l'*Ave Maria*, en attendant que le vent fust plus moderé dans le canal, selon que le jugerent à propos les pilotes experts dans ce passage redouta-

ble, qui firent lever les ancres, & auſſi-toſt elles ſortirent du port, bien que la nuit fuſt tres obſcure, d'où je tirois mauvaiſe augure: & de vrai nous n'eûmes pas plûtoſt avancé cinq ou ſix milles, que nous fûmes balancez de telle maniere, que l'on fut ſur le point de retourner, & qu'une bouraſque rompit l'eſcot du grand voile de la galere ſaint Pierre, qui arracha le Cayc de deſſus la galere où il eſtoit lié fortement, & le jetta en mer avec un François Bourguignon, valet d'un Chevalier, qui y dormoit. Tout cela nous fit bien de la peur, principalement à cauſe que la nuit eſtoit ſi obſcure qu'on ne pouvoit travailler aux voiles, & que nous ne pûmes repoſer toute la nuict; ce qui nous obligea de monter à la chambre de poupe, d'où nous voyïons fort bien aller la galere à demy couverte d'eau, & tous ces pauvres eſclaves & ſoldats moüillez des vagues qui paſſoient ſouvent par deſſus leurs teſtes; juſqu'à ce que ſur les ſix heures le vent diminua, lors que nous commençâmes à découvrir à main gauche le Cap de Paſſaro; & ainſi, à une grande tempeſte ſucceda un grand calme, & un tres-beau temps, qui nous donna le loiſir de penſer au pauvre Bourguignon que le vent avoit jetté en mer avec le Cayc, & de déplorer ſa diſgrace.

Mais nos reflexions furent interrompuës par la ſentinelle qui eſtoit au haut du grand maſts, d'où elle deſcendit pour avertir noſtre Capitaine qu'elle voyoit deux vaiſſeaux éloignez de ſept à huit lieuës, qui ſembloient vouloir éviter noſtre rencontre; ce qui fit tenir le conſeil aux quatre galeres ſur ce qu'elles avoient à faire, & il fut reſolu de leur donner la chaſſe, à cauſe que le temps & le vent eſtoient favorables à cette entrepriſe; car il faiſoit quaſi calme; ce qui fit qu'en peu de temps nous approchâmes des deux vaiſſeaux, preſque à

la portée du canon ; & cependant que nous avancions, les Capitaines donnoient l'ordre à leurs galeres, entre lesquelles la Patrone commandoit, puis que la Capitaine avec deux autres étoiēt demeurées à Malthe. C'eſt ce qui fit qu'on fut quelque temps à deliberer pour reſoudre ſi onles attaqueroit, principalement lors qu'on les reconnut Corſaires de Tripoli, qui ſont ordinairement bien armez ; mais cela n'empeſcha pas que nous n'avançaſſions ſur eux en bon ordre, & nous viſmes bien qu'ils commençoient à avoir grande peur, & à chercher tout moyen de fuïr ; ce qui donna bon courage aux noſtres, qui firent appreſter toute l'artillerie, & les ſoldats, avant que la Patrone euſt tiré ſon coup de courſier, pour les avertir de ſe rendre, où de faire connoiſtre quels ils eſtoient: Ce coup de courſier en apparence ne leur fit faire ni l'un ny l'autre ; car au lieu d'embroüiller les voiles, ils ſe ſervïrent de grandes perches comme de rames pour tâcher de s'éloigner de nous, dans l'eſperance que le vent devenant plus fort, les retireroit du danger où ils ſe voyoient.

Enfin, nous approchâmes à la portée de leur canon, où pour lors la Patrone s'eſtant avancée la premiere, fit une décharge de l'artillerie de ſa proüe, ſur celuy qui eſtoit le plus prés ; car par malheur pour eux, l'autre ne pouvoit s'en approcher faute de vent ; c'eſt pourquoy il fut facile d'en venir à bout, bien que l'autre ne laiſſât pas de tirer ſur nous, & quoy que de loin, il ne laiſſaſt pas de nous faire bien plus de mal que celuy que nous attaquions tout de bon, qui d'abord que nous nous miſmes à l'approcher en le tournoiant pour le prendre du coſté le plus foible, & nous mettre au deſſous des coups de ſon artillerie ; il nous tira un coup de canon chargé de mitraille, qui emporta une partie de la chambre de poupe de

la galere saint Martin ; mais ensuite en deux coups de rames nous l'approchâmes de si prés, que ne pouvant se remuër faute de vent, on le battit si vertement de coups de canon de tous costez, qu'en peu de temps on vint à le battre à coups de mousquet, & on commença aussi-tost à monter à l'escalade ; mais une bonne partie de ceux qui monterent, furent percez & jettez en la mer ; ce qui ne fit point perdre courage ; mais bien donner un second assaut moins sanglant, ensuite d'une décharge generale de toute la mousqueterie : en effet, une grande partie des soldats les armes à la main, monterent sur le tillac, où ils trouverent une vigoureuse resistance, qui ne dura pas long-temps ; car ils gagnerent la chambre de poupe, où ils tuerent quelques-uns de ces pauvres miserables pour épouvanter les autres. Ainsi ce vaisseau fut le premier pris, qui ne put estre secouru de l'autre en estant trop éloigné ; en quoy ils n'entendoient pas leur mestier, car ils ne devoient point se quitter : mais aussi il peut estre que la foiblesse du vent ne leur permettoit pas de pouvoir s'approcher ; car le calme estoit tres-grand, qui presenta aux galeres de Malthe l'occasion d'attaquer ces deux vaisseaux. Aprés quoy l'autre ne fit pas grande resistance si ce n'est qu'aprés que les Capitaines eurent fait enchaisner dans le fond de calle ceux qui restoient dans le vaisseau pris, & y avoir fait mettre quelques matelots pour le conduire, ils nous tirerent quantité de coups de canon, lors que nous nous mismes à l'approcher, & continuerent jusqu'à ce qu'ils nous virent à la portée du mousquet, qu'ils se retirerent tous dans les chambres de poupe & de prouë, où quelques soldats des ponts de la galere furent commandez de monter, qui se rendirent facilement maistres des deux chambres ; car ils trouverent peu de resistance. Ayant neantmoins à leur pre-

miere décharge tué sur le tillac sept ou huit de nos gens, dont la mort leur couta bien cher, car les autres pour se vanger firent main basse sur tous ceux qu'ils trouverent cachez dans le vaisseau, qu'ils auroient tous passez au fil de l'espée, s'ils n'en eussent esté empêchez par quelques Chevaliers qui y monterent. Ainsi furent pris les deux vaisseaux Corsaires de Tripoli, armez chacun de douze pieces de canon, & de cinquante soldats, sans parler des pierriers. Aprés que les Capitaines y eurent mis toutes choses en ordre, ils resolurent de retourner à Malthe, & d'y mener leur prise.

Ce fut la premiere fois que je me trouvay au combat sur des galeres, où je vis que dans le calme une galere peut battre deux vaisseaux, ayant cet avantage sur un vaisseau qu'elle peut se retirer du combat, par le moyen de ses rames, lors qu'elle n'est pas la plus forte, & principalement celles de Malthe, qui sont sans doute les mieux armées, les plus fortes, & les mieux gouvernées de toute la mer Mediterranée. Le vent leur fut aussi favorable que le combat, pour retourner à Malthe, où l'on fut bien étonné de les voir arriver victorieuses de ces deux vaisseaux, qui à leur entrée furent saluées d'une décharge generale de toute l'artillerie des baraques, des bastions, & des chasteaux; où toutes les murailles estoient couvertes de peuple & de tous les Chevaliers de la Ville, qui vinrent aussi-tost à bord pour apprendre comme la chose s'estoit passée. Aprés quoy les Capitaines furent au Palais saluër son Eminence, qui les embrassa par un témoignage de l'estime qu'elle faisoit de leur victoire. Nous sejournâmes encore à Malthe six jours, jusqu'à ce que quatre autres galeres entreprirent le mesme voyage de Messine, qui par le moyen d'un petit vent frais de *Mezzo jorno*, pas-

ſerent heureuſement le canal de Malthe, toutes les coſtes de Sicile, & arriverent à Meſſine en une nuit & un demy jour, où il y a de Malthe deux cens milles.

MESSINE.

200. MEſſine à ſon abord nous ſembla auſſi belle que nous l'avions veuë avant que d'aller à Malthe : nous n'y demeurâmes que pour choiſir un embarquement que nous trouvâmes de deux manieres : l'une, qui eſtoit un vaiſſeau Flamand qui alloit à Naples ; & l'autre, qui eſtoit de prendre une Felouque exprés, à huit que nous nous eſtions trouvez ſur le quay de Meſſine, dans le meſme deſſein d'aller à Rome, & de battre la Calabre, pour voir cette grande partie du Royaume de Naples : joint que par ce moyen nous eſtions les maiſtres de demeurer, d'avancer, ou de retarder ſur le chemin, & dans les Villes, où bon nous ſembleroit, ſelon l'accord que nous avions fait avec le Patron de la Felouque, tres-ſçavant en ſon meſtier ; c'eſt pourquoy nous nous embarquâmes un matin, afin de ſuivre le courant du fare de Meſſine, aidé d'un petit vent qui nous donna le loiſir de conſiderer le chaſteau de Sciglio, 12. d'où ſe détache ce fameux écueil de Scylla, qu'Ovide nous repreſente avoir eſté autrefois ſi redoutable aux vaiſſeaux qui paſſoient le fare de Meſſine. Il eſt à l'entrée de ce Fare, à l'oppoſite de la tour de fare, d'où nous coſtoyâmes la Calabre, où nous viſmes Bagnara, b. 8. au pied des hautes montagnes, Palma, b. 6. Gioia, b. 6. Roſſarno, b. 5.

Nicotera, 7. Ville episcopale, San Nicolo, p. 6. & arrivâmes le soir à Tropea, v. 12. éloignée de Messine de 60. milles.

TROPEA.

60. TRopea est une petite ville Episcopale, située sur un rocher qui s'avance en mer au Cap Vatican, qui la rend d'assiette tres-forte: Nous y montâmes par une longue ruë bordée de jardins, qui fait le faux-bourg; & ensuite nous trouvâmes une quantité de petites ruës estroites, où la plus grande passe par le milieu, en divisant la ville en deux parties: Nous y vismes la place qui n'est pas fort grande, & plus avant l'Eglise Cathedrale, qui n'a rien de remarquable que son antiquité; mais ce qui nous sembla de plus divertissant, est la belle promenade qu'il y a à l'autre porte de la ville, au Convent des Peres Capucins, qui ont un tres-beau jardin, & une veuë agreable sur la pleine mer. En retournant à la ville, nous remarquâmes que la porte estoit défenduë de quelques tours, & d'autres fortifications; & ensuite de cette porte, il y a une belle plate-forme qui regarde la mer; au pied de laquelle sont deux rochers, en façon de petites Isles, sur l'un desquels on voit une petite Chapelle, faite à l'imitation du Mont-Calvaire. Nous eûmes de la peine à passer nostre temps durant deux jours que nous demeurâmes à Tropea, en attendant le vent favorable, pour continuër nostre route; car il sembloit que les Bourgeois de la Ville eussent peur & se défiassent de nous, n'y ayant aucune civilité, ny aucu-

ne converſation avec les Calabrois, qui ſont pour la plus part traîtres, voleurs, ſubtils, d'une humeur cachée, & faineans au poſſible; en quoy ils tiennent beaucoup de l'Eſpagnol; mais leur païs à la verité eſt plus riche; car dans la Calabre tout y croiſt en abondance, le vin, le grain, l'huile, les fruits, le gibier, & le bétail, principalement les porcs qui y ſont en ſi grande quantité qu'elle en fournit Rome, Naples, & pluſieurs Nations étrangeres; & cependant l'argent eſt rare en Calabre, faute de bons ports de mer pour y trafiquer. Je ne croy pas qu'il y ait plus de villes & de villages dans tout le Royaume d'Eſpagne, que dans la Calabre: ſous le nom de Calabre on entend toute la partie du Royaume de Naples, qui s'étend au bord de la mer, depuis le Fare de Meſſine, juſqu'aux environs de Naples, où l'on compte trois villes capitales, qui ſont Regio, Coſenza, & Salerno; car la partie qui regarde le Golfe de Veniſe, paſſe ſous le nom d'Apoüille, conſiderable pour la quantité d'huile & de fruits ſecs, que les Anglois y viennent charger tous les ans. Il y a de ce coſté-là un fameux Pelerinage qu'ils appellent ſaint Nicolas du Bar, qui eſt une Egliſe miraculeuſement baſtie ſur la mer, à la ville de Bari: Les Pelerins vont auſſi par le meſme chemin à la belle devotion du mont ſant Angelo. Et quelques-uns ſont curieux de voir dans le meſme païs, l'Hermitage & le tombeau de ſaint Bruno; mais ce qui eſt de déplaiſant à tout cela, c'eſt qu'on ne peut voyager dans la Calabre ſans un danger preſqu'inévitable de rencontrer les Bandits, qui croient faire beaucoup de grace à ceux qu'ils dépoüillent de leur laiſſer la vie.

Nous eſtions logez à Tropea au bas de la ville, proche le port, dans une hoſtellerie, où ſelon la

coûtume de Calabre, on ne trouve rien d'appresté pour boire & manger ; car il n'y a que des lits à la façon des ventes d'Espagne, ou si on veut manger quelque chose, autre que du pain, & boire autre chose que le vin qu'on y trouve quelquefois, il faut l'envoyer querir hors la maison dans la ville, ou au village le plus prés, ce qui fait souvent que dans l'impatience d'attendre qu'on l'ait accommodé, on se passe plustost de ce qui se trouve dans ces hostelleries. Nous en partismes, quoy que le temps ne nous pronostiquast rien de bon, car nous fûmes obligez, aprés avoir fait douze milles, de nous retirer à la Rochette, 12. qui est une grande hostellerie, proche d'une tour où il y a garnison de quelques hommes, avec deux pieces de canon, pour empescher les descentes des Turcs, qui sans cela ravageroient tout ce païs, comme generalement le long des costes d'Italie, qui sont éloignées des Villes : Mais en France, au lieu de cela, il y a de forts chasteaux qui les empêchent, & des vaisseaux bien armez pour garder les costes de mer. Cette hostellerie de la Rochette est fameuse, pour ce qu'elle est à l'entrée d'un golfe, que les Felouques ne peuvent passer en faisant canal, que le vent & le temps ne soient favorables ; c'est pourquoy nous en trouvâmes plusieurs, qui comme nous attendoient l'occasion pour passer, à cause qu'il faisoit un vent si furieux, & la mer estoit si agitée, que nous y demeurâmes dix-sept jours, en passant assez bien nostre temps, avec la bonne compagnie de plusieurs passagers des Felouques, qui durant ce temps là s'estoient retirées dans ce port ; mais le pire estoit, que nous estions éloignez de plus de deux milles de Briatico, Bourgade, chef d'un Comté, où nous envoyions querir nos provisions, en nous divertissant ensemble à

jouër la collation, ou bien à raconter quelques hiſtoires, & autres choſes que nous avions veuës les plus admirables dans nos voyages ; Quelquesfois auſſi nous allions à la chaſſe dans les montagnes voiſines, où nous trouvions quantité de perdrix, de lapins, & de liévres, & quelques oiſeaux de riviere au bord de la mer ; les cedres, les oranges, les figues, les marons, les ſauciſſons, les andoüilles, les jambons, le porc-frais, les agneaux, & toutes ſortes d'autres fruits ne nous manquoient pas ; mais pour le poiſſon frais, il n'y avoit pas moyen d'en pêcher, car la mer eſtoit trop mauvaiſe : Tous les ſoirs nous avions le divertiſſement du bal, qui bien qu'il ne fût que de païſannes, & de nos matelots qui eſtoient en aſſez bon nombre, nous ſembloit auſſi divertiſſant que les plus ſerieux, & que ceux de la plus belle jeuneſſe de la ville de Paris.

Jamais nous ne fûmes plus étonnez qu'alors qu'ayant demandé ſi il y avoit un Barbier pour faire le poil ; on nous fit monter dans la chambre, où il y avoit une fille qui faiſoit le poil auſſi adroitement qu'un homme. Nous n'en fûmes pas plus exempts que tous les autres, car il falut paſſer par ſes mains ; mais je crains qu'enſuite elle n'ait paſſé par celles de pluſieurs à qui elle avoit fait le poil. Quoy qu'il en ſoit, le temps ſe montra un peu beau ſur le ſoir, où il ſembloit que le vent fût calme ; mais ayant demandé aux Patrons des Felouques ce qui leur en ſembloit, ils nous répondirent que la mer eſtoit fort agitée à cinq ou ſix lieuës du bord, & que cependant on partiroit quand nous le ſouhaiterions. Il n'y avoit pas un de nous autres huit qui ne ſe connût fort bien aux vents, & aux ſignes qui marquent la tempeſte. Il y avoit deux Chevaliers de Malthe, Eſpagnols de la ville

de Xeres de la Frontera, qui eſt proche de Cadis. Il y avoit un P. Minime & ſon valet; Il y avoit un Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit à Rome, qui venoit de la Grece; deux Allemans, qui venoient de Sicile; & nous deux qui faiſoient le nombre de huit: c'eſt pourquoy le temps ſe montrant dans toutes les apparences fort beau, nous montâmes en mer, quoy que ce ne fût pas avec le ſentiment de noſtre Patron, qui nous fit voir qu'il ſçavoit mieux la mer que nous; car du moment que nous quittâmes le bord, il ne ceſſa point de regarder le Ciel, d'où il ne jugeoit rien de bon, bien qu'il n'y eût pas une petite nuë en l'air; qui aprés avoir avancé en mer cinq ou ſix milles, en faiſant canal du golfe ſainte Eufemie, dit à ſes rameurs: *Ritornamo preſto figlivoli, voglio mettere la gente è la feluca à ſalvamente adeſſo vi ſara una crompada multo furioſa.* Retournons viſtement enfans, je veux mettre les paſſagers & la felouque en ſeureté; voilà la tempeſte qui vient; ce qui nous étonna grandement, car il n'y en avoit aucune apparence; & cependant nous n'eûmes pas fait la moitié du chemin pour nous en retourner, qu'un vent furieux & ſubit éleva tellement les vagues, que je ne me ſuis point veu dans un plus grand danger de perir.

On a cela de bon en hyver ſur ces coſtes de mer, de ne point rencontrer les brigantins Turcs, comme on fait durant tout l'Eſté & le beau temps; car ils n'y peuvent reſiſter au mauvais temps; mais on a cela d'incommode dans les felouques en hyver, qu'il faut attendre long-temps le temps propre à voguer ſans danger. Ainſi d'une façon où d'une autre, il fait mauvais de coſtoyer la mer. Nous partiſmes deux jours aprés, & fiſmes canal du golfe ſainte Eufemie, juſqu'à Caſtiglione, b. 2. 5. &

plus avant la Mantea, v. 15. Il y a un fort chasteau au bord de la mer, d'où il est élevé sur un rocher escarpé, qui en rend l'abord difficile. Il y a Evesché à la Mantea, nous y vismes de loin plusieurs Eglises de Convents, qui ont leurs grands jardins hors la ville, nous n'y descendismes point, & en voguant nous reconnûmes que les montagnes sont couvertes de bois, d'oliviers & de chastaigners, & qu'elles sont de purs rochers, escarpez du costé qu'elles bordent la mer, ou de trois en trois milles il y a de petites fortereſſes, avec garnison de cinq ou six hommes, & quelques pieces de canon, pour garder les costes des Turcs, dont la Calabre a esté plusieurs fois ravagée. Nous vismes aussi Bellomonte, b. 4. qui porte le titre de Marquisat; Longobardi, b. 4. sur un haut Fiume-freddo, B. 4. il y a un chasteau ruïné. Ce gros bourg est élevé sur la montagne; c'est pourquoy l'hostellerie est sur le bord de la mer, pour la commodité des passagers. Nous allâmes nous y promener, où pour tout bel aspect, nous ne trouvâmes qu'une petite place, avec cinq ou six Sbires, la carabine sur l'espaule, le stilet & l'espée au costé.

C'est une coustume quasi generale dans toutes les villes d'Italie, d'y avoir de ces sortes de Sergens, qui vont ordinairement par les ruës & les carrefours, pour empescher les querelles & les desordres qui arrivent parmi la populace. Nous ne fûmes pas étonnez de les voir dans ce lieu-là; mais bien aises d'en voir la posture, & la sorte d'habits qu'ils ont en Calabre: Ils portent un petit bonnet, en façon d'une couronne, fait de laine de cabre, qui a sa couleur naturelle, tous leurs cheveux nattez par derriere la teste, point de rabat, ni de cravate, un pourpoint à grandes basques, le haut de chausse à l'Espagnol, & tous portent le manteau

court, qu'ils relevent par dessous le bras gauche, d'un drap à la Calabroise, ou à la Sicilienne, qui est ce que nous appellons en France de la bure; mais ils le portent tous de couleur de minime, qui est la couleur du poil de cabre, dont ils le font sans le teindre; avec cela un ceinturon large de plus de quatre doigts, où il y a un petit bourson attaché, & au dessous le stilet; leurs souliers ne sont qu'une seule coine de cochon bien corroyée, qu'ils fagottent à l'entour du pied, avec une corde qu'ils lient au dessous du pied, dont ils cordonnent une partie de leur jambe; & de cette maniere ils grimpent dans les montagnes avec telle vistesse, qu'il seroit impossible à un estranger de les suivre, joint à cela que cette coine bien courroyée dure long-temps à marcher dans les pierres & les cailloux, dont il y a bon nombre, tant en Sicile qu'en Calabre, que l'on appelloit autrefois l'une & l'autre Sicile; les plus pauvres au lieu de cette coine se servent d'écorces d'arbres, & les plus riches portent des souliers à la mode du Levant, qui est une semelle sans talon, cousuë à l'empeigne du soulier. Nous logions au pied de cette grosse bourgade, en une méchante hostellerie, où plusieurs de nous autres faute de lict, couchâmes sur terre; le Patron de la case faisoit tetter une chévre à son enfant, ce qui se voit ordinairement en Calabre, où les femmes n'ont pas assez de laict, pour nourrir leurs enfans, comme en Espagne à qui ils donnent au lieu de laict du pain qu'ils mâchent, n'ayant pas la coustume de se servir de boulie, ou bien rarement.

Nous partismes de bon matin en costoyant la mer bordée de sables, au pied des hautes montagnes, couvertes de bois de sapins, d'où l'on tire la rasine en quantité, que nous vismes embar-

quer en passant, proche Lucitro b. 6. avec un vieux chasteau. Cosenza en est éloignée de douze milles, elle est la ville Capitale de la Calabre citerieure, comme Regio de l'ulterieure, & nous arrestâmes à Paola, v. 2.

PAOLA.

70. PAola est une petite ville tres-agreable, assez proche de la mer, puis qu'elle n'en est éloignée que de cinq cens pas, par une belle rangée d'arbres qui aboutit à quelques hostelleries sur le rivage de la mer, d'où nous entrâmes en la ville. Où d'abord se presenta à nos yeux une grande place, ornée d'une fontaine, qui fait le commencement de la grande ruë, qui passe au pied du château, l'un des plus superbes bastimens, & des plus forts du Royaume de Naples. Il est situé sur un rocher fort haut, escarpé de tous costez, où on ne peut aborder que par une montée, qui fait le chemin estroit & difficile. Nous continuâmes plus avant pour voir le Convent des Peres Capucins, quasi à un mille de là; & sur le chemin nous vismes quelques petites vallées agreables, à travers les collines, couvertes de vignes, d'oliviers, d'orangers, de figuiers, & d'autres arbres fruitiers, qui rendent la situation de Paola tout à fait charmante, d'où nous rentrâmes par la mesme grande ruë, où aprés avoir passé la place, on voit le grand College & la Maison des Peres Jesuites: Je fais estime de leur jardin, à cause de la belle veuë qu'il a sur la mer; & plus avant une fontaine de plusieurs tuyaux, qui ressemble à celle de Blois, ou de

Madrid qu'ils appellent *Los Cannos*. On nous montra tout proche, la maiſon du Pere de ſaint François de Paola, qui ſe retira de chez ſon Pere pour vivre ſaintement dans un lieu retiré en façon d'un Hermitage, que nous allâmes voir à un mille de la ville. Il y a peu de cheminées aux maiſons dans le Royaume de Naples, meſme par toute l'Italie, & l'Eſpagne, à cauſe qu'il y a peu de froid, & qu'on ſe ſert plus ordinairement de charbon dans les cuiſines que de bois; c'eſt pourquoy paſſant au ſortir de Paola par un faux-bourg, où il y avoit quelques maiſons de plaiſance, nous avisâmes deſſus un toict quatre petites tourelles qui eſtoient cependant autant de cheminées comme nous l'appriſmes aprés que nous y fuſmes entrez, en quoy j'admiray l'invention de l'architecte, qui dans chaque chambre avoit mis une cheminée, dans l'un des quatre coins, de chaque chambre, & dans autant de differens coins que de chambres, non ſeulement afin que le petit tuyau ne parût point dans la chambre en occupant fort peu de place; mais auſſi afin qu'il fit ſymetrie au deſſus du toict en façon de quatre petits tourions, au quatre coins de la terraſſe qui couvre ordinairement en Calabre les edifices; outre que le manteau de cheminée dans chaque chambre ſe peut facilement lever de ſa place durant le temps d'Eſté, eſtant fait de fer blanc, joliment peint, qui s'attache contre la paroy, en ſorte qu'il ne paroiſt point dans la chambre.

Aprés cela nous montâmes par les vignes juſqu'à ce que nous approchâmes du Convent de S. François de Paole, chef d'Ordre des Minimes, où ſous la conduite d'un Pere Minime, nous vîmes ſur tout quatre choſes qui nous furent toutes en particulier un ſujet d'étonnement: la ſituation du lieu, l'Egliſe, le Monaſtere, & la ſainte retraite de

ſaint François de Paole. Il ne ſe peut rien voir de plus agreable que tout ce lieu qui eſt entre deux montagnes qui font une petite vallée bordée de grands bois, & arrouſée d'un petit ruiſſeau qui la rend une veritable petite Chartreuſe. Toutes les perſonnes de qualité du païs y font leurs pelerinages, & y trouvent des appartemens dignes de leurs merites, où ils ſont traitez durant qu'ils y demeurent, qui compoſent un grand corps de logis, ſemblable à celuy du Convent des Peres qui en eſt ſeparé par les jardins & par ce ruiſſeau qui en arrouſe le pied. L'Egliſe quoy que petite eſt admirable dans ſon architecture, & dans ſes peintures, qui repreſentent au deſſus du grand portail le miracle qui arriva d'un Gentil-homme qui apporta à ſaint François une grande bourſe remplie de piſtoles pour faire baſtir une Egliſe, qui voulant luy montrer qu'il avoit amaſſé cet argent avec grande tyrannie, il prit ſon couſteau, & l'ayant coupée il en ſortit quantité de ſang. Nous entrâmes dans cette Egliſe, où dans une Chapelle du coſté de l'Epitre du grand Autel, nous viſmes une petite Chapelle de Noſtre-Dame tres-bien ornée, & un tombeau de marbre tres-rare, & du coſté de l'Evangile une armoire qui renferme pluſieurs ſaintes Reliques, entr'autres le manteau de S. Paol, ſur lequel il paſſa le Fare de Meſſine, le bras de S. François de Paole, dont le corps eſt en ſon entier à Tours. Pour ce qui regarde le Monaſtere, on peut le diviſer en deux parties, dont la plus moderne eſt à la ſortie de l'Egliſe, qui eſt un grand corps de logis compoſé de pluſieurs chambres les unes ſur les autres; car l'autre partie eſt à l'entour du Cloître, où ſont au milieu pluſieurs orangers, comme ordinairement par toute l'Italie. Puis aprés nous allâmes par derriere le Convent pour voir la

sainte retraite de saint François. On nous montra avant que d'y arriver la fournaise où il rendit la vie à deux brebis que l'on y avoit fait mourir. Un peu aprés nous vismes la fontaine dont il se servoit à boire, les eaux en sont miraculeuses pour la gueriſon des maladies: nous montâmes plus avant dans cette vallée pour voir la grotte où saint François vivoit ſolitairement. Elle eſt au milieu d'un grand bois qui renferme ce lieu de retraite, n'y ayant pour tout aſpect, que les bois, les rochers, les deſerts, & un ruiſſeau, qui fait une petite verdure qui repreſente parfaitement bien le lieu d'un Hermitage. L'on voit à main gauche le grand clos de ce Monaſtere rempli d'arbres fruictiers, & comme un grand parc qui continuë entre deux montagnes juſqu'au haut; où ce ruiſſeau coule agreablement. En un mot tout ce lieu ne reſpire que la ſainteté; d'où nous ſortiſmes tout à-fait contens; mais ſur tout de la bonté & de la civilité des Peres qui montrent volontiers aux étrangers leurs raretez pour ſatisfaire leur curioſité: En retournant à la ville nous viſmes un gros rocher qui fuſt tombé ſur quelques perſonnes, ſi saint François ne l'eut retenu de ſa main, dont l'impreſſion des doigts ſe void dans le rocher.

Nous nous embarquâmes le jour ſuivant, & coſtoyant le bord, nous viſmes le cap & le bourg de Citraro, b. 12. Belvedere, b. 8. où on fait trafic de figues ſeiches, Diamante, p. 4. avec un fort Chaſteau, d'où nous entrâmes dans le port de Cirella, p. 2. qui eſt à l'abry d'une petite Iſle, & Scalea, b. 10. avec ſon vieux Chaſteau. Enſuite nous trouvâmes porto San Nicolo, qui eſt un port ſans aucun village, défendu d'une forte tour qui le met en ſeureté contre les deſcentes des Turcs, la petite Iſle de Dino, à l'abry des vents, & Maratia, b. 12.

ſur un rocher, dont toutes ces coſtes ſont bordées. Nous fiſmes canal dans le golfe de Policaſtro, v. Epiſcopale, où nous devions giſter, ſi le temps ne nous eût permis de voguer toute la nuit au clair de la Lune, qui nous faiſoit voir pluſieurs bourgades & groſſes tours au bord de la mer, juſqu'au cap de Palenudo, 25. qui fait un port tres-aſſeuré, & capable de pluſieurs vaiſſeaux. Il y a une petite Iſle au devant, d'où nous continuâmes de faire voile en coſtoyant le bord terre à terre, & nous paſsâmes le cap de Machea, Cazarolo, p. avec le fort de la Nicola, qui eſt devant une petite Iſle, & le cap qui fait l'entrée du golfe de Salerne, dans lequel nous avançâmes, juſqu'à Agripoli, b. 35. & Château qui porte le titre de Duché, pour y attendre que le vent fût un peu plus doux, afin de faire canal dans ce grand golfe. Nous y demeurâmes deux jours, durant leſquels il ne changea point, ce qui nous obligea de partir & de voguer ſans nous éloigner de terre juſqu'à Vietri, b. 28. où il y a un port tres-frequenté des barques qui viennent chargées de Calabre, pour y décharger leurs marchandiſes qui ſe tranſportent de là ſur des mulets, juſqu'à Naples, où il y a par terre vingt-cinq milles, pour éviter le grand tour qu'on fait en doublant le cap de Minerve pour y aller par mer, qui eſt de plus de ſoixante milles. Il y a haut & bas Bourg, entre leſquels on voit quelques moulins à papier ſur une petite Riviere qui fut tranſportée de la montagne voiſine en ce lieu, par un Magicien qui vouloit épouſer une belle femme de ce quartier là, qui luy dit, qu'il eſtoit auſſi impoſſible qu'il l'épouſaſt, que cette riviere qu'il voyoit ſi éloignée vînſt couler dans cette petite vallée proche ce bourg, où l'ayant fait venir par magie, il l'épouſa. Nous paſsâmes à ces moulins à papier ſur un pont,

Digitized by Google

où les pierres qui le composent sont de leur longueur posées l'une contre l'autre, crainte que si il y en avoit quelques-unes de travers, elles ne fissent le signe d'une Croix ; ce qui a fait dire que le Diable l'a basti ennemy de la Croix. On y peut voir aussi deux Monasteres. Il y a dans le bas bourg quelques riches Marchands, & quantité de teinturiers, où nous fusmes obligez de demeurer en attendant que le vent nous fût favorable, qui nous donna le loisir d'aller nous promener à Salerne, v. 2.

SALERNE.

135. SAlerne est l'une des anciennes villes d'Italie, fameuse dans nos Poëtes Latins pour son Université, & les sçavans Personnages qui en sont sortis. Elle est située au bord de la mer dans une petite plaine environnée de collines les plus agreables, & les plus fertiles du païs. Son port estoit celebre avant que celuy de Naples fût frequenté, & que la ville ensuite se fût accruë par la demeure du Vice-Roy de tout le Royaume ; ce qui a fait abandonner celuy de Salerne, jusques-là mesme qu'on en a fait abattre les murailles, & le grand môle qui l'enveloppoit pour le mettre à l'abry du mauvais temps. On en peut voir encore la longeur par les restes qui en paroissent dans la mer presqu'à rez d'eau pour luy faire perdre le trafic par mer ; mais il n'est pas de mesme de celuy par terre, puis qu'il y a chaque année plusieurs Foires fort celebres. Nous y vismes aussi de riches Marchands en nous promenant dans les ruës qui nous parurent fort estroites, qui sont les marques

de leur antiquité, entre lesquelles il y en a deux principales paralelles, traversées presque de toutes les autres. Dans la premiere, il y a la place du marché tout attenant le Convent de saint Augustin, où l'on voit l'Image miraculeuse de la Vierge qui fut trouvée dans un vaisseau qui venoit de Constantinople, qui perit dans le sable devant la ville de Salerne. Nous trouvâmes ensuite le grenier à Sel, & bien plus avant l'Eglise Archiepiscopale de San Matteo, qui au dessous de son grand Autel en conserve le corps dans une Châsse tres-riche. Il y a plusieurs tombeaux qui sont de costé & d'autre à l'entour de cette mesme Eglise: les deux qui sont proche de la grande porte, nous semblerent les plus remarquables, comme est le haut clocher qui s'éleve au dessus.

Nous montâmes de là au Convent de S. Benoist, considerable pour ses deux cloistres, ses deux Chapelles, & pour ses jardins, dont il y en a un fait en terrasse fort élevé, d'où on a la veuë sur la mer & sur une partie de la ville. Nous vismes du costé de l'Epistre de son grand Autel, une Chapelle de Nostre-Dame ornée de plusieurs presens, & comme tapissée de tableaux, de figures, de lampes, de chandeliers d'argent, & d'autres dons votifs; & de celuy de l'Evangile, la Chapelle *del Santo Crocifisso*, où il y a un grand Crucifix qui a dit ces paroles à saint Thomas: *Bene scripsisti de me Thoma.* De-là nous retournâmes dans l'autre grande ruë où est la Maison-de-Ville, & quelques grands Palais, principalement aux environs de la place qui est à l'un des bouts de la ville, ornée d'un grand bassin qui reçoit les eaux de la fontaine qui s'élevé dans le milieu. Le Chasteau paroist au dessus de cette place, je croy qu'il n'y a point de garnison, mais je suis asseuré que nous vismes dans un jardin les

plus gros Cedres qui soient mesme dans tout le Levant: Nous sortismes de la ville par ce costé là pour retourner à Vietri par un chemin taillé & applani sur les rochers, & les montagnes qui bordent la mer: Nous y trouvâmes quelques petites Stations, & des Chapelles de devotion peu éloignées de Salerne, d'où nous allâmes à Vietri, b. 2.

Nostre Patron nous vint dire qu'il croyoit que le vent s'appaiseroit la nuit suivante, & qu'il trouvoit à propos si nous le trouvions bon, de partir sur la minuit au clair de la Lune, afin d'approcher le cap de Minerve, avant que le vent se fust fortifié, que nous avions tout à faît contraire; c'est pourquoy, il ne nous donna le loisir de reposer que jusqu'à cette heure-là, où il nous falut monter en mer, & costoyer le rivage, bordé d'affreux rochers, qui sont autant de retraites pour les Turcs & les Corsaires, qui attendent au passage les petites barques, & les felouques qui n'osent pas s'écarter du bord, à cause de la tempeste, dont elles ne peuvent se garantir, comme les vaisseaux; ce qui fait que l'on y voit plusieurs tours, des petites fortereſſes, & des Chasteaux où il y a garnison, pour empescher que les Turcs ne puissent facilement s'y cacher. Nous découvrions à la lueur de la Lune quantité de villages, de grosses bourgades, & des villes le long de ces costes, entre lesquelles Amalfi & Minuri sont des principales, jusqu'à ce que nous arrivâmes proche des petites Isles de Loalo; qui ne sont que pur rocher, sur l'une desquelles l'on voit les restes d'un fort Chasteau; & dans un autre, une source d'eau douce tres-grosse, où les barques vont souvent faire eau, d'où nous commençâmes à découvrir l'Isle de Capri, qui est ensuite du cap de Minerve, l'un des plus celebres

d'Italie, défendu par un fort, où il y a garnison de dix ou douze hommes.

Nous doublâmes ce cap, où il y a de Vietri 30. & nous avions à main gauche l'Isle de Capri, éloignée du cap de Minerve de quatre milles. Elle renferme plus de six villages, plusieurs tours, quelques Chasteaux qui en gardent les costes, & la ville Capitale de Capri, où il y a Evesché que l'on appelle, *Evescovato delle Quaille*, Evesché des Cailles; parce que tout son revenu ne consiste quasi qu'à la prise des Cailles, qui au retour de leur voyage des païs chauds, viennent se reposer sur cette Isle, où on les tuë facilement en si grande quantité, qu'elle en fournit toutes les villes voisines, principalement Naples où on ne les vend dans la bonne saison, qui est au mois de Mars, que 4. ou 5. sols la douzaine. Cette Isle a bien de longueur six milles, & deux de largeur; les deux bouts sont couverts de montagnes, qui font une vallée au milieu, où est la ville de Capri: Il y a une source d'eau admirable pour sa grosseur, & sa bonté. Aprés que nous eûmes passé ce cap, nous entrâmes dans le golfe de Naples, où nous fismes canal avec un vent tres-favorable, quoy qu'un peu trop violent pour la force de nostre felouque, qui avoit bien de la peine à resister aux vagues de la mer, qui l'emplissoient tellement, qu'on fut obligé l'espace de deux ou trois heures, de ne point cesser de la vuider à mesure qu'il y en entroit par dessus les bords; mais en recompense de ce mal & de ce danger; nous avançâmes beaucoup de chemin, ayant à main droite la grosse ville de Naples, & celle de Pouzole; d'où nous approchâmes en passant entre l'Isle Procita, & le cap de Missene, où il y a du cap de Minerve. 30. Nous continuâmes nostre route aprés avoir laissé à main gauche l'Isle d'Ichia, que

je

je peux appeller un cabinet de merveilles pour la quantité de choſes rares qu'elle renferme, dignes de la curioſité du Voyageur, qui doit y paſſer aprés qu'il aura veu les antiquitez de Baia, dont elle n'eſt éloignée que de cinq ou ſix milles. Elle peut avoir dans ſa longeur cinq milles, & quatre dans ſa largeur; elle renferme pluſieurs villages, de belles maiſons de plaiſance, & de grands jardins arrouſez de ſources, & de fontaines, qui ſont par tout dans cette Iſle, dont la ville Capitale eſt Iſchia, élevée ſur un rocher preſque environné de la mer & qui la rend de ſituation tres-forte & tres-agreable, & ſon Chaſteau imprenable. Outre cela il n'y a aucune haute montagne, toute la terre y eſt fertile, & propre à produire du grain en pluſieurs endroits proche ſes grands étangs, & en d'autres, de la vigne ſur les collines, dont le vin eſt des plus excellens du Royaume. C'eſt ainſi qu'on me l'a dépeint, car nous en avons bien eu la veuë en paſſant; mais nous n'y pûmes desbarquer crainte de perdre le vent qui eſtoit ſi favorable, qu'il nous fit faire en peu de temps beaucoup de chemin, & arriver dans le grand golfe de Gaëte, à la ville de Gaëte qui eſt éloignée du cap de Miſſene, de 35. milles.

GAETE.

90. GAëte eſt l'une des places d'importance du Royaume de Naples, à qui elle ſert de clef du coſté qu'il regarde l'eſtat de l'Egliſe. Elle eſt ſituée ſur un Promontoire, partie ſur le penchant, & partie ſur la plaine, où il n'y a preſque qu'une grande ruë qui regne le long de la mer. Son

port est grand, & à l'abry du promontoire, défendu d'un fort Chasteau, dont le dedans paroist fort ancien; & de vray, on nous dit qu'il avoit servi de Mausolée à L. Manuce Plancus, mais depuis il a esté fortifié par Ferdinand Roy d'Arragon, aprés en avoir chassé les François, qui fit bâtir en mesme-temps les belles murailles & autres fortifications de la ville de Gaëte, comme la grande Citadelle, au plus élevé du promontoire pour la rendre imprenable, connoissant l'importance de cette place. D'abord que nous y arrivâmes pour y entrer, il falut avoir permission du Gouverneur, qui nous fut facilement accordée, en consideration de deux Espagnols Chevaliers de Malthe qui estoient de nostre compagnie, & sous la conduite d'un soldat de la garnison, qui est toute d'Espagnols naturels. Nous vismes dans la grande place une belle fontaine, & quelques maisons assez bien basties aux environs, à laquelle aboutissent plusieurs petites ruës étroites qui vont en montant du costé de la Citadelle. Avant que d'y monter, on nous fit entrer dans le Chasteau qui occupe la fin de ce promontoire, qui est une Presqu'Isle, qui tous deux ensemble deffendent le port. Nostre Conducteur nous y montrant le tombeau de Charles de Bourbon qui est representé au dessus, tout en armes; se railloit des François & de la temerité de ce General d'armée, qui fut tué à l'attaque de la Ville de Rome, l'Empereur Charles V. regnant. Delà nous allâmes voir l'Eglise Episcopale qui n'est pas l'une des plus grandes, mais l'une des mieux ornées du Royaume, à cause de ses Chapelles enrichies de plusieurs tableaux & de colomnes de marbre tres-rare. Il ne faut pas manquer de voir le baptistere; & si on veut avoir la veüe sur la ville, il faut monter au haut de son clocher; il y

avoit alors deux poſſedez que l'Eveſque exorciſoit à l'entrée de cette Egliſe que nous viſmes jetter des cris ſi horribles lors qu'il leur frappoit le viſage avec ſon étole, en prononçant quelques paroles de la Sainte-Ecriture, qu'il n'y a perſonne ſi aſſeuré qui n'euſt tremblé de frayeur de les voir en cette poſture.

Nous montâmes au Convent de la Trinité, où l'on voit dans la fente d'un rocher, ſur lequel il eſt élevé & qui fait une partie du promontoire & de l'aſſiette de la ville de Gayete, une petite Chapelle baſtie ſur un morceau de ce rocher qui eſt demeuré au milieu de cette ouverture faite par un tremblement de terre; ou plûtoſt (ſi l'on en veut ſuivre l'opinion d'un Pape) au temps que JESUS-CHRIST ſouffrit la mort à l'arbre de la Croix pour le ſalut du Genre humain, ſelon qu'on le peut voir d'une inſcription qui eſt contre la paroy de ce rocher, proche de cette petite Chapelle où l'on voit une main empreinte dans ce rocher dont on nous fit une hiſtoire trop longue à la décrire. Cette ouverture peut avoir une toiſe de largeur en quelques endroits plus ou moins; mais ſa hauteur a plus de vingt-cinq toiſes, & ſa longueur environ la moitié, à travers de laquelle on voit la mer qui bat le pied de ce rocher. Pour moy je trouvay cela tout-à-fait digne de la curioſité du Voyageur; le Convent en eſt éloigné environ de cinquante pas: on nous y preſenta des petites boules de terre de ce rocher, que les Peres nous diſoient avoir beaucoup de vertu pour preſerver du naufrage ſur mer. De là on peut monter encor plus haut pour voir la Citadelle, qu'on peut conſiderer de ce lieu avec plaiſir, mais pour moy je trouvay plus de plaiſir à jetter de là la veuë ſur la mer, & ſon rivage qui fait une perſpective char-

mante, tant à cauſe qu'il y a pluſieurs grands jardins, principalement du coſté de Mola, d'Itri, & des environs de Gaëte, où les fruits ſont en ſi grande abondance, que dans Rome, & dans Naples, on n'entend parler que des fruits de Gaëte; qu'à cauſe auſſi qu'on découvre de ce haut les Iſles de Ponze. Nous viſmes tout cela en moins d'un jour, & nous fuſmes fort aiſes que le vent ne nous y fiſt pas retarder davantage; car on ne ſçait où ſe promener dans la ville. Le port eſt bordé de murailles qui en empêchent la veuë, n'y ayant qu'une porte ſur le petit quay où ſe déchargent les barques qui y arrivent. Au reſte ce n'eſt que ſoldats, & traîneurs d'épée, qui rodent le jour plus de cent fois par une meſme ruë, & les quartiers de la ville, où pour admirer les belles fortifications, il faut aller hors la porte de Mola qui eſt ſeule à Gaëte pour en ſortir par terre.

Nous fuſmes renouveller noſtre billet de ſanté avant que de nous embarquer; mais ayant vogué environ dix milles le vent ſe changea, & nous obligea de nous retirer à Terracine, v. 18. dans le faux-bourg qui eſt au bord de la mer, l'eſpace de trois jours qu'il continua. Aprés quoy en recompenſe d'un ſi mauvais temps, le vent devint en poupe, qui nous fit auſſi-toſt lever l'ancre, & voir le cap & la montagne de Circelle, fameux pour pluſieurs eſpeces de plantes rares & de grande vertu qu'elle produit, qui a donné ſujet aux Fables de dire qu'elle a eſté la demeure de Circé (dont elle a eſté appellée Circelle) inſigne Magicienne fille du Soleil, qui metamorphoſoit par ſes charmes les hommes en beſtes. Quoy qu'il en ſoit, nous paſsâmes outre, & nous arrivâmes à Fiumichino, p. 60. à l'embouchure du plus petit des deux bras du Tybre dans la mer, où paſſent ordinairement les

felouques, & les barques qui remontent à Rome. Nous vîmes de l'autre côté sur l'autre bras du Tibre l'ancienne ville & port d'Ostie, presque environnée de marests qui rendent le païs tres-malsain, où il y a des Salines ; ceux qui d'Ostie vont par terre jusqu'à Rome voyent beaucoup d'antiquitez sur le chemin. Nous remontâmes dans la felouque que nos matelots tirerent en remontant le Tybre jusqu'à Rome, v. 12.

ROME.

90. ROme estoit toute en rejouïssance, lorsque nous y arrivâmes du retour de nôtre voyage de Malthe. On y commençoit le Carnaval qui est une chose remarquable à Rome durant l'espace de huit jours ; mais principalement le Jeudy, le Samedy, le Lundy & le Mardy Gras, où l'on fait plusieurs grands chariots de Triomphe, où sont plusieurs personnages qui representent quelque histoire. Tous les Ambassadeurs à l'envie l'un de l'autre font quelque chose qui emporte le prix sur celle des Cardinaux, des Princes, & autres personnes de qualité de Rome, où ils passent en pompe par la grande ruë du Cours, qui est toute tapissée, & les balcons des maisons remplis de la plus belle jeunesse de Rome, où les Dames Romaines sont dans un ajustement des plus galants, avec toute liberté ces jours-là de se laisser voir aux fenestres, & sur les vingt-quatre heures on fait la course des chevaux Barbes dans la grande ruë, lors que les chariots & les carrosses se sont retirez,

pour tirer le prix que celuy-là gagne qui arrive le premier au bout de cette ruë ; ces chevaux ne sont point montez ; mais afin qu'ils courent avec grande viteſſe, on leur met aux deux coſtez en façon d'étriers des balles couvertes de pointes de fer fort aiguës, qui les picquent lors qu'ils les font remuër en courant de telle maniere, qu'on les voit paſſer devant ſoy comme un trait d'arbaleſte. Le Carnaval de Veniſe eſt auſſi beaucoup eſtimé, & celuy de Naples, l'un pour y voir couper la teſte d'un Taureau, d'un ſeul coup de ſabre, & l'autre pour la quantité d'oranges & de citrons qui ſe jettent dans les combats qui ſe font entre pluſieurs chariots dans la ruë de Tolede.

Avant que d'aller à Malthe les chaleurs eſtoient ſi exceſſives que nous avions remis à faire quelques petites promenades qui ſont aux environs de Rome. L'on y voit pluſieurs maiſons de plaiſance des plus belles d'Italie: Nous ſortiſmes par la porte ſaint Sebaſtien, dite autresfois *Capena*, qui faiſoit l'un des chemins des plus celebres de Rome, à cauſe que par iceluy paſſoient les Ambaſſadeurs qui venoient du Levant ; c'eſt pourquoy on y baſtit un grand faux-bourg, où il y avoit pluſieurs Palais pour les recevoir & entendre le ſujet de leur ambaſſade, avant que de les laiſſer entrer dans Rome, crainte que ſous couleur d'Ambaſſadeurs ils ne vinſſent pour épier ce qui ſe faiſoit dans la ville. Il y avoit en ce temps-là beaucoup de ſoldats en garniſon en ce faux-bourg qui demeuroient dans un grand Palais qui s'appelloit *Caſtrum prætorium*, dont nous viſmes encore une bonne partie proche de ſaint Sebaſtien, l'une des ſept Egliſes, à deux milles de Rome, comme nous l'avons dit cy-deſſus. Nous nous écartâmes un peu ſur la main gauche du chemin pour aller voir la petite

fontaine de Cafarel, ſous quelques grandes voutes d'un ancien Temple où eſt une belle table de marbre ſur laquelle les Romains au mois de Mars viennent faire la collation. La petite Egliſe ſaint Urbain n'en eſt pas fort éloignée; elle ſervoit auſſi de Temple aux fauſſes Divinitez, d'où nous retournâmes au grand chemin à ſaint Sebaſtien. Un peu au deſſus on paſſe proche de la tour de Bove, & du cirque de Caracalla pour aller à Albane petite ville éloignée de treize milles de Rome, qui ſont marquez ſur le chemin par des colomnes, comme faiſoient autresfois les Romains, ce qu'ils appelloient *Ad primum*, *ad ſecundum lapidem*. Nous cheminâmes deux ou trois milles enſuite du cap de Bove entre les ruines des vieux Palais, des tours dont les voutes ſont demie abattuës, & autres antiquitez qui paroiſſent de coſté & d'autre parmy les vignes & jardins qui bordent ce chemin tout-à fait divertiſſant, & nous montâmes à Albane ville Epiſcopale où nous viſmes l'ancien Palais d'Enée, dont il n'y a plus que quelques grandes voutes faites de brique. Et aprés nous eſtre promenez dans les deux principales ruës, entre leſquelles il y a une belle fontaine, & plus avant l'Egliſe Cathedrale: nous allâmes voir à une mouſquetade de là, le tombeau des trois Curiaces. Il eſt de forme quarrée toute de pierres de taille, où s'éleve au deſſus comme un petit donjon en pyramide au milieu de quatre autres plus petits: on peut entrer dans celle du milieu qui devoit ſervir à mettre les cendres de ces trois freres. Nous montâmes de là au Convent des PP. Capucins, où pendant qu'on nous ouvroit la porte, je jettay une œillade de cette terraſſe ſur la ville qui en eſt aſſez proche; enſuite de cela nous entrâmes dans le cloiſtre, d'où nous paſsâmes au jardin compoſé de plu-

sieurs terrasses les unes sur les autres, distinguées par autant de belles allées pour jouïr au plus haut d'une veuë entiere sur toute la campagne parsemée de bourgades, de jardins, de maisons de plaisance, de vignes, & sur toutes de celles d'Albane dont les vins sont fort estimez à Rome pour leur délicatesse. L'on peut aller voir la noble maison du Prince Savel à un mille d'Albane, & la belle Eglise dans le village de l'Arriccia bastie par Alexandre VII. & à deux milles de là au village de Nemo, le Palais du Cardinal Antoine, & le Crucifix miraculeux, qu'un Religieux a fait aprés y avoir travaillé sept ans durant, seulement les Vendredys, en jeûnant ce temps-là au pain & à l'eau: on y vient en Procession de tous les environs aux festes de Pasques. Nous retournâmes à Albane aprés avoir cheminé un mille au bord d'un lac, nous arrivâmes à Castel-Gandolphe où est un Chasteau de mesme nom qui appartient au Pape: il est situé au bord de ce lac sur une eminence qui fait qu'il y a un bel & bon air, & que les Papes s'y vont promener plûtost pour ce sujet que pour la magnificence de son bastiment qui ne consiste qu'en une petite court quarrée, avec quelques corps de logis qui l'environnent. Alexandre VII. l'a beaucoup augmenté, & a fait bâtir une Eglise tres-belle dans le bourg; l'inscription qui se lit au dessus du portail me le fit connoistre. Nous continuâmes nostre route le long de ce lac, où est un Convent tres-bien placé, en cheminant par les bois, & les belles allées jusqu'à Marino, v. 2. où nous avons passé en allant de Rome à Naples. Ensuite nous allâmes à Grotta Ferrata qui est une petite place forte, où il se tient au commencement du mois de Septembre une foire, & une réjoüissance tres-celebre, où l'on abor-

de en foule de toutes les parties de la campagne de Rome. Il faut passer quelques montagnes pour aller à Frascati, 2. ville à douze milles de Rome, située sur le doux penchant d'une montagne, où il y a plusieurs maisons de plaisance, & jardins les plus beaux de toute l'Italie. Il y a à l'entrée de la ville un pan de murailles tres-fortes qui la défendent de ce costé, avec un petit Chasteau flanqué de quatre tourions qui me sembla estre tres-ancien, proche duquel il y a un reservoir d'eau qui sert à abreuver les chevaux & à laver le linge, d'où nous traversâmes quelques longues ruës, & une grande place où est l'Eglise de saint Pierre Episcopale, l'une des sept, dont les dignitez sont reservées aux anciens Cardinaux.

Si cette ville est renommée pour estre le lieu le plus proche, auquel Ciceron fit ses questions Tusculanes; elle ne l'est pas moins à present pour l'éclat qu'elle reçoit des Palais & jardins de Falconer, de Ludovise, de Mont-Dragon, & de Bel-Vedere; entre lesquels ce dernier me semble emporter le prix sur les autres pour sa charmante situation, & pour la gentillesse de ses eaux. Aprés avoir cheminé de la ville environ un mille en montant par une large allée entre deux hayes vives, nous arrivâmes sur une terrasse faite en demi-cercle revestu de pierre de taille, à l'entour duquel sont des vases de pierre de distance en distance sur une balustrade qui l'environne qui servent de caisse à des myrtes, orangers, citronniers, & autres arbres de bonne odeur; & ensuite il y a une grotte d'où sortent plusieurs fontaines & quelques statuës qui jettent leurs eaux fort agreablement. Nous montâmes de cette terrasse sur une autre, palissadée de lauriers, où il y a plusieurs figures entre-mélées, & d'autres arbres d'une perpetuelle verdure font un objet fort

agreable ; mais si l'on monte plus haut, on trouve le Palais qui ne consiste qu'en un grand corps de logis qu'il faut traverser pour entrer dans une grande place qui luy sert de court, & de bel ornement, dont on est surpris par une infinité de merveilles d'eau ; car si-tost qu'on a descendu du vestibule dans cette court, on voit au pied d'une montagne une grande grotte faite en façon d'amphitheatre du haut de laquelle l'eau descend d'une cascade entre deux rangs de petits bassins de pierre où elle jalit agreablement, jusqu'à ce qu'elle arrive au dessus d'une petite terrasse où on ne peut arriver en montant les degrez sans estre moüillé, quelque precaution qu'on y fasse, où sont deux colomnes retortes de marbre qui jettent l'eau fort haut qui vient retomber pour s'écouler par les canules, ou replis de ces colomnes jusqu'en bas, où toute cette eau estant assemblée, elle descend dans cette grotte, où elle fait un objet tout-à-fait agreable. L'on a fait venir cette grosse source d'eau de plus de cinq milles par un aqueduc qui fait cette cascade par sa cheute dessus le panchant de cette montagne dans l'espace de deux cens toises qu'elle a jusqu'à cette grotte distinguée en cinq voutes ou arcades, où l'on voit paroistre au dessus de celle du milieu un Atlas chargé d'un gros Globe qui represente le monde percé de tous côtez, d'où l'eau sort en façon de pluye qui tombe sur un rocher qui s'éleve au dessous dans un grand bassin, avec quelques autres figures qui jalliſſent leurs eaux de differentes façons au dessus de ce mesme bassin. Aux deux costez de cette grotte d'Atlas sont les figures du Dieu Paon que l'on fait joüer d'un sifflet à Chaudronnier, & d'un Hippo-Centaure qui sonne du Cor. Cette grotte est entre deux cabinets : on voit dans celuy qui est à la

main droite, les belles peintures qui repreſentent les metamorphoſes d'Ovide, & les neuf Muſes qui accompagnent Apollon ſur le Parnaſſe qui y fait une Muſique qui s'accorde parfaitement avec leurs inſtrumens; en ſorte que vous ſortez de ce lieu fort content, pourveu que vous ne ſoyez point ſurpris de pluſieurs petits ſurgeons d'eau qui viennent mouïller par deſſous, & qui ſont pratiquez avec telle adreſſe que les plus clair-voyans ne ſçauroient s'en appercevoir. On voit dans la meſme ſalle les merveilles du vent qui a la force de ſoûtenir en l'air une balle, & de la faire danſer ſans qu'elle tombe, y ayant pluſieurs tuyaux ſecrets çà & là, qui rendent ce lieu des Muſes agreable dans les plus grandes chaleurs de l'Eſté, où le Dieu Apollon preſide, en faiſant une Muſique de pluſieurs inſtrumens qui compoſent une harmonie tres-charmante Il y a au milieu de la place qui eſt pavée à la Moſaïque, & qui fait face à cette grotte, un grand baſſin où l'on voit au milieu un lion qui jette l'eau plus de vingt pieds de haut. Les deux pavillons qui accompagnent cette grotte ſervent de montées, qui ſont couvertes de galleries d'où l'on voit les deux rangées de pluſieurs petits baſſins qui regnent les uns aprés les autres le long de la caſcade de la montagne qu'il faut affranchir, ſi on veut voir les choſes plus exactement par un eſcalier de plus de cent degrez où l'eau jallit de tous coſtez, & par pluſieurs animaux qui s'envoyent l'eau l'un l'autre pour la vuider de meſme, qui ſemblent eſtre d'intelligence à la recevoir l'un de l'autre, & mille petites fontaines ſecrettes que l'on voit de toutes parts de ces degrez d'où quelque adreſſe qu'on ait on ne peut ſortir ſans eſtre moüillé, & pour lors on peut découvrir de ce haut toutes les merveilles de cette belle caſcade, & les

differens compartimens du jardin de ce grand Palais qui surpasse dans la beauté, & la gentillesse de ses eaux tous ceux de Frascati, où il fait ce beau lieu venté par tout l'Univers. Je me contenteray de parler de cette maison en disant seulement que les autres ont quelque chose de particulier qui merite la curiosité de ceux qui viennent à Frascati pour y voir les grottes, les cascades, les jets d'eau, & les jardins, où il ne se peut rien souhaiter, ny s'imaginer de plus beau.

Nous allâmes à un mille de là voir le Convent des Capucins, à un poste tres-avantageux, pour avoir la veuë sur toute la campagne de Rome en se promenant sur une terrasse qui est à l'extremité du jardin de ce Convent, d'où nous montâmes par un chemin rempli de vignes, d'arbres fruitiers, & bordé des deux costez d'une haye vive qui finit dans les bois, en arrivant au Convent des Religieux de Camaldoli, à deux milles de Frascati. Ce Convent n'est point fermé de murailles, il n'y a que l'Eglise avec une court qui la joint, où sont quelques appartemens pour les officiers, & autres gens qui servent les Peres, qu'on peut bien appeller Hermites, car leurs cellules sont dispersées çà & là dans un jardin au milieu d'un bois, où ils meinent une vie bien retirée, qui represente agreablement un lieu de desert & de solitude; en qnoy, non seulement ils imitent les Chartreux, mais aussi dans leurs habits & dans leur maniere de vie. Le Pere qui nous faisoit voir ce Convent, nous montra au haut du grand bois qui estoit planté sur la montagne, qui vient joindre le jardin, les ruïnes de la maison où Ciceron a composé ses Tusculanes: Il fait beau se promener dans ce bois & dans les belles allées, qui y font un passage tres-agreable de ce jardin: d'où

nous retournâmes à Frascati, pour prendre le droit chemin de la ville de Tivoli, qui en est éloignée de 12. milles, & qui est située sur le Teveron assez proche des montagnes, où l'on voit cette riviere se précipiter de fort haut, qui fait que les batteaux ne peuvent remonter plus loin que la ville, à cause de cette cataracte qui merite bien que l'on s'y transporte; & sur le chemin on voit quelques restes de la grotte de la Sybille Tiburtine, où elle prononça ses Oracles. Cette eau tombant de ce haut, fait un tel bruit, qu'il est impossible d'y resister, qui se dérobe à la veuë quelque temps, & se cache entre des rochers, d'où elle sort peu aprés, pour continuër son cours dans une prairie, jusqu'à Tivoli où elle passe en luy faisant un canal naturel.

Ce qu'on peut remarquer à Tivoli est sa charmante situation sur un doux penchant, qui la fit rechercher des Grecs, avant que Rome fust bastie, où ils éleverent plusieurs Temples à Hercules, dont il y a encore des restes en plusieurs endroits de la ville. S. Estienne est l'Eglise episcopale; mais ce n'est point ce qui fait que les Etrangers parlent tant de Tivoli. La vigne du Cardinal d'Este lui donne cette renommée. On y arrive au commencement de la ville, & si-tost que l'on y entre, il se presente une belle court devant le Palais, où sont quelques grottes le long d'une galerie, qui par leurs jets d'eau & fontaines font un objet tres-agreable. Nous montâmes par une large allée, bordée de statuës, petits bassins, petits jets d'eau, & petits ruisseaux; quatre jardins l'un sur l'autre, distinguez seulement par trois ou quatre degrez, en font le plan, où en chaque jardin on peut s'arrêter avec plaisir, pour considerer l'ombre de quelques allées, les differens objets de verdure, de

fleurs, de grottes, de ſtatuës, de jets d'eau; ce qui ſe voit facilement du plus haut de ces jardins, où l'on découvre d'une ſeule œillade la diverſité des beautez qu'ils contiennent, entr'autres le plan de la ville de Rome, où ſont repreſentez les principaux Palais, les Obeliſques, les Places & le Tybre, qui y fait une Iſle en façon de vaiſſeau, où un obeliſque luy ſert de grand maſts. En un mot, je ne croy pas qu'on y puiſſe rien ajoûter, puiſqu'en ce lieu ſe trouve tout ce qui peut rendre une vigne agreable: D'où nous ſortiſmes tres-ſatisfaits de tant de merveilles, pour retourner à Rome, qui en eſt éloignée de 18. milles. Aprés que nous eûmes cheminé deux ou trois milles, nous paſsâmes un pont ſur une petite riviere, qui exhale un odeur ſi puante qu'on ne peut la ſouffrir: Elle eſt toûjours couverte d'écume, & ſa couleur repreſente fort bien celle d'un égout; elle ſe dégorge à demy mille de là dans le Teveron, à qui elle donne un gouſt de ſouffre, que quelques-uns diſent pour cela ſe conſerver long-temps; & qu'enſuite l'eau du Teveron eſt bonne à boire. On trouve de petites pierres dans le fond qui reſſemblent ſi bien à des anis, aux canelats, aux amendes, & autres confitures; qu'on en ſert quelquefois à table, pour attraper les friands. On nous montroit de l'autre coſté du Teveron une petite montagne, proche d'un village d'où on tire toutes les pierres qu'ils appellent pierres Tiburtines, qui ſervent à Rome dans les plus grands baſtimens. On trouve en ſuite quelques hoſtelleries, juſqu'à ce qu'on approche de ſaint Laurent, l'une des ſept Egliſes des Stations de Rome, où nous entrâmes par la porte ſaint Laurent, dite autresfois la porte Tiburtine.

Ainſi fut achevé en huit jours noſtre petite

promenade des environs de Rome, où l'on ne parloit plus que de jeusne, que d'Oraison, que de Penitence, que de devotion, que de Predications, en un mot que de vivre en bon Chrestien durant le Careſme, dont nous passâmes une partie à visiter les Egliſes, à faire les Sations, à entendre les Prédications qui ſont ſur tout eſtimées aux Egliſes de la Minerve, du Jeſu, & de l'Egliſe neuve, déſervie par des Peres de l'Oratoire, qui outre le ſermon du matin, font auſſi l'aprés midy, quatre entretiens familiers, qui finiſſent par quelques prieres en muſique. Cette pratique de devotion eſt digne de la pieté de ces bons Peres, qui par ce moyen détournent pluſieurs perſonnes d'une vie licentieuſe & faineante. Les Peres Jeſuites qui s'étudient ſerieuſement au bien du ſalut du public, n'oublient point de pratiquer ſemblables exercices de pieté; car ils vont par les carrefours faire des Catechiſmes, des Exhortations, & des Prédications pour inſtruire en public les pauvres, & les préparer à la Confeſſion & à la Communion. De plus, il y a dans Rome chaque jour de l'année les Stations & Indulgences, dans quelque Egliſe où le Saint-Sacrement eſt expoſé, & le Service chanté en muſique, où ordinairement il y a quelques Cardinaux, des Prelats, des Eveſques, qui font à Rome le plus bel éclat de l'Egliſe: La ſemaine Sainte ſe paſſe dans des pratiques de devotion tres-particulieres. Le Dimanche des Rameaux, nous viſmes au mont Caval la ceremonie des Palmes qui ſe fit en la Chapelle du Palais Quirinal, où le Pape aprés la benediction des Rameaux, les diſtribua aux Cardinaux, aux Prelats, & aux Ambaſſadeurs qui faiſoient cette Aſſemblée des plus pompeuſes & qui accompagnerent ſa Sainteté à la

Proceſſion: En ſuite de laquelle on celebra la ſainte Meſſe.

Le Jeudy Saint nous nous tranſportâmes le matin au Vatican, pour y voir le Pape celebrer la ſolemnité de ce grand jour, qui aprés avoir entendu la Meſſe, vint dans l'Egliſe de ſaint Pierre, accompagné des Cardinaux, avec des cierges à la main pour porter le Saint-Sacrement au haut d'un petit ſepulcre que l'on avoit préparé dans la Chapelle Pauline, qui eſtoit éclairée de plus de mille cierges; d'où ſa Sainteté fut portée dans ſa chaiſe au balcon de deſſus le portail de l'Egliſe de ſaint Pierre, où elle donna ſa Benediction au peuple. Aprés quoy elle prononça la Bulle d'excommunication, qui contient pluſieurs articles; principalement contre les ennemis de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & contre ceux qui generalement empeſchent le bien de l'Egliſe: On porta enſuite ſa Sainteté au Palais, où elle lava les pieds de treize pauvres, à l'Imitation de JESUS-CHRIST, dont il eſt Vicaire en terre, qui lava les pieds à ſes Apoſtres, repreſentez par ſes pauvres, veſtus de longues robes, à la maniere des habits des Apoſtres. Ils ſont aſſis & rangez ſur des bancs, lors que le Pape eſt en cette action, accompagnée de prelats qui luy tiennent le plat, & verſent de l'eau ſur le pied du pauvre, que ſa Sainteté baiſe aprés le luy avoir eſſuyé d'une ſerviette, & continuë la meſme choſe, dans le meſme ordre à tous les autres pauvres: qui ſont enſuite traitez dans le Palais de ſa Sainteté, qui les ſert à table, leur donnant à boire, & leur ſervant les plats ſur la table, remplis de viandes les plus délicates. Nous allâmes voir ce meſme jour-là pluſieurs ſepulcres, au deſſus deſquels le Saint-Sacrement

eſtoit expoſé, éclairé de pluſieurs cierges, qui font que ces lieux ſont autant de petits Paradis. Celuy des Peres Jeſuites, & principalement celuy de ſaint Jacques des Eſpagnols, ſont des plus remarquables. Il ſe fait une belle Proceſſion de cette Egliſe, le meſme jour du Jeudy Saint, à quatre heures de nuit, de toutes ſortes de perſonnes vêtuës en habits de Penitens, qui ſe diſciplinent ſi rudement le corps, qu'on en voit dégouter le ſang, en ſuivant une grande Croix de bois, toute brillante de lumiere des petites lampes qui y ſont attachées, que l'on porte à l'Egliſe de ſaint Pierre, où le lendemain on montra pluſieurs ſaintes Reliques, comme le jour de Paſques à ſaint Jean de Latran, où les deux Chefs de ſaint Pierre & de ſaint Paul nous ſemblerent les deux Reliques les plus remarquables, à cauſe qu'ils ont encore beaucoup de traits de leurs viſages, & dans les Egliſes de ſainte Marie Majeure, & de ſainte Praxede, qui en eſt tout proche. Nous allâmes le matin de Paſques à ſaint Pierre, pour voir le Pape celebrer la ſainte Meſſe, ce qui ſe fait avec les plus belles ceremonies, & le plus bel ordre du monde, qui meriteroient une deſcription particuliere; mais qui me ſemble eſtre hors du deſſein que je me ſuis propoſé dans la relation que je fais de mes voyages, & de ce qui m'y a ſemblé de plus remarquable. Je dirai ſeulement que je n'ay point veu de plus belle aſſemblée, & que toute cette action ſe paſſa avec grande édification de tous ceux qui s'y trouverent, qui furent témoins de la haute pieté du Pape, qu'on porta, la Meſſe finie, au balcon qui eſt ſur le portail de l'Egliſe de ſaint Pierre, d'où ſa Sainteté donna la Benediction au peuple qui empliſſoit la grande place ſaint Pierre, ſuivie du bruit du canon du chaſteau ſaint Ange,

& des fanfares des trompettes. On ne peut se dispenser à Rome de faire son bon jour à Pasque; car c'est un ordre qu'on garde dans toutes les Parroisses, de donner, lors qu'on a communié, un petit billet que l'on doit en suite montrer à ceux qui ont charge de le demander, à faute dequoy on écrit le nom de celuy qui ne l'a point, qu'on excommunie, en l'affichant par tous les carrefours de la Ville.

Nous partismes de Rome, huit jours aprés Pasque, pour aller à Nostre-Dame de Loiette, accompagnez de quelques uns de nos amis, qui vinrent nous conduire jusqu'à la premiere poste. Nous sortismes par la porte du Peuple, & nous passâmes ensuite par une grande ruë bordée de jardins & de collines agreables du costé de la vigne de Jule II. qui est proche d'un petit chemin qui conduit à la fontaine d'Aquacetosa, que nous laissâmes à main droite en arrivant à Ponte molle, sur lequel passant nous nous ressouvinsmes de la bataille que l'Empereur Constantin gagna contre Maxence qui se précipita de là dans le Tybre, d'où par un chemin fort incommode nous trouvâmes Prima porta, u. 7. où aprés avoir fait nos adieux à nos amis qui estoient venus nous conduire, nous continuâmes par l'ancienne voye Flaminiane, dont nous vismes en avançant beaucoup de restes de son pavé, qui alloit jusqu'à Rimini, & nous laissâmes un peu à main droite Castelnove, b. 8. & la fameuse montagne d'Oreste, qui sert de retraite à plusieurs Hermites, & de situation au grand Convent des Religieux de l'Ordre saint François, que nous considerâmes du bas de la montagne, en allant à Arignan, b. 7. Il y a des bois jusqu'à ce qu'on descende à la R. de Triglia, qu'il faut passer sur un pont, qui finit pro-

che quelques grottes, sous un rocher d'où sortent de belles sources d'une eau fort claire, & bonne à boire. Au dessus de ce rocher est située la ville de Castelane, 8. d'où l'on voit un petit ruisseau se précipiter, que nous passâmes, & une porte qui tient fermée un passage entre deux rochers, avant que d'arriver à la ville, qui est un peu à côté du chemin, d'où nous trouvâmes une grande campagne partagée de vignes, d'Oliviers, & en quelques endroits, de quelques parties du pavé de l'ancienne voye Flaminiane, jusqu'à la descente à Borghetto, b. 4. où il y a un chasteau tres-fort, à cause de sa situation élevée sur un rocher, qui peut facilement défendre le passage du pont qu'il y a sur le Tybre, qu'il faut passer pour monter ensuite un costeau jusques à Otricoli, b. 5. où on voit les ruïnes d'une ancienne grande ville. Icy le païs est bon, fertile en oliviers, vignes, arbres fruitiers, & en bleds qui croissent en abondance, dans plusieurs petites vallées, qui sont aux environs de là. Au sortir de ce bourg, nous voyïons dans un fond un petit torrent qui se précipite à travers les rochers, & les montagnes, que nous évitâmes en tournoyant sur une planure, qui nous conduisit à Narni, v. 7.

NARNI.

45. NArni est une petite ville sur le penchant d'une haute montagne, dont le pied est arrousé de la Riviere Nera, où l'on fait mention d'un pont d'une structure admirable. Je n'en puis pas rien dire, puis que je ne l'ay pas veu; mais

pour ce qui regarde le grand aqueduc, on peut le voir proche le chasteau, avant que d'arriver à la ville, qui porte des eaux du plus haut de la montagne, & qui viennent de quatre milles de là dans trois places publiques, ornées de grands bassins & de leurs fontaines, dont les eaux jallissent fort agreablement. Celle de la place au devant de l'Eglise Cathedrale saint Juvenal depositaire des Reliques de ce grand Saint, me parut la plus belle, & dans un poste le plus avantageux pour la promenade des Bourgeois de la ville, dont les ruës sont si mal basties, si étroites & si panchantes, qu'on ne demande qu'à en devaler pour en sortir, comme d'un demy mille de chemin, que l'on fait ensuite, qui est bien recompensé, par les belles allées d'oliviers, & d'autres arbres fruictiers, qui soûtiennent les vignes, en sorte que d'un champ on recueille du fruit, du bled, & du raisin, ce qui est tout à fait charmant sur cette route, qui est comme entre deux canaux, qui la bordent d'une verdure, qui ne marque qu'un Printemps, ayant à main gauche la R. de Nera, & quantité de sources & de fontaines à main droite, qui sortent des collines voisines, qui arrousent les champs, & qui les fertilisent: Nous les costoyâmes, jusqu'à ce que nous passâmes le plus gros des deux bras de la Riviere de Nera, entre lesquels nous arrivâmes à la ville de Terni, v. 6.

TERNI.

6. TErni n'a plus cette beauté qu'elle avoit du temps de Numa Pompilius, ſa ſituation n'en eſt pas cependant moins agreable, ny le terroir qui l'environne moins fertile; elle eſt pour ainſi dire dans une Iſle; car on a détâché une partie de la Riviere de Nera, pour en arrouſer la campagne & les jardins des Palais qui ſont à l'entour, quoy qu'en bien plus petit nombre qu'ils n'eſtoient autresfois, dont on voit encor beaucoup de ruines dans la ville, où celuy du Comte Spada eſt le plus apparent: Nous viſitâmes l'Egliſe epiſcopale, magnifique dans ſa ſtructure de forme ronde, qui eſt une piece d'antiquité, & quelques Convents de Religieux, qui y ont leurs jardins tres-beaux; au ſortir de la ville, il faut paſſer pluſieurs petits canaux que l'on a détachez de la Riviere de Nera, qui reçoit à deux ou trois milles au deſſus les eaux de trois grands lacs, aprés avoir fait une caſcade qui merite bien la curioſité des voyageurs. Elle s'appelle dans le païs *Cadula delle Marmore*, & nous entrâmes dans une foreſt d'Oliviers, en montant doucement à Stretture, u. 7. on laiſſe la bourgade qui eſt au deſſus, avec un chaſteau fort, & on coſtoye la petite vallée qui eſt entre deux montagnes, d'où les pluyes font devaler quantité de gros cailloux; en ſorte que quelquesfois il s'y forme un torrent de cailloux & un torrent d'eau, qui font ſouvent de grands dégaſts au païs. Aprés que nous eûmes cheminé & mon-

té cette coste, nous fismes sur la fin un demy cercle, pour nous excuser de descendre & de remonter, & arrivâmes sur le haut, où il y a quelques hostelleries d'où on découvre avec plaisir tous les environs qui sont assez resserrez par les Appennins, & en descendant il y a quelques sources, & quelques fontaines qui forment un petit r. que nous costoyâmes jusqu'au pied de cette montagne, continuant d'aller par une campagne qui finit proche de Spolette, v. 7. où avant que d'arriver on voit à main droite un grand aqueduc, qui joint la montagne voisine (où sont les restes d'un amphitheatre) à celle où la ville de Spolette est située.

SPOLETTE.

17. SPolette est la ville Capitale d'Umbrie, & du Duché de Spolette, la plus grosse & la plus belle que nous ayons trouvée depuis Rome. Ce qu'il y a de plus remarquable est sa situation sur le doux penchant d'une colline, qui fait que presque toutes ses ruës sont mal unies, bien qu'elles soient larges & droites, pavées de briques, & les maisons basties de mesme matiere: Son chasteau est fait en forme de citadelle, élevé au dessus de la ville à qui il commande; & pour cet effet, il y a un Gouverneur. En outre, il y a deux grandes places, & à chacune une belle fontaine; Celle qui est proche de la citadelle, a un grand bassin de marbre blanc, enrichi de quelques figures, où est le Convent des Cordeliers, le plus estimé entre ceux des Capucins, des Augustins, & la maison

des Peres Jesuites. Le Dome est magnifique, dédié à la Vierge, on l'a depuis peu beaucoup augmenté: Il est couvert de plomb. La Maison-de-Ville merite aussi la curiosité du voyageur, c'est un grand Palais, dont l'Architecture est tres-reguliere. On remarque en quelques endroits de la Ville les ruïnes des Palais des Princes de Lombardie, qui faisoient autresfois leur sejour à Spolette, à cause de son bel air, & de la bonté du terroir renommé par Pline, pour sa fecondité qui est en partie causée par les fontaines, & les ruisseaux qui l'arrousent, & qui estant tout à-fait exposé au Soleil, produit toutes sortes de biens en abondance comme on peut le reconnoître dés la sortie de la ville, en passant dans un continuel jardin jusqu'à saint Jacques, Parroisse, quatre milles. Il y a un chasteau avec des fossez pleins d'eau du ruisseau qui y passe, d'où on a les collines à main droite, où est la petite ville de Treve, & à main gauche une belle prairie, d'où coule une petite riviere, dont on en détache une partie pour arrouser la campagne, qu'elle fertilise à merveille, par où nous passâmes en allant à saint Eurache, Parroisse cinq milles: son chasteau est flanqué de grosses tours rondes, d'où par une belle avenuë de plusieurs rangées d'arbres, nous arrivâmes à Fuligni, ville, trois milles.

FULIGNI.

12. FUligni nous parut à son entrée remplie de gens de bonne mine & de riches Marchands, lors qu'aprés avoir passé deux ou trois belles ruës droites, tirées à la ligne, nous arrivâmes dans la grande place, bordée de beaux bastimens, entre lesquels ceux de la Maison-de-Ville, & du Gouverneur, sont les plus considerables. Ensuite nous remarquâmes que les montagnes la faisoient paroistre comme dans le milieu d'un amphitheatre, & qu'il y a plusieurs belles Eglises. Celle du Convent de saint François, & la Cathedrale saint Felician surpassent les autres, soit que dans l'une on honore les Reliques de sainte Angeline, de saint Jacques & de saint Philippes; & dans l'autre on voit une Chapelle, où sont les statuës des quatre Evangelistes, & des quatre premiers Peres de l'Eglise, & un tombeau qui renferme les Reliques de saint Petrille.

Il faut se détourner du chemin pour aller à la petite ville de Monfalco, qui en est éloignée de quatre milles, mais cette peine est bien recompensée par la veuë que l'on a du Convent des Religieuses de sainte Claire, depositaire des Reliques tres-precieuses de cette Sainte, que l'on montre derriere le Grand-Autel en habit de Religieuse, couvert de pierreries. Son corps est dans une Chasse d'argent, & son chef dans une d'or, son cœur dans une d'argent, & les Instrumens de la Passion de JESUS-CHRIST, que l'on a trouvé en chair dans son cœur. Il n'y a pas dans toute l'Italie de plus belles

belles Reliques, ny plus entieres que celles-là. La ville d'Assise qui est éloignée de Fuligny, environ de huit milles, n'est pas moins considerable, pour estre un lieu illustre par la naissance de saint François, qui a fondé un Ordre le plus celebre de l'Univers. Les Papes ont accordé de si grandes Indulgences en l'Eglise où son corps repose, que dans le mois d'Octobre, feste de saint François, ceux qui y entrent ce jourlà sont absous de tous pechez. On montre en ce mesme temps-là un tresor tres-riche, où il y a beaucoup de saintes Reliques, dont le Catalogue se voit sur un tableau, comme ordinairement par toutes les villes d'Italie, où il y a des Reliques.

Si-tost que l'on est sorty de Fuligni, & qu'on a passé un r. il faut entrer dans les Appennins, où l'on trouve Colle, p. 2. & plus haut Case-nove, p. 5. sur r. qui fait une belle cascade dans la profonde vallée qu'on voit à main gauche, où est Cartare, bourg celebre pour ses moulins à papier. Nous montâmes encore, jusqu'à ce que nous trouvâmes sur un haut une grande planure qui fait des prairies, aux environs d'un petit lac, où est Colfiorit, p. 5, & plus avant Seravalle, où commence la descente des montagnes, son chasteau en défend le passage, d'où sortent plusieurs grosses sources qui forment aussi-tost un ruisseau, qui tombe avec grand bruit à travers les rochers de la petite vallée que nous descendismes où est la Muccia, B. 5. Ce bourg est fermé de fortes murailles, qui sont presqu'environnées de la petite riviere qui y passe, comme à Polverine, p. 4. où la vallée s'élargit. On voit à main droite sur une montagne, le gros bourg de Valcimare, avec un chasteau tres-fort, & on passe quelques ponts avant que d'arriver aux hostelleries de Valcimare, 4. où un peu

aprés la vallée s'élargissant, donne du lieu à plusieurs villages dont les habitans cultivent les collines voisines qui portent toutes sortes de biens en abondance. On passe au pied du bourg de Belfort, 4. & en suite quelques montagnes en quittant cette vallée pour aller à Tolentin, v. 3.

TOLENTIN.

35. TOlentin est une petite ville Episcopale, située sur un lieu éminent, dans un païs le plus agreable du monde, & celebre pour estre dépositaire des Reliques du Bien-heureux saint Nicolas, Religieux de l'Ordre de saint Augustin. L'Eglise qui luy est consacrée est à l'entrée de la ville, dans une belle place, dont le portail est admirable; mais encore davantage les grands Cloistres où sont dépeintes les principales actions & miracles que S. Nicolas de Tolentin a faits pendant sa vie. Nous bûmes de l'eau de son puits miraculeux. Le Maistre-Autel est remarquable pour ses dorures, & son marbre delicatement travaillé, sous lequel on fait voir quelques Reliques de ce grand Saint, car le corps est en un autre lieu de l'Eglise inconnu. La Ville n'est pas de grande étenduë, & peu habitée; si ce n'est durant quelques Festes, & pendant quelques Foires qui s'y tiennent, où l'on voit un concours de peuple de toutes les parties d'Italie. Nous traversâmes presque toute la Ville, en descendant pour aller à saint François, qui est l'Eglise Episcopale, le clocher en fait le principal ornement.

Nous sortismes de Tolentin par un petit faux-

bourg où il y a de grands jardins, & ensuite un vignoble qui finit par un païs de terres ingrates ayant la riviere à main droite qu'on costoye, d'où nous montâmes à un Convent élevé ; mais qui est au milieu d'un païs tres-fertile, & tres agreable à la veuë, qui console d'une partie de l'ennuy qu'on a pris pendant le mauvais chemin qu'on trouve dans les montagnes des Appennins. Nous passâmes une belle avenuë en arrivant au grand portique que le Cardinal Pio a fait faire & sur lequel est son Effigie de bronze en buste, & une inscription Latine au dessous, qui fait la premiere remarque de l'entrée de Macerata, v. 10.

MACERATA.

10. MAcerata est l'une des villes principales que l'on trouve sur la route de Rome à Lorete, située sur le dos d'une montagne qui s'avance entre deux vallées, en façon d'un promontoire ou d'un cap. Plusieurs disent qu'elle est une ville neuve bastie des ruines de l'ancienne ville de Helviaricina, comme on le peut conjecturer du bel ordre de ses ruës qui sont toutes larges, & ses edifices bien bastis, où nous vismes du monde fort bien mis, & quelques Palais, à cause qu'elle est le siege du Legat de la Marche d'Ancone, & d'une Compagnie nommée la Rote qui juge en dernier ressort les causes de la Province ; entre autres celuy de l'Evesque assez proche de l'Eglise Cathedrale, qui dans sa petitesse merite bien les regards du Voyageur. On descend de Macerata pour pas-

ſer la riviere de Potentia ſur un grand pont de bois, & quelques hoſtelleries avant que de monter à Recanati, v. 10.

RECANATI.

10. REcanati ſurnommée la longue, eſt ſituée ſur de hautes montagnes, ce qui en rend l'aſpect d'autant plus charmant, & l'air plus agreable, que de là on découvre le rivage de la mer, & un infinité de bourgades dans les vallons qui l'environnent. On voit au deſſus de la porte de la Maiſon-de-Ville, un tableau de bronze fort grand, qui repreſente le tranſport de la ſainte Caſe par les Anges de Galilée en Dalmatie, & de là dans la Province de Recanati, & dans l'Egliſe Cathedrale le tombeau du Pape Gregoire XII. On dit que l'on voit auſſi quelques reſtes d'un amphitheatre bâti de briques du coſté qu'on ſort pour aller à Loréte.

Si-toſt qu'on eſt ſorti de Recanati, on voit la ville de Lorete, & la grande Egliſe qui renferme la ſainte Caſe, où aprés avoir cheminé l'eſpace de trois milles, proche d'un aqueduc qui porte de l'eau de Recanati à Lorete, on monte à la ville de Lorete, 3.

LORETE.

3. LOrete eſt une ville celebre dans toutes les parties du monde, pour eſtre le lieu depoſitaire de la chambre de la Vierge, où eſtant ſaluée par l'Ange Gabriel, elle conceut l'Homme-Dieu dans ſes chaſtes entrailles, ſituée au bord de la mer, ſur une montagne qui la rend de ce coſté d'aſſiette tres-forte, à laquelle ne contribuent pas peu les murailles & les deux gros tourions qui ſont aux deux ports, & qui ſervent d'arcenal à la ville, & que Leon V. & Sixte V. ont fait baſtir, pour reſiſter contre les Turcs, attirez par les richeſſes immenſes de ſon treſor, qui le rend le plus beau de l'Univers. Il n'y a quaſi que deux grandes ruës, qui ne ſont preſque qu'hoſtelleries & petites boutiques de Merciers, qui vendent des Chappelets, des Croix, des Medailles, & autres ſignes de devotion. Celle qui aboutit à la grande place, eſt la plus conſiderable, où la quantité des Pelerins qui abordent de toutes les Nations du monde, empeſche qu'on ne puiſſe s'y promener, meſmes avancer juſqu'à cette place, où nous remarquâmes quatre choſes : le Palais, la fontaine, la figure d'un Pape en bronze, & le portail de l'Egliſe Cathedrale. Ce Palais eſt magnifique dans tous ſes appartemens, il eſt ſoûtenu d'arcades du coſté qu'il regarde la place. L'Eveſque y a ſa demeure, & on y reçoit les Cardinaux & les Princes étrangers qui viennent en Pelerinage à ce ſaint lieu ; la fontaine eſt au milieu d'un grand baſſin de marbre, où on voit par trois differentes étages, pluſieurs ſtatuës

qui jettent l'eau d'une maniere fort-agreable: A la premiere sont quatre Tritons, montez sur des Dauphins, qui soûtiennent une tasse qui reçoit les eaux que quatre dragons jettent par leurs gueules, & au plus haut quatre statuës & quatre Aigles qui versent l'eau par leur bec; le tout est de bronze, si ce n'est le grand bassin, où il y a toûjours quantité de poissons, qui se donnent la chasse pour avoir la proye qu'on leur jette en les regardant. La statuë de Sixte V. avec ses habits Pontificaux, est aussi de bronze, au milieu de quatre statuës de mesme matiere, elle est proche le portail de la grande Eglise, qui est embelli de quelques figures, & des armes des Papes qui ont ajoûté quelque chose à l'ornement de cette Eglise, & quelques inscriptions qui en font mention.

Il n'y a personne, quelque endurci dans ses crimes & impietez qu'il soit, qui à l'entrée de cette Eglise, & à la veuë de cette sacrée maison, ne se sente émeu de devotion, & son cœur percé de douleur, en implorant le secours de la sainte Vierge, pour avoir par son interceſſion le pardon de ses pechez. Cette Chapelle est faite de brique, qui servoit autresfois de chambre à la sainte Vierge; elle a esté transportée de Galilée en plusieurs endroits par les Anges; mais enfin par un miracle tout particulier, ce lieu fut choisi dans l'Italie comme le plus connu de l'Europe, où l'heresie ne devoit point trouver d'entrée, & où la devotion pour cette sainte Mere de Dieu devoit regner davantage. Les Papes Jules II. Gregoire XIII. & autres Papes l'ont fait encroûter par le dehors du plus beau marbre qui se puisse voir, où sont des bas reliefs & des statuës, travaillées par les plus excellens ouvriers, qui representent les mysteres de la sacrée Vierge. Si les dehors sont merveilleux à

voir, le dedans ne l'eſt pas moins. Sa longueur peut avoir quatre toiſes, ſa largeur deux toiſes, ſa hauteur deux toiſes, couverte d'une voute azurée, avec des eſtoiles. Il y a quatre portes, & une feneſtre fermée de grilles, qui eſt celle par où l'Ange Gabriël entra, pour luy annoncer qu'elle ſeroit Mere de Dieu. Elle a eſté un peu agrandie, & la cheminée qui y eſtoit ne paroiſt plus. Il n'y avoit qu'une porte au deſſus de laquelle eſtoit l'armoire où la ſainte Vierge ſerroit quelques vaſes de terre, dont elle ſe ſervoit: De plus la voute a eſté abaiſſée & changée de bois qu'elle eſtoit, en marbre blanc, dont on ne peut diſcerner la couleur, à cauſe qu'il eſt noirci de la fumée des cierges & des lampes tant d'or que d'argent, qui ſont en ſi grande quantité devant la Chapelle, & autres preſens de pluſieurs teſtes couronnées, que tout ce lieu en eſt brillant: Il y a excommunication écrite au deſſus des portes, pour ceux qui emporteront quelque choſe des materiaux de cette ſainte Chambre. Deux de ces quatre portes ſervent à entrer dans la Chapelle, où ſur l'Autel on voit la Vierge tenant ſon petit JESUS entre ſes bras. Leurs robes ſont toutes couvertes de pierreries, & leurs couronnes ſont d'or enrichies de Perles & de Diamans: La Vierge porte un cordon de l'Ordre de la Toiſon tout de Perles & d'Emeraudes, étendu ſur ſa robe, & un colier de Rubis & de Perles, qui luy pend ſur le ſein, le petit JESUS tient la ſphere du monde d'or maſſif. Mais ſans m'arreſter aux veſtemens les plus ſuperbes que pluſieurs Souverains ont donnez à cette ſainte Image par devotion, je diray que derriere la Chapelle on voit des Chandeliers, des Lampes, des Couronnes, des cœurs, des figures, & une infinité de raretez d'or maſſif, toutes couvertes de pierreries, tous dons de Rois,

de Reynes, de Princes & de Princeſſes de l'Europe, qui ſont pour ainſi dire, le tribut qu'ils ont rendu à la Reyne du Ciel & de la terre: Entre toutes ces raretez, il me ſemble que je me ſens obligé de remarquer les deux couronnes & un Dauphin d'or maſſif, dont la Reyne Anne d'Auſtriche fit preſent à la Reyne des Reynes, en action de grace de l'heureuſe naiſſance de Louys XIV. ſon fils.

Il y a deux portes à cette Chambre, qui donnent entrée au lieu où eſt ce treſor ſeparé du reſte de la Chapelle, par l'Autel de ſaint Pierre, au deſſus duquel on voit l'Image de bois de cedre de Noſtre-Dame, tenant le petit JESUS, couronnée d'un diadême, & couverte d'habits tres-précieux. La Sacriſtie eſt toute autre choſe que cela, pour les paremens d'Autel, des Chaſubles, des habillemens de Preſtres, des devans d'Autel, des Chappes toutes couvertes de groſſes Perles & de Diamans, des Calices, des Croix, des Burettes, des aiguieres d'or maſſif, enrichies de pierreries: tout un ſervice d'Autel de Lapis, un autre de Corail; en un mot on ne voit qu'or, que Diamans, que Rubis, & autres joyaux dont le nombre & la valeur ſont infinis. Il y a pluſieurs Chapelles à l'entour de l'Egliſe qui renferme cette ſainte Caſe: Le Chœur des Chanoines peut paſſer pour une Chapelle, & pour la plus grande, bien que celle de l'Annonciade ne luy cede en rien, pour ſes rares peintures, qui repreſentent le Myſtere de l'Annonciation. Celles de ſaint Jean & du ſaint Roſaire, ſont belles auſſi: dans l'une on voit Saint Jean baptiſant Noſtre-Seigneur, & dans l'autre ſaint Dominique, tenant un Roſaire; & autres peintures des plus excellens Peintres, comme ſont celles qui ſe voient à l'entour de la coupole, qui couvre en façon de couronne cette ſainte Chambre. Je n'ad-

vertirai point ici le voyageur du devoir à quoy il se sent obligé de faire ses devotions à ce saint lieu. Les Peres Jesuites y font l'Office de Penitenciers en toutes sortes de Langues, & donnent tout leur temps & tous leurs soins pour instruire les Pelerins, & les préparer à recevoir la sainte Communion; Leur maison est spacieuse & les appartemens commodes, qu'ils montrent aux curieux avec bonté, & avec plaisir.

Nous partismes de Lorete, & nous descendismes dans une vallée, pour passer la R. d'Aspido, & nous trouvâmes une hostellerie, qui est aussi belle, & aussi bien bastie qu'un grand Palais. On peut s'écarter du chemin pour aller voir le Crucifix de Sirole, dont il est tant fait de mention dans le païs, & si on veut prendre le droit chemin d'Ancone, il faut prendre la droite à cette hostellerie, & continuër une route agreable jusqu'à Ancone, *v. 15.*

ANCONE.

15. ANcone est l'une des principales villes de l'Estat de l'Eglise, où les Papes pour la bonté & seureté de son port ont long-temps eu leurs galeres; mais parce qu'elles estoient trop éloignées de Rome, ils les ont placées à Civita-Vecchia, pour les avoir plus proches de Rome. Outre cela, elle est la ville capitale de la Marche d'Ancone, & de cette Province de Picene que les Romains ont autresfois tant estimée, pour l'abondance de toutes sortes de biens qu'elle leur fournissoit. Sa situation est sur le penchant d'un

cap, qui met le port à couvert de la tempeſte, où l'on voyoit autresfois le fameux Temple de Venus au lieu où eſt à preſent l'Egliſe Epiſcopale de S. Cyriaque, conſiderable pour eſtre depoſitaire de pluſieurs ſaintes Reliques, pour ſon Portail, & les belles colomnes de marbre. On peut diviſer Ancone en deux parties, en haute & baſſe ville: on voit dans la haute, la citadelle où le Legat du Pape a ſon Palais, élevée ſur un rocher qui s'avance du coſté de la mer, en façon de promontoir, comme fait le cap Cumere, qui eſt à l'autre bout de la ville, en telle ſorte qu'elle repreſente fort bien un theatre, & que preſque toutes les maiſons découvrent la grande mer du golfe de Veniſe, qui leur eſt en face. Il y a proche de cette Chapelle le Convent des Peres de ſaint François, d'où par une belle large ruë nous allâmes voir la grande Egliſe de ſaint Dominique: ſes Chapelles ſont remarquables pour leurs peintures; elle eſt proche de la porte ſaint Pierre, qui ouvre le chemin de Noſtre-Dame de Lorete. Il fait beau en voir les dehors, pour en conſiderer les belles fortifications. Nous arrivâmes par là à Ancone, d'où nous paſsâmes à la grande place, qui a pour ornement trois choſes remarquables, la Maiſon-de-Ville, avec une haute tour quarrée, où eſt l'horloge; le Palais des Marchands, où il y a quelques figures & tableaux tres-bien faits, comme auſſi l'Egliſe de l'Incoronate, qui dans ſa petiteſſe eſt l'une des mieux ornées de la ville, ſon eſcalier eſt admirable pour l'architecture, qui eſt ingenieuſement trouvée, & le deſſein tres-bien executé. Celle de ſaint Gille peut eſtre miſe au meſme rang.

Aprés que nous fûmes ſortis de cette grande place, nous montâmes par plus de cinquante degrez au Convent des Cordeliers, leur Cloiſtre, &

leur jardin, font ce qu'il y a de beau à voir: De là nous descendismes dans l'autre partie, qui est la basse ville, où nous arrivâmes dans une grande place qu'ils appellent le marché de saint Nicolas, où sont aux environs quelques grands Palais, comme dans la ruë qui y aboutit, & qui est la plus belle de toute Ancone. Il y a en la mesme place une grande fontaine, enrichie de figures qui rendent l'eau en abondance dans le bassin qui les soûtient: & les belles Eglises de Nostre-Dame de la Misericorde, de saint Nicolas, du saint Crucifix, lieu de grande devotion, & de saint Augustin, qui rendent ce quartier de la ville un des plus frequentez, & des plus curieux à voir. Tout le quay qui regarde la mer, est bordé d'une haute muraille avec ses bastions, & quelques portes que l'on ouvre rarement; si ce n'est du costé du port de mer, qui fut autresfois des plus celebres d'Europe. Il y a un grand môle, & plusieurs autres petits qui en partent comme les doigts de la paulme de la main. On voit sur ce grand môle, un arc de triomphe, érigé en l'honneur de l'Empereur Trajan, pour avoir fait restablir le port dans sa premiere splendeur, que le temps a du depuis peu gasté en ses figures & bas reliefs. La promenade est agreable de ce haut, pour avoir d'un costé la veuë sur la mer, & de l'autre sur le port, où il y a toûjours un bon nombre de vaisseaux & de barques de toutes les costes de cette mer Adriatique; comme aussi sur la ville qui fait un objet tout à fait agreable. Le fort de la tour de la lanterne n'est plus si bien gardé depuis que la citadelle a esté bastie, on voit à l'entrée de ce môle le grand arcenal de mer, où l'on faisoit les galeres du Pape, lors qu'elles estoient à Ancone qui sont à present à Civita Vecchia.

Il faut passer aux pieds de la Citadelle par la por-

te du Cap de Mont entre les rochers où elle eſt élevée, & continuer le chemin par des montagnes juſqu'à l'hoſtellerie de la Torrette d'où l'on coſtoie la mer & on paſſe un grand pont de bois ſur la riviere de Fiumeſino, où eſt un vieux chaſteau muni de quatre tourions dans une grande prairie, au bord de la mer, qui s'étend juſqu'à Caſa Bruggiata, hoſtellerie: le païs eſt enſuite encore ſans montagnes, on y voit toûjours le rivage de la mer, qui fait une perſpective tout à fait divertiſſante, qui empeſche qu'on ne s'ennuye ſur le chemin, où il y a ſi peu de villages, juſqu'à Senegaglia, v. 20.

SENEGAGLIA.

20. SEnegaglia a cela de particulier, qu'il eſt d'une ſituation fort avantageuſe pour quelques Marchands qui y demeurent, à cauſe de ſon port de mer, à la faveur de la Riviere de Miſſe, qui ſert non ſeulement à emplir d'eau les foſſez de la ville & de ſon chaſteau tres-fort, mais encore par le moyen d'un canal qu'on a fait juſqu'à ſon port, à porter les barques juſques dans le milieu de la ville, qui eſt pour ce ſujet d'aſſiette tres-forte, n'étant commandée d'aucun lieu; au contraire elle eſt environnée de tous coſtez de mareſts & d'eau: Joignez à cela les hautes murailles, fortifiées de baſtions, & de boulevards, ſon chaſteau flanqué de ſes tours; avec les canons qui le défendent à l'entrée du port: en ſorte qu'elle peut paſſer pour une place forte. Elle eſt dans le Duché d'Urbin, où on ſe ſert de petites monnoyes qui ſont particulieres à ce Duché; avec cela il y a

Eveſché, & l'Egliſe de ſaint Pierre nous ſembla tres-belle, à cauſe de ſes peintures, de ſes Chapelles & de ſon Maiſtre-Autel. Les Juifs y ont leur quartier & leur demeure qui ne l'ennobliſſent pas ; mais le rendent plus peuplé, car on pourroit trouver dans la ville de Senegaglia ſix mille hommes portans les armes, dans une neceſſité. Les terres ſont graſſes, & portent des grains en abondance, par où nous ſortiſmes, & peu aprés nous côtoyâmes le bord de la mer à main droite, où il y a une belle greve, & à main gauche les colines agreables, couvertes de vignes & d'arbres fruitiers, juſqu'au paſſage d'un grand pont, à la Baſtie. u, ſur la R. de Ceſane, où eſt une groſſe tour & l'hoſtellerie, par aprés la Madone del Ponte, ſur la R. de Metro, qui n'eſt pas éloignée de Fano, v.

FANO.

15. FAno eſt une petite ville au bord de la mer, qui ne fait aucun port à cauſe de la quantité de ſables qui ont bouché l'entrée d'une petite Riviere qui y paſſe, & qui en rend la ſituation forte, à quoy l'on a ajouté de bonnes murailles capables de reſiſter aux Turcs, qui font quelques fois des incurſions ſur ces coſtes de mer. On y remarque des ruïnes d'un grand arc de triomphe au bord de la mer, qui fut érigé en l'honneur d'Auguſte : Nous paſſâmes dans une grande ruë qui fait le milieu de la ville, où eſt la Maiſon-de-Ville, la belle Egliſe des Peres de l'Oratoire, & l'Egliſe Cathedrale, qui ſont trois belles remarques dans Fano, ainſi appellé à cauſe d'un Temple de la Fortune. Quoy qu'il en ſoit ſes ruës ſont belles,

droites, & bien pavées, mais elles ſont en petit nombre, comme ſes Palais, & non pas ſes Egliſes, qui montrent la devotion de ſes Bourgeois qui nous parurent fort civils envers les étrangers dans le peu de temps que nous eûmes l'entretien d'un des principaux de ſes Officiers.

Nous paſsâmes à la ſortie un grand pont ſur la petite riviere d'Argile, d'où nous coſtoyâmes le bord de la mer ſur la greve, juſqu'à Peſaro, v. 5.

PESARO.

5. PEſaro eſt l'une des principales villes du Duché d'Urbin qui a eſté réüny au ſaint Siege faute d'enfans mâles, dans la maiſon de Roüere qui poſſedoit ce Duché depuis pluſieurs ſiecles. Elle eſt ſituée proche de la mer dans une plaine qui eſt arrouſée de la Riviere de Foglia, qui paſſe enſuite dans la ville, où elle fait un port capable de mettre à l'abry quelques barques. Nous viſmes en entrant le fort Chaſteau muni de quatre baſtions qui empeſchent qu'on le puiſſe aborder & ſes larges foſſez remplis d'eau contribuent beaucoup à le rendre tres-fort. Aprés quoy nous entrâmes par une large ruë, comme elles ſont toutes à Peſaro, parées de grands édifices tres-bien baſtis qui nous conduiſit dans la grande place, où la Maiſon-de ville, la belle fontaine, la grande Egliſe des Dominiquains, ſont trois belles choſes à voir, & preſque toutes les maiſons qui l'environnent paroiſſent comme autant de Palais, ſouſtenus de portiques, ſous leſquels demeurent pluſieurs riches Marchands. Il y a une grande halle couverte, proche

de l'Egliſe Cathedrale, d'où nous allâmes voir le Convent des PP. Capucins qui eſt dans une ſituation tres-agreable. Il y a auſſi une Juiverie à Pezaro : il ne faut pas oublier de voir le grand Palais des anciens Ducs d'Urbin, & aprés qu'on a paſſé la Riviere, on peut jetter une œillade ſur celuy qu'on appelle *Poggio Imperiale*, en continuant noſtre route par un païs que l'on doit appeller le Jardin d'Italie pour la quantité, & diverſité d'arbres fruictiers qui paroiſſent à travers les collines agreables mélées de petits vallons qui font une belle perſpective, & le chemin fort divertiſſant juſques à la Catholica, p. 10. d'où on deſcend au bord de la mer qu'il faut coſtoyer en paſſant quelques petites rivieres qui rendent le païs agreable juſqu'à Riccione, p. & plus avant Terzo. Enſuite on trouve un grand Convent en approchant du faux-bourg de Rimini, v. 15. où nous paſsâmes, en entrant un grand pont ; & nous viſmes proche de là les ruines du grand arc de triomphe, qui fut erigé en l'honneur d'Auguſte Ceſar qui avoit fait accommoder le chemin de Flaminie appellé *Via Flaminia* qui alloit de Rome à Rimini, le plus remarquable des cinq chemins qu'il avoit fait paver juſqu'à Rome & embellir de quelques pieces rares.

RIMINI.

25. RImini donne aſſez à connoiſtre par les ruines de ſes Palais, de ſes arcs triomphaux, & de ſes theatres, qu'elle eſt une ville tres-ancienne où les Romains établirent une Colonie.

Je ne diray pas qu'elle estoit en ce temps là une ville florissante; mais qu'à present elle est une des plus belles, & des plus agreables d'Italie. Ses maisons sont si bien basties que l'on s'imagineroit estre à Rome en se promenant dans les belles ruës qui la composent, & qui luy donnent une forme plus longue que large du costé qu'elle regarde le bord de la mer, où on nous fit remarquer les restes d'un theatre. On dit qu'autresfois la riviere de Marecchia qui y passe, faisoit un port revestu de marbre capable de plusieurs vaisseaux, mais le sable en a bouché l'entrée. Ce qui est beau à voir, c'est la grande place qu'on peut diviser en deux; dans la premiere on voit le grand Palais des Maletestes qui ont esté long-temps les maistres de Rimini, le Chasteau est un peu à costé, basti de brique, muni de quatre petits tourions, & de quelques pieces d'artillerie qui paroissent encore au dessus, bien qu'à vray dire on ne fasse pas grand cas de ce Château qui sert de proye aux injures du temps; l'autre est appellée le marché de la fontaine, à cause d'une fontaine qui y fut dressée par l'Empereur Antonin devant la figure en bronze du Pape Jules, & de l'Hostel-de-Ville qui a une horloge ingenieusement faite. Les maisons qui sont à l'entour de cette place sont soustenuës de portiques, elles sont habitées des plus riches Marchands de la ville qui est Episcopale dont la Cathedrale est consacrée à sainte Colombe. Mais elle n'est pas à mon avis la plus belle de Rimini, celles des Augustins, des Dominiquains, & des Jesuites, sont plus remarquables, l'une pour ses deux grands Cloistres, l'autre pour ses Chapelles enrichies de peintures; & la troisiéme pour estre remplie de toutes sortes de pratiques de pieté & de devotion qui sont d'un grand exemple par toute la ville; mais celle

de saint François emporte le prix par dessus toutes. Son portail, ses Chapelles voûtées, ses colomnes, son pavé, ses figures, ses bas reliefs sont de marbre le plus rare, le plus poli, & d'un travail des plus excellens ouvriers. Il ne reste plus gueres de choses à l'achever, & aprés cela elle sera au rang des belles d'Italie. Au sortir de la ville de Rimini, on passe la porte saint Julien, & la riviere de Marecchia sur le pont de marbre fait par Auguste qui joint la voye Flaminie à celle d'Emilie. C'est à la verité quelque chose de grand, que ce pont, mais je m'attendois d'y voir quelque chose de plus rare, à cause que les pierres de marbre n'en sont pas polies; & pour cela elles ne donnent de loing aucune apparence au pont qui n'en durera pas moins, car il semble qu'on vienne de le bastir. Nous continuâmes nostre route sur cette voye Flaminie dans la Province de la Romagne qui fait une partie de la Lombardie, considerable pour sa fertilité & abondance de tous biens; & aprés avoir passé une petite riviere, on trouve San Vitto, p. 5. & on s'éloigne icy de la mer pour aller à Savignan, b. 5. Enfuite il y a plusieurs petites rivieres. Le Rubicon est la plus remarquable, pource que Jules Cesar en la passant leva le masque, & declara la guerre aux Romains, en chassant Pompée de la ville de Rome. Nous passâmes cette riviere sur un pont à quatre milles de Cesene, v. 10.

CESENE.

20. CEsene à son abord paroist une grosse ville si l'on considere la quantité de ses maisons, mais le monde qui l'habite n'y correspond pas ; car on passe de belles grandes ruës toutes entieres sans y voir quasi personne, si ce n'est lors qu'on arrive à la grande place. Elle est située proche les hautes montagnes, & sa Citadelle est à l'autre bout de la ville élevée sur un costeau, de telle sorte qu'elle luy commande pleinement. La riviede Savio luy lave le pied ; & cependant, elle est hors les portes de la ville. Nous arrivâmes donc dans la grande place pour y voir la Maison-de-Ville, & la belle fontaine qui paroist au milieu d'un bassin, & de quatre figures qui soustiennent une grande tasse, où quatre Tritons rendent leurs eaux fort agreablement aprés en avoir fait part à la grosse pomme de Pin qui s'éleve au plus haut de la fontaine. Nous allâmes voir le Convent des PP. de saint François, & quelques Palais des Cardinaux dont les jardins sont de grande étenduë, & qui occupent la plus grande partie de Cesene. Il y a Eveschè, l'Eglise Cathedrale n'est pas des plus belles, mais des plus anciennes. Au sortir de la ville on passe un grand pont de pierre, & ensuite un païs abondant en bleds, jusqu'à ce qu'on trouve la tour de cap de Colle qui tient ce passage en défense au temps de guerre, d'où nous passâmes une plaine en arrivant à Forlim Popoli, b. 6. qui est une place forte, située dans des marests, avec un Chasteau flanqué de bastions, munis de toutes pie-

tes de guerre, & d'une groſſe garniſon. Il n'y a rien de ſi agreable que cette voye Emilie, on diroit qu'on eſt toûjours dans un jardin, & dans quelque belle route dont les arbres, les collines, & la campagne couvertes de fruits ſont un objet tout-à-fait charmant. Nous paſsâmes le pont de Ronque avant que d'arriver à Forli, v. 4.

FORLI.

10. FOrli a eſté tant de fois ruiné, & rétabli qu'il eſt difficile d'en rapporter les differentes avantures, ainſi que les maiſtres qui l'ont poſſedée. Je ſçay bien que les Romains, que les Boulonnois, & ceux de la maiſon des Borgia l'ont gouvernée long-temps; mais enfin on ſçait qu'elle eſt devenuë du domaine de l'Egliſe qui en eſt aujourd'huy en poſſeſſion, comme de toute la Romagne, où elle eſt ſituée en un païs tres-fertile, proche la riviere de Ronco. Ce qu'on peut y remarquer eſt le Chaſteau, & l'Egliſe Epiſcopale, & principalement une chapelle de Noſtre-Dame, où il y a toûjours grande affluence des bourgeois de la ville qui y viennent faire leurs Prieres, & leurs Stations. Cette Chapelle eſt admirable dans ſes peintures, dans ſes figures, dans ſes colomnes, & dans ſon marbre; mais plus particulierement dans les ornemens de ſon Autel, où eſt élevée l'image de la Vierge tenant ſon petit JESUS, dont les veſtemens & les couronnes brillent toutes d'or & de pierreries qui les couvrent. Cette Image fut trouvée au milieu du feu de la maiſon d'un particulier qui l'avoit reduite en cendre; & en memoi-

re de ce grand miracle, les Bourgeois de la ville luy érigerent cette belle Chapelle, & une colomne au milieu de la grande place où cette Image paroiſt, comme au milieu des flammes. Dans cette meſme grande place eſt le grand Convent de ſaint Benoiſt, ſa tour eſt fort haute : on nous monſtra dans une de ſes Chapelles les Reliques de S. Mercurial, Eveſque & Patron dudit Monaſtere. Nous entrâmes à Forli par la porte delli Goti, & en ſortiſmes par celle del Ponte, que nous paſsâmes ſur la riviere de Ronco, qui fait à ſon emboucheure dans le golfe de Veniſe, le port de la fameuſe ville de Ravenne qui n'eſt éloignée d'icy que de douze milles, on peut s'écarter du chemin pour y aller admirer les merveilles que Scote, grand hiſtorien d'Italie, décrit tres-particulierement. Nous la laiſsâmes à main droite en allant à Ville-Neuve, p. 4. d'où aprés avoir paſſé une belle campagne, nous paſſaſmes le faux bourg ſeparé de la ville par un pont fort élevé ſur les rochers qui reſſerrent la riviere d'Amone dans Faenze, v. 6.

FAENZE.

10. FAenze eſt une petite ville ſituée au bord de la riviere d'Amone, qui rend le païs où elle paſſe tres-agreable. Si nous exceptons la grande ruë qui paſſe par le milieu de la ville, elles ſont toutes étroites & mal baſties. La place a quelque choſe de conſiderable, à cauſe de ſa fontaine & de la tour de l'horloge de la ville; au reſte il y a peu de riches Marchands, & peu de Bourgeois; ce qui eſt aſſez ordinaire dans les villes meſmes les

plus groſſes d'Italie lors qu'on s'éloigne de la place qui fait toûjours le plus beau quartier de la ville. Cependant il y a un Eveſché, & quelques belles Egliſes, mais ce qui rend la ville de Faenze, ſi renommée par tout le monde, eſt la vaiſſelle de Fayence qu'on y fait en perfection, & qu'on debite par toute l'Italie, où on ne ſe ſert ſur les tables que de cette vaiſſelle, au lieu de plats, d'aſſiettes, d'aiguieres, & de pots d'argent que l'on a en France. Nous en partiſmes pour aller à Caſtel-Bologneſe, 5. qui eſt une groſſe bourgade fermée de foſſez, & de fortes murailles d'où nous cheminâmes dans une belle route juſqu'à la R. Santerne proche d'Imola, v. 5.

IMOLA.

10. IMola eſt une ville de la Romagne, que la petite R. de Santerne par le moyen d'un canal que l'on a détaché, arrouſe en pluſieurs endroits, & luy ſert non ſeulement à en tenir toûjours les ruës nettes, mais encore aux Bourgeois de la ville qui s'en ſervent dans leurs ouvrages. Nous traversâmes une grande ruë avant que d'arriver à la place où eſt la Maiſon de-Ville où nous viſmes que les maiſons eſtoient faites de briques, comme elle ſont generalement dans toutes les villes qui ſont ſur la route, depuis Lorete juſqu'à Boulogne. Nous allâmes auſſi voir l'Egliſe Epiſcopale & Cathedrale de ſaint Caſſian, où eſt un haut clocher, & quelques Chapelles richement parées. Il y a pluſieurs autres Egliſes dans Imola qui la font paroiſtre de loing plus groſſe qu'elle n'eſt lors qu'on s'y pro-

mene, du moins dans sa petitesse elle est tres-peuplée, & de gens de bonne-mine d'où nous passâmes plusieurs petites Rivieres, dans une belle campagne, avant que d'entrer dans Castel-san-Pietro, b. 7. Nous continuâmes par un mesme chemin où est saint Nicolas, p. & quelques hostelleries sur la route en approchant de Boulogne, où nous passâmes quelques grands ponts de pierre, & le faux-bourg, puis nous entrâmes dans la ville, 13.

BOULOGNE.

20. BOulogne est aprés Rome la plus grosse & la plus florissante ville de tout l'Estat de l'Eglise. Sa situation est si charmante, & le païs qui l'environne si fertile, qu'elle est surnommée Boulogne la Grasse; l'air y est si doux & si subtil que ç'a esté avec raison, & une gloire immortelle que l'Empereur Theodose y a fondé une Université qui s'est renduë si celebre pour les Sçavans hommes qu'elle a produits, qu'on peut dire que les Muses y ont élevé leur Parnasse, & qu'elles y ont eu commerce avec les plus beaux esprits de l'Univers; & enfin elle est si magnifique dans ses beaux Palais tres-peuplez, mais sur tout de noblesse qu'on ne peut, si peu de reflection qu'on fasse en se promenant dans les ruës, qu'on ne s'en étonne. Le Pape y envoye un Legat, & elle députe vers le Pape un Ambassadeur pour se maintenir dans ses droits & dans sa liberté. Ses belles Eglises, ses grandes places, ses Palais, ses belles ruës couvertes de grands portiques, & ses grands edifices dispersez dans tous les quartiers, font qu'elle a plus de six milles de cir-

cuit. Ses murailles sont simples, sans aucune défense, sinon quelques tours basties de brique, ayant plus de confiance en la valeur de ses braves Citoyens que dans ses fortifications. Elle a d'un costé les collines, & de l'autre la belle campagne arrousée de plusieurs canaux, que l'on tire de la Riviere du Rhin que l'on fait passer par plusieurs endroits de la ville qu'elle nettoye & embellit, outre la commodité qu'on en tire pour les ouvrages de soye qu'on y fait; en un mot elle est remplie de tant de belles choses qu'elle merite une description particuliere. Nous arrivâmes par la porte de la grande ruë, qui aboutit proche le Palais du Legat, qui est dans la grande place en laquelle on peut remarquer plusieurs choses. Premierement le Palais divisé en deux courts: la premiere est belle & grande, fermée de quatre aisles soustenuës de portiques avec des galleries tout à l'entour qui donnent entrée dans tous les appartemens de cette premiere court, où il y a quelques grosses statuës de marbre qui meritent la curiosité, d'où l'on passe à l'autre court qui est de mesme grandeur, qui est la demeure des Officiers du Legat. C'est dans ce Palais qu'il faut prendre un billet, si on veut estre receu dans l'Auberge. Nous avons dit la mesme chose dans Gennes.

On remarque en sortant de ce Palais, que les murailles en sont fortes, qu'elles resisteroient aux coups de canon, & que l'on peut se promener tout à l'entour, comme dans la place qui ne reçoit pas un petit éclat des Palais qui l'environnent, & de la belle fontaine qui est au milieu. On fait deux parties de cette grande place: l'une se nomme le Marché, & l'autre la place de saint Petrone; dans la premiere, on voit cette fontaine où je remarquay un grand Neptune en bronze, avec son Trident au

milieu de quatre Tritons qui tiennent chacun un Dauphin, & de quatre testes de lion, qui tous ensemblent jette leur eau fort agreablement dans 4. coquilles soûtenuës de quatre femmes qui representent quatre charitez qui rendent l'eau par leurs mammelles en plusieurs petits filets; & dans le même marché la statuë de bronze d'un Pape sur un pied destail avec ses habits Pontificaux. De là nous passâmes à la place de saint Petrone, où sans parler du Palais du Legat, on voit le Palais des Marchands dont le dessous sert de salle, d'où s'éleve la grosse tour de saint Jean où est l'horloge de ville; lors qu'il est vingt quatre heures, on y sonne le pardon d'une grosse Cloche qui s'entend par toute la ville, & en mesme-temps, on allume un flambeau au dessus d'un petit balcon du Palais devant l'Image de la Vierge, pour avertir ceux qui se promenent d'arrester, & de dire l'*Ave Maria*; ce qui se pratique en plusieurs endroits d'Italie, mais tres-particulierement par toute l'Espagne, comme nous l'avons remarqué dans la description du voyage que j'y ay fait. Le marché aux fruits, & celuy du poisson sont proches de cette tour, vis-à vis de laquelle on voit la grande Eglise de saint Petrone. Il seroit à souhaiter que son portail fust achevé pour la mettre au rang des plus magnifiques d'Italie, bien que l'architecture n'en soit pas moderne. Sa haute tour, ses Chapelles, son pavé sur lequel on voit la ligne Meridionale, où sont representez les douze Signes Celestes de pieces rapportées de marbre de diverses couleurs, & les sieges des Chanoines font ce qu'il y a de plus considerable. A quoy j'ajoûteray le grand escalier élevé de plusieurs degrez, qui fait face à toute la largeur de l'Eglise & de la place, qui fait un objet agreable à la veuë de ceux qui s'y promenent, en découvrant de là distinctement

ment ce qui se passe dans la place On voit à main droite de cette place l'Hospital de Nostre-Dame de la Vie, & à main gauche de l'Eglise de sainte Petrone, le College de l'Université qu'ils appellent *le Schuole*, dont le bastiment est tout-à-fait seigneurial. Quatre grandes aisles en font le dessein qui ferment au milieu la court, où les Classes sont tout à l'entour au dessous des grandes galleries, & des belles salles, où on nous fit voir une tres-belle Bibliotheque. Je n'en ay point veu à Bristol, ny à Cambrige, dans l'Angleterre, de plus remplies de livres rares. Le theatre Anatomique est quelque chose de beau, à cause des statuës des plus celebres Medecins de l'Université, & des statuës d'Esculape & d'Apollon representées sur le planché au milieu des douze Signes du Zodiaque. Entre plusieurs Colleges qui rendent cette Université celebre, je mets celuy des PP. Jesuites qu'ils appellent *Collegio delli Nobili*: leur maison & leur Eglise dédiée à sainte Luce, ne sont pas moins dignes de la curiosité; elles sont basties depuis peu, & on y trouve dequoy la satisfaire, si on se plaist à la peinture, & à la sculpture.

Non seulement il y a Université à Boulogne, mais aussi on y bat une monnoye particuliere qu'ils appellent *Bouligni*, & il y a un Archevesché dont la Cathedrale est l'Eglise de saint Pierre qui a esté prise sur le dessein de saint Pierre de Rome; la largeur de sa grande voute est admirable, on honore plusieurs Reliques dans une cave qui est dessous le Chœur, son maistre Autel est paré de quelques colomnes de marbre tres-bien travaillées: son clocher est détaché de l'Eglise, il fait le milieu de la ville, mais il n'est pas si haut que celuy *delli Asinelli*. Quand on est dessus, on croit estre sur la dune de quelque vaisseau, & on remarque que la vil-

le de Boulogne en a tout-à-fait la forme ; & en même-temps la quantité de Palais, & de grãds edifices, dont elle eſt toute remplie ; ce qui fait dire qu'elle eſt une des plus groſſes, des mieux ſituées, & des plus belles villes d'Italie. La tour de Gariſenda en eſt tout proche, on l'a faite penchante à deſſein, ce qui marque l'eſprit de l'architecte. Entre pluſieurs Palais que nous viſmes dans Boulogne, ceux du Marquis de Campeggio, de Caprare, de Ceſpi, de Doüardo, de Malveſo, de Rovina, de Bentivoglio, nous ſemblerent des plus remarquables ; ce dernier eſt beaucoup décheu de ſa premiere beauté, il eſt dans la grande place d'Ilguaſto à un bout de la ville proche de celuy de Malveſo, & de la grande Egliſe de ſainte Cecile. Si on va de là au Convent de ſaint François, on remarque en paſſant que c'eſt une belle commodité d'aller dans les ruës ſous les portiques, & qu'on ſe promene à couvert du Soleil & de la pluye, & que preſque dans toutes les belles maiſons, de la porte on voit quelque jardin avec ſa grotte qui fait à la veuë des paſſans une perſpective tres-agreable. En arrivant on trouve la grande place de Salghete qui fait face à tout ce Convent où avant que d'entrer on doit conſiderer la haute colomne de marbre qui porte une Noſtre-Dame, qui éclate toute en or, & lors que le Soleil donne deſſus, on ne peut s'empêcher de croire qu'elle ne ſoit un ſecond Soleil. Trois choſes me parurent tres-conſiderables dans ce Convent des Cordeliers : ſes Cloiſtres, ſon Egliſe, & l'étenduë de ſes baſtimens ; & dans ſon Egliſe trois autres remarques ; le pavé fait d'un maſtic plus poli & plus luiſant que marbre, que j'eſtime une des pieces curieuſes à voir de toute l'Italie, ſes tombeaux à l'entour des parois, & le Tabernacle de marbre qui eſt ſur le maiſtre Autel enri-

chi de bas reliefs qui representent les principales actions de saint François, & plusieurs Saints du mesme Ordre. Le Convent de l'Annonciade est aussi des Religieux de saint François : les peintures de l'Eglise sont à voir, & les cloistres en sont les mieux bastis, & les plus grands de Boulogne, si l'on excepte ceux de saint Dominique, où l'on voit la plus belle Eglise de la ville, soit qu'on la considere dans son architecture, ou bien dans la magnificence de ses Chapelles, soit enfin pour ce qu'elle est le lieu dépositaire du corps de saint Dominique, que nous vismes dans la Chapelle qui est à main droite en entrant dans l'Eglise derriere l'Autel dans un tombeau de marbre enrichy de plusieurs petites figures. Il ne se peut rien voir de mieux travaillé, ny de plus riche que le Tabernacle, où est son chef orné de figures d'or & d'argent, & de quelques pierres fines ; & tout vis à-vis, il y a la Chapelle du saint Rosaire remplie de lampes d'argent, de chandeliers, de couronnes, de tableaux, de riches peintures, & autres dons votifs. Tous les Samedis l'on y vient reciter le Rosaire tout haut, & il y a un Pere qui monte en Chaire, où il fait un petit Eloge à chaque dizaine sur les Mysteres de la sainte Vierge, du saint Rosaire ; cela est ordinaire par toute l'Italie, l'Espagne, & je l'ay veu pratiquer mesmes à Cracovie dans la Pologne. Le Convent n'est pas moins rare dans tout ce qui le compose, ses Cloistres, ses Dortoirs, sa Bibliotheque, la petite Chapelle où estoit la cellule de saint Dominique, & plusieurs tombeaux dans les cloistres le rendent digne de curiosité, comme sont les deux colomnes de marbre qui sont dans la grande place au devant de ce mesme Convent, la figure de Nostre-Dame du saint Rosaire est sur l'une, & celle de saint Dominique est sur l'autre.

Il n'y a pas grand chemin à faire pour aller de là à saint Procul Abbaye de l'Ordre de saint Benoist proche de l'Eglise des Religieuses del Corpo di Christo, considerable en ce qu'elle a en depost le corps de sainte Catherine de Vigri, Fondatrice de ce Convent qui paroist dans une chaise, vestuë en habit de Religieuse : son visage, ses pieds, ses mains, sont découvertes, & couvertes de diamans; elle mourut l'an 1463. Les Eglises de saint Paul, de saint Sauveur, & de saint Estienne, sont aussi des plus belles de Boulogne. Dans la premiere, on y remarque sur le grand Autel un Tabernacle de marbre accompagné de quatre hautes colomnes, entre lesquelles on voit saint Paul prest à recevoir le coup du glaive de l'executeur qui est en posture de le décoler ; cet ouvrage me parut une des belles pieces d'Italie, sans parler de ses peintures qui sont tout à l'entour de la Nef, & de ses Chapelles. Dans la seconde, toutes choses y sont neuves & rares, le bastiment mesme qui les renferme est magnifique dans sa structure, puis qu'il est soustenu de hautes colomnes qui luy donnent beaucoup d'éclat, comme font son grand portail, & ses Chapelles ornées de plusieurs tableaux. Et enfin dans la troisiéme on honore les saintes Reliques de plusieurs Saints qui y attirent la devotion, & un concours continuel, presque de toute la ville. On dit que sainte Petrone la fit bastir, aussi y voit-on son sepulchre de marbre enrichi de bas reliefs & de colomnes. Elle voulut faire paroistre en ce lieu tout ce qui est de la Passion de Nostre-Seigneur. Les chefs de saint Florian, Patron de la ville, de saint Isidore, de sainte Petrone ; les tombeaux de saint Isidore, de saint Vital, de saint Agricole, de saint Florian, une grande partie de la vraye Croix, une dent de saint Estienne, & autres Reliques, sont

enchaſſées ou en or, ou en argent; enrichis de pierreries. En un mot ce lieu eſt ſaint & merite d'eſtre viſité. Cette Abbaye eſt dans l'une des grandes ruës de Boulogne, proche la place de la Croix de ſainte Tecle, & proche le Palais des Pepoli. L'Egliſe de ſaint Jean de la Montagne, deſſervie par des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin eſt dans la même grande ruë S. Eſtienne, qui aboutit au grand marché de la Tour delli Aſinelli. On fait eſtime des groſſes Olives, des Savonettes, & des Saucisſons de Boulogne. Nous allâmes auſſi voir l'Egliſe de ſaint Jacques, où ſont des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui dans ſa petiteſſe eſt jolie & propre, où aprés avoir monté quelques degrez, nous arrivâmes au Chœur pour y remarquer quelques tableaux dont on nous avoit fait beaucoup d'eſtime.

Il faut ſortir de la ville pour aller à ſaint Michel *nelli Boſchi*, Monaſtere des Peres Olivetans de l'Ordre de ſaint Benoiſt, élevé ſur une colline, d'où l'on voit toute la ville de Boulogne, lors qu'on ſe promene ſur la grande terraſſe qui eſt à l'extremité du jardin, dans laquelle il y a un baſſin d'une fontaine orné de bas reliefs en marbre, qui nous fut un ſujet d'admiration, de meſme que les belles peintures & dorures de ſes Chapelles, & principalement celles du maiſtre Autel, dans le Chœur où les ſieges des Religieux qui ſont de petites pieces de bois rapportées font un ouvrage fort rare. Nous montâmes un peu plus haut pour aller voir le Convent des Peres Capucins, qui eſt dans une ſituation ſi avantageuſe, & ſi charmante que l'on y découvre toute la campagne de fort loing, & les environs de ce Convent, qui repreſentent un grand jardin, comme on le peut connoiſtre en ſe promenant ſous l'allée couverte d'arbres, qui eſt ſur une

grande plate-forme d'où on ne voit que vignes, que orangers, que figuiers, que oliviers, que arbres fruictiers, que belles allées de meuriers, que petits vallons, que fontaines, que belles maisons de plaisance; en un mot tout ce qui peut rendre un lieu divertissant. Le cloistre est petit; mais il renferme quelque chose de grand, car on voit une Carte generale de tous les Convents des Capucins qui sont en Europe. L'Eglise est pauvre, mais elle contient la richesse mesme; puis que Dieu y demeure. En un mot, ce lieu ne respire que saintеté. Nous en descendismes pour aller voir le Convent des Peres Chartreux éloigné de la ville de plus d'un mille; le chemin en est divertissant entre deux canaux, qui sont détachez de la riviere du Rhin, qui portent de l'eau dans plusieurs endroits de Boulogne où elle est fort commode; mais auparavant, on s'en sert à arrouser les jardins par où elle passe, & la campagne remplie de fruits, de vignes, & de bleds qui sortent d'un mesme fonds en telle abondance qu'il est incroyable à ceux qui ne l'ont jamais veu. Nous vismes en faisant ce mille entre les canaux, & les arbres fruictiers, plusieurs belles maisons de plaisance, & grands jardins qui font à la veuë une perspective tres agreable, & qui nous firent trouver ce chemin un lieu de promenade, & de divertissement, jusqu'à ce Convent des Chartreux, situé au milieu d'un fonds tres-commode. L'eau y est en abondance qui sert à y nourrir quantité de bon poisson dans ses viviers, & d'ornement aux jardins où elle fait plusieurs compartimens & grands canaux bordez de belles allées, qui font à la veuë un objet tres-charmant & un lieu de plaisance. Il faut passer deux grandes courts avant que d'arriver à l'Eglise qui nous parut dés son entrée toute neuve; les tableaux de la

Nef & ceux des deux Chapelles qui en font les deux aiſles, nous furent un ſujet d'admiration, mais ſur tout, je fais eſtime du couronnement d'épines de Noſtre-Seigneur, pour la délicateſſe de l'ouvrage fait par un des plus celebres Peintres de ce ſiecle. Les cloiſtres ſont ſpatieux, & les cellules des Peres fort commodes; je ne puis mieux comparer cette Chartreuſe qu'à celle de Seville en Eſpagne, ceux qui ont veu l'une & l'autre peuvent en juger.

Nous retournâmes par le meſme chemin qui nous fut une ſeconde promenade, ayant en face la belle ville de Boulogne, où paſſe une partie de la riviere du Rhin, qui ſe rejoint à l'autre à deux ou trois milles au deſſous de la ville, où on peut s'embarquer pour aller à Ferrare; mais avant que de partir de Boulogne, j'eſcriray la route du chemin, le nom & la diſtance des lieux les plus conſiderables qui ſont juſqu'à Florence Il faut ſortir par la porte Pie, & à trois milles de là on trouve *la Chiuſa*, p. 3. où eſt une haute muraille en façon d'écluſe qui retient l'eau du Rhin pour la partager, & la conduire par de differens canaux, aux lieux circonvoiſins, où l'on s'en ſert à faire tourner diverſes machines pour filer la ſoye, moudre le grain, battre le fer, ſier des ais, faire du papier, tirer de l'huile des olives, & à d'autres ouvrages qui enrichiſſent les habitans De là on paſſe par Pianoſa, p. 5. Sabione, p. 8. où commencent les hautes montagnes des Appennins, où eſt Loyana, p. 2. par aprés Scargalaſino, p. 4. Felicar, u. 2. ſur une tres haute montagne, qui fait la ſeparation du Boulonnois d'avec la Toſcane qui commence à Pietra Mala, p. 3. d'où on deſcend à Fiorenzola, b. 4. la Scarperia, b. 5. Ponte, b. 2. ſur R. il ya un fort

Chasteau en façon de Citadelle pour garder ce passage en temps de guerre, d'où on suit un petit ruisseau qu'il faut quitter pour franchir une montagne, ensuitte de laquelle il y a plusieurs petits villages & hostelleries en descendant à Florence, v. 14. où il y a de Boulogne cinquante milles qui en valent plus de soixante, à cause du mauvais chemin.

Nous nous embarquâmes un peu au dessous de la ville de Boulogne sur un canal des eaux du Rhin qui nous porterent tout proche de Ferrare qui en est éloignée de trente milles, & de la riviere du Pô, de trois milles, bien que autrefois il y avoit un bras qui passoit au pied des murailles de la ville, dont on boucha l'entrée à cinq ou six milles de là par le moyen de hautes levées, avec des pieux & fassines qui sont souvent abattuës par la violence de ce fleuve impetueux, au dommage quelquesfois de plusieurs grandes campagnes qu'il inonde en arrachant ce qui resiste à sa rapidité, comme on nous le fit tres-bien remarquer dans un païs bas; mais tres-fertile en bled, en vin, & en fruits, dans un mesme fonds, ce qui est assez ordinaire le long du Pô, où l'on seme du ris en plusieurs endroits qui y croist en grande abondance, & tres-bon; la terre, le climat, & la situation du païs estant disposées à cela. De toutes les rivieres d'Italie, il n'y en a point de si grosse que le Pô qui fait par où elle passe la meilleure partie & la plus fertile de toute l'Italie, & peut-estre de toute l'Europe. Cette riviere prend sa source dans le plus haut des Alpes du mont Viso, qui est dans le Marquisat de Saluces, & aprés avoir passé par plusieurs grandes Provinces, arrousé un nombre presque infini de belles villes, & receu plus de trente gros fleuves naviga-

bles, qu'elle entraisne avec soy, elle se desgorge par trois grandes bouches dans la mer Adriatique proche de Venise.

On remarque que les grosses rivieres en Europe ont leurs cours d'Orient au Couchant, ou à peu prés en quoy celle du Pô differe ; car elle a le sien du Couchant à l'Orient, & il semble qu'elle veüille imiter en cela le Danube, comme elle fait en plusieurs autres choses, selon que quelques-uns l'ont fort bien remarqué. On peut faire passer sous le nom de Lombardie toute cette partie d'Italie que le Pô arrouse qui fut autrefois habitée par des peuples qui se firent redouter dans les lieux les plus éloignez d'Italie, où ils ont planté leur lauriers ; & en ce temps-là on la divisoit en deux parties, l'une qui est au de là du Pô, & l'autre au de çà, ou pour mieux dire en la Cispadane, & Transpadane, qui est la division que l'on en fait encore aujourd'huy parmy les Geographes ; mais qui renferme à present plusieurs Duchez & grands Estats des plus puissans Princes d'Italie ; car elle comprend les Duchez de Milan, de Mantouë, l'Evesché de Trente, & la Seigneurie de Venise ; au de là du Pô, le Montferrat, les Duchez de Parme, & de Modene, & une partie de l'Estat de l'Eglise, au de çà du Pô, qui fait trois cens cinquante milles de chemin, presque tous dans la Lombardie qui a pour borne d'un costé, le Piedmont, la Republique de Genes, le Duché de Toscane, & l'Estat de l'Eglise, & de l'autre l'Allemagne, les Suisses, & la Savoye.

FERRARE.

30. FErrare estant frontiere à la Seigneurie de Venise & aux Duchez de Mantouë, & de Modene fait que le Pape y entretient une grosse garnison, depuis qu'Alphonse II. estant mort sans enfans masles, elle fut réünie à l'Eglise sous Clement VIII. à qui les Ducs de Ferrare de la maison d'Este s'opposerent fortement ; car nonobstant les conditions faites; ils leverent une grosse armée, & se défendirent vigoureusement contre les pretentions du Pape, qui sceut bien les reduire & les punir de leur temerité. Et de vray Clement VIII. s'estant rendu maistre de la ville de Ferrare, la fit fortifier de gros bastions, de larges fossez à fond de cuve, de hauts remparts, de murailles épaisses, le tout de brique ; à quoy il ajoûta une Citadelle flanquée de six grands bastions munis de toutes pieces, qui n'est separée de la ville que par un large fossé ; où il y a un pont qui donne communication de l'un à l'autre. Ioignez à cela la situation du lieu dans un païs marécageux qui la rend d'assiette tres-forte, & generalement toute la ville, qui me la fait comparer à quelque ville forte d'Hollande, dont elle a aussi beaucoup de ressemblance dans sa propreté, & dans la disposition de ses ruës qui sont droites & larges, sans y avoir quantité de monde, ce qui est ordinaire dans les places fortes ; mais elle a cela de particulier qu'elle renferme plusieurs grands Palais, de belles places, quantité de belles Eglises, de grandes ruës ornées de plusieurs magnifiques Palais des anciens

Ducs de la maison d'Este, & des plus illustres familles de la Noblesse du païs; en sorte quelle passe pour l'une des plus belles, des plus grandes, & des plus fortes places d'Italie. Le Pape y a son Legat, chef de la Justice, & de la Police du païs, qui demeure dans l'ancien Chasteau des Ducs de Ferrare, muni de quatre tours quarrées, jointes par quatre grandes aisles qui ferment une court quarrée de belle étenduë, ornée de plusieurs galleries, de quelques figures de marbre, & de belles peintures qui representent la Genealogie de la maison d'Este. La façade de ce Chasteau est merveilleuse à voir, les armes de l'illustre maison d'Este y sont élevées en marbre, au dessus de la grande porte, où aboutit le grand pont-levis qui est sur les fossez à fond de cuve qui l'environnent, qui sont remplis d'eau du canal qui entre dans la ville, sur lequel on s'embarque pour aller jusqu'au Pô, a trois milles de là la route ordinaire de Venise. Dans l'une des tours de ce fort Chasteau est l'horloge de la ville.

Aprés avoir passé le marché au poisson, on entre dans une large ruë qui finit à la grande place qui fait le quartier le plus peuplé, & le plus divertissant de Ferrare; car outre les beaux Palais dont elle est presque environnée, j'y remarquay trois choses; la figure d'un Pape en bronze élevée sur un pied destail, & les deux statuës de bronze de deux Princes de la maison d'Este, qui ont voulu que les coupables de crime qui se refugieroient à vingt pas proche de ces statuës fussent en seureté. L'un est assis au milieu de quatre petites figures de bronze, qui representent cette histoire, & l'autre est monté sur un cheval de mesme matiere. Ils sont proche la porte de la place Neuve, en laquelle il y a de belles maisons; celle de Ville est la plus considerable, elle servoit autresfois de Palais

aux Nobles. On ne peut estre receu à l'hostellerie dans Ferrare, qu'auparavant on ne montre un billet qu'il faut prendre à la Maison de-Ville. La troisiéme chose qu'on remarque dans cette grande place, c'est le Dôme dont le portail est admirable pour sa structure, y ayant trois rangées de colomnes qui le soustiennent, entre-mélées de petits portiques les uns sur les autres qui la font paroistre magnifique, & tres-ancienne. Sa tour est l'une des plus hautes & des mieux basties de la Province; il n'est pas inutile d'y monter pour considerer de ce haut le plan, & la situation de la ville, & les environs qui en sont charmans & fertiles, quoy qu'ils semblent trop pleins d'eau, ce qui rend à la verité son air grossier; mais en recompense son accez difficile, & propre au commerce par la facilité des canaux, & des rivieres qui arrousent le païs en rendant ses habitans riches & heureux. D'abord qu'on entre dans cette Eglise on est surpris de l'éclat de ses merveilles, le marbre, les peintures, les Chapelles bien ornées font le sujet de l'admiration, le pavé est tout de marbre, où l'on voit les sepulchres de plusieurs Ducs, & des plus illustres maisons de la Province, & dans une Chapelle ceux de quatre Evesques de Ferrare, avec leurs figures de marbre au dessus; mais sur tous, le tombeau de marbre du Pape Urbain III. qui est dans le Chœur. Le maître Autel, & les fonds baptismaux meritent d'estre regardez: on voit dans la mesme place un ancien Palais qui est proche de la porte du quartier des Juifs qui occupent dans Ferrare toute une grande ruë fermée de portes en façon d'une petite ville. Les Palais de Bentivoglio, du diamant, de l'arsenal, & des Nobles sont des plus considerables de la ville. La promenade de la place qui est devant la Citadelle, & celle qui est sur les remparts de la ville

nous semblerent fort agreables. Entre les Eglises & les Convents qui sont dans Ferrare, celle de saint Paul est l'une des plus considerables pour ses belles peintures, ses tombeaux, & ses cloistres soustenus de colomnes. On la voit derriere la tour de la Maison-de-Ville dans la grande ruë qui aboutit à la porte de saint Paul. Celle du saint Esprit est au bout de la ville peu éloignée du Convent des Chartreux magnifique dans tout ce qu'il contient, comme est l'Eglise de santa Maria del Vado, desservie par les Peres Theatins. Il y a encore quelque chose à y achever pour la faire passer ensuite pour l'une des jolies, & des mieux conceuës dans son dessein de toute l'Italie. Celles de saint François, de saint Dominique, & de saint Benoist sont aussi belles à voir; l'une à cause de plusieurs figures de marbre qui paroissent entre les piliers de la Nef; l'autre pour ses belles Chapelles, & principalement celle de Nostre-Dame; & la troisiéme pour le superbe Tabernacle de son maistre-Autel soustenu de colomnes cannelées, accompagnées de figures des Saints du mesme Ordre. Ce Monastere a des jardins fort spatieux, on les peut comparer à ceux d'Urbin, bien qu'à vray dire, il y a dans Ferrare autant de beaux jardins que de Palais, & presque toutes les maisons des particuliers, ostez celles des environs de la place, ont leur jardin de grande étenduë, & bien entretenus; ce qui fait paroistre la ville de Ferrare bien agreable lors qu'on se promene dans les ruës, & d'un grand circuit, mais elle n'est pas bien peuplée: au reste ses habitans sont bien faits, & civils aux étrangers par dessus les autres.

Il y a un coche d'eau ordinaire, qui part deux fois la semaine de Ferrare pour Venise, & nous estant embarquez sur un petit canal qui est dans

la ville, nous arrivâmes sur le soir à Ponte, p. à trois milles de Ferrare. Il y a là plusieurs grands magazins des marchandises qui viennent de Venise pour transporter à Boulogne, à Ferrare & autres villes circonvoisines, par le moyen des canaux qui sont dans la Province, comme est celuy de Ferrare, qui finit à ce village, où nous nous embarquâmes dans un grand batteau sur la R. du Pô, au bord de laquelle on voit Francolino, b. 5. à main droite & plus avant Corbola, b. 25. où on nous fit changer de batteau, qu'on fit remonter sur l'eau à force de chevaux, dans un autre bras du Pô fort rapide, environ dix milles avant que d'arriver à Loredo, b. 10. où nous quittâmes cette eau rapide, pour passer sur une qui l'estoit moins; mais aussi plus salée puis qu'elle est de la mer, qui remplit d'eau ces grands pays bas, où est la Chiosa, v. 12. qui est un petit port de mer, & une place bien forte, d'où nous voguâmes entre plusieurs Isles, & le bord de la terre ferme qui nous parut bordée d'une longue levée de terre soûtenuë de pieux pour rompre la force de cet élement furieux, & empescher que les terres voisines n'en soient noyées. Nous laissâmes dans une de ses Isles à main droite le bourg de Palestrine, & dans une autre le fameux port de Mallamoco, & plus avant quelques fortereſſes qui semblent flotter sur la mer, & qui défendent les avenuës de Venise, v. 10. qui remplit l'Univers de ses merveilles, & qui dans sa situation trouve de l'asseurance & de la fermeté au milieu des flots de la mer, qui fait l'étonnement de toute la terre.

VENISE.

65. VEnise au commencement n'estoit qu'un amas de peuples fugitifs des Provinces du Frioul & d'Istrie qui pour éviter la persecution d'Attila passerent dans les Isles qui font la ville de Venise, où ils élûrent entr'eux un Gouverneur, & des Consuls qui les gouvernoient, mais peu à peu cette ville s'acrût tellement par leur politique, par leur valeur, & par l'observation des loix, que d'une retraite de pauvres fugitifs ils en ont fait la Republique la plus puissante de toute la Chrestienté. Le Duc qu'ils appellent le Doge, & qui est le Prince du Senat, est changé tous les trois ans, & ne peut rien entreprendre, ny rien conclure dans les affaires d'importance de la Republique, que par l'avis des Senateurs du grand Conseil; elle n'a point changé de gouvernement, & elle n'a jamais esté prise, quoy qu'elle ait esté attaquée plusieurs fois par les Princes les plus puissans de l'Europe; Au contraire elle a porté ses étendars par toute la mer Mediterranée; elle s'est fait craindre dans Constantinople; elle a gagné des batailles dans la Terre sainte, avec une gloire incomparable, & elle a toûjours fait teste au Turc, le plus redoutable ennemy de l'Univers, pour conserver la pureté & l'integrité de la Religion Catholique. Et cependant elle est sans aucunes fortifications ny autres défenses que celles que sa situation, qui est au milieu de la mer luy donne, & l'une des plus fortes villes & des plus imprenables peut-estre de tout le monde. Ce sont plusieurs Isles qui en font

le plan, separées seulement par des petits canaux qui sont pour la communication de toutes les maisons, ce que font les ruës dans les villes de terre ferme, bien qu'il y ait aussi plusieurs ruës où on ne peut aller quasi sans passer quelques ponts qui sont élevez sur ces canaux, afin que les gondoles puissent passer facilement par dessous, qui sont en si grand nombre sur les canaux, qu'il peut égaler celuy des maisons de la ville. Il y en a dans toutes les grandes maisons deux ou trois, où ils ont des hommes pour les conduire par la ville; en sorte que les personnes de qualité vont ordinairement dans ces gondoles par toute la ville, au lieu de carrosse, dont on se sert dans les ruës aux autres villes. Entre tous ces canaux il y en a un principal qui divise la ville en deux parties, auquel presque tous les autres aboutissent; il a plus d'un mille de longueur, & plus de 150. pas de largeur en quelques endroits, avec un grand quay qui le borde, relevé de pierres, où il y a une infinité de barques qui y abordent, chargées de toutes sortes de denrées qu'elles apportent des villages qui sont en terre ferme, d'où elle est éloignée de 6. milles; en sorte, que bien qu'il ne croisse rien à Venise, cependant on y voit dans les marchez toutes choses en abondance, jusqu'à de l'eau mesme qu'il faut y apporter lors que les puits des citernes où l'on conserve l'eau de pluye en plusieurs places publiques, sont épuisées. Car les Isles sont trop petites pour en produire. Joignez à cela qu'elles ne sont point de rochers, & qu'elles sont fort basses, & presque à rez d'eau, ce qui fait qu'on est obligé de bastir tout sur pilotis.

Mais ce qui me plaist davantage à ces canaux, est que la mer y a un flux & reflux, qui fait aller & venir l'eau, qui par ce moyen nettoye & en-

traisne toutes les ordures de la ville, & rend l'eau de ces canaux toûjours belle & claire, Aprés avoir donné une idée de sa situation, il faut faire la description des choses qui y sont les plus rares, & qui la rendent un cabinet de merveilles. Ses Palais sont superbes, dont la délicatesse de l'Architecture, & la magnificence des meubles font la splendeur. Ses Eglises sont grandes & bien ornées, & les riches peintures y sont plus ordinaires qu'en aucune autre ville d'Italie; ses places, son commerce, sa grandeur, ses ouvrages & sa Noblesse, la rendent un sujet d'étonnement pour tout le monde. La seule place de saint Marc est une merveille sans égale, si l'on en considere les parties, tout autant de maisons qui la regardent sont autant de Palais, soûtenus de portiques de mesme parure, où le marbre, les peintures, les bas reliefs, & les colomnes ne sont point epargnées; le dessus est habité par les Nobles Venitiens, & le dessous par de riches Marchands, où l'on se promeine ordinairement, pour estre à l'abry du Soleil & de la pluye, & en mesme temps pour jouïr de la belle veuë de ces Palais qui luy font un objet tres-agreable.

L'Eglise de saint Marc est son plus bel ornement; car bien qu'elle ne soit pas l'une des plus grandes, elle ne laisse pas de renfermer les plus grandes richesses, qui paroissent dans son tresor, dans ses tombeaux, dans son Architecture, dans ses peintures à la Mosaïque, dans son marbre, & dans ses Chapelles: Et pour le dire en un mot, c'est un ouvrage des Dieux & non des hommes. L'on découvre à son entrée, un grand Portail, dont la structure par les dehors en est belle, & la plus riche qui se puisse voir; l'arcade du milieu paroist plus élevée que celles qui sont à ses costez, où les colomnes de marbre & de porphyre, les bas

reliefs, & les ſtatuës ſont le principal ornement; ſi l'on en excepte les portes de bronze qui les ferment, & les quatre chevaux de meſme matiere qui paroiſſent ſur une ſaillie qui eſt au deſſus de ce grand Portail, qui tiennent un pied en l'air, comme s'ils eſtoient en marche, ce qui repreſente fort bien la liberté de la Republique, & qui furent apportez de Conſtantinople au temps que les Venitiens s'en rendirent les maiſtres. Aprés avoir conſideré ce Portail, nous entrâmes dans l'Egliſe, qui ſe forme en croix, où nous découvrifmes tant de differentes beautez, & ſi rares en leurs eſpeces, qu'elles nous furent toutes en particulier un ſujet d'étonnement; car dés la premiere démarche nous nous arreſtâmes à conſiderer le pavé, fait de pluſieurs petites pieces de diverſes couleurs de marbre, & de porphyre rapportées enſemble, avec tel artifice qu'elles repreſentent diverſes ſortes d'animaux, & de là ayant jetté la veuë ſur les Chapelles d'alentour, nous viſmes à l'entrée de celle de ſaint Jean les Fonts de bronze, enrichis de bas reliefs, & dans une autre au deſſus, un tombeau de marbre, & quelques pieces de marbre qui repreſentent naturellement l'effigie d'un homme. Tout le tour de la Nef eſt baſti de grandes arcades ornées de deux rangées de colomnes, de bas reliefs, de ſtatuës, & le tout de marbre tres-rare. A chacune de ces colomnes ſont les armes de tous les Princes & les Ducs de Veniſe, faites en marbre, & au deſſus ſont les étendars qui ont eſté pris ſur le Turc. Le Chœur eſt ſeparé de la Nef par des balluſtres de marbre, d'où on monte quelques degrez; & à main droite il y a une Chapelle de Nôtre-Dame, parée de Lampes, de tableaux, & des figures de ſaint Jean & de ſaint Pierre; mais ſur tout d'un tombeau élevé ſur ſix ſtatuës de bronze d'un

ouvrage fort estimé. Le plat-fond du Chœur est peint à la Mosaïque, & presque tout le dedans des cinq coupoles qui couvrent le milieu de l'Eglise, où l'on peut remarquer à l'entour quelques figures de marbre; mais pour n'avoir pas si loin à regarder, on entre dans le Chœur, & là on trouve de quoy satisfaire sa curiosité en l'art de Sculpture & de Graveure. On voit ses Pupitres appuyez sur des colomnes de marbre de differentes couleurs, Nostre-Seigneur en Croix, au milieu de ses Apostres; & au dessus du Maistre-Autel une infinité de bas reliefs, gravez sur la tribune qui le couvre, élevée sur plusieurs colomnes de marbre, & lors qu'on fait le Service, on découvre au dessus du mesme Autel un grand cadre d'argent doré couvert de figures de Saints, enrichies de pierreries. Pour moy je n'ay rien veu dans Venise de plus beau, si on excepte le Tresor, qui pour la quantité de saintes Reliques richement enchassées, pour les Paremens d'Autel, & autres raretez, dont il est tout remply, passe pour le plus riche de tous ceux de l'Univers.

Nous passâmes de ce Tresor dans la court du Palais où demeure le Duc, & où l'on rend la Justice, qui est un des plus superbes bastimens d'Italie. Quatre portes y donnent entrée, & quatre grandes aisles en font le dessein, & la closture de sa belle court, où le marbre, les bas reliefs, & les colomnes ne sont point épargnez au dehors des galleries, qui donnent entrée dans un grand nombre de chambres, & de sales, enrichies de peintures des plus fameux Peintres d'Italie. L'Eglise tient la place d'une des aisles de ce grand édifice, qui y a une porte où aboutit le pied du grand escallier, merveilleux dans son architecture, & encore davantage pour y avoir deux grandes figures

de marbre; dont l'une repreſente Mars, & l'autre Neptune; & un peu plus haut celles d'Adam & d'Eve, qui donnent entrée ſur les galeries qui conduiſent dans l'appartement du Prince, magnifique dans ſes meubles & dans ſes peintures, qui repreſentent les victoires, les guerres & les combats de mer de la Republique. Entr'autres je m'arreſtay à conſiderer la priſe de Conſtantinople, & plus avant dans les chambres où ſe tient le Conſeil, & où on rend la Juſtice, ce fut là que les Venitiens nous parurent d'une bonne mine, & bien proportionnez dans leur taille, & qu'ils ont cette ouverture d'eſprit merveilleuſe pour la politique, & pour la conduite dans les affaires, qui eſt inſeparable de la prudence: ce qui rend leur Eſtat ſi floriſſant qu'ils ſont magnifiques dans leurs actions, & qu'ils reüſſiſſent parfaitement dans les Arts & dans les Sciences; mais ils ſe laiſſent maiſtriſer horriblement par l'avarice, qui eſt ordinaire dans les Republiques, qui n'ont point d'autre but que leur conſervation, & que leur ſeul intereſt qui leur fait perdre tout honneur parmy les Princes ſouverains, par l'ambition qu'ils ont de devenir riches; & par l'amour qui regne en cette ville plus licentieuſement qu'en aucun endroit d'Italie, l'objet y eſtant dans ſa perfection, car les femmes y ſont tres-belles, & de grand eſprit, & ſur tout charmantes dans leur converſation, pompeuſes & magnifiques dans leurs ornemens, & dans leurs habits, dont elles tirent leurs bonnes graces. en empruntant pour la plus part leur beauté du fard qu'elles mettent ſur leur viſage, pour ſe donner de la blancheur. C'eſt pourquoy on dit qu'il faut ſe donner de garde de trois choſes dans Veniſe: *delle donne*, *delle pietre blanche*, *e delle robbe longhe*, de ne ſe point laiſſer aller aux charmes des

Dames Venitiennes, de prendre garde à ne pas gliſſer aux pierres qui font le bord des degrez deſſus les ponts des canaux, & de ne point avoir affaire aux gens de robe longue au Palais.

On nous fit entrer dans quelques grandes ſales remplies d'armes des plus belles & des plus curieuſes qui ſe puiſſent voir, & dautant plus eſtimées, qu'elles ſont autant de pieces de cabinet, & des preſens que l'on a faits à la Republique de toutes les parties du monde. D'où eſtant deſcendus dans la court, nous admirâmes l'élevation de cet édifice, le grand nombre des ſales, les galleries ſur galleries, colomnes ſur colomnes, portiques ſur portiques, le tout enrichi de marbre, de bas reliefs, de figures & autres gentilleſſes qui en font l'ornement; & deux grands puits au milieu de la meſme court, bordez de feüillages, & autres graveures de bronze, où on conſerve l'eau de pluye dans les ciſternes qui occupent tout le deſſous de ce majeſtueux baſtiment. Lors qu'on en ſort par la porte de la face qui regarde la place S. Marc, on ne peut s'empeſcher qu'on n'en admire les dehors, ornez de pluſieurs arcades, appuyez ſur des colomnes de marbre, qui regnent tout autour des baſtimens, qui y ſont tous de meſme parure, & qu'en meſme temps on ne s'eſtonne de la hauteur du clocher de ſaint Marc, dont elle eſt éloignée de vingt pas. Nous y montâmes, & eſtant arrivez ſur une gallerie qui eſt au plus haut; nous découvriſmes toute l'étenduë de la ville qui a bien ſept milles de circuit, ſans y comprendre pluſieurs Iſles qui ſont aux environs, toutes les coſtes de mer de Dalmacie, le grand port de Malamocco, les emboucheures de la Riviere du Pô, & la pleine mer du grand golfe de Veniſe, parſemé en pluſieurs endroits d'un nombre infini de gros vaiſſeaux de tou-

tes les parties de l'Europe. Il y a à la pointe de ce clocher un Ange d'airain, comme ſont les thuiles qui le couvrent, qui tourne au gré des vents, d'où eſtant deſcendus, on nous fit remarquer quelques bas reliefs de marbre, & une petite Chapelle qui eſt au pied, fermée d'une belle baluſtrade de marbre, avec quelques figures qui luy donnent beaucoup d'éclat : De là nous allâmes à la Zecca, qui eſt un grand Palais où on bat la monnoye de la Republique. Ce baſtiment eſt de forme quarrée, quatre grandes aiſles en font le deſſein, qui renferment une belle court, où les galleries regnent tout à l'entour, qui donnent entrée dans les chambres, & les grandes ſalles. La Bibliotheque eſt une choſe digne de la curioſité, pour la rareté des Livres, des Manuſcrits, & de quelques peintures qui en font l'ornement. En ſortant de là, on voit la tour de l'horloge, où deux Jacquemars frappent les heures ſur une groſſe cloche, qui ſe fait entendre de fort loin ; elle eſt élevée ſur une haute arcade qui fait le commencement de la ruë Merciere, qui ſe courbe par le milieu, pour aller à Ponte-Rialto : On y voit en paſſant les belles étoffes de ſoye que les Marchands étalent ordinairement aux boutiques, pour inciter le monde par leur éclat à en achepter. En ſorte qu'on ſe peut promener dans cette ruë longue & étroite, pour y voir les étoffes de ſoye les plus belles & les plus à la mode.

On voit dans la meſme place ſaint Marc ſur le quay du grand canal, deux hautes colomnes de marbre qui ont eſté apportées de Grece, ſur l'une eſt un Lion de bronze doré, & ſur l'autre eſt la ſtatuë de meſme matiere de ſaint Theodore, qui foule à ſes pieds un Dragon. La promenade de ce quay eſt agreable, pour la quantité des barques, des galeres, des vaiſſeaux, & des gondoles que l'on

voit aller & venir de toutes parts. Il seroit à souhaiter que sur tous les bords des canaux, il y eust des quais ou du moins sur les plus grands; car c'est ce qui me fait dire qu'on a cela d'incommode, & de déplaisant dans Venise, qu'on ne peut quasi trouver de lieu de promenade, excepté la place de S. Marc & son quay, & que les ruës y sont si étroites, si tournoyantes, & mesme si ennuyeuses d'y monter & d'y descendre à chaque moment, les ponts, des canaux, qu'on ne peut y demeurer plus de huit jours sans s'y ennuyer. Il est vray que par la commodité des gondoles, on peut en quelque façon s'en exempter, & que par ce moyen on peut se divertir à se promener sur les canaux, & aller voir plusieurs Isles qui sont aux environs de la ville, où les barqueroles vous conduisent en gouvernant leur gondole avec telle adresse, que souvent dans une rencontre de douze ou quinze qui s'y rencontrent, & qui viennent de differens canaux, ils se glissent & passent les unes dans les autres, quasi sans se toucher, si ce n'est à la sortie de quelque canal, où s'entre-choquans de la pointe, qui est ferrée d'une grande lame d'acier faite en façon de dents de scie, on entend un grand bruit, & mesme si c'est la nuict on en apperçoit quantité d'étincelles de feu. La maniere dont ils se servent à faire aller ces gondoles est remarquable; mais encore davantage la forme & la politesse de chaque gondole, si jolie qu'il semble que l'on soit dans quelque petit cabinet, d'où l'on a le plaisir de voir les canaux qui font un objet tres-agreable: Le cours ordinaire des gondoles se fait dans le grand canal, où les Dames Venitiennes paroissent magnifiques dans leurs habits & dans leur ajustement, ce que l'on permet à la vanité de ce sexe qui en est comme inseparable; suivies d'une

douce harmonie de differens instrumens, marque trop visible de la grande liberté de cette fameuse Republique. Presque tous les plus beaux Palais de Venise sont sur ce grand Canal, qui est bordé d'un quay en quelques endroits, & principalement devant la place de saint Marc, qui commence proche les Palais de la doüanne & de la Fede, & qui continuë jusqu'au canal du Chasteau, où l'on voit les deux belles Eglises de saint Dominique, & de saint Antoine, proche de celle de saint Pierre, considerable dans ses figures, & les peintures de ses Chappelles.

De là nous allâmes voir l'Arsenal, que l'on peut appeller la boutique de Mars pour le grand nombre de toutes sortes d'armes capables d'équiper une armée de mer & de terre. Il est presque tout environné de la mer, & il n'y a qu'une seule porte par terre, par où nous entrâmes, sous la conduite d'un des Officiers, qui nous fit voir toutes choses en particulier: Nous passâmes dans plusieurs grandes sales remplies d'armes arrangées, avec un ordre & une propreté admirables, dans d'autres sont les canons, les coulevrines, & differentes sortes de machines de Guerre, dont on nous en fit remarquer qui tiroient plusieurs coups, & d'autres d'une maniere ingenieuse, d'autres qui avoient esté prises sur les Turcs, & autres ennemis. Nous passâmes de là au lieu où on fond les canons, où on bat les ancres, & autres pieces de fer necessaires à la fabrique des vaisseaux, des galeres & des galeasses, dont nous vismes plus de cinquante de chaque sorte prestes à mettre à la voile, sans compter celles qui ont esté prises sur les Turcs qui sont aussi sous les mesmes toits en grande quantité: ensuitte nous montâmes dans de grandes chambres où on fait les voiles, & au dessous

tous les cordages des navires & dans d'autres les rames, les antennes, les masts, & autres pieces de galeres, en sorte que cet arsenal a plus de deux milles de circuit, & plus de mille ouvriers y travaillent continuellement, & par ce moyen ils excellent en cet ouvrage; c'est pourquoy il est défendu à ceux qui travaillent dans cet Arsenal, aux glaces de miroir, & aux draps d'or, de sortir de l'Estat de Venise, sous peine de la vie, afin que cette perfection qu'ils ont dans ces sortes d'ouvrages demeure à la Republique, dont elle fait gloire, & son plus beau commerce dans les Païs étrangers. Il semble qu'on n'auroit point veu l'Arsenal si on n'avoit point veu le Bucentaure, qui est fait en façon d'une petite galeasse couverte, dont le dessus est soûtenu de plusieurs colomnes toutes dorées, avec quelques bas reliefs & statuës qui sont tout à l'entour de cette chambre, enrichie de belles peintures, & remplie de meubles magnifiques. Lors qu'on s'en sert au mois de May, le jour de l'Ascension, pour aller épouser la mer, qui est une Ceremonie que l'on fait tres grande en apparence, & qui de soy, comme nous la vismes ce jour là, n'est pas grande chose. Il est vray qu'on void ce Bucentaure bien harnaché, où est le Doge en habit Ducal, accompagné des Conseillers & des Senateurs de la Republique, suivy d'un nombre innombrable de ces petites gondoles qui y font si grande confusion, qu'on a de la peine à voir cette Ceremonie, qui se fait à demy mille du vieux & du neuf chasteau, à deux milles de la ville, au bruit du canon de toutes les fortereſſes, & aux fanfares de plusieurs trompettes, avec l'harmonie charmante de differens instrumens, lors que le Doge jette une bague d'or dans la mer, en disant ces paroles: *Sponsotein signum veri & perpe-*

tui Domini. Qui aprés cela va entendre la Messe à S. Nicolas, qui se celebre en musique, en presence de tous les Officiers de la Republique. La mesme Feste se continuë par une Foire celebre dans la place de saint Marc, & par le cours qui se fait de la Noblesse Venitienne, sur le grand canal, & sur les autres les plus considerables de la ville, où la plus belle Compagnie paroist dans son éclat, & dans sa pompe, dans des gondoles superbement parées. L'on voit aussi dans ce mesme temps des réjouïssances publiques en plusieurs endroits de la ville. Le combat des Taureaux avec les chiens se fait ordinairement les Vendredis : & celuy des Castellans & des Nicolottes est divertissant pour y voir la force d'un homme nud, à terrasser & à vaincre son ennemy.

Nous montâmes en gondole, pour aller voir l'Eglise du Redempteur, desservie par les Peres Capucins, dans l'Isle della Giudeca, separée de Venise par un canal large d'un demy mille. Son Portail est grand & bien bâty, on y monte par un grand escalier, & l'on voit sur le Maistre-Autel un grand Crucifix de bronze entre les deux statuës de saint François & de saint Marc, Patron de la ville de Venise. Il y a plusieurs Eglises dans cette mesme Isle, qui a plus d'un mille dans son circuit, rempli de beaux édifices & de maisons de plaisance, accompagnées de leurs jardins, bordé d'un grand quay qui regne tout à l'entour, & qui fait une promenade tres-agreable. Elle est appellée Giudeca, à cause que les Juifs y faisoient autresfois leur demeure ; mais à present ils sont au bout de la ville qui luy est le plus opposé. Au lieu qu'ils appellent, Il ghetto, dans une grande place fermée d'une porte, & environnée de maisons qui luy servent de murailles. Nous passâmes de cette

Isle à celle de saint George, qui n'en est éloignée que d'une mousquetade, occupée toute entiere par l'Eglise & le Convent de saint George le Majeur, desservie par des Religieux de saint Benoist. Nous montâmes un grand escalier pour entrer dans l'Eglise, sur lequel nous remarquâmes plusieurs statuës tres-bien faites, nous nous arrestâmes principalement à considerer celle d'une femme qui a sous elle un lion & un homme, qui represente la force. Son Portail est magnifique & sa structure bien proportionnée dans sa hauteur, sa longueur, & sa largeur; elle est toute pavée de marbre, & tous les piliers de la Nef sont ornez des portraits des Rois, des Evesques, des Princes, & autres grands Seigneurs, qui ont esté Religieux de cet Ordre, & en me retournant du costé de la porte, j'apperceus un tombeau au milieu de huit statuës, quatre des Evangelistes, & autres des quatre Peres Latins; & avançant dans le Chœur nous y remarquâmes sur le Maistre-Autel les quatre statuës de bronze des quatre Evangelistes, & au dessus Dieu le Pere, qui porte un globe doré, qui represente le monde. Nous passâmes de la dans les Cloistres, & plus avant dans les jardins delicieux, pour leur propreté & politesse, & principalement pour leurs allées couvertes qui y regnent tout à l'entour en façon de terrasse, d'où l'on découvre la mer dans une belle étenduë, & la belle place de saint Marc qui luy fait une perspective tres-agreable, qui rend ce Convent un des plus beaux de Venise, & mesme de toute l'Italie.

Il est vray que celuy de saint Jean-saint Paul ne luy peut ceder en magnificence, considerable dans ses Chapelles, dans ses peintures, dans son marbre, dans ses tombeaux, & dans son Maistre-Autel, sur lequel il y a un Tabernacle couvert d'une

Tribune, soûtenuë de plusieurs colomnes, où paroissent les figures de la Vierge, de saint Jean & de saint Paul, Martyrs, avec des bas reliefs de marbre, & autres gentillesses. La Chapelle du saint Rosaire est admirable pour ses peintures; mais je fais autant d'estime de celle qui est à costé de l'Eglise, pour les richesses & beaux ornemens de la Vierge, qui est exposée sur l'Autel, qui a esté apportée de Constantinople, & peinte par saint Luc. Son pavé est de marbre, & les peintures qui sont tout à l'entour de cette Chapelle representent les batailles que les Venitiens ont remportées sur les Turcs. Le Tombeau du Prince Lauredan est une merveille dans cette Eglise; sa statuë est élevée au milieu d'une grande structure de marbre, enrichie de hautes colomnes, de plusieurs statuës, & de bas rieliefs, qui luy donnent beaucoup d'apparence. On voit dans la place qui est devant ce Convent, sur un cheval de bronze, la statue du brave Capitaine Barthelemy Colion Bergamasc, que la Republique de Venise luy a érigée en memoire de ses actions, & du service qu'il a rendu dans les guerres de la Republique, comme il se lit d'une inscription qui y est contre le pied d'estail, qui soûtient ce cheval de bronze, orné de ses graveures.

L'Isle de Muran est une curiosité à voir, des plus belles des environs de Venise; nous montâmes en gondole pour y aller, & sur le chemin nous y vismes plusieurs petites Isles, qui sont occupées chacune de quelque Convent. Celles de saint Michel, de saint Christophe, de saint Cyprian, de sainte Seconde, de saint Jacques du Marets, & des Chartreux, nous parurent des plus agreables. Celle de Muran est grande dans tout ce qu'elle renferme, ses Palais, ses canaux, ses jar-

dins, ſes belles Egliſes, ſes belles promenades, la rendent un lieu de divertiſſement pour la Nobleſſe Venitienne, & ſes Verreries, un lieu remarquable pour les Eſtrangers, à qui on fait voir tout ce que l'art peut inventer de plus curieux dans ce métier. On nous ouvrit dans la boutique du Pigeon pluſieurs armoires des plus excellens Ouvriers, remplies de grands vaſes de cryſtal, qui approche fort de l'Agathe, de l'Emeraude, de l'Hyacinthe, & d'autres, dans differentes ſortes d'ouvrages, où ſont repreſentez des fruits, des oiſeaux, & autres mignatures. Nous paſsâmes de là aux fournaiſes pour voir travailler aux verres, aux miroirs, & à d'autres vaſes de Cryſtal. Les Ouvriers preſentent aux Eſtrangers à ſouffler au canon, pour faire quelque petit ouvrage de verre; mais s'ils me croyent ils n'en feront rien; car en ſouffiant pour faire un verre, ils feront quelque choſe de ridicule, & qui les fera mocquer de toute la compagnie; mais pluſtoſt ils doivent regarder l'adreſſe de ces Ouvriers en ce métier, & l'invention merveilleuſe qu'ils ont de repreſenter ce qu'ils veulent avec cette matiere liquide qui fait l'admiration des plus curieux. L'Egliſe des Peres Dominiquains, eſt la plus eſtimée de toutes celles qui ſont dans cette Iſle. La Chapelle de Noſtre-Dame du ſaint Roſaire fait une partie de ſon ornement, & ſes Cloîtres font l'autre. De leur Convent, nous retournâmes à la ville, pour aller voir l'Egliſe de ſaint François, & le College des Peres Jeſuites: On peut remarquer deux choſes dans leur Egliſe, la Chapelle où eſt le corps de ſainte Barbe, & le Tombeau d'un Prince Venitien, qui en eſt tout proche, l'un des plus ſuperbes & des plus eſtimez de la ville. L'Egliſe de ſaint Sauveur a un grand Portail, la ſtructure de ſon baſtiment a quelque

choſe qui ne la rend pas moins magnifique que plaiſante à la veuë ; elle eſt proche du fameux Pont-realte, ſur le grand canal, qu'il couvre d'une ſeule arche, qui porte deux rangées de douze maiſons, diſtinguées par trois grandes ruës, qui regnent d'un bout à l'autre de ce pont, où le marbre, les baluſtres & les bas reliefs ne ſont pas épargnez J'ai veu en quelques endroits de l'Europe des arches auſſi longues que celle de ce pont ; mais je n'en ai point vû où le ceintre fut ſi plat, & quaſi comme un planché ; ce qui fait l'admiration des ſçavans en l'art d'architecture ; en ſorte que pour paſſer pardeſſus, on ne monte que fort peu de degrez, où les chevaux & les caroſſes ne peuvent paſſer, puis qu'il n'y en a point dans Veniſe. A la deſcente de ce pont, on entre dans une grande place, où ſont trois ou quatre grands Palais, celuy des Marchands eſt un des plus conſiderables, nous y entendiſmes une tres-belle muſique dans l'Egliſe de ſaint Matthieu. Les deux ponts qui ſont ſur le Canaregio, ſont les plus beaux aprés le Pont-realte.

Nous partiſmes de Veniſe pour aller à Padouë, dans la barque ordinaire; mais avant que d'en parler, j'écriray icy la route du chemin qu'il y a de Veniſe à Vienne, ville capitale de l'Empire, pour la commodité de ceux qui voudront le ſuivre : y en ayant pluſieurs qui finiſſent leur voyage d'Italie à Veniſe, pour faire ce petit tour dans l'Allemagne. Il y a deux ſortes de chemins pour y aller de Veniſe : le plus ordinaire eſt par le Tyrol, que nous avons décrit dans le voyage d'Allemagne, & de Pologne ; mais le plus court eſt celuy de la Poſte, qui eſt d'aller de Veniſe dans une barque juſqu'à Meſtre, b. & on trouve ſur le chemin Margera, u. 5. au bord de la mer, & au commencement

d'un canal, qui conduit à Meſtre, b. 2. ce ne ſont que quelques magaſins des marchandiſes qui deſcendent d'Allemagne, qui compoſent ce Margera, où on les embarque pour Veniſe. Un Eſtranger eſtant arrivé à ce village, pour aller à Veniſe, qui n'avoit jamais veu la mer, s'imaginoit qu'il eſtoit impoſſible d'aller deſſus la mer, & de paſſer plus avant, & dans cette penſée retourna à ſon païs ſans avoir eſté à Veniſe, parce que, diſoit-il, *Mar-cera*, il y avoit la mer à paſſer. Enſuite on trouve la ville Rovigo, v. 12. Lodina, p. 8. d'où il faut paſſer la barque ſur la R. de Piane, en allant à Caneglia-no, B. 7. au pied des hautes montagnes, couvertes de bois; de la, San-Fior, p. 3. Godia, p. 2. Sacillo, B. 5. ſur Riviere, Viconovo, p. 2. on a toûjours les montagnes à main gauche, & le païs plein de mareſts à main droite. Gedran, p. 7. belles prairies juſqu'à S. Vogada, p. 1. où il y a un canal qui commence au village de la Foſſetta, ſur lequel on peut s'embarquer juſqu'à Veniſe; puis aprés il y a Vivars, p. 4. Baſadiel, p. 1. ce chemin eſt agreable, traverſé de pluſieurs Rivieres, qui coulent des montagnes voiſines: ce qui fait qu'elles coulent avec telle rapidité qu'on ne peut y baſtir deſſus aucun pont, qu'elles entraîneroient en peu de temps. Tavoriano, p. 4. Spilimberg, B. 2. il y a un fort chaſteau, & il faut coſtoyer la R. juſqu'à Pinſano, p. 3. où on la paſſe dans une barque. En ſuite on trouve San-Daniël, B. 3. San-Thomaſo, p. 2. la Tombe, u. 3. Icy les milles ſont fort longs. L'Hoſpidalette, p. 5. Icy commencent les montagnes, & les vignes finiſſent où eſt Vanzone, B. 2. en coſtoyant encore la Riviere, qui fait une vallée entre les montagnes, on paſſe par Partis, p. 1. Raſiuta, p. 6. par aprés il faut paſſer ſur un pont cette R. qu'on coſtoye en paſſant par

Campolar, p. 4. Icy la vallée se retressit à mesure qu'on monte, & il y a un fort chasteau à la Chiusa, p. 2. qui tient ce passage fermé, avec une grosse muraille, & une porte, où il y a garnison, & plus avant Dogna, p. 2 & Ponteba Venetiano, p. 4. derniere place de la Republique de Venise où il y a d'icy cent milles. C'est pourquoy toutes les marchandises qui entrent, où qui sortent de cet Estat, payent icy le droit de passage.

Si-tost qu'on a passé un pont, & la porte de ce peage, on sort d'Italie pour entrer dans l'Allemagne par Pontebad' Imperador, & en mesme temps il faut se servir de monnoye, de langue, & de milles Germaniques; car de ce pont on va à Malborghetto, p. 1. ou on ne compte qu'un mille d'Allemagne, qui en fait cinq d'Italie; C'est pourquoy il faut costoyer encore cette mesme Riviere, toûjours dans les hautes montagnes des Alpes, où sont Kbids, p. & Sapens au plus haut de la vallée, & des Alpes, qui font une planure couverte d'une belle prairie, & un peu plus avant, il se forme un petit ruisseau, lors qu'on commence à descendre, qu'il faut costoyer en passant par Tarvis, p. 1. Porta, p. 1. Arlstin, p. & Abbaye, 1. Icy le païs est maresçageux, & plein de ruisseaux, & on passe une Riviere en entrant dans Falleron, p. 3. & aussi-tost il faut franchir une haute montagne, pour la descendre entre les bois jusqu'à Vilach, v. 1. On voit à la sortie sur un haut, le fort chasteau de Clankfurt, en costoyant le Dokrakratses grand lac, puis aprés on passe par Vaesters, p. 4. Valkirken, B. d. San Vaït, B. 3. Friesach, b. 3. Neumark, B. 2. Skiflingen, p. 1. d. Funsmerk, b. 1. d. Passingerne, p. d. Rottourn, p. 1. Iudemburg, v. d. On passe la Riviere à la sortie; comme aussi un peu

aprés Knertfeld, B. 2. Michel, p. 3. Loyn, B. 1. Il y a icy des mines de fer tres-celebres. Prug, v. 2. il faut passer sur un pont la grosse R. avant que d'y entrer, de la Mark, b. 1. Effirsoon, p. & Timpugin, b. 2. Kril, p. 1. d. Longoboom, p. d. Markflec. b. d. d'où il faut passer & descendre une haute montagne en costoyant un r. jusqu'à Mutuesklot, b. 2. d, où est un passage fermé entre un détroit de montagnes; d'où on continuë par les montagnes affreuses qu'on descend à Sautvieen, B. 2. qui est au pied des montagnes, où les vignes commencent à paroistre; & aprés avoir longtemps costoyé une R. on la quitte pour aller à Neustat. v. 2. d. le grand Palais, la place, l'Eglise Cathedrale, les belles ruës, les grands édifices, & les belles fortifications la rendent magnifique; d'où on passe par Solenau, p. 1. Chenao, p. d. Stoskirk, b. 1. d. Neictos, p, 1. d. on voit à main gauche Lanisburg, qui est la maison de plaisance de l'Empereur, à trois mlles de Vienne, v. 3. où il y a de Pontebad' Imperador, cinquante milles d'Allemagne, & de Venise à Ponteba, cent milles d'Italie, font en somme de Venise à Vienne trois cens cinquante milles d'Italie où environ. Reprenons la route de nostre voyage, que nous avons quittée à Venise, où nous nous embarquâmes, & aprés avoir passé cinq milles de mer jusqu'à Lisafusine, nous nous mismes sur un canal qui nous porta à Padouë, v. éloignée de Venise de 25. milles.

PADOVE.

25. PAdouë eſt une ville de l'Eſtat de Veniſe, ſituée dans un païs tres-fertile, ce qui a fait dire : *Bologna la graſſa, Venetia la guaſta, ma Padoua la paſſa.* La Riviere de Brente luy donne quaſi tout cet avantage, & la rend vne ville tres-forte, & le boulevard de Veniſe du coſté de la Lombardie ; car outre la belle commodité qu'elle donne à ſes habitans, de s'en ſervir en pluſieurs endroits, pour y apporter les marchandiſes, elle en arrouſe les jardins, & elle emplit les foſſez de la ville, qui ſont defendus de fortes murailles, de baſtions, de demy-lunes, & autres fortifications qui l'environnent. Antenor luy a donné ſon commencement, aprés la deſtruction de Troye ; mais depuis elle a eſté pluſieurs fois ruïnée & preſque toute deſtruite par le feu & la guerre, principalement du temps d'Attila ; en ſuite elle ſe releva un peu de ſa miſere ſous Charlemagne : juſqu'à ce qu'enfin elle fut reünie à l'Eſtat de Veniſe, où elle eſt l'une de ſes plus floriſſantes villes ; bien que l'on diſe qu'elle eſtoit autresfois plus peuplée, & comme une autre ville d'Athenes, pour les eſtudes qui y eſtoient dans leur plus grand éclat, & qui l'ont fait appeller Padoüa la dotta ; cependant elle eſt encore frequentée d'un aſſez bon nombre d'Eſtudians & de ſçavans hommes, qui font l'admiration de ceux qui les écoutent.

On peut faire deux parties de Padouë, en vieille & neuve ville : La neuve eſt enveloppée dans le milieu de la vieille, qui a encore ſes chaſteaux, ſes

tours, ſes murailles, accompagnées de creneaux, & ſes foſſez pleins d'eau des Rivieres de Bachiglione & de Brente, où les batteaux paſſent tout au tour, y ayant des ponts & des portes qui donnent paſſage pour entrer dans la ville neuve qui eſt bien plus grande que la vieille, où nous commençâmes à voir ce qu'il y a de remarquable. Sa forme repreſente un jambon, dont le manche fait le vieux chaſteau qui a bien de largeur deux cens cinquante pas; le Palais *della Ragione*, où l'on rend juſtice, tient le milieu où les Chambres ſont ſi longues & ſi larges, ſans eſtre ſoûtenuës d'autre choſe que de leurs murailles qui en font la cloſture, principalement la grande Salle, qui a plus de cent pas de longueur ſur quarante de large, qu'un chacun en s'y promenant entre en admiration, ſoit en jettant la veuë ſur ſes parois comme tapiſſez de pluſieurs bas-reliefs des plus illuſtres perſonnages qui ſont ſortis de Padouë, entre leſquels ceux de Tite-Live, de Paul, de Pierre Apponus, d'Albert Docteur Theologien, avec leurs Inſcriptions au deſſous, ſont des plus remarquables: ſon toict eſt couvert de plomb, & le deſſous des chambres & des ſales, ſert de halles & de demeure à quelques Marchands: la tour de l'Egliſe de S. Martin luy ſert de tour d'horloge, bien qu'en un autre endroit de la ville il y ait un beau Befroid, qui eſt l'horloge de la ville. Il y a une grande place qui regne tout à l'entour de ce Palais, dans laquelle on voit le Palais du Gouverneur de la ville, ſuperbe dans ſon architecture, & magnifique dans ſes meubles. Trois grandes aiſles, & une court dans le milieu, en font le plan, & le pavillon eſt la partie la plus belle de tout ce grand édifice, d'où nous allâmes voir le Dome, qui eſt l'Egliſe Epiſcopale, où les Chapelles bien parées, le marbre, les colomnes, quel-

ques tombeaux, ſon grand Portail, la haute tour, & principalement les tombeaux d'Henry IV. Roy de Padoüe, & de la Reyne Berthe ſa femme, comme il ſe lit en quatre Vers Latins qui en font l'Epitaphe; & dans le Chœur de la meſme Egliſe les tombeaux des deux grands perſonnages Thenius, & de S. Daniel font ſon plus bel ornement. Le Palais de l'Eveſque merite bien d'eſtre veu, comme l'Egliſe de ſainte Agathe qui eſt devant la grande place où eſt le vieux Chaſteau qui eſt diſtingué par ce nom d'avec le Chaſteau neuf qui eſt dans la ville neuve, proche de la porte del Portello, par où on arrive de Veniſe. Et aprés cela nous allâmes voir les Eſcoles de l'Univerſité, qui eſt un des plus ſuperbes baſtimens de la ville; il faut lire l'Inſcription qui ſe voit au deſſus de la grande porte, ornée de belles colomnes, où ſont les figures du lion de ſaint Marc, & au deſſus celle d'une Cigogne. Ce fut Charlemagne qui fonda cette Univerſité, & en meſme-temps la ville receut la grandeur, l'ornement, & l'accroiſſement de ſa gloire, en laquelle elle ſe trouve aujourd'huy la plus floriſſante dans toutes ſortes d'Arts, & de Sciences, qui l'ont fait appeller *Padoua la Dotta*, ſoit pour ſon air qui y eſt pur & grandement ſain, qui y a attiré la meilleure partie des plus Sçavans, ſoit pour ſon aſſiette agreable, & pour la commodité de ſes Rivieres qui l'arrouſent, avec tant de profit en y chariant quantité de biens, qu'elle eſt une ville tres-riche, & abondante en toutes ſortes de Marchandiſes; ſoit enfin à cauſe de ſa ſituation environnée de belles campagnes, & des montagnes Euganeennes ſi renommées par Martial, & Catulle, qui en faiſoient le ſéjour des Muſes, & Conſtantin Paleologue avoit couſtume de dire de ce lieu que s'il ne ſçavoit aſſeurément des ſaints Peres, que

le Paradis Terreſtre eſtoit en Orient, il n'auroit pas manqué de croire ſa demeure aux environs de Padoüe.

Avant que de ſortir de cette premiere ville, on y remarque encore les deux belles Egliſes de ſaint Marc, & de ſaint Mathieu, & la belle commodité de ſes ruës, où on peut ſe mettre à l'abry des injures du temps, & des grandes ardeurs du Soleil, en ſe promenant ſous les portiques qui en ſouſtiennent toutes les maiſons. Je ſerois trop long ſi je voulois icy rapporter la quantité des Palais, des Egliſes, & des Colleges qui ſont diſperſez dans tous les endroits de la ville: Je diray cependant qu'aprés avoir veu ce qu'il y a dans la vieille ville, nous paſsâmes dans la neuve, où nous logions à la Tour. Ses ruës ſont plus belles, & plus agreables que celles de la vieille eſtant droites, comme on peut le reconnoiſtre à celle qui nous conduit à la grande place du Pré, qu'ils appellent, *il Prato della Valle*, dans laquelle outre la magnificence Royale des baſtimens, & l'excellence des beaux jardins qui y ſont, nous viſmes le Convent de ſainte Juſtine qui eſt une Abbaye de l'Ordre de ſaint Benoiſt dont l'Egliſe eſt une des plus ſuperbes d'Italie. Son portail eſt élevé ſur pluſieurs hautes colomnes à qui le grand eſcalier & la belle place qui eſt devant donnent beaucoup d'éclat, ſon pavé eſt tout de marbre de diverſes couleurs, & au deſſus de chaque colomne qui ſouſtiennent la Nef, il y a les buſtes des Rois, des Empereurs, & des Papes qui ont eſté de cet Ordre. Le Maiſtre-Autel eſt magnifique en ſes peintures à la Moſaïque, & d'autres ſortes qui ſont derriere le Chœur par le fameux Richard François de nation, qui y a taillé les hiſtoires du vieil Teſtament; les principales actions de ſaint Prodociſme, de ſaint Luc, de ſaint Ma-

thias, de sainte Justine, & autres martyrs, dont on honore les Mausolées qui renferment leur saintes Reliques dans les Chapelles de la mesme Eglise, où on voit la pierre sur laquelle ils ont esté martyrisez, & une autre où saint Prodocisme celebroit la Messe. Le Convent fait de belles grosses pierres quarrées, respond à la beauté de l'Eglise par l'excellence de son bastiment, de ses cloistres & de ses grands jardins, où estoit anciennement le Temple de Junon, dont l'on voit encore quelques ruines; & quelques-uns tiennent que c'est-là que fut trouvé le sepulchre de Tite-Live, Prince des historiens Romains, dont on lit l'Epitaphe, dans la grande salle du Palais de la Justice, au dessus de son relief, & de plusieurs autres, comme nous avons dit cy-dessus des plus celebres Personnages de Padoüe, & principalement de Tite Live, Julius Paulus, Albertus, & Petrus Apponus. Cette grande place nous servit plusieurs fois de promenade, elle est diversifiée par de petits canaux qui y font une verdure agreable, en rendant ce lieu frais, & divertissant. La Misericorde merite aussi vostre curiosité, & assez proche de l'Eglise de sainte Justine, on voit le jardin des Simples dont les murailles par leur épaisseur, & par leur forme qui est toute ronde, representent parfaitement un amphitheatre. Nous y vismes plusieurs Medecins mesmes de tous les païs étrangers qui étudioient les plantes: deux grandes allées qui le croisent en font quatre parties sous divisées en plusieurs petits parquets remplis de differentes sortes de plantes tres-rares. Ce jardin n'est pas éloigné de l'Eglise de saint Antoine de Lisbonne, que nous appellons vulgairement, saint Antoine de Padoüe; ce Convent est somptueux dans tout ce qu'il renferme. On voit dans la place qui luy fait face, la

figure d'un Duc monté sur un cheval de bronze élevé sur un pied destail, avec quelques Inscriptions: son portail est entre deux clochers, & sa Nef ornée de quatre Dômes, qui sont couverts de plomb, tout son pavé est de marbre de diverses couleurs. Là est la Chapelle dudit saint Antoine de Padoüe dans laquelle se voient de tres-belles colomnes, des lampes d'argent en quantité, des tableaux, & autres dons votifs, & tous les parois d'alentour sont couverts de bas reliefs de marbre blanc qui representent plusieurs miracles de ce saint. Son Autel est eslevé, les balustres qui le ferment, & les montées par où l'on y arrive, sont d'airain. Sous cet Autel gist le corps de saint Antoine de Lisbonne dans un petit caveau, où l'on peut entrer en se baissant. Ses miracles sont si cónnus par toute l'Espagne, & par toute l'Italie, qu'on l'honore, & le reclame par tout pour un fidele Patron. Il y a plusieurs tombeaux dans cette Eglise, on y voit les plus remarquables proche la Chapelle de saint Felix Pape, dans laquelle il y a quelques peintures tres-estimées, pour avoir esté faites de la main de l'excellent peintre Giotti; mais ce qui me parut de plus beau dans ce chœur, sont les chaires des Religieux, & les tableaux de bronze au dessus, qui representent les Mysteres de la Mort & Passion de nostre Seigneur; son maistre Autel est quelque chose de considerable, & la Chapelle du saint Sacrément pour leur marbre. Dans cette belle Eglise il se voit un tresor des plus riches d'Italie, non seulement pour les Ornemens d'un Autel, comme des chandeliers, des encensoirs, des Croix, des burettes, des Calices, des custodes, des paremens couverts de pierreries, des vases d'argent, des Images, des bustes, & des villes mesme en plan, tout d'argent; entre lesquelles celle de

Padoüe tient le premier rang ; un navire d'argent fourny de tous ſes inſtrumens, mais auſſi pour les ſaintes Reliques de ſaint Felix, de ſaint François, meſme de ſaint Antoine de Padoüe, comme de ſa machoire, & de ſes doigts dans une Châſſe d'argent avec pluſieurs pierreries, d'Eſpines de la Couronne de Noſtre Seigneur ; en un mot, il n'y a rien de ſi pretieux que cette Sacriſtie, rien de ſi riche que cette Egliſe, & rien de ſi magnifique que tout ce Convent.

Nous allâmes auſſi voir les Egliſes des PP. Jeſuites, & de ſainte Sophie. Cette derniere eſt la plus grande Paroiſſe de Padoüe aprés le Dôme. Le Palais de l'Arene eſt remarquable pour eſtre dans le lieu qui ſervoit autrefois de theatre, dont l'on voit encore les ruines, comme auſſi d'une arcade, & d'un gros mur fait de pierres quarrées. Il eſt proche le Convent, & l'Egliſe des Peres Hermites de l'Ordre de ſaint Auguſtin, où il y a un tres-beau monument de Marc Benavidius, & le ſepulchre d'André, celebre peintre de Padoüe. De-là nous paſsâmes par la grande ruë de la Boucherie pour y voir le fameux ſepulchre d'Antenor Troyen, fondateur de Padoüe, orné de hautes colomnes de marbre qui en ſouſtiennent la voute de meſme matiere, deſſus lequel on lit quatre Vers Latins : on voit auſſi quelques tombeaux dans les Convents de ſaint François, & de ſaint Dominique, d'où nous allâmes aux deux Chaſteaux qu'ils appellent la neuve, & la vieille Citadelle, qui ſont ſeparées par la riviere de Medace, aprés qu'elle a lavé le pied des murailles de la ville, où elle amene toutes choſes en abondance.

Nous arrivâmes à Padoüe par la porte del Portello, & nous en ſortiſmes par celle della Savonarella pour aller à Vincence. Je diray auparavant

que l'Eſtat de Veniſe fait l'une des plus grandes parties d'Italie, puis qu'il comprend quatorze Provinces dans un païs le plus agreable, & le plus fertile de l'Univers, qui ſont le Duché de Veniſe, le Bergamace, le Breſſan, le Cremace, le Veronois, le Vicentin, le Poleſin le Rovigo, le Trevigian, le Feltrin, le Bellunois, le Cadorin, le Frioule, & l'Hiſtrie; qu'il eſt borné de l'Allemagne, & des Griſons d'un coſté, & de l'autre des Duchez de Milan, de Mantouë, & de Ferrare, que la mer, les lacs, les rivieres y ſont navigables en pluſieurs endroits, que les campagnes, les collines, les vallons, les prairies y ſont tres-fertiles, que les groſſes villes de commerce, les places fortes, les Chaſteaux, les maiſons de plaiſance y ſont communes; en un mot, tout ce qui peut faire un bon païs s'y trouve en abondance, & que puis qu'il fait une partie de la Lombardie qui fut tant eſtimée des Romains, & de tous les peuples qui ont eſté dans l'Italie; je diray que comme la Lombardie eſt la meilleure des trois parties qui compoſent l'Italie; l'Eſtat de Veniſe eſt de meſme façon, la meilleure partie de la Lombardie, qui comprend, comme nous avons dit cy-deſſus tout le cours du Pô, & des rivieres qui s'y dégorgent. Reprenons noſtre route, elle nous conduira à Vincence, ſi à la ſortie de Padoüe nous allons à Brentelle, p. 3. au bord du canal de Brentelle qu'il faut paſſer ſur un pont proche de Samareole, p. De là on paſſe par Meſtrin, p. 2. & Arleſega, p. 1. ſur R. Il y a un grand Chaſteau, & on traverſe une petite R. proche de Griſignan, p. 3. pour aller à Letorre, p. 3. ſur R Icy le païs eſt couvert d'arbres fruictiers, & de belles rangées de meuriers pour nourrir les vers à-ſoye, à laquelle on travaille dans toutes les bourgades des environs de Vincence, v. 4.

VINCENCE.

18. VIncence eſt eſtimée l'une des plus anciennes villes d'Italie, elle fut fondée trois cens ans avant la naiſſance du Sauveur du monde par les peuples Euganeens, habitée par les Henetes, & agrandie par les Gaulois Senonois, ſous leur chef Brennus, bien que depuis ce temps-là elle ait bien changé de face, juſqu'à ce qu'enfin elle ſe donna à l'Eſtat de Veniſe, ſous lequel elle a toûjours eſté juſqu'à preſent, & eſt devenuë tres-floriſſante : à cauſe auſſi de ſa ſituation ſi avantageuſe, dans un païs qui produit toutes choſes en ſi grande abondance, que je ne crains point d'aſſeurer qu'à le bien prendre, elle ſurpaſſe en cela toutes les autres d'Italie. Elle a le mont Beric qui eſt une partie des monts Euganeens du coſté où il luy ſert comme de theatre pour voir de là la magnificence de ſes Palais, la quantité de ſes places, la beauté de ſes Egliſes. En un mot, tout le plan de la ville eſt arrouſé des rivieres navigables de Bacchiglione, & de Rerone, entre leſquelles eſt le mont Beric, & des agreables ruiſſeaux d'Aſtigelle & de Ceriola, qui n'apportent pas une petite commodité à ſes Habitans pour faire tourner les moulins à papier, à appreſter la ſoye, à battre le fer, à faire l'huile d'Olive, & à conduire les barques en pluſieurs endroits de la ville, qui a plus de quatre milles de circuit, y comprenant les faux bourgs. Nous remarquâmes doubles murailles à Vincence, les plus vieilles ne renferment que le milieu de la ville par où elle fut commencée à baſtir par les

peuples Euganeens, & du depuis agrandie, comme il se voit par cette seconde muraille, défenduë de quelques tours quarrées, avec leurs creneaux, & d'un large fossé rempli d'eau, en quelques endroits; mais à dire vray, la ville de Vincence n'est pas forte; car elle est commandée du mont Beric sur lequel on pourroit bastir une bonne Citadelle, & ajoûter quelques fortifications aux murailles, & pour lors, elle seroit l'une des fortes villes que possedent les Venitiens en Italie.

Entre sept places que l'on compte dans Vincence, je n'en trouve point de plus remarquable que celles des environs du Palais public, & du Dôme. Ce Palais égale en grandeur, & en magnificence celuy de Padoüe; je diray mesme qu'il le surpasse dans son gouvernement, & dans son autorité; puis qu'il y a des Consuls pour le fait de la Justice criminelle, & qui ont la connoissance de tous crimes capitaux, de la sentence desquels il n'y a point d'appel, ce qui n'est accordé à nulle autre ville libre d'Italie: ses chambres & ses salles sont si grandes que l'on admire l'espritde leur architecte, en ce qu'elles ne sont soustenuës d'aucun pilier, & le dessous sert de halle couverte, & de demeure à quelques Marchands; la tour de son horloge est admirable pour sa hauteur, & encore davantage pour les ornemens qui paroissent en dehors, & la grosse Cloche qui se fait entendre par tous les quartiers de la ville. Au pied de cette tour est le grand Palais du Podesta, devant lequel on voit la haute colomne de marbre qui porte le lion de saint Marc en bronze dorée, semblable à celle de la place de S. Marc à Venise. Il y a proche de cette colomne l'Eglise de saint Vincent, où l'on voit quelques tableaux & étendars, que l'on porte processionnellement par les ruës les jours des Festes de la ville.

Le Mont de Pieté est un grand bastiment dans la mesme place qui est à l'entour du Palais de la Justice proche celuy du Gouverneur. Le marché aux herbes est grand, on y voit un grand portique & une tour basse tres-bien bastie qui meritent la curiosité ; mais celle où est le Dôme est considerable pour y avoir le grand Palais de l'Evesque d'un costé, & de l'autre cette Eglise Cathedrale, où le Maistre-Autel est soustenu de plusieurs colomnes avec leur corniches de marbre tres rare. Nous remarquâmes dans le Chœur deux sepulchres tres-anciens, & une grande coupole qui s'éleve au dessus couverte de plomb. La voute de l'Eglise est remarquable pour sa hauteur, & sa largeur, & les Chapelles qui l'environnent pour leurs ornemens.

Nous arrivâmes à Vincence par la porte de Padoüe, & nous passâmes une partie de la ville, où nous vismes plusieurs femmes qui devidoient la soye, & plusieurs ouvriers qui s'occupoient à l'appreſter ; Avant que de descendre à l'hostellerie du Lion, où nous ne fusmes pas plûtost arrivez que de là nous nous transportâmes à l'autre bout de la ville pour voir un theatre qu'on nous avoit representé pour le plus beau d'Italie ; mais nous fusmes bien étonnez d'y voir quelques miserables ruines qui sont si peu de chose, que l'on ne peut dire certainement, si c'estoit un theatre ou quelque autre bastiment. Le lieu où il estoit, est une promenade agreable qu'ils appellent le champ de Mars, il y a un portique à son entrée qui est beau, proche le faux-bourg saint Felix, où nous visines quelques belles maisons de plaisance, d'où retournant à la ville on passe la porte du Chasteau qui est la plus remarquable de la ville, & qui ouvre le chemin de Veronne. Cette porte fait le com-

mencement de la grande ruë qui traverse toute la ville, jusqu'au pont de Nostre-Dame des Anges, l'un des plus beaux des huit qu'on compte dans Vincence, d'où l'on voit tourner plusieurs moulins sur la R. de Bacchiglione, & principalement du costé de la place au Bois, proche le lieu qu'ils appellent Theatre Olympique. Entre une infinité d'Eglises, de Convents, d'Hospitaux, de Paroisses, de Colleges, & autres maisons Religieuses qui sont à Vincence, on peut voir celles des PP. Jesuites, de saint Blaise, des Carmes, de saint Hyerosme, de sainte Marie des Anges, de sainte Marie d'Aracœli, de sainte Luce, qui est dans le faux-bourg de mesme nom où sont deux grands Colleges, de S. Pierre, de saint François, de saint Thomas, de Toussaints; & principalement celle des Dominiquains, dont le Convent est celebre pour en estre sortis plusieurs doctes Personnages. Hyerosme Capugnan grand Philosophe y a fait ses estudes, & a mis au jour plusieurs volumes de Theologie, d'histoire d'Italie, de la vie de sainte Catherine de Sienne, de l'Office de l'Inquisition, & autres Oeuvres qui rendront sa memoire immortelle. Nous y vismes une Chapelle de Nostre-Dame, tres-belle, les cloistres, & les appartemens des Religieux fort commodes.

Il faut sortir de la ville par la porte du Mont, pour aller voir le Convent de Nostre-Dame du Mont Beric. A la sortie de cette porte, on trouve un grand portique tout de marbre enrichy de colomnes & de figures, qui donne entrée à un grand escalier de plus de cinquante degrez de marbre, où estant arrivé on découvre à main gauche quelques belles maisons de plaisance à travers les collines agreables, des monts Euganeens, qui font plusieurs petits vallons, où tout croist en abon-

dance, principalement la vigne qui porte du vin le plus estimé de tout l'Estat, & quantité de fruits que l'on transporte à Venise, qui l'a toûjours appellé son jardin & son verger; d'où l'on arrive à ce Convent somptueux en ses edifices, & admirable dans les richesses de son Eglise pour une quantité de lampes d'argent, de tableaux, de chandeliers, de bas reliefs, de colomnes de marbre, qui font l'ornement de son Autel. En sorte que dans sa petitesse, elle passe pour une des plus belles de toute l'Italie. C'est de ce haut que nous vismes Vincence dans toute son estenduë, où nous retournâmes pour en partir en sortant par la porte du Château, & le faux-bourg de saint Felix bordé de belles maisons de plaisance; celle du Comte de Valmarane est à main droite, & on lit une Inscription sur la grande porte qui fait connoistre la courtoisie & la grandeur de cet illustre Prince.

Il n'y a rien de si charmant que la campagne qui se trouve en suite de ce faux-bourg. Car de quelque costé qu'on jette la veuë, on ne voit que jardins, que belles prairies arrousées de ruisseaux & de fontaines, grandes allées à perte de veuë, de meuriers, d'oliviers, & des collines chargées de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers. En allant à l'Olmo, p. 3. sur R. Tavernelle, p. 2. on voit de hautes montagnes à main droite où est le Trentin, d'où sortent plusieurs petites rivieres qui font icy les vallons agreables; celle de la Gua est des principales, il faut la passer avant que d'entrer dans Mont-Bel, b. 5. pour aller de là à la Tour de Confin, p. 3. d'où l'on entre dans le Veronnois par Ville-Nove, p. 4. On costoye toûjours les hautes montagnes qui sont à main droite, & la petite ville forte de Soave en allant à Canevera, p. 5. lo Vago, p. 3. sur R. saint Martin, p. 2. on y

passe une Riviere, & on la suit sur le chemin de saint Michel, p. 2. & de Veronne, v. 1.

VERONNE.

30. VEronne est une des grandes, & des belles villes d'Italie, dont la situation est si charmante, que plusieurs Empereurs l'ont choisie pour y demeurer. La Riviere d'Adige passe par le milieu, sur laquelle il y a trois grands ponts sans compter ceux qui sont pour passer dans la petite Isle de saint Thomas qui est habitée d'un grand nombre d'ouvriers, qui travaillent à la soye, dont le trafic est de grand profit à la ville de Veronne, où le nombre de trois me parut remarquable en plusieurs choses, comme en ses Chasteaux dont l'une s'appelle la Citadelle, située au bord de l'eau, flanquée de quelques vieilles tours quarrées; l'autre le Chasteau de saint Felix qui est au plus haut de la montagne, sur laquelle est aussi celuy de saint Pierre, le plus fort d'assiette & de munitions; car il est élevé sur le rocher que la Riviere d'Adige lave par le pied, & si il commande pleinement sur toute la ville; c'est de ce haut que la veuë est agreable, & qu'on en peut connoistre la grosseur & la beauté qui est telle, qu'elle passe pour une place tres-forte; car elle a des remparts élevez avec toutes sortes d'artifice, des murailles prodigieuses en épaisseur, garnies de tours, & de bastions pleins de canons, & autres munitions, & de larges fossez, profonds & remplis d'eau en quelques endroits de la R. d'Adige, en sorte qu'elle est par art, & par nature l'une des plus fortes places d'Italie.

Le meſme nombre de trois ſe trouve à ſes ponts, celuy qui eſt au pied du Chaſteau de ſaint Pierre, eſt le plus remarquable pour ſon architecture, & les belles pierres qui le compoſent, qui luy ſervent auſſi de pavé, pource qu'il porte un aqueduc; & pour ce que du coſté de la ville il y a un grand portail fort ancien orné de quelques pieces de ſculptures, qui me font juger qu'il eſt peut-eſtre une partie du theatre que l'on dit avoir eſté baſti au pied du Chaſteau de ſaint Pierre, & qui fait l'une des trois belles antiquitez qui ſe trouvent dans Veronne; l'autre eſt l'arc de triomphe; & la troiſiéme, le grand amphitheatre, qui eſt proche les anciennes murailles de la ville, qui la fermoient en façon de peninſule que la Riviere d'Adige environne, & qui ſont entre la vieille Citadelle qui en fait le commencement, & le gros donjon de S. Anſole, où elles finiſſent à l'autre coſté de la Riviere, cù eſt le port des batteaux qui viennent du Trentin, de Veniſe, & autres lieux de la Lombardie. En nous promenant dans cet amphitheatre, il nous parut de forme ovale, de moyenne grandeur, fait de belles pierres quarrées, où l'on voit à la face du dehors pluſieurs colomnes, quelques reſtes de ſtatuës, & autres pieces de marbre dont les portiques eſtoient reveſtus de quatre ſortes d'ouvrages, Dorique, Jonique, Corinthien, & compoſé, le tout d'une hauteur exceſſive; car on y comptoit quatre rangées de portiques, & de colomnes les unes ſur les autres, entre mélées de ſtatuës Colloſſiennes des Nymphes. On y entroit par dix-huit grandes portes, & il y avoit quarante-deux rangs de degrez, cù pouvoient demeurer aſſis plus de vingt quatre mille perſonnes fort à leur aiſe, pour y voir les combats d'épées, & autres ſpectacles plaiſans. Il ne reſte à preſent que fort peu

peu de choſe de toute cette magnificence ; mais toute la forme du baſtiment eſt encore en ſon entier, & autant de portiques qu'il y a, ce ſont autant de boutiques de Marchands.

Le nombre de trois ſe trouve dans les places qui ſont à Veronne. Celle des Bœufs eſt proche de cet amphitheatre, où l'on tient pluſieurs foires l'année tres celebres ; il y a un Palais des plus ſuperbes de Veronne. L'autre place eſt proche de ſaint Procul, qui a pour ornement une belle fontaine ; & la troiſiéme, eſt la place des Marchands, ainſi appellée ; par ce qu'elle eſt toute bordée de maiſons habitées par de riches Marchands. Je la pourrois comparer en quelque maniere à la place Navone à Rome pour ſa beauté, pour ſa meſme grandeur, pour ſes beaux baſtimens qui l'environnent, & pour ſa belle fontaine ornée de pluſieurs figures, & de Tritons qui jettent l'eau abondamment par pluſieurs endroits de leurs corps, qui tombent en trois baſſins les uns ſur les autres, en rendant cette place l'une des plus belles d'Italie. La façade de la Maiſon-de-Ville qui la regarde eſt enrichie de figures des plus illuſtres & ſçavans Hommes qui ſont ſortis de Veronne. Ce Palais eſt grand & magnifique dans ſa ſtructure ; trois grandes aiſles en font le deſſein avec une court au milieu, ſes ſalles, & ſes grandes chambres ont quelques peintures tres-eſtimées. Sa grande porte regarde une place où nous remarquâmes deux grands Palais, l'un comme je croy eſt appellé des Nobles, & l'autre eſt la demeure du Gouverneur, comme dans la grande ruë qui de cette grande place nous conduiſit à l'Egliſe de ſaint Anaſtaſe deſſervie par des Religieux de l'Ordre de S. Dominique, l'une des trois belles Egliſes qu'on peut remarquer dans Veronne, ſoit pour une Chapelle ornée de pluſieurs preſens tres-riche, ſoit

auſſi pour ce qu'on y voit le ſepulchre d'un Duc de Gennes, illuſtré de ſa figure accompagnée de pluſieurs ſtatuës de marbre qui le rendent le plus ſuperbe de ceux qui ſont dans cette meſme Egliſe. Saint Zenon eſt l'Egliſe Cathedrale & Epiſcopale; où l'on voit le tombeau du Pape Lucius III. qui mourut à Veronne lors qu'on y aſſembloit le Concile, & quelques autres des Eveſques de Veronne, dont on en remarque pluſieurs Saints entre leſquels ſaint Zenon doit eſtre nommé. Sa haute Tour eſt admirable pour ſa ſtructure, celle de la Maiſon-de-Ville pour ſa hauteur, & celle du donjon, à la fin des vieilles murailles, pour ſa force, qui font trois tours remarquables dans Veronne. La troiſiéme Egliſe eſt celle de S. François & à ces trois, je pourrois ajoûter celles de ſaint Barthelemy, de ſainte Cecile, de ſainte Catherine de Sienne, de ſainte Luce, de ſaint Laurent, de ſaint Eſtienne, du ſaint Eſprit, & pluſieurs autres qu'il ſeroit ennuyeux de particulariſer, & qui rendent un authentique témoignage de la grande pieté de la ville de Veronne, où nous arrivâmes par la porte de l'Eveſque, qui eſt l'une des trois belles portes entre les cinq qu'on compte à Veronne avec celles de ſaint Jean, & la porte Neuve par où nous en ſortiſmes, qui eſt toûjours gardée d'une groſſe garniſon, à cauſe du voiſinage de la frontiere.

On entre dans une vaſte campagne qui n'eſt pas des plus fertiles, à cauſe que ſon terroir eſt tout couvert de ſables où eſt ſainte Luce. p. 2. juſqu'à Doſſebon, p. 3. Ville-Franche, b. 4. avec un Château fort. Il fait de ce coſté la derniere place des Venitiens au Duché de Mantouë; c'eſt pourquoy il y a bonne garniſon, & une forte muraille qui ferme ce paſſage, aprés lequel les vignes, les arbres fruictiers, & le bled ſe trouvent dans un meſme

champ, en allant à saint Zenon, p. 2. & Malavecina, v. 2. où il faut laisser à main gauche le Chasteau Mantoüan, b. à cause que par là le chemin est marécageux pour aller par Roverbelle, p. 3. qui est le plus beau, & un peu le plus long; mais en recompense on passe par la belle maison de plaisance de Marmirole, p. 3. au Duc de Mantoüe, la plus estimée pour son marbre, pour ses grottes, pour ses grands canaux, pour ses jardins, pour ses fontaines, pour ses peintures, les sculptures, & les figures de son bastiment; & pour les autres gentillesses de ses jets d'eau: En un mot, il n'y a rien de si charmant que ce beau lieu qui merite une demie journée de visite; puis qu'il nous en a falu employer autant, mais avec un contentement tres-grand, qui fut continué par la belle promenade de plusieurs rangées d'arbres, que nous trouvâmes dans un grand bois jusqu'à Mantoüe, v. 5.

Le Mantoüan fait une des nobles parties d'Italie, des plus anciennes, & des plus connuës par ses braves Princes qui l'ont toûjours conservé dans un estat tres-florissant. Il est entre les Estats de l'Eglise, de Venise, de Milan, de Parme, & de Modene, où il y a du Septentrion au Midy, environ trente-cinq milles, & cinquante d'Orient à l'Occident. Ses principales Rivieres sont la Seche, l'Oglio, le Pô, & la Mince, laquelle estant sortie du grand Lac de la Guarde, qui est dans l'Estat des Venitiens, emplit celuy au milieu duquel la ville de Mantoüe fait l'admiration de tout le monde, & la Capitale de tout le Duché, qui est la plus grande partie arrousé de plusieurs ruisseaux qui rendent le païs humide, & marécageux propre à produire le lin qui y croist beau en perfection; & propre à y nourrir du bétail, comme aussi le poisson y est bon & en quantité. Les bois, les collines,

les prez, les vallons, les canaux, & les rivieres navigables, n'y manquent pas, les fruits, les raisins, & le bled y croissent en abondance : mais ils ne sont pas des plus excellens. Le trafic, la belle noblesse, les arts, les sciences, & les armes y sont florissantes. Le Duc en est tres puissant, il a toûjours une suite de plusieurs Officiers qui rendent sa Cour nombreuse, & tout-à-fait Royale, sa Cavallerie est estimée dans toute l'Italie. Il y a plusieurs petites Souverainetez qui en ont esté démembrées pour appanager des Cadets, comme sont Sabionette, Bozolo, Guastale, Novelare, la Mirandole, Castiglion de Stivere, Solferin, & autres qui sont tout à l'entour de ce Duché, & qui sont sous la protection de l'Empire. Le Duc d'aujourd'huy a fait alliance avec la maison d'Austriche pour estre appuyé d'une puissance plus considerable que la sienne, comme avoit fait le Duc Charles son Pere, avec celle de France ; & cependant l'an 1629. les Imperiaux sous quelques poincts d'honneur luy firent la guerre, & pillerent entierement la ville de Mantoüe qu'ils eussent ruïnée, sans le traité de paix de Quieras qui se fit entre les Maisons de France, d'Austriche, de Savoye & de Mantoüe, dans lequel il fut retranché au Duc de Mantoüe une partie du Mont-Ferrat qui fut cedée au Duc de Savoye ; car outre le titre de Duc de Mantoüe qu'il porte, il se dit aussi Duc de Mont Ferrat, Duc de Nevers, & de Retel, Prince & Vicaire perpetuel du saint Empire, Marquis de Gonzague ; d'où sort la noble famille des Gonzagues, des Ducs de Mantoüe, d'un Chasteau de mesme nom, assis dans l'Estat de Mantoüe. Le Prince peut tirer un million du Duché de Mantoüe ; mais il l'employe bien à entretenir sa suite, ses garnisons dans les places fortes, & quelquesfois le million ne luy

ſuffit pas lors qu'il faut faire la guerre. C'eſt ce qui fait que touts les petits Princes d'Italie ſe mettent toûjour ſous la protection d'une puiſſance plus conſiderable que la leur, lors que l'ennemy les vient attaquer, afin de pouvoir luy reſiſter.

MANTOUE.

24. MAntoüe a une ſituation qui ne ſe trouve point dans tout le reſte d'Italie; car de quelque coſté qu'on y entre, il faut paſſer une partie d'un lac au milieu duquel elle paroiſt en façon d'une barque avec ſes rames, qui ſont autant de grands ponts qui y donnent entrée de terre ferme, & par conſequent ils la rendent d'aſſiette tres-forte, & tres agreable, & l'une des plus grandes & des plus belles d'Italie. Nous y arrivâmes par le faux-bourg de Porto qui eſt fortifié de baſtions, & autres munitions; ce qui le fait appeller fortereſſe de Porto qui défend le paſſage d'un des plus grands ponts qui ſoient ſur le lac à qui ils donnent autant de noms differens. Ce pont dans ſon commencement eſt une chauſſée fort longue, juſqu'à ce que nous trouvâmes une grande arche qui fait le milieu de tout le pont, & qui donne le moyen aux barques de paſſer, de la partie qu'ils appellent di ſopra, à celle di mezzo, & par de là le pont ſaint George, ils l'appellent di ſotto, qui ſont les trois parties de ce lac diſtinguées par les deux ponts de ſaint George & de Porto, qui ſont les deux plus grands qui donnent entrée de terre ferme dans l'Iſle à la ville de Mantoüe; & continuant de cheminer ſur ce grand pont

nous y trouvâmes plusieurs moulins qu'ils appellent les douze Apostres, & en cet endroit le pont est couvert de charpenterie, comme est celuy de saint George, aussi long & aussi bien basti, qui a plus de cinq cent pas de longueur, & la ville dans son circuit quatre milles, & tout le lac qui l'environne vingt milles de tour.

En entrant, nous fûmes surpris de la netteté de ses grandes ruës, de la beauté de ses Eglises & de la magnificence de ses Palais; & aprés avoir pris un billet de la ville pour loger: nous allâmes à l'hostellerie du Duc, & le lendemain nous promenant dans la ville qui nous fut un sujet d'admiration; nous reconnûmes que nous n'avions point veu de ville en Italie, où la Noblesse imite davantage la mode, les coûtumes, & les mœurs des François. Les hommes & les femmes sont habillez à la Françoise, & la jalousie ne leur donne pas si fort le martel en teste, qu'ils ne laissent leurs femmes dans une honneste liberté, & conversation. Ils sont ingenieux, civils, sur tout aux François qui les ont secourus au besoin dans plusieurs rencontres, & si spirituels qu'il en est sorti de grands Personnages, & en science & en vertu: N'a-elle pas donné Virgile, & le Tasse ces deux fameux Poëtes? On peut diviser Mantoüe en deux parties qui sont separées par un bras du lac qui y passe: la plus petite paroist la plus ancienne, & on y voit le Palais du Prince devant une grande place de laquelle nous entrâmes dans une Eglise des mieux parées de toute la ville, avant que d'entrer dans ce Palais, magnifique en tout ce qui le compose. Deux grandes courts en font le plan; la premiere est revestuë de quatre grandes aisles, où sont les divers appartemens de ce Prince, enrichis de beaux meubles, de tableaux, de marbre, de sta-

tuës, & autres gentilleſſes qui le font eſtimer pour le plus ſuperbe de toute l'Italie. Il eſt à l'un des bouts de la ville, ce qui fait qu'il a la veuë de la partie du lac où eſt le pont de ſaint George qui finit au faux-bourg de meſme nom. Ce Palais eſt dans la place de l'ancien Chaſteau, on en voit les murailles, & une grande porte entre deux tours en ſortant de la place qui eſt devant ce Palais, & qui fait le commencement d'une belle grande ruë, dont les maiſons d'un coſté ſont ſoûtenuës ſur de grands portiques, & ſont la demeure des plus riches Marchands, & le quartier le plus peuplé de la ville, où eſt la grande place du marché qui renferme la Maiſon-de-Ville avec ſa belle horloge, & qui ouvre l'entrée de la Juiverie, où il y a plus de deux mille Juifs qui ſont tous riches pour leur trafic de ſoye, & de leurs eſtoffes qu'ils envoyent dans les païs. Cette belle ruë aboutit dans la place qui eſt devant l'Egliſe Cathedrale de ſaint André, magnifique dans ſes peintures, & ſes tombeaux qui ſont aux environs du Chœur ſous lequel il y a une grande Chapelle où l'on conſerve le Sang de noſtre Seigneur qui fut ramaſſé par S. Longis ſur le mont de Calvaire, dont il y a quelques Reliques, & pluſieurs autres richeſſes que l'on fait voir aux étrangers. Son clocher eſt le plus haut de ceux qui ſont à Mantoüe, & la coupole de l'Egliſe des PP. Jeſuites la mieux peinte & la plus neuve. L'Egliſe de ſaint Dominique ſemble remporter le prix par deſſus toutes les autres pour ſes belles Chapelles, pour ſes belles peintures, pour ſon marbre, & principalement pour pluſieurs tombeaux qu'on y voit. Celuy de Coſme de Medicis, Grand Duc de Toſcane, & un autre d'un grand Seigneur, nous ſemblerent les plus remarquables; d'où nous paſsâmes trois ou quatre bel-

les ruës droites, & spatieuses, superbes en edifices publics & particuliers, & embellis de grandes & agreables places admirables dans les ouvrages de ses Eglises, & de ses Palais, comme nous le vismes tres bien en allant au port de la Chaisne, où se placent les barques qui vont par tout sur ce lac, & qui descendent mesme sur le Pô, jusqu'à Venise, & autres villes sur la route, qui fait qu'elle est fort marchande, & qu'elle abonde en toutes sortes de commoditez. On voit proche de ce port une grande place par où on passe pour aller au faux-bourg de The, voir quelques maisons de plaisance, & le Convent de saint François de Paole; celuy des Cordeliers & l'Eglise des Carmes sont des plus curieux à voir dans Mantoüe. Nous parlerons des monnoyes de ce Duché dans un petit traité qui est à la fin de ce Voyage.

On passe le pont de Predelle pour aller à Cremone en costoyant le lac où est la Chartreuse, & plus avant Curtotone, p. 3. où on passe un r. On trouve ensuite la Madone de Grace, u. 1. qui est une riche Abbaye, où se fait une Foire tous les ans la plus celebre de toute la Province, d'où nous entrâmes dans un païs marécageux, jusqu'à Castellucchio, p. 4. qui change en un païs couvert de bois, jusqu'à l'Hospidalette, p. 2. aprés cela, il y a des vignes proche de Marcaria, p. 4. & un peu par de là, on passe la Riviere d'Oglio dans un bac. Elle sort du lac d'Isée, & aussi-tost, on entre sur les terres du Prince de Bozolo, qui releve de l'Empire, où est saint Martin, b. 2. & Bozolo, v. 2.

BOZOLO.

17. BOzolo eſt une petite Souveraineté qui a eſté détachée du Duché de Mantoüe, pour appannager les Cadets de la famille des Gonzagues, comme nous avons dit cy deſſus, où le Prince tient ſa Cour, & y entretient une garniſon, aprés l'avoir fait fortifier avec toute ſorte d'artifice. Cependant nous n'y trouvâmes rien de remarquable que le beau Palais du Prince, muni de quelques tours & de ſes foſſez à fond de cuve, & pleins d'eau, avec cela une grande place, un marché couvert, & la Maiſon-de-Ville dans une ruë large, & fort ſpatieuſe, par où nous entrâmes, & ſortiſmes de la ville; au reſte les fortifications en ſont fort regulieres, & je ſuis ſeur qu'elles reſiſteroient longtemps, pourveu que la garniſon fût capable de les défendre, y ayant de l'eau preſque tout à l'entour, de la Riviere de Delmone, qui fait le païs marécageux, & qui emplit le canal de Cremone, qui aboutit à cette petite ville; mais l'ayant coſtoyé ſur le chemin de Cremone, il nous parut eſtre abandonné & delaiſſé: cependant il n'y a rien de ſi agreable que cette route-là, à cauſe de pluſieurs belles rangées d'arbres qui la couvrent, & que de tous coſtez, la campagne eſt remplie de vignes, d'arbres fruictiers, de maiſons de plaiſance, de boccages, de fontaines, & d'un nombre infini de bourgades, qui témoignent la fertilité & la bonté du païs; par où nous entrâmes dans l'Eſtat de Milan.

Le Milanez eſt une partie tres-grande de la

Lombardie, & un Duché qui appartient au Roy d'Eſpagne. Il eſt borné du coſté des Griſons, & des Suiſſes par les Alpes, du coſté des Venitiens par le Bergamace, du coſté du Duché de Plaiſance, par la Riviere du Pô; & par celle d'Oglio du coſté du Mantoüan. Et enfin du coſté de Genes, du Piedmont, & de Savoye par les monts Appennins & des Alpes, ayant dans ſa longeur du Septentrion au midy plus de ſix vingt milles; mais dans ſa largeur il n'en a pas plus de la moitié, où toutes choſes croiſſent en perfection, & en abondance, à cauſe que ſon terroir eſt ſous un climat le plus avantageux, & le plus agreable de toute l'Italie. Les rivieres y coulent par tout qui ſervent à en arrouſer la campagne, où l'on a fait pluſieurs canaux pour la commodité des habitans qui s'en ſervent pour porter leurs marchandiſes juſques dans les païs étrangers, par le moyen des groſſes R. qui ſont le Pô, l'Adde, & le Theſin, & des deux grands lacs de Come, & le Majeur, d'où ſortent ces deux dernieres Rivieres, qui aprés avoir arrouſé pluſieurs groſſes villes, & bonnes places fortes, ſe déchargent dans le Pô, qui eſt le centre de toutes les Rivieres de la Lombardie, comme eſt l'Ocean de toutes les Rivieres du monde. Nous parlerons plus amplement de pluſieurs petites vallées qui ſont aux environs de ces deux grands lacs, dans le voyage d'Allemagne, & de Pologne; mais je diray ſeulement en paſſant qu'il y a proche de celuy de Come trois petites vallées, dont l'une fournit à toute l'Italie de Ramoneurs, l'autre de petits Merciers, & la troiſiéme de Maſſons, comme en France l'Auvergne, le Lymoſin, & la Normandie de Chaudronniers, de Maſſons, & de porteurs d'eau.

CREMONE.

24. CRemone est éloignée du Pô seulement d'une mousquetade, située au milieu d'une grande campagne qui la rend d'assiette tres-forte, & en mesme-temps heureuse dans la possession de toutes sortes de biens qu'elle luy fournit en abondance. Joignez à cela la commodité d'un grand canal qui luy apporte de l'eau de la Riviere d'Oglio, qui est de grand profit aux habitans qui s'en servent à divers ouvrages, qui se font dans la ville. Je diray bien davantage, que presque toutes ses ruës sont larges & droites, ornées de grands edifices, d'Eglises magnifiques, & de plusieurs belles places, dont celle de devant le Dôme & l'autre qu'ils appellent Major, sont les plus considerables; celle-cy pour estre habitée des plus riches Marchands de la Ville, & celle-là pour y avoir quatre choses tres-remarquables: l'Eglise Cathedrale & Episcopale dont le portail est élevé sur plusieurs colomnes de marbre rouge, & jaune, soûtenuës sur le dos de deux gros lions, qui n'en paroissent pas plus chargez, & la belle Chapelle qui est du costé de l'Epistre du Maistre Autel, où l'on conserve plusieurs saintes Reliques richement enchassées. Ce Maistre-Autel est admirable dans son marbre, & plusieurs figures de Saints qui en font l'ornement. Nous remarquâmes dans ce Chœur plusieurs sepulchres tres-anciens, sa closture est digne de la curiosité. Je pourrois comparer son baptistere à celuy de Florence, si j'en considerois la forme. & la délicatesse de son architecture. La

seconde choſe eſt la tour qu'on eſtime la plus haute d'Italie, qui me fit reſſouvenir de ce que j'avois leu dans Schote de la cruauté de Funduli Gouverneur de la ville, lequel s'eſtant trouvé au ſommet de cette haute tour, avec le Pape Jean XXII. & l'Empereur Sigiſmond, chercha le moyen de les precipiter du haut en bas, voulant imiter en cela l'exemple malheureux d'Heroſtrate qui bruſla le celebre Temple de Diane Epheſienne, pour immortaliſer ſon nom. Tout vis-à-vis eſt le Palais de l'Eveſque qui a une façade qui ne cede en rien aux quatre grandes aiſles qui bordent ſa court de belle grandeur; celuy du Gouverneur, & la Maiſon-de-Ville ſont auſſi des plus remarquables de Cremone. Le Convent des Auguſtins eſt grand dans tout ce qui le compoſe, on voit dans ſes cloiſtres des peintures qui repreſentent la vie de leur Patron: les appartemens des Religieux ſont commodes, leur Bibliotheque remplie de livres rares; mais ſur tout nous y remarquâmes les colomnes de marbre qui ſoûtiennent leur Egliſe. Celle des miniquains eſt conſiderable pour ſa Chapelle de Noſtre-Dame du ſaint Roſaire, enrichie de pluſieurs dons, de lampes d'argent, de chandeliers, de tableaux, de paremens d'Autel, & de peintures qui ſont de l'invention d'Antoine du Champ excellent Peintre de Cremone.

Les Peres Carmes, & ceux de l'Ordre de ſaint Hyeroſme ont des Convents qui ſont auſſi des plus beaux de la ville; mais je fais eſtime ſur tout de l'Egliſe de ſaint Pierre, deſſervie par des Chanoines Reguliers, pour eſtre le lieu dépoſitaire du corps de ſainte Marie Egyptienne, veritable modelle de la Penitence. En un mot la ville de Cremone n'eſt pas moins illuſtre dans ſes belles Egliſes que dans la quantité de ſes Palais; à quoy j'adjoûte-

ray qu'elle eſt une place tres-forte, que ſes baſtions, que ſes murailles épaiſſes, ſes remparts, ſes boulevards, ſes larges foſſez, & la valeur de ſes habitans repouſſerent les forces des François, & des Modenois l'an 1648. Outre cela elle eſt défenduë d'une forte Citadelle, qui cependant ne luy commande pas; car elle eſt dans un lieu auſſi bas que la ville, puis que l'eau en emplit auſſi les foſſez, où les munitions, & la garniſon Eſpagnole ne manquent pas, ſelon la coûtume de cette nation qui conſerve fidelement les places qu'elle garde ſans ambition d'en vouloir acquerir d'autre. Il eſt vray que le Roy d'Eſpagne eſt riche en terres; car il en a en pluſieurs endroits de l'Europe, mais elles ſont trop éloignées de ſa demeure, ce qui l'oblige à y envoyer des Gouverneurs, & des Vice-Rois, qui s'y enrichiſſent à ſes dépens; principalement dans le Milanois, ce qui a fait dire des Vicerois, que le Roy d'Eſpagne a en Italie; que celuy de Sicile ronge, que celuy de Naples mange, mais que celuy de Milan dévore, & par conſequent de tous ces bons païs, le Roy d'Eſpagne en tire peu de choſe.

Aprés avoir fait environ cinq cens pas par une belle prairie, on vient au bord du Pô, où ſont pluſieurs batteaux chargez de diverſes Marchandiſes qui viennent de toutes les parties de la Lombardie, que nous paſsâmes dans un bac, que la rapidité de ce fleuve entraînoit avec violence contre tous les efforts des mariniers qui le conduiſoient à l'autre bord, qui eſt dans le Duché de Parme & de Plaiſance, où nous entrâmes à la ſortie de ce bac. Il a pour borne au Septentrion, la Riviere du Pô, au midy l'Eſtat de Genes, à l'Occident celuy de Milan, & à l'Orient le Duché de Modene; il a les Appennins au Septentrion, d'où ſortent

plusieurs Rivieres qui fertilisent à merveille le païs par où elles passent, en faisant en plusieurs endroits de belles prairies, & de gras pasturages qui apportent cette commodité aux habitans d'y nourrir de toutes sortes de bétail, principalement des vaches qui leur fournissent le moien de faire de ces grands fromages Parmesans, d'un gouſt si délicat, & si agreable, que cette sorte de Marchandise seule est capable de rendre le païs riche pour la quantité qu'on en transporte, non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe. Outre ces fromages le païs abonde en poisson, en grains, en ris, en fruits, en vin, en chatagnes, en olives, & mesme il a des sources d'eau salée, dont on fait du sel; il a des mines de fer, & de cuivre dans les monts Appennins; le marbre ne luy manque pas aussi. En un mot, on y trouve ce qu'on peut souhaiter de neceſſaire à la vie, & à la commodité de la vie; bien qu'il n'ait dans sa longueur gueres plus de cinquante milles, & dans sa largeur seulement quarante. Le Pô est sa principale Riviere, qui ne luy apporte pas peu de profit par le commerce qu'elle entretient avec les autres villes de la Lombardie. La Trebia, & le Tarro, sont aussi des plus groſſes qui s'y dégorgent. Sur cette derniere est la petite ville de Bourg-val-de-Tarre, Capitale de la Principauté de Laudi, comme est celle de Bourg-San-Donin, de l'Estat Palavicin; l'une & l'autre ont esté réünies au Domaine de ce Duché, bien qu'il y ait plusieurs Marquisats, Comtez, & autres Seigneuries qui ne dépendent du Duc, qu'en ce qu'ils sont obligez de luy rendre service dans les occasions: en outre il a le Duché de Castro, & de Roussillon, qui est un fief qui releve de l'Egliſe, à laquelle il paye tous les ans dix mille escus de reconnoissance, mais il s'en dit Gonfalonier perpe-

tuel, Si-toſt que nous eûmes paſſé le Pô, nous entrâmes par de grandes prairies dans ce floriſſant Duché, où nous trouvâmes changement de monnoye, dont il ſera parlé à la fin de ce voyage, comme j'ay fait à tous mes ſix voyages de l'Europe, & la groſſe bourgade de Monticelle, b. 5. où il y a un des grands Chaſteaux de la Province, & une grande halle couverte. Enſuite on trouve San Nazaire, p. 2. & la R. de Chiavenne, qu'on paſſe dans un bac à Caorſe, p 3. & celle de Nura ſur un grand pont, avant que d'arriver à Roncaglia, p. 4. continuant toûjours noſtre route dans un païs gras, rempli de toutes ſortes de biens, juſqu'au petit ruiſſeau qui remplit d'eau de ce coſté les foſſez de la ville de Plaiſance, v. 4.

PLAISANCE.

18. PLaiſance tire ſon nom de ſa belle & plaiſante ſituation dans un païs le plus charmant du monde, ſoit auſſi pource que ſes Palais magnifiques, ſes ruës droites, & ſpatieuſes, ſes grandes places, & ſes belles Egliſes en rendent le ſejour plaiſant & agreable. Elle eſt à cent pas du bord de la Riviere du Pô, qui ſert à ſon trafic & à ſa défenſe de ce coſté-là, bien que ſi la nature l'a renduë d'aſſiette tres forte, l'art y a beaucoup contribué en la rendant imprenable. Car nous y comptâmes huit grands baſtions Royaux, en nous promenant ſur les murailles, qui nous furent un ſujet d'admiration pour leur épaiſſeur, faites toutes de brique, entre-mélées de quelques demie-lunes, défenduës de larges foſſez qui ſont pleins d'eau en pluſieurs

endroits, si ce n'est du costé de la Citadelle flanquée de cinq bastions, qui renferment une belle Eglise; une grande place, où sont les logemens des Officiers, & le grand Palais du Gouverneur, où le Duc fait son sejour lors qu'il vient se promener à Plaisance; car il tient ordinairement sa Cour à Parme dans un Palais digne de sa qualité. En nous promenant dans la ville, nous remarquâmes trois grandes ruës qui la traversent d'un bout à l'autre. Celle du milieu nous parut la plus belle, en ce qu'il y a plusieurs choses à voir: elle commence proche de deux grands Convents, de saint Barthelemy, & de saint Barnabé. Nous logions aux environs de là à la Cloche, & aprés avoir fait cent pas dans cette ruë, nous vismes l'Eglise de saint Hycrosme, & plus avant quelques beaux Palais qui en font l'ornement, comme sont ceux de la grande place, où nous arrivâmes, surpris de la magnificence de deux belles figures de bronze de deux Ducs de Parme de l'illustre famille des Farneses si renommée pour les pieuses & heroïques actions qu'elle a fait paroistre par toute l'Italie. On ne peut rien voir de plus rare dans la sculpture, & dans la magnificence que ces deux belles figures de bronze. Tout vis-à-vis est le grand Palais du Gouverneur qui sert quelquesfois de demeure & de maison de plaisance à son Alteſſe, lors qu'elle vient se divertir en cette ville. La Maison-de-Ville ne luy cede en rien & est à l'autre bord de la mesme place. Sa façade est soustenuë de hautes colomnes en façon de quelque grande gallerie sous laquelle on vend ordinairement des Estampes: sa court est large & belle, & les chambres qui l'environnent sont admirables dans leurs peintures, & quelques statuës de marbre, tres-bien travaillées. Il y a deux hautes tours, celle de son horloge est une des plus

hautes d'Italie; sa Cloche a un son harmonieux, & si gros que le soir lors qu'on sonne l'*Ave Maria*, on l'entend facilement de tous les quartiers de la ville, qui a bien dans son circuit cinq milles, & vingt-cinq mille habitans.

Avant que de sortir de cette place on ne doit pas manquer à voir le Convent qui est à costé de la Maison-de-Ville, aprés quoy nous vismes S. Michel, & la belle Eglise des Peres Jesuites. Icy cette ruë fait le plus bel endroit de toute la ville, en finissant dans la grande place du Dome où est l'Eglise Cathedrale & Episcopale, & autant de maisons qu'il y a, ce sont autant de Palais, soûtenus de grands portiques, du dessous desquels en se promenant à l'abry des injures du temps, & des ardeurs du Soleil, on découvre la beauté de cette Place, le Palais de l'Evesque, & le grand portail de l'Eglise Cathedrale, ornée d'une belle tour, du haut de laquelle nous découvrismes avec plaisir le plan & les environs de la ville de Plaisance. La seconde grande ruë n'en est éloignée que d'un traict, dans laquelle nous vismes la grande place du bourg, qui renferme les belles Eglises de saint Matthieu, de sainte Brigide, de *S.* Antoine, de saint Estienne, & le Palais du Prince Landi, un des quatre plus beaux de Plaisance, qui sont de Scotte, de saint Severin, & celuy de Madame, élevé sur une eminence au bout de la ville, du costé de la Riviere du Pô, où les jardins sont tres-agreables, à cause d'une petite Riviere qui les arrouse, & y font paroistre un perpetuel Printemps. Ce Palais a quatre grands corps de logis, qui forment une court dans le milieu, capable de recevoir un Roy & toute sa suite, tant la quantité des chambres y est grande, & richement meublée. L'Eglise de saint Sixte est tout proche, qui est la plus

belle de toutes, ſans excepter celles des Carmes, des Auguſtins, & des Dominiquains, qui ſont les Convents les plus remarquables de la ville, & qui ont chacun quelque choſe de particulier; l'un pour la ſculpture, l'autre pour la peinture, & l'autre pour l'architecture, qui font un ſubjet d'admiration à ceux qui les viſitent. Finiſſons cette deſcription en diſant qu'il y a de belles maiſons & des lieux de divertiſſement aux environs de Plaiſance, que l'on y void des jardins remplis de toutes les belles curioſitez qu'on peut ſouhaiter, & que la Nobleſſe y eſt fort civile envers les étrangers, & polie dans ſes mœurs. Il n'y a que cinq portes qui ferment Plaiſance: en y arrivant par celle de ſaint Lazare nous viſmes l'Egliſe de ſaint Lazare à main gauche, qui eſt un lieu de promenade & de devotion aux Bourgeois de la ville, & nous paſsâmes la petite riviere de Reſiuto, dans les faux-bourgs, dont il y en a une partie qui entre dans un coſté de la ville, où elle arrouſe comme nous avons dit cy-deſſus, les jardins du Palais de Madame, & nous ſortiſmes par la porte Eelvée, qui eſt entre la citadelle & le fameux Convent de Noſtre Dame de la Campagne que nous invoquâmes avant que de nous mettre en campagne pour aller à Pavie, & ayant fait deux milles de chemin on trouve ſaint Antoine, p. 2. lieu remarquable pour le miracle de S. Antoine, qui avec ſon propre feu brûla des ſoldats qui faiſoient peu d'eſtat de ſon nom, & à un mille de là on paſſe les deux bras de la Riviere de Trebia, qui nous fit reſſouvenir de la grande défaite des Romains, par les Carthaginois, ſous leur Chef Annibal, qui arriva proche de ſaint Nicolas, p. 2. d'où nous continuâmes noſtre route ſur la voye Emilie, en paſſant par Rotfred, p. 3. où il faut guayer une petite R.

iyant proche de soy les hautes montagnes, qu'on voit à main gauche, & passer un grand pont avant que d'aller à Salin, p. & plus avant Castel san Joanne, v. 6.

CASTEL-SAN-JOANNE.

13. CAstel-San-Joanne est une petite ville dans le Duché de Plaisance, située sur une petite Riviere qui rend le païs gras & propre à produire du Ris, en si grande quantité, qu'il en fournit presque à toute l'Italie. On y voit une belle grande ruë, où il y a un Palais, un Hospital, & la place du marché, & à la sortie un fort chasteau flanqué de quatre grosses tours rondes, avec des fossez pleins d'eau. La voye Emilie qui commence à Rimini finit icy; mais cela n'empesche pas que plus avant le païs ne soit le plus abondant, & le plus agreable du monde, & si-tost que nous eûmes passé un petit pont de brique, nous quittâmes le grand chemin ordinaire de Paris, de Lyon & de Thurin à Plaisance, à Boulogne, & qui est l'une des grandes routes de Florence, de Rome, de Naples, & des autres parties d'Italie, qui sont plus loin, pour nous en aller à Pavie, par Fontana-sante, p. 2. où il y a un beau Convent des Religieux de l'Ordre de saint François, & plus avant l'Arena, p. 2. d'où nous costoyâmes la Riviere du Pô, que nous passâmes dans un bac, & nous trouvâmes à l'autre bord Spessa, p. 2. de là. Le païs est rempli de bois & de ruisseaux qui coulent agreablement de tous costez, où sont les petits villages de la Torre-negre, p. 2. sainte Marguerite, p. 2. Rosbelet,

p. 2. & peu aprés nous arrivâmes au bord de la Riviere du Tesin, que nous costoyâmes en passant par saint Pierre, p. 3. & par un chemin couvert de vignes & d'arbres fruitiers jusqu'à Pavie, v. 1.

PAVIE.

16. PAvie est aprés Milan la plus grosse & la plus belle ville de tout son Estat. Elle est assise au bord du Tesin, & dans une campagne qui luy fournit tout ce qu'elle peut souhaitter de commode & de necessaire à ses habitans, la force mesme luy est naturellement acquise, à quoy l'art a mis la derniere main, pour la rendre une ville d'importance dans le poste qu'elle tient le plus avantageux pour fermer tout l'Estat, & mesme toute la Lombardie, & une ville des plus fortes d'Italie, capable de resister & de repousser le courage invincible des François, comme elle fit à la bataille de l'an 1524. que le Roy François I. y perdit lors qu'il l'assiegeoit, où son Armée fut mise en pieces, & luy pris prisonnier, qui fut une perte déplorable à la France. Le Tesin & le Pô luy servent de boulevards, & comme de deux mammelles, qui luy apportent ce qu'elle ne peut avoir de son fonds, & diverses sortes de marchandises des Païs étrangers. La fondation de Pavie est si ancienne, que les plus sçavans en l'Histoire n'en disent rien que d'incertain; mais il est constant que les Goths, que les Romains, que les Lombards, que plusieurs Rois, plusieurs Empereurs y ont demeuré, & finalement qu'elle est tombée aux Rois d'Espagne depuis Philippe II. Philippe III.

Philippe IV. & Charles IX. à preſent regnant. Ce qui me fait paroiſtre ſon antiquité, c'eſt la quantité de ſes hautes tours, qui ſont en pluſieurs endroits dans la ville, & ſes ruës tres-étroites; en ſorte qu'on ne peut facilement conſiderer la beauté de ſes édifices, qui ſont preſque tous faits de brique, entre leſquels on peut voir ceux qui ſont dans la grande place, où eſt la Maiſon-de-Ville, à coſté de laquelle paroiſt l'Egliſe Cathedrale & Epiſcopale, conſiderable dans ſa ſtructure moderne y ayant une belle coupole, qui en couvre le milieu, où on nous montra la lance de Roland, qui nous parut comme la rame d'une barque. Nous avons veu ſon mouſquet dans l'Arſenal de Londres, qui n'eſt pas ſi long à proportion de cette lance, qui eſt en parade contre un pilier de cette Egliſe, dont la façade eſt admirable pour ſes bas reliefs, & une haute tour, qui luy donne beaucoup de grace: mais encore davantage ſa place dans laquelle eſt la figure de bronze d'un Empereur ſur un cheval.

De là nous allâmes voir le Convent des Auguſtins ſi renommé par toute l'Italie, pour eſtre le lieu depoſitaire du corps de ſaint Auguſtin. Aprés que nous eûmes veu les peintures du Cloiſtre, qui repreſentent les principales actions de cet illuſtre Docteur, on nous montra dans une Chapelle ſon tombeau de marbre blanc enrichi de pluſieurs bas reliefs, qui le rendent ſemblable à celuy de ſaint Dominique à Boulogne, & qui ſont tous deux en l'une & l'autre ville, ce qu'il y a de plus rare en l'art de ſculpture. Ce Convent eſt ſpatieux dans ſon baſtiment, ſa Bibliotheque eſt fort eſtimée pour la beauté de ſes livres. Il eſt proche du Château qui envelopoit autresfois dans les murailles tout ce quartier de la ville; mais à preſent ſes murailles ne ſervent plus à ſa défenſe: il y a un large

foſſé à fond de cuve, & un grand corps de logis entre deux hauts pavillons en façon de tours, qui font le principal de ſon logement, avec une grande court au derriere, qui eſt défenduë d'un baſtion, des murailles de la ville. On voit aux environs de là une fontaine, avec quantité d'eau qui coule d'un bout à l'autre de la ville dans la plus grande ruë qu'elle tient toûjours nette, & propre, juſqu'à la porte du Pont, où elle finit, pardeſſus lequel on paſſe à couvert des injures du temps, avec la veuë ſur la belle Riviere du Teſin pour aller au grand faux bourg, où nous viſmes la belle Egliſe du ſaint Eſprit, & le grand College du Pape; car Charlemagne y fonda une fameuſe Univerſité, dont le baſtiment eſt tout-à-fait Royal, & la dota d'un revenu conſiderable: enſuite pluſieurs ſaints Perſonnages y établirent des Colleges, entre leſquels ceux du Pape, de Boromée, des Grifons, des Marians, des Jeſuites, ſont les plus remarquables; comme ſont les hoſpitaux de ſaint Mathieu, de ſaint Roch, de ſaint Confalon, & principalement celuy de la famille des Chens qui merite le nom d'un Palais ſuperbe. Il eſt dans une grande place proche la belle Egliſe de ſaint Michel le Majeur, & d'un grand quay qui eſt au bord du Teſin, où nous nous promenions ſouvent, comme ſur le bord d'un grand canal, dont la veuë eſt tout-à-fait charmante.

Nous viſmes dans l'Egliſe des Dominiquains une chapelle de Noſtre Dame du ſaint Roſaire qui eſt la plus belle que nous ayons veuë dans tout le voyage, à cauſe de ſes riches ornemens, & principalement, à cauſe du marbre de ſes baluſtres & de ſes colomnes, le plus rare, & le plus éclatant de toute l'Italie, ſans excepter meſme celuy de la Chapelle des Ducs de Toſcane, à Florence. Les

Egliſes des Peres Jeſuites, des Carmes, de S. François, & de ſaint Martin, ſont auſſi des plus belles; dans la premiere, l'architecture, dans la ſeconde, les Chapelles; dans la troiſiéme, les tombeaux; & dans la quatriéme, les cloiſtres meritent la curioſité du Voyageur. Il n'y a que quatre portes qui ferment les murailles de Pavie, qui ont dans leur circuit plus de cinq milles. Je ne parle point de celles qui ſont ſur le quay, par où on ne peut entrer qu'aprés avoir paſſé le Theſin. Nous entrâmes par la porte de ſainte Juſtine, où nous viſmes les belles fortifications de Pavie de meſme qu'en ſortant par celle de Noſtre-Dame, où auſſi-toſt on trouve un grand canal qui ne ſert plus à porter les Marchandiſes juſqu'à Milan; mais il y a peu de choſe à refaire pour le remettre en eſtat: Nous le coſtoyâmes quelques-temps, & paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux fort clairs qui rendent les chemins agreables eſtant pour la pluſ-part dreſſez à la ligne avec des plants d'arbres, & des hayes ſi bien diſpoſées qu'ils ſemblent à des belles allées, où il y a preſque de mille en mille de belles & grandes hoſtelleries; le tout pour la commodité des voyageurs qui ne peuvent ſortir du Milanez qu'avec regret de quitter un païs ſi agreable, & ſi bon.

Nous avions plus avant ce canal à main gauche, & le grand clos des Chartreux à main droite, lors que nous arrivâmes à la Tour, p. 5. d'où par une allée de grands arbres, longue d'un demy-mille, nous allâmes à la Chartreuſe, ſur nommée de Pavie, qui fut baſtie par Jean Galeace Vicomte de Milan, comme pluſieurs autres grands Palais, & beaux edifices, dont il a embelly la ville de Pavie. Aprés avoir paſſé la grande court, on voit le frontiſpice de l'Egliſe tout relevé de marbre blanc, enrichi de colomnes, de figures, & de bas reliefs

qui repreſentent differens myſteres de la Religion; mais y eſtant entré, l'auguſte majeſté de divers ouvrages tient ceux qui les regardent en admiration. Elle fait la forme d'une Croix par le milieu dont le deſſus eſt couvert d'une grande coupole toute dorée avec des peintures des plus excellens Peintres d'Italie, comme ſont les Chapelles qui éclatent toutes en marbre de diverſes couleurs: en l'une deſquelles nous remarquâmes le tombeau de ce Jean Galeace fondateur de ce Monaſtere. La Grille de fer qui ſepare le Chœur d'avec la Nef eſt un ouvrage fort eſtimé, le pavé eſt tout de marbre, la voute eſt toute dorée, les parois ſont tous de marbre: En un mot, il n'y a rien de ſi riche que cette Egliſe, rien de ſi pretieux que les ſaintes Reliques, & rien de ſi beau que le treſor qu'elle conſerve rempli de pluſieurs dons & de preſens des Empereurs, des Rois, & autres grands Seigneurs qui y ſont venus en pelerinage: les cloiſtres ne ſont pas moins curieux à voir que l'Egliſe. Les Peres y ont chacun leur Cellule avec un jardin fort grand, où toutes choſes y ſont dans la propreté. Il faut retourner au village de la Tour, afin de continüer par le grand chemin de Milan en paſſant par Caſari, p. 4. & Binaſco, b. 1. Il y a un fort Chaſteau muni de pluſieurs tours rondes, & d'un large foſſé plein d'eau de la petite Riviere de Ticinelle qui y paſſe, qui eſt un canal que l'on a détaché de la R. du Theſin pour arrouſer la campagne; ce qui eſt ſi commun dans tout l'Eſtat de Milan, qu'on ne peut y faire un peu de chemin que ce ne ſoit entre les canaux d'eau courante, comme eſt celuy qu'on trouve aprés Binaſco, en allant à Bovagio, p. 2. l'Egliſe en eſt belle, Romagne, p. 1. Caſſina, p. 2. d'où aprés avoir paſſé pluſieurs petits ruiſſeaux, on arrive ſur le bord d'un

d'un grand canal qu'on passe sur le pont d'une Escluse, & l'ayant quelque-temps costoyé nous arrivâmes à Milan, v. 5.

MILAN.

18. MIlan est l'une des plus riches, des plus grandes, & des plus fortes villes d'Italie; elle est fermée de doubles murailles qui ont chacune leurs fortifications, & qui sont de telle étenduë qu'il faut plus de trois heures pour en faire le tour: sa situation est si avantageuse que bien qu'il n'y passe point de Rivieres qui soient considerables; neantmoins toutes choses y sont en abondance par le moyen de plusieurs canaux qui y apportent de toutes les parties de son Estat ce qu'on peut souhaiter pour les plaisirs de la vie, que l'on conduit principalement des Rivieres du Thesin, & de l'Adde, qui sortent des deux grands lacs de Come & du Majeur, d'où l'on transporte commodément de riches marchandises, jusqu'au milieu de la ville, où ces canaux se déchargent dans les fossez des anciennes murailles, qui font deux parties de Milan; car la seconde est des faux-bourgs qui ne font à present plus qu'un corps avec la ville, depuis que Galeace Vicomte de Milan les a fait fermer de bonnes murailles, de Boulevards, de gros bastions, & de larges fossez, où l'eau coule tout à l'entour; en mesme-temps qu'il fit bastir le fort Chasteau de Milan, la plus belle forteresse de toute l'Italie, mesme de toute l'Europe, bien que quelques-vns ayent voulu dire que celuy de Calmar qui est en Suede, luy soit semblable. J'ay

veu l'un & l'autre, mais le Chasteau de Milan resisteroit plus long-temps à l'assaut. Quatre grands bastions en font le dessein, qui s'entretiennent par leurs boulevarts, & leurs épaisses murailles; mais du costé par où l'on y entre, elles sont défenduës d'une forte contre-escarpe, entre deux grosses tours rondes fort basses, dont le dessus est tout couvert de canons, si gros que dans chacun il seroit facile à un homme d'y passer. Il y a une grande place au devant de cette fortereſſe, d'où l'on y entre aprés avoir passé un grand pont sur un large fossé à fond de cuve qui aboutit à cette contre-escarpe; ensuite, il y a une grande place, où sont les logemens des Officiers, & les baraques des soldats, qui sont tous Espagnols, & entre cette place d'armes, & le Palais du Gouverneur qui estoit autresfois celuy des Ducs de Milan, & auparavant eux, des Empereurs, & des Rois d'Italie, pendant qu'ils regnoient dans la Lombardie, il y a un large fossé, de fortes murailles, & un gros donjon qui en défendent l'entrée; en sorte que quand on se seroit rendu maistre des premieres fortifications de la fortereſſe; ce ne seroit pas encor fait, si on ne gagnoit celles du Chasteau qu'elles enveloppent, & qui ont un mille de circuit, où il y a autant de monde, soit de la garnison, soit des artisans qui y demeurent, comme dans une petite ville bien peuplée. Ceux à qui on a fait voir les munitions, & l'arsenal de cette place forte, disent qu'il n'y en point de mieux fournie sur toute la terre habitable.

Aprés cela nous allâmes voir le Palais du Gouverneur de l'Estat de Milan, qui est ordinairement quelque Espagnol *de los grandes*, comme disent les Espagnols, qui a toûjours une suite de plusieurs Gentils-hommes, & d'un grand nombre de carrosses

Ce Palais eſt grand, & magnifique dans ſes appartemens, avec une belle court, qui fait face à quatre corps de logis fort élevez, où nous comptâmes plus de cent feneſtres. Il eſt devant une place qui n'eſt pas éloignée de l'Egliſe de ſaint Gotard, où l'on peut voir en paſſant quelques peintures excellentes, & une tour admirable pour ſon extrême hauteur; & en allant voir le Dôme, qui eſt la Metropolitaine de Milan, & le plus ſuperbe édifice de toute l'Europe, pour la matiere qui le compoſe, puis qu'il eſt relevé de fond en comble tout de marbre blanc, avec plus de cent cinquante figures de meſme matiere tout à l'entour, tant au dehors qu'au dedans: En ſorte que lors que le portail ſera achevé, elle paſſera pour la plus belle d'Italie, aprés ſaint Pierre de Rome; ce qui n'empêche pas qu'on ne la conſidere avec admiration, à cauſe de la beauté de tout ce qu'elle renferme: car de quelque coſté qu'on jette la veuë, on ne voit que marbre, à ſon pavé, à ſes parois; & à ſes piliers, dont l'artifice eſt ſi ingenieux, qu'on les prendroit pour des colomnes d'une ſeule pierre de marbre dans toute leur hauteur. Toute l'Egliſe eſt faite en façon de Croix, où dans le milieu on voit pluſieurs lampes d'argent qui brûlent devant le tombeau de ſaint Charles Borromée, Cardinal & Archeveſque de Milan, auquel on a dedié cette grande Egliſe. Les miracles de ce grand Saint ſont dépeints ſur des tableaux que l'on voit à l'entour de la Nef, principalement celuy par lequel il gueric de peſte toute la ville de Milan, qu'elle avoit deſia beaucoup déſolée. Si on va dans les Chapelles qui ſont derriere le Chœur; on y voit quelques tombeaux d'Archeveſques; & dans la Sacriſtie un treſor le plus riche en Ornemens, & en Reliques qui ſoit peut-eſtre au reſte d'Italie. Mais ſi on deſcend

dans celle qui est au dessous du Chœur on n'en sort point sans la satisfaction d'y avoir veu plusieurs tombeaux de Saints, & au dessus de la porte une inscription de toutes les saintes Reliques qu'elle renferme, qui oblige de dire que ce lieu est Saint. Si de ce lieu soûsterrain on monte au dessus de la voute, on voit l'un des Clouds qui servit à attacher nostre Seigneur sur la Croix; & de ce haut, on a la veuë sur toute la ville qui nous parut de forme ronde, & de grande étenduë, qui luy donne le surnom de Milan la grande.

L'Archevesque a un Palais qu'on met entre les plus beaux d'Italie. Sa principale entrée est devant le grand marché de la Verdurè, mais celuy de la Communauté, & de la Maison-de-Ville, sont dans la grande place devant le Dôme. La tour de l'horloge fait un de ses ornemens. Nous passâmes de là à la place des Marchands; presque couverte, & aux environs de-là est le quartier des Marchands, le plus riche, & le plus habité de la ville. On y voit trois ou quatre grandes ruës droites & spatieuses toutes remplies de boutiques garnies d'étoffes, & de draps de soye: une autre de brodeurs, une autre d'orfevres, & de joüalliers, & plusieurs autres de diverses sortes de marchandises des païs étrangers, avec lesquels Milan a un grand commerce, principalement en France, en Allemagne, en Espagne, par tout le Levant, en Italie, & en Flandre par le moyen de la mer. En sorte qu'il y a tant de richesses dans Milan, qu'on dit par Proverbe; Que pour rendre toute l'Italie heureuse, il faudroit luy distribuer les richesses de Milan. Proche de là nous allâmes voir la belle Eglise des Jesuites, & un peu plus avant dans un grand carrefour, nous trouvâmes la haute figure de bronze de saint François de Xavier, élevée sur un pied destail de mar-

bre. De tous les hospitaux que nous avons veus jusqu'icy, il n'y en point de plus remarquable, que le grand Hospital de Milan, pour la magnificence de son bastiment, principalement de toute la face qui regarde la grande place où est sa principale entrée, & le pavillon de derriere, où est un jardin qui aboutit sur le canal des fossez des vieilles murailles de la ville; car outre cet hospital il y en a encor plusieurs tres-beaux, & soigneusement entretenus, comme sont ceux de saint Denys, de S. Ambroise, de saint Lazare, & de saint Vincent; ce qui fait paroistre la devotion, & la charité des Milanois qui ont donné à l'Eglise plusieurs saints Prelats, & quatre Papes; Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. On voit proche de ce grand Hospital l'Eglise de saint Nazare, dans laquelle nous vismes les tombeaux de l'Illustre famille des Ducs Trivulces, & de quelques autres personnes de marque.

Il y a eu autresfois dans Milan des arcs de triomphe, des temples, des amphitheatres, des bains, & autres pieces remarquables, dont il y a encor quelques restes. L'Eglise de saint Laurent estoit autrefois le temple d'Hercules fait sur le modele du Pantheon de Rome. Il y a à son entrée plusieurs hautes colomnes de marbre blanc travaillées à la dorique; ce temple fut basty par l'Empereur Maximian; la tour de l'Empereur est tout proche, admirable pour son extreme hauteur. L'Amphitheatre estoit au lieu où l'on voit à present la belle Eglise de saint Estienne. Nous allâmes aussi voir l'Eglise de saint Ambroise, dont le corps se voit au dessous du Maistre-Autel, & les sepulchres de saint Gervais & de saint Protais, dont les corps furent trouvez dans Milan par ledit saint Ambroise qui fit bastir ce temple en leur

honneur. On remarque en la meſme Egliſe pluſieurs autres choſes : le Serpent d'airain que Moyſe éleva au deſert, d'où il fut apporté à Milan par l'Empereur Theodoſe, & quelques-uns ont aſſeuré qu'elle eſt la premiere Egliſe baſtie dans Milan, & peut-eſtre de toute l'Italie ; c'eſt pourquoy on y couronnoit autresfois les Rois d'Italie, qui l'ont enrichie de pluſieurs choſes rares. Un Archeveſque y fit faire un Maiſtre-Autel le plus ſuperbe d'Italie qu'il orna de pluſieurs figures des Saints & des Anges, & d'une Reſurrection de noſtre Seigneur d'un travail fort eſtimé, eu égard au temps. Quelques Empereurs mirent au treſor des preſens de grand prix, & d'autres y voulurent eſtre enterrez, comme l'Empereur Louys II. & Pepin Roy d'Italie, tous deux enfans de Charlemagne. De plus on nous montra le lieu où ſaint Bernard avoit dit la Meſſe pluſieurs fois, avoit preſché, & fait pluſieurs miracles. En un mot, ce lieu eſt digne de la curioſité des voyageurs. Les Egliſes de S. François, & de Noſtre-Dame de la Grace ſont tout proche. Voſtre peine ſera recompenſée, ſi vous voyez dans la premiere les peintures de Vincius, & de Gaudence, & dans l'autre une Chapelle riche en ſes ornemens, & le tombeau de la Ducheſſe Beatrix, avec ſon Epitaphe, le Palais des Sforces qui eſt l'une des plus anciennes familles de Milan ; l'hoſtellerie des trois Rois, où nous logions en eſt aſſez proche. Je fais auſſi eſtime de ceux des Borromées, des Vicomtes, des Trivulces, & des Marini, auſquels je pourrois ajoûter ceux de pluſieurs grands Seigneurs qui ſont proche de la porte Orientale que nous allâmes voir en paſſant par la place du Lion. Conſiderez cette figure, & un obeliſque qui n'en eſt pas fort éloigné, vous en admirerez l'ouvrier, & ſi vous ſortez de la ville

par cette porte vous y verrez le grand Hospital de saint Georges destiné pour les malades de la peste.

La langue Italienne dans le Milanois est fort grossiere, au regard de celle que l'on parle en Toscanne, & principalement à Rome. En sorte que si vous venez de ces quartiers à Milan, vous aurez un peu de difficulté à l'entendre. Nous avons fait à la fin de ce voyage, comme à tous les autres, un petit Dialogue des langues Françoise & Italienne pour la commodité des voyageurs, comme aussi un petit traité du changement des monnoyes, de leur nom, & de leur valeur. Les Dominiquains veulent aussi que leur Eglise soit au nombre des plus remarquables de Milan; car ils vous font voir avant que d'entrer, le lieu où saint Barnabé qui vint apporter la Foy Catholique dans Milan, convertit plusieurs Infideles; & en mesme place fut martyrisé un grand nombre de Chrestiens. De plus ils montrent où saint Pierre le Martyr prêchoit au peuple dont on voit le tombeau de marbre dans leur Eglise, d'autant plus admirable qu'il est diversifié & illustré de divers ouvrages du sçavant Giversio, & dans une Châsse d'argent, enrichie de pierres pretieuses; le chef de ce grand saint Martyr. De plus on y voit le corps de saint Eustorge Evesque, & plusieurs autres saintes Reliques des Chrestiens qui y furent martyrisez. La Chapelle du saint Rosaire est la plus belle de toute l'Eglise; les cloistres & les refectoires de ce Convent sont les plus estimez de ce saint Ordre, à cause des peintures des fameux peintres Zenales, & Vintius, entre autres choses la representation de la Cene de nostre Seigneur. Je fais aussi estime dans la mesme Eglise de la Rose des Peres Dominiquains, de plusieurs sepulchres des Ducs de Milan, & de celuy où reposoient les corps des trois Rois Mages.

qui vinrent adorer nostre Sauveur dans la grotte de Bethleem, qui furent apportez d'Orient l'an 330. par le soin du grand Evesque saint Eustorge; mais l'an 1163. lors que l'Empereur Barberousse ruina la ville de Milan, les corps de ces trois Rois furent transportez à Cologne en Allemagne, où nous les avons veus dans une Chapelle qui est derriere le Chœur de l'Eglise Metropolitaine, par Rodolphe Archevesque de Milan.

Il ne faut que continuer dans la grande ruë où est ce Convent pour aller voir le College qu'ils appellent, le College des Docteurs, superbe dans son bastiment, & remarquable pour avoir esté le lieu où plusieurs sçavans Personnages ont étudié; car il y a eu autresfois une tres-floriſſante Academie à Milan en laquelle Virgile, saint Augustin, Merula, Alexandre VI. & Pie IV. ont exercé leurs beaux Esprits avec beaucoup de loüanges. En outre Milan a nourry de tout temps de tres-nobles Familles, qui ont mesme fleury jusques dans Rome: celles des Trivulces, des Medicis & des Sforces, sont des plus illustres de toute l'Italie. De cette derniere sont sortis six Ducs, des Empereurs, des Cardinaux, des Reynes, & une Imperatrice; de plus, de nostre temps sont sortis de cette ville plusieurs illustres Personnages de souveraine autorité, entre autres quatre Papes, plusieurs Cardinaux, entre lesquels Paul Emile, & principalement saint Charles Borromée, duquel l'integrité & l'excellence de la sagesse, & de la charité envers les pauvres, & la probité des mœurs qui élevent ses loüanges jusqu'au Ciel, sont comme le Soleil entre les astres du Firmament. Avant que de partir de Milan, nous fismes quelques petites promenades aux environs pour y voir quelques belles maisons de plaisance estimées pour leurs jardins,

& quelques petites Egliſes de devotion, où les Feſtes & Dimanches les bourgeois de la ville vont ſe promener; mais il ne faut pas oublier de voir les Egliſes des Carmes, de Noſtre Dame de la Paix, & de ſaint Barnabé qui eſt dans le faux-bourg de la porte Romaine, l'une des huit portes des murailles neuves qui envelopent les faux-bourgs avec la ville dont-ils ſont diſtinguez par une vieille muraille qui leur ouvre l'entrée par neuf portes. Nous y entrâmes & en ſortiſmes par celle de Pavie pour nous embarquer ſur le canal de Ticinello, rempli des eaux de la Riviere du Theſin, qu'on remonte à force de chevaux au bord duquel nous viſmes Trezan, p. Abiagraſſe, b. où ce canal ſe diviſe en pluſieurs autres qu'on laiſſe à main gauche, & qui coulent du coſté de Pavie; & ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt que ſes eaux ſont ſi belles & ſi claires, qu'on y peut facilement diſtinguer, quoy qu'elles ſoient tres-profondes, tous les petits cailloux qu'elle entraiſne. Nous paſsâmes auſſi par Buffalore, & nous nous débarquâmes à Turbigo, p. 24. d'où on entre dans un païs couvert d'arbres juſqu'à ce qu'il faille paſſer la Riviere du Theſin; & enſuite on trouve Gaja, b. 6. Il y a un Chaſteau tres-fort, qui a ſouſtenu un long ſiege. Perna, p. 1. & la petite Riviere de Terdopio, qu'on paſſe avant que d'arriver à Noüare, v. 2,

NOUARE.

33. NOüare eſt une ville forte du Milanois, ſur une petite éminence qui en rend la ſituation d'autant plus avantageuſe que rien ne luy

peut commander, & qu'elle eſt un paſſage des plus importans, pour le Pied-mont. C'eſt pour ce ſujet que le Roy d'Eſpagne l'a fait fortifier depuis peu de gros boulevarts de terre qui défendent les murailles de la ville ; où il y a toûjours une bonne garniſon, à cauſe quelle eſt frontiere au Pied-mont, & aux Eſtats de Savoye. Il y a une grande ruë aſſez belle qui finit au Chaſteau, flanqué de pluſieurs tours rondes, dont les foſſez ſont pleins d'eau, comme auſſi ceux de la ville du meſme côté par où nous ſortiſmes. Enſuite le païs eſt agreable & fertile en bleds ; mais nous n'y eûmes pas plûtoſt cheminé un mille, qu'aprés avoir paſſé une Riviere, on trouve un païs ſi plein d'eau, que le chemin & toute la campagne en ſont couverts, juſqu'à Camarian, p. 4. Orfingo, p. 3. Bolghero, p. 2. Par aprés, il y a des bois, & un r. qui rend le païs marécageux, où ſont les ruines du fort de ſan Doüal, au bord de la belle Riviere de Seſſia, que nous paſsâmes un peu avant que d'entrer dans Verceil, v. 2.

VERCEIL.

10. VErceil eſt une grande ville des Eſtats de Savoye aſſiſe au bord de la Riviere de Seſſia qui luy ſert d'un fort boulevart de ce coſté, bien que les Eſpagnols l'an 1638. l'ayent eſcaladé, & en ſuite pris la ville. Il y a un fort Chaſteau avec des foſſez pleins d'eau ; une grande place, dont les maiſons ſont ſoûtenuës de portiques ; la Maiſon-de-Ville, & la fontaine du milieu ſont ſes plus beaux ornemens. L'Egliſe des Capucins, celle de S.

André au milieu de quatre clochers, avec un portail des mieux travaillez ; & celle de saint Eusebe, sont des plus considerables de la ville. On voit dans cette derniere le tombeau d'Amedée Duc de Savoye. Le Palais du Gouverneur, & le grand Hospital sont quelque chose de remarquable dans Verceil, où les ruës sont toutes belles & larges avec un si grand nombre de clochers & d'Eglises, qu'elle paroist à ceux qui y arrivent une petite ville de Milan. Cependant dans sa grandeur, elle n'est pas peuplée à proportion ; car nous y avons passé de grandes ruës bordées de beaux edifices sans y trouver personne, ce qui est assez ordinaire dans les villes fortes, & frontieres, & principalement au Pied-mont, comme est la ville d'Alexandrie où les guerres ont fait mourir beaucoup de peuple. Joignez à cela que chacun fuit ces lieux là, où on n'entend point d'autre musique, ny d'autre harmonie, que celle du canon, des mousquets, & du tambour.

La porte par où nous sortismes de Verceil est défenduë d'une forte demie-lune, & d'un large fossé plein d'eau d'une petite Riviere dont une partie entre dans la ville, & nettoye les ruës par où elle passe, aprés quoy on trouve saint Barthelemy, p. 1. On laisse à main gauche le Mont-Ferrat petite Province, qui a esté partagée par la paix de Quieras entre le Duc de Savoye, & le Duc de Mantoüe, Cazal qui luy appartient, en est la Capitale, estimée pour une des places fortes d'Italie, à cause de son Chasteau, & d'une grande Citadelle, devant lesquelles les Espagnols ont mis trois fois le siege, & trois fois ils l'ont levé honteusement, ayant esté autant de fois défenduë, & secouruë par les François. On voit à une lieuë & demie de-là un Mont-Carmel ; où il y a plus de

30. belles Chapelles: Avant que d'arriver à la grande Egliſe de Noſtre-Dame d'Ancre, la plus fameuſe devotion de tout le Mont-ferrat; & continuant noſtre route, nous paſsâmes par Caſſine-Diſtra, p. 2. & un peu de bois juſqu'à Salaſco, p. 2. Juſqu'icy le païs eſt marécageux remply de canaux, & de petites Rivieres, où ſont Viantin, p. 1. Crova, p. On laiſſe pour le plus court chemin, San-Germano & Santia, qui ſont deux places fortes dans des mareſts, & on paſſe par Tronſan, b. 2. où on quitte le grand chemin de Milan à Turin, à main gauche, pour continuer celuy de la Val-d'Aoſt à main droite où on paſſe un canal dans une belle plaine en allant à Cavagliato, p. 4. On voit devant ſoy les rejettons des hauts-monts des Alpes, & Aropulo, b. 2. Il y a un fort Chaſteau, d'où nous montâmes à Viverono, p. 2. qui eſt au bord d'un grand lac qu'il faut coſtoyer juſqu'à Piverono, b. 1. en ſuite il y a des bois & Palazzo, b. 1. qu'on peut laiſſer à main gauche pour aller par Bolengo, b. 2. Il y a un fort Chaſteau élevé ſur un rocher pour commander ſur toute cette bourgade, d'où nous arrivames à Yvrée, v. 2.

YVRE'E.

22. YVrée eſt ſur un rocher qui ſe trouve devant l'entrée de Val-d'Aoſt, où il y a un Chaſteau tres-fort à cauſe de cette ſituation élevée qui le rend de difficile accez. La Riviere de Doire en lave le pied, aprés qu'elle a arrouſé cette grande vallée qui fait deux paſſages des plus conſiderables d'Italie, dont ce fort Chaſteau dé-

fend l'entrée ; car pour ce qui regarde la ville, les ruës en sont si mal faites qu'on a de la peine à y marcher tant elles sont montantes ou devallantes, si ce n'est par où nous y arrivâmes, où il y en a quelques-unes, qu'ils appellent la basse-ville, en laquelle on peut voir l'Abbaye saint Estienne, l'Eglise de l'Evesché, & quelques anciens Palais des Marquis d'Yvrée, dont il y en a eu plusieurs qui ont esté couronnez Empereurs & Rois d'Italie. Ce Marquisat est dans les Estats du Duc de Savoye.

A la sortie d'Yvrée on entre dans les belles prairies qui font le commencement de cette agreable vallée bordée icy de montagnes, dont le pied est couvert de vignobles, & plus bas de terres grasses, où le bled croist en abondance ; mais à mesure que l'on quitte le bas de la vallée pour approcher du haut des montagnes, à mesure la terre cesse de produire du bled, de la vigne, des fruits ; & il n'y a plus que des bois & des sapins qui se plaisent dans ces lieux élevez, & ces lieux froids & deserts. Nous passâmes dans cette vallée par Montalte, p. 1. le Bourg, p. 1. Mont-Estru, p. 1. où on passe par un détroit de rocher qui est au bord de cette Riviere qui se precipite en ce lieu là entre les rochers de fort haut : il faut la costoyer, & on trouve Settimo, b. 2. Pour moy, il n'y a rien où je me plaise davantage que dans les montagnes, & dans les vallées qui font ordinairement les lieux champestres & agreables, où toutes choses sont riantes, & comme dans un petit paradis-terrestre, avec changement de païs, quasi à chaque journée de chemin qu'on y fait, qui divertit d'autant plus le voyageur qu'il voudroit toûjours cheminer dans ces lieux pour y voir quasi à chaque moment quelque chose qui ne se peut trouver dans un païs sans

montagnes. Joignez à cela les vivres qui sont ordinairement à bon marché dans les montagnes, & les agreables vallées que j'ay recherchées avec tant de plaisir dans mes voyages, que j'ai mieux aimé voir celles de la Valtoline, du Valais, & plusieurs autres quasi inconnuës à travers les plus hautes Alpes, que quelques Provinces des plus belles de l'Europe. Continuant nostre route dans celle-cy, nous trouvâmes le pont saint Martin, p. 2. que nous passâmes sur une petite Riviere, qui fait une petite vallée à main droite, où sont quelques villages. Les habitans de ce village du Pont saint Martin, disent que ce pont a esté basti par le diable; mais pour moy l'ayant bien consideré, je le trouvay si bien fait que je dis que c'est plûtost Dieu qui fait toutes choses dans la derniere perfection; au contraire du diable qui n'a jamais rien fait qui vaille. Il est d'une seule grande arcade bâtie de pierres qui sont si bien jointes qu'on diroit qu'il ne seroit fait que d'une piece.

On a toûjours à main gauche la Riviere de Doire, qui fait nostre vallée, que nous suivismes en passant par Donas, B. 1. Ce bourg est fermé de murailles, & au sortir on trouve le chemin contre le rocher qui est taillé en façon d'une muraille fort haute du costé de main droite, de la longueur ou environ de cent pas, & au milieu de cette muraille taillée dans le rocher, on voit un petit Crucifix & une petite Nostre-Dame, avec une inscription au dessous. Cette entreprise est d'Annibal, lors qu'il passa en Italie. En suite il faut monter à Bard, B. 1. Ce bourg est fermé de murailles, & une place tres-forte, à cause de sa citadelle, située sur un rocher qui se trouve dans la vallée, dont elle est presque toute occupée; en sorte que le lieu par où passe la R. est fort étroit & embaraſſé de

rochers & de gros cailloux, où on la voit se précipiter de fort haut, & entre cette citadelle & les montagnes, se fait un petit fond où est ce bourg qui me sembla tres-difficile à prendre, pourveu qu'il y eût seulement à la porte par où nous arrivâmes, qui tient toute l'entrée entre deux rochers, 50. fusiliers, qui pourroient tout tuër à mesure qu'on aborderoit par ce détroit, qui est outre cela défendu de la forteresse, à qui elle commande pleinement, comme sur tout ce passage que je ne dirai pas imprenable, mais tres-fort, puis qu'il a esté plusieurs fois forcé & gagné, quoy qu'avec perte de beaucoup de monde. Nous descendismes de ce bourg & nous continuâmes dans cette agreable vallée, bordée des monts des Alpes, où sont Varez, b. 2. nous y passâmes une petite R. qui se joint à celle-cy, & Mont-Jouët, p. 3. d'où nous franchismes une petite montagne qui bouche presque toute la vallée, où la Riviere a de la peine à trouver son passage, à cause de quelques rochers où elle paroist toute écumante, en se précipitant en divers bras de fort haut, & nous passâmes par les Chastaigniers, en arrivant à saint Vincent, p. 2. & plus avant Castillon, b. 2. il y a un grand château bâti à la moderne, d'où descendant on passe un ruisseau, & en suite on trouve Chambaune, p. 2. Anuche, p. 3. Ville-franche, p. 2. par aprés il faut passer la Riviere qui fait le passage du mont du grand saint Bernard, pour descendre par la Martinache dans le Valais; & si-tost que nous eûmes passé cette Riviere qui se joint à celle-cy, où elle rend la vallée un peu plus large, nous vismes un grand arc de triomphe, qui est une tres-belle antiquité, avant que d'arriver à Avost, v. 5.

AVOST.

32. AVost est une petite ville capitale de la Vallée, à qui elle donne le nom, & d'un Duché de belle étenduë. Elle est située au milieu d'une belle prairie où s'assemblent plusieurs petites Rivieres qui viennent de toutes les parties des Alpes où elles font autant de petites vallées agreables, remplies de bourgades & de châteaux: Les Romains pour ce sujet, aprés y avoir demeuré long-temps, y establirent une colonie, y bâtirent des arcs de triomphe, des amphitheatres, & autres marques de leur grandeur, dont il s'en trouve encore des restes tres-considerables, bien qu'à vrai dire la ville ne consiste quasi qu'en deux grandes ruës; l'une aboutit au marché, & dans l'autre on voit l'Eglise episcopale. Il y a quelques Marchands qui y demeurent, à cause du fameux passage d'Italie, qui s'y divise pour aller en deux endroits differens; l'un est du grand saint Bernard, pour descendre dans la Valais, la route ordinaire pour la Suisse, pour la Franche-Comté, & pour la partie de la France, qui est de ce mesme costé; & l'autre est du petit saint Bernard, que nous passerons pour aller dans la Tarentaise, qui est le grand chemin de Savoye, bien que celuy du mont Senys soit le plus ordinaire, mais il est le plus long, & le moins agreable, comme on le peut juger dans le voyage d'Allemagne & de Pologne, où je renvoye le Lecteur benin & curieux des passages des Alpes. Au sortir d'Avost, nous laissâmes à main droite la petite Riviere dans la vallée qui fait le

chemin du mont du grand saint Bernard, où il y a d'icy six lieuës & autant jusqu'à la Martinache, b. qui est dans le Valais, & nous continuâmes nostre route par le Val-d'Avost, où est saint Pierre, p. 1. proche de Ville-neuve, p.

Il faut passer la Riviere, & ensuite la vallée se retressit tellement entre les rochers, qu'ils ont obligé d'accommoder le chemin par dessus, & de le tailler pour le rendre plus facile; en sorte qu'on voit cette Riviere s'y précipiter de fort haut, n'y ayant pas quasi de place pour s'échapper comme on le voit tres-bien en arrivant à Arver, p. 1. côtoyant toûjours la vallée par les rochers, on passe un ruisseau en montant à Livrogne, p. 2. On ne parle plus icy Italien, on se sert de la Langue Françoise, qui y est aussi grossiere comme est un peu auparavant l'Italienne: Mais depuis qu'on a quitté la vallée d'Avost, en mesme temps la vallée se retressissant, le froid ne permet plus à la vigne de croistre; car les monts sont d'autant plus hauts, qui la bordent, qu'on en approche de la fin, où les grains mesme ont de la peine à venir dans leur maturité, quoy qu'ils y croissent en toute abondance. Nous trouvâmes ensuite Rune, u. 1. & quelque peu aprés on descend pour passer la Riviere & la laisser à main gauche, où on la voit se précipiter à travers les hauts rochers, en allant à Champ, p. 1. l'Herbe, p est de l'autre costé de la Riviere, on le laisse à main gauche, & on passe par la Salle, p. 2. Morgez, p. 1. Il y a un grand & riche Convent, & on y passe une petite Riviere qui fait le chemin du Col-Major, pour descendre dans le Faussigny, & aller à Geneve; nous le laissâmes à main droite, & nous trouvâmes Pra saint Didier, p. 1. au pied d'une montagne qui ne laisse pas le chemin aux passans dans la vallée, en les con-

traignant de la franchir, n'y ayant de la place que pour passer la Riviere entre deux montagnes qui semblent avoir esté sciées pour luy donner ce passage. Si-tost qu'on a descendu cette montagne entre les bois de Sapins, on trouve une grande prairie où est Barme, p. 3. toute environnée des plus hautes montagnes des Alpes, d'où descendent plusieurs petits ruisseaux qui s'assemblent dans cette prairie qui finit à la Tuille, p. 1. derniere place de la Val d'Aost, qui est au pied du petit mont saint Bernard. C'est pourquoy il n'est pas mal à propos d'y faire un doigt de collation, afin d'avoir bon courage à passer cette haute montagne, & mesme si vous me croyez, d'y prendre quelque guide, crainte que vous ne vous égariez dans plusieurs chemins qui se trouvent en la montant; sur tout ne quittez point celuy qui vous semblera le plus battu des pieds des mulets, car il est le bon, & celuy que vous devez tenir pour aller à Valseré, p. 1.

On ne trouve plus ensuite que les rochers qui ne portent point de verdure, à cause que l'air commence à estre trop froid, jusqu'à ce qu'on arrive sur une grande planure, sur laquelle sont fichées des perches de temps en temps, qui servent aux passans pour se guider, lors que les chemins sont cachez & couverts de neiges; & l'Abbaye saint Bernard, 4. où sont quelques maisons, & une Chapelle en laquelle on celebre la Messe tous les jours. On peut s'y chauffer & s'y rafraîchir, y ayant de fondation un lieu où on trouve toûjours bon feu, & la collation toute preste; car en quelque saison que ce soit il fait froid sur le haut des Alpes, & presque toute l'année il est couvert de neiges; c'est pourquoy nous ne refusâmes pas cette passade, afin d'avoir aussi bon courage à descendre ce mont, comme nous l'avions eu à le monter. Joignez à

cela que la descente en est si rude qu'elle nous obligea de descendre de cheval, & nous trouvâmes plusieurs sources qui sortent des rochers, & qui plus avant composent un petit ruisseau qu'on côtoie ayant la veuë sur la belle vallée de la Tarentaise qui se forme, & s'élargit à mesure qu'elle s'éloigne de ce mont, & que la petite Riviere qui en part se grossit de plusieurs petits ruisseaux qui découlent des montagnes qui la bordent. En suite on trouve saint Germain, p. 4. & plus bas Sez, p. 2. Il faut encore descendre, & là s'assemblent plusieurs petites Rivieres, dont la principale est l'Isere qui fait la vallée de Tarentaise, qui commence au bourg saint Mory, b. 2. que nous côtoyâmes en passant par Bellentre, p. 1. Icy l'on compte par lieuës, qui font chacuñe plus d'une heure de chemin. Icy on se sert de monnoye de Savoye, & mesme de celle de France, à qui cette vallée fournit de petits merciers & de ramonneurs; le païs estant de soy de petit rapport, à cause que les montagnes qui y sont extrémement hautes, ne laissent pas de lieu assez grand ny assez gras pour produire des grains, encore moins de vignes, si on n'avance par de là le bourg saint Mory à Esme, p. 1. Vilette. p. d. Seutron, p. d. où la vallée s'élargissant donne de l'espace aux prairies pour y nourrir du bétail, aux champs de produire du grain en abondance, & mesme aux collines qui sont un peu au dessus, de la vigne, comme on le peut connoistre, si tost qu'on a passé Monstiers, v. 1. à cinquante milles d'Avost. v.

MONSTIERS.

15. MOnstiers est la ville capitale de la vallée de Tarentaise, & Siege d'un Archevesché, située sur la Riviere d'Isere, qui la divise en deux parties, où les ruës sont si étroites, & si mal basties qu'on ne peut quasi s'y promener sans s'ennuyer, bien que l'assiette en soit fort unie. Nous y vismes l'Eglise Cathedrale, ornée de ses clochers, devant une place de moyenne grandeur. On peut remarquer quelques sepulcres anciens dans cette Eglise Archiepiscopale, qui a Suffragans les deux Eveschez de Syon & d'Avost. Le Palais de l'Archevesque est le plus bel édifice de toute la ville; doù nous vismes à la main gauche une petite Riviere qui se dégorge dans celle-cy, aprés avoir fait une vallée remplie de plusieurs villages en allant à Aigue-blanche, p. d. Ecour le petit, p. 1. proche Ecour le grand, p. 1. d. Il y a icy beaucoup de vignes, les montagnes n'estant pas si hautes, & si elles sont plus écartées de la vallée, & encore davantage proche Conflans, b. 2. élevé sur une éminence à la jonction de quelques petites Rivieres dans l'Isere. Il y a un château & un grand marché d'où on descend pour passer sur un grand pont de bois, l'embouchure de ces petites Rivieres, & costoyer l'Isere dans la mesme vallée, où sont Chaigne, p. 2. & Greysi, p. d. Un peu aprés proche de Fretterive, p. d. on voit la jonction de la Riviere d'Arche, qui fait la belle vallée de Morienne, avec celle d'Isere, qu'il faut costoyer pour aller à saint Pierre d'Arbigny, b. 1. saint

Jean de la porte, p. 1. Montmelian, v. 1. à dix grandes lieuës de Monstiers, v.

MONTMELIAN.

10. MOntmelian est une petite ville renommée pour sa citadelle, qu'on estime une place des plus fortes des Estats du Duc de Savoye, où elle est l'une des clefs du païs, comme estant frontiere au Dauphiné, où est le fort de Barraux, qui le contrecarre, dont Montmelian n'est éloigné que d'une lieuë. Pour ce qui regarde la ville, c'est peu de chose: Elle est située assez proche de la Riviere d'Isere, au pied d'un rocher qu'elle environne en façon d'un croissant, au dessus duquel son chasteau est placé, qui le rend d'autant plus fort qu'on ne peut l'escalader. Le Roy de France l'assiegea l'an 1600. mais il n'y trouva pas moins de difficulté que ses Generaux d'armes luy avoient representé, c'est pourquoy le Duc de Savoye y entretient une grosse garnison, comme dans une place de la plus grande importance de ses Estats. Nous y entrâmes aprés avoir passé un petit faux-bourg, où nous vismes le Convent des Peres Capucins; ensuite duquel il y a la grande ruë, qui va d'un bout à l'autre de la ville, dont elle fait la principale partie, y ayant à main gauche l'Eglise Nostre-Dame, & à droite celle de saint Dominique. Nous passâmes plus avant pour en sortir par le faux-bourg de Chambery, duquel nous considerâmes l'assiette & les fortifications de ce fort château qui nous parurent tout à fait regulieres.

Comme nous avons parlé des Eſtats de Savoye; avant que d'entrer en Italie, il me ſemble que je me ſens obligé de dire quelque choſe de la Genealogie de ſes Ducs, dont la Maiſon tient un rang conſiderable entre les plus Illuſtres de l'Europe; ſoit à cauſe de ſon origine qu'elle tire de l'ancienne Maiſon de Saxe, ſoit pour ſes alliances avec les principales Couronnes de la Chreſtienté; comme auſſi pource qu'elle deſcend de la famille de la Vierge: Elle commença par Berald de Saxe, qui fut appellé de Boſo Roy d'Arles, pour le ſecourir contre les Liguriens qui ravageoient tout le païs: Lequel Boſo eſtant mort ſans enfans, le peuple fut d'accord de laiſſer Berald dans ſes conqueſtes, qui aprés avoir mis en fuite les Liguriens, alla faire la guerre à Menfrede Marquis de Suze, qu'il gagna. Menfrede avoit une fille nommée Adile qu'épouſa Amedée fils d'Umbert; car Umbert fils de Berald ayant appris le ſuccés des armes de ſon pere, partit de Saxe pour en eſtre heritier, qui épouſa Ancilie, dont il eut Amedée I. ſon fils, à qui Manfrede donna en Mariage Adile ſa fille, comme nous venons de dire, lequel Amedée eut Umbert II. veritable imitateur des vertus de ſon Ayeul. Il épouſa Laurence qui luy donna deux enfans, Amedée II, & Adila que le Roy Louys le Gros prit en mariage pour ſa beauté, dont il eut pluſieurs enfans, entre autres Louys herita de ſa Couronne. Cette Reyne Adila eſt enterrée dans l'Abbaye de Montmartre, proche le Chœur de l'Egliſe: Amedée II. nâquit à Montmelian, il épouſa la fille du Comte Albon, de qui il eut Umbert III. & pluſieurs autres enfans. Il arriva qu'eſtant à Turin, le Comte de Geneve vint en Savoye ravager tout le païs, ce qui l'obligea de retourner au plûtoſt à Turin, avec une armée con-

siderable, avec laquelle il entra en bataille avec son ennemy qu'il défit entierement ; & en action de grace il fonda une Abbaye de l'Ordre de Cisteaux au bord du Lac du Bourget, d'où il alla en Terre-sainte avec le fils de sa sœur Louys VII. Roy de France, où il mourut à Nicosie en Cypre, où il fut enterré. Il eut de sa femme Umbert III. qui espousa Beatrix (aprés estre veuf de deux autres femmes) fille du Comte de Bourgogne, qui eut deux enfans, Thomas & Leonore : Il joignit l'ancienne Abbaye du mont de Cat, consacrée à la Vierge, à celle que son pere avoit fondée au bord du Lac du Bourget, où il voulut estre inhumé & toute sa lignée. Son Tombeau est l'un des plus superbes des Ducs de Savoye, qui se voyent dans cette mesme Abbaye de Haute-Combe : Il fonda aussi la Chartreuse d'Albon.

Thomas premier du Nom nâquit à la Charbonniere l'an 1177. il espousa Beatrix fille d'Aymont, Comte de Geneve, & Leonore sœur de Thomas épousa Raimond Berenger Comte de Provence, qui pendant les troubles de Marseille vint se retirer avec son beau-frere, où il eut beaucoup d'enfans, quatre de ses filles épouserent quatre Rois : Il mourut avant que Beatrix sa derniere fille fut mariée, mais Thomas son beau frere en prit la charge, & la donna en mariage à Charles frere de Louys X. Roy de France : Ledit Thomas est enterré en Aost, qui laissa quatre enfans ; Amedée, Thomas, Philippe, & Boniface : Amedée mourut sans lignée ; c'est pourquoy Thomas second du nom luy succeda, à qui le Comte de Flandres donna sa fille Jeanne, dont il esperoit le Comté de Flandres, mais elle mourut sans enfans, ce qui l'obligea de se remarier à Beatrix fille de Thedisi, qui estoit frere du Pape Innocent IV. &

Beatrix sœur d'Adrian IV. Elle eut un fils qui se nommoit Louys, qui épousa Jeanne fille de Philippe de Montfort, qui luy donna deux enfans mâles, Pierre & Louys, & huit femelles. Pierre eut en mariage Agnes, fille du Prince de Faussigny, dont il n'eut que Beatrix, qu'il maria à Guigon, quatriéme Prince du Dauphiné; C'est pourquoy Pierre estant mort sans heritiers, son frere Philippe luy succeda, aprés s'estre défait de son Archevesché de Lyon, & se maria à Alize veuve de Hugue Comte de Bourgogne, dont il n'eut qu'une fille, qui ne put heriter des Estats de son pere, selon la coustume de Savoye, ce qui vint fort à propos à Amedée IV. fils de Thomas II. car il succeda à Philippe son Oncle; aprés quoy il suivit l'Empereur Henry VIII. à la guerre des Turcs, qu'il combattit dans l'Isle de Rhodes, de telle maniere qu'il les en chassa entierement, d'où les Ducs de Savoye ont fait mettre cette belle devise dessus leur Monnoye : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*; & qu'ils ont eu la permission de l'Empereur, en ressouvenance d'une si belle action, de joindre la Croix blanche à l'Aigle de leurs armes. Il espousa Sibille, fille de Guidon Baugay qui eut Edoüard & Aymon. Edoüard se maria à Blanche, fille de Robert Duc de Bourgogne, & Agnes fille de saint Louys, dont il n'eut point d'enfans; c'est pourquoy Aymon son frere luy succeda, à qui Theodore Paleologue Marquis de Montferrat donna Iolante sa fille, qui eut Amedée V.

De tous les Tombeaux des Ducs de Savoye, dont le plus grand nombre est en l'Abbaye de Haute-Combe, il n'y en a point de plus beau que celuy d'Aymon, où il a fait bastir une grande Chapelle au nom de la Vierge, comme estant la Patrone de la Famille & de la Maison de Savoye, qu'il a fait orner

ornez de plusieurs belles figures de marbre, de Saints & de Saintes, entre lesquelles celle de la Vierge qui est au dessus de l'Autel, est la plus estimée. Ce Tombeau est de marbre noir, avec les figures gisantes d'Aymon, & d'Iolante sa femme de marbre blanc. Amedée leur fils, eut Amedée & Louys de sa femme Bonne, fille de Pierre de Bourbon; Louys Duc d'Anjou veint luy demander secours pour assieger Naples, où il mourut; c'est pourquoy Amedée sixiéme du nom luy succeda, qui fut le premier qui porta la qualité de Duc de Savoye, dont on compte quatorze jusques à Charles Emanuël qui gouverne presentement: Il vint à Paris l'an 1377. pour épouser Bonne, fille de Jean Duc de Bourges, dont il eut Umbert & Amedée. Umbert alla à la guerre contre le Turc, avec l'Empereur Sigismond, où il fut pris prisonnier des Turcs. Ce fut ce mesme Empereur, qui dans le Concile de Constance, éleva la qualité de Comte de Savoye, à celle de Duc; presque toute l'armée des Chrestiens fut défaite au Siege de Nicopolis, dans laquelle Umbert demeura avec sept prisonnier, dont il se rachepta pour retourner en Savoye, où il ne vécut pas long-temps aprés, son frere Amedée septiéme du nom, luy succeda, qui épousa Marie fille de Philippe Duc de Bourgogne, dont il eut Louys, à qui le Roy de Cypre donna Anne sa fille, qui apporta de Jerusalem à Chambery un saint Suaire, où sont representez la face, & toutes les parties du corps de Nostre-Seigneur, où on le montroit au public dans le mois de May; mais Charles Emanuël fils de Philbert, le fit transporter à Turin dans la grande Eglise, où on le fait voir aux étrangers plusieurs fois l'année.

Outre ce beau present, les Ducs de Savoye ont encore l'agneau, qui fut donné par l'Abbé de

ſaint Maurice, Abbaye dans le Chablais, à Pierre Comte de Savoye, à condition qu'il ſerviroit d'ornement dans les Ceremonies que l'on fait à ceux qui ſuccedent aux Eſtats de Savoye. Louys eut pluſieurs enfans, entre autres Amedée, & Charlotte qui épouſa Louys Roy de France, & Amedée ſe maria à Yolante, fille de Charles VII. Roy de France, dont il eut pluſieurs enfans, Philbert eſtoit l'aiſné, qui eſtant mort ſans enfans, Charles-Jean luy ſucceda, à qui Guillaume Marquis de Montferrat donna Blanche ſa fille, de qui nâquit Charles-Jean Amedée: Il fit bâtir le fort chaſteau de Nice, & fermer la ville de bonnes murailles, fortifiées de tours, aprés quoy il mourut, & laiſſa Charles-Jean Amedée ſon fils heritier, qui ne vécut que ſept ans: car eſtant à Moncalier, en voulant ſauter par deſſus une eſcabelle, il tomba & en mourut; ſa mere eſtant veuve toute jeune, & d'une beauté ſi rare, que Charles VIII. Roy de France, en allant à Turin l'épouſa pour ſa beauté; c'eſt pourquoy Philippes deuxieſme du nom, Seigneur de Breſſe, ſucceda à ſon grand oncle, & fut fait Duc de Savoye, où il ne gouverna que deux ans, avec Marguerite de Bourbon ſa femme, qui luy donna Philbert, & Aloiſie mere du Roy Francois I. Philbert ſucceda à ſon pere, il épouſa Marguerite fille de l'Empereur Maximilian, qui luy confirma la qualité de Vicaire du ſaint Empire, qui avoit eſté accordée à la Maiſon de Savoye, par Charles IV. & autres Empereurs. Ce fut pour ce ſujet que Philbert voulut ſe rendre maiſtre de Geneve, par accord avec l'Eveſque Jean, qui en eſtoit Seigneur, par le moyen du Pape Martin, mais le peuple montra à l'Eveſque Jean, que c'eſtoit engager ſa liberté à trop bon marché; ce qui l'empeſcha de réüſſir dans ce deſſein. Charles III.

luy succeda, qui épousa Beatrix fille d'Emanuël Roy de Portugal, auquel temps le Roy François I. eut de grandes guerres avec Charles V. pendant lesquelles Charles perdit la Bresse, & la partie de Savoye, qui est du costé d'Evian au bord du lac de Geneve. Il eut Emanuël & Philbert de Beatrix sa femme, fille du Roy de Portugal, laquelle donna sujet au Roy Charles de venir en Savoye, où il prit plusieurs villes : Elle eut Charles-Emanuël, son fils, qui épousa Catherine fille de Philippe Roy d'Espagne, & cependant le mesme Roy assiegea plusieurs villes en Savoye, que le Roy Henry le Grand s'obligea de rendre, par un traité de paix, lors qu'il donna Christine sa fille à Victor-Amedée, dont il eut Charles-Emanuël qui gouverne à present.

Nous reprendrons nostre voyage au sortir de Montmelian pour aller à Chambery, dont le chemin est par saint Joire, p. 1. d. on passe plus avant un r. qu'on costoye en allant à Chambery, v. d.

CHAMBERY.

2. CHambery est la ville capitale de Savoye, & le Siege de son Parlement, située à la jonction de plusieurs petites Rivieres qui descendent des Alpes, qui l'environnent de tous costez, en faisant une vallée tres-agreable & tres-fertile; Nous y arrivâmes par la porte & le grand fauxbourg de Montmelian, rempli de toutes sortes d'ouvriers; en suite duquel il y a la belle ruë de la Croix d'or, ainsi nommée d'une grande Croix d'or, qui paroist au milieu de la mesme ruë, qui

fait un tournant, auquel il y a une fontaine, pour joindre le commencement de la grande ruë, qui fait le plus beau quartier de la ville de Chambery. Cette ruë a plus de quatre cens pas de long; dont les maisons son si bien bâties, qu'on s'imagineroit en s'y promenant estre dans quelque gallerie; comme aussi à cause qu'elle est couverte d'un grand toict, ce qui fait qu'il y fait toûjours net & propre, & qu'on y est à l'abry des injures du temps: Elle aboutit au marché de poisson, assez proche du Convent des Jacobins, où est le Palais du Parlement, qui a si peu d'apparence qu'on n'y peut rien remarquer que son antiquité. L'Eglise de ce Convent est belle, eu égard à son Maistre-Autel, orné de colomnes de marbre façonnées à merveille, & à la Chapelle Nostre-Dame. On peut encore ajoûter quelques peintures de ses Cloistres qui representent les principaux, qui ont vécu sous le mesme Ordre de ce Convent. Nous traversâmes une petite ruë pour aller à la place du marché, qui est de forme quarrée, en laquelle on voit une tres-belle fontaine devant la Maison-de-Ville, faite en façon d'un petit pavillon, dont l'architecture est jolie. Le Convent des Peres de saint Antoine en est tout proche: La petite Riviere qui passe à costé de ce grand marché, ne sert pas peu à le rendre toûjours net. Entre toutes les Eglises de Chambery; celle de saint Leger dans la grande ruë, est la principale & Parroissiale; car il n'y a point d'Evesché à Chambery; mais la plus belle est celle du Convent de saint François où des Cordeliers, à cause de ses belles peintures, & de la magnificence de son bastiment; aprés laquelle on peut mettre l'Eglise & le College des Peres Jesuites, qui sont dans la grande ruë du Reclu: nous sortions par la porte de mesme nom, pour nous aller promener.

au mail, qui a la veuë sur la Riviere & les prairies qu'elle arrouse, qui y font une verdure des plus charmantes. Joignez à cela, le beau monde qui y vient prendre le frais sur le soir, & pour y voir la belle jeunesse qui y paroist dans un ajustement des plus galans.

Les Ducs de Savoye ont tenu long-temps leur Cour dans Chambery, à cause de la pureté & bonté de son air, où ils y firent bâtir le grand Château qui se voit encore à present des plus magnifiques de toute la Province, & de situation tres forte, car il est élevé en un lieu éminent, d'où il commande sur toute la ville, y ayant plusieurs tours qui le défendent du costé des remparts de la ville, où est le grand faux-bourg de Machée, lequel avec celuy de Montmelian, sont bien aussi gros que la ville de Chambery, qui n'a aucunes fortifications capables de resister long-temps, si nous exceptons le Chasteau qu'elle renferme de ses murailles. Ce qui est remarquable dans ce Château, est un grand corps de logis, qui tient une face de sa grande court, dont le milieu est orné d'une belle fontaine, & de quelques grosses tours quarrées qui l'accompagnent, qui nous parurent tres-anciennes: On voit dans la mesme court, la belle Eglise de la sainte Chapelle, bâtie à l'Italienne; sa façade est l'une des plus belles que nous ayons veuës dans tout nostre voyage: Son fondateur est Amedée VIII. comme il se voit d'une inscription sur un marbre, qui est au dessus de la grande porte, qui donne beaucoup de loüange à Amedée & à son espouse Iolante, fille de Charles VII. Roy de France. Ce Prince estoit si bon, si charitable, & si rempli de vertus, qu'il merita aprés sa mort le nom de Saint, son tombeau est à Verceille, bien

qu'il soit né à Chambery, comme plusieurs autres Ducs de Savoye.

Il y a ordinairement beaucoup de monde dans les villes Capitales des Royaumes & des Provinces, principalement lors qu'il y a un Parlement; car pour dire la verité, Chambery n'est pas une ville de grande étenduë; mais la quantité des Plaideurs, des gens du Palais, des Ouvriers, des Marchands & autres, y est si grande, qu'on pourroit sans difficulté en tirer vingt mille hommes portans les armes. Nous parlerons des monnoyes de Savoye que l'on y bat, à la fin du voyage. Nous allâmes aussi voir le Convent des Feüillans hors la porte du Reclu, élevé sur une éminence, d'où on pourroit facilement ruïner la ville de Chambery, d'où nous partismes pour aller à Annecy.

Aprés que nous eûmes passé la porte du Reclu, nous montâmes ayant à main droite le Convent des Peres Feüillans, & à gauche la petite Riviere d'Orbanne, qui passe à Chambery, nous allâmes en la costoyant à Viviers, p. 1. qui n'est pas loin d'un bout du lac du Bourget, au bord duquel on voit la riche Abbaye de Haute-Combe, où sont les Tombeaux presque de tous les Ducs de Savoye, qui meriteroient la curiosité du voyageur, & qu'il s'écartât du chemin seulement de deux lieuës, qu'il y a par là pour aller à Annecy, quand mesme ce ne seroit que pour le plaisir qu'il y a de costoyer le lac dans toute sa longueur, qui est de trois grandes lieuës, bien qu'il n'en ait pas une de largeur; mais il est tout environné de tres-hautes montagnes; c'est pourquoy on ne le voit point en allant de Viviers à Aix, b. & chast. 1. & si on ne s'en éloigne pas plus d'un quart de lieuë. Il y a des bains en ce bourg qui sont tres-fameux. Nous passâmes à

la sortie un r. qui rend le païs tres-agreable, pour aller à saint Simon, p. d. sur r. ceux qui vont de Chambery à Geneve par le droit chemin ne passent pas par Annecy, si ils n'ont le dessein de voir la ville, dont le détour n'est que d'une lieuë; nous suivîmes le chemin de l'un & de l'autre, jusqu'un peu aprés saint Simon, où ceux qui vont à Geneve passent une petite Riviere sur un pont pour aller à Remilly, qui est celuy que nous avons pris pour le plus beau, mais un peu le plus long, pour aller à Annecy; car ayant passé sur ce pont, nous avions les collines à la main gauche, & les prairies à la droite, qui en rendent la route fort agreable, quasi jusqu'à Bieul, p. 1. Nous continuâmes par un mesme chemin pour aller à Remilly, b. 2. sur R. Il y a un College des Peres de l'Oratoire. On passe cette Riviere à la sortie, où on prend à main droite pour quitter le chemin de Geneve, & suivre celuy d'Annecy par Marsalate, p. en passant quelques ruisseaux, qui descendent des hautes montagnes, qui environnent le lac d'Annecy, qu'on voit à main droite, en allant à Annecy, v. 3.

ANNECY.

8. ANnecy est la seconde ville, & la plus belle aprés Chambery, de toute la Savoye, située au bord du grand lac de mesme nom, au lieu où en sort une Riviere qui l'arrouse par trois differens endroits, par autant de branches qu'elle s'y divise, en la rendant tres-agreable & tres-commode à plusieurs Ouvriers qui y demeurent. Ou-

tre cela l'Eveſque du Genevois s'y retire depuis la derniere revolution des Meſſieurs de la Religion Reformée de la ville de Geneve environ l'an 1535. lequel Dioceſe a ſous luy ſept cens Parroiſſes, ainſi que nous l'aſſeura l'un des Aumôniers de l'Eveſque & Prince Jean d'Aranton d'Alaix : C'eſt pourquoy les Chanoines de la Cathedrale ont choiſi la plus belle Egliſe de la ville pour y faire le ſervice, à qui ils ont donné le nom de ſaint Pierre qui eſt le meſme nom que celuy de l'Egliſe Epiſcopale de Geneve ; cependant les Cordeliers à qui elle appartient, n'ont point cedé leur place ; car ils y chantent l'Office comme à l'ordinaire, ce qui fait qu'on l'appelle auſſi l'Egliſe ſaint François, qui eſt ſon ancien nom. Non ſeulement leur Convent eſt grand & les appartemens des Religieux fort commodes ; mais auſſi l'Egliſe qui eſt nouvellement baſtie, eſt l'une des plus magnifiques des Eſtats de Savoye ; on y monte par un eſcalier tres bien conçeu & encore mieux executé, qui donne entrée par deſſous un portail fort élevé & relevé dans ſon deſſein, à cette grande Egliſe admirable dans ſes ornemens, dans ſes Chapelles, & dans ſon Maiſtre-Autel ; elle eſt dans l'une des plus grandes ruës de la ville d'Annecy, qui aboutit à la place des Dominiquains, en laquelle on peut remarquer trois choſes ; le College des Peres Bernabites, le Convent des Dominiquains, & celuy des Filles de la Viſitation, depoſitaire du Corps de ſaint François de Sales, qui eſt ſur le Maiſtre-Autel, dans une chaſſe d'argent du prix de huit mille ducatons ; Outre cela je fais eſtime de ſes belles peintures, dont toutes les murailles ſont comme tapiſſées, qui repreſentent les principales actions de ce grand Saint : Et pour dire vray, nous fûmes ſurpris en entrant, de la beauté & de l'éclat

de tout ce qui se voit dans cette Eglise magnifique dans ses ornemens, bien conceuë dans son Architecture & admirable dans son execution. Nous arrivâmes à Annecy par la porte & le faux-bourg saint Estienne ; ensuite duquel nous entrâmes dans une grande ruë droite & large, ce qui me feroit douter de son antiquité, si je ne sçavois que dans le faux-bourg du Bufe, estoit autrefois le temple des Payens qui y adoroient un Bufe : Outre cela on y va presque par tout à couvert sous les arcades qui en soûtiennent les maisons ; en quoi nous nous imaginions d'estre encore dans Boulogne en Italie. Nous trouvâmes dés l'entrée de la ville l'Eglise sainte Claire, qui est un Convent de Filles qui n'a rien d'égal à celuy des Benedictines. La grande Eglise Parroissiale & Chanoiniale Nostre-Dame, tient quasi le milieu de la ville, la Chanoinie de saint Maurice en releve ; l'Eglise est au pied du Chasteau, élevé sur une éminence, d'où il a la veuë entiere, non seulement sur toute la ville ; mais aussi sur tous ses environs, & sur le grand lac. Ce Palais est composé de plusieurs grand corps de logis, capables d'y loger un Roy & toute sa suite : Nous logions à la Cloche dans le grand faux-bourg du Buffe, où il y a quasi autant de monde que dans la ville, dont il est distingué par une des branches de la Riviere qui sort du lac, sur lequel les batteaux vont à voile comme sur la mer ; ce qui est une belle commodité pour les habitans de plusieurs villages qu'il arrouse, qui viennent à la ville, les iours de marché à porter leurs denrées, où y achepter quelque chose. Un des principaux de la ville, dont nous eûmes quelque temps la conversation, nous asseura que ce lac estoit si profond qu'il estoit impossible d'en trouver le fond, & que pour ce sujet il n'estoit pas fort poissonneux, que

rarement on y peſchoit des truites, & quelques gros poiſſons, ſi ce n'eſtoit des brochets, qui ſont peut-eſtre la cauſe du peu de poiſſon qui eſt dans ce lac, qui a environ quatre lieuës & demie de longueur, & de largeur un peu plus d'une demie, eſtant environné des plus hautes montagnes des Alpes, dont le ſommet eſt preſque toute l'année couvert de neiges.

Nous en partiſmes par le faux-bourg où nous logions, & nous paſsâmes une belle campagne toute fertile en bled, juſqu'au pont de Brugny, p. d. par aprés on paſſe quelque peu de bois dans un païs raboteux, où eſt la Caille, p. 1. d. enſuite il y a quelques ruiſſeaux qui viennent des montagnes qu'on a à main droite, en allant à Croizillers, b. d. comme auſſi à les Sables, p. 1. d. qui eſt deſſus les montagnes bien hautes, puis qu'elles y produiſent des ſapins, d'où on découvre la ville & le grand lac de Geneve, dont le chemin n'eſt qu'une belle grande campagne, juſqu'à la Riviere d'Arne qui arrouſe le Fauſſigny, petite Province de la Savoye; & qui ſert de ce coſté-là d'un large foſſé, & d'un bon rempart à la ville de Geneve; nous la paſsâmes ſur un grand pont de bois, où il faut payer trois ſols du pays pour homme & cheval, elle nous parut auſſi groſſe que le Rhoſne, lors qu'il ſort du lac de Geneve; mais celle-cy eſt preſque toûjours trouble & de couleur de gris-noir, à cauſe que les eaux ne proviennent quaſi que des neiges fonduës des Alpes, où elle prend ſa ſource, d'où elle roule avec violence juſques au deſſous de Geneve, pour ſe perdre dans le Rhoſne, à qui elle donne ſa couleur qu'elle conſerve juſqu'à ſon embouchure dans la mer Mediterranée. Aprés que nous eûmes paſſé ce pont, nous trouvâmes un corps de garde à la porte qui le fer-

me, pour en tenir le passage, d'où nous traversâmes la belle grande prairie de Pimpalet, qui a bien mille pas communs, qui sert de lieu de passe-temps à la jeunesse de Geneve, v. 2.

GENEVE.

6. GEneve est une ville qui se gouverne en Republique depuis qu'elle a refusé la domination des Ducs de Savoye, pour s'allier avec les Cantons des Suisses, de qui par le moyen du lac elle peut en peu de temps avoir secours; ce qui oste toute esperance aux Ducs de Savoye de s'en rendre les maistres, si ils ne sont aidez des forces étrangeres. Sa situation est si avantageuse qu'on ne la pourroit souhaiter autre; si on desire la beauté du lieu, la fertilité de la campagne en bleds, & les collines couvertes de grands vignobles, le commerce avec plusieurs Royaumes & Estats qui l'environnent; car elle a la France à l'Occident, la Comté de Bourgogne au Septentrion, la Suisse à l'Orient, l'Italie & la Savoye au Midy: Au milieu desquels elle ne possede de pays qu'une lieuë aux environs de sa ville Capitale, que le Rhosne divise en deux parties inégales, du moment qu'il sort du lac, au bord duquel la ville de Geneve a sa situation: Nous y arrivâmes par la plus grande partie, par où nous commençâmes à voir la ville. Aprés que nous eûmes esté prendre place dans l'hôtellerie de l'Ecu de Geneve, qui est dans la ruë de la Riviere, on nous y donna un jeune homme qui nous conduisit par tout dans la ville, pour nous faire voir ce qu'il y a de plus remarquable.

Nous commençâmes par le grand quay qui eſt le long du lac, plus de deux milles pas communs, où abordent les batteaux qui viennent de pluſieurs villes, qui ſont ſur le meſme lac, dont l'eau nous parut tres-claire, & couler de plus de deux milles avant dans le lac, du coſté qu'elle veut en ſortir auparavant qu'elle faſſe le Rhoſne, où il y a pluſieurs défenſes de pieux & de palliſſades, avec un petit fort dans une Iſle qui empeſche qu'on ne puiſſe aborder facilement à la ville pour la ſurprendre. Joignez à la commodité de ce lac, la belle veuë qu'on en a en ſe promenant ſur ce grand quay, & ſur les ponts qui s'y avancent, en faiſant comme autant de petits ports differens, & la quantité de beaux poiſſons qu'on y pêche tous les jours, ſur tout des truites de telle grandeur, que nous en viſmes dans un reſervoir de trente livres peſant. Nous paſsâmes de ce quay dans la ruë de la Riviere, qui eſt de meſme rang, & de meſme longueur; ſans comparaiſon plus belle, eſtant ſeule capable de faire une groſſe ville pour la quantité de riches Marchands qui y demeurent; car elle eſt ſi large qu'on peut y compter trois ruës; l'une dans le milieu qui ſert de paſſage aux carroſſes, & aux chevaux, qui eſt entre-deux rangées de boutiques, qui n'ont point de maiſons, comme dans une foire, & les deux autres, entre ces boutiques, & les maiſons qui compoſent toute cette grande ruë, qui ſont couvertes de grands toicts ſoûtenus de hauts piliers de ſapin; en ſorte qu'on va dans ces deux grandes ruës à l'abry des injures du temps, qui font le quartier de Geneve le plus riche, & le plus plaiſant, puis qu'il ſert de promenade, & de paſſe-temps à ceux qui y veulent voir des marchandiſes de toutes ſortes, & des plus riches. Il n'y a quaſi que cette belle ruë dans ce coſté de la ville de

Geneve qui ſoit en pays plat ; car le reſte s'eſtend ſur une colline, où les ruës pour ce ſujet ſont ſi mal baſties, eſtant toutes preſque dévalantes, ou montantes, & ſi étroites, que je pourrois à propos croire que la ville de Geneve eſt fort ancienne, ſi nous exceptons la ruë de la Cité, & la grande ruë ; la premiere commence où finit celle de la Riviere en montant, & en enveloppant toute cette partie de Geneve par le haut ; mais avec une telle largeur, & des maiſons ſi bien baſties de pierre de taille, comme elles ſont toutes dedans Geneve, qu'elle fait une partie du plus beau de Geneve. Nous y montâmes pour y voir deux ou trois belles terraſſes qui ſont élevées ſur le bord des remparts ; entre autres celle de la Treille, couverte de pluſieurs rangées d'arbres qui en rendent la promenade agreable, à cauſe de la belle veuë que l'on a ſur les prairies de Pimpalet, où il y a un grand mail, entre deux longues allées d'ormes. On peut de ce haut remarquer les belles fortifications de la ville, la largeur de ſes foſſez, la hauteur de ſes remparts, la quantité de ſes baſtions, & de ſes demi-lunes, & la bonne garde qu'on y fait aux portes.

Cette belle ruë de la Cité eſt contiguë à la grande ruë, laquelle finit à une grande place ornée de ſa fontaine, où eſt la Maiſon-de-Ville, ſuperbe bâtiment dans ſon architecture, & magnifique dans ſes ornemens. Aprés que nous eûmes entré dans la court, nous montâmes dans ſes chambres tapiſſées de grands tableaux, qui repreſentent le Conſeil aſſemblé des Magiſtrats de la ville, & autres peintures tres-rares. Nous remarquâmes proche la grande porte en dehors la ruë, un marbre noir, ſur lequel la Republique remercie Dieu, avec des paroles qui paroiſſent toutes ſaintes, de la

grace qu'il luy a fait d'avoir enfin découvert l'an 1535. la bonne Religion, & le veritable chemin de se sauver, qui avoit esté depuis si long temps caché, d'où elle a pris cette devise, *Post tenebras lux*, qu'elle fait mettre sur toute sa monnoye, & au dessous de ses armes. Certainement nous avons sujet de plaindre ces pauvres aveuglez, & de remercier Dieu de n'avoir pas permis que nous soyons de leur nombre, nous qui n'avons pas merité plus qu'eux tant de graces qu'il nous accorde tous les jours. Si-tost que les principaux de la ville eurent esté infectez de cette nouvelle Religion qu'ils trouvoient si accommodante à leurs humeurs & à leur naturel, ils chasserent l'Evesque & les Prêtres des Eglises pour y prescher cette Religion faite à leur mode, ils y rompirent les Autels, ils détruisirent les Chapelles, casserent les figures des Saints, brusserent les tableaux, & autres marques de pieté & de devotion; ensorte qu'on vit en un moment l'Eglise de saint Pierre, qui est la Cathedrale, toute désolée: c'est pourquoy nous ny remarquâmes rien qu'une quantité de chaises, & de bancs les uns sur les autres, en façon d'un amphitheatre, qui servent à asseoir ceux qui entendent le Prêche. Cependant nous reconnûmes que son bastiment est tres-beau, où à la verité il y a si peu de fenestres qu'on n'y voit pas bien clair, qui est l'ancienne façon des Eglises. Mais elle est ornée de deux hautes tours, & d'un Dôme qui s'éleve au dessus du milieu qui est entre le Chœur & la Nef. J'oubliois à dire qu'il y a devant la Maison-de-Ville une grande place couverte, où s'assemblent les Marchands de la ville pour traiter de leurs affaires, & de leur negoce: on peut de-là, par une belle ruë, descendre dans la grande place du Borfour ornée d'une belle fontaine, à laquel-

le se viennent rendre plusieurs autres ruës, entre lesquelles nous descendismes par celle du Bouleu, qui nous conduisit à la grande ruë de la Riviere, dans laquelle on peut remarquer deux grandes place; la premiere se nomme la Fusterie, & l'autre le Moular, en laquelle il y a une belle horloge; à cette grande ruë aboutissent presque toutes les autres ruës de la ville fort étroites, qui commencent aux environs de saint Pierre, & de la Magdelaine qui sont les deux plus grandes Eglises de ce costé là de la ville de Geneve.

Aprés y avoir veu ce qu'il y a de plus remarquable, nous entrâmes dans la partie de saint Gervais, aprés avoir passé l'Isle que le Rhosne fait au sortir du lac, laquelle Isle a quatre ponts, deux pour y entrer, & deux pour en sortir; c'est un plaisir de voir la rapidité avec laquelle cette Riviere coule dessous ces ponts, dont les eaux sont si claires, bien qu'elles ayent plus de deux toises de profondeur, qu'on y peut facilement distinguer dans le fond tous les cailloux qui le couvre. Cette Isle peut avoir de longueur cent pas, & la moitié de largeur: elle est occupée d'ouvriers de toutes sortes, à cause de la commodité de l'eau qui sert à tourner plusieurs moulins; dont ils se servent à leur mestier. Nous avançâmes ensuite de cette Isle dans la grande ruë qui y commence, & qui continuë jusqu'à la porte de la ville, dans une telle largeur, qu'elle semble n'estre qu'une place dans toute sa longueur, qui est de plus de cinq cens pas communs; aussi fait-elle la meilleure partie de ce costé de saint Gervais de la ville de Geneve, dont la principale Eglise est S. Gervais de qui elle emprunte le nom. Le bel ordre qu'on observe pour la conservation de cette ville est admirable à entendre; car outre les gardes qui sont aux portes &

par tous les remparts, les Bourgeois à la moindre alarme sont obligez d'estre sous les armes en divers quartiers de la ville, où ils se doivent assembler ; & ce qui est encore de plus favorable à cette ville, est que par le moyen d'un signal, elle avertit en moins de trois heures tout le Canton de Berne de luy donner secours, si l'ennemy venoit l'assieger ; lequel secours à ce qu'ils disent à Geneve n'est point moins que de cinquante mille hommes, qui se rendroient à la ville par le moyen du lac, un jour aprés le signal fait de la demande ; de sorte qu'ils ne craignent personne, sinon un Roy de France qu'ils ont pour amy depuis plusieurs années.

On peut sortir de Geneve sans permission ; mais pour y entrer, il n'en est pas de mesme si on veut estre receu dans les hostelleries, car il faut prendre un billet à la porte, des Messieurs de la ville, autrement vous ne logerez point dans la ville. On se sert à Geneve de toutes sortes de monnoyes, principalement de celles des Estats, & des Provinces étrangeres qui luy sont voisines ; entre autres de la monnoye de France, exceptez les liards & les doubles, bien qu'on y batte monnoye, dont nous parlerons à la fin du voyage dans le traité des Monnoyes. Nous en sortismes par la porte des Suisses, qui est à la partie de saint Gervais ; & nous cheminâmes dans un grand vignoble, & entre les murailles des grands jardins qui environnent la ville, presque jusques à Saconex, p. d où viennent à la Messe les Catholiques qui sont à Geneve, Farnex, p. d. Ornex, p. d. Signy, p. d. Il n'y aucune montagne sur ce chemin ; mais elles paroissent si proches & si hautes, qu'elles donnent de la crainte & de la frayeur à ceux qui les doivent passer ; d'où sort une petite Riviere que nous pas-

mes sur un pont, où elle sert à faire mouvoir des moulins, & des scies pour scier des grands ais, qui est une chose merveilleuse à voir proche de Gex, v. d. où on ne compte de Geneve que deux lieuës de Savoye, qui en valent quatre Françoises.

GEX.

2. GEX, est une petite ville au pied des hautes montagnes de saint Claude, qui font la separation de la Franche-Comté de Bourgogne, d'avec la Savoye, où la petite ville de Gex est située. qui a esté tant de fois ruinée des guerres, qu'on n'y peut rien trouver de remarquable. Il y a une grande place avec quelques fontaines, où se tient le marché tous les Lundys, qui est fameux pour la quantité de fromages qu'on y vend qui se font dans les montagnes de saint Claude: outre cela, il y a un Bailliage à Gex fort considerable pour sa grande étenduë, on ne quitte pas plutost les murailles de la ville, qu'on commence à monter pour entrer dans la Franche-Comté de Bourgogne.

Tout ce que les peuples Sequanois & Senonois occupoient anciennement, passoit sous le nom de Bourgogne, qui estoit entre le Rhin, & le Rhosne, la Saone, & la source de la Seine jusqu'aux montagnes de Jura & de Vauge, où ils se gouvernoient en Republique Aristocratique, puis aprés ils furent reduits sous l'obeïssance des Romains qu'ils repousserent enfin hors du païs l'an 407. Mais depuis ce temps-là, tant de revolutions ont

cauſé un grand changement dans tout le païs; car il a eu ſes Rois, dont le premier fut Gandioch, au temps du Pape Innocent I. & pour lors il n'y avoit point encore de Roy en France, car les Romains l'occupoient; mais Pharamon y entra quelques années aprés, où il chaſſa les Romains, comme firent les Bourguignons un peu avant luy, ſous leur chef Gandioch qui eut beaucoup de peine à reſiſter à Etius, peu s'en falut meſme qu'il ne fût entierement défait; en meſme-temps le bruit couroit des grands appreſts de l'armée d'Atila, qui fut vaincu proche de Châlons en Champagne, en laquelle bataille Gandioch mourut, & Theodich Roy des Viſigoths: aprés les Rois; elle eut ſes Palatins, ſes Ducs, & enfin ſes Comtes qui la gouvernent depuis ſix cens ans; mais avant cela la Bourgogne a eſté compartie aux quatre enfans de Gandioch, dont l'aiſné nommé Gundebauld, fit mourir ſes freres; ce qui attira une malediction ſur toutes ſes entrepriſes, & des guerres civiles dans tout le païs, juſqu'à ce qu'enfin Clovis I. Roy de France en herita qui le diſtribua à ſes enfans, qui firent de differentes alliances avec les plus puiſſans Princes de l'Europe, à qui la Bourgogne eſt demeurée diviſée en pluſieurs parties, deux deſquelles ont retenu le nom de Bourgogne, ſous lequel on entend le Duché, qui eſt au Roy de France, & la Comté qui eſt au Roy d'Eſpagne.

Pource qui regarde la Comté de Bourgogne, elle eſt generalement belle & tres-fertile dans toute ſon étenduë, qui eſt bornée au Septentrion de la Lorraine, & d'Alſace, à l'Orient de la Suiſſe, à l'Occident de la Champagne & du Duché de Bourgogne & de la Breſſe. Elle a de longueur prés de 60. lieuës Françoiſes, & environ la moitié de largeur; où elle renferme pluſieurs belles villes, de forts

Chasteaux, & autres places considerables. Ses principales villes sont cinq, Besançon, Salins, Dol, Gray, & Vesoul : ses principaux Chasteaux, sont saint Anne à deux lieuës de Salins, qui a esté démoli par l'autorité du Roy de France ces dernieres années, & plusieurs autres qui ont esté du depuis relevez contre le traité de la Paix faite avec le Roy d'Espagne, lors que le Roy de France luy eut rendu toute la Franche-Comté aprés l'avoir gagnée par ses armes invincibles, Mont-Mahou, Chastillon, Joux, qu'on dit imprenable, eu égard à son assiette qui est sur une pointe de rocher ; il est à une lieuë de Pontarlier, & une clef de la Province qui ouvre le passage en Suisse, la Chaux, Chastel-Vilain, Vaugrenans, Eusie, Corlaou, Arguel ; proche de Besançon, Arlé, Chevreau, le Pin, Vadans, Pressily, Beaufort, Cressia, Laubepin, saint Laurent, Montmorot, l'Estoille, & autres. Ses Rivieres principales sont le Dou, la Saone, Lougnon, le Dain, & la Louve, lesquelles ont leurs sources des montagnes des Alpes, ou pour mieux dire des monts de saint Claude, de Jura, & de Vauge qui sont une branche des Alpes qui servent à la Bourgogne d'un fort rempart contre la Savoye, la Suisse, l'Alsace, & la Lorraine, & de l'autre costé, elle a pour profonds fossez, la grosse Riviere de Saone : en sorte qu'elle est naturellement défenduë contre les Provinces qui l'environnent. On remarque à la source de la Louve, un puits nommé Brenne proche d'Ornans, dans lequel il se trouve si grande quantité de truites, que les pluyes ayant accreu ses eaux, & les faisant desborder de ce puits, il en emplit la Riviere de Louve où elles s'engraissent, & deviennent d'une grosseur & d'un goust merveilleux. Il y a de belles mines d'argent à la source de Lougnon, qui sort des

monts de Vauge : mais celle du Dou eſt d'autant plus admirable que non ſeulement elle emprunte ſes eaux des deux petits lacs, de Rouſſes, & de Joux qui coulent par deſſous terre plus d'une lieuë pour ſe relever un peu au deſſus du village de la Motte ; mais auſſi parce que non loin de là, dans les meſmes montagnes de ſaint Claude, où eſtoit l'ancien paſſage des Romains de la Suiſſe en Bourgogne, on voit la grotte de Quingé fort profonde ſous la montagne qui fut une miniere d'or que les Romains foüillerent, comme on le peut juger du nom du petit village qui en eſt proche, qui ſe nomme Auricelle, comme ſi on diſoit *Auri-cella*, dans laquelle grotte la nature a fait des colomnes d'eau en durcie avec le ſable, qui ont diſtilé de ſon plat-fond ; des tombeaux, des figures d'hommes & d'animaux qui raviſſent en admiration ceux qui s'y tranſportent. On remarque au village de Frotey à une lieuë de Veſoul, une ſource qu'ils appellent le Frais-Puits, qui eſt faite comme un trou, large environ de quinze toiſes, & profond prés de vingt, en diminuant depuis le haut en façon d'un entonnoir juſqu'au bas, à la largeur de deux toiſes dans le rocher, lequel eſt creux, n'y ayant qu'une fente dans le fond du Puits, d'où l'eau ſort quelquesfois en telle quantité, qu'elle inonde toute la campagne de Veſoul ; ce qui arriva un jour tres-à propos, lors qu'on l'aſſiegeoit, car les troupes de l'ennemy en furent en partie noyées, & le reſte mis facilement au fil de l'épée : cette grande abondance d'eau ne ſort ordinairement qu'aprés de longues pluyes, ce qui a fait croire aux habitans du lieu qu'elle provenoit de quelque Riviere qui ſe cachoit ſous terre, & qui s'en relevoit par ce trou, comme on le peut apparemment juger.

Entre pluſieurs Rivieres qu'on a voulu join-

dre à quelques autres pour la commodité du païs, celle de la Saone eſt des premieres, car L. Vetus ſous Neron, commença le deſſein de la joindre à la Moſelle, mais il ne fut pas executé entierement, comme firent Demetrius, Jule Ceſar, Caligula qui entreprirent de couper la langue de terre qui joint la Morée à la Grece, dont ils furent détournez par l'avis de quelques Philoſophes, qui leur repreſenterent l'inondation, & la perte de toutes les Iſles de l'Archipelage par les eaux de la mer Ionique, & du golfe de Lepante, qui ſont bien plus hautes que celles de l'Archipelage. Il en arriva de meſme à Ptolomée, qui commença un grand canal large de cent pas, & profond de trente pour joindre la mer Rouge au Nil, qui fut peut-eſtre la plus belle entrepriſe qui ait eſté inventée des plus grands hommes, & la plus neceſſaire; puis que par ce moyen on auroit évité le grand tour qu'il y a d'aller d'Europe aux Indes Orientales par le cap de bonne Eſperance, qui eſt toute à l'extremité de l'Afrique, & le grand danger qu'il y a dans ces longs voyages, au lieu que de la mer Mediterranée, où ſe dégorge le Nil, les vaiſſeaux auroient entré dans la mer Rouge, & en ſuite dans la mer des Indes Orientales pour en apporter les grandes richeſſes que l'on y va querir avec de ſi grands frais par le chemin ordinaire; mais les Mathematiciens ayant reconnu que les eaux de la mer Rouge eſtoient de beaucoup plus hautes que celles du Nil, & de la Mediterranée, ils luy perſuaderent que ſans difficulté, elles ravageroient non ſeulement ſur le Nil les villes du Caire, d'Alexandrie, & autres, & toute la campagne des environs du Nil, mais auſſi qu'elles inonderoient les Iſles de Candie, de Cypre, & toute la Grece. Charlemagne ne voulut-il pas joindre le Danube au Rhin?

Mais enfin Henry IV. a emporté le prix sur tous ces grands entrepreneurs, car il est venu about de son dessein de joindre par le grand canal de Briare qu'il fit trancher, par les vallées, & les montagnes, les deux Rivieres de la Loire, & de la Seine, qui luy ont acquis une gloire immortelle.

C'est trop s'éloigner de nostre voyage, & de la Comté de Bourgogne, d'où nous sommes sortis en parlant de ses Rivieres qui sont admirables dans leurs sources, & dans leurs cours, où ils rendent le païs qu'elles arrousent tres-agreable, & tres fertile, en tout ce qu'on peut souhaiter de necessaire à la vie de l'homme, & à la satisfaction de ses plaisirs; car on trouve en Bourgogne les mines d'argent, de cuivre, & de plomb, dans les monts de Vauge, les mines de fer, & d'acier tres-fin, du costé de Besançon, dont on en tire si grande quantité, qu'on en peut fournir à plusieurs autres Provinces. Les costeaux de vignes sont par toute la Comté, dont les vins d'Arbois, de Poligny, des environs de Dol, & de Besançon, sont les plus estimez: les belles forests, les prairies, & les montagnes verdoyantes, où on nourrit de toutes sortes de bêtail, principalement des moutons, qui y sont en si grand nombre, & à si bon marché, à cause que pour les faire passer en France il faut en donner trente de cent, que je les ay veu donner à un écu la paire, gros & bien gras, comme aussi en bœufs, & en vaches, qui n'apportent pas un petit profit à toute cette belle Province, pour la quantité des fromages qu'on en tire d'un goust semblable à celuy des fromages de Gruyers en Suisse, dont ils ont presque la grandeur & la forme, qu'ils font ordinairement dans les montagnes de saint Claude, & de Jura, jusques-là-mesme qu'on ne le vend qu'un sol la livre dans le païs, d'où par le

moyen de la Saone, & du Rhoſne on en tranſporte la charge de pluſieurs batteaux en France, principalement à Lyon, & de là ſur la Riviere de Loire, à toutes les villes qu'elle arrouſe. On y trouve de plus de tres-bons chevaux propres au charoir, & à la guerre, dont on en meine beaucoup en France, & en Allemagne. Ajoûtez à cela les belles vallées, les campagnes fertiles en bled, & les fameuſes Salines de la ville de Salins, ce treſor inépuiſable qui fait la plus belle richeſſe de toute la Franche-Comté de Bourgogne.

On peut diviſer cette Province en trois Bailliages, qui ſont le Bailliage d'Amont, le Bailliage d'Aval, & le Bailliage de Dol : celuy d'Amont contient trois Sieges principaux de Juſtice, qui ſont Veſoul, Gray, & Bônes lez-Nonnes : celuy d'Aval en a ſix, qui ſont Montmorot, Salins, Pontarlier, Poligny, Arbois, & Orgelet, où l'air eſt ſi pur & ſi bon, que ſi vous ſortiez d'un bon feſtin pour aller à la promenade hors la ville, l'appetit vous reviendroit dans demie heure : Celuy de Dol a en reſſort trois Sieges, qui ſont Dol, Quingé, & Ornans. On peut ajoûter à ces trois Bailliages la Seigneuriale Juriſdiction de ſaint Oyan, dit à preſent la ville de ſaint Claude, dont l'Abbaye eſt la plus riche & la plus eſtimée de toute la Comté de Bourgogne, où le nombre n'en eſt pas petit. Reprenons la route de noſtre voyage que nous avons quitté à la ſortie de Gex en paſſant les hauts monts de ſaint Claude, où aprés avoir monté environ une heure, nous trouvâmes de grands bois de ſapins, où nous cheminâmes encore long temps, juſqu'à ce qu'eſtant arrivez au plus haut ; nous continuâmes par les meſmes bois de ſapins en deſcendant à Mijoux, p. 2, ſur une petite Riviere, qui fait une vallée entre les hautes montagnes,

d'où nous montâmes environ demie heure dans les bois, jusqu'à ce que nous arrivâmes sur un haut fort raboteux, où il y a plusieurs maisons, & quelques vacheries où on fait beaucoup de ces grands fromages de Comté : le pasturage qui croist sur ces montagnes estans tres-bon pour la nourriture du bestail & des vaches qui y paissent. On chemine environ demie-heure ; d'où on descend environ autant au bord d'un petit ruisseau qui forme une petite vallée, un peu au dessus de laquelle nous trouvâmes Semonrey, p. 1. d. car nous continuâmes de monter encore quelque peu, jusqu'à ce que nous arrivâmes sur le sommet d'une montagne qui paroist des plus hautes, du côté qu'on regarde la ville de saint Claude, dans une vallée tres-profonde, où on voit assembler trois petites Rivieres qui sortent des montagnes, par où nous descendismes à saint Claude, ayant deux de ces petites Rivieres à main gauche, qu'on voit se joindre un peu au dessus les Essars, p. 1. où nous arrivâmes aprés avoir descendu les hautes montagnes, entre les buys & les buissons ; la troisiéme petite Riviere est à main droite, que nous passâmes un peu aprés les Essars, sur un pont un peu au dessous duquel elle se joint à celles des deux petites, qui toutes trois ensemble forment une Riviere large de dix pas, que nous costoyâmes quasi jusqu'à saint Claude, v. d. où elle se joint un peu au dessous la ville à celle de Cison, qui est plus grosse, & qui toutes ensemble font une Riviere considerable, remplies de belles truittes, & autres bons poissons.

S. CLAUDE.

SAINT CLAUDE.

5. SAint Claude eſt une petite ville ſituée entre les hautes montagnes au bord de la petite Riviere de Liſon, dont l'Abbaye eſt l'une des plus riches, & des plus eſtimées de toute l'Europe, ſoit à cauſe de ſon revenu, que pource qu'auſſi les Religieux en doivent eſtre nobles de quatre races. Dom Jean d'Auſtriche en eſt l'Abbé, & Seigneur d'une grande étenduë de païs qui en dépend, qui renferme pluſieurs villages. Non ſeulement la ville de ſaint Claude eſt un lieu de Pelerinage, à cauſe de pluſieurs ſaintes Reliques, notamment, à cauſe du corps entier de ſaint Claude; mais auſſi à cauſe de pluſieurs ſortes d'ouvrages de buys, qui croiſt aux environs de là de toutes groſſeurs, qui fait la richeſſe des Bourgeois de la ville qui travaillent tous à faire mille petites curioſitez, & autres pieces de devotion; comme des Chapelets, des Croix, des Medailles, des petites figures de Saints, & autres choſes que les Merciers portent de là dans toutes les parties de l'Europe. La ville de ſaint Claude eſt ſans fortifications, n'eſtant fermée que de ſimples murailles qui enveloppent une partie de la montagne prochaine du coſté que nous y arrivâmes, où auſſi-toſt nous trouvâmes l'Egliſe de ſaint Pierre dépendante de l'Abbaye qui l'enferme dedans ſon enclos; car il n'y a qu'une grande court, ornée d'une belle fontaine, à l'entour de laquelle ſont les appartemens des Religieux & de l'Abbé, qui la diſtinguent de l'Egliſe de l'Abbaye, y ayant une longue allée du cloiſtre par où on va

de l'une à l'autre, bien qu'à vray dire l'Egliſe de ſaint Pierre eſt bien autre choſe que celle de l'Abbaye ; eu égard à ſa grandeur, à ſon architecture qui me l'a fait eſtimer nouvellement baſtie de belles pierres quarrées ; mais elle n'eſt pas entierement achevée, car pour ce qui eſt de l'Egliſe de l'Abbaye ; elle eſt ſi ancienne, qu'on croit qu'elle ſervoit autresfois d'un hermitage à ſaint Oyan, & à ſes compagnons qui le firent baſtir en ce lieu qui eſtoit couvert d'un grand bois, lequel ſaint Oyan vivoit ſi ſaintement, que pluſieurs vinrent ſe retirer ſous ſa diſcipline, comme firent ſaint Romain qui fut le premier Abbé, lors qu'on érigea ce ſaint hermitage en Abbaye, & ſaint Claude le ſecond aprés qu'il eut quitté la charge d'Archeveſque de Beſançon qu'il avoit exercée pendant ſix ans. Il eſtoit natif du Chaſteau de Bracon à Salins, dont ſon pere eſtoit Prince : il mourut l'an 650. & en meſme-temps il fit pluſieurs miracles qui furent enſuite divulguez par tout le monde ; en telle ſorte qu'on y vit accourir un nombre infini de peuple, pour honorer les Reliques de ce grand S. qui ne refuſent point les graces à ceux qui les luy demandent le cœur contrit & humilié. Nous n'eûmes pas plûtoſt deſcendu à l'hoſtellerie, que nous y allâmes faire nos prieres, & luy rendre nos reſpects en luy baiſant les pieds, qui paroiſſent par un bout de la Châſſe, qui enferme tout ſon corps qu'on fait voir aux voyageurs toutes les apreſdinées. Lors qu'on a chanté le ſervice : Il y a un des Religieux de l'Abbaye qui a le ſoin de faire toucher les Chapelets, & autres pieces de devotion des Pelerins, aux Reliques de ce grand S. Nous remarquâmes tout proche les armes du Roy de France, & une grande table d'airain, ſur laquelle nous leûmes que Louys XI. a laiſſé de grands biens à l'Abbaye,

qu'il a fait baſtir une partie de ſon Egliſe, & ſes cloiſtres, lors qu'il y vint victorieux de la Franche-Comté, auquel temps il fit tranſporter le Parlement de Dol à Salins. Les Religieux de cette Abbaye n'ont aucune marque qui puiſſe montrer de quel Ordre ils ſont; car ils n'ont autres habits que ceux d'un Preſtre, avec une façon de cordon d'Eveſque, où pend devant eux une Croix d'or de la longueur du doigt. On fait une Châſſe neuve à Beſançon pour mettre en la place de la vieille, qu'on dit d'une valeur incroyable.

Nous ſortîmes de cette Egliſe pour aller voir la ville qui ne conſiſte quaſi qu'en quatre ruës, qui ſont celle qui de la grande porte de l'Egliſe, va joindre une autre plus grande, qui finit en deſcendant à une porte de la ville, qui eſt ſur la Riviere, & qui commence à la place ornée d'une fontaine qui fait le milieu de toute la ville; les deux autres ruës ſont, celle qui d'une porte de la meſme Egliſe Abbatiale, aboutit à cette place, & la grande ruë par où nous ſommes arrivez, & qui continuë en droite ligne, par où nous ſommes ſortis de la ville de ſaint Claude. On y voit du coſté que nous ſommez entrez l'horloge de Ville, qui eſt au deſſus de l'Hoſpital proche l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Romain, & plus avant dans cette grande ruë, une aſſez belle fontaine. Les maiſons de la ville de ſaint Claude ſont fort bien baſties, bien qu'elles ne ſoient quaſi occupées que d'ouvriers qui font de petits ouvrages de buis, & autres pieces de devotion qu'ils viennent vous preſenter ſi-toſt que vous eſtez arrivez à l'hoſtellerie. Cela eſt propre à faire des preſens à des amis au retour de ce pelerinage, d'où nous partiſmes; & auſſi-toſt nous paſsâmes la Riviere que nous coſtoyames en la remontant environ demie heure, aprés quoy nous

montâmes, la coſte d'Oelſin qui eſt une tres-haute montagne, juſqu'à un petit cabaret, 1. d. qui ſert beaucoup à ceux qui y veulent boire une fois, pour reprendre courage pour continuer leur chemin qui va en deſcendant fort peu de temps dans la vallée de Granvaux, qui n'eſt pas profonde; mais qui eſt couverte d'un bon paſturage, & qui cauſe qu'on y voit pluſieurs maiſons, & des vacheries, où on retire les vaches qui y vont paiſtre, & où on fait beaucoup de grands fromages, qui font la richeſſe des montagnes de la Franche-Comté. Nous remarquâmes dans cette vallée, qu'eſtant fermée de tous coſtez, & n'y ayant aucune iſſuë pour écouler les eaux qui y deſcendent des montagnes, que la nature pour ſuppleer à ce defaut, a laiſſé des gouffres en divers endroits de ces prairies, où on voit perdre l'eau de pluſieurs petites Rivieres qui y coulent. Nous continuâmes noſtre route dans cette vallée, qui finit à un grand lac que nous coſtoyâmes l'ayant à main gauche, juſqu'à ce que nous trouvâmes environ à la moitié du chemin, un trou, où l'eau à la ſortie de ce lac s'engouffre deſſous une montagne ſur laquelle il y a le petit village de Chez les moulins, du nom d'un moulin que l'eau de ce lac fait tourner en tombant dans ce gouffre; d'où nous continuâmes le long du lac juſqu'à l'Abbaye de Grand-Vaux aprés laquelle on trouve Chauvin, p. 2. d. comme auſſi Salau, p. qui eſt ſur un haut qui ferme de ce coſté le val de Grand-vaux; car ſitoſt qu'on l'a paſſé, il y a une prairie, où ſe forme une petite Riviere qu'on commence à coſtoyer dés Morillon, p. 1. d. entre les bois, & les rochers, où on la voit ſe precipiter, enfaiſant beaucoup de bruit, juſqu'à ce qu'on ſoit à Ciſe, p. qui eſt proche de Champagnole, p. 2. d. où on la paſſe ſur un

grand pont de pierre. Nous y logeâmes au lion un jour de Vendredy, c'eſt pourquoy on nous y ſervit au ſouper un plat de deux grandes truites tres-bien appreſtées. Le lendemain matin nous paſsâmes une petite Riviere pour entrer dans Paſquier, P. 1. que nous coſtoyâmes juſqu'à Vers p. & Château, d. qui a eſté ruiné par le feu ; mais ſon revenu n'en eſt pas diminué, qui appartient au Prince d'Orange, & pluſieurs autres dans la meſme Bourgogne, où il a de grandes richeſſes, comme eſtant de la maiſon des Comtes de Châlons qui ſont ſortis de celle des Comtes de Bourgogne. Aprés Vers il n'y a plus tant de bois à paſſer, il n'y a plus que la campagne découverte où ſont Pont-d'Heri, p. 1. Chaux, u. d. il n'y a plus que des champs de bonnes terres, & la petite Riviere de Furieuſe, qu'on ſuit entrant dans le faux-bourg de Salins, v. 1.

SALINS.

12. SAlins eſt l'une des principales villes de Bourgogne dans une ſituation toute extraordinaire ; car il ſe trouve un détroit entre deux hautes montagnes en façon d'une petite vallée qu'elle occupe dans toute ſa lõgueur & ſa largeur. Elle a eu long-temps ſes Princes Souverains qui y ont fait baſtir des Chaſteaux dignes de leur demeure, mais ils ont eſté pluſieurs fois ruinez par les guerres : on voit lors qu'on arrive à Salins, ces Chaſteaux ſur les deux montagnes, entre leſquelles elle eſt enfermée : les deux qui ſont à la main droite ſe nomment Belin & Popet, aſſez proches

l'un de l'autre. Cependant celuy de Belin eſt bien plus fort ; eu égard à ſa ſituation qui eſt ſur un rocher, & pour ce ſujet bien mieux entretenu, comme eſtant une clef de la ville & une place de ſi grande importance, que de là on pourroit entierement la foudroyer. Car celuy de Popet eſt demy abandonné, les fortifications qu'on y avoit ajoûtées en eſtant toutes ruinées, qui eſt le ſujet qu'on ne l'eſtime pas ſi fort que ceux de Bracon, & de ſaint André qui ſont à la main gauche ſur l'autre montagne ſurnommée la Montagne dorée, à qui on peut attribuer juſtement ce nom, puiſque c'eſt elle qui fournit ce riche treſor des eaux ſalées, dont on tire tous les jours tant d'or, & tant de richeſſes. Nous entrâmes dans la ville, aprés que nous eûmes paſſé un grand faux-bourg, où les Cordeliers ont leur Convent ; en conſiderant la belle ſituation de ces Chaſteaux qui peuvent en défendre l'entrée à l'ennemy, en la rendant d'autant plus forte, qu'il n'y a que deux portes à la ville qui la ferment par les deux bouts dans cette vallée : en quoy il me ſemble qu'on pourroit en faire une place imprenable ; mais les fortifications qui tiennent ces deux portes des deux avenuës ne ſont point fort regulieres ; ce qui fait que Salins n'a jamais long-temps reſiſté à l'ennemy ; car les Rois de France l'ont priſe & repriſe pluſieurs fois. Ce que nous trouvâmes de plus remarquable aprés ſa ſituation, eſt qu'une ſeule grande ruë la traverſe d'un bout à l'autre, où elle laiſſe d'un coſté les ſalines au bord de la petite Riviere de Furieuſe, & de l'autre la plus grande partie de la ville qui eſt ſur le coſteau, qui eſt cauſe que ſes ruës en ſont mal diſpoſées & tres-étroites. Nous y allâmes voir l'Egliſe principale de ſaint Anathoile, qui eſt un lieu de grande devotion, & de pelerinage, com-

me eſtant dépoſitaire des Reliques du meſme S. Anathoile, l'une des quatre Paroiſſes de Salins, avec celles de ſaint Jean, de ſaint Maurice, & de Noſtre-Dame qui eſt auſſi un Prieuré au fort ſaint André, comme l'Egliſe, qui eſt dans le fort de Bracon, qu'on a depuis peu rendu en façon de Citadelle, & muni d'une garniſon de cinquante hommes, & autres choſes pour leur défenſe. Nous allâmes voir auſſi la Commanderie du Temple, & la belle Chapelle de ſainte Marie Liberatrice nouvellement baſtie à l'Italienne, devant une place, où il y a une forte porte qui fait la ſeparation de la ville. Les Bourgeois de Salins rapportent que la ville appartenoit autresfois à deux Princes qui gouvernoient chacun une partie de la ville, qu'ils firent diſtinguer par cette porte, dont l'une ſe nommoit Bourg-deſſus, & l'autre Bourg-deſſous, qui eſt le plus ancien de la ville de Salins. On dit meſme qu'il s'eſtendoit par de là la porte de Mal-Pertuis, où les Peres Capucins ont leur Convent, en un lieu fort agreable, par où nous ſommes ſortis pour aller à Dol; mais que pour eſtre plus en ſeureté qu'il fut retranché de cette partie, le reſte eſtant enfermé entre deux montagnes, & défendu des Chaſteaux qui en occupent le deſſus. On voit dans ce Bourg de deſſous, la place du marché couvert, & quelques fontaines qui proviennent de la montagne voiſine. Les Jeſuites n'ont point de College à Salins, mais ils y ont une Congregation, ce ſont les Peres de la Miſſion qui y montrent à la jeuneſſe. Il faut auſſi voir le Convent des Carmes dans la partie du Bourg de deſſus, où nous entrâmes à Salins par la porte Houdin, qui fait le commencement de la belle grande ruë qui eſt en cet endroit, dans une longue étenduë, auſſi large comme une place, qui eſt le quartier où ſe tiennent les

plus riches Marchands de la ville, & le plus agreable jusqu'aux salines.

L'Enclos de ces salines est si grand, qu'on s'imagine entrer dans quelque ville ; & de vray, il y a si grande quantité de maisons, d'officiers, d'ouvriers, de places, de chariots, d'allans, & de venans, & autres gens qui travaillent à ces salines, qu'on en pourroit faire une ville considerable. Nous demandâmes à parler à Monsieur le Pardessus, qui est la qualité du plus gros Fermier de toute la maison, que nous priâmes de nous faire voir ce qu'il y a de plus rare aux salines. Il commença à nous faire descendre dessous une tour quarante & un degrez, pour nous montrer les sources d'eau salée, & d'eau douce qui sont distinguées industrieusement avec des cuirs de peaux de bœufs, qui ne pourrissent pas facilement à l'eau, laquelle tant douce que salée sort du roc pur, ainsi que nous l'asseura nostre conducteur, en nous faisant remarquer l'invention de separer les sources d'eau salée d'avec celles de la douce, qui est conduite dans un grand quarré fait de bois qu'on vuide lors qu'il est plein, en la faisant monter par une machine qu'un cheval fait tourner pour la jetter dehors. On voit sonner proche de cette grande cuve, une petite cloche qui avertit qu'elle est pleine d'eau lors qu'elle ne sonne plus ; car l'eau la branfle en tombant de ce conduit dans cette cuve, qui estant toute pleine, offusque la cloche de ses eaux en l'empêchant de sonner, & aussi-tost on fait aller la machine pour la vuider. On nous fit passer pardessous plusieurs grandes voutes dans ce lieu soûterrain pour nous montrer les divers endroits d'où sortent les eaux salées. Celuy qu'ils appellent le grand Puy fournit de l'eau plus que tous les autres que l'on conduit dans de grandes cuves, d'où

elle eſt tirée par le moyen d'un Chapelet, dont les grains ſont autant de pots qui puiſent l'eau à meſure que ce chapelet deſcend ; & qui l'enlevent à meſure que la roüe tourne, juſqu'à ce que ces pots eſtant au haut ils ſe renverſent dans un baſſin lors qu'ils commencent à retourner & à deſcendre par le moyen d'une roüe qu'un cheval fait tourner, duquel baſſin cette eau ſalée eſt conduite dans pluſieurs reſervoirs, d'où on la prend pour la jetter dans les grandes chaudieres que nous allâmes voir. Aprés que nous fûmes ſortis hors de ces lieux ſoûterrains, on nous fit entrer ſous un grand toict où dans le milieu d'une grande ſalle, il y a une chaudiere de forme ronde, large de vingt-quatre pieds, profonde ſeulement de deux, faite de placques de fer, jointes les unes aux autres avec de gros clouds, le tout eſtant de telle peſanteur qu'on eſt obligé de ſoûtenir le milieu de la chaudiere avec des crampons & des barres de fer qni tiennent à des grandes pieces de bois qui ſont au deſſus de la meſme chaudiere qu'on emplit de trente muids d'eau ſalée, où elle boult l'eſpace de huit heures, pour eſtre reduite en ſel (l'eau eſtant evaporée) dont la meſure, qui revient à peu prés à deux boiſſeaux meſure de Paris, eſt vendüe quatorze ſols monnoye de France ; ce qui ne me parut pas fort cher, & cependant chaque cuitée à ce que nous l'aſſeura le Fermier du ſel de cette chaudiere, rapporte plus de cinquante francs, ce que je ne pouvois pas croire facilement, s'il ne m'eût fait ſçavoir que la corde de bois meſure de Paris, dont il en faut plus de ſix, ne revenoit renduë dans la maiſon, qu'à vingt-ſols, qui ſont payez ordinairement en ſel. Il s'amaſſe dans le fond de ces chaudieres aprés ſeize cuitées de ſel, une ſorte de craſſe, qui s'y endurcit en s'épaiſſiſſant de la hauteur d'un demy

poulce, de telle maniere qu'il faux deux ou trois jours pour l'écurer, & l'arracher à coups de marteaux. Il y a plusieurs de ces chaudieres, où on cuit le sel dans cette maison, d'où on le transporte dans une grande sale pour le mettre en pain, comme on fait le sucre à Roüen: ils ont une escuelle de bois large environ de huit poulces, & profonde de la moitié, qu'ils emplissent de sel pour luy donner cette forme qu'ils font seicher sur le brasier; où il devient dur à peu prés comme le sucre en pain, dont il a beaucoup de la couleur. On vend ordinairement tout le sel en cette forme laquelle vaut environ quatre sols de France. C'est chose étonnante de voir la quantité de chariots que l'on en charge, estant dans des tonneaux qu'on fait exprés dans la maison pour la plus grande facilité, & le conserver contre la pluye. Si le Roy d'Espagne tiroit tout le revenu des salines de Salins, ce seroit quelque chose de considerable, mais il y en a plus des deux tiers qui sont à des Abbayes, à des grands Seigneurs, à des Officiers des Salines, à plusieurs Prieurez, & autres Benefices, qui en sont rentez. On ne sçauroit assez admirer la Providence divine lors qu'on remarque le lieu de ces Salines, qui est éloigné de mesme espace de tous les endroits de la mer d'où on tire ordinairement le sel, plus de cent grandes lieuës.

Il n'y a que deux portes à Salins, comme nous avons dit cy-dessus qui ferment la vallée où elle est située. Nous en sortismes par celle de Mal-Pertuis, où aussi-tost les montagnes s'éloignent de telle maniere, qu'elles font une autre vallée qui retient encore le nom de Vallée de Salins, spatieuse de plusieurs lieuës, dont les costeaux sont tous chargez de vignes, comme on le peut voir dés la porte de Salins en costoyant la Furieuse qui en

sort, & qui arrouse merveilleusement bien le Convent des Peres Capucins, que nous trouvâmes à une mousquetade de la ville, d'où nous cheminâmes par un tres-beau païs jusqu'à Mouchard, p. 1. & ensuite dans une foreſt jusqu'à Viller-Farsey, p. 1. sur r. qui arrouse une belle campagne de bonnes terres à froment, où sont Chamblar, p. d. & Onan, p. d. d'où nous passâmes la Louve R. dans un batteau à Barmont, p. 1. d. pour aller à la Loye, p. & Prieuré, d. qui est à l'entrée de la foreſt de Chaux que nous traversâmes durant deux grandes lieuës, jusqu'à ce que nous trouvâmes le Convent des Peres Capucins; où il y a une belle avenuë entre deux rangées d'arbres longue, de plus de mille pas, qui finit au Convent des Minimes proche le grand Hospital, où estoit autresfois une partie de l'ancienne Dol, v. 2.

DOL.

7. DOl est la principale ville de la Comté, puis qu'elle est le siege du Parlement, de la Chambre des Comtes, & de l'Université de toute la Province, où elle est dans une situation si agreable, qu'elle porte le nom de Val-d'Amour, tout y estant si beau, & dans un accompliſſement si entier, que pour ce sujet les Romains l'ont choisie pour y faire leur demeure, dont il y en a encore beaucoup de marques par les restes d'aqueducs, de Temples & d'Arenes, qui se voyent en plusieurs endroits de la ville, qui est située au bord de la Riviere du Dou, qui luy sert d'ornement, de commodité, & d'un bon fossé du costé qu'elle luy la-

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

ve ſes murailles. L'Empereur Charle-Quint, fit bien voir qu'il ſçavoit bien l'importance de la ville de Dol, lors que l'an 1530. il la fit ceindre d'une perpetuelle courtine tres-épaiſſe, ſoûtenuë de terraſſes tres-larges, maſſonnées de gros quartiers de pierre qu'on tiroit des foſſez en les creuſant par ce moyen dans le roc furieuſement, & qu'il la fit fortifier de ſept boulevards rejettez en dehors, de maniere qu'on luy donna le nom de Citadelle, qui a ſouſtenu pendant trois mois le ſiege que les François y mirent il y a environ vingt-ans; mais elle n'a peu reſiſter à noſtre invincible Monarque ces derniers années, qui y eſt entré victorieux, comme de toutes les places fortes de la meſme Comté de Bourgogne, dont il a fait abattre toutes les fortifications, avant que de la rendre par le dernier traité de Paix fait à Aix-la-Chapelle l'an 1667. Aprés avoir veu les ruines des murailles de Dol, nous nous promenâmes dans la ville, qui nous parut tres-belle, ayant pluſieurs belles ruës larges & bien droites qui ne témoignent pas leur antiquité dont à la verité elle n'a gueres de marques depuis que les François l'ayant ruinée de fond en comble, aprés la mort des Ducs Jean-ſans-Peur, & Charles le Guerrier, on la rebâtit tout de neuf; c'eſt pourquoy nous y remarquâmes pluſieurs grands edifices dans les plus belles ruës de Dol qui ſont de Frippapat, de Bezançon, d'Eſchevannes, des Greaux, & du Vieux Marché, principalement le Palais de la Cour de Parlement magnifique dans ſes appartemens, ſuperbe dans ſa grandeur, & bien conceu dans ſon deſſein; le Palais de la Chambre des Comptes, la maiſon de l'Univerſité, le College de ſaint Hieroſme, & des Peres Jeſuites, à qui le Prieuré de la Motte qui eſt à la ſource du Dou R. eſt annexé, leur Egliſe merite

bien la curiosité du voyageur, en allant voir le Convent des Filles de la Visitation, qui est dans une grande place, qui donne un ornement à son Eglise bastie à l'Italienne ; Nous allâmes aussi voir celle des Cordeliers, ornée d'un haut clocher proche l'ancienne place des arenes, où les Romains faisoient leurs combats & leurs défis, en presence de toute la populace, & où ils avoient fait bâtir l'un des plus superbes Palais de l'Univers, environné de plusieurs grosses tours, dont on en voit quelques restes au bord de la Riviere, proche l'un des sept gros boulevards, qu'elle lave par le pied, comme de deux aqueducs au mesme endroit proche la fontaine des Gougeans. C'estoit par la porte des Arenes qu'on appelle à present la porte d'Aran, que le chemin des Gaules passoit dans Dol, que les Romains sous leur chef Agrippa avoient fait sur une levée depuis Lyon, qui estoit en ce temps là, la capitale des Gaules, qui passoit à Challon, Verdun, Dol, Besançon, Monbeliart, jusqu'au Rhein, dont on voit encore des restes tres-remarquables sur le chemin de Dol à Besançon l'espace de plusieurs lieuës ; ainsi que nous le remarquerons en suivant cette route, ce qui fait bien voir que les Romains se plaisoient dans ces païs-là ; & principalement à Dol dans le Val d'amour, où ils ont basti des Temples aux environs de là, aux lieux où à present il y a des villages qui en portent encore le nom, comme celuy de Jove & autres, qui sont le long des mesmes costeaux de vignes, qui forment de ce costé le floriſſant Val d'amour, dont la ville de Dol est le plus agreable sejour.

Entre plusieurs belles Eglises qui sont à Dol, celle de Nostre-Dame est la principale & la plus

grande ; & si nous en croyons les Bourgeois de la ville, la plus belle, & la mieux bâtie de toute la Province. Elle est au plus élevé de toute Dol, ce qui luy cause un grand jour, & qu'elle paroist de fort loin à la campagne, principalement sa haute tour, qui s'éleve au dessus de son portail, à qui elle donne beaucoup d'ornement. Il y a environ vingt ans que les François lors qu'ils assiegeoient la ville, abattirent une partie du haut de cette tour à coups de canon, à cause qu'on découvroit de là jusques dans leurs tranchées, & tout ce qui se passoit dans l'armée, bien que les Bourgeois de la ville l'eussent enveloppée de matelats, & autres choses qui empeschoient le coup des boulets de canon, qu'on fit tomber, à ce qu'ils disent par magie, & aussi-tost elle fut demy ruïnée à coups de canon; cependant elle est encore l'une des plus grosses & des plus hautes qui soient en France. Le Maistre-Autel de cette Eglise est magnifiqne dans ses ornemens, & superbe dans la matiere qui le compose; car il est entre plusieurs hautes colomnes de marbre, & de belles figures, qui donnent beaucoup d'admiration à ceux qui les regardent. On voit du costé de l'Evangile le tombeau de marbre du grand Chancelier Carondelet & de sa femme, avec leurs figures gisantes de marbre blanc. Lors qu'on sort de cette Eglise, on entre dans le marché, & plus avant dans les halles environnées de portiques, sous lesquels se tiennent quelques Marchands, comme dans une Foire, où ils sont à couvert des injures du temps, sous les toicts de ces galleries qui laissent une grande place dans le milieu où se vendent ordinairement le bled & autres denrées. Nous logions à Dol assez proche du Palais de la Cour du Parlement, où au dessus de la porte d'une des

ſallès, nous voyïons un Lion d'or, en champ d'azur, billeté d'or ſans nombre, qui ſont les armes de la Franche-Comté.

On ſort par la porte de Beſançon, pour aller à Beſançon, dont le chemin eſt de paſſer par Rochefort, b. 1. qui n'eſt pas loin du bord de la Riviere du Dou : On trouve en ſuite la levée de l'ancien chemin d'Agrippa, en allant à Orchance, p. 1. Ranchot, p. 1. ſaint Vit, p. 1. d'où on entre dans une foreſt qui finit un peu avant que d'entrer à Beſançon, v. 3.

BEZANCON.

7. BEſançon peut ſe vanter d'eſtre l'une des plus anciennes villes de l'Europe, & d'être la Capitale du Comté de Bourgogne, ſituée ſur la R. du Dou, qui la diviſe en deux parties inégales, dont la plus grande occupe un Iſthme que le Dou arrouſe par le pied, en la rendant d'autant plus forte que cét Iſthme eſt à ſon entrée fermé d'une haute montagne, ſur laquelle on a bâti depuis peu une grande citadelle qui défend cette partie de la ville de Beſançon, au pied de laquelle elle s'étend dans une planure, juſqu'au bord de la Riviere qui en ſepare l'autre partie, qui n'eſt pas ſi grande, mais d'autant plus remarquable, que les ruës en ſont larges, droites & belles, par où nous arrivâmes à Beſançon, ce qui nous oſta la mauvaiſe eſtime que nous avions de l'arrangement de ſes ruës, lors qu'on nous l'avoit repreſentée ſi ancienne ; & cependant je dirai de bonne foy, que nous n'avons point veu de ville en Hollande, où

les ruës soient plus agreables, à qui elle a beaucoup de ressemblance pour la netteté de ses Places, & de ses ruës, & pour la beauté de ses édifices. Aprés que nous eûmes descendu à l'hostellerie du chapeau rouge; nous commençâmes à voir Besançon par la petite partie, où nous arrivâmes par la porte d'Arenes, l'une des trois qui la ferment, avec celles de Charmont, & de Battans, d'où il y a une belle grande ruë, qui traverse toute cette partie de la ville, au milieu de laquelle il se fait un carrefour avec la grande ruë de Charmont, où est l'ancienne Eglise Chanoiniale de la Magdeleine. Il y a quelques autres ruës qui partent de la grande ruë de Battans, qui vont de mesme rang que celle de Charmont, qui font le plan de cette partie de la ville de Besançon, dont les maisons sont tres-belles, & toutes bâties de pierres de taille, principalement aux environs de la place de Battans, ornée d'une belle fontaine, où il y a au milieu un Bacchus qui ne donne que de l'eau.

On passe sur un pont la Riviere du Dou, pour entrer de cette partie de la ville de Besançon à l'autre: Il y a le Pilori à l'entrée de ce pont, qui est une place où se tient un marché de toutes sortes de denrées. La fontaine qui est au milieu, est remarquable pour plusieurs aigles distinguez de colomnes d'airain, qui rendent leur eau d'une maniere curieuse à voir, dans le bassin qui les enferme; les halles au bled sont un peu à costé de ce marché, elles sont couvertes en façon d'une gallerie qui environne un place, dans le milieu de forme quarrée. Nous passâmes sur ce pont, où il y a quelques maisons & des boutiques de Marchands: & aussi-tost nous trouvâmes une grande place à main gauche, ornée de sa fontaine, qui fait le commencement de la belle grande ruë de Besan-

çon, qui traverſe toute cette partie, depuis le pont juſqu'à ſaint Jean le Grand. La place neuve eſt un peu à coſté de cette grande ruë, où ayant quelque peu avancé, on trouve la Maiſon-de-Ville, qui eſt un grand baſtiment de quatre aîles, qui environnent une belle court quarrée; & d'autant plus remarquable, qu'il eſt tout de groſſes pierres de taille, qui luy donnent une majeſté qui fait l'admiration de ceux qui en regardent le deſſein. On voit à ſa façade au dehors la ruë la figure de bronze de l'Empereur Charle-Quint, portée par un aigle à deux teſtes de meſme matiere, qui à les aîles ouvertes, de ſorte qu'il eſt attaché à la muraille (où elle fait un portique) avec tant d'induſtrie, qu'il ſemble voler au Ciel pour y porter ſon maiſtre, qui tient d'une main un globe qui repreſente le monde, & de l'autre une eſpée avec cette deviſe au deſſus de ce portique: *Pleuſt à Dieu.* Cét Aigle à deux teſtes s'éleve au deſſus d'un grand baſſin, où il rend l'eau par ſes becs, en faiſant l'une des plus belles fontaines de Beſançon; ce grand édifice regarde la place de ſaint Pierre, où eſt une Egliſe de meſme nom: ſon clocher ſert de tour d'horloge à la ville. Nous entrâmes plus avant dans cette belle ruë, pour voir le Convent des Carmes & leur Egliſe, dans laquelle la Chapelle Noſtre-Dame & le tombeau d'Altenau ſont deux choſes remarquables. Nous viſmes tout proche la fontaine du Neptune, monté ſur un Dauphin qui verſe l'eau par ſon bec dans un baſſin qui eſt au deſſous; enſuite nous trouvâmes le Palais du Gouverneur de toute la Comté de Bourgogne, qu'on traite d'Excellence, comme eſtant un Grand d'Eſpagne, d'où il vient pour s'enrichir aux dépens de la Province, & s'en retourner chargé de ſes dépoüilles. Telle eſt la couſtume des Eſpagnols qui gouvernent pour le

Roy les Eſtats qui luy appartiennent dans les païs étrangers, d'où il ne retire que peu de choſe, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe des garniſons qu'il y doit entretenir, pour les conſerver contre l'ennemy, dont il eſt tous les jours menacé. Ce Palais eſt le plus magnifique, & le plus grand de toute la Province : Il ne conſiſte qu'en deux corps de logis, dont celuy qui eſt ſur la ruë eſt le plus beau, & le plus grand. La fontaine qui eſt un peu plus avant eſt d'une figure d'une femme aſſiſe toute nuë ; où elle rend l'eau par ſes mammelles, qui eſt auſſi douce que ſi c'eſtoit de ſon laict. Puis enfin aprés avoir paſſé Noſtre Dame, & par la place qu'elle regarde, nous arrivâmes en montant doucement à un grand arc de triomphe, élevé en l'honneur de l'Empereur Aurelian, pour les victoires qu'il a remportées ſur ſes ennemis. Aprés avoir conſideré cette belle antiquité, nous y remarquâmes les figures de pluſieurs animaux & de celles d'hommes, qui ſont encore beaucoup en leur entier, ce qui noüs fit avoüer qu'il eſt l'un des beaux arcs de triomphe de l'Europe, nous paſsâmes par deſſous, car il ſert de porte au Cloiſtre de la grande Egliſe de ſaint Jean le Grand.

Depuis quelques années que le Roy entra victorieux de toutes les villes & les places fortes de la Franche-Comté, dont il fit ruïner toutes les fortifications, la ville de Beſançon contre le traité de paix fait l'an 1667. entre les deux couronnes de France & d'Eſpagne, a fait bâtir une grande citadelle ſur la montagne ſaint Eſtienne, au lieu où eſtoit l'ancienne Egliſe Archiepiſcopale S. Eſtienne, qu'on a ruïnée pour ce ſujet, & toutes les maiſons des Chanoines, qui occupoient une partie de la place où eſt à preſent la citadelle, d'où on a oſté tous les ornemens, les ſaintes Reliques, &

le saint Suaire, qui represente la face de Nôtre-Seigneur, & toutes les autres parties de son corps, pour les transporter un peu plus bas de cette montagne, dans la belle Eglise de saint Jean le Grand, remarquable pour estre un lieu tout-à-fait saint, puis qu'il est depositaire de tant de saintes Reliques, & pour estre le lieu où ont esté baptisez les premiers Chrestiens de la ville de Besançon par saint Lin, qui fut envoyé par saint Pierre à Besançon, pour prescher la Foy Chrestienne, du temps de l'Empereur Claude, où il trouva Onnasius Tribun de guerre, à qui il demanda une place pour y bâtir une petite Eglise au nom de Dieu, de la Vierge, & de saint Estienne, proche d'une petite source, où il baptisoit les Chrestiens, dont on voit encore à present le lieu dans l'Eglise de saint Jean le Grand, où entrant toutes choses nous parurent dans un éclat merveilleux, que nous commençâmes à considerer dans le Chœur, au milieu duquel s'élevc un Autel au dessus d'une cave, où sont les corps & autres saintes Reliques de plusieurs Saints. On en fait paroistre quelques-unes sur cet Autel, dans des Châsses d'argent, toutes brillantes en or & en pierreries, les jours de grandes Festes. Nous eûmes le bon-heur de nous trouver à Besançon, lors qu'elles y estoient avec les ornemens du mesme Autel tres-riches. Nous y remarquâmes que les Chanoines portoient leur Camail d'estoffes de soye bleuë, doublé d'un taffetas rouge en façon d'Evesques, & de vray ils portent au dessus de leurs Armes la Crosse & la Mître: L'Archevesque de Besançon estant si souverain, puis qu'il se dit Prince d'Empire, que pour le spirituel il ne reconnoist Superieur que sa Sainteté, & l'Archevesché si ancien qu'on le met un peu aprés la mort de JESUS-CHRIST, duquel relevent les

Eveſchez de Bellay, de Geneve, à preſent à Annecy, de Lauſanne, à preſent à Fribourg; de Baſle, à preſent à Porentru, & de Conſtance, qui comprennent toute la Suiſſe, & le Dioceſe de Beſançon toute la Comté de Bourgogne. Nous viſmes dans la meſme Egliſe un autre Maiſtre-Autel, dédié à la ſainte Vierge, dont le Tableau eſt une piece tres-rare: ſous cet Autel eſt renfermé le ſaint Suaire de Noſtre Seigneur, qu'on montre pluſieurs fois l'année au public: Nous y viſmes auſſi pluſieurs Tombeaux des Ducs, des Palatins, & des Comtes de Bourgogne, & leurs tableaux qui ſervent comme de tapiſſeries aux murailles de la meſme Egliſe, ornée d'une haute tour, & de pluſieurs choſes remarquables qu'on y a apportées de l'Egliſe ſaint Eſtienne, depuis qu'on l'a toute dépoüillée pour en laiſſer la place à la citadelle, où nous montâmes pour en conſiderer le plan, qui nous parut tres bien pris: les Meſſieurs de Beſançon en ſont redevables au Roy de France, qui leur en a donné le deſſein, lors qu'il y entra victorieux; ſurquoy je leur laiſſe à penſer de l'accord fait à Aix entre leur Roy d'Eſpagne & le Roy de France; elle commande entierement ſur toute la ville, comme eſtant élevée au bout de la plus grande partie de Beſançon, que la Riviere environne en façon d'un fer à cheval; mais elle eſt commandée de la montagne de Chaudenne qui eſt de l'autre bord de la Riviere, ſur laquelle montagne on ſacrifioit autres fois à Diane, qui fut pour ce ſujet appellée Champ de Diane, & à preſent Chaudenne.

Lors que ſaint Lin entra dans Beſançon, pour y preſcher le premier la Foy Chreſtienne, on y adoroit les Idoles au Pantheon, qui eſt ce qu'on appelle à preſent les colomnes qui ſont ſur le mont ſaint Eſtienne, que ce grand Saint fit tom-

ber miraculeusement par ses saintes prieres, ce qu'ayant esté découvert, on le chassa de Besançon, d'où il fut contraint de retourner à Rome, où il fut fait Pape. En ce temps-là les Chrestiens furent persecutez par Claude, Neron, Domitian, Trajan, & Antonin. Aprés saint Lin, vinrent à Besançon les deux freres saint Fereol, & saint Ferieux, prêcher la Foy Chrestienne l'an 95. aprés la mort de Jesus-Christ, où ils furent décolez, d'où ils porterent leurs testes à un petit village à demie-lieuë de la ville qu'ils appellent saint Ferieux, le lieu de leur retraite ordinaire, où ils demeurerent enterrez jusqu'au temps d'Anian premier Evesque, qui les fit transporter de là à la ville, où ils reposent à saint Vincent, Abbaye d'hommes, de l'Ordre de S. Benoist. Ce fut saint Chelidonius Evesque qui apporta de Rome à Besançon le bras de saint Estienne, le saint Suaire, le peigne de la Vierge, & de ses cheveux, les corps de saint Epiphane, de saint Isidore, de saint Agapit, & autres saintes Reliques. Aprés que nous eûmes veu plusieurs tombeaux dans l'ancienne Eglise de saint Estienne, qui est à present abandonnée; on nous fit remarquer sur cette mesme montagne de S. Estienne, les antiquailles d'un grand aqueduc; & on nous montra plusieurs endroits qui ont tiré leur nom des anciennes demeures des Romains, comme de Chamars, qui veut dire *Campus Martius*, de Chamuse, *Campus Musarum*, de Chaillu, *Campus Lunæ*; & autres qui rendent celebre la ville de Besançon. En descendant de cette montagne, nous allâmes voir le Convent des Peres Cordeliers, & le Seminaire, d'où nous entrâmes dans la belle ruë saint Vincent, aussi longue & de mesme paralelle que la grande ruë: nous y vismes l'Abbaye de saint Vincent, dont les jardins & le revenu sont tres-considera-

bles ; l'Abbaye de saint Paul est aussi ancienne, & autant estimée : nous allâmes aussi voir le College des Peres Jesuites, qui est assez proche du Chapeau rouge, nostre hostellerie, d'où nous sortismes pour aller à Gray ; nous n'eûmes pas plûtost quitté les portes de la ville que nous entrâmes dans un grand vignoble, dont les vins sont tres excellens, comme presque par toute la Comté de Bourgogne, où il n'est pas cher ; nous en bûmes de six ans, ce qui est assez ordinaire dans le païs, & ce qui fait paroistre la bonté & la force des vins de cette Province. Ensuite nous montâmes quelque peu, d'où nous découvrismes avec plaisir toute la ville de Besançon, dont les maisons sont couvertes d'ardoise, ce qui leur donne l'apparence d'autant de petits chasteaux, & nous trouvâmes des bois, & un païs rempli de mines de fer, qu'on fond à Monclay p. & chasteau, pour le reduire en forme d'un lingot qui a bien huit pieds de longueur, sur un demy de largeur, d'où on en envoye à plusieurs Provinces étrangeres ; ensuite on le bat en barres dans le mesme village, où nous allâmes voir les forges en nous écartant un quart de lieuë du chemin, & autres machines qui servent à apreſter le fer en mille sortes de façons, par le moyen des moulins que la petite R. de Lougnon fait tourner, comme à Many, p. 3. où nous là passâmes sur un pont pour entrer dans le Pin, p. qui est à l'autre bord de la Riviere. Nous entrâmes de là dans un bois presque jusqu'à Autoreille, p. 1. d. le païs ensuite est raboteux, pour aller à Choye, p. & chast. d. sur r. Veleme, p. 1. Il y a un étang d'où sort un petit ruisseau, qui fait un païs de marests qu'on passe pour monter à Gray, v. 1. d.

GRAY.

7, GRay eſt la plus forte ville de la Franche-Comté aprés Dol, bien que les murailles en ayent eſté renverſées ces dernieres années, par le Roy de France; eu égard à ſa ſituation, & le lieu de ſon aſſiette; car elle eſt élevée ſur la fin d'une montagne qui fait un Iſthme environné d'un coſté de l'eau de la Riviere de Saone, & de l'autre de celle d'un étang, qui y fait un mareſts difficile à gagner; en ſorte qu'il n'y a que le coſté qui ſe joint au reſte de la montagne, qui eſt de pur rocher, où on a taillé les foſſez a fond de cuve tres-larges & encore plus hauts, dont on en a batiſt les murailles, les boulevarts, les baſtions, & quelques demie-lunes, qui rendent ce coſté de la ville, tres fort, par où elle a eſté attaquée & priſe, aprés huit jours de ſiege qu'elle a ſoûtenu, par noſtre invincible Monarque, qui la fit en meſme temps démenteler. Il n'y a à Gray que deux portes, deux grandes ruës, deux belles Egliſes, deux places, deux beaux Palais, & deux beaux Convents à remarquer. Nous y arrivâmes par la porte de Beſançon, qui donne entrée aux deux grandes ruës; celle de la main droite traverſe toute la ville en deſcendant doucement au bord de la Saone; mais l'autre n'eſt pas ſi longue, car elle aboutit à la grande place, dans laquelle il y a la grande Egliſe parroiſſiale Noſtre-Dame, ſon Maître-Autel eſt depoſitaire du chef de ſainte Elizabeth, ſa haute tour, ſon horloge, & ſes Chapelles ſont ce qu'il y a de plus remarquable; la Mai-

ſon-de-Ville eſt dans la meſme place dont le corps de logis de devant a beaucoup d'apparence, il eſt ſoûtenu de colomnes & d'arcades, ſous leſquelles on peut ſe promener pour avoir la veuë ſur cette place, non loin de laquelle eſt le Convent des Cordeliers. Nous deſcendiſmes par la grande ruë où nous logions au Lion d'or, pour aller voir la maiſon & l'Egliſe des Peres Jeſuites; qui n'ont rien d'égal à celles que nous avons veuës à Palerme dans la Sicile, où elles ſont les plus belles de tout leur *Ordre*.

Il faut paſſer le pont ſur la Saone, au ſortir de Gray, où elle porte déja de grands batteaux, & en ſuite coſtoyer les coſteaux de vigne juſqu'à Chargey, p. & chaſt. d. Orrieres, p, 1. Eſcuelle, p. d. d'où on entre dans des bois, & par un païs raboteux juſques à Chanite, B. 2. Il y a une Abbaye de Filles de l'Annonciade dans le chaſteau, & un Convent d'Auguſtins, dans le faux-bourg qui eſt de l'autre coſté de la petite Riviere de Salon, qu'on coſtoye en ſuite en allant à les Fonds, p. 1. qui eſt la derniere place de la Franche-Comté: Il y a une tres belle ſource, d'où nous allâmes à la *Riviere*, p. 1. d. où nous entrâmes en France, ma tres-aimable patrie, les delices du Ciel & de la terre, le thrône de la vertu, & l'Arſenal duquel Dieu tire ſes armes pour exterminer les ennemis de ſon ſaint Nom.

Ce village eſt de ce coſté-là à l'entrée de la Champagne, qui eſt l'une des principales Provinces du Royaume de France, où elle eſt bornée de celles de l'Iſle de France, de l'une & l'autre Bourgogne, de la Lorraine, du Luxembourg, & de la Picardie. Elle a eu long-temps ſes Princes & ſes Comtes, qui ſont le premier Comte & Pair de France au Sacre des Roys de France, qui ſe fait ordinairement dans la ville de Rheims; l'une des

principales

principales villes du gouvernement de Champagne, aprés laquelle on peut mettre celles de Troyes, de Chaalons, de Langres, Vîtry, Châtillon, Chaumont, saint Dizier, Tonnerre, & autres, qu'elle renferme dans son étenduë qui est de soixante lieuës dans sa longueur, & de presque autant dans sa largeur, où elle est arrousée de plusieurs belles Rivieres, entre lesquelles l'Yonne, l'Armençon, la Seyne, l'Aube, la Marne, & l'Aisne, sont navigables, qui rendent toute cette belle Province florissante & fertile en tout ce qu'on peut souhaiter à la vie de l'homme, principalement en bons vins & en bleds, dont elle fait part aux autres, comme en mines de fer, & de bon acier. Ses foires & son trafic sont des plus considerables du Royaume, comme nous avons dit au voyage des Pays bas, où je renvoye le Lecteur voyageur, afin que je continuë ma route de la Riviere, qui est un petit village de la Champagne, le premier par où nous y entrons de ce costé de la Franche-Comté, d'où nous allâmes à le Pailley, p. & chast. magnifique. 1. Nous montâmes un costeau de vignoble, où nous quittâmes un peu le grand chemin pour aller voir la source de la Marne, proche de Marnotte, 1. qui est une belle Mestairie qu'une Dame Bourgeoise de Langres a donnée aux Jacobins de Langres, à qui elle rapporte cinq mille livres de rente. Environ à cinq cens pas de là, on voit au pied d'une montagne, la source de la Riviere de Marne, qui est environ large d'une toise, dont l'eau sort la grosseur du corps, laquelle en mesme temps fait tourner un moulin qui appartient à la mestairie de Marnotte, d'où nous la costoyâmes par une petite prairie jusqu'à Basme, p. qui n'en est qu'à un quart de lieuë Nous continuâmes par la mesme prairie pour reprendre le grand che-

min à Corbey, p. à demie-lieuë de Basme, & à une & demie de le Pailley. Il y a un petit ruisseau à Corley quasi de mesme grosseur que la Marne, à qui il se joint. Il y a une campagne jusqu'à ce qu'on monte à Langres, v. d.

LANGRES.

10. LAngres est d'assiette si forte que jamais elle n'a esté prise, car elle est située sur un promontoire tout environné de prairies, si ce n'est du costé par où nous arrivâmes, qui est pour ce sujet doublement remparé, & fortifié de deux bastions, qui ostent toute volonté de l'attaquer de ce costé-là. Si-tost que nous eûmes passé la porte, il se presenta la ruë de Champo, qui traverse toute la ville dans une telle largeur, qu'elle semble estre une place dans toute son estenduë. On voit à l'entrée les deux Eglises paroissiales de saint Amat, & de saint Martin. Cette derniere est au coin d'une ruë de traverse, qui va rendre dans la ruë neuve qui est de mesme paralelle & de mesme longueur que celle de Champo, où si on entre plus avant, on trouve l'Eglise & le College des Peres Jesuittes, qui ne sont pas loin de la place de Champo, où aboutissent plusieurs grandes ruës; celles de la main droite descendent à la porte de Saumur, où est le grand faux-bourg de Saumur fermé de murailles, & habité d'une grande quantité de Corroyeurs; celles de la main gauche, avant que de descendre à la porte de Paris, font la place du marché & de la boucherie, à laquelle commence la grande ruë, qui aboutit à la Maison-de-Ville, édifice tres magnifique dans sa structure,

qui eſt proche le Convent des Filles ſainte Marie. Si on continuë plus avant par la meſme ruë de Champo, on trouvera qu'elle finit à l'Egliſe Cathedrale ſaint Mammez dont l'Eveſque eſt Duc & Pair de France, qui par defaut de l'Archeveſque de Rheims, ſacre les Rois de France. Cette Egliſe eſt tres belle & bien bâtie on y peut remarquer pluſieurs tombeaux, entre autres, dans le Chœur celuy du Cardinal Chevry, qui eſt repreſenté en bronze au deſſus de ſon Tombeau de marbre, ceux de quatre Eveſques tous d'un meſme rang, derriere le Maiſtre-Autel, y en ayant deux de marbre avec leurs figures de bronze giſantes, & les deux autres ſeulement de pierre, comme pluſieurs aux environs de la fermeture du Chœur. Il y a derriere le meſme Autel une colomne qui porte les Châſſes des ſaints Gergulphe martyr, & Gregoire Eveſque. Le Tombeau des trois enfans, Ananias, Azarias & Mizaël, qui furent jettez dans la fournaiſe, dont l'Hiſtoire eſt trop connuë pour la rapporter icy, eſt devant cet Autel, & pluſieurs tombes d'airain, où ſont repreſentez les Eveſques qui giſent deſſous. Les clochers de cette Egliſe ſe font voir de fort loin, à cauſe de leur hauteur; en un deſquelles il y a une horloge qui ſe fait entendre de toutes les parties de la ville. L'Egliſe de ſaint Pierre qui eſt tout proche, eſt l'une des principales Parroiſſes de Langres, ſa groſſe tour eſt ſon plus bel ornement.

Il n'y a que trois portes à Langres, celle par où nous ſommes arrivez, la porte de Saumur, & la porte de Paris, par où nous en ſortiſmes pour aller à Troyes en deſcendant à Humes, p. d. Morets, p. 2. ſur r. d'où un peu aprés on entre dans la foreſt de Chaſteau-vilain quaſi juſqu'à Arcq. b. 3. d. Il y a un Chaſteau & un marché couvert ſur

R. il faut monter peu aprés, & en ſuite il y a des bois pour aller aux Quatre-maiſons, u. & plus avant Montigny, p. & chaſt. 4. ſur la Riviere d'Aube. On voit pluſieurs mines de fer à demie-lieuë de Montigny, du coſté des villages de Vieuſaules, & Landreville, ſur la meſme Riviere, qui leur ſert à faire aller leurs forges pour fondre le fer, pour le battre, & pour le mettre en barres. On monte au ſortir de Montigny une haute Montagne, d'où il y a des bois quaſi juſqu'à Riez les hauts, p. 1. d. on coſtoye la Riviere d'Ource en paſſant à Autriçour, p. 1. où on la paſſe, en continuant de la coſtoyer par Grancey, p. qui n'en eſt pas loin : Elle fait un tres-beau païs juſqu'à Eſſois, p. 2. ſur Ource R. Il y a des forges de fer, & de belles mines de fer aux environs de là. On la paſſe au ſortir de ce village, où un peu aprés il y a pluſieurs groſſes ſources, qui ſortent des montagnes, par où on paſſe pour aller à Loches, p. d. en côtoyant la Riviere, où ſont Landreville, p. d. Mores Abbaye d. au bord d'une belle ſource poiſſonneuſe en truittes : Il n'y avoit pour lors que quatre Religieux dans cette Abbaye Ordre de Ciſteaux, & cependant elle eſt l'une des plus riches de la Province de Champagne, dont le nombre eſt plus grand qu'en aucune autre de France. On paſſe l'Ource pour aller à Scelles, p. 1. & la R. de Seyne, avant que d'arriver à Bar-ſur-Seyne, v. 1.

BAR-SUR-SEYNE.

17. BAr-sur-Seyne est une petite ville surnommée de sa situation sur Seyne, dans la distinction de plusieurs villes de Bar, qui sont en France, dont elle est la plus plaisante, soit à cause de la fertilité des campagnes qui l'environnent, soit pour les prairies & les costeaux de vignes qui en rendent les avenuës tout-à fait agreables, que pource qu'aussi les ruës en sont droites, belles, & les maisons bien basties, comme il se peut connoistre dans la grande ruë par où nous entrâmes, & qui traverse la ville dans toute sa longueur, qui est bornée d'un costé de la Riviere de Seyne; & de l'autre d'un costeau, au haut duquel paroist le chasteau recommandable plûtost pour sa situation qui le rend fort, que pour la beauté de son bastiment. Il y a une horloge qui se fait entendre de toutes les parties de la ville. Nous y trouvâmes en entrant la Maison-Dieu, qui est un Convent de Religieux de l'Ordre de la Mercy, & plus avant celuy des Religieuses Augustines. Nous allâmes aussi voir la grande place qui sert de marché deux fois la semaine: la grande Eglise n'en est pas éloignée, magnifique dans la hauteur de son bâtiment qui fait l'un des beaux ornemens de la ville, où nous logions à la fontaine pour y boire de bon vin. On ne s'éloigne pas beaucoup du bord de la Riviere de Seyne, en allant de Bar à Troyes, en passant par Vitray sous Bar, p. 1. sur r. Foucherat, p. 1. au bord de la Seyne, saint Pars, p. 1. la

Vacherie, u. la Maiſon-blanche, u. ſur r. Breviande, p. 3. d. le chemin pavé juſqu'à Troyes, v. d.

TROYES.

7. TRoyes eſt la ville capitale de toute la Champagne, l'une des plus groſſes, des plus belles, & des plus riches de France, eu égard à ſon trafic, qui ſe repand dans tout le Royaume, de diverſes ſortes de marchandiſes qui s'y travaillent avec la derniere perfection. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Seyne, à qui on a fait long-temps porter batteaux, ce qui n'eſtoit pas une petite commodité à ſes habitans; mais d'ailleurs une grande incommodité pour la dépenſe qu'il y avoit à l'entretenir dans ſes bornes, & dans ſon lict, d'où naturellement elle s'épanche en pluſieurs branches, qui la rendent incapable de porter batteaux, ſans cette dépenſe exceſſive, D'abord qu'on entre dans Troyes, on eſt ſurpris de la grandeur de ſes ruës, de la beauté de ſes édifices, & de la quantité de ſes Bourgeois. Si-toſt que nous eûmes retenu place dans l'hoſtellerie du grand Cerf en la place du marché au bled; nous allâmes nous promener par toute la ville, dont nous commencerons à faire la deſcription par où nous ſommes arrivez, qui eſt par le grand-faux-bourg de Conceau, où nous viſmes trois choſes remarquables, l'Egliſe du Convent des Carmelites, dont le Maiſtre-Autel fait le plus bel ornement; le Convent des Peres Chartreux, & celuy des Capucins, qui a une avenuë de

deux rangées d'arbres tres-agreable. Joignez à cela la grandeur de ce faux-bourg, qui feroit une bonne ville, pour la quantité de ſes maiſons, de ſes Egliſes, & autres lieux publics, d'où on entre dans la ville par la porte de Bourgogne, qui fait le commencement de l'une des plus grandes ruës de Troyes, qui conduit à la place du marché au bled, proche de laquelle nous viſmes l'Egliſe paroiſſiale de ſaint Pantaleon, dont l'entrée a quelque choſe à l'Italienne, eſtant nouvellement bâtie. A cette place aboutit la ruë Noſtre-Dame, la plus grande de Troyes, au milieu de laquelle il y a un marché où l'on vend de toutes ſortes de denrées, comme dans cette ruë de toutes ſortes de belles étoffes de ſoye, de draps fins, de toiles de toutes les ſortes, dont le trafic eſt particulier à la ville de Troyes, de la Clincaillerie, de la Mercerie, & autres marchandiſes qu'on vient achepter de toutes les parties de la Province, & de toute la France. Cette grande ruë Noſtre-Dame, que quelques-uns appellent du nom de l'Egliſe parroiſſiale de ſaint Nicolas, qui en eſt toute proche, commence à l'Abbaye des Filles de Noſtre-Dame, où il ſe fait une grande place, en laquelle outre cette riche Abbaye il y a la belle Chanoinie de ſaint Urbain dont l'Egliſe, le revenu, & l'independance, ſont trois choſes tres-conſiderables. La premiere, eſt à cauſe qu'il n'y a point de plus belle Egliſe aprés ſaint Pierre dans Troyes, ny plus grande qu'elle; ſon haut clocher ſemble vouloir le donner à connoiſtre à ceux qui le voient de loin; la ſeconde eſt, à cauſe que chaque Chanoine retire tous les ans plus de mille livres de ſon Benefice, & la troiſiéme à cauſe qu'elle ne dépend pour le ſpirituel que de ſa Sainteté, comme la Chanoinie de S. Eſtienne qui eſt quaſi autant eſtimée,

Le bras de la Riviere de Seyne qui paſſe dans Troyes, ne diviſe pas la ville en deux parties égales, car celle dont nous venons de parler eſt bien plus grande que celle où nous allons entrer ; cependant on y voit pluſieurs choſes remarquables, entre autres l'Egliſe Epiſcopale de ſaint Pierre, magnifique tant au dehors qu'au dedans ; ſon portail eſt orné de pluſieurs figures, & de bas reliefs tres bien travaillez : trois grandes portes en font la face, où s'éleve une haute tour quarrée, qui renferme l'une des plus groſſes cloches de France : Nous y montâmes pour la voir, & toute l'étenduë de la ville de Troyes, qui nous parut plus longue d'Orient à l'Occident, qui eſt de cette Egliſe au marché au bled, que large. C'eſt dommage que l'autre tour qui eſt à moitié élevée, ne ſoit tout-à fait achevée, elles donneroient toutes deux un merveilleux éclat, & un bel ornement à la ville de Troyes. Nous en deſcendiſmes pour voir quelques Tombeaux ; entre leſquels il y en a deux d'Eveſques les plus remarquables, à l'entour du Chœur. L'Abbaye de ſaint Loup n'eſt pas loin de cette Cathedrale. Le chef de ſaint Loup s'y voit dans une Châſſe toute couverte de Pierres fines, qui la font beaucoup eſtimer. Nous allâmes voir auſſi du meſme coſté la belle Chanoinie de ſaint Pierre. Le grand Prieur de Malthe pour la Champagne, fait ſa demeure à Troyes, où il a ſa Commanderie : De là nous paſsâmes le bras de la Riviere de Seyne dans la ville, où il n'apporte pas peu de commodité aux Ouvriers qui s'en ſervent à leurs meſtiers ; dont le nombre n'eſt pas petit à Troyes, comme eſtant une ville du plus grand commerce qu'il y ait dans tout le Royaume. La ruë des Cordeliers eſt auſſi remarquable pour ſa longueur ; on y voit le Convent des Peres

Cordeliers. On y voit plus avant l'Egliſe paroiſſiale de ſaint Remy, proche le College des Peres l'Oratoire, & ſans ſe beaucoup éloigner on voit la Maiſon-de-Ville, dont le deſſein eſt tres-bien conceu, & encore mieux executé, un grand corps de logis, accompagné de deux aîles, en fait le plan digne de remarque. Le Convent de la Trinité des Peres Mathurins, & l'Egliſe de la Magdeleine, ornée de ſa haute tour, meritent auſſi la curioſité du Voyageur, cette derniere eſt dans la grande ruë du bois, où nous ſortions par la petite porte de la Magdeleine, quand nous allions promener dans le mail qui eſt ſur les remparts de la ville, entre deux rangées d'arbres, qui ſont dans toute la longueur de la ville de Troyes.

Nous arrivâmes à Troyes par le grand faux-bourg de Bourgogne, & nous en ſortiſmes par la porte de Breufoy, & le grand faux-bourg ſaint Martin, où avant que de partir nous viſmes l'Abbaye de ſainte Antoine, où nous priſmes le chemin de la main gauche à un carrefour qui ſe fait de pluſieurs ruës devant cette Abbaye, pour aller au Pavillon, p. 3. les Trois-maiſons, p. 4. Preſque toute la Champagne eſt un païs découvert, plein de grandes campagnes de terres labourables, qui luy ont donné le nom de Champagne, comme il ſe trouve ſur ce chemin de Troyes à Nogent, ſur lequel on voit à main droite un grand parc tout remply de beſtes fauves, qui appartient à Monſieur Boutillier, & à main gauche l'Abbaye Royale de Paraclite Abbaye de Filles tout proche de ſaint Aubin, p. 4. ſur r. de là à Nogent ſur Seyne, v. 1.

NOGENT SUR SEYNE.

12. NOgent sur Seyne est une petite ville de trafic à cause de sa belle situation au bord de la Seyne, ce qui fait qu'il y a beaucoup de riches Marchands, comme estant le plus haut où la Riviere de Seyne porte batteaux. Aussi y remarque-t on que de là ce qui vient de Paris par eau est transporté par chariots dans toute la Province, dequoy je ne fus pas étonné, lors que nous promenans dans la ville nous passâmes dans trois ou quatre grandes ruës. quoy que beaucoup tournoyantes & mal disposées, d'y voir toutes les maisons occupées de boutiques, remplies de diverses marchandises, & cependant Nogent n'est qu'une petite ville. Il est vray que son faux-bourg de Troyes est quelque chose de considerable, nous y logions à la Jerusalem; outre que l'Isle de l'Escluse renferme encore une bonne quantité de maisons, qui ne sont à la verité habitées que de Batteliers; y ayant un grand vignoble aux environs de Nogent, & de grandes prairies, dont on porte le vin, & le foin à la ville de Paris. Joignez à cela le faux-bourg de la Chaussée, où les Peres Capucins ont leur Convent. On voit à la fin de cette chaussée un abysme d'eau, qu'ils appellent la fosse des Nones, parce qu'en iceluy renversa un carosse plein de Religieuses, dont on ne revit jamais plus rien, ny du carosse, ny des Religieuses. Il ne faut pas manquer de voir la grande Eglise de saint Laurent, & si vous y estes quelque jour de bonne Feste, vous y entendrez le son harmonieux

des grosses cloches de sa haute tour, couverte d'une couronne ingenieusement faite, Il n'y a que quatre lieuës jusqu'à Provins, les carosses suivent la chaussée, mais les cavaliers prennent le plus court par les prairies, quand elles ne sont point couvertes d'eau ; autrement ils sont obligez de passer par le Merior, p. 1. d. pour monter dans les bois de Sourdun, p. 1. d. & plus avant Provin, v. 1.

PROVIN.

4. PRovin est une ville située sur une petite riviere entre deux montagnes, qui luy donnent beaucoup de ressemblance à la ville de Jerusalem, ainsi que le rapportent ceux qui l'ont veuë : Ce qui a donné occasion à un saint Personnage qui en est revenu depuis quelques années, de faire élever sur le mont Juber, qui est hors la porte de Culaison, qui ressemble tres-bien au Mont-Calvaire, qui est hors Jerusalem, une croix où est attaché Nostre-Seigneur, entre celles de deux larrons. Ce Mont est un lieu de Pelerinage & de Devotion aux Bourgeois de Provin, qui font paroistre leur pieté dans le grand nombre des Eglises & des maisons charitables qu'ils y ont fondées; car on y compte quatre Parroisses, quatre Convents d'hommes, quatre Convents de Filles, & quatre maisons pour soulager les pauvres. Si-tost que nous eûmes desjeuné à l'hostellerie de saint Martin, nous allâmes avec nostre hoste voir ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville. Il nous donna premierement à entendre que Provin ne

consistoit quasi qu'en deux grandes ruës ; l'une par où nous entrâmes, à laquelle l'autre trouve son commencement, qui est si belle & si large qu'on la prendroit pour une place dans toute son estenduë, & de vray dans le milieu elle sert de marché public qui tient deux fois la semaine. Nous y passâmes pour aller voir le riche Prieuré de saint Ayou, où on nous montra un grand Tresor, dont la principale piece est le chef de saint Ayou, qui guerit les possedez : le domaine de ce Prieuré est si grand dans Provin, qu'une partie des Parroisses en dépend. Il se fait une belle Procession le jour & feste de saint Ayou, où on porte son chef avec grand solemnité par toute la ville, si ce n'est par dessous le portail de l'Eglise paroissiale de sainte Croix ; car l'Eglise du Prieuré seroit obligée de luy donner sa plus grosse cloche, à ce que rapportent les bonnes femmes de la Paroisse de sainte Croix. De-là, nous montâmes à l'ancien Chasteau, dont il ne reste aucune marque que quelques pans de grosses murailles, qui font connoistre la place de sa situation qui est tres-forte, comme estant élevée du costé qu'elle regarde la ville, où les Comtes de Brie ont long-temps demeuré pour la bonté de l'air & la beauté du lieu, qui furent le sujet qu'ils y bastirent un grand Chasteau digne de leur demeure, dont à present il ne reste plus guere que la place, où Henry Comte de Brye fit bastir l'Eglise de la Chanoinie Royale de saint Quiriace, qu'il renta d'un gros revenu. Il y a cinq ou six ans que l'Eglise en fut presque toute consommée par le feu ; mais du depuis elle a esté rebastie en l'estat qu'elle peut passer pour l'une des plus belles de la Province ; eu égard à son architecture qui est Italienne, car elle est couverte d'un gros Dôme, qui luy donne un éclat merveilleux & de l'ad-

miration à ceux qui y entrent. Les Chanoines se disent avoir des tiltres qui portent, qu'il y a dans l'un des piliers de cette Eglise une quantité d'argent suffisante a en rebastir une autre encore plus belle. Le mesme Comte Henry fonda aussi le Convent des Jacobins, la Chanoinie de Nostre-Dame-du-Val; & l'Hostel-Dieu. Nous allâmes voir proche la grande place de l'ancien Chasteau, la belle Abbaye saint Jacques, dont le revenu est considerable, ainsi que le peut asseurer Monsieur d'Aligre qui en est Abbé. Le Convent des Cordeliers est un peu en descendant la montagne, comme l'Eglise Canoniale de saint Pierre. Nous vismes aussi l'Abbaye des Filles-Dieu, d'où nous retournâmes à l'hostellerie de saint Martin pour disner, & reprendre des forces, pour voir ce qui nous restoit de la Ville de Provin, où il y a Bailliage, Prevosté, & Election; outre que la petite Riviere qui l'arrouse est capable de porter batteaux, par le moyen des écluses qui en retiennent l'eau qu'on ouvre lors qu'ils sont chargez de bled, de vin, & autres Marchandises, qui croissent en abondance dans le païs pour les transporter à Paris, non sans un profit considerable pour les Bourgeois de la ville de Provin, où les Convents des Ursulines, & des Benedictines sont dignes de la curiosité du voyageur, comme aussi plusieurs belles maisons, à cause de leurs grands jardins, qui rendent la ville de Provin tres-agreable, & d'un grand circuit, où on compte quinze cens feux.

Nous partismes de Provin en montant par la place de l'ancien Chasteau, & ensuite nous passâmes par une belle campagne, où est Vullaine, p. 1. On voit à main droite le grand Chasteau du Plessis aux Tournelles en allant à la maison Rouge, p. 1. On trouve ensuite la Bretoche, Chasteau, & bon

cabaret. 2. assez proche d'un étang, & de la petite ville de Nangis qu'on laisse à la main gauche, & on va par Picardie, p. d. Mormant, p. 2. Guisnes, p. 2. sur r. Cobert, p. 1. d. Brie-Comte Robert, v. 1. d.

BRIE-COMTE-ROBERT.

12. BRie-Comte-Robert est une petite ville située dans une campagne fertile en bleds, assez proche de la petite Riviere d'Yerre, dont les costeaux sont chargez de grands vignobles, & les bords environnez de plusieurs maisons de plaisance, & de beaux Chasteaux qui rendent la vallée de cette petite Riviere charmante, & tout-à-fait agreable à s'y promener. Il y a plusieurs de ces belles maisons de plaisance dans Brie-Comte-Robert, où le grand marché au bled & l'Eglise Paroissiale ornée d'une haute tour font ce qu'il y a de plus remarquable. Finissons ce voyage, & disons que pour aller à Paris, il faut passer proche le grand Chasteau de Gros-Bois, à Madame d'Angoulesme, proche de Boissi, p 2. Creteïl. p. 1. d. Charenton, b. 1. où on passe la Marne pour aller à Paris v. 1. d. Voy au voyage de France.

DES MONNOYES D'ITALIE & de Malthe.

COmme l'Italie & Malthe ſont la partie de l'Europe où preſque toute la jeuneſſe Françoiſe deſire aller pour y admirer mille belles choſes qui la rendent la plus celebre, & la plus recherchée des autres; il me ſemble qu'il ne ſera pas mal à propos aprés en avoir parlé aſſez particulierement ſelon la route du voyage, que je viens de décrire, de faire un petit traité de la valeur, du changement, & du nom de ſes Monnoyes pour la commodité & le ſoulagement de ceux qui voudront y faire voyage. Je ſçay bien qu'il y en a ſi grand nombre d'eſpeces, & qui change ſi ſouvent dans chaque Province qu'il eſt quaſi impoſſible d'en traiter dans toute la perfection: Mais je puis aſſeurer que par le moyen dont je me veux ſervir pour donner une entiere connoiſſance des principales Monnoyes, & qui ont plus de cours dans ces quartiers-là, le Voyageur pourra ſe garantir d'une perte conſiderable dans le changement des Monnoyes qu'il trouvera ſur autant de terres des Princes Souverains qui ſont en tres grand nombre en Italie. Il faut donc ſçavoir qu'on ne peut faire de voyage ſans lettres de change, & qu'ordinairement, on ne porte ſur ſoy de l'argent que pour ſortir le Royaume d'où l'on part pour aller dans un païs étranger, où on ne manque point de trouver des Marchands Banquiers qui y ont de la correſpondance qui vous donneront des lettres de change pour vous faire recevoir ce qu'il vous plaira d'argent. Par exemple, on peut eſtant à Paris prendre une

lettre de change pour recevoir à Genes ce qu'on croit dépenſer pendãt le temps que l'on y ſéjourne, & ſur le chemin qu'il y a de ſortir de ſon Eſtat. Joignez à cela que les piſtoles d'Eſpagne trébuchantes, que les ſequins, que les piaſtres, & les demie-piaſtre ſont des pieces monnoyées, qui paſſent preſque dans tout ce voyage, & que ſi vous avez pris une lettre de change à Paris pour Rome, qui vous couſtera peut-eſtre huit ou dix pour cent, vous recevrez de cette ſorte de monnoye, ou bien des teſtons; ſi c'eſt pour dépenſer ſur les terres du Pape, ſelon l'accord que vous aurez fait avec voſtre Marchand Banquier à Paris. Sur tout prenez garde que ſon correſpondant ſoit homme ſolvable; car c'eſt une grande peine au voyageur à qui il arrive aſſez ſouvent d'attendre à recevoir ſon argent. Faites ſi bien en ſorte que cette lettre de change ſoit en bonne forme, crainte que vous n'ayez du bruit avec celuy qui vous la doit payer, & qui vous doit donner voſtre argent; & à Rome, vous ne manquerez point de trouver des Marchands Banquiers pour prendre des lettres de change pour Naples qui eſt une monnoye tres-generale dans tout ce grand Royaume: une autre pour la Sicile, & une autre de la Sicile pour Malthe.

Entre plus de dix Princes Souverains qui font battre Monnoye en Italie, il n'y en a point qui ait tant d'étenduë de païs que le Roy d'Eſpagne, qui dans quatre differens quartiers, où il en a qui ſont les Royaumes de Naples, de Sicile, & de Sardaigne, & le Duché de Milan, fait battre autant de differentes Monnoyes, entre leſquelles celles du Royaume de Naples ſont les plus generales, le Royaume eſtant de plus grande étenduë que les autres, dont en voicy les eſpeces.

Vna Doppia.	Une Piſtole.
Vna Piaſtra.	Une Piaſtre.
Mezza Piaſtra.	Demy Piaſtre.
Doi Reali.	Deux Reales.
Vn Reale.	Un Reale.
Nn Tarino.	Un Tarin.
Quindeci grani.	Quinze Grains.
Dieci carlini.	Dix Carlins.
Cinque Carlini, ó Pataca.	Cinq Carlins, autrement, un Pataque.
Tre Carlini.	Trois Carlins.
Vn Carlino.	Un Carlin.
Dodeci mezzo.	Douze & demy, ſous-entendu, des grains.
Tre turneſi.	Trois Tournois.
Vn Grano	Un Grain.
Nove Cavalli.	Neuf Chevaux.
Vn Turneſe.	Un Tournois.
Quatro Cavalli.	Quatre Chevaux.
Doi Cavalli.	Deux Chevaux.
Vn Cavallo ó picciotto.	Un Cheval, ou Petiot.

Outre ces eſpeces les piſtoles d'Eſpagne, les piſtoles d'Italie, les Sequins, & quelques pieces d'argent monnoyé du Pape y ont auſſi cours. La piſtole d'Eſpagne y vaut trente & trois Carlins, & celle d'Italie ſeulement trente ; c'eſt une couſtume dans le Royaume de Naples de compter par Carlins, comme on fait en France par livres ou francs, & chaque Carlin revient à peu prés à dix ſols de France : le Sequin vingt Carlins. Il y a trois ou quatre ſortes de Sequins : mais ils ſont tous de meſme poids, qui ſont de Malthe, de Hongrie, de Veniſe, de Genes, & autres lieux. La Piaſtre trébuchante qui ſe bat ordinairement dans le Perou des Indes de l'Amerique, vaut neuf Carlins,

& ainſi à proportion la demie, les deux & le Real. Le Tarin eſt une piece d'argent qui n'eſt pas plus large, ny plus groſſe qu'un double de Paris : il porte d'un coſté le Blaſon de Naples, & ces paroles à l'entour, *Philipp. IV. Rex.* & de l'autre la figure du Roy d'Eſpagne, & cette inſcription, *Hiſp. vir.* 1662. Il vaut vingt grains, un grain vaut deux tournois, un tournois vaut ſix chevaux. Le Carlin eſt un demi Tarin, dont il a toute la reſſemblance, ſi ce n'eſt qu'il eſt la moitié plus petit. Aprés cela le grain qui eſt une monnoye avec laquelle on fait les petits comptes dans les marchez en achettant les denrées, eſt une piece de cuivre, large comme un demy écu de France : il a d'un coſté la figure du Roy d'Eſpagne, & ces mots écrits à l'entour, *Philipp. IV. D. G. Rex*, & de l'autre les armes de Naples, & ces deux paroles, *Ieruſalem*, *& Siciliæ*. Le demy grain qu'ils appellent un Tournois, n'eſt different du grain qu'en groſſeur, & que d'un coſté au lieu des armes de Naples, & de ſon eſcrit, il porte la toiſon d'or, au milieu du cordon de l'Ordre. Il y a de ces grains-là qui ont eſté depuis peu battus qui portent pour marque d'un coſté un Ecuſſon au milieu duquel ſont ces quatre lettres, S. P. Q. N. qui veulent dire, *Senatus Populuſque Neapolitanus*, & ces paroles à l'entour, *Hen. de Lor. Dux Reip. N.* & de l'autre un panier rempli de fleurs, avec ces paroles à l'entour ; *Hinc libertas* 1658. Le tournois qui fait un demy grain neuf, a la meſme choſe, il eſt ſeulement plus petit, & au lieu d'un panier à fleurs, il porte une grappe de raiſin, & ce mot Latin, *Lætificat*. Les trois tournois qui font un grain & demi, eſt la plus grande des autres pieces qui ſont de cuivre ; elle porte d'un coſté ſur une face ces deux mots Latins, *Publica commoditas*, & de l'autre le buſte du Roy d'Eſpagne, & cette inſcrip-

tion à l'entour. *Philipp. IV. D. G. Rex.* La piece neuve de trois tournois a en face d'un costé un Escusson sur lequel sont ces quatre lettres, S. P. Q. N. avec ces paroles écrites à l'entour : *Hen. de Lor. Dux Reip. N* & de l'autre une gerbe de bled mélée de branches d'Olivier, & cette devise à l'entour : *Pax & ubertas.* 1658. Celle de neuf Chevaux qui vaut un tournois & demy, puisque le tournois sont six chevaux, & le demy tournois trois chevaux, est de trois sortes. On voit sur une d'un costé la figure du Roy, & *Philipp. IV. D. G.* 1626. de l'autre, une Croix de Jerusalem, & ces deux paroles à l'entour : *Rex Neapolis.* Sur une autre, il y a d'un costé une tour qui porte un Lion tenant un glaive qui a à ses costez le 1629. & tout à l'entour, sont ces paroles : *Rex Catholicus*, & de l'autre l'Effigie du Roy environnée de *Philipp. IV. D. G.* Il y a aussi deux sortes de pieces de quatre chevaux. Sur une, on voit d'un costé le Roy representé, avec ces paroles à l'entour : *Philipp. IV. D. G. Rex Aragoniæ* ; & de l'autre quatre flâmes. Sur l'autre, il y a d'un costé un cœur qui porte en face, comme un petit Ecusson, & de l'autre une corne d'Abondance. De plus, il y a trois sortes de pieces de trois Chevaux ; la plus commune porte d'un costé l'effigie du Roy, & ces paroles *Philipp. IV. D G. Rex Ierusalem* ; & de l'autre une Croix de Jerusalem enfermée de ces mots Latins : *In hoc signo vinces.* Une autre piece de trois Chevaux a d'un costé l'effigie du Roy ; & *Philipp. D. G. Rex*, & de l'autre, un panier rempli de fleurs. La troisiéme piece de trois Chevaux, porte d'un costé comme une corne d'Abondance environnée de ces paroles : *Custodit & Vigilat* : & de l'autre une flâme avec ces paroles à l'entour : *Philipp. IV. D. G. Rex.* Il y a aussi des pieces de quatre Chevaux, qui ont d'un costé la Croix

de Bourgogne, & de l'autre une corne d'Abondance, mais generalemene toutes ces pieces-là ſont ſi vieilles, que preſque toutes leurs marques, & leurs Caracteres ſont effacez. La piece d'argent qui vaut douze grains & demy, a d'un coſté l'effigie du Roy, & *Philipp. IV. Rex Hiſpaniarum*, & de l'autre un lion, tenant un glaive élevé ſur une tour. On entend ſouvent à Naples parler de Cinquines qui eſt une monnoye chimerique, mais qui ſe peut faire de cinq tournois, comme auſſi de Pataque qui veut dire cinq Carlins. On ſe ſert dans la partie de la Calabre, qui eſt la plus proche de Sicile des monnoyes de Sicile, un grain de Naples en vaut trois de ceux de Sicile, & le Tarin de Sicile ne vaut en Calabre que huit grains de Naples.

Pour ce qui regarde les monnoyes du Royaume de Sicile, il y en a moins de cuivre & plus d'argent, dont en voicy les eſpeces.

Dodeci Tarini.	Douze Tarins.
Deci Tarini.	Dix Tarins.
Nove Tarini.	Neuf Tarins.
Otto Tarini.	Huit Tarins.
Sette Tarini.	Sept Tarins.
Sei Tarini.	Six Tarins.
Cinque Tarini.	Cinq Tarins.
Quatro Tarini.	Quatre Tarins.
Tre Tarini.	Trois Tarins.
Doi Tarini.	Deux Tarins.
Vn Tarino.	Un Tarin.
Vn Carlino, o mezzo Tarino.	Un Carlin, ou demy Tarin.
Vn Grano.	Un Grain.

Les Piſtoles d'Eſpagne, les Piaſtres, les demi Piaſtres, les deux Reales, & le Reale, y ont cours

auſſi bien que le Sequin, qui n'y ſont point battuës, mais il faut qu'elles ſoient de poids. Il n'en eſt pas de meſme des Tarins ; car on ne les peſe point, dont quarante valent une piſtole d'Eſpagne trébuchante ; le Sequin de Veniſe, vingt-quatre ; la piaſtre, dix & demy ; & lors qu'on fait quelque compte en Sicile, on parle par onces, il faut trente tarins, pour la compoſer: Ou bien ſi la ſomme n'eſt pas ſi groſſe, on compte ſeulement par eſcus ſous-entendus douze tarins pour chaque eſcu ; car on ne voit point de piece d'une once, ny d'un eſcu, elles ſont chimeriques ; & ordinairement dans les petits marchez, on n'entend parler que par tarins, dont les pieces de trois, de quatre, & de ſix, ſont les plus ordinaires ; comme auſſi par grains, dont il en faut vingt pour un tarin. Toutes ces pieces de tarins ont d'un coſté la figure du Roy d'Eſpagne, & ces paroles écrites à l'entour, *Philipp. IV. D. G.* & de l'autre un Aigle à deux teſtes, & les aiſles ouvertes, environnées de ces paroles Latines : *Siciliæ Rex* ; ſi ce n'eſt la piece de trois tarins qui au lieu de l'Aigle porte une Croix. Le carlin a la même marque que les tarins, toute la difference n'eſt que l'épaiſſeur & la grandeur qui les font diſtinguer les uns d'avec les autres. En ſorte qu'on ne voit pour monnoye en Sicile que ces tarins d'argent qui y ſont en grande quantité. Il n'y a que le grain qui eſt une petite monnoye de cuivre fort épaiſſe, large ſeulement d'un petit denier qui porte d'un coſté en face ces deux mots Latins. *Vt commodius*, & de l'autre un Aigle à deux teſtes, qui a les aiſles ouvertes.

Aprés les monnoyes de Sicile, il nous reſte à parler de celles de l'Eſtat de Milan qui appartient auſſi au Roy d'Eſpagne, mais qui ne ſont pas en tres-grand nombre, dont en voicy les eſpeces.

Vn Philippo.	Un Philippe.
Mezzo Philippo.	Demy Philippe.
Quarto de Philippo.	Quart de Philippe.
Vn Ducatone.	Un Ducaton.
Mezzo Ducatone.	Demy Ducaton.
Vn Cruſone.	Un Creuſon.
Mezzo Cruſone.	Demy Creuſon.
Vna Parbayola.	Une Parbayole.
Vn Sezin.	Un Sezin.
Mezzo Sezin.	Demy Sezin.
Vn Quatrin.	Un Quatrin.

On ſe ſert auſſi, à Milan de piſtoles d'Eſpagne, de piaſtres, de ſequins, & d'autre argent monnoyé de Genes, à cauſe du grand trafic qu'il y a entre l'une & l'autre ville. La piſtole d'Eſpagne y vaut vingt & une livre du païs, une livre vaut vingt ſols, le ſol eſt une monnoye chimerique qu'on fait de deux ſezins. Un ſezin vaut quatre quatrins. Le Philippe vaut ſix livres ſix ſols du païs. Il a pour marque d'un coſté la figure du Roy; & ces paroles écrites à l'entour : *Philipp. IV. D. G.* & de l'autre les armes écartellées de deux tours & de deux lions, avec ces paroles, *Hiſpaniarum Rex.* Le Ducaton vaut ſept livres, le Creuſon, cinq livres dix ſols. La Parbayole eſt à peu prés de meſme métail que les ſols marquez; elle n'eſt pas ſi grande; mais elle eſt plus épaiſſe. Elle a pour marque une figure qui repreſente la Juſtice. La Parbayole vaut deux ſols & demi, qui ſont cinq ſezins; puiſque quand on dit un ſol, on ſous-entend deux ſezins. Le Sezin eſt une petite piece de cuivre mélé d'un peu d'argent, qui porte d'un coſté une Croix, & de l'autre la figure du Roy d'Eſpagne. Quatre quatrins font un ſezin; le quatrin eſt de cuivre, il porte pour marque d'un coſté la figure

du Roy d'Eſpagne, & de l'autre les meſmes armes écartellées de deux tours, & deux lions comme le Philippe. Puiſque nous avons veu la Franche-Comté dans le voyage d'Italie & de Malthe, & qu'elle appartient auſſi au Roy d'Eſpagne, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe des monnoyes que l'on y voit, dont en voila les eſpeces.

Une Piſtole.
Un Patagon.
Demy Patagon.
Quart de Patagon.
Une piece de ſix ſols blancs.
Quatre ſols blancs.
Deux ſols blancs.
Vn ſol blanc.
Vn double.
Vn denier.

Les piſtoles dont on ſe ſert en Franche-Comté, ſont celles qu'on bat en Eſpagne, d'où on les y apporte; mais les patagons ſont battus en Franche-Comté, qui ont pour marque d'un coſté la Croix de ſaint André couronnée; & ces paroles écrites à l'entour, *Philipp. IV. D. G. Rex Hiſp. Indiar.* & de l'autre les armes de la maiſon d'Eſpagne, avec ces paroles. *Archid. Auſtr. Dux & Comes Burg.* Les demys & les quarts de patagon, ont la meſme marque, comme les pieces de deux ſols blancs, dont on voit plus grande quantité que de celles de ſix ſols blancs. Les pieces de quatre ſols blancs ſont de deux ſortes. Il y en a de vieilles, & de neuves: les vieilles portent d'un coſté la figure de l'Empereur Charles-Quint, & ces paroles à l'entour: *Carolus V. Imperator.* & de l'autre, un Ai-

gle les aisles ouvertes entre deux colomnes, & ces paroles à l'entour : *Moneta nova Imper. Bizont.* Les neuves ont d'un costé une Croix façonnée, au milieu de laquelle il y a un petit lion, & ces paroles à l'entour : *Philipp. IV. D. G. Rex Hisp. Indiar.* & de l'autre, les armes de la maison d'Espagne, & ce discours qui les environne, *Archid. Austr. Dux & Comes Burg.* Le sol blanc est aussi de deux sortes: le vieil a d'un costé la figure de l'Empereur Charles-Quint, qui est enfermée de ces paroles : *Carolus V. Imperator*, & de l'autre, la figure d'un Aigle, & ces paroles à l'entour, *Monet. civita. Bizont.* Le neuf porte d'un costé la figure du Roy d'Espagne, où sont écrites ces paroles : *Philipp. IV. D. G. Rex Hisp. Indiar.* & de l'autre un lion en champ billeté, & à l'entour, *Arch. Austr. Dux & Comes Burg.* Les doubles portent d'un costé la figure du Roy, avec *Philipp. IV. D. G. Hispaniar. Rex*, & de l'autre un lion en champ billeté, & ces paroles : *Dux & Comes Burgundiæ.*

Le patagon est une piece d'argent monnoyé, faite à peu prés comme nos escus de France, puis qu'elle est de mesme valeur, & qu'on s'en sert aussi ordinairement en Franche-Comté, comme du patagon qui vaut quatre-vingt-quatre sols de Comté. On fait distinction en Comté entre un sol, & un sol blanc, comme en France, entre un sol & un sol marqué; car le sol blanc est une piece qui vaut sept doubles & demy du païs, au lieu que le sol ordinaire n'est fait que de six doubles; c'est pourquoy quand je dis que le patagon vaut 84. sols, ce sont des sols composez de six doubles du païs. On parle ordinairement en Bourgogne dans les comptes, & dans les marchez, par francs, par gros, par sols, & par blancs. Le franc n'est pas une piece monnoyée, mais on la compose de vingt sols,

ou

ou de douze gros. Le gros n'eſt point auſſi une piece monnoyée ; on le fait de dix doubles, & par ainſi trois gros ſont cinq ſols, puis qu'ils ſont trente doubles : le blanc n'eſt pas auſſi une piece, on ſous-entend deux doubles & demy ; car quatre blancs ſont un gros, qui ſont dix doubles. Le demy gros ſe nomme un carolus qui veut dire cinq doubles. Le ſol marqué de France, a cours en Franche-Comté, où on le prend pour un gros, qui ſont dix doubles de la Franche-Comté, bien qu'il valle un denier davantage, puis que les deux ſols marquez de France y valent trois ſols & demy, qui ſont vingt & un doubles ſelon qu'on le peut calculer des 84. ſols qu'on y reçoit au change d'un eſcu de France, & de la moitié 42. par conſequent vingt & un d'une piece de quinze ſols, comme dix ſols & demy de la moitié qui ſont ſix ſols marquez de France ; & par conſequent les deux ſols marquez de France ſont trois ſols & demy, puis que trois fois trois ſols & demy font dix ſols & demy.

Il n'y a point de plus belles monnoyes, & qui ſoient en moins d'eſpeces dans toutes les parties d'Italie que celles qu'on bat ſur les terres du Pape qui ſont preſque toutes d'argent, dont en voicy le nom & le nombre.

Vna Doppia.	Vne Piſtole.
Vna Piaſtra.	Vne Piaſtre.
Vn Teſtone.	Vn Teſton.
Vn Giulio o Paolo.	Vn Jule ou Paul.
Vn Groſſo.	Vn Gros.
Mezzo Groſſo.	Demy Gros.
Mezzo Baoco.	Demye Bayoque.
Vn Quatrino.	Vn Quatrin.

Les piſtoles d'Eſpagne, les ſequins, les piaſtres meſme du Perou, les teſtons, & les Jules de Florence ont cours ſur toutes les terres du Pape. La piſtole d'Eſpagne trébuchante, vaut à Rome trente & un Jule, & celle d'Italie n'en vaut que trente. Il faut trois Jules pour un teſton, dix teſtons & un jule valent une piſtole d'Eſpagne : On compte plus ordinairement à Rome par jules que par teſtons, bien que quelquesfois on ſe ſert auſſi du nom d'écu qu'ils appellent un eſcoude, qui veut dire dix jules ; car il n'y a point de pieces d'un écu. Il y a bien une piaſtre, qui vaut dix jules & demy, qui a pour marque d'un coſté les armes du Pape, couronnez de la Thiare Papale ſouſtenuë ſur deux clefs croiſées, avec ces paroles à l'entour : *Clemens Nonus Pont. Max.* & de l'autre la figure de ſaint Paul, & ces paroles à l'entour : *Sanctus Paulus alma Roma.* Toutes les autres pieces battuës à Rome, & qui ſont d'argent, ont les meſmes marques : elles different ſeulement en groſſeur. Le jule vaut dix bayoques, une bayoque vaut cinq quatrins ; car on ne voit point de pieces d'une bayoque. Il y a bien des demies bayoques, qui ſont des pieces de cuivre larges comme un demy écu de France, qui ont d'un coſté en face ces deux paroles *mezzo baoco*, & de l'autre les armes de quelque Pape couronnées de la Thiare Papale ſouſtenuë ſur deux clefs croiſées, qui ſont ordinairement les armes de *Paulus V.* ou de *Gregorius VIII.* de *Gregorius VI.* de *Gregorius V.* d'*Vrbanus VIII.* d'*Alexander VII.* de *Clemens* IX. ou d'autres plus anciens ; en ſorte que quelquesfois les pieces ſont ſi vieilles qu'on ne peut y connoiſtre les armes du Pape qui les a fait battre, principalement les gros, & les demy gros, dont il y en a quelques-uns de Florence, comme auſſi quel-

ques Jules, & quelques Pauls, qu'on reconnoiſt ſeulement par la marque, & les armes du Duc de Toſcane qu'ils portent, & non par leur forme qui eſt toute ſemblable à celle de ceux qui ſont battus à Rome. On ne parle à Rome dans tous les petits marchez, que par bayoques : Si vous acheptez un chapellet, on vous le fera quatre ou cinq bayoques, ou bien auſſi quelquesfois un carlin ; c'eſt à dire un gros & demy. Une bayoque revient environ à huit deniers de la monnoye de France, cinq quatrins font une bayoque, cinq bayoques font un gros, deux gros font un Jule, trois Jules font un teſton ; & ce teſton vaut trente bayoques qui font un peu plus de vingt ſols de France; puis que de la piſtole d'Eſpagne qui vaut onze francs en France, on n'en a à Rome que dix teſtons, & un Jule qui eſt le tiers d'un teſton.

Le quatrin eſt fait de cuivre, comme les deniers de France ; il y en a meſme pluſieurs en Italie qui y paſſent pour quatrins qui ont pour marque d'un coſté les armes du Pape couronnées de la Thiare Papale, ſouſtenuë ſur deux clefs croiſées, avec le nom du Pape écrit à l'entour : *Clemens Nonus Pont. Max.* & de l'autre, *Sanctus Petrus*, ou *Sanctus Paulus*, *alma Roma*, écrits à l'entour de la figure de ſaint Pierre ou de ſaint Paul. On bat des Quatrins en pluſieurs endroits des terres du Pape, comme à Vrbin, à Ferrare, & principalement à Boulogne, où on bat des petites pieces qu'ils appellent Bouligny : ſix Quatrins pour ce Bouligny. Il y en a de deux Boulignis, de ſix Boulignis, & de vingt Boulignis. Il y a auſſi la piece de quinze Quatrins. Celle qu'ils appellent *una Gazetta*, vaut huit Quatrins. La piece de demi Bouligni, ce qu'on appelle à Rome demi Bayoque, ſont trois Quatrins ; car il faut ſix Quatrins à Boulogne pour fai-

re un Bouligni, qui eſt à Rome une Bayoque, où elle n'en vaut que cinq; car ſi vous demandez la monnoye d'un Jule à Boulogne, on vous en donnera dix Boulignis, autrement dix Bayoques, & chaque Bayoque ſera de ſix Quatrins; mais à Rome une Bayoque ſont cinq Quatrins, & par ainſi, on gagne ſur un Jule deux Bayoques à Boulogne, au regard de celles de Rome. Le Quatrin de Boulogne porte pour marque d'un coſté la figure d'un lion, & de l'autre, *Bononia docet*. La demie Bayoque qu'ils appellent demi Bouligny, a d'un coſté les armes de Boulogne, qui ſont deux Croix, & le mot de; *Libertas*, écartelez, avec ces paroles écrites à l'entour, *Bononia docet*, & de l'autre, un lion environné de ces deux mots Italiens *mezo Bolognino*. Ces Quatrins, & ces demi Boulignis paſſent à Rome pour Quatrins, & pour demi Bayoques; auſſi toutes les pieces d'argent de Rome paſſent à Boulogne; mais les Boulignis ne valent rien à Rome. La piece de deux Boulignis a d'un coſté la figure de ſaint Petrone, fermée de ces deux mots, *Sanctus Petronius*, & de l'autre les armes d'un Pape; & ſon nom écrit à l'entour comme ſur toutes les pieces de l'Eſtat Eccleſiaſtique. La piece de ſix Boulignis, porte la figure de la Vierge, & ces paroles écrites à l'entour: *Præſidium & decus*; & de l'autre, comme deſſus toutes les autres pieces. Celle de vingt Boulignis a un lion tenant un Eſcuſſon, autour duquel eſt écrit, *Bononia docet*, & de l'autre coſté les armes, & le nom d'un Pape, comme par toutes les autres pieces. Les Quatrins de Ferrare portent en face, *Ferrariæ*, & de l'autre les armes & le nom du Pape. Ceux de Mirandole, ont *Mirandolæ*, d'un coſté, & de l'autre les armes, & le nom du Duc de Mirandole. Les Quatrins du Duché d'Vrbin qu'ils appellent Sezins, ne paſſent que

dans ce Duché, & quatre de ces Sezins font une Bayoque, ou un Bouligni; les Quatrins de Rome, & ceux de Boulogne n'y ont point cours, mais bien toutes les pieces d'argent de l'Eſtat Eccleſiaſtique.

Si les eſpeces des monnoyes de Rome ſont en petit nombre, celles de la Toſcane ne le ſont pas en plus grand, & meſmes toutes les pieces d'argent monnoyées de la Toſcane ſont receuës à Rome, auſquelles elles ont une telle reſſemblance dans la forme, & dans la figure qu'on ne les peut diſtinguer que par la marque du Prince, & reciproquement les monnoyes d'argent de Rome ont cours en Toſcane. Voicy les eſpeces de ces monnoyes.

Vna Doppia.	Vne Piſtole.
Meza Doppia.	Demie Piſtole.
Vn Ducatone.	Vn Ducaton.
Mezo Ducatone.	Demi Ducaton.
Vn Giulio.	Vn Jule.
Vn Groſſo.	Vn Gros.
Mezo Groſſo.	Demi Gros.
Sei Gratiè.	Six Graces.
Quatro Gratie.	Quatre Graces.
Doe Gratie.	Deux Graces.
Vna Gratia.	Vne Grace.
Vn Quatrino.	Vn Quatrin.

La Piſtole d'Eſpagne, la Piaſtre, la demie Piaſtre, le Piaſtrin, & le Reale du Perou ſont receus en Toſcane; mais on les peſe exactement, principalement à Ligourne, où on ne voit quaſi point d'autre argent, à cauſe de ſon trafic ſur la mer Mediterranée, où cette monnoye eſt generale par tous les Ports de mer, & les villes de trafic. Cet-

te Piſtole vaut à Florence quarante deux livres, & celle de Toſcane, ſeulement quarante. La Piaſtre vaut ſoixante & neuf Graces, & la demie Piaſtre, la moitié, pourveu qu'elles ſoient de poids. Le Piaſtrin qui eſt le quart d'une Piaſtre, & le Reale qui eſt un demi Piaſtrin, ne ſont point peſez; mais le Real ne vaut que huit Graces, & le Piaſtrin, dix-ſept, & un Quatrin. Le Ducaton vaut ſept lires, une lire, ou livre eſt un compoſé d'un Reale & demi, ou d'un Jule & demi, qui fait douze Graces; car un Reale, ou un Jule vaut huit Graces. La Grace eſt une petite piece moitié cuivre, moitié argent, qui vaut cinq Quatrins. La Piſtole de Florence, & le Ducaton, ont pour marque d'un côté la figure du Duc de Toſcane, & ces paroles à l'entour. *Ferdinandus Mag. Etruriæ Dux*; & de l'autre la figure de ſaint Jean, avec ces paroles: *Sanctus Ioannes Baptiſta.* Le Teſton qui vaut vingt quatre Graces eſt fait comme celuy de Rome, & le Jule auſſi, ils ont pour marque d'un coſté l'Effigie du Duc de Toſcane, & ces paroles écrites à l'entour: *Coſmus Med. Floren. & Senarum Dux II.* & de l'autre, la figure de la Vierge, qui a à ſes pieds la ville de Sienne en porſil & cet écrit à l'entour: *Sena, vetus civitas Virginis*, ou bien la figure de S. Jean & ces paroles: *Sanctus Ioannes Baptiſta.* Les Gros & les demi Gros ont d'un coſté les armes de Florence qui ſont ſix Boules, dont celle de deſſus eſt d'azure parſemée de Fleurs-de-Lys, & de l'autre la figure de ſaint Jean, avec la meſme inſcription qu'aux Ducatons. Cette meſme marque eſt ſur les Graces, & ſur les Quatrins. Les premieres ſont d'un métail à peu prés, comme les ſols marquez de France; mais elles ne ſont pas ſi grandes, & les ſeconds ne ſont que de cuivre, & ſont de meſme forme que les Graces. Le Prince de Piombin fait

aussi battre des Graces sur ses terres qui sont enclosés dans la Toscane ; mais ces Graces ne sont pas fort estimées à Florence, elles en sont distinguées par la marque de leur Prince qui est un Escusson tranché de trois pieces, au lieu de celle de la Toscane ; outre que l'on compte à Florence dans les petits Marchez par Graces, tres-souvent on se sert du nom de sols, dont il n'y a point de piece entiere ; mais on les compose de trois quatrins. Il en faut cinq pour une Grace qui revient environ à onze deniers, monnoye de France comme on le peut facilement arithmetiser.

La Republique de Venise est la plus riche en forces, en étenduë de païs, en richesses, en trafic, & en argent monnoyé, de toutes les Republiques qui sont en Italie. Les especes de ses monnoyes sont telles.

Vna Doppia.	Vne Pistole.
Vn Sechino.	Vn Sequin.
Vn Ducatone.	Vn Ducaton.
Mezzo Ducatonè.	Demi Ducaton.
Vn quarto de Ducatone.	Quart de Ducaton.
Vn Scudo.	Vn Escu.
Vinti quatro soldi.	Vne piece de 24. sols.
Vinti Soldi.	Vingt Sols.
Dodeci Soldi.	Douze Sols.
Dieci Soldi.	Dix Sols.
Quatro Soldi.	Quatre Sols.
Vna Gazetta.	Vne Gazette.
Vn Beso.	Vn Bece.

On voit quasi de toutes les monnoyes d'Italie dans Venise; toutes y sont receuës selon leur poids. Les Pistoles d'Espagne, les Piastres, les Testons de Rome, les Ducatons de Mantoüe, de Parme, de

Modene, & les Richedales meſme d'Allemagne. La Piſtole d'Eſpagne y eſt fort commune, elle vaut vingt-huit lires ou livres; le Sequin Venitien dix-ſept lires; le Sequin Hongrois dix ſept & demy qui porte pour marque d'un coſté pluſieurs étoilles, & de l'autre la figure d'un Eveſque. L'Eſcu eſt une piece d'argent plus grande que le Ducaton; mais elle n'eſt pas ſi commune, elle vaut neuf lires, & douze ſols, & le Ducaton n'en vaut que ſix, & quatre ſols. Il a d'un coſté la figure du lion de ſaint Marc, le nom du Doge écrit à l'entour, & ces lettres, S. M. V. & de l'autre la figure de ſaint Marc, & ces paroles écrites à l'entour: *Deffenſor noſter*. Toutes les autres pieces ſont de cuivre mélé d'argent, il n'y a que le Bece qui eſt un demi ſol de pur cuivre, qui a pour marque d'un coſté la figure de la Vierge, & de l'autre celle de ſaint Marc. Il faut quatre Beces pour une Gazette, qui vaut deux ſols. Les Teſtons du Pape, & de Florence y valent cinquante quatre ſols, & le Jule dix-huit. Preſque toutes les monnoyes de Mantoüe ſont de cuivre, ſi ce n'eſt le Ducaton qui vaut trois Teſtons du Pape, & chaque Teſton vaut quatre lires dix ſols. Il y a des pieces de ſix ſols, de quatre ſols, d'un ſol, d'un demy ſol; en ſorte qu'on ne voit quaſi dans ce Duché que de ces petites monnoyes de cuivre, comme dans les Duchez de Parme, & de Modene, qui ont chacun des petits ſols, qui ne paſſent que dans chaque Duché, à quoy le voyageur doit avoir égard & pour ne rien perdre de ces petites monnoyes-là en y paſſant; il doit faire proviſion de monnoyes du Pape & de Florence, comme de Teſtons, de Jules, de Gros, & demi Gros, lors qu'il s'en retournera en France; car ces pieces d'argent ſont eſtimées par tous ces Duchez-là, outre qu'il peut

par curiosité en apporter à Paris pour en faire present à ses amis, & en conserver dans son cabinet ; ce que j'ay observé dans tous mes voyages, pour me rememorer la Province & les Princes qui les ont fait battre.

Des monnoyes de Venise nous passerons à celles de Genes, qui est aprés Venise la plus florissante Republique de toute la mer Mediterranée, dont en voicy les monnoyes.

Vna Doppia.	Vne Pistole.
Vna Genuesa.	Vne Genoise.
Meza Genuesa.	Demie Genoise.
Vna Piastra.	Vne Piastre.
Meza Piastra.	Demie Piastre.
Vn Piastrino.	Vn Piastrin, qui est un quart de Piastre.
Vn Reale.	Vn Reale, ou demi Piastrin.
Vn quarto de Scudo.	Vn quart d'un Escu.
Sei Soldi e otto Denari.	Six sols, & huit deniers.
Sexdeci Denari.	Seize deniers.
Otto Denari.	Huit deniers.
Sei Denari.	Six deniers.
Quatro Denari.	Quatre deniers.
Vn Soldo.	Vn Sol.
Vn Sezino.	Vn Sezin.

La Pistole d'Espagne y a aussi cours, on en donne dix-sept livres seize sols, qui sont trois Piastres, & trois quarts de Piastre ; mais il en faut rendre quatre sols, un sol vaut six Sezins. La Pistole de Genes vaut un peu moins, elle porte d'un côté les armes de la Republique, qui est un Escusson écartellé, & de l'autre une Croix ; & ces paroles écrites à l'entour : *Dux & Gubernator Reip. Genuens.*

Les Piaſtres ſont faites au Perou, où la Republique a quelque commerce, par la permiſſion du Roy d'Eſpagne qui eſt maiſtre de ces païs-là ; & cette Piaſtre qui eſt de la peſanteur de nos Eſcus de France, vaut quatre lires ou livres, & ſeize ſols du païs, & la Genoiſe vaut une Piaſtre & demie. On parle ſouvent d'Eſcus à Genes, bien qu'il n'y en ait point d'eſpece ; & quand on dit un Eſcu d'argent, on ſous-entend ſept livres quatre ſols ; car ſi on dit un eſcu ſans adjoûter d'argent, on ne ſous-entend que quatre livres quatre ſols : on voit bien une piece d'un quart de ces Eſcus qui vaut une livre, & un ſol, auſſi l'appellent-ils, *una lira, e ſoldo*, qui a pour marque d'un coſté une Croix, & de l'autre la figure de la Vierge couronnée d'Eſtoiles. La Genoiſe a pour marque d'un coſté une Croix, avec ces paroles à l'entour : *Dux & Gubern. Reip. Genuenſ.* & de l'autre la figure de la Vierge tenant ſon petit JESUS, avec ces paroles écrites à l'entour : *Et rege eos.* La pieces de ſix ſols de huit deniers, & de quatre deniers, ont pour marque d'un coſté la figure de la Vierge, & de l'autre une Croix. Il y a une piece qu'ils appellent *Cavallo*, qui eſt plus groſſe que celle de huit deniers ; mais on en voit tres-peu, elle a d'un coſté la figure d'un cheval, & de l'autre le Blazon de la Republique. Toutes les petites pieces de Genes ont quaſi la meſme marque de ce Blazon de la Republique d'un coſté, & de l'autre la figure de la Vierge, ſi ce n'eſt le ſol qui porte en face d'un coſté une Croix, & de l'autre une ſorte de caractere qui repreſente quaſi un nom de JESUS, comme il ſe voit auſſi ſur la piece de huit deniers, & toutes ces pieces-là ſont à peu prés de meſme métail que nos ſols marquez en France. On voit auſſi à Genes beaucoup de pieces d'argent du Milanois, mais elles ſont exacte-

ment pesées. Et encore d'avantage les pistoles d'Espagne, les Piastres, & demies Piastres.

Il ne nous reste plus dans l'Italie, qu'à parler des monnoyes de Piedmont, & de Savoye qui sont en petit nombre, & presque toutes d'un métail semblable aux sols marquez de France, dont en voicy les especes.

En Piedmont.	*En Savoye.*
La Pistole.	La Pistole.
Le Ducaton.	Le Ducaton.
La Livre.	La Piece de six sols.
La Piece de dix sols.	La Piece de trois sols.
La Piece de cinq sols.	La Piece de deux sols.
Le Sol,	Le Sol.
Le Sezin.	Les deux quarts ou le demy sol.
	Le quart.

La Pistole des Estats du Duc de Savoye, vaut moins de six sols du païs, que celle d'Espagne, & que le Louys d'or de France, qui y ont cours, principalement en Savoye où l'on se sert plus d'argent monnoyé de France, que de celuy de Savoye. Elle a pour marque d'un costé la figure du Duc de Savoye, & de l'autre les armes de la maison de Savoye; elle vaut trois Ducatons, & six sols. Le Ducaton est une piece d'argent monnoyé, qui est plus grosse que l'Escu de France, aussi vaut-il 84. sols, & l'Escu de France seulement 72. sols de Savoye. Il porte d'un costé la figure du Duc de Savoye, & ces paroles à l'entour : *C. Emanuel. D. G. Dux Sab.* 1630. & de l'autre une Croix qui a dans chaque angle une de ces quatre lettres, F. E. R. T. qui signifient, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, avec ces paroles écrites à l'entour de la Croix : *In te Do-*

mine confido ; presque les mesmes marques sont sur toute la monnoye des Estats du Duc de Savoye. Le sol est une petite piece de mesme métail, que la Livre, & les autres pieces de dix, de six, de cinq, & de trois sols, qui est à peu prés comme celuy de nos sols marquez. Ce sol a d'un costé les armes de la maison de Savoye, & ces paroles écrites à l'entour. *C. Emanuel. D. G. Dux. Sabaudiæ*, & de l'autre une Croix façonnée par les quatre bouts, environnée de ces paroles : *In te Domine confido* 1650. Le sol vaut quatre quarts, ou quatre liards. La Piece de deux quarts porte d'un costé deux C C. entre liez d'un lacs d'Amour, & cette devise à l'entour, *Carolus Emanuel* ; & de l'autre une Croix toute simple qui porte un casque au dessus, & cet écrit à l'entour, *D. G. Dux Sab.* 1625. Le quart a la mesme marque que le sol. On n'entend parler en Piedmont, & en Savoye, que de Florins, dont il en faut trois pour un demy Escu de France, six pour un Escu, & sept pour un Ducaton ; car ce Florin est une monnoye Chimerique qu'on compose de douze sols. L'ancien quart d'Escu de France, vaut vingt-quatre sols en Savoye, & le sol marqué, avec le coin de la Fleur-de Lys, un sol & demi. On bat monnoye à Geneve qui est une Republique enfermée dans la Savoye, & environnée de plusieurs Estats, dont elle se sert des monnoyes ; en sorte que dans Geneve, comme ordinairement dans les Republiques, on se sert de plus de huit sortes de monnoye, chacune selon sa pesanteur, & sa valeur ; car celle qui s'y bat n'a cours que dans l'étenduë de la Republique, dont la plus ordinaire, sont les pieces d'un sol, de deux sols, & de quatre sols, qui ont d'un costé un Aigle & une clef environnées des deux paroles de *Civitas Geneva*, & de l'autre une Croix au milieu de cette

diviſe : *Poſt tenebras lux*. Les écus de France y valent cent vingt-ſix ſols ; ainſi des autres pieces de France. Pour un écu de France, cent vingt-ſix ſols de Geneve.

Après les monnoyes d'Italie, il nous reſte à parler de celles de Malthe, qui ne ſont pas en grand nombre, comme on le peut connoiſtre par leur Catalogue que voicy :

Otto Tarini.	Une piece de huit tarins.
Sei Tarini	Six Tarins.
Quatro Tarini.	Quatre Tarins.
Un Tarino e mezo.	Un Tarin & demy.
Quindeci grani.	Une piece de quinze grains.
Deci grani.	Dix grains.
Cinque grani.	Cinq grains.
Un grano.	Un grain.
Un picìotto.	Un petiot ou demy grain.

Il y a plus de monnoyes étrangeres dans Malthe, que de celles qu'on y bat; car les piſtoles d'Eſpagne, de France, d'Italie, les Sequins, les piaſtres, les écus de France, les tarins de Sicile y ont cours, chacune ſelon leur peſanteur & leur valeur ; la piſtole d'Eſpagne & de France vaut ſoixante tarins, le ſequin vaut trente-deux tarins, où bien vingt-quatre tarins Siciliens ; une piaſtre & un écu de France valent chacun ſeize tarins : un tarin vaut vingt grains, un grain eſt une petite piece de cuivre, grande comme un denier, mais plus épaiſſe, qui a pour marque une Croix de Malthe, & cette deviſe à l'entour : *Sub hoc ſigno militamus* ; & de l'autre, les armes & le nom du Grand-Maiſtre de Malthe. Le petiot eſt un demy grain, qui a d'un coſté un 3. qui ſignifie trois deniers ; & de l'autre, les armes de quelque Grand-Maiſtre de Malthe, & cet

écrit ; comme aux grains : *F. Jo. Paulus Làſcaris caſtellarum M. M. H.* à l'entour d'un Aigle à deux teſtes. Toutes les pieces d'un, de deux, de trois, de quatre, de cinq, de huit, & de dix tarins ſont de rame (comme ils diſent) c'eſt à dire de cuivre meſlé de quelque peu d'argent, elles ont toutes pour marques d'un coſté, deux mains qui s'entretiennent, qui repreſentent la Foy ; & au deſſous, ce 1643. qui eſt l'an auquel elles ont eſté battuës, & au deſſous de cette figure de la Foy, ces deux lettres T. 4. qui dénotent le prix & la valeur de chaque piece. Par exemple, ce T. ſignifie tarins, & ce 4. la qualité & la valeur de la piece qui eſt de quatre tarins ; ainſi des autres tarins qui ont cet écrit à l'entour de cette marque : *Non æs ſed fides* ; & de l'autre un Eſcuſſon écartelé de la Croix de la Religion & des armes du Grand-Maiſtre de Malthe, avec le coing de la Religion, qui eſt une petite teſte de ſaint Jean, à peu prés comme la Fleur-de-Lys, deſſus le ſol marqué de France. Le tarin de Sicile vaut à Malthe un tarin & demy de Malthe : On ne battoit que des pieces de pur argent à Malthe, auparavant que la ville Valette *fuſt* bâtie, à quoy il a falu faire nne grande dépenſe où la Religion s'eſt beaucoup endettée, qui eſt le ſujet qu'on a fait faire cette monnoye quaſi toute de cuivre, & qui n'a cours que dans l'Iſle de Malthe. On voit encore quelqu'une de ces pieces d'argent qui ſont de ce temps-là, une de ſix tarins d'argent, & une autre de quinze grains ; cette derniere n'eſt pas fort ancienne : Cette piece de ſix tarins paſſe en Sicile pour quatre tarins ; car un tarin d'argent de Sicile vaut trente grains de Malthe, qui font tarin & demi, mais les grains de Malthe ne paſſent point en Sicile, ny reciproquement ceux de Sicile à Malthe.

PETIT DIALOGUE DES LANGUES FRANCOISE ET ITALIENNE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

BOn jour Monsieur, Comment vous portez-vous? A vostre service.

BOndi Signor mio, Come stá vossignoria? Por servir la.

Comment se porte Monsieur du Chasteau? Il se porte bien: Il s'en va à Malthe.

Come stá il signore di Sciatto? stá bene, se ne vá a Maltha.

Où demeurez-vous? Quelle est vostre hostellerie? C'est le Sauvage, dans la ruë longue. Y a-t'il long-temps que vous estes à Rome?

Dove state voi? qual' è la vostra ósteria, é il Selvaggio, nella strada longa, vi é lungo tempo che sete a Roma?

Il y a un an, un mois, une semaine, il n'y a qu'un jour, qu'une heure.

Vi è un anno, un mese, una settimana, non vi è che un giorno, che un' ora.

Allons nous promener au jardin du Cardinal

Andiamo a spasseggiare nel giardino del Cardinale

d'Este, lo voglio bene, voi mi fate troppo d'onore.

d'Este; Je le veux bien; vous me faites trop d'honneur.

Dite mio signore, signora, l'huomo, la donna, ragazzo, ragazza, laccaio, serva, la strada di Tivoli, ecco la signore andate dritte.

Dites-moy Monsieur, Madame, l'homme, la femme, le garçon, la fille, laquais, servante, le chemin de Tivoli. Le voilà Monsieur, allez tout droit.

E questa la strada di Roma? signori si, quanto vi è di qui alla prima terra, alla prima osteria? vi é poco, vi é un miglio e mezo.

Est-ce icy le chemin de Rome? Ouy Messieurs Combien y a-t-il d'icy au premier village, à la premiere hostellerie? Il y a peu, il y a un mille & demy.

Bona sera signor Oste, siate li ben venuti signori, potremo albergare qui questa notte? signori si.

Bon soir monsieur l'hoste: Vous soyez les bien venus Messieurs. Pourrons-nous loger icy cette nuict? Ouy Messieurs....

Dou' é il giovene di stalla, giovene venga qua, tenga il mio cavallo fate lo bere, menate lo alla stalla, date li una misura d'avena, del fieno, e di tutto quello, che ha di bisogno.

Où est le valet d'escurie? Garçon viença, tiens mon cheval, fais-le boire, meine-le à l'escurie, donne luy une mesure d'avoine, du foin, & tout ce qu'il a besoin.

Dove stá il maresçalco? bisogna mettere un ferro al mio cavallo, bisogna mettere qualchi chiodi a questo ferro, va mena lo.

Où demeure le Mareschal? Il faut mettre un fer à mon cheval: Il faut mettre quelques clouds à ce fer, va meine-le.

Signori che vi piace di

Messieurs que vous

plaiſt-il à ſouper, à diſner, à goûter, à desjeuner?

cenare, di deſinare, di merendare, di fare collazione.

Donnez-nous cette paire de poulets, cette paire de pigeons, & ce morceau de veau roſti.

Date ci queſto paio di pollaſtri, queſto paio di pigeoni, e queſta pezza di vitella arroſſita.

Comment voulez-vous que j'accommode ces poulets, Meſſieurs? Accommodez-les à voſtre mode, à la coûtume du païs.

Come volete voi che vi accommodi queſti, pollaſtri, accommodateli? a voſtra moda, all' uſo del paeſe.

Tout à l'heure Meſſieurs, je retourneraï icy.

Adeſſo, adeſſo ſignori ritornero qui.

Donnez-nous un potage, une ſalade, du vin doux, du vin rude, du vin d'Albane, vin Grec, vin de Saragouſe, vin de Mont-pulcian, Lacrima.

Date ci una meneſtra, una inſalata, del vino dolce, del vino aſciuto, del vino Albano, vino Greco, vino Saraguſano, vino di monte Pulciano, Lacrima.

Je veux auſſi un melon, faites-nous apporter le couvert, un couteau, une fourchette, une cueillere, une aſſiette, un plat, une ſaliere, une ſerviette, une nappe, & le vin à la grotte ou à la glace, car il fait grand chaud.

Voglio anche un melone, fateci apparechiare la tavola, un curtello, una furcina, un cucchiaro, un tondo, un piatto, una ſaliera, una ſalvietta, un mantile, & il vino a la cantina, o a la neva, per che fá gran caldo.

Monſieur l'hoſte faites noſtre compte, nous voulons nous repoſer,

Signor oſte fate ci il noſtro conto, noi vogliamo ri poſarci, fate fare un letto,

che li linſuoli ſiano bianchi, adeſſo, adeſſo ſignori.

faites couvrir un lict, que les linceuls ſoient blancs Tout à l'heure Meſſieurs.

Son bene ſtracco e fatigato della ſtrada, quanto contate voi di qui a Fiorenza? trenta miglia, noi ne ſiamo partiti hoggi al principio del giorno, voi avete fatto ben del camino.

Je ſuis bien las & fatigué du chemin, combien cõptez-vous d'icy à Florence? trente milles; nous en ſommes partis aujourd'huy au commencement du jour: Vous avez fait bien du chemin.

Andiamo Signore, Il mio cavallo é abbreviato ragazzo? Signor ſi, ecco pigliate il voſtro vino. ecco la tua ricompenza.

Allons Monſieur, mon cheval a-t-il bû garçon? Ouy Monſieur. Tien voilà ton vin, voilà ta recompenſe.

La mia valigia non é ben ligata ſopra la croppa d'el mio cavallo.

Ma valiſe n'eſt pas bien liée ſur la croupe de mon cheval.

Che ora é bella zitella? ſono venti ore, Signore.

Qu'elle heure eſt-il, la belle? Vingt heures Monſieur.

Come ſi chiama queſta cita, queſto borgo, queſta terra, queſto caſtello, queſta villa, queſto palazzo, queſta chieſa, queſto convento, queſta capella, queſto ponte, queſto fiume, queſta piazza? non lo ſo, per che io ſon foreſtiero.

Comment s'appelle cette ville, ce bourg, ce village, ce chaſteau, cette maiſon de plaiſance, ce palais, cette Egliſe, ce Convent, cette Chapelle, ce pont, cette Riviere, cette place? Je ne ſçay pas, car je ſuis étranger.

A qui appartiene quel granpalazzo?

A qui appartient ce grand Palais-là.

Comment dites-vous cela en Italien?

Come dite voi questo in Italiano?

Vous parlez bien Italien: Il est vray.

Voi parlate bene Italiano, é vero.

D'où estes vous? Je suis François, Flamand, Alleman, Polonois, Anglois, Espagnol, Portuguais.

Di dove sete voi? son Francese, Fiamingo, Tedesco, Polacco, Inglese, Spagnuolo, Portoghese.

De quel village estes vous, de quelle ville? Je suis de Paris de Bruxelles, de Vienne, de Madrid.

Di che terra sete, di che città? son di Paragi, di Brusselle, di Vienna, di Madrid.

Sçavez-vous parler Italien? Un peu. Il est facile à apprendre, & à oublier: Vous avez raison.

Sapete voi parlare Italiano? un poco, é facile ad apprendere, & a scordare, avete ragione.

Combien cette épée, Monsieur? Une pistole, deux piastres, dix Jules. C'est trop. Combien en voulez-vous donner? Que sçay-je moy? je vous en donneray la moitié.

Quanto questa spada signore? una doppia, due piastre, dieci giulii, é troppo, quanto ne volete voi dare? che so io? vene daro la mita.

Est ce icy la ruë des Cordeliers? Allez un peu plus haut, & tournez à main gauche, à main droite, & puis vous la verrez.

E questa la strada delli Zoccolanti? andate un poco piu avanti, voltate à man sinistra, à man dritta, e poi la vederete.

Pour aller au port de mer? C'est icy le port, que voulez-vous?

Per andare al porto di mare? é questo il porto. che volete voi?

Y a-t-il icy des Bar-

Vi sono qui delle barche

che partano per la Sicilia, per Roma, per Maltha, per Ligorno, per Francia?

Ecco ne vna che partira ſta ſera, domam a bon ora, o al piu tarde doppo domani, ſe il vento é buono, ſe il tempo non é cativo.

Quanto volete voi patrone per portarmi à Napoli, ſenza darmi alcuna proviſione?

Date mi quel che vi piacera, date mi quello che ſi dá ordinariamente, dodeci giulii, é troppo.

Che vi pare di queſto tempo? é egli buono per andare a Maltha, é cativo per andare a Gaeta.

Ci é qui qualche Franceſe? ſignor ſi, vorrei ben parlare aloi, é della parte del Cardinal Antonio.

Volete voi venire doppo deſinare a vedere le vigne di Burgheſe e di Farneſe, noi prenderamo una carrozza anolo.

Doveſtá la poſta di Fran-

ques qui partent pour la Sicile, pour Rome, pour Malthe, pour Ligourne, pour France?

En voilà une qui partira ce ſoir, demain de bon matin, ou au plus tard aprés demain, ſi le vent eſt bon, ſi le temps n'eſt point mauvais.

Combien voulez-vous Patron pour me porter à Naples, ſans me donner aucune proviſion?

Donnez-moy ce qu'il vous plaira; donnez-moy ce que l'on donne ordinairement, douze Jules, C'eſt trop.

Que vous ſemble de ce temps-là? Il eſt bon pour aller à Malthe? Il eſt mauvais pour aller à Gaëte.

Y a-t-il icy quelque François? Ouy Monſieur. Je voudrois bien parler à luy; c'eſt de la part du Cardinal Antonio.

Voulez-vous venir aprés diſné voir les vignes Bourgheſe & Farneſe, nous prendrons un carroſſe de loüage.

Où demeure la poſte

de France? Quand part-elle pour aller en France? Deux fois la semaine.

cia, quando parte per andarr' in Francia, due volte la settimana.

Est-ce icy que loge le Messager de Rome à Naples? Ouy Monsieur. Faites-moy parler à luy. Monsieur, je veux aller à Naples, mais je voudrois avoir un bon cheval.

E qui dove loggia il procaccio di Roma a Napoli? signor sì, fate mi parlare alui, signor io vorrei andarr' a Napoli, ma vorria aver un buon cavallo.

Voilà celuy que je vous donneray, il va tres-bien le pas.

Ecco quello che vi darrò, va di buon passo.

Il faut ouïr la Messe, la Prédication, Vespres, le Salut à la grande Eglise, avant que de partir, car il est Feste, il est Dimanche,

Bisogna d'intendere la Messa, la Predica, Vespere, il Saluto alla Chiesa maggiore, prima di partire, per che é Festa, é Domenica.

Faisons collation, & puis aprés nous partirons ce soir à la fraîcheur; car à present il fait trop chaud: Vous avez raison.

Facciamo collazione e poi partiremo questa sera per il fresco, perche al presente fá troppo caldo, avete ragione.

On dit qu'il y a beaucoup de choses à voir dans ce Palais? Si-tost que nous aurons soupé on nous les fera voir.

Si dice che vi sono molte cose a vedere in questo Palazzo, subbito che averemo cenato ci le faranno vedere.

O quelle chaleur! ô qu'il fait froid! Le beau temps, le mauvais temps, nous aurons bien-tost de

O che calore! ô che fá freddo, ô il bel tempo, ô il cativo tempo, noi averemo bentosto della pioggia, della

neve, e cativa strada.

la pluye, de la neige, & mauvais chemin.

Ripostiamo ci noi à quest' osteria, signor fateci apportare un becchiero di buon vino annevato, adesso, adesso signori, e una pagnotta.

Reposons-nous en cette hostellerie : Monsieur faites-nous apporter un verre de bõ vin à la neige. Ca, ça, Messieurs. Et un pain.

Volete mangiare di buon pesce marinato, é fresco, ecco delli frutti, vua, delli fichi, é un mangiare eccellente, e da cavalliero.

Voulez-vous manger du bon poisson mariné; il est frais; voilà des fruits, des raisins, des figues ; c'est un manger excellent & de cavalier.

Avete voi del vino muscatello, signor si. est buono dabere la matina, ciò rende la gente gagliarda.

Avez-vous du vin muscat ? Ouy Messieurs; cela est bon pour boire le matin, cela rend le monde gaillard.

Quanto lo vendete il bocale? almeno un giulio, é caro.

Combien le vendez-vous la pinte, tout au moins? Un Jule. Il est cher.

Si dice che l'Ambasciadore di Francia arivó ieri, e che si fara una bella cavalcata, accompagnata de gran numero distafieri ben vestititi.

On dit que l'Ambassadeur de France arriva hier, & qu'on fera une belle cavalcade, suivie d'un grand nombre d'Estafiers bien vestus.

Io l'hó cosi inteso dire, in casa del Principe Panfilio, vi sono due giorni.

Je l'ai entendu dire ainsi, chez le Prince Panfil, il y a deux jours.

E bene che vi pare d'Italia, non é egli un buon paese? Roma, Napoli, Messina, Venetia, Fiorenza,

Et bien que vous semble de l'Italie, n'est-ce pas un beau païs ? Rome, Naples, Messine, Veni-

se, Florence, Genes, & Milan, ne sont elles pas de belles villes?

Genoa, Milano, non sono esse belle citta.

Les Palais, les vignes, les antiquitez, les belles fontaines, les peintures, la sculpture, le marbre, & tout ce qu'il y a de beau en la nature, y sont dans le plus bel éclat.

Li palazzi, le vigne, le antichita, le belle fontane, le pitture, la Jcultura, il marmo, e tutto quello che vi é di bello nella natura, vi sono nel piu bel lustro.

J'ay rencontré à ce matin le Pere Gabriël Capucin, en allant au Dome.

Hó rincontrato stá matina il padre Gabriele Capucino, andando alla Chiesa Cathedrale.

Quand partira cette felouque pour Genes? Lundy, Mardy, Mercredy, Jeudy, Vendredy, Samedy, Dimanche, & tous les jours de la semaine.

Quando partira questa feluca per Genoa? Lunedi, Martedi, Mercordi, Jovedi, Venerdi, Sabbato, Domenica, ciascheduno giorno della settimana.

Celle-là arriva hier, Dieu mercy, la Vierge, & saint François de Paole.

Questa arivó ieri Dio merce, la Vergine, e san Francesco di Paola.

Les gens qui y sont venus nous ont dit qu'il y avoit du danger des Turcs, & que la mer est beaucoup agitée.

Legenti che ne sono venute ci anno detto che vi era del pericolo di rincontrare li turchi, e che il mare é ben agitato.

Je partiray demain, attendez-moy là; je retourneray tout à l'heure, je m'en vay querir ma valise, & mes hardes à la maison.

Io partiro domani, aspettate mi ivi, io ritornero ora, mene vado a pigliare la mia valigia, e le mie robbe alla casa.

Dove ſi vendono delli quadri, delle medaglie, io voglio comprare delli guanti, un libro, un capello, andate vicino del ponte Sixto, che vi trovarete tutto quello che vorrete.

E queſta la piazza Navona, ſignor ſi, ecco del fromagio, del ova, dell' herbe, dell' uva.

Quanto le melangole? due a quatrino, e la libra dell' uva? un baiocco.

Viddi ieri portare il Papa a ſan Pietro, ma faceua gran calore.

Di dove viene queſto vacello, queſta galera? viene da Civita Vechia, & uſcira del porto ſta ſera por andare à Napoli.

E una coſa curioſa d'andare ſopra le galere per vedere l'ordine & il governo che tingono ſopra il mare.

Si fá una grand' alla grezza a Roma il carnavale e granda devozione la Quareſima.

Andiamo a fare colazione io hó gran ſete, ma non hó fame per che fá gran calore.

Où vend-on des tableaux, des medailles? je veux achepter des gands, un livre, un chapeau, allez proche le pont Sixte, vous trouverez de tout cela.

Eſt-ce icy la place Navone? Ouy. Voilà du fromage, des œufs, des herbes, & des raiſins.

Combien ces oranges? Deux pour un quatrin. Et la livre de raiſins? Une bayoque.

J'ay veu hier porter le Pape à ſaint Pierre, mais il faiſoit grande chaleur.

D'où vient ce vaiſſeau, cette gallere? Elle vient de Civita-Vechia, & elle ſortira du port au ſoir pour aller à Naples.

C'eſt une choſe curieuſe d'aller ſur les galleres, pour voir l'ordre & le gouvernement qu'elles ont ſur mer.

Il ſe fait une grande réjouïſſance à Rome au Carnaval, & grande devotion le Careſme.

Allons faire collation; j'ay grande foif, mais je n'ay point faim à cauſe qu'il fait grande chaleur.

Je

Je trouve ce vin tres-bon, ce jardin agreable, ce Palais magnifique.

Io trovo queſto vino aſſai buono, queſto giardino aggradevole, queſto palazzo magnifico.

Il eſt aujourd'hy ſaint François, il y aura une belle muſique au Convent des Cordeliers.

Oggi é ſan Franceſco, vi ſara una bella muſica alli Zoccolanti.

Qui eſt cette Ducheſſe? C'eſt la femme, c'eſt la ſœur, c'eſt la mere du Duc de Medicis.

Chi é queſta Ducheſſa, é la moglie, é la ſorella, e la madre, del Duca Medici.

O que'lle eſt belle, qu'elle eſt bien faite, qu'elle eſt bien veſtuë à la mode Françoiſe!

O ch' é bella, ch' é ben fatta, ch' é ben veſtita à la moda Franceſa.

Voulez-vous venir à l'Academie? J'iray aprés diſné chez mon maiſtre d'Armes, chez mon maiſtre à jouër du Luth.

Volete voi venire all Academia, andaro queſto doppo pranſo dal ſcrimitore, dal mio maeſtro di leuto.

Je me plais à entendre jouër de la Guitarre, du Luth, & chanter quelque air Italien.

Io ho piacere ad intendere ſonare la chitarra, il leuto, e cantare qualche aria Italiana.

Retournons à l'hoſtellerie, car il eſt temps de ſouper.

Ritorniamo all' oſteria per che é tempo d cenare.

Y a-t-il à Rome des bottes, des ſouliers, des bas, des chauſſettes, des chauſſons, des calleçons, des chemiſes, des cravates, des rabats, des perruques, des épées,

Vi ſono à Roma delle ſtivalli, delle ſcarpe, delle calzette, delle ſotto calzette, ſcarpini, ſotto calzoni, camiſie, cravate, collati, perrucche ſpade piſtoletti, baltei, giuppe-

no, calzoni, casacca, mantello, festuccie, merletti? Signor si, vi é de tutto cio in piazza Navona.

des pistolets, des baudriers, un pourpoint, un haut-de-chausse, une casaque, un manteau, des rubans, de la dentelle? Ouy; il y a de tout cela à la place Navone.

Vi vendono anche della carta, del inchiostro, piume, spille, filo, achi, vi sovo de gli artigiani che travaglino à la Francesa. Signor si, vine sono di tutti li mestieri.

Y vend-on aussi du papier, de l'ancre, des plumes, des épingles, du fil, des éguilles? Y a-t-il des ouvriers qui travaillent à la Françoise? Ouy, de toutes sortes.

Si dice che il signor cavalliero sene va ben tosto à Napoli, e dalla volta di Sicilia per andar' a Maltha noi andaremo di compagnia ma il camino é molto pericolo à cagione delli banditi, e delle montagne precipitose,

On dit que Monsieur le Chevalier s'en va bientost à Naples, & du côté de Sicile, pour aller à Malthe; nous irons de compagnie, mais le chemin est plein de danger des bandis, & couvert de hautes montagnes.

E per il mare vi é anche pericolo per la stagione, dell' Inverno, dell' Otonno, dell' Estate, della Primavera, per che il mare é sempre agitato e li turchi sono à temere.

Et par mer il fait aussi bien mauvais dans la saison de l'Hyver, de l'Autonne, de l'Esté, du Printemps, car la mer est toûjours agitée, & les Turcs sont à craindre.

Sete stato à Baia? Non encora, non vi é niente piu curioso di quello che vi si vede delle antichita che

Avez-vous esté à Baïa? Non pas encor. Il n'y a rien de plus curieux que ce qui ce qui se voit des

antiquitez qui sont aux environs de Pouzole, on prend un Antiquaire qui fait tout voir à mesure qu'il l'explique.

sono al contorno di pozzolo, si piglia un anticario che fa vedere tutto a misura che l'esplica.

Je voudrois bien avoir la monnoye d'une pistole, & que ce fust en pieces d'argent, & non en quatrins, qui ne sont plus en valeur hors de ce Duché.

Io vorrei avere bene la moneta d'una doppia, e che fosse in moneta d'argento, e non in moneta di rame, che non si spende fuori di questo stato.

Combien vaut cette piece ? Qu'est-ce que cela ? C'est un teston qui vaut trois Jules. On en donne trente & un pour une pistole, & chaque Jule vaut dix bayoques, & la bayoque 5 quatrins, qui reviennent à 8 deniers, & demy de France.

Quanto vale questa moneta, che é questo é un testone che vale tre giulii ne danno trent'uno por una doppia e ciascheduno giulio vale dieci baiocchi e ciascheduno baiocco cinque quatrini che di moneta di Francia fanno, otto denari e mezo.

Monsieur ne me pouvez-vous point enseigner quelque Marchand Banquier qui donne des lettres de change pour Messine?

Signor mio non mi potete insegnare qualche mercante banchiero che dia lettere di cambio per Messina.

Allez proche les Augustins, & demandez Monsieur Henry, il vous donnera toute satisfaction sur ce sujet.

Andate vicino sant' Agostino e de mandate il signor Arrigo che vi darà ogni satisfazione intorno á cio.

Monsieur je vous baise les mains, adieu, vôtre serviteur.

Signore vi bacio le mani, adio, son vostro servitore.

Bondi Padre mio, il Padre Giocchimo é quis ſignor non riverrai ben toſto, non ſo. Adio ſignor Padre.

Bon jour mon Pere, le Pere Joachim eſt-il icy ? Non, Monſieur : Reviendra t-il bien-toſt ? Je ne ſçay pas. Adieu, mon Pere.

Egli ſi fara una Proceſſione da ſan Giovanni à ſan Pietro di tutti gli ordini di Penitenti tradieci & undeci ore.

Il ſe fera une Proceſſion de l'Egliſe de ſaint Jean à ſaint Pierre, de tous les Ordres des Penitens, entre dix & onze heures.

Il mio maeſtro di Lingue ne ſan molte ma egli parla l'Italiana particolarmente in perfettione.

Mon Maiſtre des Langues en ſçait pluſieurs, mais ſur toutes il parle l'Italienne en perfection.

Io ho apreſo l'Italiano in tre meſi, ma mi ne ſono ſcordato multo.

J'ay appris l'Italien en trois mois, mais je l'ay beaucoup oublié.

Fin du Dialogue François & Italien.

TABLE
DES CHOSES
PLUS REMARQUABLES
du premier Tome.

A

Abbeville, 289
Aix en Provence, 105
Albane, 727
Alexandrie, 356
Agde, 159
Aliſe ruïnée par Ceſar, 26
Agoſte, 646
Amiens. 292
Amphitheatre d'Arles, & autres antiquitez, 137
Amphitheatre de Niſmes, & autres antiquitez, 147
Amphitheatre de Bourdeaux, & autres antiquitez, 175
Ancone, 753
Annecy 871
Antiquitez de Saragouſe 651
Antiquitez de Pouzole, 580. 581. &c.
Aqua-pendente 408
Aqueduc & amphitheatre taillez dans le roc, à Saragouſe 654
Aqueduc de Frejuls 117
Arſenal de mer à Breſt 210
Arſenal de Veniſe 792
Ardoiſieres de Chaſteaulin 218
Arrivée des Galeres de Malthe à Saragouſe, à la Foire de ſainte Luce 660
Arles 137
Aſt 354
Attaque de deux vaiſ-

ſeaux Turcs, par les Galeres de Malthe 701
Averſe 557
Avoſt 856
Avignon 93
Avranches 254
Avray 207

B

BAins de Balaruc 158
Bandits des Appenins, & une hiſtoire ſur ce ſujet 359
Bayeux 260
Bar ſur-Seyne 917
Beaune 32
Beaucaire 143
Beaumont 297
Beauvais 295
Bezançon 903
Beziers 160
Boulogne en Italie 766
Blaye 180
Bourdeaux 173
Bozolo 825
Breſt 220
Bretons groſſiers de corps & d'eſprit 227
Briançon 337
Briare 311
Brie-Comte-Robert 926
Brignol 114
Broüage 185

C

CAen 261
Canal de Malthe redoutable à paſſer 666
Capouë 555
Cap de Paſſaro, & ſa bonne rade 666
Campagne de S. Martin de la Craux couverte de cailloux 136
Carenten 256
Carte d'Italie 300
Caſſis 128
Caſtelnaudarry 165
Carcaſſone 164
Caſtel ſan Joan 835
Catania 642
Carnaval de Rome 725
Caudebec 277
Cavaillon 101
Cefalu 620
Ceſene 762
Chalon en Bourgogne 34
Chamberry 867
Chapelle de ſaint Laurens à Florence 397
Chartreuſe de Pavie 839
Chemin taillé dans le roc proche Chamberry 60
Chemin d'Evreux à

Paris 269
Chemin de Moulins à Clermont 325
Chemin le plus court de Veniſe à Vienne 798
Citavechia 691
Clincaillerie de Moulins 325
Combat contre un vaiſſeau Turc 595
Comtat d'Avignon 92
Comté de Bourgogne 881
Convents de Filles en Italie ne ſont point hors les villes 387
Coſne 312
Courir le Palio 387
Coûtume de Sicile 615
Coutance 256
Cremone 827

D

DAuphin familier 553
De l'Ordre des Chevaliers de Malthe 977
Des Galeres de Malthe 662
Deſſeins de joindre quelques Rivieres 885
Deux François ſe ſauvent de Barbarie 545
Deux poſſedées 723
Dialogue Breton & François 202
Dialogue des Langues Françoiſe & Italienne 951
Dieppe 283
Dijon 28
Dinant 239
Dol 899
Draguignan 115
Duché de Parme & de Plaiſance 829
Du flux & reflux de la mer 247

E

EAux de Pougues 317
Ecüeils de Scylla & Charibdis, fameux dans Ovide 637
Election miraculeuſe d'un Pape 386
Embarquemẽt du voyageur à Meſſine, pour Saragouſe 640
Embarquement tres-ordinaire à Meſſine pour Alexandrie en Egypte, 633
Embarquemẽt du voyageur à Naples pour la Sicile 588
Embarquemẽt du voyageur ſur une felouque à Meſſine, pour

la Calabre 704
Entretien d'un Capitaine de vaisseau avec le voyageur 589
Embrun. 335
Equipage d'une Gallere de Malthe. 662
Equipage d'une Tartane 593
Estat de l'Eglise 405
Estat de Savoye 347
Estat de Venise 809
Eu 286
Evreux 267

F

Faenze 764
Fano 757
Fare de Messine 640
Ferrare 778
Feu d'asseurance 369
Fontaine-bleau 7
Foire de beaucaire 143
Fondi 552
Fontaine de Palerme 602
Fontaine Arethuse 653
Fosse du soucy 259
Florence 389
Forli 763
Frascati 729
Frejuls 116
Frontignan 157
Fromage de busle 547
Frontieres des Royaumes dangereuses à passer 549
Fuligny 744

G

Gaete 721
Galleries de Florence 392
Gap 333
Gavi 358
Genealogie des Ducs de Savoye 862
Genes 359
Geneve 875
Gex 881
Gouvernement de Guienne, & de Gascogne 178
Guingamp 228
Gray 911
Grenoble 70. 331
Grainville 255
Grotte de Pouzole 576
Grotte de saint Paul 692

H

Haine diabolique d'un Italien 408
Harfleur 279
Hennelon 209
Hermitage dans uue Isle proche de Dinan en Bretagne 241

Hermitage de S. François de Paola. 713
Hiſtoire du Chaſteau de la foreſt en Bretagne 222
Horloge à l'Italienne 367
Hoſpital de Beaune 32
Hoſpital de Lyon 51
Hyeres 120

I

Jardins d'Hyeres 121
Imola 765
Joigny 18
Iſle de Capri 620
Iſle de France 6
Iſle d'Elbe 373
Iſle de Malthe 667
Iſle de Lampadouſe 698
Iſles de Ré, & d'Oleron 186
Iſle de Sardaigne 373
Iſle de Sicile 611

L

LA Bourgogne 20
La Bretagne 194
La Calabre 706
La Campagne heureuſe 557
La Champagne Ibid.
La Ciotat 127
La Charité 902
Lambale 231
Landerneau 212
La Normandie 246
Langres 914
La Picardie 287
La grande Chartreuſe 63
La Provence 102
La Rochelle 187
La Saone 86
La Toſcane 383
La ſainte Baume 1111
Le Val d'Aoſt 853
La Xaintonge 181
Le Beaujolois 43
Le Bourbonnois 320
Le Dauphiné 57
Le Foreſt 327
Le Gaſtinois 13
Le Languedoc 141
Le Havre de Grace 280
Le Mont ſaint Michel 252
Le Nivernois 313
Le Mantoüan 819
Le Milanois 825
Le Poictou 191
Les Archeveſchez & Eveſchez de France 43
Les Gardes entrent la nuit dans les hoſtelleries, pour voir ſi on a dé la barbe 625
Le voyageur va à la peſ-

che avec les Capucins 656
Ligourne 371
L'Italie 344
Liſieux 265
Loiette 749
Luçon 190
Luques 380
Lyon 45. 331

M

MAcerata 747
Maiſon-de-Ville de Lyon 52
Maiſon de plaiſance à Florence 399
Mal-heur déplorable d'un jeune matelot 256
Malthe 670
Mantouë 821
Maniere de vendre les Chreſtiens en Turquie 589
Marſeille 129
Maſcon 40
Marino 741
Meſſine 627. 704
Milan 841
Milazzo 624
Milly 308
Miracle arrivé proche la ville d'Avray 208
Monbart 24
Monnoyes du Lyonnois 55
Monnoyes de Naples 929
Monnoyes de Sicile 932
Monnoyes de Milan 933
Monnoyes de la Franche-Comté 935
Monnoyes du Pape 937
Monnoyes de Toſcane 941
Monnoyes de Veniſe 943
Monnoyes de Genes 945
Monnoyesde Piedmont & de Savoye 947
Monnoyes de Malthe 949
Montfalco 744
Montargis 309
Mont-Gibel 643
Monſtiers 860
Montmelian 861
Montagne de Tarare 330
Montefiaſcone 411
Montelimar 2
Montivilliers 282
Mont-geneure 237
Montpellier 152
Mont-Reale 610
Mont ſaint Bernard 858
Mont-Veſuve 573

Moret 12
Moulins 322
Morlaix 224

N

NAples 558
Nantes 196
Narbonne 161
Narni 739
Nation Italienne 407
Naufrage de saint Paul 696
Nevers 317
Nismes 146
Nogent sur Seyne 922
Nostre-Dame de la Miletha 697
Nostre-Dame de Lorette 750
Noüare 849
Nouë 357
Noyers 23
Nuys en Bourgogne 31

O

ORange & ses antiquitez 87

P

PAdouë 802
Païs d'Aulnis 186
Paola 712
Patron de la Felouque, sçavant en son mestier 709
Patti 622
Passages les plus frequentez des Alpes de France en Italie. 338
Palerme 597
Pavie 836
Pauvreté du bas Poictou reconnuë du voyageur en la maison d'un payſan 193
Pesche de Saulmons à Chasteaulin 218
Pesaro 758
Piperne 544
Pise 376
Pistoye 385
Plaisance 831
Pont de l'Arche 270
Pont du Gard 144
Pont Saint Esprit 83
Port & Cap de Sete 158
Port des sables d'Olone 192
Potage de Vermicel 369
Pouzole 579
Preface du voyage d'Italie, & de Malthe 303
Promenades aux en-

virons de Rome 726 &c.
Provins 923
Puits merveilleux en Franche-Comté, & autres raretez 884

Q

Quiers 353
Quinpercorentin 214
Quinperlay 212

R

Reception d'un Chevalier à l'Ordre de Malthe 677
Recanati 748
Rencontre de voleurs proche Guingamp en Bretagne 229
Rennes 233
Republique de Luques 381
Retardement du voyageur en Calabre, causé par le mauvais temps 707
Retour du voyageur de Malthe en Sicile 700
Rimini 759
Riviere de Garonne 179
Riviere du Pô, & la Lombardie 777
Rome & ses merveilles 413. &c.
Rome 725
Roüanne 329
Roüen 371
Royaume de Naples 550
Rusé Calabrois 625

S

Salerne 717
Salines de Broüage 184
Salins & ses Salines 893
Saragouse 649
Sciglio ou Scylla, fameux écueil dans Ovide 704
Senagalia 756
Sens 15
Sermons à la Sicilienne 629
Serpent tué par le voyageur, d'une grosseur remarquable 409
Sienne 401
S. Brieux 229
S. Malo 242
S. Maximin 108
S. Tropez 119
S. Valery en Somme 288

Saint Pierre le Monſtier 320
Saint Antoine de Padouë 807
Saint Claude 889
Saint François d'Aſſiſe 745
Sainte Reyne 25
Sainte Roſalie 608
Sortie de Rome dangereuſe aux étrangers, aux mois de Juillet, Aouſt & Septembre 540
Source de Seyne 26
Source merveilleuſe 328
Soye de Meſſine 633
Spolette 741
Sucrieres d'Agoſte 648
Suze 343

T

Talemond 182
Taraſcon 140
Tavormine 641
Terni 741
Terracine 547
Termini 618
Tempeſte furieuſe 709
Thouloufe 167
Tivoli 733
Tolentin 746
Tombeau de ſaint Auguſtin 837
Tombeau de ſaint Dominique 771
Tornus 38
Toulon 122
Tour de Piſe 379
Trafic des Meſſinois, en la ville d'Alexandrie 633
Treſor de Noſtre-Dame de Lorette 752
Tropea 705
Troyes 918
Turin 349

V

Valence en Dauphiné 79
Varenne 326
Velletri 542
Veniſe 783
Vennes 205
Verceille 850
Verrerie de Muran 796
Verrerie de Nevers 319
Veronne 815
Veſtemens des Calabrois 711
Vienne en Dauphiné 74
Ville-Franche 42
Vigne de Belvedere 729

Vincenſe 810
Viterbe 411
Univerſité fameuſe en Medecine à Montpellier 152
Une fille en Calabre fait le poil tres-adroitement 708
Voye Appie la plus belle d'Italie 546
Voyage d'Italie & de Malthe 203

Y

Yvrée 852

Fin de la Table du premier Tome.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON * 1894 *